

# LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858  
PAR  
ALLAN KARDEC



## JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Parait du 15 au 20 **SOMMAIRE** le Numéros!

	Pages
La vue à distance et les apparitions au moment de la mort. . . . .	CAMILLE FLAMMARION 1
Phénomènes spirites d'incorporation. . . . .	LÉON DENIS . . . . . 8
Encore une poésie de l'Esprit Jean . . . . .	ALFRED BÉNÉZECH . . . . . 11
L'Esprit Gui . . . . .	MARCEL LAURENT . . . . . 15
Revue et Journaux . . . . .	XXX. . . . . 18
Chronique Etrangère. . . . .	M. CASSIOPÉE . . . . . 23
Conférences. . . . .	XXX. . . . . 27
Bibliographie . . . . .	ALFRED BÉNÉZECH. . . . . 28

**BUREAUX :** 42, Rue Saint-Jacques, 42 **PARIS**  
— PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE —

# Institut Métapsychique International

Reconnu d'Utilité Publique

Fondation JEAN MEYER

89, Avenue Niel, PARIS (XVII<sup>e</sup>)

TÉL. WAGRAM 65-48

---

L'Institut Métapsychique poursuivra sous la direction du D<sup>r</sup> GELEY, les recherches scientifiques relatives à tous les phénomènes d'ordre psychique qui se produiront soit en France, soit à l'étranger, car, là seront centralisées les découvertes résultant des études faites dans toutes les parties du monde. Le Comité de l'Institut a été constitué comme suit : M. le Professeur CHARLES RICHEL, de l'Institut de France. Président d'Honneur ; M. le Professeur ROCCO SANTOLIVIDO, Député, Conseiller d'État d'Italie, Président ; M. le Comte A. de GRAMONT, de l'Institut de France, Vice-Président ; M. SAUREL, Trésorier-Secrétaire ; Médecin Inspecteur Général CALMETTE ; M. GABRIEL DELANNE, Psychiste ; M. CAMILLE FLAMMARION, Astronome, M. JULES ROCHE, Député, ancien Ministre ; Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon ; Docteur GUSTAVE GELEY, Directeur. De telles autorités scientifiques sont la meilleure garantie des résultats qu'on peut attendre de cette fondation, pour fournir les preuves scientifiques de la SURVIE.

L'Institut admet :

- 1<sup>o</sup> des Membres adhérents (*cotisation annuelle minima de 25 francs*) ;
  - 2<sup>o</sup> des Membres honoraires (*cotisation annuelle minima de 50 francs*) ;
  - 3<sup>o</sup> des Membres bienfaiteurs (*versement d'au moins 500 francs une fois donnés*).
- 

Pour tous Renseignements ou Communications, s'adresser à M. le Dr. Gustave GELEY, Directeur de l'Institut, 89, Avenue Niel, Paris (17<sup>e</sup>).

---

## Librairie des Sciences Psychiques

PAUL LEYMARIE, Éditeur

42, Rue Saint-Jacques, PARIS

---

- D<sup>r</sup> GELEY. — L'Être Subconscient. . . . . 3 fr. 60  
— — De l'Inconscient au Conscient . . . . . 12 fr.  
William CROOKES. — Recherches sur les Phénomènes du  
Spiritualisme. . . . . 5 fr.

*Pour les frais d'envoi, ajouter 25 % aux prix marqués*

# LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

oo

Directeur : Jean MEYER

oo

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE  
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

## La vue à distance et les apparitions au moment de la mort

Le monde psychique, encore inconnu, est si considérable qu'il peut être étudié sous une multitude d'aspects pour notre instruction générale.

Aujourd'hui, je voudrais appeler l'attention de nos lecteurs sur le phénomène encore trop contesté de la vue à distance.

Dans le cas des apparitions, c'est l'esprit du mourant ou du mort qui vient vers nous. Dans le cas des visions télépathiques, c'est notre esprit qui se transporte.

Je possède des observations de ce genre, très nombreuses, et de toutes dates, et nous ne pourrons en relater ici que quelques-unes. Celle que voici est très remarquable.

Le 17 mars 1863, à Paris, dans un appartement du premier étage, rue Pasquier, n° 26, derrière la Madeleine, Mme la baronne de Boislevé donnait à dîner à plusieurs personnes, parmi lesquelles le général Fleury, grand écuyer de Napoléon III, M. Devienne, premier président de la cour de cassation, M. Delesvaux, président de Chambre au tribunal civil de la Seine. Pendant le repas, il fut surtout question de

l'expédition du Mexique, commencée depuis un an déjà. Le fils de la baronne, le lieutenant de chasseurs à cheval Honoré de Boislève, faisait partie de l'expédition, et sa mère n'avait pas manqué de demander au général Fleury si le gouvernement avait des nouvelles.

Il n'en avait pas. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Le repas s'acheva gaiement, les convives demeurant à table jusqu'à neuf heures du soir. A ce moment, Mme de Boislève se leva, et passa seule au salon pour faire servir le café. Elle y était à peine entrée qu'un cri terrible alarma les invités. Ils se précipitèrent et trouvèrent la baronne évanouie, étendue de tout son long sur le tapis.

Ranimée, elle leur raconta une histoire extraordinaire. En franchissant la porte du salon, elle avait aperçu, à l'autre extrémité de la pièce, son fils Honoré debout, en uniforme, mais sans armes et sans képi. Le visage de l'officier était d'une pâleur spectrale et, de son œil gauche, changé en un trou hideux, un mince ruisseau de sang coulait sur sa joue et sur les broderies de son collet. Telle avait été l'épouvante de la pauvre femme qu'elle avait pensé mourir. On s'empressa de la rassurer en lui représentant qu'elle avait été le jouet d'une hallucination, qu'elle avait rêvé tout éveillée, mais comme elle se sentait inexprimablement faible, on appela d'urgence le médecin de la famille, qui était l'illustre Nélaton. Il fut mis au courant de l'étrange aventure, ordonna des calmants et se retira. Au lendemain, la baronne était physiquement rétablie, mais le moral était touché. Elle envoyait deux fois chaque jour au ministère de la Guerre demander des nouvelles du lieutenant.

Au bout d'une semaine, elle fut officiellement avertie que le 17 mars 1863, à 2 heures et 50 minutes de l'après-midi, à l'assaut de Puebla, Honoré de Boislève avait été tué raide d'une balle mexicaine qui l'avait atteint à l'œil gauche et lui avait traversé la tête. La différence des méridiens étant compensée, l'heure de sa mort correspondait exactement avec l'instant de son apparition dans le salon de la rue Pasquier.

Le docteur Nélaton a communiqué à ses collègues de l'Académie des Sciences un procès-verbal de l'événement, écrit tout entier de la main du premier président Devienne et signé par tous les convives du fameux dîner.

Ces vues de scènes de morts à distance ne sont pas aussi rares qu'on le pense.

Mon collègue et ami regretté Durand de Gros, m'a communiqué autrefois le curieux fait suivant, éprouvé par un rédacteur à l'administration centrale des Postes et Télégraphes, de Paris, qui l'a relaté à son frère, ami du docteur Durand de Gros. Voici ce récit :

« Je sortais du ministère vers 5 heures et demie, et je prenais l'omnibus qui va de Grenelle à la Porte Saint-Martin. Je n'avais pas pensé le moins du monde à notre pays d'enfance de toute la journée.

« Tout à coup, arrivé rue Jean-Jacques-Rousseau, j'ai eu la vision très nette de la pauvre maman couchée dans son lit, et malade. J'avais la sensation qu'elle allait mourir et je me souviens que, dans mon espèce de rêve, je lui dis : « Attends, maman, je viens. » Je ne me faisais aucune illusion sur son état et j'avais comme une espèce d'attirance, si je puis parler ainsi, qui me donnait envie de mourir aussi.

« Je ne puis expliquer l'état d'esprit dans lequel j'étais, mais ce qui est certain, c'est que je me voyais très bien au pied du lit de maman, très pâle et malade, et qu'elle

me reconnaissait. Il était à peu près six heures. J'étais dans l'omnibus avec mon ami Léon.

« En rentrant chez moi, à onze heures du soir, la concierge m'a remis une dépêche, et je dois dire que j'ai pensé tout de suite à ce qui m'était arrivé dans l'omnibus, et je n'ai pas douté un moment de la mort. Aussi je ne me suis pas couché, attendant impatientement le jour pour partir. Léon était avec moi en rentrant, et en recevant la dépêche je lui ai raconté ce qui m'était arrivé dans l'omnibus. Il me dit alors qu'en effet, à ce moment-là, j'avais l'air « tout drôle », qu'il me parlait et que je lui répondais d'une manière incohérente. Il peut certifier le fait. Il paraît aussi que pendant le reste de la soirée, je n'étais pas dans mon état habituel. Ce fait bizarre a produit en moi une sensation profonde, qui est encore aussi présente à ma mémoire que le premier jour. En général, la vue d'un mourant est pénible ; mais moi, je le répète, j'éprouvais plutôt une satisfaction d'être sûr de la survivance ».

Voilà une impression ressentie fort simplement : en omnibus. Elle n'en est que plus frappante. Ce n'est pas un rêve vague, une vision en état maladif : c'est une impression normale. L'observation que voici a été faite également en plein jour, en excellent état de santé.

Un médecin de Londres, mort au loin, est vu des environs de la capitale anglaise, dans la chambre imprévue où il meurt (1). La vision a eu lieu dix heures après la mort.

« Ce médecin, écrit Mme Dyne, l'observatrice, m'avait soignée pendant quelques années et m'avait témoigné beaucoup de bonté. A l'époque de sa mort, il y avait plus d'une année qu'il ne me soignait plus. Je savais qu'il n'exerçait plus la médecine, mais je ne connaissais rien de ses affaires ni de l'état de sa santé. Lorsque je le vis pour la dernière fois, il semblait particulièrement bien portant, et il fit même quelques remarques sur la vigueur et l'activité qui lui étaient restées.

« Le jeudi 16 décembre 1875, je me trouvais depuis quelque temps en visite à la maison de mon beau-frère et de ma sœur, près de Londres. J'étais en bonne santé, mais depuis le matin et pendant toute la journée j'éprouvais une sensation d'oppression, je « n'étais pas en train », comme on dit, et j'attribuais cela au temps sombre qu'il faisait. Après le déjeuner, vers deux heures, j'eus l'idée de monter à la chambre des enfants pour m'amuser avec eux et tâcher de me remettre. Mais je n'y réussis pas, et je redescendis dans la salle à manger, où je restai assise toute seule. La pensée du docteur me vint à l'esprit, et tout d'un coup, ayant les yeux grands ouverts, à ce que je crois (car je ne me sentais pas endormie), il me sembla que je me trouvais dans une chambre, où un homme mort était couché sur un petit lit. Je reconnus tout de suite le docteur et je ne doutai pas qu'il ne fût mort et non pas simplement endormi. La chambre était sans tapis et sans meubles. Je ne puis dire combien de temps la vision a duré. Je n'en parlai ni à ma sœur ni à mon beau-frère à ce moment-là ; j'essayai de me prouver à moi-même que ce que j'avais vu ne signifiait rien, par la raison surtout que, d'après tout ce que je savais sur la situation du docteur, il était improbable que s'il était mort, il se fût trouvé dans une chambre si simple et si dégarnie de meubles.

« Environ dix jours après, une de mes sœurs lut dans les journaux que le docteur était mort à l'étranger, le 16 décembre, le jour même où j'avais vu l'apparition.

(1) *Phantasms of the Living*, I, p. 265; *Hallucinations télépathiques*, p. 84.

« L'enquête faite pour fixer les détails de cette narration a appris que le docteur est mort à l'hôpital d'un petit village, dans un pays chaud, et il avait succombé à un mal presque subit.

« La veuve du docteur a fait connaître que la chambre où son mari est mort correspondait à la description donnée plus haut, et qu'il a quitté la vie terrestre à 3 heures et demie. »

Supposer là une hallucination, et une coïncidence fortuite avec la réalité, assurément inattendue et exceptionnelle, n'est pas une hypothèse admissible. Pourquoi cette dame aurait-elle, inconsciemment, imaginé cette scène d'un médecin connu, mort en voyage, dans une chambre d'hôpital, et cela le jour où son cadavre est justement là ? Se contenter d'une pareille « explication » n'est vraiment pas suffisant. Il y a autre chose : la faculté de voir à distance par suite d'une impression émanée du mort ou du mourant.

Il y a deux ans, pendant mon séjour à Cherbourg, un honorable agent technique de la marine m'a exposé qu'il avait personnellement vu à distance, en rêve, une agonie, de Nouméa à Cherbourg. Voici sa relation :

« Accomplissant mon service militaire dans l'artillerie coloniale, j'avais été, au bout de cinq mois, désigné pour servir à la Nouvelle-Calédonie.

« Embarqué à Marseille le 3 septembre 1895, j'arrivai à Nouméa le 13 octobre.

« En quittant ma famille, je lui avais fait mes adieux, et en particulier au frère de mon père, lequel était malade depuis quelques mois.

« La première nuit — celle du 12 au 13 octobre — que je couchai à Nouméa, j'eus un rêve dans lequel j'assistais à l'agonie de mon oncle.

« Je me réveillai, le lendemain matin, extrêmement fatigué, et l'esprit obsédé par ce rêve fatidique.

« Quels ne furent pas ma surprise et mon trouble de recevoir, 40 ou 50 jours après (les lettres mettent à peu près ce temps pour venir de France), l'annonce du décès de mon oncle, survenu le 12 octobre, dans la journée.

« J'en fus profondément frappé, car je n'avais pas oublié ce rêve, et je ne l'oublierai jamais.

« Vous savez mieux que moi, Maître, que par suite de la longitude sous laquelle se trouve Nouméa, les jours sont en avance d'environ dix heures sur les nôtres.

« Étrange coïncidence, n'est-il pas vrai, et bien faite pour troubler nos esprits !

« A mon retour en France, je racontai cette coïncidence à ma famille, et depuis j'en ai souvent parlé à des amis.

« Si cette observation peut vous intéresser dans vos recherches, je suis heureux de vous l'avoir signalée. Vous pourrez, si vous le jugez utile, publier ce récit, mais je vous prie de ne pas publier mon nom, car ma situation n'est pas absolument indépendante.

E. C...,

Agent technique de la marine à Cherbourg. »

Le signataire de cette intéressante relation ne m'a permis de donner que ses initiales et son titre. Il m'a appris, dans mon enquête, que son oncle se trouvait alors à

La Glacerie, commune de la banlieue de Cherbourg, région que je connais moi-même, village célèbre qui doit son nom à la première fabrique de glaces créée en France, par Colbert (transportée ensuite à Saint-Gobain), et où l'on peut voir encore aujourd'hui les premiers objectifs construits pour l'Observatoire de Paris, en l'an 1672, à l'époque de sa fondation, objectifs primitifs et qui demeurent pour nous d'un grand intérêt historique (que j'ai tenus avec respect entre mes mains).

La différence de longitude indiquée est exacte. La coïncidence du rêve avec l'événement est réelle. Tout nous conduit à admettre qu'il y a eu là transmission télépathique entre l'oncle et le neveu.

Mes lecteurs peuvent se souvenir d'un rêve analogue très précis, racontant comment un neveu a assisté à l'agonie de son oncle, en voyant tous les détails de son agonie. (Pierre Conil, élève au Lycée Saint-Louis, et son oncle mourant à Courbevoie (*L'Inconnu*, p. 460).)

Les vues de scènes de mourants, à distance, et les rêves prémonitoires de morts sont en si grand nombre que ceux qui étudient ces questions les regardent absolument comme acquis à la science psychique et incontestables, et qu'il est presque superflu de multiplier ces récits. Je signalerai pourtant encore le fait suivant, dont l'authenticité ne peut être mise en doute, et dont je dois la connaissance à mon savant ami, le prince Troubetzkoy. Cet astronome m'écrivait de son Observatoire de Bergame, le 20 octobre dernier :

« Ici même, M. Aurélio Bonandrini, docteur en droit, mon notaire, vient de me rapporter qu'il a fait, il y a vingt ans, un rêve tellement frappant, si horriblement pénible, qu'il restera toujours présent à sa mémoire et qu'il ne pourra jamais l'oublier.

« Dans ce rêve, il voyait son père, alors bien portant, couché, agonisant, dans une petite chambre, à lui inconnue.

« Un an après, son père était pris, dans la cathédrale, d'une attaque d'apoplexie ; on le transporta dans un hôtel voisin où il expira au bout de quelques heures. Quelle ne fut pas l'épouvante de son fils, lorsque, appelé en toute hâte au chevet du moribond, il reconnut le lit, la position de son père et la chambre, tels qu'il les avait vus en songe ! »

L'auteur du rêve confirme ainsi :

« Je certifie l'exactitude des faits ci-dessus mentionnés et rapportés par le prince Troubetzkoy.

» BONANDRINI AURELIO. »

Dans une autre lettre, le prince Troubetzkoy m'avait déjà signalé la vue à distance par sa mère, d'un accident qui, heureusement, n'a eu rien de mortel :

« Nous étions à la campagne, écrit-il, et avions installé, à la joie de mon fils, qui avait alors cinq ans, un hamac dans le jardin. Arrive pour passer quelques jours la jeune sœur de ma femme, et à eux deux, ils ne quittent plus le hamac, devenu balançoire.

« Un soir, le petit garçon épouvanté, arrive en courant ; une des cordes s'était cassée ; ils étaient tombés, la tête de la jeune fille avait porté et nous la trouvâmes évanouie. Pendant plus de vingt-quatre heures, le médecin craignit des complications ;

il fallut faire des applications de glace, etc.. Bref, elle délira pendant toute la nuit, appelant à grands cris sa mère, qui se trouvait à plus de 150 kilomètres.

« Le surlendemain en arriva une lettre éplorée, racontant cet accident qu'elle avait vu en rêve, et demandant, angoissée, si c'était vrai.

» Prince TROUBETZKOY. »

Comment peut-on encore douter de ces phénomènes psychiques de vue et de sensations à distance? Il n'y a qu'à se baisser pour en cueillir dans la corbeille des souvenirs humains.

De toutes les scènes de morts, vues exactement par la vision télépathique, la suivante est, assurément, l'une des plus précises. L'observateur a désiré que son nom ne soit pas publié, par crainte de déplaire aux parents du défunt. Voici son récit :

« Le fait que je vais raconter est arrivé le matin du 8 juillet 1853.

« Dans la soirée du 7, je restai longtemps avec un ami à causer sur différents sujets. Il était bien et de bonne humeur. Je rentrai tranquillement chez moi.

« Il faut maintenant que je dise comment était ma chambre à coucher. Elle n'avait qu'une fenêtre, près de la tête du lit et dans le mur le long duquel j'étais couché. La jalousie n'était pas tout à fait baissée. Cette nuit-là, où plutôt le matin du 8, je m'éveillai avec une sensation de détresse. Il faisait jour, et la lumière arrivait à travers les lames de la jalousie sur le parquet; là, dans cette lumière qui était tout à fait suffisante, j'eus la vision de mon ami. Il gisait sur le parquet dans son vêtement de nuit, les genoux relevés, les mains rejetées en arrière, la paume en l'air. Il était d'une pâleur extrême, la mâchoire tombante, comme mort. Je poussai un gémissement assez fort qui éveilla ma femme; elle me prit par le bras et me secoua, me demandant ce qu'il y avait. J'étais appuyé sur mon coude, regardant par terre l'apparition. Je répondis : « Je vois X... mort sur le parquet. » Comme je parlais, la vision s'évanouit. Ma femme me répliqua que je rêvais. Je me rappelle que j'avais demandé moi-même : « Est-ce que je rêve? » avant que ma femme me secouât et pendant que la vision était distincte. Les pieds du fantôme étaient du côté de la fenêtre, et sa figure était tournée presque en face de moi, et du côté de la lumière.

« J'allai aux bureaux, qui étaient contigus à la maison de X.... Celui-ci n'ayant pas paru de toute la matinée, le clerc me dit que sa femme de ménage était inquiète, n'ayant pu obtenir de réponse en frappant à la porte. Aussitôt la vision du matin me revint à l'esprit. Je fis chercher une échelle et monter par la fenêtre, qui n'était pas très haute. Le clerc monta, et éprouva une telle surprise qu'il faillit tomber de l'échelle. Il venait de voir X... étendu sur le parquet. Il prit un grand marteau à casser le charbon et força la porte. J'entrai dans la chambre avec lui. Sur le plancher gisait le corps, exactement dans l'attitude, la position et le costume de la vision que j'avais eue. C'était la reproduction exacte de cette vision. Il avait dû se lever, tirer à moitié la jalousie, et, se sentant en proie à une attaque d'angine, il avait essayé de se verser de l'ammoniaque dans un verre qui se trouvait sur sa table de toilette; mais en faisant cet effort, il était tombé à la renverse, mort. Sa femme de ménage m'apprit que c'était son habitude de se lever avant le jour et de tirer sa jalousie.

« Est-il possible de prétendre que l'intensité de la pensée d'un homme à l'agonie

puisse produire l'effet que j'ai décrit? Son héritier légitime était un homme pour qui il éprouvait la plus grande animadversion, tandis qu'il avait un neveu qu'il affectionnait vivement. Il avait une grande fortune et aurait tout laissé à ce neveu favori. Le jour de sa mort, en cherchant dans ses papiers, on trouva un testament qu'il avait commencé dans ce but.

« J'ai pensé à tout cela pendant bien des années, j'ai discuté là-dessus avec bien des gens, je n'ai jamais pu arriver à une solution raisonnable de la question.

« Depuis le jour de l'événement jusqu'à maintenant, j'ai toujours été certain que cela n'a pas été un rêve. Je veux dire que je n'ai pas été inconscient, que j'ai bien ouvert les yeux et que j'ai bien vu l'apparition. Le sentiment de détresse éprouvé en me réveillant était indescriptible. C'était quelque chose comme l'émotion ressentie quand on est réveillé en sursaut et qu'on se trouve en face d'un spectacle terrible. Voilà trente-trois ans maintenant que cela s'est passé, et chaque détail est encore aussi clair dans ma mémoire que si la chose avait eu lieu hier. »

L'enquête faite par la Société anglaise des Recherches psychiques a confirmé ce récit dans son ensemble, à part quelques variantes de détails.

Ces exemples sont tellement caractéristiques que nous pourrions clore ici cet article ; notre conviction étant faite. Cependant, je demanderai encore la permission d'ajouter un fait du même ordre dont j'ai reçu communication récemment, par un écrivain distingué, que nos lecteurs connaissent déjà, M. R. de Maratray, qui concerne son propre père. Voici ce fait :

« Vers 1855, M. de Maratray, qui avait alors une vingtaine d'années et habitait Blois, se réveilla une certaine nuit, sous l'impression d'un rêve angoissant : il venait de voir une jeune cousine étendue sur son lit dans sa maison de Rouen ; un prêtre l'administrait ; le père et la mère étaient à genoux et pleuraient. Le lendemain matin, la nouvelle arriva que cette jeune fille était gravement malade. Il partit aussitôt pour Rouen et eut sous les yeux le spectacle qu'il avait eu en rêve : il assista avec douleur à la mort de sa cousine, qu'il affectionnait particulièrement, et dans l'attitude où il s'était vu lui-même vingt-quatre heures auparavant. »

Cette vision se complique, comme on le voit, d'une prémonition plus difficile encore à comprendre que la vue à distance.

Nous sommes là en plein mystère. L'action de l'âme s'étend au loin dans le temps comme dans l'espace. L'homme ne consiste pas seulement dans le corps matériel, au nom duquel il est inscrit dans les statistiques, mais encore — et surtout — en un être psychique agissant au dehors de la périphérie du corps tangible. L'étude de la nature humaine est à reconstituer entièrement.

Camille FLAMMARION.

---

## Phénomènes spirites d'incorporation <sup>(1)</sup>

L'épais rideau qui nous sépare de l'au-delà, reste impénétrable pour l'homme revêtu de son manteau charnel ; mais l'esprit extériorisé du médium, aussi bien que l'esprit libre du défunt, peut le traverser avec la même facilité qu'un rayon de soleil traverse une toile d'araignée.

Il suffit même de l'extériorisation d'un seul de ses sens psychiques pour que le médium perçoive les bruits, les voix, les formes du monde invisible.

L'intervention des Esprits n'est donc pas nécessaire dans certains phénomènes, comme ceux de la vision et de l'audition.

Mais si le médium est apte par ses facultés propres, à pénétrer dans l'au-delà, il ne l'est pas moins à transmettre aux vivants les messages des habitants de cette région.

Il peut même, dans les cas d'incorporation, leur fournir les moyens de se manifester aux humains avec autant de précision et d'intensité qu'ils l'eussent fait durant leur séjour sur la terre par leur organisme vivant.

Le phénomène de l'incorporation permet aux Esprits de nous donner des preuves d'identité plus abondantes, plus convaincantes que par tous les autres procédés de communication. Ceux qui ont connu le défunt ne peuvent s'y méprendre, la voix, les gestes, les idées émises deviennent autant d'éléments de certitude en ce qui touche la personnalité du manifestant, surtout lorsqu'il est avéré que le médium n'a pu le connaître ni recueillir aucun renseignement sur sa manière d'être et ses habitudes.

J'ai disposé, pendant plus de trente ans, d'un excellent médium à incorporation, par lequel je pouvais communiquer avec l'au-delà et recevoir les instructions nécessaires pour la poursuite de mes travaux.

Ce médium, j'ai eu le malheur de le perdre vers la fin de 1917, et depuis cette époque, je me suis trouvé fort limité dans mes rapports avec mes guides.

Après des années d'une cruelle privation, je vis, un beau jour d'été, arriver deux dames, munies d'un mot de recommandation de M. Leymarie, et qui venaient passer un mois de vacances en Touraine. Je ne les connaissais nullement.

Au cours d'une conversation, ayant parlé d'un ami aveugle qui obtient des communications écrites, ces dames exprimèrent le désir de le voir à l'œuvre ; j'organisai une petite séance.

J'ignorais alors que l'une d'elle était médium, car elle ne m'en avait rien dit. Aussi ma surprise fut grande de la voir bientôt plongée dans la *trance* et d'entendre une voix forte annoncer la présence de mon guide, de l'Esprit puissant dont les sages conseils et la tendre sollicitude m'ont toujours dirigé, soutenu dans ma tâche de propagandiste.

Un entretien s'établit entre nous et pendant près d'une heure cet Esprit m'exposa ses vues sur la situation du spiritisme, parlant de nos travaux communs dans le passé avec des détails, des particularités dont le médium ne pouvait absolument rien savoir. Tous ceux des assistants qui, autrefois, avaient pris part aux séances que j'ai décrites

en mon livre *Dans l'invisible*, reconnurent Jérôme de P., tandis que le sujet ignorait complètement tout ce qui est relatif à cet Esprit éminent.

Après un instant de repos, une autre entité, toute différente, vint s'incorporer et la douce voix de Mme Forget se fit entendre à son tour.

Mme Forget était le précieux médium dont je parle plus haut, libéré alors de ses liens terrestres

Avec cet enjouement qui la caractérisait, et la fit reconnaître aussitôt par ses amis présents, elle nous dit que m'ayant vu, du fait de son départ, privé de tout rapport avec l'Au-delà, elle s'était mise en campagne, «trottinant comme une petite souris». A force de recherches, elle avait fini par découvrir un sujet susceptible de la remplacer. Aidée par Jérôme de P., elle lui avait suggéré de venir à Tours se mettre à ma disposition.

Or ces dames parisiennes croyaient bien, en venant chez moi, réaliser leurs propres intentions ; ce qui démontre une fois de plus que les humains cèdent, plus souvent qu'ils ne le croient généralement, à l'influence des Esprits.

Au cours de la même séance, un incident vint nous apporter une preuve remarquable d'identité. Un de nos médiums écrivains traça, avec l'aide d'un esprit bienveillant, la plainte d'un suicidé qui implorait le secours de nos prières. Ce suicidé regrettait amèrement d'avoir déserté la vie ; il exposa sa situation douloureuse en des termes qui allaient permettre de le reconnaître.

Une dame des environs, amenée par un autre membre du groupe, et qui assistait pour la première fois à une réunion spirite, manifestait tout d'abord quelque scepticisme à l'endroit des phénomènes obtenus. Mais, à la lecture du message, elle pâlit, se troubla et déclara qu'il s'agissait de son père, de son propre père qui s'était pendu il y avait quelques mois, à la suite de revers de fortune. Le fait nous fut confirmé depuis par d'autres habitants de la même localité.

Le spiritisme, peut-on dire, c'est la religion de la famille. En effet, les rapports constants qu'il maintient entre nous et nos chers défunts, sont, dans notre vie, autant d'éléments de force morale et d'élévation. Nos réunions intimes sont toujours une douce consolation et un réconfort.

Par exemple, le 2 novembre dernier, le jour des morts, nous nous sommes rapprochés dans une séance où, par deux médiums entrancés, nos chers invisibles vinrent encore s'entretenir avec nous.

Pendant que la foule des humains envahissait les cimetières, à la recherche d'une forme tangible du souvenir, nous communions avec nos amis de l'espace, dans le recueillement de la pensée et la douce intimité du cœur.

Après les sages conseils d'Allan Kardec et de J. de P., nous eûmes les propos humoristiques de Massenet. Puis ce fut une scène touchante par laquelle l'esprit de la mère d'un de nos amis aveugle vint prodiguer à son fils et à sa bru des avis, de tendres exhortations, qui arrachèrent des sanglots à ses enfants. Il leur donna des conseils précieux au sujet d'une situation délicate, et qui constituaient autant de preuves d'identité. Et tout cela par l'intermédiaire d'un médium qui n'avait jamais connu cet esprit.

En un mot, nous eûmes pendant quelques heures toute la gamme des sensations

et des émotions, dans un langage qui allait du grave au doux, du plaisant au sévère, et qui nous causa une impression profonde. En nous séparant, nous sentions que les liens qui nous unissaient à notre famille spirituelle s'étaient encore resserrés et qu'un peu de la sérénité des grands espaces était descendue dans nos âmes.

\*  
\* \*

Le phénomène spirite varie de nature et d'intensité selon les aptitudes du médium. Si, dans l'ordre des faits matériels, l'Esprit recherche surtout des sujets dépositaires et transmetteurs des forces radiantes, dans l'ordre intellectuel il s'attachera de préférence à ceux qui jouissent d'une certaine culture et lui offrent des ressources beaucoup plus étendues pour le choix des expressions et des idées. Il est très difficile à un Esprit de produire des messages de forme littéraire ou scientifique au moyen d'un cerveau inculte. Si, dans un grand effort de volonté, il peut faire exprimer par ce cerveau des noms, des mots, des dates qui ne s'y trouvent pas enregistrés à l'avance, cet effort ne peut être longtemps prolongé.

« Quand on nous offre un clairon, disait un Esprit, nous ne pouvons en tirer les sons d'une harpe. » Un autre se servait de cette autre comparaison : « Nous éprouvons la même répugnance à nous servir d'un cerveau fruste, qu'une main délicate de femme à tirer un énorme verrou rouillé. »

Il arrive parfois dans les séances que plusieurs médiums écrivains obtiennent simultanément des messages signés du même nom d'Esprit et exprimant des idées identiques sous des formes différentes. De là, parmi les assistants, maints commentaires agrémentés de suspensions et de critiques. Faut-il ranger ces faits parmi les fraudes et les impostures, ou y voir l'intervention d'esprits peu scrupuleux ?

Or, voici ce que nous dicte, à ce sujet, un de nos guides :

« La téléphonie sans fil a révélé qu'une étincelle électrique produite par un courant à haute fréquence envoie des ondes dans toutes les directions. Et ces ondes peuvent être captées par des appareils récepteurs également disposés dans toutes les directions. Un même message peut donc être perçu en même temps par plusieurs auditeurs. Ce phénomène est basé sur une loi qui s'applique également aux émissions fluidiques. Celles-ci, au lieu d'être produites par une dynamo, peuvent l'être par la pensée dirigée volontairement d'une certaine façon. Un esprit incarné ou désincarné peut donc produire, en des conditions déterminées, une étincelle exactement semblable à l'étincelle des courants à haute fréquence, et envoyer des ondes dans toutes les directions.

« Ces ondes peuvent être perçues par des sensitifs incarnés ou désincarnés, faisant l'office de récepteurs. Un esprit désincarné peut parfaitement, d'après ces lois, influencer au même moment plusieurs médiums, tout en restant dans le plan où il habite d'ordinaire ; il pourra envoyer un message écrit, un message visuel (transport des images par le téléphone), un message auditif, etc., selon les médiums influencés. Et comme les facultés intellectuelles sont plus déliées sur notre plan que sur le vôtre, il pourra dicter à ses médiums plusieurs messages de teneurs différentes, sans pour cela avoir besoin de se déplacer. »

\*  
\* \*

Quant au problème de la subconscience, que l'on a compliqué, embrouillé comme à plaisir, il se résume simplement par l'action en nous et hors de nous, de ce centre psychique dont nous avons parlé et où fusionnent, en un sens unique, tous les moyens de perception et de sensation de l'âme. Inconscient, subconscient, subliminal, égo supérieur ne sont que des mots pour désigner un même principe, le centre de notre *moi*, de notre intelligence, de notre conscience pleine et entière.

Par son dégagement partiel ou total du corps physique, ce centre recouvre sa puissance de radiation, et en même temps se réveillent en lui les souvenirs, les connaissances, les acquisitions endormies à l'état de veille et que les siècles passés ont accumulés au fond de l'être. C'est dans ces conditions que le médium peut pénétrer dans les mondes visible et invisible, en recueillir et en transmettre les échos, les rumeurs, les enseignements.

La télépathie, la psychométrie, la prémonition, la lecture dans l'avenir, les phénomènes d'intuition et même certains faits d'ordre magnétique se rattachent tous à ce mode d'action. C'est donc la possibilité de rayonner nos forces et nos sens cachés qui constitue la médiumnité. Dans cet état, le sujet offre plus de facilité et de rapidité à l'Esprit pour ses manifestations.

Dans les phénomènes d'écriture, l'Esprit peut s'adresser soit au subconscient, soit à la conscience normale du médium. Le subconscient, dans le premier cas, transmet au cerveau les suggestions du manifestant, mais alors le médium ne ressentira pas aussi vivement la personnalité étrangère qui se manifeste à lui. Dès lors son influence personnelle sera prépondérante et inévitable.

Le médium peut donc entrer en rapport avec l'au-delà de deux manières, soit par le dégagement de son centre psychique, qui lui permet d'exercer ses sens dans le monde invisible et d'en pénétrer les secrets, soit par l'action directe des Esprits sur son organisme fluidique, au moyen de la *trance*, de l'écriture, de la table, de la planchette, etc. Le premier procédé est le plus efficace, car son application répétée accroît peu à peu la puissance de rayonnement du médium et lui ouvre l'accès des plans supérieurs ; il acquiert ainsi la plénitude du *moi* par l'union intime de la conscience supérieure, avec la conscience physique.

C'est d'ailleurs le but général de l'évolution des âmes, d'élargir sans cesse le champ de leurs radiations et de leurs perceptions ; c'est en même temps un mode de préparation à la vie de l'espace, la possibilité d'en goûter les joies profondes et les sublimes harmonies.

Léon DENIS.

---

## Encore une poésie de l'Esprit Jean

---

Si, comme nous croyons l'avoir démontré, le phénomène du cimetière et l'apport ont été produits, non par le subconscient du médium, mais par une personnalité de l'au-delà, qui se donne le nom de Jean, les poésies, étroitement solidaires de ces phéno-

mènes, doivent procéder aussi de cette cause. Il en est d'autres auxquelles on peut avec raison assigner une semblable origine, parce que, sans être liées à des phénomènes physiques, elles naissent exactement de la même manière. Or Jean, dans une pièce qui ne compte pas moins de 224 vers, nous a raconté les phases de son existence depuis qu'il a quitté la Terre. Certes nous ne renonçons pas aux droits de la critique, car les messages nous parvenant par le moyen d'un médium dont l'action peut se combiner inconsciemment avec celle d'un désincarné, il convient de réserver un peu son jugement. Dans l'avenir, quand on disposera de milliers de documents, émanés des sources les plus diverses, sans qu'il y ait eu entre elles le moindre contact, les penseurs de génie qui en feront une étude approfondie seront en mesure de démêler la vérité, grâce aux ressemblances. Il est dès maintenant possible d'émettre des conjectures sérieusement motivées, sur une région d'où il nous arrive des bruits lointains et intermittents. C'est déjà un résultat infiniment précieux d'en connaître l'existence. Nous reproduirons cette poésie surtout à titre de curiosité ; nous sommes néanmoins incliné à la prendre en grande considération, parce qu'elle s'accorde avec beaucoup d'autres communications.

En cette occurrence, la question littéraire importe peu. Jean, nous le redisons volontiers, n'appartient pas, quoique élevé au-dessus de notre sphère, à la catégorie des grands poètes. On lui reprochera des vers faux, des rimes pauvres, de la prolixité, parfois une façon quelconque de s'exprimer ; et pourtant c'est clair, facile, harmonieux, élégant, dans un ensemble bien proportionné. Si cette composition se présentait avec la signature d'un membre de l'Académie française, nous la trouverions médiocre, parce que nous attendrions mieux d'un Immortel. Elle n'a pas la condensation, la force et le fini qui laissent une impression de beauté souveraine. Si, au contraire, elle était signée d'un nom obscur, celui par exemple d'un poète grand dans un petit chef-lieu d'arrondissement, nous ne lui refuserions pas, à défaut d'admiration, une réelle estime. Dans l'appréciation d'une œuvre, on tient compte avec indulgence de la condition de l'ouvrier, tout en reconnaissant que rien ne l'obligeait à affronter la publicité et pourvu qu'on ne s'attende pas à des éloges excessifs. Plaçons-nous maintenant, pour juger cette pièce, au vrai point de vue ; alors elle nous paraîtra prodigieusement surprenante. Dans les neuf séances des 16, 23 octobre, 24 novembre, 4, 12, 18 décembre 1919, 1, 8 et 21 janvier 1920, nous l'avons vue naître sous le crayon de Mme Desrosiers, qui ne savait pas du tout si elle écrivait de la prose ou des vers et se demandait à haute voix si ce gribouillage ne serait pas indéchiffrable : « Jean corrigera sans doute, disait-elle ; comment voulez-vous qu'on s'y reconnaisse ? je ne sais si nous pourrions lire ! » Et, pendant qu'elle faisait ces réflexions, la main allait toujours à la même allure d'un courrier emporté qui dévore l'espace. Quelquefois elle s'arrêtait brusquement au milieu d'une phrase ; huit jours, un mois après, la communication, reprenant exactement à l'endroit où elle avait été interrompue, suivait son cours, sans aucune incohérence, fluide, aisée, impeccable. Cette poésie, malgré les défauts de la forme et grâce à l'originalité du fond, est peut-être destinée à retenir l'attention plus que tant de pièces médaillées dans des concours et lues sur un ton solennel, devant des provinciaux endimanchés, du haut d'une estrade.

Jean, si nous en jugeons par quelques incidents de sa narration, n'habite pas encore

une des hautes sphères de l'Au-delà. Il n'a jamais voulu nous donner des renseignements sur sa personne ; nous devinons néanmoins qu'il a été sur notre plan ce qu'on appelle un brave homme, de moralité moyenne, ni un saint ni un malfaiteur. Probablement, votre cas ressemble au sien. Quoique, par humilité, vous vous accusiez de n'être qu'un misérable pécheur, il vous est réservé d'éprouver dans l'autre monde les mêmes impressions que lui. Représentons-nous donc, d'après ses indications, la vie d'outre-tombe à ce moyen degré de l'évolution.

Avez-vous jamais assisté à une agonie? Mystère impénétrable ! Un être humain se débat sous vos yeux dans l'étreinte de la mort et vous n'avez pas la moindre idée des sentiments qui l'agitent, s'il est plongé ou non dans le néant de l'inconscience, à moins qu'il ne parle distinctement jusqu'au dernier soupir. D'après Jean, la peur vous saisira, votre cerveau deviendra lucide, vous ferez des réflexions, impuissant à vous exprimer et à pleurer. Votre corps spirituel se dégagera lentement ; tout à coup le cordon fluide par lequel il est uni au corps charnel se rompra et vous ressentirez une secousse violente. Alors vous tomberez dans un sommeil qui durera plus ou moins longtemps. Puis vous vous réveillerez, léger, radieux, content, entouré d'amis accourus pour guider vos premiers pas dans cette région où vous allez entreprendre une nouvelle carrière. Votre mémoire latente n'étant plus obscurcie par la matière, il se produira en vous une clarté, vous verrez se dérouler le tableau de vos vies antérieures. La Terre vous inspirera une répulsion telle que vous voudrez vous en éloigner. Accompagné d'êtres chers, vous prendrez votre essor vers de hautes sphères, sollicité par l'inconnu et rencontrant des frères en route comme vous vers un nouveau destin, n'ayant plus pour ainsi dire la notion de l'espace et du temps. Des spectacles d'une ineffable splendeur s'étaleront devant vos yeux émerveillés, dans un air rempli de suaves parfums et d'exquises mélodies, et vous aborderez, ivre de lumière, d'amour et de bonheur, dans une région où des Esprits, en train d'évoluer, se livrent à des études, sous la direction de Guides venus de sphères supérieures. Par un détour, on vous conduira dans des lieux mornes, où séjournent des maudits qui expient des crimes, jusqu'à ce qu'ils aient mérité de monter, en réparant un passé coupable. Enfin, vous retournerez dans le voisinage de notre monde pour accomplir une œuvre de dévouement, en essayant de communiquer avec de pauvres terriens qu'il s'agit de consoler et d'améliorer. Ce sera un travail malaisé, parce que vous disposerez de moyens précaires ; mais, par la persévérance, vous aurez des chances d'aboutir, et c'est ainsi que Jean a pu nous donner son message que cette sèche analyse ne vous empêchera pas de lire en entier. Sa relation s'arrête là et il nous a laissé entrevoir, dans d'autres communications, qu'il ne tardera pas à nous quitter pour continuer ailleurs et plus haut son évolution.

Lorsqu'il nous annonça son dessein de nous faire en vers son récit, j'exprimai la crainte qu'il ne fût gêné par les exigences de la rime et lui demandai s'il ne vaudrait pas mieux, pour être plus précis, s'exprimer en prose « Vous traduirez vous-même en prose, répliqua-t-il ; j'emploie la forme des vers, parce qu'elle sera plus remarquée. » Peut-être avait-il raison. Un homme qui conserve l'équilibre sur une corde tendue attire plus votre attention que s'il marchait simplement sur le sol. Vous en jugerez prochainement ; toutefois, veuillez ne pas oublier que le caractère supranormal de cette poésie la met à part, au-dessus de poésies littérairement très supérieures.

Vous consentirez sans doute pour ce motif à émousser la pointe de votre critique : mais, objecterez-vous, la description de Jean, par les termes employés, ne nous transporte pas dans un monde différent du nôtre. Après l'avoir lue, nous ne sommes pas plus renseignés sur la nature de cet Au-delà dont on serait si curieux de posséder une idée. Je fais une supposition très irrévérencieuse ; vous n'aurez pas le mauvais goût de vous en offenser, puisqu'on s'accorde à reconnaître que vous êtes un homme instruit et de manières distinguées. Eh bien, vous êtes un sauvage du Haut-Congo, n'étant jamais sorti de votre forêt et ne rêvant rien de plus somptueux que la hutte du chef de votre village. Un explorateur essaie, dans votre propre langue qu'il connaît parfaitement, de vous décrire Paris, ses monuments, la Musée du Louvre, surtout la tour Eiffel et l'installation de la télégraphie sans fil, au moyen de laquelle on envoie des messages qui se propagent instantanément dans toutes les parties du monde. Vous restez bouche ouverte, stupide, interdit, ne comprenant pas, persuadé que ce blanc est un malin qui prend plaisir à mystifier un nègre. S'il emploie un langage technique, entrant dans des considérations sur l'électricité et ses merveilles, vous y êtes encore moins, comme un aveugle-né à qui on parlerait des couleurs. Votre interlocuteur, pour se mettre à votre portée, devra forcément vous dire des choses qui rentrent dans le cadre de vos connaissances. Pour vous donner une idée semblable à la sienne, il faudrait, non seulement qu'il vous transportât sur les lieux, mais qu'il employât des années à faire l'éducation de votre intelligence. Résignez-vous donc à ne connaître les magnificences de Paris qu'approximativement, et encore ! Relativement à Jean, nous ne sommes que des sauvages pris parmi les plus bornés. Voudriez-vous qu'il fût entré dans des développements auxquels vous n'eussiez absolument rien compris ? Son langage n'eût été pour vous que de l'hébreu. Que dis-je ? L'hébreu est une langue connue que vous pouvez à la rigueur vous donner la peine d'apprendre. C'eût été du martien. Jean, avec ses facultés nouvelles a des notions nécessitant, pour être exprimées, un vocabulaire qui nous est inaccessible et il doit nous suffire de savoir sommairement que nous continuerons de vivre, après la destruction du corps, dans un monde plus beau où nous attendent de douces surprises.

Ma grande crainte est que Jean ne vous scandalise par son audace à révolutionner le vieux dogme, car il professe sur les conditions de l'existence dans l'au-delà une opinion condamnée par l'Église. Celle-ci tient essentiellement aux flammes éternelles de l'enfer, sans lesquelles, s'il faut l'en croire, les pécheurs n'étant plus retenus par une terreur salutaire, les crimes, déjà trop nombreux, se multiplieraient à l'infini. Le malheur est que cette doctrine n'effraie plus guère, dans les pays civilisés, qu'une minorité de fidèles. Parmi les pratiquants eux-mêmes, la plupart ne peuvent se faire à l'idée qu'un Dieu proclamé juste et bon assume le rôle d'un tortionnaire. Décidés à mourir dans la religion où ils sont nés et où les retiennent de multiples intérêts, ils en usent librement avec le credo, se contentant de l'accepter en bloc, pour le rejeter en détail, persuadés que le Père céleste, sévère mais compatissant, fera des exceptions dans lesquelles ils seront compris. La vie d'ici-bas, se disent-ils, est traversée par tant d'épreuves qu'elle ressemble souvent à un enfer ; si le Tout-Puissant, pour satisfaire un désir de vengeance contre ses faibles créatures, leur en réserve d'autres encore plus terribles, qui ne cessent jamais, n'est-ce pas exorbitant ? Jean, en nous décrivant

l'Au-delà qu'il doit connaître, s'accorde avec le bon sens que les théologiens ne respectent pas toujours. Les méchants y expient leurs méfaits, puisqu'ils y sont arrivés avec une mentalité qui les retient dans une condition inférieure ; ils conservent néanmoins, avec le libre-arbitre, la faculté de progresser, de sorte que leur promotion est une question de temps. A y bien réfléchir, ne vous semble-t-il pas que cette idée de la vie future incline davantage à la pratique de la vertu ? La perspective d'un bon avenir remplit l'âme d'une satisfaction qui en augmente l'énergie, tandis que la crainte d'un désastre très difficilement évitable, est plutôt de nature à la déprimer. Il n'est pas étonnant que la doctrine de l'enfer éternel ait provoqué des cas de folie, quoique l'Eglise cherche à en atténuer l'horreur par des pratiques de dévotion, qui rassurent l'esprit sans améliorer la conscience. Plaçons-nous donc au point de vue de Jean. Travaillons dès maintenant à notre évolution par des œuvres de justice et de dévouement, car les progrès réalisés sur la Terre contribueront plus tard à notre avancement. Envisageons la suite avec confiance ; réjouissons-nous à la pensée que nos disparus sont plus heureux et que, sortis de notre cachot, nous les rejoindrons dans la lumière. Cette foi ne vous réconcilie-t-elle pas avec la destinée et le bien-être qui en résulte vous rend-il plus mauvais ?

(A suivre.)

Alfred BÉNEZECH.

---

## L'Esprit Gui

---

En attendant que l'Académie des Sciences s'avise de lever officiellement un voile, qui ne subsiste, d'ailleurs, que pour les incrédules systématiques, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans la solennité d'une séance publique, a accordé les honneurs d'une lecture à la relation d'une manifestation remarquable de l'Au-delà.

Nous en devons l'agrément à l'érudition du directeur des Archives Nationales, M. Ch. Victor Langlois, qui a fait connaître le texte d'un très intéressant opuscule, paru à Delft, en 1486, et rendant compte d'un événement qui s'était produit plus de cent ans auparavant, en plein Moyen-Age, à Alais. Cet ouvrage, traduit en latin, est intitulé : *De spiritu Guidonis*. Conservons-lui son titre et sachons tout de suite de quelle manière est apparu « l'esprit de Gui ». Voici l'analyse pittoresque qui nous en est donnée :

La scène est à Alais, en décembre 1323 et janvier 1324. Un honorable bourgeois de cette ville, nommé Gui du Tour, est mort récemment. Mais la veuve entend, la nuit, la voix du défunt. Sur l'avis de ses voisins, qui l'entendent aussi, elle est allée consulter les Frères prêcheurs. Le prieur Jean Gobi, accompagné de frère Jean Bonafous, « lecteur en philosophie », de frère Déodat Durand, de frère G. Raoul de Millau et de plus de cent séculiers, dont le seigneur d'Alais et maître Pierre de la Bruguière, notaire, se transporte sur les lieux. Toutes les précautions ayant été prises, jusque sous les tuiles et dans les environs, pour éviter la fraude et l'illusion, et informés que la voix part de la chambre, voire du lit du défunt, les quatre moines s'enferment dans ladite chambre, chacun avec sa lanterne, et s'assoient en rang d'oignons sur le lit mortuaire, en récitant les neuf *lectiones mortuorum cum litania*. Ils étaient seuls dans la maison avec la veuve, qui était couchée et qu'ils avaient eu soin de flanquer d'une duègne. Le prieur, sans en avertir

personne, s'était d'ailleurs muni, à tout hasard, d'une hostie consacrée. Cependant un souffle passe, comme un bruit de balai sur le sol, et la veuve s'écrie : « Le voilà ! » Une voix se fait entendre, en effet ; elle est faible, mais distincte : c'est bien la voix de feu Gui. Les quatre moines s'arrangent pour cerner l'endroit d'où elle semble émaner ; et la conversation s'engage entre le prieur et l'esprit. Celui-ci répond volontiers aux questions qui lui sont posées : il connaît le prieur ; il ne connaît pas frère Jean Bonafous ; il est en purgatoire pour avoir offensé sa mère ; mais il n'est pas dans le « purgatoire commun » (*in purgatorio communi*) ; il est astreint à faire son purgatoire « particulier », pendant deux ans, dans les lieux mêmes où il a péché, à moins qu'on ne le soulage. Mais quel soulagement, quels « suffrages » désire-t-il ? Des messes et d'autres prières, comme les sept psaumes de la pénitence ; cent messes, par exemple. L'âme déclare qu'elle est soumise au supplice du feu ; et le prieur s'en étonne : « Comment un esprit incorporel peut-il souffrir d'une flamme corporelle ? » « C'est la volonté de Dieu », dit la voix. Jean Gobi demande ensuite au patient s'il est possible de lui transférer, à lui, patient, le bénéfice des indulgences que, lui, prieur, s'est acquises pendant tout un an. Sur la réponse affirmative de l'intéressé, l'opération a lieu sur le champ. La glace ainsi rompue, le bon prieur profite d'une occasion si rare pour s'enquérir, auprès de celui qu'il vient d'aider si efficacement, des choses de l'autre monde. Il apprend ainsi qu'au moment de passer, les mourants sont environnés d'un horrible concours de démons ; que les démons croient à la Sainte Trinité ; que les péchés confessés, mais pour lesquels on n'a pas encore satisfait, sont comptés au passif des morts ; que l'âme, délivrée du corps *habet scientiam de rebus naturalibus* (a la connaissance des choses naturelles). Sur quoi le bon prieur : « *Ex quo tu habes talem scientiam, quare ergo non loqueris mihi litteraliter ?* » (c'est-à-dire : « Puisque tu as cette science, pourquoi ne me parles-tu pas en latin ? ») Mais l'esprit s'en déclare incapable, en alléguant seulement, pour toute excuse, que Dieu ne le veut pas, et en ajoutant : « Maintenant, laissez-moi tranquille. » Cependant le prieur confie à son interlocuteur l'étonnement qu'il éprouve : « Quoi ! une pauvre âme a besoin de secours et ce n'est pas aux religieux, c'est à sa femme qu'elle s'adresse, au risque de la tourmenter et de la compromettre ! » « C'est que je l'aime beaucoup, dit l'esprit ; et puis, elle est au courant de ce qui me trouble. » Jean Gobi voudrait bien savoir encore si, depuis son décès, Gui a vu tels ou tels de leurs communes connaissances, récemment décédées, parmi les élus ou parmi les damnés ; mais l'esprit répond que Dieu ne veut pas qu'on sache, ici-bas, ces choses-là. Infatigable, le prieur, au nom de l'hostie dont il est porteur, ordonne alors de le suivre à l'esprit qui se dispose à obéir, et lui demande en même temps s'il est mort en état de contrition, et *aliqua de virtute confessionis*, et pourquoi c'est lui qui « revient », non pas un autre... Mais la veuve, effrayée, s'évanouit quand la voix passe devant elle. Et alors, silence...

Il semblera sage de ne pas dégager cette saisissante manifestation de l'atmosphère à laquelle elle appartient. Nous sommes à une époque où la philosophie n'existe guère. Un lourd esprit religieux et, par conséquent, peu critique, plane et pèse sur la France. Les moines sont les seuls savants qu'on reconnaisse. La solution de tous les problèmes de métaphysique leur incombe. Il n'est aucune explication plausible en ce bas monde, en dehors des raisons qu'ils sont susceptibles de fournir. Mais leur suffira-t-il, cette fois, de dénoncer et de maudire Satan, afin de pénétrer le « mystère » qui eut pour théâtre la demeure de feu Gui du Tour ? Non point ! C'est la voix du défunt qui a été entendue, entendue par sa veuve, entendue par les frères prêcheurs et par les cent séculiers mandés... Auraient-ils tous été victimes d'une hallucination ? ils assurent à l'envi avoir *distinctement* entendu la voix de Gui. Mieux encore : une conversation s'engage entre un prieur et le trépassé, conversation d'une indéniable clarté et nous ajouterons, quant à nous : d'une logique rigoureuse. Gui souffre. Il gémit. Il expie les fautes qu'il a commises et il déclare être en purgatoire. Mais ce purgatoire est-il tel que le représentent les croyances catholiques ? Gui doit-il séjourner sur cette plate-forme, censément

dangereuse, oscillant entre l'Enfer et le Paradis? Interrogez-le : il répond nettement et d'une façon décisive qu'il n'est pas *in purgatorio communi*. Son purgatoire EST PARTICULIER.

Sans développer toutes les idées que suggère un récit aussi « vécu » et qui possède la valeur d'un procès-verbal enregistré, arrêtons-nous à cette révélation.

Que voyons-nous là, sinon un témoignage formel, probant et anticipé, en faveur d'une thèse qui, cinq siècles ensuite, grâce aux Allan Kardec, aux Delanne, aux Denis, aux Myers, aux Stainton Moses, aux Crookes, aux Lodge, nous permettant de définir enfin les grandes lois de l'humanité intégrale, allait renverser certains dogmes conventionnels de l'Eglise. Les innombrables communications, recueillies et constatées depuis cinquante ans, nous ont, en effet, amenés à comprendre que le désincarné était revêtu dans l'Au-delà des voiles par lui-même tissés sur Terre. Le purgatoire, nous a-t-on enseigné, n'est possible qu'à condition d'appeler ainsi l'état passager de l'âme qui a des fautes à réparer. C'est bien un état individuel qui s'améliore au fur et à mesure que l'être, prenant davantage conscience de l'éternité, s'épure et s'achemine lentement vers la progressive perfection. Cette vérité a été très simplement exprimée par « l'esprit de Gui », alors qu'il fréquentait sa propre maison, pour confier sa peine — âme en peine — à ses proches survivants. Qu'est-ce donc qu'on a inventé dans les temps modernes? On a réuni et ordonné un ensemble de faits constatés dont les parcelles étaient connues. Et à ceux qui prétendent encore que toutes les conceptions, touchant à la survivance et à l'évolution, ne datent que du jour où le spiritualisme contemporain a érigé sa doctrine, il serait aisé de répliquer que nos psychistes, étendant le champ des recherches expérimentales, se sont bornés à coordonner des réalités observées. Certes, les esprits n'ont pas attendu les séances sensationnelles de ces dernières années pour se manifester aux vivants. Mais souvent, ils avaient à franchir les obstacles, dressés par l'ignorance ou à percer les murailles, élevées par la peur qui s'agitait à l'approche des « Revenants ». Les archives du Moyen-Age contiennent cependant le récit intact d'histoires analogues au cas de l'esprit Gui. Camille Flammarion ne rapportait-il pas récemment une anecdote similaire et qui avait dû vivement frapper l'imagination des assistants pour qu'ils eussent songé, au milieu de leurs prières, à noter les épisodes dont ils avaient été les témoins effrayés?

De ces ténèbres ont jailli quelques lueurs qui éclairent au loin l'obscurité du passé : rassemblons-en les curieuses étincelles.

Dans l'espace où la notion du temps est vaine, les conditions d'un désincarné de l'an 1920 sont toutes pareilles à celles d'un trépassé de l'an 1324. La seule différence sensible entre ces deux époques est qu'au lieu de nous épouvanter à l'idée qu'une âme sans corps peut se mêler à nous, nous devons accueillir le « revenant » avec confiance, avec amour et avec gratitude.

Marcel LAURENT.

---

## Revue et Journaux

*Le Bulletin de l'Institut Métapsychique International* (décembre) continue la publication de son enquête expérimentale sur la lucidité. Tous ces rapports sont des plus intéressants, nous citons, parmi le nombre, celui de *Mme la marquise de Montebello* :

Je suis allée voir Mme B..., le 2 juin 1920, dans la matinée. J'avais fait prendre un rendez-vous anonyme, par l'intermédiaire du professeur Charles Richet et elle ne savait certainement pas qui j'étais. Mme B... me fit asseoir en face d'elle, me priant de ne penser à personne — une table nous séparait sur laquelle elle me fit poser mes mains dégantées. — Nul préparatif, nul accessoire, elle ne s'endormit pas et presque de suite me dit : « Un esprit est près de vous ; il n'a pu encore se former, mais il vous est très proche ; son nom commence par un L. » J'inclinai la tête ; elle continua : « C'est Louis. » — « En effet, ai-je dit, c'était le nom de mon fils. »

Elle ajouta : « Il a été tué d'une façon subite et violente. A-t-il été tué pendant la guerre ? » J'ai répondu « non ». Elle a ensuite élevé ses deux mains aussi haut que possible, puis a baissé ses bras brusquement en disant : « Il me fait pourtant signe qu'il a été terrassé comme cela par une mort subite, tout d'un coup. » A ce moment, j'ai répondu : « En effet, mon fils a été foudroyé. »

Elle continua : « Je le vois maintenant clairement. Il vous ressemble du haut de la figure ; pas de la bouche et il tient plus de vous que de son père. » C'était vrai. « Il vous est très attaché ; vous et sa femme, vous êtes ses grandes affections, il est content que vous vous entendiez mieux avec elle que pendant sa vie. » Ici Mme B... me dit des choses exactes, très intimes et que personne ne sait. Elle continua : « Il a laissé trois enfants, deux fils et une petite. » (C'est exact.)

J'ai demandé ensuite à Mme B... si elle pouvait voir une grand'mère que j'ai tendrement aimée. Après quelques moments, elle dit : « Je la vois, elle a l'air très vieille, mais ses yeux sont vifs et pétillants. Elle me fait signe qu'elle écrivait beaucoup. » En effet, ma grand'mère passait une grande partie de son temps à recueillir des souvenirs et des lettres de sa famille et de ses amis, dont elle a laissé plusieurs ouvrages. Mme B... dit aussi : « Elle aime à vous voir entourée de ses écrits et de tous les objets dont elle était de même entourée. Elle vous aimait passionnément et elle est souvent avec vous. »

« Je vois, dans le lointain, une forme effacée de jeune femme délicate, morte depuis longtemps, elle vous tient de près aussi. »

Après avoir réfléchi, j'ai reconnu que le portrait correspondait bien à la silhouette de ma mère quand j'étais enfant. Avant de terminer, Mme B... me dit « Vous avez dans votre entourage une amie qui aura besoin d'être soutenue et consolée car elle va avoir un grand chagrin. » A ce moment, je n'ai pensé à aucune de mes amies. Le surlendemain, une femme que je vois souvent, mais qui généralement ne m'entretient pas des ses affaires intimes, m'a confié qu'elle avait une grande tristesse et qu'elle en souffrait cruellement.

Je tiens à dire que cette extraordinaire clairvoyance n'a pas pour cause la télépathie. Me conformant à ses instructions, mon cerveau était une page blanche et j'ai été bouleversée quand elle m'a parlé de mon fils et de sa mort affreuse. Enfin je ne pensais pas aux écritures de ma grand'mère et ainsi de tous les sujets qu'elle a abordés. Cette entrevue ne dura qu'une demi-heure et Mme B... en était si épuisée qu'elle fut sur le point de se trouver mal.

Marquise DE MONTEBELLO.

Plus loin, le *Bulletin* donne un remarquable exposé des travaux du Dr Crawford, dont nous avons déjà, à deux reprises différentes, entretenus les lecteurs de la Revue. Nous n'y revenons donc pas en détail, nous nous bornons à reproduire ici les conclusions

que le distingué correspondant de l'Institut à Londres, M. Stanley de Brath, tire des travaux du savant anglais, tant au point de vue expérimental qu'au point de vue philosophique :

Les enseignements psycho-physiques sont d'une exceptionnelle importance.

Tout d'abord, les expériences de M. Crawford semblent éliminer définitivement l'hypothèse de la fraude. Ce ne sont pas seulement les conditions expérimentales (bonne visibilité, observations minutieuses, etc.) qui condamnent cette hypothèse ; c'est surtout le témoignage même des faits. Les modalités si compliquées des expériences, les variations de poids du sujet, variations progressives allant jusqu'à près de 25 kilos, ne pouvaient pas être simulées. Si l'on considère de près les détails minutieux exposés par M. Crawford, on acquiert la conviction absolue, sans réserve, de l'authenticité des faits.

Puis ces travaux ont permis de mettre en lumière les modalités de l'action mécanique. Au point de vue physique, nous possédons maintenant l'analyse détaillée de cette action ; nous connaissons les points d'appui, les leviers, toutes les composantes dynamiques du phénomène. Au point de vue physiologique, nous savons à coup sûr que l'action dynamique est conditionnée par une extériorisation ectoplasmique ; ce que les expériences de télékinésie des prédécesseurs de M. Crawford laissaient seulement soupçonner.

Ainsi cet ectoplasme qui, dans d'autres séries d'expériences, se traduit par des formes matérialisées, produit ici des réactions mécaniques et se traduit par l'énergie physique qu'il transmet. Les notions sur l'ectoplasme confirment celles du professeur Richet, de Mme Bisson, du docteur de Schrenk-Notzing et de notre savant directeur.

Les enseignements philosophiques qui découlent des expériences de M. Crawford ne sont pas moins importants.

La conclusion évidente, aveuglante pour ainsi dire, qui s'impose, c'est que vraiment, dans l'individu, l'organisme n'est rien, comme l'a dit le Dr Geley ; c'est son dynamo-psychisme qui est tout. L'organisme, c'est simplement la représentation matérielle de ce dynamo-psychisme, représentation essentiellement relative puisque, au cours même de la vie, il est possible de la voir, en quelques instants, se modifier temporairement dans ses qualités fondamentales, celles de poids, comme celle de forme !

Une autre conclusion, peut-être plus discutable, est celle qui semble ressortir du rôle des « assistants invisibles ». Tout se passe, en tout cas, comme si ces assistants existaient réellement.

Les phénomènes se produisent sur commande ; ils ne se sont en rien soumis à la volonté consciente du médium.

Sans doute, on peut soutenir que ces collaborateurs invisibles émanent du subconscient du médium ou de la volonté collective inconsciente du cercle, et peut-être n'est-on pas prêt de résoudre scientifiquement la question.

En tout cas, M. Crawford s'est rallié à l'hypothèse spirite. Il l'a fait sans réserve, et il a été amené à conduire ses expériences comme il l'eût fait, dans tout autre domaine, par exemple, avec un collaborateur venu lui apporter une nouvelle substance dans son laboratoire d'ingénieur.

M. Crawford a fait, à ce propos, une remarque curieuse : ayant constaté que les opérateurs invisibles ne paraissaient pas toujours bien comprendre le côté scientifique du phénomène, il leur posa, avec diplomatie, quelques questions à ce sujet. Il conclut de leurs réponses, qu'ils n'étaient que des ouvriers, maniant les forces sans bien en comprendre l'essence. Cette besogne leur était commandée et bien déterminée par des entités directrices d'un ordre élevé, qui ne pouvaient pas ou ne daignaient pas opérer elles-mêmes.

Au point de vue pratique, et c'est ce qui importe le plus pour le moment, il n'est pas douteux que la conduite de M. Crawford, vis-à-vis des prétendus opérateurs invisibles, ait été la bonne. Il faut, comme l'avait déjà recommandé M. Maxwell, agir avec la force-intelligence en jeu, comme si on croyait fermement à son existence autonome. Que cette volonté directrice soit

vraiment extrinsèque, ou qu'elle soit une émanation individuelle ou collective du subconscient, peu importe. On doit positivement collaborer avec elle, si l'on désire obtenir des résultats importants.

*Comœdia* (24 novembre), constate que, suivant une fois de plus l'exemple des journaux étrangers, la grande presse ne dédaigne pas de s'occuper des questions supraterrrestres, aussi son collaborateur est-il allé demander l'avis d'un spécialiste, M. Serge Youriévitch, sur ce qu'il pensait de la conférence faite au théâtre Albert-I<sup>er</sup> par Mme Jane Oudot. Voici dans quels termes s'est exprimé le distingué vice-président de l'Institut général Psychologique :

On doit être reconnaissant à Mme Oudot de son effort de répandre dans le public les idées du psychisme et surtout de préconiser leur étude scientifique.

L'époque actuelle marque un renouveau dans l'intérêt porté aux phénomènes psychiques. L'immense catastrophe humaine qu'a été la guerre, avec ses souffrances, ses morts prématurées et violentes et ses héroïsmes, a remué les esprits, a ouvert les sens au souffle de l'Inconnu.

Le progrès des sciences physiques et physiologiques caractérisent notre temps. Aussi c'est vers le psychisme, tendant à devenir science, que doivent aller tous les espoirs.

Il y aura toujours des sceptiques à outrance et par parti-pris. Il y aura toujours également ceux qui, « ayant besoin de foi, verront dans le *spiritisme* une religion. »

Mais l'autre voie, celle du psychisme scientifique, est déjà tracée. Il y a vingt ans, pendant l'exposition universelle et à la fondation de l'Institut général Psychologique, un grand savant et penseur, M. Émile Duclaux, directeur de l'Institut Pasteur, dans sa mémorable conférence, « L'opinion d'un profane » a soutenu la nécessité, pour le monde savant, d'étudier, avec tous les moyens que la science nous donne, les problèmes psychiques. Des groupes d'études où des savants comme M. d'Arsonval, M. et Mme Curie, MM. Branly et Brissaud, Ballet, Ch. Richet, S. Courtier, ont pris part, firent des expériences dans ces domaines et certains résultats positifs ont été obtenus. Un prix a récemment été fondé à l'Académie des Sciences pour favoriser des recherches de cet ordre. La Société des Recherches Psychiques de Londres, avec le concours de sir William Crookes, Myers et Lodge et William James, a réuni une documentation considérable de cas de transmission de pensées, d'apparitions du double au moment de la mort et d'autres phénomènes psychiques.

De toutes ces recherches et études, on peut déduire l'enseignement suivant : seules des recherches poursuivies dans un laboratoire approprié, avec l'instrumentation scientifique moderne et avec méthode, ont donné des résultats sérieux.

Des centaines de laboratoires de microbiologie existent ; de nombreux avants, munis de tout les instruments de précision, sont penchés des années entières sur des microscopes, et le vaccin anti-tuberculeux n'est pas encore trouvé !

Il n'y a pas ou très peu de laboratoires permanents où l'on s'occupe de sciences psychiques, et il n'y a pas de savants dont la vie et la carrière matérielle soit assurée qui puissent consacrer des années d'études à ces nouvelles sciences.

Il n'y a pas de médiums, entourés de considération publique, dont la vie soit assurée, qui puissent se consacrer à servir ces recherches.

Et l'on s'étonne que le progrès des sciences psychiques soit illusoire et toujours lent !

Il faut des laboratoires permanents, munis de crédits importants, des hommes de sciences attachés la vie durant à ces recherches, et des médiums respectés et dont l'existence sera matériellement assurée.

Beaucoup de savants devraient pouvoir mettre à exécution les paroles de Pierre Curie, l'éminent savant à qui l'on doit la découverte du radium.

Quelques jours avant sa mort tragique, pendant que nous expérimentions ensemble, à l'Institut général Psychologique, avec le médium Eusapia Paladino, il me dit : « Ces phénomènes

sont les plus importants que j'ai vus, je veux consacrer le reste de ma vie à ces recherches. »

Si la conférence de Mme Oudot a montré au public le vrai et grand intérêt que présente le psychisme, elle aura fait œuvre utile. Il est à souhaiter qu'elle poursuive son rôle d'apôtre avec l'esprit de finesse et de clarté dont elle a donné toute la mesure.

Serge YOURIEVITCH.

*Vice-président de l'Institut général psychologique.*

Nous constatons avec plaisir que M. Youriévitich reconnaît aujourd'hui, avec nous, la nécessité de diriger les études scientifiques davantage vers les questions psychiques, trop négligées jusqu'à maintenant, et dont certaines expériences, bien concluantes cependant, n'ont pas toujours reçu la publicité qu'elles méritaient.

*Plus fort qu'Edison.* — C'est le titre d'un article publié par *La Presse*. L'auteur constate que l'occulte semble vouloir pénétrer le normal : nos savants s'intéressent de plus en plus à ce qu'ils négligeaient et niaient même autrefois : l'hypnotisme et le spiritisme ; ils s'inquiètent aujourd'hui de ces phénomènes que nombre de témoignages affirment authentiques.

C'est ce qui a incité un des rédacteurs de *La Presse* à aller s'enquérir à l'Institut Métapsychique International, 89, avenue Niel, des dernières nouvelles. C'est au docteur Geley, directeur de l'Institut, qu'il a posé cette question : « Où en est la science métapsychique ? » Le distingué interlocuteur lui a répondu :

« La science métapsychique est en formation. Je ne saurais vous parler de son état actuel comme on parle de l'état actuel de la physique ou de la chimie. Elle groupe des faits divers, mais sa théorie générale, que j'ai tenté d'esquisser, dans mon livre « De l'Inconscient au Conscient », a besoin d'être discutée, de recevoir comme on dit, le choc des esprits. Elle s'élèvera parce que c'est une science nécessaire. Innombrables sont les savants qui aujourd'hui s'y adonnent.

« Les faits les plus étonnants qu'elle présente, cette science naissante, ce sont les matérialisations », c'est d'eux que je vous parlerai ; ils donnent, à mon sens, la clé de nombreux mystères.

« Le processus des matérialisations est aujourd'hui expérimentalement connu : du corps d'un médium sort, s'extériorise une substance d'abord amorphe. Cette substance se constitue en représentations en formes diverses. Ce n'est pas toujours un fantôme, dans le sens propre du mot, qui se construit aux dépens de cette substance, mais il arrive, Crookes et Richet l'ont témoigné, que les représentations qui s'offrent à la vue affectent la forme d'êtres complets, indistincts de l'homme.

« C'est avec le médium Eva, que j'ai étudié le mieux, les phénomènes de matérialisation ; elle les réalisait avec une intensité extraordinaire. Mme Bisson a dit ses facultés prodigieuses dans son livre : « Les phénomènes dits de matérialisation ».

« Nous l'installions dans mon laboratoire, en maillot noir, et à l'intérieur d'un cabinet noir. Toutes les précautions étaient prises pour rendre la fraude impossible, vous le pensez bien.

« Voici alors ce qui se produisait :

« Eva est en « trance » (état d'hypnose léger) ; une lumière faible éclaire le laboratoire. De la bouche descend lentement jusque sur les genoux du médium une substance blanche (que je nomme « ectoplasme »). Ce ruban prend à nos yeux les formes

« les plus variables : tantôt il s'étale dans la forme d'un large tissu membraneux ; tantôt il se ramasse et se rétrécit. Des organes apparaissent presque toujours dans l'ectoplasme, le plus souvent des mains. Parfois on y distingue des visages.

« Les organes matérialisés de cette façon ne sont pas inertes, mais vivants. Une main bien constituée, par exemple, ne se distingue pas d'une main vraie : on peut la serrer. »

D'où vient, demande l'envoyé de *La Presse* au docteur Geley, cette étrange matière et de quoi est-elle faite? Celui-ci répond :

« L'ectoplasme, c'est le médium même, c'est sa substance partiellement extériorisée. La preuve nous en a été donnée récemment par des expériences anglaises. Le médium matérialisant perdait son poids au fur et à mesure que l'ectoplasme qu'il sécrétait, peut-on dire, augmentait de volume. On a noté ainsi une perte de poids de 25 kilogrammes. »

Sur la question, si le docteur avait assisté à des matérialisations d'êtres complets, celui-ci dit : « Je n'ai pas vu d'êtres complets. Mais j'ai assisté à des matérialisations remarquables, dans l'hiver de 1917-18. Toujours faites par Eva, Mme Bisson, M. le médecin-inspecteur général Calmette, M. Jules Courtier, M. Le Cour et moi, nous avons obtenu, cet hiver-là, une série de documents du plus grand intérêt. Nous avons vu, touché, photographié des représentations de visages et de têtes, formées aux dépens de la substance originelle. Ces représentations se sont faites à nos yeux.

« Les photographies des ces formes matérialisées ont été présentées dans ma conférence sur la physiologie dite supranormale. Je puis vous les montrer. »

Le docteur passe les photographies sous les yeux du correspondant, qui distingue nettement l'ectoplasme et les représentations, sur l'une d'elles paraît le visage d'une femme d'une remarquable beauté. Sur une dernière question : « Quelles conclusions tirez-vous, docteur, de vos étonnantes expériences? », l'éminent savant répond : « Que les matérialisations rapides produites par les médiums ne diffèrent pas de la matérialisation lente d'un être normal, d'abord dans le sein de sa mère, ensuite dans son milieu d'existence. Ici et là, c'est un dynamisme supérieur qui opère sur la matière, qui la moule. Si les matérialisations métapsychiques sont rares et difficiles à obtenir, c'est qu'elles constituent un dérangement, une déviation de l'évolution, de l'espèce et de l'individu. Mais elles s'expliquent par les lois physiologiques, sous la notion du dynamisme préexistant.

« C'est, je le répète, le même miracle idéoplastique qui forme, aux dépens du corps maternel, les mains, le visage, tous les tissus, l'organisme entier de l'enfant, ou, aux dépens du corps du médium, les mains, le visage ou l'organisme entier des matérialisations, dont je viens de vous entretenir. »

Cela est bien plus extraordinaire que la machine d'Edison et l'on n'en avait pas parlé ! conclut le collaborateur de *La Presse*, M. G. Laurac.

## Chronique Étrangère

La Société royale Photographique de Londres, il y a quelques semaines, a rendu compte, officiellement, d'expériences remarquables, faites, est-il besoin de le dire, sous le contrôle le plus rigoureux, dans le but de prouver la réalité de la photographie spirite. Parmi divers résultats, l'un fut absolument catégorique, et au point qu'une attestation fut rédigée en les termes qui suivent, et signée par cinq membres de la Société : « Nous, soussignés, membres de la Royal Photographic Society, certifions qu'une boîte de plaques, scellée, a été ouverte en notre présence dans l'une des chambres noires de la Société et qu'au développement, l'une des plaques, située au milieu du paquet, a montré l'image d'une fleur, rose épanouie. La plaque a été développée et fixée en notre présence. Nous certifions en outre, qu'avant l'exposition, les plaques n'ont été manipulées par aucun de nous et que la photographie ayant été obtenue à la lueur d'une lampe rouge, aucune tricherie (substitution de plaques) n'a pu avoir lieu. » Ajoutons que la photographie est d'une netteté parfaite et que la rose, telle qu'au naturel, apparaît, largement ouverte, dans un nimbe de lumière vive, sur un fond sombre.

C'est, de même, à la photographie, que M. et Mme McKenzie, de Londres (voir *Light*, 6 novembre 1920) durent de revoir leur enfant, mort au champ d'honneur. Certes, le cas est fréquent, mais, ici, les faits se produisirent dans des conditions particulières. La mère va chez un médium, se fait photographier, et n'obtient rien. Une autre personne entre après elle, le lendemain, dans la chambre de pose, et, cette fois, l'image d'un jeune homme inconnu se forme sur la plaque. Un mois après, chez un second médium, un esprit vient dire que le jeune McKenzie a été photographié, le lendemain de l'infructueuse tentative faite par sa mère. L'épreuve est minutieusement décrite par l'esprit avertisseur. Il désigne même la trace d'une balle à un point déterminé du front. Ainsi renseignée, Mme McKenzie retourne chez le médium où elle s'est fait inutilement photographier ; on lui montre l'épreuve où est apparue la physionomie du jeune homme, et sans hésitation, elle y reconnaît son fils. La blessure produite par la balle, sur le front, est parfaitement visible.

A ce propos, un point d'histoire vient d'être fixé. La possibilité de photographier les hôtes de l'astral a été prédite par les Esprits eux-mêmes, dès 1856. Dans le numéro de décembre 1873 du *Spiritual Magazine*, on lit, en effet, qu'en 1856, Lord Brougham et un certain Robert Owen furent instruits, par les coups de la table, qu'un temps viendrait où l'on pourrait photographier les Esprits. Owen déclara que, sitôt mort, il essaierait d'influencer quelque plaque. Or, en mai 1872, M. Staler, photographe à Londres, obtint, de l'astral, deux images qui furent reconnues comme étant les portraits de Lord Brougham et de Robert Owen, décédés depuis longtemps. Ce fait oublié vient d'être remis à jour par la presse spirite britannique.

Il sera sans doute moins aisé de prouver que les anciens « chevaliers errants », ceux du Saint Graal, de la Table ronde, et les Trouvères eux-mêmes, étaient les héritiers et les continuateurs des antiques mystères, autant dire étaient des *Spirites* qui, sous cou-

leur de chevalerie, se transmettaient les vérités cachées, tout en luttant pour le Bien et pour l'Honneur. Cette thèse curieuse est soutenue, dans son livre *Religion y Ciencia*, par M. Tomas Rios Gonzales. « Quand les Chevaliers, affirme l'auteur, parlaient de la Dame de leurs pensées, ils ne voulaient désigner que leur âme, divine et immortelle. » Quoi qu'il en puisse être, nous devons nous féliciter de vivre en une époque où les « chevaliers de l'Esprit » n'ont plus à se cacher sous le bouclier de Don Quichotte et où il est permis de se dire spirite à la face du monde entier. C'est bien ce que viennent de penser, tout à la fois, les spirites de la République Argentine et ceux du Brésil. Les premiers, inspirés par le récent exemple de Cuba, préparent en ce moment un grand congrès national, dont nous aurons assurément l'occasion de reparler. C'est la Confédération spirite argentine qui en a pris l'initiative et qui pousse activement les travaux des commissions préliminaires. Les seconds, de leur côté, tendent à réaliser dans le plus bref délai, ce qu'ils appellent fort justement « une grandiose œuvre de fraternité », une organisation centralisatrice de tous les groupements spirites du Brésil. Le mouvement est parti de la Fédération Spirite de Parana et a les plus grandes chances de porter les meilleurs effets, avant qu'il soit peu. Nous saluons, de loin, avec une entière sympathie, ces projets d'agréations de forces spiritualistes, ces désirs de cohésion plus intimes entre tous ceux qui, comme nous, poursuivent le rêve ardent, et qui un jour se réalisera, d'amener le monde entier à l'acceptation de la grande vérité dont notre Allan Kardec, universellement révérend, fut le semeur infatigable et généreux.

\* \*  
\* \*

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on objecte, contre le spiritisme, ce que l'on appelle volontiers la « pauvreté grammaticale » des esprits. Cette querelle vient de renaître en Angleterre, au sein même d'un Congrès ecclésiastique, où l'on s'est étonné que les Esprits, dans leurs communications, n'aient pas tous du génie et ne s'expriment pas unanimement, comme des grands poètes. La revue *Light* répond à cette argutie. Et d'abord, y est-il dit, il est inexact qu'il n'existe pas d'admirables messages, d'une pensée et d'une forme également sublimes. Et ensuite, il est absurde de demander à tous les Esprits l'impeccable beauté des idées, le don des phrases magnifiques. Le passage dans l'autre monde ne donne aux morts ni la pure syntaxe, ni la science infuse, ni les grâces de la diction. Si l'on considère, sur la Terre, l'infime proportion des vivants qui pensent et écrivent bien, il n'y a plus lieu de s'étonner que, de l'autre côté, on ne soit pas toujours génial et que l'on s'exprime souvent en des termes plutôt médiocres. Et c'est faire au spiritisme un procès bien puéril, que de le vouloir condamner, *ex cathedra*, parce que les « prétendus esprits » parlant à la table, au oui-ja, ou par l'intermédiaire d'un médium, ne sont pas tous Shakespeare ou Hugo, et ne respectent pas toujours la règle des participes ! Par bonheur, si de tels reproches sont articulés dans des congrès ecclésiastiques ou autre part, on sait que tous les membres de l'Eglise ne partagent pas cet exclusivisme. De plus en plus nombreux sont ceux qui reconnaissent la vie de demain, dans la parole si belle récemment prononcée devant des évêques, par le Rév. Walter Wynn : « Je crois que la race humaine tout entière est appelée à connaître, et avant peu de temps, que ce monde d'ici-bas est quelque chose de plus qu'une terre où les nations n'ont qu'à se suicider ou à s'entretuer. Il y a des

yeux qui nous regardent dans le silence de l'Éternité. Si elles ne sont pas des vierges folles, les Eglises ont à mettre de l'huile dans leurs lampes, et à hausser leurs regards vers ces yeux de l'autre monde. » Un conseil si opportun vaut mieux assurément que des critiques au nom de la grammaire ! Et ce n'est pas là seulement une voix isolée. Il faudrait pouvoir disposer d'assez de place pour enregistrer ici, régulièrement, l'écho des voix anxieuses qui s'élèvent du fond des temples jadis fermés à la parole spirite et aujourd'hui ouverts à la discussion de la possibilité du monde de l'au-delà. En Angleterre comme en Amérique, nos idées pénètrent de plus en plus dans les Assemblées confessionnelles et il n'est pas de semaine qu'un ministre de Dieu ne consente publiquement la concordance des Écritures et des doctrines du spiritisme moderne.

Aux voix des pasteurs d'âmes s'ajoutent les voix des savants. La science et la foi, ainsi, se rencontrent sur le même chemin, après avoir, hostiles l'une à l'autre, suivi des voies si différentes. Et c'est là, n'est-il pas vrai, comme le commencement de cette réconciliation que le spiritisme favorisera entre le laboratoire et l'église, lorsque notre Certitude sera reconnue par l'un et par l'autre.

\*  
\*  
\*

De plus en plus les organes spirites mentionnent des récits faits par des soldats de la grande guerre. Beaucoup observèrent des phénomènes, et, d'abord, n'osèrent pas les raconter, par crainte d'être taxés de folie. Mais l'étude du psychisme fait un tel progrès dans le monde, que ces « témoins » parlent aujourd'hui.

L'un d'eux dit au vicaire Vale Owen : « Certaine nuit, dans une zone dangereuse, je conduisais mon camion automobile. Soudain, surgit des ténèbres, un individu qui lève la main, me fait signe de stopper, puis, d'un simple geste, sans un mot, m'indique une route latérale. Est-ce un Allemand, est-ce un Anglais ? Je n'en sais rien, mais j'obéis, tandis que l'homme littéralement disparaît. Bien m'en prend. En quelques minutes j'arrive où je devais me rendre. Par l'autre chemin, — je l'ai appris dans la suite, — je tombais à quelques centaines de mètres, dans un escadron de uhlands. »

M. Percy R. Street expose ainsi ce qui lui arriva en Palestine : « Nous bivouaquions avant de marcher sur Jérusalem, lorsqu'un soir, un camarade me demande brusquement de noter l'adresse de sa mère. Le lendemain, c'est la bataille. Il se tient à côté de moi et voilà qu'il me dit tout à coup : « Dans vingt minutes, je serai mort. » Vingt minutes après, — j'ai regardé l'heure, — il mourrait d'une balle turque.

J'avais, dans les rangs, un ami qui s'occupait de spiritisme. Pendant les opérations dans la vallée du Jourdain, il fut appelé à un autre service et je le perdus de vue. Il m'avait dit un jour : « Si je suis tué, je reviendrai te voir. » Après une rude attaque, nous venions, quelques camarades et moi, de nous installer, pour la nuit, au pied d'une roche, lorsque, sans que l'on ait entendu son pas, un homme se dresse près de nous. C'était mon ami le spirite : « Ah ! tout va bien ? » lui dis-je. Mais, dans un murmure, il répondit : « Je retourne au pays voir tous les miens. » Et il disparut. A la relève, le lendemain matin, j'appris qu'il avait été tué la veille, avant l'heure où je le vis. »

Un autre soldat se souvient, qu'un matin, sous un violent bombardement, quelques hommes et lui, avancés dans une mauvaise position, voient se dresser, dans la tranchée, un camarade nommé Purcell qui leur dit : « Ne passez pas par là. Venez. » Il les remet

en meilleure route, et, le soir, l'auteur du récit remercie son sergent : « Vous avez été bien inspiré en nous envoyant Purcell? » — « Purcell? Je ne vous l'ai pas envoyé! » — « C'est pourtant bien lui qui nous a tiré d'embarras. » — « Absolument impossible, répond le sergent, Purcell était déjà mort à ce moment-là. Il a été tué tout au lever du jour! » Rentré en Angleterre, après la guerre, le sergent assiste à une séance. Purcell se manifeste, relate qu'en effet, c'est bien son esprit qui est intervenu, et donne enfin l'adresse exacte de sa mère, pour qu'on lui apprenne comment, de l'autre monde, son fils a sauvé des camarades.

C'est encore l'histoire d'une Irlandaise, dont le mari, soldat, blessé en Orient, meurt à l'hôpital de Dublin, à peine revenu *at home*. Quelques jours avant son décès, il a fait porter sa montre chez un horloger de la ville, pour une réparation. Une nuit, il apparaît à sa femme, et lui dit de s'occuper de la montre, de rechercher, dans ses papiers, « le moyen de retrouver la montre ». Elle découvre, parmi les objets qui lui furent renvoyés de l'hôpital, un reçu de l'horloger, et peut ainsi rentrer en possession de la montre égarée. Ce récit a été recueilli par une infirmière qui, dans le *Light*, fournit, avec une extrême précision, des détails tels qu'on ne puisse douter de l'exactitude du fait. Le cas de l'Irlandaise n'est, du reste, pas isolé et c'est de partout que sont signalées des communications entre des soldats tombés dans la mêlée et leurs familles.

\*  
\* \*

Dans la *Revista psíquica* de Valparaiso, un officier de marine fait une amère confession. Marié, ne passant avec sa femme que quelques jours, à longs intervalles, — car il est presque constamment en croisières, — il en vient à soupçonner que son petit enfant n'est pas de lui. Il abandonne la mère innocente et, insouciant, continue à naviguer sur tous les océans. Un jour, loin de toute côte, il entend une voix enfantine qui lui dit : « Adieu, papa! », à plusieurs reprises. Il note le jour et l'heure. Puis le remords le gagne. Il a hâte d'arriver au port, pour savoir. A la première escale, il télégraphie à sa femme délaissée, et reçoit cette réponse : « Tel jour, à telle heure, ta fillette est morte » C'est le jour et l'heure où il entendit la voix.

Par ailleurs (*Luce e ombra*), c'est un enfant qui, de loin, est averti de la mort de sa mère. Maria Crocesi se suicide à Rome, le 6 août 1920. Son fils, Ulderico, âgé de 7 ans, est à Civita-Vecchia. Le 14 août, jouant sur la plage, et ignorant le décès de sa mère, il la voit sortir des vagues, prendre pied au rivage, et lui tendre les bras. Il raconte sa vision qui se renouvelle la nuit suivante et il ne doute pas que sa maman soit morte.

Un autre cas de vision non moins saisissant fait en ce moment l'objet d'une enquête de l'« American Society for Psychical Research ». Mlle Belle Philrose, de Ostario (État de New-York), voit se matérialiser chez elle la cantatrice Adelina Patti, qui lui donne aussitôt une leçon de chant. En une suite de séances, elle perfectionne la voix de Mlle Philrose qui bientôt, dominant ses craintes, paraît dans les concerts et y montre un véritable talent. La Patti, enfin, lui conseille de former des élèves : elle cède à l'injonction, et, entre les classes, la cantatrice défunte vient lui communiquer des instructions pour chacune de ses disciples.

D'autre part, et dans le même ordre de faits, la revue *A Luz*, de Maccio, parle d'une petite fille, Maria Celuzia Rego, qui, âgée de trois ans, entretient des conversations avec

des visiteurs invisibles, qu'elle décrit et en qui l'on identifie des parents qu'elle n'a jamais connus. Parmi eux, figure une femme qui toujours se présente en portant un bouquet de roses.

Une vision-prémonition, par le rêve, avertit, à Lima, une jeune fille que son frère vient d'être tué dans un accident d'automobile. Quelques heures plus tard, avec les plus grandes précautions, quelqu'un vient lui annoncer la nouvelle, mais, dès le premier mot, elle interrompt le visiteur et lui dit : « N'essayez pas de me cacher la vérité. Je sais déjà que mon frère José vient de périr dans une collision de voitures. J'ai fait un songe si précis que c'est comme si j'avais assisté à l'accident. » (*Revista de Espiritualismo*, Curityba).

\*  
\* \*

Sir Arthur Conan Doyle a poursuivi, en Australie, et avec un constant succès, la série de conférences qu'il commença, à Adélaïde, le 25 septembre. On l'appelle là-bas le « Croisé du Spiritualisme » et la presse, de ville en ville, a souligné le profond recueillement des auditoires, sitôt que le conférencier prononçait sa première phrase : « Je désire vous entretenir ce soir d'un sujet qui concerne la destinée de tout homme et de toute femme, dans cette assemblée. Mon fils, qui a quitté cette terre, est ici, à côté de moi, pour vous convaincre. » Pour tout dire, une tentative d'opposition a été mise en œuvre par des « Sociétés d'évangélisation, » dans le but de « combattre l'enseignement de doctrines telles que la Théosophie et le Spiritisme », mais ces fragiles obstructions ne sont citées ici que pour mémoire, tant leur action est peu sensible.

M. CASSIOPÉE.

---

## Conférences

---

NICE — Le docteur Geley, directeur de l'*Institut Métapsychique International*, a fait récemment dans cette ville, une conférence sur la télékinésie.

Il a exposé les principales observations de mouvements sans contact, spécialement celles de Crookes, d'Ochorowicz, de l'Institut Général Psychologique, et surtout de M. Crawford.

Il a indiqué les conditions expérimentales déduites par ces savants de l'étude du phénomène et le mécanisme même de la télékinésie, tel que nous le révèle l'œuvre de M. Crawford.

Dans la 2<sup>e</sup> partie de sa conférence, le Dr Geley s'est efforcé d'établir que la télékinésie est connexe du phénomène de matérialisation. Il a montré comment les déplacements d'objets, sans contact apparent du médium, étaient conditionnés par une extériorisation ectoplasmique, agissant à distance.

Enfin l'éminent savant a développé les conséquences psycho-physiologiques et philosophiques qui découlent de ces faits. Ce sont précisément celles qu'il avait fait ressortir dans ses travaux antérieurs, confirmés entièrement par l'œuvre de Crawford.

Une très nombreuse assistance, comprenant l'élite de la Société de Nice, dont de nombreux médecins, a suivi avec le plus vif intérêt l'exposition de l'orateur et l'a longuement applaudi.

ROCHEFORT. — *Groupe Allan Kardec.* — Le 20 novembre, M. Malosse, secrétaire de la Fédération Spirite Lyonnaise a fait, à la salle de la Bourse du Commerce, une conférence très réussie sur le Spiritisme, ses conséquences morales et sociales. L'orateur a exposé, devant plus de 400 personnes, d'une façon claire et scientifique, la philosophie spirite : il a beaucoup intéressé ses auditeurs.

A BORDEAUX. — Sous les auspices du *Cercle Spirite Agullana*, le zélé conférencier a continué sa propagande. Il a donné, le 28 novembre, une belle conférence, à la salle de l'Athénée, sur le Spiritisme, sa puissance morale et sociale. Le conférencier a développé son sujet avec beaucoup de conviction et a été vivement applaudi.

A LYON. — La Fédération spirite poursuit, avec une inlassable activité, sa propagande ; son dévoué secrétaire, M. Malosse, a organisé dans plusieurs quartiers des conférences. L'affluence à ses diverses réunions prouve l'intérêt du public pour nos idées.

La *Société d'Etudes psychiques* continuant, de son côté, la série de ses intéressantes conférences, avait convoqué à nouveau le public lyonnais, dimanche, 21 novembre, à l'effet d'entendre M. A. Bouvier, vice-président de cette Société, chargé de développer le sujet : *La Vie et les Forces Invisibles.*

Il le fit avec son entrain et sa verve habituelle, en homme convaincu de la vérité qu'il répand, par les preuves que sa longue vie d'études lui a fournies.

Cette causerie fut illustrée de nombreuses projections photographiques, qui permirent au conférencier de faire apparaître sur l'écran les preuves de ce qu'il avançait.

Entre autres, un mutilé, amputé d'un bras, dont la plaque sensible avait fidèlement enregistré le membre fluïdique, avec toutes les caractéristiques d'une blessure de la main qui avait entraîné l'amputation. Des apparitions de doubles et d'esprits matérialisés furent également montrées.

Enfin, la séance, qui dura deux heures environ, fut un succès complet. La salle des fêtes de la mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement, qui avait été mise à la disposition de la Société, était trop petite pour contenir le public accouru. Près de 2.000 personnes s'entassaient dans la salle et combien s'en retournèrent, faute de place !

Nous regrettons de ne pas pouvoir nous étendre davantage sur toutes ces conférences qui seront, du reste, publiées dans le premier Bulletin de l'Union spirite française.

Nous félicitons nos frères de Lyon de leur zèle et souhaitons que d'autres centres suivent leur exemple.

\* \* M. Malosse, secrétaire de la Fédération spirite Lyonnaise, nous prie d'informer les groupements et sociétés spirites qu'il se met à leur entière disposition, pour donner des conférences dans leur ville, prenant à sa charge les frais de déplacement et de séjour.

---

## Bibliographie

---

RAYMOND, par Sir Oliver Lodge

La traduction de ce livre était impatientement attendue, à cause de la grande notoriété de l'auteur, recteur de l'Université de Birmingham et célèbre en physique

par des travaux qui le classent parmi les savants de premier ordre. Ici, nous avons le témoignage d'un critique sévère, allant au fond des questions, avec un amour désintéressé de la vérité.

Sir Oliver Lodge, ayant perdu son fils à la guerre, s'est adressé, ainsi que plusieurs membres de sa famille, à divers médiums, avec l'espoir d'en obtenir des communications. Les résultats obtenus sont de valeur très inégale. Il en est de médiocres ; d'autres mènent presque sur le seuil de la croyance ; quelques-uns, deux notamment, semblent ne pouvoir pas s'expliquer sans l'intervention des Esprits, quoiqu'ils s'offrent à nous dans un cadre un peu défectueux.

On part en général d'une idée fausse pour juger les messages médiumniques. On se figure volontiers que les Invisibles disposent de connaissances et de pouvoirs illimités. Grave erreur. Ils ont à lutter contre des difficultés souvent insurmontables, parce qu'ils se meuvent sur un plan qui n'est pas le leur, obligés d'employer comme instruments des médiums dont l'activité inconsciente entrave parfois leur liberté ; il leur arrive même de trop presumer de leurs forces et de leur expérience. De là, dans bien des circonstances, du trouble, des tâtonnements, de l'incohérence, des tentatives avortées et l'extrême rareté des séances pleinement probantes. Aussi les expérimentateurs trop impatientes sont-ils exposés à se décourager : ils dénigrent le spiritisme, alors qu'ils devraient s'en prendre uniquement à eux-mêmes. Dans la masse des phénomènes supranormaux auxquels s'adapte avec vraisemblance l'hypothèse du subconscient, n'y en eût-il qu'un seul, confirmant l'hypothèse spirite, cela devrait suffire pour déterminer notre conviction et nous incliner à réviser notre jugement sur des faits qui nous avaient rendus hésitants. Or les phénomènes spirites scientifiquement constatés sont assez nombreux pour que la démonstration expérimentale de l'au-delà ait atteint désormais le plus haut degré de possibilité.

Raymond fut tué le 14 septembre 1915. Le 27 du même mois, sa mère avait, à Londres, une séance avec le médium Peters, de qui elle était inconnue. Il y fut question d'une photographie, où ce jeune homme figurait, dans un groupe d'officiers, avec sa canne. Le 3 décembre, sir Oliver Lodge, son père, avait une séance avec un autre médium, Mme Léonard, de qui il était également inconnu ; il fut encore question de cette photographie avec de nouveaux détails : l'indication que Raymond y paraît gêné par un de ses camarades, appuyé sur lui et un aperçu de l'endroit où la photographie a été prise en plein air. On ignorait absolument l'existence de cette photographie, qui datait du 24 août, alors que la dernière visite de Raymond à ses parents avait eu lieu le 20 juillet. Il n'en avait jamais fait mention dans sa correspondance. Le 29 novembre, une amie de sa famille écrit spontanément à sir Lodge qu'elle possède un groupe photographique d'officiers, parmi lesquels se trouve Raymond et offre de l'envoyer, si on le désire. La photographie arrive le 7 décembre et répond parfaitement à la description. Comment faire intervenir en cette circonstance la mémoire latente ou la transmission de pensée, si chère aux partisans à outrance du subconscient, qui ne reculent pas devant les suppositions les plus fantastiques pour éviter l'explication spirite ? Il aurait fallu que l'idée de cette photographie, voltigeant dans l'espace, s'arrêtât, à des dates différentes, dans l'esprit de deux médiums qui n'avaient pas le moindre rapport, pour être communiquée séparément à la mère et au père. On veut se préserver

du ridicule de tomber dans l'invraisemblance et on y est en plein. Il reste la ressource de supposer que la famille de Raymond avait eu, on ne sait de quelle manière, connaissance de cette photographie, mais qu'elle en avait perdu le souvenir. Ce souvenir se serait transmis inconsciemment aux deux médiums, pour être rappelé aux parents. Que de détours pour ne pas entrer dans une voie dont l'accès vous est interdit par un scepticisme invétéré !

Le 26 mai 1916, deux des enfants de sir Oliver Lodge, Lionel et Norah, ont une séance à Londres avec Mme Léonard. Au même moment, Alec et Honor, deux autres de ses enfants, ont une séance de table parlante à Mariémont, près de Birmingham. Alec exprime le désir que Raymond se communique à Londres, en donnant le mot Honolulu, sans que la chose eût été concertée avec Lionel et Norah. Or, Raymond demande, dans la séance de Londres, si l'on pourrait jouer Hulu-Honolulu. C'est une plaisanterie qui rappelle son caractère enjoué. La pensée d'Alec et d'Honor s'est-elle transmise par télépathie à Lionel et à Norah, par l'intermédiaire de Mme Léonard ? Mais alors comment se fait-il que, dans le trajet de Mariémont à Londres, le sujet musique, qui n'était pas dans la pensée des transmetteurs, se soit combiné avec le mot Honolulu, de manière à imprimer au message un caractère dénotant une personnalité indépendante d'eux ? Ici encore il est difficile d'écarter l'hypothèse spirite. Les menus faits de ce genre, insignifiants en apparence, ont une importance capitale, parce qu'ils attestent la présence d'une individualité qui, connaissant des détails ignorés de tous les assistants, ne saurait être confondue avec ceux-ci. Il faut donc qu'elle appartienne à un autre monde et il en résulte la preuve expérimentale de la Survie, pour ceux du moins qui n'ont pas des préventions invincibles. La femme et les enfants de sir Oliver Lodge avaient été, jusqu'à la mort de Raymond, réfractaires au spiritisme ; ils y sont venus et la lecture de ce livre sera très probablement une source de consolations pour beaucoup d'affligés, que le dogme des Eglises et les spéculations de la philosophie n'ont pu convaincre.

*Le Temps*, du 11 novembre, par la plume de M. Pierre Mille, auteur d'une *Anthologie des humoristes français contemporains*, lui a consacré un article assez agressif. Peut-être ce journaliste, plein d'humour, a-t-il voulu se conformer à la ligne de conduite du grave journal qui, n'ayant guère un tempérament de novateur, ne tolérerait pas qu'on parlât avec sympathie d'une idée non encore revêtue d'un caractère officiel. Il faut toutefois rendre cette justice à M. Mille qu'il n'a pas trop le ton du persiflage. Il a brodé avec aisance une fantaisie légère sur un sujet insuffisamment étudié, en se préoccupant de ménager la clientèle dont il ne faut pas froisser les susceptibilités. Le jour où le spiritisme aura conquis les faveurs de l'opinion publique, on en parlera avec déférence. En attendant, on met en relief les détails de sa physionomie, qui peuvent amuser la majorité des lecteurs et on laisse les autres dans l'ombre, ce qui n'est sans doute pas très loyal ; mais on a obtenu son petit effet et on passe alertement à un nouvel exercice, où l'on essaiera de déployer la même agilité. M. Mille signale quelques ressemblances du spiritisme avec des croyances de l'antiquité sur l'au-delà, notamment dans Homère. Cela ne doit pas nous étonner, car il en est du spiritisme comme de la vapeur et de l'électricité, par exemple, qui existaient avant que les savants eussent songé à les étudier, d'abord théoriquement, ensuite

pour en tirer des applications utiles. Il insiste aussi gaiement sur des particularités desquelles il résulte que l'au-delà ne diffère pas très considérablement de notre monde. Il exerce sur ce point sa verve gouailleuse. Il a, convenons-en, la partie belle auprès d'une multitude de gens qui, imbus des idées traditionnelles, jugent bizarre ou impossible tout ce qui s'en éloigne. La partie du monde invisible avec laquelle nous communiquons ordinairement, parce qu'elle est plus voisine de notre sphère, ne constitue pas l'au-delà dans sa totalité ; il y a des régions encore plus inaccessibles à notre entendement, séjour d'Esprits supérieurs, qui y sont parvenus par une lente évolution et ont moins d'affinités avec nous. La grande affaire est de savoir si l'au-delà existe et la science nouvelle s'applique à l'étude des faits qui en prouvent la réalité. Pourquoi M. Mille, dans sa plaisante esquisse, a-t-il complètement oublié de mentionner les deux phénomènes sur lesquels nous venons d'insister et que l'éminent physicien, Oliver Lodge, considère comme probants ? C'est fâcheux pour lui, parce que des critiques avertis supposeront malicieusement qu'il a commis cette omission de peur de rendre service au spiritisme, qui d'ailleurs ne s'en portera pas plus mal.

Il cite, avec une pointe d'ironie cette déclaration de Raymond que « avant vingt-cinq ans » la moitié de l'humanité sera spirite. Nous ne croyons pas à l'infailibilité des désincarnés et nous estimons que celui-là s'aventure un peu trop. Il n'est pas moins vrai que le mouvement se propage dans le monde entier : les railleurs pourraient bien faire rire à leurs dépens. Qui sait s'ils ne se vanteront pas un jour d'avoir prophétisé la victoire du spiritisme ?

ALFRED BÉNÉZECH.

\*  
\* \*

*La Grande Enigme* (Dieu et l'univers), suivie d'une série d'études sur la loi circulaire, les âges de la vie, la mission du xx<sup>e</sup> siècle, etc., avec notes complémentaires (7<sup>e</sup> mille) (1). — Sous ce titre, M. Léon Denis vient de publier une nouvelle édition, corrigée et augmentée, de ce volume dont le succès va grandissant, *La synthèse*, qui figurait sur la première édition, ayant été tirée à part, sous forme de brochure, sur la demande des spirites lyonnais, qui s'en servent, en guise de catéchisme, pour leurs écoles du dimanche, l'auteur l'a remplacée par une centaine de pages nouvelles, parmi lesquelles plusieurs chapitres inédits sur la vie et la mort et la mission du xx<sup>e</sup> siècle.

C'est toujours le style entraînant, chaleureux, coloré, que les lecteurs de la *Revue Spirite* connaissent et apprécient. Nous n'insisterons donc pas et nous nous bornerons à reproduire quelques appréciations de la presse lors de l'apparition de cette œuvre, un peu avant la guerre.

*Le Matin*, Paris :

Depuis Lucrèce, que d'écrivains se proposèrent de libérer nos âmes de la tyrannie des préjugés et de l'angoisse atavique du Ténare ! Ceux-ci préconisèrent les ivresses métaphysiques, et ceux-là la sonorité des formules incantatoires. M. Léon Denis a sa recette. Elle est efficace et antique. C'est la bonté, c'est l'amour. On pourrait sourire de cette métaphysique passionnée, si la vie de M. Léon Denis n'offrait elle-même l'illustration la plus éclatante de cette chaleureuse et stoïcienne doctrine.

Parmi les Pascal inquiets que hante l'insoluble solution de la *Grande Enigme*, M. Léon Denis

(1) Un volume 18 Jésus, prix 4 fr., franco 5 fr., Librairie Leymarie.

a toute la ferveur hautaine d'un Bossuet et la persuasion doucement obstinée d'un Fénelon. Quand, après des années qu'il faut espérer longues encore, l'auteur d'*Après la Mort* aura franchi le pont qui tremble, le Grand Penseur l'accueillera avec dilection.

*Journal des Débats*, Paris.

Dans ce livre, d'une rare élévation d'âme et de sentiments, M. Léon Denis propose une noble et séduisante explication de la destinée humaine. C'est par le spiritisme qu'il nous garantit l'immortalité, l'existence de Dieu et la vie future. M. Léon Denis est un esprit plein de hautes aspirations, qu'il exprime avec éloquence. Sa doctrine, largement spiritualiste, est exposée avec beaucoup de poésie. Il y a de belles descriptions de la nature : la mer, la forêt, la montagne, etc. A notre époque de désagrégation sociale, ce livre est destiné à relever les espoirs et les courages défaillants. M. Léon Denis trouve que la science a fait beaucoup pour les cerveaux et très peu pour les âmes : il a voulu raviver dans les cœurs une foi plus jeune et plus vive, une morale à la fois idéale et scientifique. Nous ne discuterons pas sa thèse. Il nous suffit de signaler un livre généreux, élevé et sincère.

*Revue Scientifique et Morale*, Paris.

Tous nos lecteurs connaissent l'œuvre déjà si vaste de Léon Denis et se sont plus d'une fois réconfortés à cette source vive, d'où jaillissent l'espoir et la consolation pendant les périodes tristes de l'existence. C'est une noble mission que celle d'éclairer ses frères moins avancés, surtout lorsque l'on peut parer son enseignement de toutes les grâces du style, jointes à la profondeur de la pensée. De tels écrivains honorent une école, et les spiritualistes n'ont jamais marchandé leur reconnaissance et leur admiration à l'auteur de tant de livres réconfortants.

Ce dernier venu, *la Grande Enigme*, est comme le couronnement de ses travaux antérieurs. On y retrouve cette émotion pénétrante que l'âme de Léon Denis ressent toujours devant les grands spectacles de la nature. Que ce soient les montagnes sourcilleuses aux fronts couronnés de glaciers, aux gorges profondes, aux pics dentelés, ou la mer caressante, qui reflète le bleu du ciel, ou enfin la forêt fraîche et mystérieuse, dans laquelle se déploie la féerie du décor végétal, embaumé par les aromes qui s'exhalent de la terre, partout son âme entre en communication avec la nature : elle frémit aux accords de la vie universelle, aux murmures du vent et des eaux, aux bruissements des ramures, à la symphonie que forment les chants des oiseaux, tandis que d'autres fois elle est pénétrée par le grandiose silence des solitudes, alors que la pensée rêveuse suit la marche inexorable des étoiles, trouant de leurs scintillantes clartés le velours sombre de la nuit.

*Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy*.

Nous aimons la parole élégante et facile de M. Léon Denis ; ses périodes claires et harmonieuses nous charment, et sa chaude éloquence fait vibrer notre âme ; mais, si l'orateur sait nous toucher et nous émouvoir, c'est surtout le puissant écrivain spiritualiste qui nous persuade et nous captive ; son œuvre est admirable.

C'est donc avec un profond intérêt et un plaisir extrême que nous avons lu et relu son dernier ouvrage : *La Grande Enigme ; Dieu et l'Univers*, qui est la quintessence des premiers et nous paraît vraiment d'inspiration évangélique. Quelles impressions délicieuses il nous a laissées ! et comment les exprimer sans copier l'auteur lui-même, possédant à fond l'art de bien dire ? Il faut se contenter de répéter ce que nous avons proclamé à chaque page lue ; rien de plus vrai ! rien de plus beau ! rien de meilleur ! et de recommander l'attrayante lecture de ce livre de profonde science, de moralité supérieure de haute vertu, tout imprégné de poésie.

Colonel COLLET,  
Président de la Société.

---

*Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

---

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.



# LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

## ALLAN KARDEC

oo

Directeur : Jean MEYER

oo

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE

EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

---

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

## Les apparitions au moment de la mort

Est-il possible à un homme réfléchi, qui a suffisamment étudié la question, de douter des apparitions de mourants?

Je crois pouvoir répondre : NON, *cela n'est pas possible.*

Les coïncidences entre la mort et les phénomènes observés ont été trop formellement établies pour laisser subsister aucun doute.

Je me permettrai de rappeler, en ouvrant cet article, le calcul publié autrefois à la page 240 de *L'Inconnu*, qui donne cette certitude sur un exemple judicieusement discuté. Le voici :

Deux amis étaient employés dans le même bureau et liés amicalement depuis huit ans. L'un d'eux, du nom de Frédéric, arriva au bureau le lundi 19 mars 1883, se plaignant d'avoir souffert d'une indigestion. Il alla consulter un pharmacien, qui diagnostiqua un mauvais état du foie et lui donna un médicament. Le jeudi, il ne sembla pas aller beaucoup mieux. Le samedi, il ne vint pas, et son camarade Nicolas apprit qu'il s'était fait examiner par un médecin et que celui-ci lui avait conseillé de se reposer deux ou trois jours, mais ne pensait pas qu'il y eût rien de sérieux.

Ce même samedi 24 mars, vers le soir, étant assis dans sa chambre, il aperçut

son ami qui se tenait devant lui, habillé comme d'habitude. Il remarqua les détails de sa toilette : chapeau entouré d'un ruban noir, pardessus déboutonné, une canne à la main, etc..

Le spectre fixa son regard sur lui, puis disparut. En ce moment, les paroles de Job revinrent à sa pensée : « Un esprit passa devant moi, et le poil de ma chair se hérissa. » Alors, il se sentit traversé par un froid glacial et ses cheveux se dressèrent. Il se tourna vers sa femme en lui demandant l'heure.

« 9 heures moins 12 minutes, répondit-elle. »

Sur quoi il ajouta :

« La raison pour laquelle je vous fais cette question est que Frédéric est mort. Je viens de le voir. »

Elle tâcha de lui persuader que c'était là un effet de son imagination, mais il lui affirma que la vision l'avait si nettement frappé qu'aucun argument ne pourrait changer son opinion.

Le lendemain dimanche, vers trois heures de l'après-midi, le frère de Frédéric vint annoncer la mort, arrivée la veille vers 9 heures.

La femme du narrateur a confirmé son récit par son témoignage formel.

Le frère du mort a également certifié le fait dans une lettre spéciale, s'accordant identiquement avec les deux autres relations et déclarant, en outre, qu'il en a été d'autant plus frappé qu'il est absolument réfractaire à ces sortes d'idées.

Il n'est pas douteux que la mort soit arrivée pendant les vingt-cinq minutes qui se sont écoulées entre 9 heures moins 25 et 9 heures ; d'autre part, l'ami a eu la vision à 9 heures moins 12 minutes. Si la coïncidence des deux événements n'a pas été absolue, il n'est, dans tous les cas, pas possible de supposer, même en mettant les choses au pire, qu'il y ait eu un intervalle de plus de douze minutes.

La probabilité de mort, pendant une période déterminée de vingt-quatre heures, est de  $\frac{22}{1000} \times \frac{1}{365}$  pour un adulte d'âge indéterminé ; mais pour un homme de qua-

rante-huit ans (c'était l'âge de Frédéric), elle est de  $\frac{13,5}{1000}$ , chiffre officiel donné par les

tables de mortalité. Nous avons donc, pour la probabilité de mortalité journalière,

$\frac{13,5}{1000} \times \frac{1}{365} = \frac{1}{27037}$ . Pendant une période de douze minutes, contenue 120 fois

dans vingt-quatre heures, elle sera 120 fois plus faible, c'est-à-dire de

$$\frac{13,5}{1000} \times \frac{1}{365} \times \frac{1}{120}, \text{ et nous avons :}$$

$$X = \frac{1}{248} \times \frac{13,5}{1000} \times \frac{1}{365} \times \frac{1}{120} = \frac{1}{804.622.222}$$

Dans le cas examiné ici, la probabilité d'une action télépathique comparée à la probabilité d'une coïncidence fortuite, est dans la proportion de HUIT CENT QUATRE MILLIONS SIX CENT VINGT-DEUX MILLE DEUX CENT VINGT-DEUX CONTRE UN.

C'est la certitude morale. L'apparition du mort à son ami n'est pas douteuse.

L'objection du hasard, des coïncidences fortuites, est éliminée par des calculs analogues à celui que l'on vient de lire, appliqués rationnellement aux innombrables cas pour lesquels l'heure de la mort a pu être exactement déterminée. Nous en possédons des centaines du même ordre. Rappelons, entre autres, le curieux exemple que quelques-uns de nos lecteurs ont pu lire dans *Uranie*. La narratrice raconte elle-même ce qui suit :

« J'étais encore jeune fille, et je couchais avec ma sœur, plus âgée que moi. Un soir, nous venions de nous mettre au lit et de souffler la bougie. Le feu de la cheminée, imparfaitement éteint, éclairait faiblement la chambre. Tout d'un coup, j'aperçois, près du foyer, à ma grande surprise, un prêtre assis devant la cheminée et se chauffant. Il avait la corpulence, les traits et la tournure de notre oncle l'archiprêtre. Je fis part aussitôt de mon observation à ma sœur. Cette dernière regarde du côté du foyer, et voit la même apparition. Elle reconnaît également notre oncle. Une frayeur indicible s'empare de nous, et nous crions : *Au secours !* de toutes nos forces. Mon père, qui dormait dans une pièce voisine, éveillé par ces cris désespérés, se lève en toute hâte et arrive une bougie à la main. Le fantôme avait disparu ; nous ne voyions plus personne dans la chambre. Le lendemain, nous apprîmes que notre oncle l'archiprêtre était mort dans la soirée. »

Le fait s'est passé à Saint-Gaudens.

Certains esprits légers ne sont pas embarrassés pour arranger tout cela. Il n'y a là qu'un hasard, pensent-ils, c'est-à-dire : 1° hallucination sans cause ; 2° coïncidence fortuite avec la mort de l'homme vu.

Vraiment, ces sceptiques ne sont pas difficiles à contenter.

Que le curé défunt soit venu, avec sa soutane, s'asseoir au coin du feu, c'est inadmissible, et il en est de même du mourant de tout-à-l'heure (Frédéric), avec sa canne et son chapeau. Alors ! que se passe-t-il dans ces circonstances ?

Le brave prêtre aura pensé à ses nièces au moment de sa mort et aura agi par l'esprit sur leur propre esprit. Pensée productrice d'images, comme nous l'avons montré dans la Revue de décembre. Phénomène analogue, très probablement, à celui qui s'est produit dans le cas suivant, lequel m'a été signalé il y a trois ans (avril 1918), quoique bien antérieur à cette date.

Il s'agit de l'apparition d'une jeune fille à son amie d'enfance ; son authenticité ne fait aucun doute dans mon esprit, car je connais la narratrice depuis fort longtemps et sa déposition a presque un caractère juridique.

« Étant toute jeune fille, m'écrit cette dame, j'avais une amie de mon âge. Nos familles étaient très liées et étaient voisines ; cette amie venait tous les soirs faire ses devoirs avec moi.

« Nous étions au salon, assises sur des rocking-chairs.

« Tout d'un coup, ma compagne s'arrêta de lire et me dit :

« — Lita, j'ai quelque chose à te demander. » Naturellement, je lui répondis : « Que veux-tu ? » — « Je veux te demander une promesse, et je veux que tu la tiennes. »

« J'ai trouvé extraordinaire l'air sérieux qu'elle avait pris pour me parler.

« Si je te promets quelque chose, tu peux être sûre que je tiendrai ma promesse : que veux-tu ? »

« Elle me répondit : « Si tu te maries et que tu aies une fille, je veux que tu lui donnes mon nom. » J'ai ri et lui ai répliqué : C'est entendu ; et, à ton tour, si tu en as une, toi aussi, tu lui donneras mon nom.

C'est alors qu'elle a ajouté : « Ce n'est pas tout. Si l'une de nous vient à mourir et que nous ne soyons pas ensemble, il faut que nous nous promettons que celle qui mourra la première viendra dire adieu à l'autre et l'embrassera une dernière fois. »

« Je lui ai répondu : Vraiment, tu es folle d'avoir des idées pareilles ; qu'est-ce qui te prends ?

— Promets-le moi, fit-elle.

— Eh bien oui, répliquai-je.

— Je suis tranquille maintenant, ajouta-t-elle, car depuis quelque temps j'avais une sorte d'obsession de te le demander.

« Nous n'en parlâmes plus jamais, mon cher Maître, je tiens à vous le déclarer.

« Cinq ou six mois après, le jour de la fête de mon amie, je suis allée passer la journée chez elle, avec plusieurs autres jeunes filles.

« Nous dansâmes toute l'après-midi, en nous amusant beaucoup : elle allait très bien, et rien ne pouvait faire supposer que ses jours devaient bientôt finir.

« En la quittant, le soir, sa mère me dit : « Ne comptez pas sur Jeanne pendant deux ou trois jours, j'ai des visites à faire et je l'emmène avec moi. »

« Le troisième jour, je me suis couchée et endormie comme d'habitude.

« Vers minuit, je me suis réveillée en poussant des cris de terreur... Jeanne était là, devant moi ! Ma grand'mère se leva et essaya de me calmer, mais rien ne pouvait enlever Jeanne de ma vue : elle était là, et elle me disait : « Adieu ! je meurs et je tiens ma promesse. »

« Ma grand'mère a fait asseoir à côté de mon lit ma bonne nourrice, Anne-Marie, laquelle, me câlinant, arriva à me calmer si bien que je finis par me rendormir. Mais, vers 4 heures du matin, je me suis réveillée de nouveau, et j'ai senti Jeanne qui m'embrassait au front. Elle était glacée et, une seconde fois, elle me dit : « Adieu ! je meurs. »

« J'ai recommencé à crier : « Grand'mère, Jeanne est morte ! » Personne ne pouvait me calmer. Je voulus courir chez elle. Ma grand'mère me promit qu'à 5 heures, elle enverrait prendre des nouvelles. Cependant, je n'ai pu m'empêcher de me lever, très impatiente. Par obéissance, toutefois, j'ai attendu 5 heures pour m'enquérir, quoique intimement sûre de la mort de mon amie.

« A l'heure dite, on a envoyé. Horreur ! mon rêve était la réalité : ma pauvre amie était morte à 4 heures du matin, heure à laquelle elle m'a embrassée et à laquelle je l'ai sentie glacée, comme un morceau de marbre.

« Depuis j'ai pensé bien souvent à elle ; mais aucune manifestation ne s'est jamais produite.

« Tel est, mon cher Maître, le récit bien simple de ce qui m'est arrivé à moi-même et que je vous transmets fidèlement. »

ANGÈLE XIMENEZ.

A Monte-Carlo, 15 avril 1918.

Je n'ajouterai rien à cette relation, sinon que, probablement, les termes ne correspondent peut-être pas avec une précision absolue à la réalité, car les souvenirs se déforment plus ou moins, inévitablement, avec le temps (et il y a près d'un demi-siècle que ce petit événement s'est produit), mais le fait de l'apparition de la jeune amie à sa compagne, au moment de sa mort, est absolument certain en lui-même. Il a eu lieu à Santiago-de-Cuba, en 1871. La narratrice, Mlle Ximenez de Bustamante, née en 1855, avait donc alors 16 ans. Elle habite actuellement Monte-Carlo.

La jeune amie était-elle déjà morte, ou allait-elle mourir? Rien ne prouve qu'elle était morte : elle se sentait mourir. Classons, par conséquent, le fait dans les apparitions de *mourants* plutôt que dans les apparitions de *morts*.

Parmi les innombrables relations qui m'ont été adressées, en voici une assez caractéristique, qui m'a été envoyée de Copenhague :

« Monsieur le Professeur,

« Je passais mes examens pour l'École Polytechnique et j'avais eu la vision du passé dont je vais vous demander l'explication, lorsque ma grand-mère, une de vos lectrices (tous vos ouvrages étant traduits en langues scandinaves), causant avec moi, me raconta ce qui suit. Pardonnez-moi de vous importuner et de prendre un moment de votre temps si précieux pour le progrès de l'humanité, mais j'ai soif de savoir, et personne, à Copenhague, ne peut m'instruire sur ces problèmes.

« L'histoire est déjà ancienne ; mais ma grand-mère s'en souvient comme d'hier. Il y a des impressions que l'on n'oublie pas.

« C'était en 1832. Mon grand-père et ma grand-mère avaient un ami, connu et estimé de toute la famille, M. Barring. Cet ami n'était pas venu les voir depuis longtemps, quand un soir, tandis que grand-mère attendait son mari en tricotant, à la lumière d'une bougie, elle voit M. Barring debout contre la porte fermée, lui souriant avec le bon sourire qui lui était particulier.

« Elle se frotte les yeux, s'imaginant qu'elle rêve ou qu'elle est victime d'une hallucination ; mais l'ami ne disparaît pas pour cela : il reste immobile, environné d'une lumière très vive. Ce fantôme était transparent, et on pouvait distinguer derrière lui la plinthe dorée du mur.

« Grand-maman est prise de peur, souffle sa bougie, et se jette dans son lit, sous les couvertures.

« Lorsque mon grand-père rentra, il la trouva fort angoissée et, apprenant qu'elle avait reconnu Barring, il lui dit que c'était un signe de mort pour leur ami. Il nota l'heure de l'apparition et résolut d'aller lui rendre visite le lendemain. Mais ce lendemain matin même, une lettre leur annonçait sa mort, arrivée la veille à 10 heures 1/2, heure de l'apparition.

« Combien je vous serais reconnaissant, Monsieur le Professeur, de me donner l'explication de ce phénomène, ainsi que du suivant, éprouvé par moi-même.

« Un jour, pour me reposer un instant de mes études avec le professeur royal docteur Jerndopp, j'allai me promener le long du quai. Je ne pensais à rien de particulier, quand tout subit autour de moi une transformation singulière : les maisons, les navires m'apparurent, non tels qu'ils sont aujourd'hui, mais tels qu'ils étaient au temps de Christian IV (1600).

« Ce spectacle, je le connaissais par l'étude de l'histoire ; mais *je le voyais de mes yeux*, et cela me parut durer plusieurs minutes. Puis, peu à peu, la réalité actuelle se rétablit. L'impression, pour moi, est inoubliable.

« Dans l'espérance de votre indulgence, j'attends avec une grande impatience l'explication de ces deux faits si bizarres. »

IDON HARSING.

Qu'il y ait eu, dans ce dernier cas, une illusion de la vue, c'est évident. Mais comment? Quelle était cette réminiscence? Il y a plus d'un problème à résoudre.

Quant à l'apparition du mort, coïncidant avec son décès inconnu, il faudrait vraiment un parti pris sans égal pour n'y rien voir autre chose qu'une hallucination superficielle. A force d'incrédulité, on arrive parfois à une crédulité un peu simple.

Autre fait encore, puisé dans ma corbeille.

On m'écrivait de Nice, le 23 juin 1899 :

« Pendant la guerre d'Italie, un jour du mois de juin 1859, à 6 heures du soir, un de mes amis se trouvant de passage à Marseille, s'était étendu sur son lit pour se reposer de ses courses. Quelle ne fut pas sa stupeur de voir traverser sa chambre par un frère qu'il chérissait beaucoup, alors qu'il le savait en Italie, faisant partie du corps expéditionnaire français. Il se précipite de son lit et court après lui, mais hélas ! ce n'était qu'une ombre qui disparut comme elle était apparue.

« Quelques semaines avant cette vision, il avait reçu une lettre dudit frère, l'informant de sa bonne santé et de la vie heureuse du camp (c'était un engagé volontaire).

« En rentrant dans son pays de Corse, une vingtaine de jours après cette soi-disant vision, mon ami y trouva une lettre de l'administration militaire, l'informant que le jeune sous-officier était mort à la suite de blessures reçues sur le champ de bataille, le jour et l'heure où cette vision s'était produite. »

PERETTI,

3, rue Boyer, à Nice.

La variété de ces faits est pour ainsi dire infinie... On se souvient peut-être du cas de Mme Féret, à Juvisy, voyant dans sa cave le cadavre d'un de ses cousins (*L'Inconnu*, p. 74). Mme Crowe a publié, dans son ouvrage *Les côtés obscurs de la nature*, l'observation que voici :

Une servante, nommée Nelly, ayant eu la permission de passer une journée dans une foire voisine, n'était pas revenue le soir, et la maîtresse de maison, Mme H., avait été obligée de descendre à sa place chercher du vin à la cave. Elle descendit donc, suivie d'une personne qui portait le panier à bouteilles. Elle avait à peine commencé à descendre les marches, qu'elle poussa un grand cri et tomba sans connaissance. On la porta sur son lit, et la fille qui l'accompagnait dit aux autres domestiques, tout saisis, qu'elles avaient vu Nelly au bas de l'escalier et ruisselante d'eau. M. H... arrivant, on lui répéta l'histoire ; il gronda la servante pour sa sottise, et Mme H..., bien soignée, revint à elle. Comme elle ouvrait les yeux, elle soupira profondément, et s'écria : « Oh ! Nelly. » Puis, elle confirma ce qu'avait rapporté la servante : elle avait vu Nelly au bas de l'escalier de la cave, ruisselante comme au sortir de l'eau. M. H... fit tout au monde pour prouver à sa femme que ce n'était qu'une illusion, mais en vain.

« Nelly, dit-il, ne tardera pas à rentrer et se moquera de vous. » Mais sa femme resta convaincue que cette servante était morte.

La nuit vint, puis le matin, sans nouvelles de Nelly. Deux ou trois jours s'écoulèrent. On s'informa, et on apprit qu'elle avait été vue à la foire et était partie vers le soir pour rentrer chez elle. A partir de ce moment, toute trace de la servante cessait absolument. Les recherches amenèrent enfin la découverte de son corps dans la rivière, mais on ne sut jamais comment la catastrophe était arrivée.

Cette vision a dû se produire après la noyade, puisque la victime est apparue aux deux narratrices toute ruisselante d'eau. Je ne chercherai pas plus à l'expliquer que celle de Mme Féret. Mais à moins d'être aveugles de l'esprit, nous sommes forcés de les admettre, l'une comme l'autre. Ce sont les éléments d'une science nouvelle.

Camille FLAMMARION.

## Coup d'œil sur les temps présents <sup>(1)</sup>

Un des malheurs de notre temps, c'est l'ignorance générale des principes et des lois qui régissent les sociétés et les mondes. De là, la plupart des maux dont nous souffrons : l'affaîssement des consciences, l'amour effréné du lucre, l'indiscipline sociale, la démoralisation.

L'enseignement des Esprits vient combler cette lacune énorme. En fixant le but réel de l'existence, en démontrant la sanction des actes, il offre un remède efficace à tous ceux qui acceptent et mettent en pratique cet enseignement.

Pourtant, un grand nombre d'hommes restent sourds aux appels d'en haut. En vain la nature déroule le spectacle de ses métamorphoses, qui sont une autre forme de révélation ; en vain des événements formidables sont survenus, rien n'a pu dessiller leurs yeux et les amener à discerner l'erreur, à comprendre la vérité ; ils restent désespérément cramponnés à ces biens matériels dont la possession est si précaire et sans lendemain.

Que faudra-t-il donc pour les éclairer ? Faudra-t-il descendre jusqu'au fond du gouffre des misères humaines, pour comprendre que l'on fait fausse route et qu'on doit chercher par-dessus tout ce qu'il y a de plus précieux en ce monde, le rayon de lumière qui illumine la route de la vie et nous en montre le but.

\*  
\* \*

En réalité, le spiritisme est le plus grand événement du siècle. Il nous apporte la connaissance de la véritable constitution de l'homme ; il démontre l'existence de cette forme impérissable de l'être qui est le périsprit, dont le rôle a échappé jusqu'ici à la science et causé l'impuissance de la médecine, surtout en ce qui concerne les maladies mentales et nerveuses. En même temps, il nous révèle toute la puissance magnétique dont cette forme est le foyer, le centre radiant. Par tous nos travaux en collaboration avec les invisibles, le spiritisme soulève le voile qui nous cachait l'avenir,

(1) Voir la *Revue Spirite*, nos d'Octobre, Novembre et Décembre.

fait resplendir la loi de justice et verse sur l'humanité douloureuse la consolation, la force morale et l'espérance. Accueilli par l'indifférence des uns, par la haine et l'hostilité des autres, bafoué, méprisé comme toutes les grandes idées à leur apparition, il commence à surgir de la période d'incubation et désormais s'impose à l'attention de tous.

Aujourd'hui, avec le spiritisme, c'est la science elle-même, une science nouvelle, qui se prononce. Devant ses affirmations, l'épouvantail de la mort, que les religions avaient dressé devant nous depuis des siècles, s'évanouit peu à peu ; le flambeau de l'immortalité s'allume jusqu'au fond des cryptes funéraires.

Dans la prison de chair où il était enfermé, l'homme ignorait jusqu'ici le monde immense, le vaste empire des êtres et des forces où la vie invisible déploie toutes ses richesses. En vain cet océan de vie dans lequel il est plongé battait de ses flots les murailles de sa demeure temporaire, il restait sourd à ses rumeurs, à ses appels. C'est à peine si de loin en loin quelques éclaircies se produisaient, permettant aux échos du monde occulte d'arriver jusqu'à nous. Mais, grâce au développement des connaissances psychiques, la naissance n'est plus pour l'âme un commencement, c'est une suite. De même la mort n'est pas une fin ; c'est le retour à un mode d'existence plus libre et plus beau.

Par la naissance, nous descendons dans le cercle des générations humaines ; par la mort, nous retournons à la vie de l'espace. Mais sous les voiles de la chair, les souvenirs antérieurs s'effacent ; c'est pourquoi nous ne nous souvenons pas de nos vies passées. Pourtant, nous en portons en nous les fruits, doux ou amers.

Il nous est donné, toutefois, de ressaisir par l'expérience psychique la chaîne brisée de nos souvenirs. Le dégagement de l'âme dans le sommeil magnétique et l'entrée en action de la conscience profonde, provoquent le réveil des existences évanouies.

Souvenez-vous donc, âmes immortelles, emprisonnées dans la chair, souvenez-vous de votre état de liberté dans la lumière ; rappelez-vous les joies et les douleurs, les épreuves et les maux, les triomphes et les chutes qui alternent sur la spirale immense de votre ascension, depuis la montée de l'abîme ! Et en même temps se réveilleront en vous les puissances endormies, les énergies qui sommeillent au sein de la matière ; vous vous sentirez alors devenir des âmes nouvelles, plus grandes et meilleures, mieux armées pour les luttes de la vie.

Chacun de nous a vécu et vivra ; chacun redescend des libres espaces où la mort le ramène, après la carrière terrestre parcourue afin de poursuivre une nouvelle étape, se purifier dans la douleur, se perfectionner par le travail, l'étude et l'effort, et compléter l'œuvre de progrès ébauché à travers les siècles.

Cherchez en vous-mêmes les fruits de vos vies passées, des existences planétaires et aussi des immensités sidérales, au sein desquelles vous planiez entre vos étapes humaines.

Prenez courage ; la route est longue, le chemin est rude, mais le but est splendide. Vous n'êtes pas ici pour jouir, mais pour grandir par la science, par l'amour, par l'épreuve.

C'est par la mort que nous revenons à la plénitude de la vraie vie, comme c'est

dans la nuit et le sommeil que nous retrouvons la plénitude de notre âme, loin de la lumière du monde extérieur.

Voici donc que peu à peu des ouvertures plus larges se créent. Par elles, tous les êtres que nous avons aimés tâchent de pénétrer jusqu'à nous, afin d'établir une communication durable et féconde qui reliera les deux humanités sœurs dans une œuvre commune de progrès et d'ascension. Et ces issues sont autant de sources d'eau vive par où la consolation et l'espérance se répandront sur la douleur humaine.

Ainsi la grande famille des âmes qui nous semblait séparée par la mort, se trouve reconstituée. Libérée de l'appareil funèbre qui opprimait sa pensée, l'humanité, malgré ses angoisses, se prend à sourire aux promesses d'un avenir meilleur.

(A suivre.)

LÉON DENIS.

## Dans l'Au-delà <sup>(1)</sup>

Au mois d'octobre 1919, l'Esprit Jean dit, par l'écriture automatique, le médium ne sachant pas s'il écrivait de la prose ou des vers et causant parfois : « Je vous raconterai les phases de mon existence, depuis que j'ai quitté la terre ». Sa relation a pris neuf séances et a été terminée en 1920, le 21 janvier.

16 oct. 1919. Quand j'ai senti sur moi descendre la grande ombre  
 Qu'on appelle la mort et qui mène au tombeau,  
 J'ai eu peur, j'ai tremblé devant le gouffre sombre  
 Qui cache à tous les yeux un ciel plus pur, plus beau.  
 Et c'est un dur moment... Les réflexions surgissent  
 Du cerveau clairvoyant en soudaines clartés,  
 Et plus l'esprit grandit, plus les forces faiblissent.  
 C'est donc enfin la mort? Non, c'est l'éternité !

Couché dans le grand lit à fines colonnettes,  
 Tandis qu'on essuyait mon front tout ruisselant,  
 Je sentis qu'un grand trou se creusait dans ma tête  
 Et que je m'enfuyais lentement, doucement

23 octobre. Du corps matériel, de cette pauvre loque  
 Cause de mes tourments, source de mes malheurs.  
 Je cherchais à parler, mais ma voix était rauque ;  
 J'essayais de pleurer, mes yeux restaient sans pleurs.  
 Et je me vis alors pâle comme un cadavre ;  
 Mon sang déjà glacé ne pouvait plus courir.  
 Une femme priait et disait : Ça vous navre !  
 Mon Dieu ! pourquoi faut-il tant souffrir pour mourir !  
 Soudain un choc violent, impossible à décrire,  
 Rompit fort brusquement le fluide cordon  
 Qui reliait encore à ce corps de martyr  
 Une âme sensitive, un esprit vagabond.

(1) Voir le numéro de janvier.

Le coup fut violent ; je perdis connaissance  
 De ce qui se passait en moi, aux alentours ;  
 Un sommeil bienfaisant m'engourdit ; une tranche  
 Vint me paralyser... Cela dura deux jours.

Alors un doux réveil entr'ouvrit ma paupière.  
 Je me sentis léger, radieux et content.  
 J'ouvris tout grands mes yeux, j'étais près de ma mère ;  
 Mon oncle et mon papa m'embrassaient tendrement.  
 Le rêve continue, dis-je, et je dors encore !  
 Non, tu vis, mon enfant, en pleine liberté,  
 Dans le ciel toujours bleu où l'éternelle aurore  
 Allume incessamment de nouvelles clartés.

24 novembre. Tout à coup je compris ; ma mémoire latente  
 Soudain se réveilla, éclairant mon cerveau.  
 Je me souvins de tout et mes vies différentes  
 Glissèrent devant moi comme un joli tableau.  
 La terre, à cet instant, me parut froide et morne.  
 Partons, ai-je crié, quittons ce lieu impur ;  
 Vers l'erraticité, vers le séjour sans borne,  
 Oh ! fuyons, emportés par les nuées d'azur.

Je me sentis alors devenir grand, immense.  
 L'avenir s'étalait tout entier à mes yeux.  
 Devant tant de bonheur j'oubliai ma souffrance.  
 J'avais perdu la terre, il me restait les cieux.

Nous allions tous les trois éblouis dans l'espace ;  
 La distance et le temps s'écrasaient sous nos pas ;  
 Nous allions, pèlerins que jamais rien ne lasse,  
 Vers l'immense inconnu qui se dressait là-bas.  
 Et nous allions toujours, grisés d'air, de lumière,  
 Rencontrant, çà et là, dans notre long chemin,  
 Des frères, des amis qui, bien loin de la terre,  
 S'envolaient comme nous vers un nouveau destin.  
 Oh ! quel bonheur puissant, suave, inexprimable !  
 Se retrouver enfin ! oh la joie du retour !  
 Comme elle laisse au cœur un bien-être ineffable,  
 Sourire d'amitié qui finit en amour !  
 Et nous allions toujours plus haut, plus loin, plus vite.  
 L'espace grandissait, déroulant sa splendeur.  
 L'âme s'extasiait, mais, se sentant petite,  
 N'osait en mesurer l'énorme profondeur.

Plus de noir, plus de nuit, rien que de la lumière ;  
 Un soleil bienfaisant lançant de chauds rayons,  
 Et, dans cette clarté inondant le mystère,  
 J'apercevais le but que tous nous poursuivons.

4 décembre. Le temps ne marquait plus à l'horloge puissante  
 Que Dieu avait penchée sur l'orbite géant,  
 Et les années fuyaient, pâles ombres dansantes,  
 Se poursuivant sans cesse au fond du firmament,  
 Sans que les bienheureux qui voguent dans l'espace  
 En aient compté les mois, les heures et les jours,  
 Et que dans le ciel bleu elles n'aient laissé de trace  
 Que ces mots flamboyants : A jamais, pour toujours.  
 Nous allions cependant, voyageurs inlassables,  
 Ivres d'amour, de joie, de ciel et de bonheur ;  
 Nous allions tous les trois, heureux, insatiables,  
 Charmés, émerveillés devant tant de splendeur.  
 Un monde paraissait devant nous magnifique ;  
 L'air était parfumé, les fluides étaient doux ;  
 Dans ce calme éniyant une belle musique  
 S'exhalait tendrement, venant on ne sait d'où.  
 Comme elle soulevait en moi d'étranges choses,  
 Cette douce harmonie qui remplissait les cieux  
 Et qui me pénétrait comme un parfum de roses  
 Éveillant dans mon cœur un air mystérieux !

Arrêtons-nous ici, ai-je dit à ma mère ;  
 Reposons notre esprit de son trop avoir vu ;  
 Jouissons un moment de ce rêve éphémère  
 Qui, rapide, fuira pour avoir trop vécu.  
 Contemplons ces heureux qui, dans cette retraite,  
 Laissent dans leurs chansons des lambeaux de leur cœur ;

12 décembre. Écoutons ces accents si doux, ces airs de fête  
 Qui montent dans l'air pur en grands souffles vainqueurs.  
 Combien d'Esprits lassés du long pèlerinage  
 S'étaient paisiblement retirés dans ce lieu,  
 Se reposant enfin du pénible voyage  
 Qu'ils avaient entrepris pour arriver à Dieu !  
 Pas un de mécontent ; une joie unanime  
 Brillait sur les esprits en éclairant les cœurs,  
 Emportant ces heureux vers la puissante cime  
 Dressée encore entre eux et le bloc créateur.  
 Un brouillard lumineux, une longue tunique  
 Dessinait vaguement des corps aux fins contours ;

Les fronts s'auréolaient d'une lueur magique :  
 Les yeux étincelaient de bonheur et d'amour.  
 Et c'était si joli cette douce lumière  
 Qui s'enroulait autour des fluidiques corps  
 Que tous les ornements somptueux de la terre  
 Paraissaient des linceuls enveloppant des morts.

J'étais émerveillé et ma mère de dire :  
 « Ceci, c'est le soleil ; mais veux-tu voir la nuit ?  
 « Veux-tu voir les méchants, ces Esprits en délire  
 « Qui voudraient un repos qui se dérobe et fuit ? »  
 Alors dans un ciel noir je vis des êtres pâles,  
 Écrasés de remords, pauvres êtres maudits.  
 Leurs crimes les suivaient dans les sombres dédales  
 De ce coin ténébreux si loin du paradis.  
 Et je laissai tomber une pensée amie  
 Sur ces êtres mauvais par la haine asservis.  
 Oh ! repentez-vous donc, regrettez vos folies ;  
 Dieu vous pardonnera et vous serez bénis.

18 décembre. Certains me regardaient, essayant de comprendre ;  
 D'autres, les plus mauvais, proférant des jurons,  
 Menaçaient cet ami au cœur sensible et tendre  
 Qui venait apporter l'amour et le pardon.

Mère chérie, partons, ce spectacle me brise.  
 Et, le temps de penser, nous étions transportés  
 Dans un pays charmant où la plus douce brise  
 Caressait mollement des sites enchantés.  
 Les Esprits qui vivaient dans ce coin de l'espace  
 Étudiaient, travaillaient pour de nouveaux progrès,  
 Avec cette puissante ardeur que rien ne lasse  
 Et que n'abat jamais le plus petit regret.  
 Des groupes se formaient ; la direction habile  
 Qui présidait aux destinées de ces heureux  
 Avait organisé des études faciles  
 Sur les divers moyens de vivre dans les cieux.  
 Ils nourrissaient leurs corps de ces fluides qui passent  
 En ondes lumineuses, en brouillards légers,  
 Et qui, dans le ciel pur, naissent et puis s'effacent,  
 Pour renaître bien mieux et pour recommencer.  
 Et l'on voyait jaillir de fugitives flammes  
 De ces cœurs passionnés dont les souffles ardents  
 Rapprochaient, unissaient solidement les âmes,  
 Confondant, sans soucis, rois, riches et manants.

1<sup>er</sup> janvier  
1920.

Ils buvaient à longs traits à la source divine  
Les longs enseignements des Esprits supérieurs,  
Et, quand le soir montait sur la verte colline,  
Le repos descendait sur tous ces travailleurs.  
Reste là, mon enfant, étudie le mystère,  
Me dit tout doucement ma mère en s'en allant ;  
Nous reprendrons bientôt notre course légère  
A travers l'infini peuplé d'astres géants.  
Alors docilement je me mis à l'ouvrage.  
Je voulais à tout prix acquérir le savoir,  
Devenir, oh ! non pas un savant, mais un sage  
A qui tout réussit, car il sait tout prévoir.

Enfin, un beau matin, tandis que l'aube pâle  
Ouatait lentement les coteaux d'alentour,  
Faisant là des saphirs et plus loin de l'opale,  
Ma mère me revient, gaie comme aux anciens jours.  
Viens, me dit-elle alors... Et tous deux dans l'espace  
Nous repartons bientôt emportés par l'azur,  
Sans connaître un moment la fatigue qui lasse  
Les hommes les meilleurs, les plus forts, les plus durs.  
Mais où allons-nous donc ? ai-je dit à ma mère ;  
Ces contrées et ces lieux, je les ai déjà vus.  
Enfant, nous revenons un moment sur la terre  
Consoler tendrement tous ceux qui t'ont perdu.  
— Mais c'est le froid, le noir ? — Non, c'est le sacrifice,  
Dit ma mère sévère ; tu dois te dévouer  
Pour ceux que tu plias à tes nombreux caprices  
De malade ennuyeux et qu'on doit supporter.  
Va et regarde bien ; dis-moi si elle oublie,  
Celle qui te croit mort, à jamais malheureux,  
Et dont l'ardente voix sollicite, attendrie,  
Au nom de tes douleurs, un avenir heureux.  
Je vis ma jeune sœur à genoux sur ma pierre  
Écrasée de regrets, de peine, de douleur ;  
De son cœur jusqu'à Dieu montait une prière  
Ardente pour ce frère aimé avec ferveur.  
Et je voulus parler, mais son oreille sourde  
N'entendit pas ma voix ; j'avais beau consoler,  
Ses pleurs coulaient toujours et sa tête trop lourde  
Retombait tristement sous mes plus doux baisers.  
Ah ! j'étais impuissant et je voyais sa peine  
Sans pouvoir la calmer en disant : Je suis là.  
Je vis une autre vie supérieure et sereine ;

8 janvier.

Espère, sœur chérie, tu me retrouveras.  
 Pourquoi ignorent-ils? Ah ! pouvoir leur apprendre  
 La joie et le bonheur de tous ceux qui s'en vont !  
 Pouvoir dire, parler et se faire comprendre  
 De ceux qui sont restés et qui nous pleureront !  
 Pouvoir détruire en eux le doute qui les blesse  
 Et torture gaiement leur cœur las de gémir,  
 Abolir leur frayeur, soutenir leur faiblesse,  
 Faire devant leurs yeux scintiller l'avenir !

Tandis que je songeais, une voix inconnue  
 Me dit : Sois courageux et tu réussiras.  
 Qui est là? ai-je dit ; mais la voix s'était tue ;  
 Seul le conseil restait et dirigeait mes pas.  
 Ma mère était partie. . . . .  
 21 janvier. . . . . vers des sphères plus belles.  
 Seul devant l'inconnu je demeurai rêveur.  
 Ah ! j'allais travailler et servir avec zèle  
 Cette voix qui venait de Dieu ou de mon cœur.

J'ai lutté, j'ai vaincu ; après combien de peine  
 De déceptions, d'ennuis, de découragement,  
 Vous le saurez un jour, quand votre âme sereine  
 Viendra me retrouver au fond du firmament.  
 J'ai vaincu, en effet, puisque j'ai pu vous dire :  
 « La vie est un sommeil dont on s'éveille aux cieux »,  
 Et que j'ai pu prouver, proclamer et redire :  
 « La mort n'est pas la mort, c'est le retour à Dieu ! »

Et maintenant, amis, continuez mon œuvre ;  
 Les hommes sont bornés, incrédules, têtus ;  
 Mais Paris a lancé sa formidable pieuvre,  
 Les savants vont causer avec les disparus.  
 Demain, le jour luira ; la lumière éclatante  
 Sur les cœurs apaisés brillera doucement ;  
 L'évolution se fait, rude, dure, un peu lente ;  
 Votre siècle va voir un accomplissement.

JEAN?

Pour copie conforme : Alfred BÉNEZECH.

## Quelques réflexions philosophiques <sup>(1)</sup>

### VI

#### Données du problème de la destinée humaine

Les Écoles Philosophiques actuelles penchent donc, comme celles qui les ont précédées, les unes vers le matérialisme, les autres vers le spiritualisme. Elles ont toutefois, les unes et les autres, réalisé un progrès considérable. En rompant nettement avec cette conception singulière qui avait conduit la plupart des philosophes, au cours des siècles précédents, à négliger presque complètement le travail scientifique effectué autour d'eux et en prenant, au contraire, pour base de leurs recherches, l'apport incessant fait à la somme des connaissances humaines par les savants de toutes les catégories, elles se sont incontestablement placées sur un terrain excellent qui ne peut produire que de bons fruits.

Seulement les unes, restant dans les limites rigoureusement positives et ne trouvant rien, dans les données actuelles de la science proprement dite, permettant d'affirmer que la vie et la pensée ne sont pas des manifestations de cette substance que nous appelons la matière, refusent d'admettre, du moins jusqu'à nouvel ordre, l'existence d'une substance spéciale appelée esprit; tandis que les autres, utilisant aussi les résultats de la science, mais estimant que ses méthodes ne doivent pas être appliquées dans un sens trop étroit, surtout quand il s'agit de faits psychologiques ou sociologiques, arrivent, par des inductions sans doute un peu audacieuses, mais cependant très légitimes, à considérer comme fort probable, sinon comme certaine, l'existence d'une âme immortelle, avec toutes les conséquences qui en découlent. Nous avons ainsi deux catégories bien distinctes de chercheurs, que l'on pourrait appeler ceux de l'arrière et ceux de l'avant. Les premiers défrichent et consolident le terrain d'où partent les seconds, pour pousser vers l'inconnu des pointes hardies qui leur permettent d'entrevoir quelques nouveaux et lumineux horizons.

A ne s'en tenir qu'aux apparences, on pourrait donc croire qu'il n'y a, entre les matérialistes et les spiritualistes contemporains qu'une différence de progression, les seconds allant plus loin que les premiers. En réalité, l'antinomie des deux Écoles est plus profonde. Elles partent sans doute des mêmes données, mais pour l'une, les méthodes sont beaucoup moins étroites que pour l'autre, et surtout l'ordre d'idées dans lequel l'une et l'autre se placent, au cours de leurs travaux, est essentiellement différent.

Le matérialiste n'ayant rien trouvé, dans ses laboratoires, qui lui ait révélé une autre vie que la vie terrestre, se condamne à ne voir rien au-delà et à accepter la mort comme dernière fin de tout ce qui est vivant. Le spiritualiste, au contraire, veut étendre plus loin ses regards. Il lui répugne de ne pas essayer de satisfaire nos espérances les plus profondes. Aussi se laisse-t-il bien vite emporter par son intuition vers le Dieu infini, réglant éternellement les destinées de l'Univers. « L'idée de Dieu, « en effet, a beau être inférieure en clarté à ces notions mathématiques chères aux

(1) Voir *Revue* Mai, Juin, Août, Octobre et Décembre.

« systèmes qui, en philosophie, expliquent tout par les lois de la mécanique : elle a  
 « du moins cette supériorité pratique de nous garantir un ordre idéal, dont rien ne  
 « pourra compromettre le règne permanent. Qu'il y ait un monde renfermant un  
 « Dieu qui aura toujours le dernier mot, et ce monde-là peut bien périr par le feu ou  
 « par la gelée ; mais nous, songeant à ce Dieu, nous pourrions nous dire qu'il restera  
 « soucieux de fournir aux anciennes formes de l'idéal la possibilité de se satisfaire  
 « ailleurs. Grâce à lui, là où il existe, la tragédie ne sera que partielle et momentanée ;  
 « le naufrage, la dissolution, n'aura pas le dernier mot dans la destinée des choses !

« Ce besoin d'un ordre moral, qui soit éternel, est l'un des besoins les plus profonds  
 « de notre cœur.... C'est sur ce terrain qu'apparaît la réelle signification du maté-  
 « rialisme d'une part et du spiritualisme de l'autre. Le matérialisme est purement et  
 « simplement le refus de croire que l'ordre moral est éternel : le spiritualisme est  
 « l'affirmation d'un ordre moral éternel ; et, tandis que le matérialisme donnait le coup  
 « de grâce à nos légitimes espérances, le spiritualisme, au contraire, leur lâche la  
 « bride ! » (1).

A l'idée de Dieu, les méthodes intuitives des Écoles spiritualistes ne pouvaient  
 qu'ajouter l'idée d'une conscience distincte de l'organisme qu'elle anime, bien qu'elle  
 en subisse certaines vicissitudes, et, par conséquent, d'une âme libre et responsable,  
 « capable de franchir bien des obstacles, même peut-être la mort » (2).

Ainsi se trouvent rénovés, non plus sous la forme dogmatique laissée à la philo-  
 sophie religieuse, mais sous la forme timide et prudente, presque dubitative, qui  
 convient à des esprits scientifiques, les grands principes qui correspondent aux plus  
 puissantes et aux plus profondes aspirations de l'esprit humain. Ce sont ces principes  
 que, sous l'influence de la libre pensée, les foules ont peu à peu perdu de vue et qu'il  
 importe essentiellement de mettre en vigueur, sous peine de laisser s'affaiblir encore  
 l'état moral de l'humanité.

Mais pour répandre ces principes, pour les vulgariser avec des chances de succès,  
 il faut demander à la philosophie qui les proclame de descendre dans l'arène et d'ap-  
 porter le poids de son autorité, non plus seulement aux controverses des savants, mais  
 aussi aux discussions populaires. On a bien, avec un remarquable succès, mis à la  
 portée des foules les sciences physiques et naturelles, sans oublier l'astronomie. Pour-  
 quoi ne pas traiter de même la science des sciences, c'est-à-dire la philosophie, et ne pas  
 essayer de répandre dans les masses cette idée si féconde que, même en conservant  
 toute la rigueur des méthodes scientifiques, on est conduit à considérer comme très  
 probables toutes ces grandes vérités qui sont le refuge des malheureux et le soutien  
 de la civilisation ?

Sans vouloir rabaisser l'importance de la science, source de toutes nos connais-  
 sances, il ne faudrait pas laisser croire, suivant une tendance trop répandue, qu'elle  
 nous conduit à des vérités indiscutables. Malgré tous ses efforts, elle n'arrive à  
 instituer que des hypothèses, par lesquelles s'expliquent les phénomènes connus,  
 jusqu'au jour où un fait nouveau l'oblige à en formuler d'autres. Tout le savoir des  
 hommes, en dehors de la révélation, dont la majorité ne veut plus, aboutit donc en

(1) WILLIAM JAMES. *Le Pragmatisme*, traduit par Le Brun.

(2) *L'Évolution créatrice*. — BERGSON.

définitive à un certain nombre d'hypothèses. C'est cette vérité qu'il faudrait proclamer bien haut, et alors les masses populaires seraient mieux disposées à accueillir, comme donnée dernière de la science, l'hypothèse d'une vie supra-terrestre.

Quels sont donc les faits qui, étudiés scientifiquement, conduisent à l'hypothèse d'une vie supra-terrestre? Les faits sur lesquels se porte l'attention des philosophes sont extrêmement nombreux et variés : faits physiques et biologiques, faits psychologiques, faits sociologiques, etc., etc. Ils représentent tout le bagage des connaissances humaines. Tous ont sans doute leur importance et il arrive parfois que l'un d'entre eux, en apparence le plus insignifiant, sert de base à un progrès important. Mais il en est qui, par l'ampleur de leur développement, par leur répercussion profonde sur la formation et la vie de l'humanité, semblent appeler tout particulièrement l'attention.

Parmi eux, au premier rang, figure l'inégalité des conditions humaines. N'est-elle pas, en effet, le fait capital qui a dominé toute l'histoire, en entraînant toutes les révolutions, en provoquant toutes les convulsions qui ont remué et bouleversé les peuples? Ce fait, le plus important de tous, a certainement provoqué parmi les penseurs, de longues réflexions et de profondes méditations. Mais est-il un philosophe qui, à l'heure actuelle, en fasse vraiment l'objet de ses recherches et s'efforce d'instituer l'hypothèse qui l'explique et donne à tous ceux que trouble cette inégalité, l'apaisement dont ils ont besoin?

Il semble peut-être plus conforme à l'esprit purement scientifique de procéder du simple au composé et de n'aborder les grands problèmes sociaux qu'après avoir, par de longues et patientes études, obtenue de la biologie qu'elle révèle le secret de la vie, et de la sociologie qu'elle établisse des lois supérieures régissant les collectivités. Mais cette conception peut bien n'être pas aussi logique que les apparences le font supposer. Une hypothèse, dûment justifiée, donnant l'explication probable de l'inégalité des conditions humaines, ne serait peut-être pas très difficile à trouver, et fournirait un appui précieux à ceux qui pâlisent sur le problème de la vie et sur l'énigme des convulsions sociales et qui, sans ce secours, risquent peut-être de ne jamais aboutir. Il n'est nullement contraire à l'esprit scientifique de solutionner d'abord, lorsqu'on le peut, une question d'ordre général, pour reprendre ensuite les questions connexes, d'ordre particulier, qu'il eût été difficile, sinon impossible, de solutionner directement.

D'autre part, dans le cas particulier dont il s'agit, la temporisation indéfinie dont nous menacent les philosophes ne saurait être admise. Le problème de nos origines et de nos fins est trop important, sa solution, même provisoire, est tellement nécessaire aux hommes, qu'il n'est pas possible d'attendre, probablement pendant bien des années, les résultats des travaux des biologistes et des sociologues pour savoir si notre faible science fait entrevoir au genre humain, soit le néant, soit l'immortalité.

Le savant peut, et doit même, progresser pas à pas, assurant toujours le terrain derrière lui, avant de s'engager plus loin. Il élève les assises successives du monument, auprès duquel, dans la suite des siècles, nos descendants trouveront sans doute le repos intellectuel et moral que les générations actuelles ne possèdent guère. Mais, en attendant, est-il possible de laisser les esprits errer sans guide dans un dédale de

connaissances incomplètes pour tomber, malheureusement trop souvent, dans des erreurs aussi funestes à l'individu qu'à la collectivité? Évidemment non.....

Qui doit donc remplir ce rôle de guide des esprits, si ce n'est la philosophie? Il lui appartient de réparer les ruines faites en son nom et de mettre les hommes sur la voie où ils trouveront, sans renoncer à leur libre critique, les bases rationnelles des grands principes qui doivent diriger leur conduite. Ainsi se renoueraient les traditions de l'Antiquité, qui considérait la philosophie comme l'asile où l'esprit trouve l'appui dont il a besoin, où l'on enseigne la vertu et on dompte le vice, où l'homme se procure la tranquillité de la vie et se rassure sur la crainte de la mort (1). Ce rôle éminent de la philosophie ancienne ne convient-il pas à la philosophie moderne?

Au temps qui précéda le christianisme, les vieilles religions ayant perdu toute autorité, il ne restait plus, pour éclairer le monde, que les sectes philosophiques, auprès desquelles tous ceux que tourmentait le besoin de savoir, venaient chercher un refuge. A notre époque, où les croyances religieuses ont aussi perdu en grande partie leur efficacité, n'est-ce pas encore à la philosophie qu'il appartient de calmer les esprits troublés, en attendant qu'une transformation du christianisme vienne renouveler le monde? Seulement, pour remplir ce rôle, il faut que, sans rien changer à ses méthodes, elle élargisse son champ de vision, qu'elle ne limite pas ses recherches aux questions secondaires, mais aborde résolument les grands problèmes moraux et sociaux. On ne saurait trop le répéter : l'humanité n'a pas le temps d'attendre que, par de longues et patientes investigations, on arrive à définir à peu près (peut-être dans un siècle, peut-être dans deux) la nature de ces substances que nous appelons matière et esprit ; elle a un besoin impérieux de savoir ce que, dans l'état actuel de nos connaissances, elle doit penser de sa destinée.

Sans aucun doute, ils sont dignes de tous les encouragements ceux qui, dans leur laboratoire ou dans leur cabinet, s'efforcent, les uns, par des expériences délicates, de remonter jusqu'aux faits générateurs qui font entrevoir quelques-unes des lois régissant les transformations de la matière et les phénomènes de la vie, les autres, par l'étude approfondie des états de conscience et des actes humains, de scruter les replis de l'esprit ou de coordonner les manifestations si variées de la vie sociale. Mais lorsque ces chercheurs arrivent ainsi à donner des solutions plus ou moins complètes, soit à la question du libre arbitre, soit au problème des relations de l'esprit et du corps, ou bien à apporter des aperçus nouveaux sur « l'évolution créatrice », ou bien à suggérer une façon nouvelle d'apprécier ce qui doit être tenu pour vrai, ou bien enfin à tenter l'assimilation des phénomènes vitaux aux phénomènes physico-chimiques, quel avantage immédiat l'état moral du genre humain peut-il retirer de toutes ces conceptions fort savantes, accessibles seulement à une minorité d'esprits chercheurs et laborieux?

Ce que les hommes ont avant tout besoin de savoir, c'est le pourquoi de leurs misères. Sur la Terre, tous cherchent le bonheur ; quelques-uns arrivent parfois à le rencontrer et à le posséder temporairement, mais le plus grand nombre ne fait que l'entrevoir et reste condamné à le poursuivre toujours sans jamais l'atteindre.

La somme des chagrins et des malheurs dépasse considérablement, pour la

(1) Voir CICÉRON. *Cinquième Tusculane*.

majorité des hommes, celle des plaisirs et des bonheurs. Combien, en outre, est inégalement faite cette répartition des joies et des tristesses à laquelle préside un sort peu facile à conjurer. Le *fatum* antique n'était point un vain mot.... Pourquoi celui-ci naît-il pourvu de tous les dons de la fortune, de la santé et de l'intelligence, tandis que celui-là, en venant au monde, ne trouve que la pauvreté et toutes les misères physiques et intellectuelles? Pourquoi les uns coulent-ils des jours prospères, au milieu d'une famille saine et florissante, tandis que les autres se débattent au milieu de difficultés constamment renaissantes, et ne prolongent leur vie que pour voir tous ceux qu'ils aiment les précéder dans la tombe? Pourquoi, en un mot, toutes ces inégalités, qui sont l'essence même des Sociétés humaines? Pourquoi ces injustices apparentes du sort qui s'abattent plus ou moins sur chacun de nous?

Voilà le grand, le seul problème qui devrait préoccuper tout philosophe vraiment digne de ce nom. Le Christ seul, jusqu'à présent, en avait donné la solution et lorsqu'il disait : « *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* », sa parole n'était pas vaine, parce qu'il apportait en même temps l'espérance d'une vie meilleure, où tous les déshérités, tous les malheureux, devaient trouver un jour le complet soulagement de leurs maux. Cette espérance, qui a apaisé tant de douleurs pendant si longtemps, on la laisse progressivement s'éteindre, sans se préoccuper de toutes les conséquences sociales qui en résultent.

Si la vie terrestre est sans lendemain, les hommes ont le droit de lui demander le bonheur vers lequel ils aspirent ; mais comme la plupart d'entre eux ne trouve ce bonheur que dans la satisfaction de leurs appétits grossiers, ceux que l'on se procure à prix d'or, comme, d'autre part, la brièveté de l'existence exige qu'on se hâte, il arrive nécessairement que le déshérité veut sa part de l'héritage et que, pour l'obtenir rapidement, il a recours à tous les moyens. Ainsi surgit la guerre entre ceux qui ne possèdent pas et ceux qui possèdent, agression de nation convoitant les biens de la nation voisine, agression de classe inférieure réclamant les richesses et l'influence des classes plus élevées. Ainsi s'entretient la haine du pauvre pour le riche, du faible pour le fort, de la sottise pour l'intelligence, de toutes les médiocrités pour toutes les supériorités.

Il est donc nécessaire, si l'on ne veut pas laisser l'envie et la haine se propager de plus en plus sur la Terre, de remonter à la source de ce terrible malentendu qui met constamment les hommes en état d'hostilité les uns contre les autres, de rechercher, si c'est possible, la raison de l'inégalité de leurs conditions, origine de tous leurs malheurs, et d'en déduire, pour tous ceux qui souffrent, des motifs de résignation, leur permettant de supporter des maux auxquels toutes les révoltes ne sauraient les soustraire.

GÉNÉRAL ABAUT.

---

## Réponse au R. P. Mainage

Les progrès constants du Spiritisme troublent le repos du P. Mainage ; aussi vient-il de recommencer ses critiques dans la *Revue des Jeunes*, sous la forme d'un copieux article de vingt pages.

C'est toujours le même plaidoyer *pro domo sua*, que nous avons réfuté maintes fois (1) ; toujours la même affirmation gratuite que l'Église romaine est la seule dispensatrice de la vérité, le seul interprète légitime de la pensée et de la volonté divines.

Le Spiritisme est moins prétentieux et surtout moins intransigeant. Il se contente de fournir les preuves de la survivance — ce qu'aucune religion n'a pu faire jusqu'ici — et de tirer de la manifestation des morts les conséquences logiques qu'elles comportent, mais il arrive une chose à laquelle nos contradicteurs ne s'attendaient guère : c'est que ces conséquences sont vastes et profondes et impressionnent les penseurs libres, les intellectuels, les affligés de notre époque : tous ceux qui ont besoin de plus de lumière et de consolation.

De là les progrès rapides du Spiritisme qui, à l'heure présente, a déjà pénétré sur tous les points du globe et prépare ainsi le rapprochement de toutes les races, la fusion des intelligences et des consciences d'élite, en une croyance universelle, en même temps qu'elle les rattache à l'humanité invisible.

Il en résulte que le Spiritisme, sans le chercher et sans y prétendre, a travaillé mieux que quiconque à reconstituer, dans son intégralité, la grande famille des âmes dont le père est Dieu.

Non certes, nous n'avons pas de haine pour l'Église, comme le prétend, à tort, le P. Mainage ; nous ne méconnaissions pas la grande place qu'elle a tenue dans l'histoire et l'action morale qu'elle exerce encore sur la Société moderne. Aussi, nous nous adressons bien moins aux catholiques à qui leur croyance suffit, qu'aux sceptiques et aux matérialistes, en un mot à tous les chercheurs. Nous savons, en effet, qu'il faut des croyances pour les différents degrés de l'échelle mentale.

Nous déplorons cependant que l'Église romaine s'obstine à résister à la loi d'évolution qui régit toutes choses humaines, les institutions comme les êtres. Nous voyons, avec regret, qu'elle refuse de s'adapter aux nécessités des temps, à la marche des siècles et de s'infuser un esprit nouveau, ce qui augmenterait considérablement son prestige et son influence sur la Société contemporaine.

Au moment même où l'Église chrétienne anglicane, qui compte peut-être autant de fidèles répandus sur toute la surface du monde que le Catholicisme, vient de reconnaître, publiquement et solennellement, dans son Congrès de Lambeth, l'authenticité des phénomènes spirites ; alors qu'en France le protestantisme libéral s'imprègne de plus en plus des réalités psychiques, l'Église romaine reste fermée comme une tombe à tous les souffles du dehors.

Dès lors comment s'étonner de son impopularité et de son déclin ? Croit-elle donc

(1) Voir surtout ma brochure : *Le Spiritisme et les contradictions du clergé catholique* et mon livre : *Christianisme et Spiritisme*, nouvelle édition, avec index alphabétique, Leymarie, éditeur.

pouvoir résister longtemps à cette poussée immense qui, de l'au-delà, porte la pensée humaine vers des horizons plus larges et plus lumineux? La révélation est progressive et continue et la volonté suprême se sert de tous les moyens pour la mettre à la portée des hommes.

Le P. Mainage met en parallèle la doctrine catholique et celle des Esprits, il ne s'aperçoit pas que, pour tout lecteur impartial, la supériorité de l'une sur l'autre est éclatante et qu'il contribue, sans le vouloir, à nous attirer des adhérents. Non seulement l'Église romaine ne peut offrir la moindre preuve positive de la survivance, mais elle est dans l'impossibilité de concilier ses dogmes avec la justice de Dieu, ni de résoudre les problèmes de la vie et de la mort. Sans les antériorités, elle ne saurait expliquer le caractère, le génie, les vocations précoces, ni concilier les contradictions de l'existence terrestre avec la grande loi d'équité et d'harmonie qui émane de Dieu et règle toutes choses dans l'univers.

Les terribles leçons de cinq années nous ont démontré l'impuissance des Églises chrétiennes à conjurer les conflits sanglants. Elles ne sont pas moins impuissantes aujourd'hui à comprimer les appétits, le débordement des passions, des convoitises, la ruée des barbares qui menace de ruiner la civilisation; impuissantes même à consoler les affligés, les déshérités, à préserver l'homme du désespoir et du suicide.

Le Spiritisme nous offre plus de ressources. Par la communion avec nos chers morts, il fait ressortir à nos yeux, d'une manière nette et précise, les notions de devoir et de responsabilité, la sanction des actes, en un mot toute la vie future sous ses multiples aspects, dans sa poignante réalité.

Grâce au phénomène de l'incorporation par les médiums *entrancés*, nous pouvons nous entretenir, comme nous le faisons autrefois sur la Terre, avec la plupart de ceux qui ont été nos compagnons de route ici-bas: nos parents et nos amis décédés. Lorsque dans l'effusion de leurs pensées et la douce intimité des cœurs, ils nous exposent leur situation dans l'invisible, leurs joies et leurs peines résultant de tous leurs efforts, bons ou mauvais, et cela avec mille preuves d'identité qui ne sauraient laisser le moindre doute; alors, de ces confidences, de ces relations se dégagent une notion de la vie future et de la conséquence de nos actions, une constatation de la justice et de la bonté de Dieu, qui satisfont notre conscience et notre raison.

Le P. Mainage ne conviendra-t-il pas qu'il y a là un mode d'enseignement autrement puissant et efficace que toutes les déclamations d'un prédicateur, sur la damnation éternelle et les colères de Dieu, que ces objurgations contre ce vieux croquemitaine de Satan, qui n'en peut mais et pour cause!

N'est-ce pas un fait remarquable: chaque fois qu'un membre distingué du clergé prend la plume ou la parole pour combattre le Spiritisme, il éveille chez ses auditeurs ou lecteurs, la curiosité, l'intérêt et provoque leurs recherches. C'est ainsi qu'après les conférences du P. Mainage, à Saint-Louis d'Antin, on a vu la vente des livres spirites s'accroître subitement chez les libraires parisiens.

Ce que je viens de dire de nos expériences spirites n'est pas un cas isolé. Il n'est presque pas de jour où je ne reçoive quelques lettres de pauvres êtres que la perte de leurs compagnons d'existence avait accablés et qui ont trouvé, dans la communion des défunts, avec un apaisement à leur douleur, plus de courage pour vivre, plus de fermeté

dans l'épreuve, plus de patience pour attendre l'heure bénie de la réunion dans la paix et la lumière.

Or cet état d'esprit se propage de proche en proche et nous voyons un peu partout apparaître et se développer les germes d'une humanité nouvelle et régénérée. Mais pour apprécier la beauté de ces phénomènes et en mesurer la portée, il faut les avoir longtemps pratiqués. Tel n'est pas le cas du P. Mainage, et c'est pourquoi il en parle sans compétence et sans équité.

Sans cette intransigeance hautaine et cette présomption, la conciliation serait possible entre le Spiritisme et l'Église. Le P. Mainage reconnaît lui-même que Rome ne s'est jamais prononcée contre les manifestations des morts. La question du purgatoire pourrait être le point de contact entre les deux doctrines ; le purgatoire, en effet, n'est pas un lieu défini et la Terre serait le milieu expiatoire où les âmes viennent, en des vies nouvelles, racheter leurs fautes antérieures ? C'est du moins l'opinion qu'exprimaient naguère des prêtres et même des prélats de ma connaissance (1). C'est encore la manière de voir actuelle des hommes de génie, moines et papes défunts qui ont illustré l'Église et dont le point de vue s'est bien élargi dans l'au-delà.

Par cette conciliation possible, toutes les forces morales pourraient s'unir en un faisceau puissant, afin d'aider l'humanité à sortir de la crise difficile qu'elle traverse, à conjurer les maux qui la menacent et à se rendre digne d'un avenir meilleur. Mais pour cela il faudrait une compréhension qui échappe pour le moment à ceux qui prétendent avoir seuls mission de diriger les peuples.

Les religions vieilles ont toujours été opposées et même hostiles aux formes nouvelles que la révélation revêt pour guider la marche humaine. De même que la synagogue s'est dressée contre l'idée chrétienne naissante, l'Église romaine se dresse contre le spiritisme.

Nous respectons les Églises terrestres, mais nous plaçons bien au-dessus d'elles l'Église invisible, qui est composée non-seulement des disciples du Christ et des génies des temps chrétiens, mais aussi des Esprits élevés de toutes les races et de toutes les confessions ; en un mot, de toutes les grandes âmes qui ont vécu en ce monde, suivant la loi d'amour et de charité. Car les jugements du Ciel ne sont pas ceux de la Terre. Dans les espaces éthérés, il n'est demandé compte aux âmes des hommes ni de leur race, ni de leur religion, mais de leurs œuvres et du bien qu'elles ont réalisé.

Ce sont les décisions de cette Église universelle, inspirées par Dieu, qui régissent le monde ; c'est sa volonté qui soulève aux heures choisies les grandes vagues de l'idée et pousse l'humanité vers le port, à travers les écueils et les orages. C'est elle qui dirige la marche du spiritualisme moderne et en protège le développement.

Cette Église est à l'œuvre, elle travaille à adapter la dispensation nouvelle aux nécessités des temps, aux besoins de l'évolution. C'est pourquoi le spiritualisme, forme actuelle de cette évolution, présente un double aspect : par ses phénomènes il constitue une science et donne satisfaction aux sens et à la raison ; par sa révélation, il constitue une doctrine qui s'adresse au sentiment et à la conscience. Il concilie ainsi, rapproche et fusionne dans un juste équilibre, toutes les puissances de l'âme.

(1) Voir aussi sur les vies antérieures de l'âme les témoignages du Cardinal Nicolas de Cusa et de Monseigneur Passavali, archevêque, vicaire de la basilique de Saint-Pierre de Rome, dans *Christianisme et Spiritisme* ; nouvelle édition 13<sup>e</sup> mille, page 384.

Sous ce double aspect, le Spiritisme devient invulnérable et peut défier toutes les contradictions, aussi nous ne redoutons rien pour son avenir. Ce ne sont pas les articles du P. Mainage qui arrêteront sa marche triomphante ; ils l'activeraient plutôt. Continuez donc, MM. du Clergé, à nous faire de la réclame, nul de nous ne songera à s'en plaindre !

LÉON DENIS.

## L'Œuvre du Spiritisme

Nos lecteurs liront avec plaisir le petit article que notre éminent collaborateur M. Léon Denis a adressé à *l'Etoile*, dirigé par notre sympathique confrère M. Henri Regnault :

Nous saluons la jeune *Etoile* qui se lève à l'horizon de la pensée, sous ce nom symbolique, nous aimons à voir en elle l'organe d'une jeunesse ardente et généreuse, qui rêve de bâtir la cité future sur les bases d'un spiritualisme nouveau et régénéré.

L'heure est propice car le fardeau des épreuves pèse lourdement sur les peuples. Les deuils sont innombrables, et dans la plupart des âmes, s'éveille le besoin de savoir, de croire et d'espérer.

Toutefois les jeunes hommes de notre temps ne doivent pas se faire illusion, la tâche qui s'offre à eux est immense. Le xx<sup>e</sup> siècle, dans sa première partie, a vu s'accumuler les ruines du passé et maintenant c'est toute une œuvre de reconstruction qui s'impose. Tout l'édifice social et moral doit être repris par la base et reconstitué sur des principes nouveaux, et, pour cela, il conviendra d'abord d'en tracer les lignes essentielles. Avant tout une foi est nécessaire, appuyée sur la science, car, aucune œuvre sociale ne peut subsister si elle ne s'inspire d'une foi puissante : la foi est la fondation indispensable, le roc solide sur lequel doit s'élever tout édifice qui veut s'assurer l'avenir.

La foi de l'avenir ne sera plus la croyance aveugle ; elle reposera sur la recherche personnelle et expérimentale d'où découle logiquement la liberté de penser et l'autonomie de la conscience.

L'ordre futur, l'ordre social consacrerá le respect du moi, le libre développement de la personnalité. Il fera dépendre la croyance non plus de l'asservissement à des dogmes ou à une doctrine toute faite, mais de la libre acceptation de faits et de principes résultant de la libre recherche individuelle.

Ce serait une erreur grossière de vouloir niveler le milieu social et de courber les âmes sous une règle uniforme. Ce serait aussi une méconnaissance complète de la grande loi qui régit la marche des êtres et des sociétés.

Déjà, l'esprit moderne entrevoit au-dessus des théories et des systèmes, plus haut que les croyances et les religions, qui toutes exprimaient des vérités partielles, il entrevoit des conceptions plus larges, des synthèses plus vastes qui les relient toutes, à travers les siècles, comme les anneaux d'une chaîne immense.

Cette doctrine, qui est celle du Spiritisme, ouvre des perspectives sans bornes, révèle des vérités plus amples, plus complètes et illumine de clartés plus vives la route douloureuse et ascendante de l'humanité.

LÉON DENIS.

## Chronique Étrangère

Les revues spirites du monde entier, à l'aube de la nouvelle année, ont, avec une véritable unanimité, souligné l'importance du moment actuel qui doit marquer, dans l'histoire de l'humanité, un *tournant* entre tous mémorable. Aucune réaction, d'où qu'elle puisse venir, ne fera obstacle à ce qui doit être et à ce qui sera. La petite source de spiritualité, jaillie du sol américain, derrière le cottage Fox, en 1848, les « ruisseaux de l'esprit » devenus peu à peu, dans le monde, des rivières et rapprochés par Allan Kardec, pour la création d'un fleuve magnifique, tout cela se transforme, s'élargit et deviendra bientôt un irrésistible torrent, dont les flots déjà battent le pied des citadelles matérialistes, autant qu'ils ébranlent l'inaltérable dogmatisme des Églises. Comme autant de nefes bien grées, des milliers de sociétés spirites, partout, s'avancent vers la haute mer. Elles portent à bord des savants convaincus, des maîtres de la pensée, des lumières de l'intelligence et tout un peuple qui expérimente et qui croit. 1921, assurément, ajoutera à cette flotte, multipliera ce nombre d'adeptes. Les spirites de la Terre entière naviguent avec confiance vers le soleil levant, vers le Suleil des Morts. Ils savent qu'ils ont le vent en poupe.... Aussi bien est-ce un véritable palmarès de spirites illustres que publie M. Chast-Hyde, aux États-Unis. D'une longue énumération, où, à chaque nom, est accolée une citation probante, nous ne pouvons retenir qu'une infime partie, mais il nous semblerait dommage de ne pas signaler ce travail remarquable, qu'on trouvera dans le *Progressive Thinker* du 27 novembre dernier, et qui, emplissant de longues colonnes, répond avec éloquence aux railleurs trop inclinés à dire que les gens sérieux, ici-bas, ne croient point à l'après-vie. Après Camille Flammarion, Oliver Lodge, Conan Doyle, Hislop, W. Barrett, l'auteur cite Robert Chambers, qui signa l'*Encyclopédie de la Littérature britannique*, l'anatomiste Herbert Mayo, Lockhart Robertson, fondateur du *British Journal of Mental Science*, A.-R. Wallace, James Challis, philosophe et astronome, De Morgan, qui fut président de la *Mathematical Society*, le géologue William Denton, l'illustre zoologiste Elliott Cones, le chimiste Robert Hare, maître de conférences à l'Université de Pensylvanie, le professeur Tornebohm (Suédois), Zollner, professeur de physique astronomique (Leipzig), le docteur Ashburner, auteur de *Magnétisme animal et Spiritisme*, le chirurgien Gully, de Londres, l'anthropologiste F.-L. Nicholls, lord Brougham, homme d'État, le poète Eugène Nus, un bon nombre d'évêques, W.-H. Myers, l'helléniste A.-B. Hyde, John Wesley, le fondateur du Méthodisme, Sergent Cox qui fut président de la Société psychologique de Grande-Bretagne, Aksakof, Schiaparelli, Brofferio, philosophe, à Milan, Lombroso, Charles Richet, de Rochas, Sans Benito, Pietet, Ochorowicz. L'auteur de l'article n'oublie pas le poète Henry W. Longfellow, Hugo et Vacquerie, Tennyson, Abraham Lincoln, John Ruskin, Alexandre Dumas, Thackeray, le philosophe Fichte, Gœthe, Thiers qui disait : « Je veux confondre le matérialisme au nom de la Science et du bon sens », et la liste, très écourtée ici, se termine par le rappel de Jean Huss, de Jean de Pathmos, de Socrate et de Platon.

\* \* La famille des écrivains spirites vient de s'adjoindre un membre particuliè-

rement distingué, M. Basil King, canadien et romancier notoire. M. King ne croyait pas à la survivance. Chargé d'écrire une série d'articles sociaux, politiques, religieux et autres, il rencontre un médium, interroge les esprits et reçoit le conseil d'essayer, crayon en main, d'obéir aux impulsions de l'au-delà. D'abord, on lui dit : « Allez retirer de chez l'éditeur, vos trois premiers articles : ils sont mauvais. Je vous en dicterai de meilleurs ». Ainsi fait-il aussitôt, et, le lendemain, il peut porter à l'imprimerie une « copie » remarquable, riche d'idées neuves. D'autres études suivirent, provenant de la même source. Ainsi reçut-il communication d'un vaste projet de réforme sociale, lointainement assimilable à un Soviétisme épuré... et idéal. Certain jour, il égare l'un de ces manuscrits suggérés de l'astral, mais il advient que, la semaine suivante, se rendant à Boston avec son médium, M. B. King, dans le train, reçoit communication du texte perdu, retrouvé autant dire mot pour mot, et amélioré. Depuis lors, d'autres esprits lui font des dictées qu'il publie, sans ratures. L'un de ses inspireurs serait, paraît-il, un célèbre homme d'État, décédé il y a quelques années. M. Basil a l'ordre de ne pas dévoiler la personnalité de ce collaborateur spirituel.

Par bonheur, l'au-delà n'est pas toujours aussi discret. Ainsi, on vient d'apprendre que William Shakespeare était médium. Le fait a été affirmé, par un hôte de l'astral, au cours d'une communication donnée au lieutenant-colonel E.-S. West (*Progressive Thinker*). A en croire l'esprit visiteur, la vieille querelle de ceux qui dénie au grand Will l'honneur d'avoir écrit ses pièces, serait sans fondement. Francis Bacon, que l'on voulut lui substituer, n'aurait eu, en cette brûlante question, que le simple rôle d'un éditeur. Shakespeare a écrit, en trance, *Hamlet*, *Othello*, *Jules César*, *Richard III*, *La Tempête*, *Macbeth* et *Roméo et Juliette*. On remarquera que dans ces œuvres, il n'est pas impossible de trouver des allusions, ou claires ou discrètes, à la vie de l'au-delà. La médiumnité du plus grand écrivain anglais expliquerait, entre autres passages fameux, le « *To be or not to be* » et « *Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre que vous n'en avez jamais rêvé dans vos philosophies* » (1).

\* \* \* La *Revue de la Fédération Spirite du Guatemala* publie un curieux message dicté au médium Gabino Pineda. L'esprit qui parla, après avoir déploré les drames politiques dont souffre le pays, donne la France en exemple aux Guatémaliens : « Voyez la France héroïque, bénie de Dieu, champion du progrès dans le monde de la pensée. Ouvrez les yeux, consultez votre mémoire : c'est en France qu'est apparu l'apôtre de la Volonté divine (Allan Kardec) et que se manifesterait bientôt le nouvel apôtre (?) : en France, que s'est propagée, d'une façon vertigineuse, la sublime science de l'Esprit, et où les savants ont su lui donner un si large développement. » Cette communication est flatteuse pour notre pays. Nous ne l'aurions point citée cependant si elle ne contenait une prophétie que l'avenir contrôlera peut-être. Par contre, *O Apendiz* (Brésil) enregistre un message reçu le 10 novembre dernier, à Nietheroy, et où il est dit en substances : « C'est à l'Amérique, pays jeune, et non à la vieille Europe, qu'est réservé l'honneur d'unifier les doctrines du Spiritisme. En Amérique viennent se réincarner toutes les plus belles âmes de l'Ancien Continent. Elles obéissent ainsi à un ordre qui concourt à centraliser, de ce côté de l'Atlantique, les meilleures valeurs de

(1) Sainte Thérèse elle aussi fut médium. Ainsi l'affirme M. D. José Blanco Coris, dans un ouvrage récemment paru à Madrid, sous le titre *Santa Teresa, médium*.

l'Esprit. C'est par ces réincarnations que l'Amérique tiendra un rôle capital dans le triomphe de la vérité spirite. » Cette thèse de la « sélection des âmes » au profit de l'Amérique, apparaît pour la première fois, semble-t-il, — fondée ou non — dans les « dialogues des morts ».

\* \* Dans les rues de Londres, le jour où eut lieu la cérémonie pour le « Guerrier inconnu », le médium J.-J. Vango vit passer le cortège... et mieux que le cortège : « Au-dessus de la procession, dit-il, s'avancait un peuple encore plus considérable d'âmes. Quand l'affût du canon portant le corps du héros fut près de moi, je distinguai une garde de camarades invisibles autour de lui. Je vis aussi, sur le cercueil même, un soldat, au visage heureux, et je présume que c'était le Soldat anonyme. Dans l'air flottaient des couronnes de fleurs... spirituelles. Tous ces morts présents me paraissent être conscients de l'hommage rendu à leur compagnon : ils comprenaient que la nation honorait en lui tous ceux qui sont tombés. » En outre, son Guide est venu dire à M. Vango : « Nous étions beaucoup plus nombreux que les vivants, ce jour-là. Il n'y avait pas que les trépassés de la guerre, mais depuis de nombreuses générations, tout un peuple de soldats. Scène impressionnante ! Beaucoup d'entre nous reconnaissaient, dans la foule de Londres, des parents, des amis et, en un si beau jour, auraient voulu leur faire savoir *qu'ils étaient là*. Je suis allé à l'abbaye de Westminster, lors de l'ensevelissement. Nous étions tant d'esprits réunis, entassés, que l'on ne voyait plus les murs ! Le « guerrier inconnu » était brisé par l'émotion. Ses meilleurs camarades l'ont emmené, après la cérémonie, pour le conduire à un lieu de repos. Il y avait aussi beaucoup de Français, et d'autres Alliés, et des ennemis, si, d'où je vous parle, je puis appeler ainsi ceux qui ne sont plus que des enfants de Dieu. »

\* \* \*

A la suite du Congrès de Lambeth, un autre Congrès ecclésiastique a eu lieu à Southend (Angleterre) et le Spiritisme y a encore été discuté. Il est à noter, comme un bon point, que les congressistes avaient invité la grande personnalité du monde spirite, Sir William Barrett, à venir leur fournir des éclaircissements. Et il est à retenir de même que les affirmations très catégoriques de Sir W. Barrett ont été accueillies par des applaudissements. Il y a décidément quelque chose de changé dans les Églises.

\* \* Notre confrère *Light* de Londres, depuis quelques semaines, est devenu une publication illustrée. Il reproduit, entre autres documents, des photographies obtenues de l'astral et dont les « modèles » n'ont pu être identifiés. Déjà, il s'est produit que des lecteurs ont reconnu un certain nombre de ces morts sans nom, et l'initiative de *Light* est assurément des plus intéressantes. Les résultats obtenus ajouteront aux preuves scientifiques de la survivance.

\* \* L'heure est aux inventions. En attendant le « Spiritéléphone » d'Édison, on vient d'inventer à Glasgow, le Psychophone, consistant en une caisse de bois où sont placés des microphones et de petites trompettes. Utilisé pour des expériences de Voix Directe, l'appareil a prouvé son utilité. Des murmures et des paroles psychiques qui auraient échappé à l'oreille, ont été suffisamment multipliés par les microphones pour être recueillis, et compris.

\* \* Les journaux de Rio-de-Janeiro mentionnent un phénomène tout récent.

Un capitaine du 3<sup>e</sup> bataillon de la Brigade de police décède, et, en vérifiant ses comptes, on s'aperçoit que des armes et des uniformes confiés à ses soins ont disparu. On présume qu'il les vendit à son profit. Une commission militaire s'assemble et l'on va rédiger un procès-verbal de culpabilité, lorsqu'un formidable coup de poing frappé sur la table, fait sauter les encriers en l'air, disperse les porte-plumes et les feuillets. Les officiers présents étaient nombreux : ils restèrent saisis par le prodige, et s'en furent en témoigner aussitôt chez le colonel. On découvrit que le vol était attribuable à un subalterne. Le « mort » était venu, à sa manière, affirmer son innocence.

\* \* *Revista de Espiritualismo* donne la parole à un marin qui, un jour, à Macao, apitoyé par le sort de trois Chinois condamnés à mort, leur distribue quelque argent pour qu'ils en tirent un peu de bien-être avant de s'agenouiller devant le bourreau. Trois mois plus tard, ce voyageur arrive à San-Francisco, ne trouve pas de lettres de sa famille à la poste restante, et, anxieux, va questionner un médium. Trois esprits se présentent. Le voyant clairaudiant les décrit, les entend. Et il dit : « Ce sont, paraît-il, des Chinois envers qui vous avez été charitable, et qui saisissent l'occasion pour vous remercier. Depuis leur mort, ils vous ont protégé. C'est eux qui vous ont conseillé de venir me voir. »

\* \* *Le Jornal Espirita*, de Rio-Grande-do-Sul, enregistre un beau cas de prémonition. Un homme d'affaires vivant en cette ville, fait un songe. Il voit son frère Francisco, qui est comédien et en tournée dans un lointain État du Brésil. L'apparition est en haillons : toute l'apparence d'un mendiant. Réveillé brusquement par cette vision, le dormeur note qu'il est onze heures du soir. Le lendemain, dans l'après-midi, il rencontre un ami qui vient de passer au bureau d'affichage des dépêches, et qui lui dit : « Veuillez accepter mes condoléances ». Ainsi apprend-il que son frère Francisco est mort la veille, en scène, au théâtre provincial où il jouait un rôle de *mendiant*, dans le drame « O Calvario ». Ce décès subit s'était produit entre dix et onze heures, dans la nuit.

\* \* Que penser de l'histoire relatée par *l'Occult Review* de décembre 1920 ? Elle est intitulée « Misterioso » et ce n'est peut-être pas le bon titre. Un voyageur arrive à Sienne (Italie). Après le dîner, il se promène, s'éloigne de la ville, et se laisse surprendre par la nuit, dans un cimetière. Deux femmes élégantes, parmi les tombes, se frayent un chemin. Elles aussi n'ont pas assez mesuré le temps, et redoutent de rentrer seules en ville. Le voyageur les accompagne. On regagne Sienne et l'on va se séparer à la porte d'un vieux palais, lorsque les étrangères prient leur compagnon de leur faire l'honneur d'accepter une tasse de thé. Malgré l'heure, il consent. On traverse un premier corps de logis, une cour ; on monte un perron, puis c'est une salle superbe. Le thé est vite préparé et l'hôte est invité à fumer s'il lui plaît. Enfin, il prend congé. Revenu à son hôtel, il s'aperçoit qu'il a laissé son étui à cigarette près de sa tasse. Le lendemain, il vient sonner à la porte du palais, pour reprendre l'objet. Pas de réponse. Un voisin lui apprend que le palais est inhabité depuis des années, mais qu'il a les clés et que l'on peut visiter. Le voyageur laisse croire au porte-clé qu'il a l'intention d'acquiescer la demeure. Et le voilà dans la place, dans la cour... dans le salon qu'il reconnaît : c'est là qu'il a bu du thé la nuit précédente : Et, sur une petite table il retrouve son *thui* ! ! L'aventure est un peu énorme !

\* \* Aux États-Unis, sur la frontière du Mexique, une dame Bernard, jeune médecin, avait reçu, il y a quelques années, un message assez confus, où il lui était dit : « Quand tu auras quarante ans... il faudra avoir du courage ». Il y a quelques semaines, trois jours après l'échéance de sa quarantième année, son mari, agent des douanes, était cyniquement écrasé par un contrebandier, qui, transportant du whisky prohibé, n'avait pas hésité à commettre ce crime pour échapper à la loi.

\* \* Deux époux, relate la revue *Light*, cherchent un appartement à louer, à Nice. Ils visitent une villa, lorsque dans la principale chambre, la locataire éventuelle se sent littéralement saisir à la gorge, comme par une main invisible. Son mari l'entraîne, mais l'horrible sensation a été si forte, que la dame en reste angoissée pendant plusieurs jours. Enfin, elle parla à un Niçois du projet qu'elle eut de louer la fameuse villa. Elle ne dit rien, pourtant, de ce qui lui est arrivé, dans la chambre. C'est son interlocuteur qui, brusquement, s'exclame : « Allons donc ! Vous ne pouviez pas louer là ! Quelqu'un s'est suicidé dans cette maison, il y a trois ou quatre ans, en se coupant la gorge. Et l'on assure que la villa est hantée. »

\* \* Le journal *Two Worlds* (19 novembre) nous apprend que, dans une réunion spirite, un sourd-muet de naissance est tombé en transe, s'est mis à parler en bon anglais et a répondu aux questions qui lui étaient posées. A son réveil, il ne gardait plus, de ces prodiges, aucun souvenir, et était redevenu infirme, comme devant. Le fait se serait produit dans le Lancashire.

\* \* On sait quel retentissement eurent, en Angleterre et ailleurs, les communications reçues par le vicair Vale Owen, vicair d'Oxford. Un lecteur de ces superbes messages a lancé, dans la presse spirite britannique, un appel qui a été entendu : « Pour Christmas, fleurissons l'église d'Oxford ! » Les concours se sont accumulés par centaines et le jour de Noël, l'église, désormais célèbre dans le monde entier, celle où furent dictées, de l'astral, tant de pages étonnantes, était transformée, si l'on peut dire, en un magnifique jardin, tout rempli de fleurs couleur de neige.

M. CASSIOPÉE.

---

## Bibliographie

---

### Le Message vital (1)

Tel est le titre d'un livre d'Arthur Conan Doyle faisant suite à *La Nouvelle Révélation*. Cet auteur, dont le nom est universellement connu, occupe un rang éminent parmi les écrivains anglais. Docteur en médecine, il a une forte culture scientifique et, spirite convaincu, il expose sa croyance, devant d'immenses auditoires, dans des conférences qui ont un grand retentissement. On peut ne pas partager son opinion, on n'a pas le droit de lui refuser son estime, car, aujourd'hui comme dans tous les temps, il faut du courage pour proclamer des vérités non encore accueillies avec faveur par le monde officiel. Il ne suffit pas de penser avec vigueur, d'écrire supérieurement et de posséder une connaissance approfondie de son sujet ; un journaliste frivole qui

(1) Traduction publiée par *La Revue Mondiale*.

trousse prestement un article, en exécutant des gambades, a bien plus de chances d'intéresser un certain public. Mais la feuille légère s'envole, vite oubliée ; le volume sérieux, fruit de l'étude et de la méditation, figure sur un rayon de bibliothèque, pour être repris avec respect. On jette l'une au panier, dès qu'on l'a lue ; on conserve l'autre, parce qu'il a assez de substance pour n'être pas épuisé en une seule fois, et, d'ailleurs, si on se délasse volontiers un moment à écouter une plaisanterie, on trouve plus de profit en la compagnie d'un homme compétent, qui n'est pas nécessairement ennuyeux. Le livre de M. Conan Doyle, riche d'idées bien exposées dans un ordre logique, satisfera le lecteur désireux de s'instruire, alors même qu'il ne parviendrait pas à le convaincre.

Notre auteur pense qu'une réforme de la religion s'impose de plus en plus. Il faudrait, selon lui, abandonner résolument des dogmes surannés, en particulier l'Ancien Testament, malgré ses mérites, parce qu'il ne répond plus à nos aspirations ; on devrait insister avant tout sur la vie du Christ et moins sur sa mort, qui sert de base à une théologie inacceptable, et utiliser l'afflux spirituel apporté par la science psychique. Le Spiritisme, en prouvant par des faits la réalité d'un Au-delà où nous suit la responsabilité des actes accomplis sur cette terre, raffermir la morale. Nous assistons, sans nous en douter, à un mouvement intellectuel qui révolutionnera la mentalité humaine, le plus important qu'il y ait eu depuis l'avènement du Christianisme. C'est un Spiritualisme scientifique et positif, rude joueur contre le matérialisme, destiné à ranimer les religions décadentes, base de toute religion sans être lui-même une religion. Il est stupéfiant que les Églises ne s'empressent pas d'accepter les services de cet auxiliaire.

Le néo-spiritualisme a pour fondement la croyance à l'existence, en l'homme, de deux corps, le charnel, que nous voyons et l'éthéré si subtil, que nos sens ne peuvent le percevoir. Quelquefois le corps éthéré se sépare du corps charnel, dans les cas de dédoublement, et se montre au loin, tout en restant relié à lui par un cordon fluidique ; à la mort, ce cordon est rompu et la séparation devient définitive.

Cet organisme subtil entre en communication avec notre monde par le moyen des médiums, dans une grande variété de phénomènes physiques et intellectuels. Parmi les messages, les plus probants sont ceux qui contiennent la révélation de choses absolument inconnues du médium et des assistants et qui sont par conséquent inexplicables par la mémoire latente, la transmission de pensée ou la télépathie. En voici un cas très curieux relaté par M. Conan Doyle.

« Le questionneur était M. Ernest Oaten, président de *The Northern Spiritual Union*, homme d'une véracité et d'une précision parfaites. Le dialogue, par voix directe, fut le suivant (une trompette servant de mégaphone) :

« *La voix* : Bonsoir, M. Oaten.

« *M. O.* : Bonsoir. Qui êtes-vous ?

« *La voix* : Mon nom est Mill. Vous connaissez mon père.

« *M. O.* : Non, je ne me rappelle personne de ce nom.

« *La voix* : Mais si, vous lui avez parlé l'autre jour.

« *M. O.* : C'est vrai, je me souviens maintenant. Je l'avais rencontré par hasard.

« *La voix* : Je voudrais vous charger d'une commission pour lui.

« M. O. : Laquelle ? »

« La voix : Dites-lui qu'il ne s'est pas trompé à minuit, mardi dernier. »

« M. O. : Très bien, je le lui dirai. Etes-vous trépassé depuis longtemps ? »

« La voix : Depuis quelque temps. Mais votre temps est différent du nôtre. »

« M. O. : Que faisiez-vous dans votre vie ? »

« La voix : J'étais chirurgien. »

« M. O. : Comment avez-vous trépassé ? »

« La voix : J'ai été tué pendant la guerre sur un navire de combat. »

« M. O. : Avez-vous autre chose à me dire ? »

« La réponse fut « l'air de la Bohémienne » d'*Il Trovatore*, très exactement sifflé et suivi d'un pas redoublé, après quoi la voix dit : Ceci est une preuve pour mon père. »

« M. Oaten alla tout de suite voir M. Mill qui n'était pas un spiritualiste et il constata l'exactitude de chaque détail. Le jeune Mill avait perdu la vie comme il le disait. Son père expliqua qu'étant assis dans son cabinet de travail, à minuit, le jour indiqué, il avait entendu « l'air de la Bohémienne » d'*Il Trovatore*, qui était un des morceaux favoris de son fils, et que, n'arrivant pas à comprendre d'où venait cette musique, il avait fini par croire qu'il était le jouet de son imagination. Quant au pas redoublé, c'était un morceau que le jeune homme avait l'habitude de jouer sur la petite flûte, mais dont l'extrême rapidité était cause qu'il se trompait toujours, ce qui lui valait les plaisanteries de sa famille. »

Des messages provenant des sources les plus diverses et ayant des similitudes remarquables, s'accordent à nous dire qu'on n'a dans l'au-delà aucun regret de notre Terre. On y mène une vie douce et paisible, au milieu de ceux qu'on a aimés, dans des groupes sympathiques, occupé de développer ses facultés, en se livrant à des travaux multiples, selon ses aptitudes particulières. Il n'y a ni pauvres ni riches. Chacun a l'aspect d'un individu normal en pleine maturité, sans aucune difformité. Ce monde est, à certains égards, la continuation du nôtre ; mais « tout y est mis à l'octave supérieure ; le rythme est le même, la relation des notes entre elles est la même, l'effet total est différent ». Rien d'un enfer grotesque et d'un ciel fantastique ; une montée graduelle sur l'échelle de l'existence, avec l'aide d'Esprits supérieurs qui viennent de sphères plus élevées pour vous en préparer l'accès par leur enseignement. Quant à ceux qui n'ont pas travaillé ici-bas à leur développement, ils font un stage dans des lieux de ténèbres où la tristesse du repentir est pour eux un moyen d'éducation.

Le psychisme, qui rénove nos idées sur la vie future, nous sert aussi à mieux comprendre la personne du Christ et le caractère merveilleux de son œuvre. « ... Les phénomènes qui marquèrent l'avènement du Christianisme et ceux qu'on a vus se manifester durant la présente fermentation spirituelle ont de très grandes analogies... Quand nous traduisons le langage de la Bible en termes empruntés à la religion psychique moderne, la correspondance devient évidente. Cela ne demande pas de grands changements. Ainsi pour : « Voilà un miracle ! » nous disons : « Voilà une manifestation ! » « L'ange du Seigneur » devient un « Esprit d'en haut ». Là où nous parlions d'une « Voix du ciel », nous disons : « La voix directe ». « Ses yeux étaient ouverts et il eut une vision » signifie : « Il devint clairvoyant ». Seul l'occultiste peut comprendre que

les Écritures sont vraiment un récit exact des événements... N'est-il donc point temps, ajoute l'auteur, en terminant, que les corps religieux découragent leurs bigots et leurs sectaires et songent sérieusement, ne fût-ce que dans un sentiment de conservation personnelle, à se mettre à l'alignement général de la pensée humaine qui, aujourd'hui, les a devancés de si loin?..... »

Rien de plus judicieux que cet avertissement ; mais M. Conan Doyle, catholique de naissance et élève des jésuites, peut-il espérer que l'Église papiste, avec sa prétention à l'infailibilité, se décidera à réformer son dogme qu'elle proclame solennellement intangible et immuable? Elle cherchera plutôt à accaparer le Spiritisme qui prolonge la chaîne du merveilleux manifesté sans discontinuité dans la vie des saints, véritables médiums dont quelques-uns ont été doués d'une extraordinaire puissance psychique. Elle fixera, dans l'intérêt de sa domination, une ligne de démarcation entre le Spiritisme canonique et le Spiritisme diabolique. Les messages contraires à ses enseignements, elle les attribuera à des Esprits mauvais et elle s'obstinera à persévérer dans ses errements, condamnée par son immuabilité à dépérir.

Quant au protestantisme, Église de libre examen, il est sans doute susceptible de se transformer dans l'avenir, puisqu'il a toujours évolué et que la dogmatique des Réformateurs du XVI<sup>e</sup> siècle n'y est plus guère admise intégralement. On y trouve cependant, pour le moment, trop d'adversaires contre le Spiritisme. Les protestants orthodoxes s'en tiennent au merveilleux de la Bible. Les protestants libéraux, en général, ont une tendance à rejeter systématiquement le miracle, sous le prétexte qu'il est contraire aux lois de la nature, et ce parti-pris de négation les indispose contre le merveilleux du spiritisme, comme s'il était rationnel de tracer des limites aux forces de la nature, dont nous ne connaissons pas toutes les lois. Mais les uns et les autres, n'étant pas rivés à un dogme surnaturellement imposé, ont l'esprit ouvert au progrès et se rendront tôt ou tard à l'évidence, avec une largeur d'idées qu'il ne faut pas attendre des papistes.

En attendant, malgré les digues construites pour l'arrêter, le Spiritisme ne cesse pas d'étendre ses conquêtes. On voit une multitude croissante de gens qui restent dans les cadres de l'Église, mais en y conservant leur indépendance, en dépit de la pression du clergé. L'institution subsiste ; le dogme sur lequel elle est fondée s'use de plus en plus, jusqu'à ce que, sur ses ruines, il en surgisse, avec quelques-uns des matériaux anciens, une nouvelle mieux adaptée à des goûts nouveaux. La routine ne saurait prévaloir contre le message vital.

Alfred BÉNEZECH.

### Réincarné ! Roman de l'au-delà (1)

*Réincarné !* le nouveau livre du Docteur LUCIEN-GRAUX, a la forme d'un roman et l'attrait le plus romanesque emplit en effet ces pages passionnées et profondément tragiques. Le sujet? Formidable : LA SURVIE DES MORTS PAR DELA LE TOMBEAU, leur retour certain dans d'autres vies terrestres et souvent même parmi les êtres qui les pleurent ! L'auteur a été au courant de certains faits prodigieux qui se sont passés entre le printemps de 1919 et les premiers jours de septembre 1920. Il en résulte qu'un

(1) En vente à la Librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris (V<sup>e</sup>), 6 fr.; franco, 6 fr. 75.

être humain mort en 1793, revenu au monde en 1896 et mort une seconde fois en 1919, a fait la preuve de ses deux existences antérieures et est aujourd'hui vivant pour la troisième fois. Des communications de l'Astral, obtenues par médiums, apportent des données curieuses et toutes nouvelles sur l'existence de « derrière le voile ». Le Docteur LUCIEN-GRAUX publie tous ces documents sans prendre parti, en véritable homme de science, laissant à chacun le soin de conclure. Mais il n'est pas douteux que cette œuvre éclaire d'un jour nouveau l'Inconnu qui nous attend après la mort et conduit le lecteur jusque dans les sphères de l'Invisible, au milieu des esprits des défunts.

On prendra un plaisir extrême à la lecture de *Réincarné !* qui autorise toutes les espérances et ouvre à la pensée des horizons magnifiques et des perspectives infiniment troublantes. Il n'est pas douteux que cet ouvrage sera une révélation pour le grand public qui ignore tout des recherches récentes sur le spiritisme et l'occultisme et qui ne lira pas sans émoi les stupéfiants messages dictés par les Esprits. Ce très curieux roman aura le même retentissement que les *Faussees Nouvelles de la Grande Guerre* du même auteur, œuvre qui fut couronnée par l'Académie française.

Nous apprenons que l'archevêque de Bordeaux vient d'interdire à ses fidèles la lecture de *Réincarné !* O'est une belle réclame pour cet ouvrage.

### De l'Inconscient au Conscient

Nous avons le plaisir d'annoncer que l'ouvrage du D<sup>r</sup> Geley « De l'Inconscient au Conscient », traduit en anglais par M. de Brath a eu un gros succès en Angleterre. Nous reproduisons un des nombreux commentaires que la presse d'Outre-Manche a consacré à cette œuvre scientifique :

« L'auteur de ce livre, le D<sup>r</sup> Geley, possède à la fois l'érudition et l'imagination que l'on trouve si rarement réunies. Son œuvre le classe non seulement parmi les grands penseurs, mais aussi parmi les grands pionniers.

On peut dire de cet ouvrage qu'il est la contre-partie de « La descendance de l'Homme » de Darwin. La postérité le considérera vraisemblablement comme marquant à notre époque le tournant des idées, dans la manière d'envisager les problèmes fondamentaux de notre existence. »

Nous apprenons que le même ouvrage vient d'être traduit en espagnol.

### La Mort et son mystère

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que le deuxième volume, impatientement attendu, *Autour de la Mort*, de M. Camille Flammarion, est actuellement à l'impression et paraîtra bientôt ; le succès grandiose de *Avant la Mort* lui est assuré d'avance.

---

*Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

---

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.



# LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858  
PAR

ALLAN KARDEC

oo

Directeur : Jean MEYER

+OO+

TOUT EFFET A UNE CAUSE.  
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.  
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE  
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

## Les manifestations au moment de la mort

Nous nous sommes entretenus, le mois dernier, des *Apparitions* au moment de la mort. Les *manifestations*, distinctes des apparitions, et de diverses natures, ne sont pas moins intéressantes à connaître. Elles ne sont pas plus douteuses que les premières. Mais quoiqu'elles soient aussi vieilles que le monde, la psychologie classique les a constamment ignorées. Ce sont là pourtant, des faits de la plus haute importance à étudier pour notre connaissance de l'âme humaine pendant la vie... et après.

Il est une de ces manifestations qui m'a particulièrement frappé autrefois, à l'époque où j'avais le temps de lire les œuvres d'Alexandre Dumas. J'ai un peu connu ce charmant écrivain, m'étant trouvé en relations intermittentes avec lui de 1865 à 1870, année de sa mort. C'est lui-même qui va nous raconter son observation personnelle, qu'il a publiée dans ses *Mémoires* (t. I, p. 224).

Le général Dumas, son père, est mort à Villers-Cotterets, le 26 février 1806, et cette date m'intéressait par sa coïncidence avec celle de ma naissance (26 février) trente-six ans plus tard. Alexandre Dumas adorait son père, qui l'avait tenu sur ses genoux en lui montrant de grands sabres et de jolis galons, mais il l'avait à peine connu, étant né le 24 juillet 1802, à Villers-Cotterets également. L'intimité enfantine

n'avait pas duré longtemps, mais elle avait laissé un ineffaçable souvenir. La mort, en la brisant, se caractérisa par un étrange phénomène, qui frappa profondément la jeune imagination du futur grand écrivain, et s'y grava.

« Cette nuit où mon père mourut, rapporte-t-il, je fus emporté hors de la maison et installé près de ma cousine Marianne, qui demeurait chez son père, rue de Soissons. Soit qu'on ne voulût pas mettre mon enfance en contact avec un cercueil, la mort étant prévue, soit qu'on craignît l'embarras que je pourrais causer, cette précaution fut prise vers les 5 heures du soir.

J'adorais mon père. Peut-être, à cet âge, ce sentiment que j'appelle aujourd'hui de l'amour, n'était-il qu'un naïf étonnement pour cette structure herculéenne et pour cette force gigantesque que je lui avais vu déployer en plusieurs occasions ; peut être encore n'était-ce qu'une enfantine et orgueilleuse admiration pour son habit brodé, pour son aigrette tricolore et pour son grand sabre, que je pouvais à peine soulever ; mais tant il y a, qu'aujourd'hui encore, le souvenir de mon père, dans chaque forme de son corps, dans chaque trait de son visage, m'est aussi présent que si je l'eusse perdu hier ; tant il y a, enfin, qu'aujourd'hui je l'aime encore, je l'aime d'un amour aussi tendre, aussi profond et aussi réel, que s'il eût veillé sur ma jeunesse, et que si j'eusse eu le bonheur de passer de cette jeunesse à l'adolescence, appuyé sur son bras puissant.

De son côté, mon père m'adorait, je ne saurais trop le redire, surtout s'il reste des morts quelque chose qui entende ce que l'on dit d'eux ; et, quoique, dans les derniers temps de sa vie, les souffrances qu'il éprouvait lui eussent aigri le caractère au point qu'il ne pouvait supporter dans sa chambre aucun bruit ni aucun mouvement, il y avait une exception pour moi.

Je n'avais aucune idée de la mort ; il m'eût été bien difficile de prévoir celle de mon père, moi qui, trois jours auparavant, l'avais vu monter à cheval. Je ne fis donc aucune difficulté pour sortir de la maison, et, une fois sorti, j'ignore si mon père parla de moi ou me demanda. Mais le fait que je vais raconter est resté dans tous ses détails parfaitement présent à ma pensée.

On m'avait donc installé chez le père de mes cousines.

Ce brave homme était serrurier, et se nommait Fortier ; il avait un frère curé de village. Je restai confié aux soins de ma cousine Marianne.

La maison allait de la rue de Soissons à la place du Château. Il résultait de cette disposition que, du moment où la porte de la forge donnait sur la rue de Soissons, et la porte du jardin, donnant sur la place du Château, étaient fermées, la maison d'habitation, à moins qu'on ne franchît les murs, était inabordable.

J'étais donc resté chez ma cousine Marianne, ajoute-t-il ; j'aimais aller à la forge : j'y faisais des feux d'artifice avec de la limaille de fer, et les ouvriers me racontaient des histoires fort intéressantes.

Je restai à la forge assez avant dans la soirée ; la forge avait, le soir, des reflets fantastiques et des jeux de lumière et d'ombre qui me plaisaient infiniment. Vers 8 heures, ma cousine Marianne vint m'y chercher, me coucha dans le petit lit en face du grand, et je m'endormis de ce bon sommeil que Dieu donne aux enfants, comme la rosée au printemps.

A minuit, je fus réveillé, ou plutôt, nous fûmes réveillés, ma cousine et moi, par un grand coup frappé à la porte. Une vieilleuse brûlait sur une table de nuit ; à la lueur de cette vieilleuse, je vis ma cousine se soulever sur son lit, très effrayée, mais sans rien dire.

Personne ne pouvait frapper à cette porte intérieure, puisque les deux autres portes étaient fermées.

Mais, moi qui aujourd'hui frissonne presque en écrivant ces lignes, moi, au contraire, je n'éprouvai aucune peur : je descendis à bas de mon lit et je m'avançai vers la porte.

— Où vas-tu, Alexandre ? me cria ma cousine ; où vas-tu donc ?

— Tu le vois bien, répondis-je tranquillement, je vais ouvrir à papa, qui vient nous dire adieu.

La pauvre fille sauta hors de son lit, tout effarée, m'attrapa, comme je mettais la main à la serrure, et me reconcha de force dans mon lit.

Je me débattais entre ses bras, criant de toutes mes forces : « Adieu, papa ! adieu, papa ! »

Quelque chose de pareil à une haleine expirante passa sur mon visage et me calma.

Cependant je me rendormis, avec des larmes plein les yeux et des sanglots plein la gorge.

Le lendemain, on vint nous réveiller au jour.

Mon père était mort juste à l'heure où ce grand coup dont je viens de parler avait été frappé à la porte !

Alors j'entendis ces mots, sans savoir quelle bouche les prononçait : « *Mon pauvre enfant, ton papa qui t'aimait tant, est mort !* »

— Mon papa est mort, répliquai-je ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Cela veut dire que tu ne le verras plus.

— Comment, je ne verrai plus papa ?

— Non.

— Et pourquoi ne le verrai-je plus ?

— Parce que le bon Dieu te l'a repris.

— Pour toujours ?

— Pour toujours.

— Et vous dites que je ne le verrai plus ?

— Plus jamais.

— Plus jamais, jamais ?

— Plus jamais.

— Et où demeure-t-il, le bon Dieu ?

— Il demeure au Ciel.

Je restai un instant pensif. Si enfant, si privé de raison que je fusse, je comprenais cependant que quelque chose de fatal venait de s'accomplir dans ma vie. Puis profitant du premier moment où l'on cessa de faire attention à moi, je m'échappai de chez mon oncle et courus droit chez ma mère.

Toutes les portes étaient ouvertes, tous les visages étaient effarés ; on sentait que la mort était là.

J'entrai donc sans que personne me vît ou me remarquât. Je gagnai une petite chambre où l'on enfermait les armes ; je pris un fusil à un coup qui appartenait à mon père, et que l'on avait souvent promis de me donner quand je serais grand.

Puis, armé de ce fusil, je montai l'escalier.

Au premier étage, je rencontrai ma mère sur le palier. Elle sortait de la chambre mortuaire... elle était tout en larmes.

— Où vas-tu ? me demanda-t-elle, étonnée de me voir là quand elle me croyait chez mon oncle.

— Je vais au ciel ! répondis-je.

— Comment, tu vas au ciel ?

— Oui, laisse-moi passer.

— Et qu'y vas-tu faire, au ciel, mon pauvre enfant ?

— J'y vais tuer le bon Dieu, qui a tué mon papa.

Ma mère me saisit entre ses bras, et, me serrant à m'étouffer :

— Oh, ne dis pas de ces choses-là, mon enfant, s'écria-t-elle ; nous sommes déjà bien assez malheureux ! »

Voilà l'histoire de la manifestation du père d'Alexandre Dumas à son fils, telle que celui-ci l'a racontée. Dumas était un grand romancier, un habile conteur, mais il ne peut venir à la pensée d'aucun homme de cœur de supposer que cette histoire ne soit pas authentique et qu'elle ait été inventée par l'imagination du célèbre écrivain : la vénération sacrée qu'il portait à ce père adoré par lui, ne laisse place à aucun doute dans notre esprit. Tous ceux qui l'ont connu ont apprécié la franchise et la loyauté de son caractère. L'arrangement littéraire qu'il a pu donner à la rédaction de son récit ne peut rien enlever à sa réalité.

De quelle nature était ce grand coup frappé à la porte? Son authenticité n'est pas douteuse: nos lecteurs connaissent ce genre bizarre de manifestations. Quels rapports ces coups ont-ils avec l'âme ou le cerveau des trépassés? On pense aux transmissions électriques. La foudre nous en a montré bien d'autres. Mais nous devons avouer que, dans l'état actuel de nos connaissances, l'explication est impossible.

Le fait n'en est pas moins réel et incontestable.

Il s'agit bien ici d'une manifestation correspondant à la mort. La question qui se pose pour nous est de savoir à quel moment elle s'est produite, si c'est un peu avant ou un peu après la mort. C'est une vibration de l'éther. Elle a été à la fois d'ordre psychique et d'ordre physique; elle a été entendue par la cousine Marianne et par l'enfant. Tout nous porte à croire qu'elle n'a pas été intentionnelle, que ce n'est pas la volonté qui l'a produite, comme dans les apparitions, dans les voix entendues, dans les conseils donnés, que, par conséquent, ce n'est ni avant, ni après la mort qu'elle s'est produite par la pensée du général Dumas, mais qu'elle a coïncidé avec le moment même de la séparation de l'âme, comme un effet mécanique.

Il n'est pas rare que des morts soient annoncées par des coups violents frappés n'importe où. C'est assez bizarre, mais c'est ainsi, et la plus élémentaire loyauté nous commande d'enregistrer les faits tels qu'ils sont. En général, on n'a pas osé regarder ces faits parce qu'ils sont embarrassants. C'est là une lâcheté indigne du devoir de la science libre.

Le président de la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Etampes, M. A. Blavet, qui avait étudié l'influence de la lumière colorée sur la végétation par des expériences analogues à celles que j'ai créées autrefois à mon observatoire de Juvisy, m'a fait connaître l'observation que voici, certifiée par quatre témoins oculaires et auriculaires, et dont le récit conduisait, comme d'habitude, lorsqu'il le racontait, ses auditeurs à lui rire au nez.

Cette manifestation peut prendre place après celle d'Alexandre Dumas :

« J'étais au collège de Sens, m'écrivait-il, et j'avais seize ans, quand je reçus une lettre de ma sœur, qui habitait à Etampes, avec mon père et ma mère et une bonne.

Ma mère était, à cette époque, très souffrante.

Une nuit, la sonnette dont le cordon allait de l'alcôve où couchaient mes parents à la chambre de la bonne, située au premier, cette sonnette, dis-je, se mit à tinter fortement.

En toute hâte, ma sœur, dont la chambre était voisine de celle de la bonne, vint trouver celle-ci, et toutes deux descendirent, pour s'informer si ma mère était malade et pourquoi on appelait.

Mon père et ma mère leur répliquèrent qu'elles avaient rêvé et que personne n'avait sonné.

Au même moment, un nouveau coup de sonnette se fit entendre.

Mon père sauta de son lit.

Le cordon de la sonnette et son battant étaient encore agités, et la bonne, faisant la brave, de s'écrier : « Tape, tape, poteau (voulant dire marteau), tu ne me fais pas peur ! ».

Il y avait donc quatre témoins bien éveillés, et rien ne pouvait mettre la sonnette en mouvement qu'une personne de l'alcôve. Ensuite, tout rentra dans l'ordre. Avant de se recoucher, mon père regarda l'heure à la pendule : 2 h. 1/2. Le surlendemain de cette nuit, il recevait une lettre de Paris lui annonçant la mort d'un parent.

Voulant vérifier s'il y avait eu coïncidence entre le fait de la nuit et le décès, il écrivit et reçut la prompte réponse lui disant que c'était bien dans cette même nuit et à cette même heure, qu'avait eu lieu le décès de son parent, ce qui lui fit pousser cette exclamation :

« Tout n'est donc pas fini avec nous? ».

Sans être religieux, mon père avait des convictions spiritualistes. Ma mère était croyante, sans bigoterie.

Je vous livre ce fait, très circonstancié, comme certainement des plus remarquables et méritant de vous être signalé. Je suis tenté, comme vous, de m'incliner humblement devant ces coïncidences inexplicables, et je serais heureux si cette observation pouvait aider à vous conduire à la solution ».

A. BLAVET, à Etampes.

Il n'est pas douteux qu'une sonnette s'est fait entendre, a été agitée sans cause connue, et que ce mouvement a été vu et entendu. Il n'est pas douteux, non plus, que cette vibration a correspondu avec une mort. Ces manifestations se partagent en deux catégories principales très distinctes. Les unes sont objectives, les autres subjectives ; les premières sont extérieures aux perceptions, physiques, mécaniques, matérielles, les autres sont des sensations internes. Dans l'exemple qui vient d'être relaté, on a vu la sonnette en mouvement ; il appartient donc à la première catégorie. La conclusion est qu'une force psychique peut agir à distance sur la matière. Cela, nous le savons d'autre part, sur une expérience de longue date et fort variée. C'est une confirmation de ce que nous savons déjà.

Maintenant, la cause agissante provient-elle d'un mort ou d'un vivant? Rien ne prouve que ce parent était mort quand on a entendu la sonnette ; il pouvait être encore de ce côté-ci.

Je possède un certain nombre d'observations analogues, entre autres une faite à Niort, d'un appel de sonnette inexplicé, coïncidant avec la mort d'une voisine d'en face, qui avait toujours manifesté le désir d'être ensevelie par la personne à laquelle cet appel fut adressé : sonnerie au moment même de la mort.

Ces sortes de significations de décès par sonneries ne sont pas très rares. On les constate dans tous les pays et à toutes les époques. Elles font songer aux bizarreries de la foudre, avec lesquelles elles offrent de singulières analogies. Mais l'ignorance psychique est aussi générale dans l'humanité que l'ignorance astronomique, ce qui n'est pas peu dire.

À la mort de saint François de Sales, ce fait a été observé : Le 28 décembre 1622, la cloche du château de son frère, à Thuille, s'est mise à sonner, tandis que le saint, évêque de Genève, mourait à Lyon.

Ces faits, dont je possède, pour ma part, un assez grand nombre d'exemples, étaient qualifiés de *miracles* produits par la volonté de Dieu lorsqu'ils étaient associés à la vie des saints, et de farces diaboliques lorsqu'ils arrivaient en dehors de l'église, d'ailleurs niés, en général, comme stupides. Nous devons, aujourd'hui, les examiner en toute liberté et nous en servir pour l'étude de l'homme.

Comment, de quelle façon, sont-ils produits au moment de la mort?

Pourquoi — et comment — ces bruits, ces mouvements, ces manifestations matérielles... par un esprit?

J'extraits l'incident suivant de notes qui m'ont été transmises par ma mère, dont l'absolue sincérité, d'une part, la parfaite pondération d'esprit, d'autre part, ont été appréciées de tous ceux qui l'ont connue :

« Une nuit, à Saint-Thiébauld, dans notre chambre à coucher, nous avons été réveillés par un grand bruit, entendant tomber une glace qui était sur la cheminée, et le porte-montre de ton père. Je me suis levée, et ai constaté que la glace était tombée sur le foyer, la montre jetée sur le sol d'un côté, le porte-montre de l'autre. J'ai pensé que tout était brisé, et ma foi, très ennuyée, je me suis recouchée sans en regarder davantage.

Le matin, en nous levant, nous avons constaté que rien n'avait été cassé...

Ce matin-là, le facteur nous apporta une lettre nous annonçant la mort de ta tante Boyet, la sœur de ton père, morte cette même nuit, à Montigny. Que signifiait cette manifestation? La coïncidence est, au moins, bizarre. Tu sais que nous avons fort à nous plaindre de la conduite de ma belle-sœur envers nous. »

Rien de cassé ! Ces choses sont véritablement singulières. Tout se passe comme s'il s'agissait simplement d'appeler l'attention. Il ne semble pas, cependant, que ces manifestations soient volontaires, conscientes : dans ce cas-ci, cela n'aurait aucun sens. La distance de Montigny à Saint-Thiébauld est de 23 kilomètres, à vol d'oiseau. Il me paraît bien, d'après les centaines de relations qui m'ont été adressées, que ces transmissions sont de nature électrique.

Voici un fait qui n'est pas sans analogie avec le précédent. Le docteur Martin m'écrivait de Penne (Lot-et-Garonne) :

« Mon père habitait à 10 kilomètres de Cahors. Un de ses frères, âgé d'une quarantaine d'années, vivait à Figeac, à 50 kilomètres de distance au moins, et relevait d'une maladie, une pneumonie, je crois ; les nouvelles parvenues le matin étaient excellentes. Le soir, au moment où mon père posait le bougeoir, sur la table de nuit pour se coucher, ce bougeoir, au contact du marbre, rendit un son tout-à-fait anormal, et, sans savoir pourquoi, mon père très effrayé se dit « Mon frère est mort ! ».

Sa conviction fut telle qu'il partit, en pleine nuit, pour Cahors, trouver un autre frère (un vieux chanoine fort peu crédule) et lui annonça la triste nouvelle. Toute les deux firent immédiatement atteler une voiture de louage qui les porta à Figeac dans la nuit même. Leur frère venait de mourir depuis quelques heures lorsqu'ils arrivèrent au but de leur voyage. »

Dans notre désir d'expliquer les faits par les causes naturelles les plus simples, nous pensons d'abord qu'il y a eu là une illusion de l'ouïe associée à un pressentiment. Mais ce départ, en pleine nuit, pour un voyage d'une cinquantaine de kilomètres, et cette coïncidence vérifiée nous invitent à sentir ici la réalité d'une transmission télépathique...

Ces manifestations au moment de la mort sont extrêmement variées et présentent toutes les formes. Elles sont plus nombreuses encore que les apparitions. En signaler un plus grand nombre serait inutile pour nos lecteurs ; mais notre devoir le plus strict est d'en affirmer la réalité, trop longtemps niée. Etudions librement. L'étude n'est-elle pas le plus grand plaisir de l'esprit? La science psychique se fondera progressivement sur les constatations expérimentales.

CAMILLE FLAMMARION.

## Coup d'œil sur les temps présents <sup>(1)</sup>

(Suite et fin)

Dans nos précédents articles, nous avons passé en revue les causes de l'état d'esprit qui règne parmi nos contemporains. Nous avons vu comment la science étroite et

(1) Voir la *Revue spirite*, numéros d'Octobre à Décembre 1920, Février 1921.

la fausse théologie ont été l'écueil des générations ; comment, par une suite logique des choses, les plus grands génies ont connu la discorde du sentiment et de la raison.

A travers les ombres et les brumes de la connaissance humaine, l'au-delà restait indéfinissable ; on n'entrevoit plus sur ce point que de faibles rayons de la vérité.

Cependant, certaines âmes gardaient une tendance secrète vers la beauté impénétrable, vers un idéal caché qui se révèle aujourd'hui. L'étude des œuvres humaines, qu'anime le grand souffle du passé, leur procurait encore cette paix intérieure, ce calme profond qui donne à l'être sa plénitude ; mais ces âmes n'étaient qu'un petit nombre.

Les leçons terribles de la guerre ont montré à la pensée tout le vide et le danger des théories matérialistes et elle s'est tournée vers d'autres horizons.

Une nouvelle ère va s'ouvrir pour elle, suivant l'expression d'un esprit éminent qui a porté un nom illustre sur la Terre : « Une religion viendra, préparée par les siècles, et qui se manifestera par des œuvres indestructibles. Fondée sur le vrai, sur le beau et sur le bien, elle montrera à l'humanité un idéal équilibré, à la fois matérialiste et spiritualiste ; c'est-à-dire qu'elle expliquera les causes et les faits, l'intelligence directrice et sa réalisation. Elle montrera l'accord constant du fini et de l'infini, et la pénétration du grand tout dans la parcelle infinitésimale : vision grandiose de la solidarité des choses, des êtres, des humanités et de Dieu ! »

Les propriétés que révèle la matière depuis quelques années bouleversent toutes les idées de la science sur le monde et acheminent l'esprit humain vers le spiritualisme.

L'analyse de la substance nous conduit, de degré en degré, à un état subtil qui confine à la spiritualité et ruine les bases de l'ancien matérialisme. L'idée remplace la matière et le monisme grossier d'Hæckel est détrôné par le monisme spiritualiste.

Pour comprendre l'ordre universel et ses lois profondes, il faudrait le contempler, non plus extérieurement, comme nous le faisons, mais de haut, affranchi des conditions de temps, d'espace et de pesanteur, ce qui est difficile pour nous, enfermés dans la chair. Mais, pour pénétrer dans le monde spirituel, nous possédons un instrument admirable : notre esprit qui peut nous faire comprendre et constater la vie invisible ; il suffit pour cela de développer nos sens intérieurs et d'acquérir la perception du monde psychique.

Ces sens s'affirmeront et le nombre des percipients ira en s'accroissant.

Nous sommes encore, à ce point de vue, comme les mineurs creusant leurs galeries sous une lumière vague et tremblante ; mais les Esprits nous appellent, de l'autre côté de la muraille, et nous devons faire effort pour atteindre au point où la pénétration des deux mondes devient complète et définitive.

Pour cela, une culture spiritualiste intense est nécessaire, et, au lendemain des événements tragiques qui viennent de se dérouler, la génération présente en sent l'impérieux besoin.

Déjà la pensée philosophique se tourne vers une aube naissante. Elle s'ouvre à la compréhension de cette vie magnifique et sans bornes réservée à l'esprit. Au lieu de la noire perspective du néant qui ferme à jamais le cycle des existences, c'est la continuité de l'être, la merveilleuse vie de l'âme qui se prolonge à l'infini.

Les manifestations des défunts nous ont prouvé que, par delà la mort, l'âme est plus vivante, plus agissante, plus libre que dans la chair. L'âme a saisi le sens de cette

loi universelle de progrès et d'ascension qui relie les êtres et les mondes. Par l'effet de cette révélation, elle se *détache* peu à peu des grossières attractions terrestres, elle s'imprègne de la grande beauté mystérieuse du Cosmos, de la majesté des œuvres divines.

Le rayonnement de la vie supérieure pénètre dans l'homme par les voies de la souffrance ; tout calvaire mène vers une lumière plus vive. Sous cette influence, il quitte la voie fausse des passions et des bas intérêts. Les mirages trompeurs nés d'une fausse éducation et d'un sens social erroné s'évanouissent. Et dans cette révélation suprême, l'âme va trouver une consolation pour toutes ses peines, un appui pour toutes ses faiblesses, un rayon d'espérance et d'amour aux heures de doute et de découragement.

\*  
\* \*

Parlerons-nous maintenant des autres écoles qui constituent l'ensemble du spiritualisme moderne ? La théosophie est une belle théorie cosmogonique, mais qui manque un peu de bases scientifiques et de preuves démonstratives. Le système qu'elle édifie s'inspire beaucoup plus de l'imagination orientale que de l'observation et de l'expérience. Cependant les attaques de nos adversaires communs, qui unissent volontiers les spirites et les théosophes dans leurs critiques, créent entre nous une solidarité qui s'accroît encore du fait de nos points de contact touchant la loi des existences successives et nous rapprochent dans une œuvre de défense et de préservation.

L'occultisme attire bien des chercheurs, qui s'attachent spécialement à l'étude des forces bonnes ou mauvaises, dont l'application entraîne parfois des conséquences terribles. Mises au service des passions et des intérêts terrestres, ces forces représentent une puissance redoutable qui accroît parfois les misères de l'humanité. Les occultistes se plaisent à peupler l'espace d'êtres fantastiques, élémentaux, élémentaires, loques, coques, etc., dont je n'ai jamais pu vérifier l'existence, car toutes les questions posées à mes guides sur ce sujet ont reçu des réponses négatives.

Toutes ces études, ces recherches nous montrent l'essor de la pensée en quête de voies inexplorées. Un travail intense s'accomplit dans les âmes avides de connaître enfin la loi de leurs destinées.

Le grand souffle qui a passé sur la France durant la guerre, provoqué par le monde invisible, s'est éteint à l'heure de la paix et le courant des appétits matériels, un moment suspendu, a repris avec violence. Pourtant, une foule d'âmes éclairées par la leçon des événements s'est mise à la recherche d'un idéal, d'une conception qui réponde mieux aux besoins de notre temps, aux aspirations de la vie nouvelle. Elle hésite et tâtonne encore, frappe un peu au hasard à toutes les issues de la pensée, interroge toutes les écoles. Il en résulte d'abord pour elle un peu de confusion ; mais dans la comparaison qu'elle établit, le Spiritisme prendra forcément le dessus, car il s'adapte mieux que tout autre aux nécessités présentes, puisqu'il repose sur des bases scientifiques, et par cela même il répond aux exigences du caractère occidental.

Par la possibilité qu'il offre de communiquer avec les disparus, il apporte aux chercheurs, avec le réconfort moral, des précisions sur cet Au-delà qui leur a été dépeint, jusqu'ici, sous des couleurs si chimériques.

Le caractère scientifique du Spiritisme, nous l'avons dit, établit sa prépondé-

rance sur les autres systèmes et lui assure un avenir illimité. On ne saurait trop rappeler que ce sont les constatations de Crookes sur la force psychique et la médiumnité qui ont provoqué les découvertes de la matière radiante et de toutes ces puissances de la nature qui ont révolutionné la physique, la chimie et la biologie. Il existe, entre tous ces faits, une corrélation étroite.

Les émules de Crookes ont poursuivi sa tâche, et aujourd'hui un monde immense s'offre aux investigations des chercheurs, encore éblouis devant ce seuil entr'ouvert sur le vaste empire des êtres et des choses. Le Spiritisme ne peut que bénéficier de toutes ces constatations scientifiques qui viennent confirmer les enseignements des Esprits. Le faisceau des témoignages et des preuves s'accroît à tel point qu'il n'est plus possible d'en récuser l'autorité et l'importance.

Mais le Spiritisme n'est pas seulement une science, il est aussi une philosophie et une morale, et c'est en cela qu'apparaît la grandeur de la révélation nouvelle ; car elle met fin au conflit séculaire qui divisait l'esprit humain et vient concilier, dans une même synthèse, la science et la foi, l'espérance et la croyance.

\*  
\* \*

Le Spiritisme, disions-nous, n'est pas seulement une science. Celle-ci, par elle-même, ne suffirait pas à réformer les caractères et à améliorer l'état social. A l'heure actuelle, en présence de la corruption qui nous envahit, devant l'affaissement des mœurs et des consciences, à ces heures troubles où il semble que la civilisation, la liberté, la dignité humaine sont menacées, la science est impuissante à sauver l'humanité. Il faut encore l'enseignement philosophique et moral, qui est la force rayonnante du Spiritisme, c'est-à-dire la connaissance des lois éternelles et immuables, lois de justice et d'amour qui régissent les mondes. Il faut la certitude de la vie immortelle, la sanction des actes et la notion de Dieu qui en est le couronnement.

La notion de Dieu est un élément essentiel de la doctrine des Esprits.

Dans tous les temps, et ce fut la raison d'être de toutes les religions, la nature humaine a senti le besoin inné de s'élever au-dessus de toutes les choses mobiles et changeantes de la vie matérielle, et de se rattacher à ce qui est fixe, permanent, c'est-à-dire au parfait et à l'absolu.

Il en est de même de la loi de justice, qui est inséparable de l'idée de Dieu et dont la connaissance éclaire et dissipe toutes les obscurités, toutes les contradictions de l'existence. Avec elle, plus de blasphèmes, plus de malédictions contre la destinée. Elle résout tous les problèmes restés sans solution, tout ce qui a fait douter de la bonté et même de l'existence de Dieu : le scandale du vice heureux en face de la vertu qui souffre, les morts prématurées et la douleur des enfants, les infirmités cruelles qui datent du berceau, la variété infinie et en apparence confuse des aptitudes, des facultés, jusqu'au sein d'une même famille, Par l'enchaînement logique des vies successives, tout s'éclaire, s'illumine, un pur rayon de lumière pénètre dans le chaos de la vie ; de ce spectacle immense se dégagent l'harmonie des lois, la grandeur du but, la majesté de l'œuvre divine.

## “ Qu'on me présente des faits ”

Le Spiritisme se répand dans le monde entier ; impossible désormais de ne pas le prendre au sérieux, disait un spirite à un pasteur qui lui répondit : Je ne suis pas hostile, mais qu'on me présente des faits !

J'ai composé le tout petit sermon que voici à l'adresse de ce prédicateur qui, si je suis bien renseigné, ne lit jamais cette Revue dont il ne soupçonne probablement pas l'existence. Vous êtes autorisé, dans le cas où vous le jugeriez utile, à le lui communiquer. Il en sera, je le crains, de ce prône comme de la plupart des siens, pleins de bonnes intentions, c'est incontestable, très éloquents, on en convient, mais le plus souvent inefficaces, car ils tombent sur des terrains mal préparés. Essayons quand même.

« Cher frère, le royaume de Dieu, que vous avez la mission d'annoncer, n'est interdit à personne ; cependant, il faut, pour y entrer, remplir certaines conditions, avoir le sentiment de son péché, se repentir, changer de conduite, ajouter à la foi les bonnes œuvres.

« De même le Spiritisme est accessible à tous, pourvu qu'on veuille employer les moyens nécessaires pour y pénétrer. Des faits, il y en a abondamment. Voudriez-vous qu'on vous en apportât à domicile des échantillons ou, sans être aussi exigeant, croyez-vous qu'il soit possible de les produire sur une estrade devant des milliers de curieux, comme font les prestidigitateurs ? Détrompez-vous. Ces phénomènes extraordinaires ne sont pas dus à des trucs ; ils émanent de causes mystérieuses. On les enregistre ; on ne les explique pas, pour le moment du moins.

« Consentez donc, si vous désirez vous éclairer, à consulter les livres écrits sur ce sujet. Vous faites quelquefois des lectures beaucoup moins intéressantes. Certains sont signés de noms illustres dans la littérature, la science ou la philosophie, de sorte que vous êtes assuré de ne pas mal employer votre temps, quoiqu'il soit extrêmement précieux. Je ne vous citerai pas une liste d'ouvrages, de peur d'oublier quelques-uns des meilleurs. Vous n'avez qu'à jeter les yeux sur la couverture d'une *Revue spirite*, vous trouverez des titres alléchants. Quand vous aurez dévoré un de ces volumes, je serais étonné si vous n'éprouviez pas le besoin de vous en procurer d'autres, la grande affaire est de commencer. J'avais à ma portée, direz-vous, une source de jouissances intellectuelles et, faute d'être averti, je n'y puisais pas !

« Ce qui produirait sur vous une impression plus forte, ce serait d'assister à des expériences ; malheureusement les médiums puissants n'abondent pas. Des médiocres, vous en rencontrerez sans trop chercher. Il en est d'eux comme des poëtereaux qui rimailent avec d'autant plus d'aisance qu'ils ont un moindre souci de l'idée et de l'expression. Les grands inspirés, en général très difficilement satisfaits, sont rares. Pourquoi, observerez-vous, la nature avare ne prodigue-t-elle pas les Florence Cook, les d'Espérance, les Home, ces célèbres virtuoses de l'occultisme ? Pourquoi, vous répliquera-t-on, ne suscite-t-elle pas à profusion des Victor Hugo, des Pasteur ou des Renouvier ? Profitons sagement de ses bienfaits et ne commettons pas la sottise d'ergoter sur ses prétendues lésineries. Les choses sont ainsi : estimons-nous heureux, puisque nous

ne pouvons pas jouir d'une lumière radieuse, de ce que quelques rayons de soleil passent à travers les barreaux de notre prison.

« Mais, cher frère, est-il bien sûr, en supposant qu'il y eût à Saint-Etroit un médium de premier ordre, que vous fussiez prompt à l'utiliser. Vous êtes, dans cette localité renommée, un personnage en vue ; si on vous voyait entrer plus d'une fois chez lui, on jaserait sur votre compte, car les méchantes langues, affirment les esprits chagrins, n'y manquent pas ; on s'étonnerait que vous vous occupiez, vous, un homme jusqu'ici réputé sérieux, de sorcellerie, et, qui sait ? peut-être se trouverait-il quelque gros souscripteur de l'Association cultuelle qui, scandalisé de votre originalité, manifesterait son mécontentement en se montrant à l'avenir moins généreux. La peur de se compromettre, que de gens n'a-t-elle pas retenus sur la pente du progrès !

« Dans le cas où vous auriez le courage de braver la critique aiguë des Triquais, vous n'aboutirez à des résultats sérieux que par une patience inlassable. Je connais un monsieur, naguère bienveillant pour le Spiritisme, qui commence à être de mauvaise humeur contre lui. Il s'est livré à des expériences de table parlante. Celle-ci ne lui donne pas les satisfactions qu'il en attendait. Ce ne sont que mouvements incohérents, mots inachevés, phrases dénuées de sens ; on dirait un homme ivre ou gêné par des circonstances défavorables qui n'est pas maître de sa pensée. Notre expérimentateur déçu s'impatiente, maugrée ; je ne serais pas étonné si, dans des moments de colère, il battait son guéridon pour le punir. Le Spiritisme n'est pas responsable de son insuccès, puisque d'autres, mieux outillés ou plus persévérants, ont obtenu des effets merveilleux. N'avez-vous jamais prêché sur ce texte : Le royaume des cieux est pris de force et les violents s'en emparent ?

« Vous dirai-je toute ma pensée ? Vous n'êtes pas très porté à vous faire en cette matière une opinion quelconque, et, pendant que vous restez confiné dans votre dogme, le monde s'en va vers une nouvelle révélation. Permettez-moi de vous rappeler une parabole du Christ, Evangile selon Saint-Luc, chapitre quatorzième. — Un homme donna un grand dîner et y convia beaucoup de monde. A l'heure du repas, il envoya son serviteur dire aux invités : Venez, car tout est prêt. Mais tous, comme de concert, commencèrent à s'excuser. J'ai acheté un champ, dit le premier, il est de toute nécessité que j'aille le voir. Je t'en prie, tiens-moi pour excusé. J'ai acheté cinq paires de bœufs, dit un autre, et je vais les essayer. Je t'en prie, tiens-moi pour excusé. Je viens de me marier, dit un autre encore, donc je ne puis venir. Le serviteur revint et raconta cela à son maître. Se mettant en colère, le maître de la maison dit alors à son serviteur : Parcours à la hâte les places publiques et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les infirmes, les aveugles, les estropiés. Quand le serviteur lui dit : Seigneur, on a fait ce que tu as ordonné, et il y a encore de la place, le maître lui répondit : Va dans les chemins et le long des haies, et contrains les gens d'entrer, afin que ma maison soit pleine, car je vous le déclare, aucun de ceux qui étaient invités ne prendra part à mon festin.

« Tous les hommes sont invités à participer au magnifique banquet du Spiritisme. Quel privilège d'ajouter aux preuves anciennes de l'immortalité de l'âme des faits positifs qui sont de nature à fortifier notre conviction ! Avec quel empressement ne devrait-on pas, sinon donner son assentiment, du moins chercher à s'instruire ! Mais on trouve toutes sortes de raisons de ne pas accourir. Celui-ci est arrêté par la crainte du ridicule ;

celui-là invoque uniformément le subconscient pour ne pas se rallier à la doctrine des Esprits ; un autre craint de se mettre en désaccord avec l'Eglise, et vous-même, cher frère, sans être animé de sentiments hostiles, vous dites avec une espèce de nonchalance : « Qu'on me présente des faits ! » Je tire cette conclusion que vous n'en verrez jamais.

« Les orateurs sacrés, semble-t-il, devraient figurer parmi les plus empressés. Hélas, comme ils sont réservés ! Il en fut de même au temps du Christ. Les prêtres hautains, les docteurs de la loi incrustés dans leur *credo* comme dans un rocher, les pharisiens rigides et suffisants, les fonctionnaires grasement retribués et conservateurs féroces, toute la gent officielle, pétrie de morgue et de préjugés, aurait cru manquer de *decorum* en adhérant à l'Evangile, alors que des artisans, des femmes, le menu fretin allaient à lui d'instinct. Prenez garde, pendant que des multitudes riches d'espérance, grâce à la nouvelle révélation, sont en marche vers l'avenir, de rester un peu confus parmi des retardataires appauvris.

« Laissez-moi, pour conclure, vous citer quelques lignes d'un livre dont vous n'avez peut-être pas entendu parler, quoiqu'il ait fait un certain bruit : *Rupert vit*. L'auteur est anglais et pasteur baptiste. Quoique très orthodoxe, il s'est rallié délibérément au Spiritisme, ce qui ne l'a pas empêché de conserver sa foi. « En ce qui me concerne, déclare-t-il, ces recherches ont eu pour effet de fortifier ma croyance en Christ et à l'enseignement du Nouveau-Testament... Je comprends aujourd'hui des centaines de choses de la Bible que je ne comprenais nullement autrefois. Je suis un prédicateur évangélique. Les mêmes grandes vérités qui nourrissaient les âmes d'Olivier Cromwell et Charles Haddon Spurgeon me nourrissent. Je prêche les mêmes vérités. Ces recherches ne les ont pas du tout ébranlées. Toutefois, dans le temps, je croyais à la survivance par acte de foi, aujourd'hui j'y crois parce que *je sais* qu'elle est vraie. Je reconnais que le Christ avait raison lorsqu'il disait qu'on est heureux en croyant sans avoir vu ; mais c'est un bonheur pour moi qu'il n'ait pas refusé à Thomas, le douteur, une preuve absolue et tangible de l'immortalité de l'âme. Et le jour approche rapidement où tous pourront obtenir la preuve de notre immortalité. »

« Puisque je suis en veine d'érudition, je vous recommanderai un autre pasteur anglais, parti, lui aussi, de la stricte orthodoxie, mais converti au libéralisme par des communications médianimiques qu'il écrivait automatiquement, on ne peut plus étonné, quand il se lisait, de voir ses opinions refutées. C'est Stainton Moses, auteur d'un livre, *Entretiens spiritualistes*, que vous pouvez hardiment mettre dans votre bibliothèque au rayon des ouvrages de haute édification. Si on nous servait toujours des sermons animés de cet esprit, en un langage si noble et si concis, quel régat ! Il ne serait pourtant pas raisonnable de compter tous les dimanches sur une nourriture de cette valeur. Il faut savoir se contenter, quand il n'y a pas gala, d'un ordinaire moins appétissant, trop heureux si le prédicateur produit l'impression d'un brave homme qui, sans être un aigle, dit de bonnes choses sorties du cœur. Un parler net, savoureux, simple, naturel plaît davantage à la longue qu'une composition académique où il entretrait plus de talent et moins de bonhomie.

Mais je me lance dans une digression qui m'éloigne du Spiritisme. Celui-ci, j'y reviens, n'est asservi à aucune Eglise. J'incline cependant à croire qu'il sent un peu le

fagot et que monsieur le curé n'a pas tout à fait tort de se méfier de lui, car les Esprits, certains du moins, en usent librement avec les dogmes, en particulier avec celui des peines éternelles auquel il paraît tenir beaucoup trop. Quoiqu'il en soit, ce qui caractérise essentiellement ce maudit, c'est de nous fournir la démonstration expérimentale de la survivance. Aux preuves invoquées par le catéchisme auquel vous vous accrochez avec une touchante fidélité, il en ajoute d'autres dont s'accommodent volontiers une multitude croissante de gens plus exigeants, néanmoins fort recommandables, qui lui pardonnent ses hérésies par reconnaissance pour un grand bienfait. »

ALFRED BÉNÉZECH.

## Pseudo-Matérialisations et Pseudo-Médiums <sup>(1)</sup>

La Science métapsychique, pour tout esprit averti, apparaît comme la plus difficile et la plus compliquée de toutes les sciences.

Au point de vue pratique, elle nécessite des tâtonnements sans nombre : Méthode de travail, instrumentation, hypothèses, tout est nouveau dans son domaine.

Au point de vue théorique, elle empiète sur la philosophie, et a des points de contact avec la physique, la chimie, la biologie, la physiologie, la médecine, l'histoire naturelle. . .

Cependant, la métapsychique, qui est la plus difficile des sciences, est aussi la plus vulgarisée, dans le mauvais sens du mot. Chacun croit pouvoir « expérimenter » et tirer des déductions de ses expériences ». Il y a là un danger très sérieux, pour l'avenir même de nos études ; et nous voudrions mettre en garde les chercheurs sincères contre des pratiques décevantes et des enthousiasmes irréfléchis.

Que l'on comprenne bien notre pensée : nous ne songeons nullement à proscrire les séances médiumniques privées. L'investigation métapsychique ne saurait être monopolisée dans les laboratoires des hommes de science. Il est légitime, il est utile, il est souhaitable que tous les chercheurs de bonne foi et de bonne volonté soient à même de se rendre compte, par eux-mêmes, de la réalité des phénomènes.

Ceux d'entre eux qui ont la bonne fortune — très rare, hélas ! — de rencontrer des médiums véritablement doués et sincères, ont le droit strict d'en profiter pour s'instruire.

Par contre, ce qui est dangereux, à tous points de vue, c'est la vulgarisation systématique des phénomènes métapsychiques par des initiateurs incompetents.

Il sévit en ce moment, dans la région parisienne, une « épidémie » de pseudo-matérialisations qui nous impose le devoir de signaler expressément le danger.

Nous mettons ainsi en garde les amis de nos études et, par la même occasion, nous enlevons à leurs adversaires le facile avantage de dévoiler de ridicules parodies.

L'épidémie actuelle a débuté à Paris, il y a quelques années, à la suite d'un séjour du médium Craddock. Nous n'avons pas à apprécier les facultés de ce médium, que nous ne connaissons pas et qui n'a pas accepté les propositions d'expériences de notre Institut.

(1) Bulletin de l'Institut Métapsychique janvier-février.

Nous constaterons simplement que sa manière d'organiser les séances a été la cause de tout le mal.

Localisée dans un salon de la rive gauche, où elle resta stationnaire pendant la guerre, l'épidémie s'est étendue, rapidement, depuis quelques mois et de nouveaux foyers nous sont signalés journallement. Les villes voisines sont atteintes à leur tour et nul ne peut prévoir jusqu'où s'étendra le fléau !

La description clinique en est très simple ; les symptômes sont toujours identiques, dans quelque milieu qu'ils se constatent. Ils consistent essentiellement dans l'imitation (imitation grossière et infidèle), *par un sujet hypnotisé ou prétendu tel, du phénomène de matérialisation*. La scène est toujours la même : un cercle d'assistants plus ou moins nombreux réunis dans une chambre où règne l'obscurité absolue ; au premier rang et au centre, l'hypnotiseur-organisateur. Dans un coin de la pièce, sur un fauteuil, toujours à une certaine distance des assistants, un sujet hypnotisé absolument libre de ses mouvements et sans aucun contrôle. Ce sujet est généralement derrière les rideaux d'un cabinet noir (cabinet bien superflu puisque tout se passe dans l'obscurité complète).

Aux côtés du sujet, des bouquets de fleurs ; sur un guéridon du papier blanc et des crayons ; à ses pieds, deux écrans phosphorescents dont la face lumineuse est tournée contre le sol. Une boîte à musique berce les assistants pendant que des parfums subtils se volatilisent dans la salle.

L'hypnotiseur endort son sujet et l'abandonne à sa place. On attend avec patience. Quand la transe est suffisamment profonde (et quand la phosphorescence des écrans est suffisamment atténuée), les phénomènes commencent.

Les écrans sont soulevés, leur face lumineuse tournée contre les assistants. Il dérivent en l'air des circuits variés. Ils s'écartent plus ou moins l'un de l'autre (pour bien montrer qu'il y a plusieurs « esprits » qui opèrent). Des fleurs sont jetées sur les assistants. Le papier blanc du guéridon se couvre d'écriture. Enfin, parfois, les écrans se rapprochent ; ils éclairent, très vaguement, quelque chose d'indistinct, qui semble être couvert d'un voile ou de mousseline ; avec un peu de bonne volonté, on distingue parfois un faciès humain. . . . .

Quand le niveau général de confiance naïve de l'assemblée le permet, le « fantôme » s'approche des assistants et laisse entrevoir une « matérialisation » parfaite et complète ; trop parfaite et trop complète. . .

Tel est le scénario général des séances, qui se répète, sauf incidents exceptionnels, avec la plus déconcertante monotonie.

Comment cette pitoyable et morne comédie est-elle possible ? Pour deux raisons : l'incompétence des organisateurs ; l'absence d'esprit critique de l'assemblée.

L'incompétence des organisateurs de ces séances dépasse généralement toutes les bornes. Voici le langage que me tenait un jour l'un d'eux :

« Je trouve, autant que j'en désire, des médiums à matérialisations. Je prends n'importe qui, homme ou femme, quels que soient son âge et sa condition sociale, *pourvu qu'il soit hypnotisable*. Pour développer mon médium, je le place dans le cadre même des séances, avec fleurs, parfums et musique ; je l'endors, je lui décris le travail des esprits : l'esprit soulève l'écran ; l'esprit promène l'écran ; l'esprit donne des fleurs aux assistants ; l'esprit écrit, etc.

« Cette éducation facilite énormément la prise de possession, par l'esprit, du corps de son médium ! Au bout de trois séances d'entraînement, j'obtiens toujours des matérialisations. Jamais je n'ai d'échec ! »

Pour quiconque a expérimenté sérieusement dans ce domaine et sait combien la matérialisation est rare et difficile à obtenir, un pareil discours est significatif. J'écoutais avec stupeur. Aucun doute, mon interlocuteur était convaincu. La manière dont il accueillit quelques observations me montra qu'il était absolument incurable. Je n'insistai pas ; il était évidemment incapable de comprendre qu'il éduquait simplement son sujet à imiter, dans l'état d'hypnose, les phénomènes décrits par lui, et à jouer le rôle de l'esprit matérialisé !

Le manque d'esprit critique des assistants favorise naturellement la duperie. La scène suivante, dont j'ai été témoin, montre jusqu'où peut aller ce manque d'esprit critique, excusable d'ailleurs et parfois touchant : Une dame qui avait perdu son fils, tué à la guerre, voyant l'écran venir près d'elle s'écrie : « Est-ce toi, Emile ? » L'écran s'incline aussitôt de haut en bas, ce qui veut dire oui dans le langage des écrans ! La dame pleure, et l'assistance est émue. Le magnétiseur prend la parole : « Si c'est toi, Emile, offre des fleurs à ta mère, embrasse-là, et montre-toi ! » Et l'écran se penche en touchant à plusieurs reprises la tête de la vieille dame ; puis des fleurs lui sont jetées. Enfin, un peu plus tard, on voit les deux écrans se soulever du sol, éclairant entre eux une sorte de colonne blanche indéfinie.

La pauvre mère éclata en sanglots. Mais quand, après la séance, je lui demandai si elle avait reconnu son fils : « Ob ! non, Monsieur, répondit-elle naïvement, il n'était pas assez matérialisé ! »

Quel est dans ces parodies, l'état psychique exact des sujets ? Il m'a semblé varier suivant le cas. Tantôt, il s'agit de simples farceurs, exploitant, soit isolément, soit avec des compères, un bon et facile filon ; tantôt il s'agit de sujets véritablement hypnotisés, jouant avec « conscience » pourrait-on dire, et parfois avec l'habileté bien connue des somnambules, le rôle du fantôme.

Dans tous les cas, la farce est certaine. Il n'y a là rien qui rappelle les vraies matérialisations. Même s'il arrivait que des phénomènes authentiques se produisissent, ils seraient sans valeur dans de pareilles conditions. L'absence de tout contrôle ne saurait permettre, en aucune manière, de les prendre au sérieux.

Il n'est pas besoin de préciser combien toutes les manifestations ainsi produites sont aisées à simuler par un sujet libre de ses mouvements : l'écartement anormal des écrans peut être obtenu par ces légers tubes télescopes en aluminium qui sont dans la trousse de tous les prestidigitateurs ; le fantôme esquissé n'est qu'un simulacre grossier quand ce n'est pas le sujet lui-même déguisé et paré.

À diverses reprises, du reste, la fraude a été démasquée. Des assistants moins naïfs que leurs voisins se sont glissés à tâtons jusqu'au fauteuil du médium, pendant les évolutions de l'esprit. Toujours le fauteuil était vide !

Un de nos amis a voulu se rendre compte, d'une manière certaine, des modalités du fait. Il obtint, à prix d'or, d'emmener l'un des prétendus médiums, émané d'un de ces pseudo-cercles, chez lui, pour une série d'expériences. Une porte dérobée permettait à un ami sûr l'accès du cabinet noir pendant la séance. Il fut aisé de constater que le fau-

teuil du médium était toujours vide pendant les évolutions des fantômes dans la salle. Mais ses vêtements, artistement disposés sur le fauteuil, permettaient à « l'esprit » de projeter parfois la faible lumière de ses écrans sur ledit fauteuil où les assistants croyaient distinguer le médium lui-même ! La figure, inutile de le dire, était toujours invisible, et les mains étaient représentées par des mains de caoutchouc ! Une pochette, cachée sous les habits, contenait tous les accessoires nécessaires au déguisement !

Dans d'autres cas, le sujet m'a paru sincère et il est fort possible qu'il ait vraiment joué la comédie à l'état d'hypnose et sous la suggestion inconsidérée de son magnétiseur.

(Il faut signaler expressément qu'un sujet hypnotisé peut simuler tous les phénomènes métapsychiques, pour des expérimentateurs non avisés. La matérialisation nécessite un cadre spécial, mais les « incarnations », l'écriture automatique, les dédoublements de personnalité, les manifestations spiritoïdes de divers ordres sont très fréquemment imités par de prétendus médiums qui ne sont que des sujets hypnotiques.)

En ce qui concerne la matérialisation, on ne saurait trop répéter qu'elle constitue à la fois le phénomène le plus important du métapsychisme, le plus sûrement établi, *et le plus rare et le plus difficile à obtenir.*

Les médiums capables de le produire sont exceptionnels ; ils n'existent pour ainsi dire pas en France, en Espagne, et en Allemagne. On en trouve quelques-uns en Italie, d'autre plus nombreux dans le nord de l'Europe ; spécialement en Pologne et dans la Russie septentrionale. J'ai pu personnellement étudier avec soin le phénomène et c'est au nom de l'expérience acquise que je suis à même de dire nettement à nos amis :

Les matérialisations ne ressemblent en rien au simulacre produit dans les séances décrites plus haut. Il n'y a, dans ces séances, qu'une très grossière imitation du phénomène, imitation dénotant, de la part des sujets, autant d'ignorance que d'impudence.

Le cadre des pseudo-séances de matérialisation est absolument défectueux. Jamais aucun expérimentateur sérieux n'a opéré dans de pareilles conditions.

Il est faux que l'obscurité absolue soit indispensable. De très belles manifestations peuvent être obtenues à la lumière atténuée, spécialement à la lumière rouge.

Les écrans peuvent être utilisés, car leur phosphorescence semble ne pas gêner les formes matérialisées. Mais les écrans doivent être assez grands pour bien éclairer la scène. Ils ne doivent être employés que si toutes les précautions sont prises contre la fraude. Dans les conditions contraires, les écrans, avec leur très faible éclairage, ne sont qu'un admirable moyen de duperie.

Il est complètement faux que le contrôle gêne la production du phénomène. Les procédés d'enregistrement, spécialement les pesées, les empreintes, les photographies doivent toujours être employés et appuyer le témoignage de nos sens.

Il est indispensable, en tous cas, que le médium soit sérieusement contrôlé et *le moyen le plus simple, le plus sûr est simplement de lui tenir les mains.*

Toute séance où le médium reste sans contrôle est une séance suspecte, et, en tous cas, n'a aucune valeur scientifique. Pire encore, elle est dangereuse, à tous points de vue, et d'un exemple déplorable. Des hommes de science, des enquêteurs de bonne foi, ont été détournés à jamais de nos études pour avoir assisté à une de ces séances de pseudo-matérialisation.

Tout expérimentateur qui consent à suivre des expériences médiumniques sans contrôle suffisant se met au niveau des naïfs qui se laissent duper, et se fait le complice des sujets qui les trompent.

Docteur GUSTAVE GELEY.

## Vos fils et vos filles prophétiseront

Nous trouvons, dans les écrits d'Allan Kardec, un très curieux récit, ayant trait à l'enfance de notre estimé président de l'Union Spirite Française, M. Gabriel Delanne, universellement connu par ses remarquables ouvrages sur les questions des sciences psychiques et spirites.

Beaucoup de spirites savent certainement que les parents de notre savant psychiste étaient de fervents spirites. Dès son jeune âge, leur enfant entendait à chaque instant parler de spiritisme dans sa famille et souvent, il assistait aux réunions dirigées par son père et sa mère ; c'est ainsi qu'il s'est trouvé de bonne heure initié à la doctrine et l'on était parfois surpris de la justesse avec laquelle il en raisonnait les principes.

Les réunions de M. Delanne étaient graves, sérieuses et tenues avec un ordre parfait, comme doivent l'être toutes celles auxquelles on veut faire porter des fruits. Bien que les communications écrites y tenaient la première place, on s'y occupait aussi, accessoirement et à titre d'instruction complémentaire, de manifestations physiques et typtologiques, mais comme enseignement, et jamais comme objet de curiosité, dirigées avec méthode et recueillement, et toujours appuyées de quelques explications théoriques voulues pour porter la conviction par l'impression qu'elles produisent. C'est dans de telles conditions que les manifestations physiques sont réellement utiles ; elles parlent à l'esprit et imposent silence à la raillerie ; on se sent en présence d'un phénomène dont on entrevoit la profondeur, et qui éloigne jusqu'à l'idée de la plaisanterie. Si ces sortes de manifestations, dont on a tant abusé, étaient toujours présentées de cette manière, au lieu de l'être comme un amusement et prétexte de questions futiles, la critique ne les aurait pas taxées de jonglerie ; malheureusement on ne lui a que trop souvent donné prise.

L'enfant de M. Delanne s'associait souvent à ces manifestations et, influencé par le bon exemple, il les considérait comme chose sérieuse, mais venons au fait :

« Un jour, comme il se trouvait chez une personne de leur connaissance, il jouait dans la cour de la maison avec sa petite cousine, âgée de cinq ans, deux petits garçons, l'un de sept ans et l'autre de quatre. Une dame habitant le rez-de-chaussée, les engagea à entrer chez elle et leur donna des bonbons. Les enfants, comme on le pense bien, ne se firent pas prier.

« Cette dame dit au fils de M. Delanne : Comment t'appelles-tu, mon enfant ?  
 Rép. Je m'appelle Gabriel, madame. — Que fait ton père ? — R. Madame, mon père est Spirite. — Je ne connais pas cette profession. — R. Mais, madame, ce n'est pas une profession ; mon père n'est pas payé pour cela ; il le fait avec désintéressement et pour

faire du bien aux hommes. — Mon petit homme, je ne sais pas ce que tu veux dire. — *R.* Comment ! vous n'avez jamais entendu parler des tables tournantes ? — Eh bien, mon ami, je voudrais bien que ton père fût ici pour les faire tourner. — *R.* C'est inutile, Madame, j'ai la puissance de les faire tourner moi-même. — Alors veux-tu essayer, et me faire voir comment l'on procède ? — Volontiers, Madame.

« Cela dit, il s'assied auprès d'un guéridon du salon, y fait placer ses trois petits camarades, et les voilà tous quatre posant gravement leurs mains dessus. Gabriel fait une évocation d'un ton très sérieux et avec recueillement ; à peine a-t-il terminé, qu'à la grande stupéfaction de la dame et des petits enfants, le guéridon se soulève et frappe avec force. — Demandez, Madame, dit Gabriel, qui vient de répondre par la table. — La voisine interroge et la table épelle les mots : *ton père*. — Cette dame devient pâle d'émotion. Elle continue : Eh bien ! mon père, veuillez me dire si je dois envoyer la lettre que je viens d'écrire ? — La table répond : Oui, sans faute. — Pour me prouver que c'est bien toi, mon bon père, qui est là, voudrais-tu me dire combien il y a d'années que tu es mort ? — La table frappe aussitôt huit coups bien accentués. C'était juste le nombre d'années. — Voudrais-tu me dire ton nom et celui de la ville où tu es mort ? — La table épelle ces deux noms.

« Les larmes jaillirent des yeux de cette dame qui ne put continuer, tant elle fut atterrée par cette révélation et dominée par l'émotion ».

Ce n'est pas un fait isolé que la médiumnité se révèle chez des enfants dans l'intimité des familles ; celui-ci défie assurément, toute suspicion.

J. M.

---

## Pluralité des existences et des mondes habités

---

Nous donnons ici un passage de l'ouvrage du docteur Gelpke : *Exposé de la grandeur de la création universelle*, publié à Leipzig en 1817 :

« ... Si donc la construction de tous les mondes qui brillent au-dessus de nous pouvait être soumise à notre examen, de quelle admiration ne serions-nous pas frappés en voyant la diversité de ces globes, dont chacun est autrement organisé que celui qui lui est le plus voisin dans l'ordre de la création ! Et, ainsi que je l'ai déjà dit, le nombre des mondes étant incalculable, leur construction doit être également différente à l'infini.

« Comme, en outre, de l'organisation de chaque monde dépend l'organisation des êtres qui l'habitent, ceux-ci doivent, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, différer essentiellement sur chaque globe. Si nous considérons maintenant la multiplicité et l'immense variété des créatures sur notre terre, où une feuille même ne ressemble pas à une autre feuille, et que nous admettions une aussi grande variété de créatures sur chaque monde, combien prodigieuse nous en paraîtra la multitude dans l'incommensurable royaume de Dieu !

« Quelle sera donc un jour la plénitude de notre félicité, lorsque, sous des enveloppes toujours plus parfaites, nous pénétrerons successivement plus avant dans les mys-

tères de la création, et que nous trouverons des mondes sans fin peuplant un espace sans fin ! Combien alors Dieu ne nous paraîtra-t-il pas plus adorable encore, lui qui tira tout cet ensemble du néant, lui dont la bonté sans bornes n'a tout créé que pour en faire jouir des êtres vivants, et dont la sagesse a ordonné ce tout d'une manière si admirable !

« Mais notre résidence et notre conformation actuelles peuvent-elles nous procurer un tel bonheur ? N'avons-nous pas besoin pour cela d'un tout autre séjour qui nous placera plus avant dans le domaine de la création, et d'une enveloppe beaucoup plus subtile et plus parfaite, qui n'entravera pas notre esprit dans ses progrès vers la perfection, et au moyen de laquelle il pourra voir, sans aide, dans le tout universel, bien au-delà de ce que nous le pouvons ici avec nos meilleurs instruments ?

Mais pourquoi le Créateur ne nous donnerait-il pas, après plusieurs degrés d'existence, une enveloppe qui, semblable à l'éclair, pourrait s'élever de mondes en mondes, nous permettant ainsi, à la fois, d'envisager tout de plus près, et de mieux embrasser l'ensemble par la pensée ? Qui oserait en douter, lorsque nous voyons le brillant papillon naître de la chenille, et l'arbre éblouissant de fleurs provenir d'un noyau ! Si Dieu développe ainsi peu à peu la chenille, et nous la montre splendidement transformée, s'il développe aussi le germe par degrés, combien ne nous fera-t-il pas progresser nous, hommes, rois de la Terre, et avancer dans la création !

Il y a plus d'un siècle, comme on le voit, que ce savant philosophe a exposé les idées spirites : pluralité des mondes habités, pluralité des existences, périsprit, progrès successif et indéfini de l'âme : tout y est.

---

## Revue et Journaux

---

*La Revue Mondiale* (15 décembre 1920, 1<sup>er</sup> et 15 janvier 1921) publie un nouvel ouvrage de M. Jean Finot. *Une conquête scientifique : l'Âme immortelle*. L'auteur de « La Philosophie de la Longévité » et de « La Science du bonheur », y expose son point de vue personnel ; il explique la plus grande partie des faits psychiques par le subconscient tout en n'excluant pas cependant, dans certain cas, l'hypothèse spirite.

M. Finot admet la survivance de l'âme : « Des faits innombrables, puisés dans tous les domaines des sciences occultes, tendent quand même à démontrer la réalité de la survie. Pris séparément, ils ne réussissent sans doute pas à détruire nos doutes, et à dresser un édifice inébranlable. Mais lorsqu'on se place au-dessus des exemples isolés et qu'on les observe dans leur ensemble, il faut s'incliner devant leur concordance qui trouble les esprits les plus obstinés. Et alors, cette doctrine, même pour les plus incrédules, prend au moins les allures d'une hypothèse scientifique respectable et en train de conquérir la valeur d'une vérité expérimentale.

« Il faudrait plusieurs volumes pour enregistrer les preuves de la survie enregistrées dans les recueils imposants des sociétés de recherches psychiques, établies un peu partout, de même que dans les ouvrages émanant de savants qui jouissent d'une réputation universelle. »

Dans d'autres pages, l'auteur se plaît à accuser les mêmes savants d'une crédulité sans bornes. . . !

« Une fois convertis à la religion spiritualiste, ils font l'effet des néophytes ardents, qui se brouillent facilement avec le bon sens et même avec leur méthode de travail, qui leur avait procuré la notoriété et la gloire si méritée.

« Crookes, Lombroso, Hyslop, Oliver Lodge, etc., sans parler de quelques savants français de réputation mondiale, offrent sous ce rapport, des exemples de crédulité des plus étonnants »... M. Camille Flammarion, dont tout le monde apprécie la sévérité de contrôle des faits qu'il porte à la connaissance du public, n'est pas épargné.

Nous voulons bien reconnaître à notre estimé confrère, quelque compétence en la matière, mais de là à juger des savants comme ceux que nous venons de citer, il y a loin. Qu'il s'étonne, après cela, que ces Esprits, lisant sans doute dans ses pensées, aient jugé inutile de se déranger pour lui fournir des preuves de leur existence d'outre-tombe.

*Le Bulletin de l'Institut Métapsychique International* (janvier, février) publie une intéressante biographie de M. Franck Kluski, le médium polonais, avec lequel le docteur Geley, directeur de l'Institut, vient de faire, en collaboration intime avec le professeur Charles Richet, président d'honneur, et de M. A. de Gramont, vice-président, de belles expériences ; elles seront analysées dans les numéros suivants ; nous en rendrons compte au fur et à mesure de leur publication.

M. Sudre donne, dans le même bulletin, une analyse, bien étudiée, du livre de M. Walter J. Kilner, membre du collège royal des physiciens de Londres, sur : « L'atmosphère humaine » (Aura) ; nous nous proposons de revenir sur cette question, encore peu étudiée, jusqu'à maintenant.

Nous reproduisons, d'autre part, l'article du docteur Geley sur les « Pseudo-matérialisations et Pseudo-médiums ».

Il nous paraît important que nos lecteurs soient mis en garde contre toute fraude. Nous avons nous-même assisté à des séances de soi-disant matérialisations et nous en avons emporté la même impression pénible que le savant directeur de l'Institut métapsychique ; nous le félicitons d'avoir mis ces pratiques néfastes en lumière.

*Psychic Magazine* publie, dans son numéro de décembre, l'opinion du pasteur Cabrol, touchant les questions psychiques. Voici comment il s'exprime :

« J'estime, pour ma part, que les croyants, s'ils ont le droit et le devoir d'observer une juste réserve, quant aux expérimentations psychiques, ne sauraient légitimement les condamner ou les nier de parti pris. Réserver son jugement, jusqu'à pleine évidence, c'est l'attitude vraiment scientifique et fraternelle.

« Déjà les Flournoy, les Charles Richet, les Camille Flammarion, les William Crookes et les César Lombroso ont démontré, à nos sens, que la matière et la personnalité humaine ont infiniment plus de souplesse, de fluidité qu'on ne leur en avait attribué jusqu'ici et qu'elles sont capables de transformations, de décompositions et de recompositions qu'auparavant on ne soupçonnait pas, que la matière n'est plus quelque chose de froid, d'inerte, de mort, mais une source prodigieuse d'énergie, et que cette énergie est comme la substance unique universelle. Tout ceci est d'un très grand prix

pour la foi spiritualiste et chrétienne et je suis tout prêt à conclure avec Frédéric Myers (*La Personnalité humaine*, page 407) « A notre époque, la conviction se fait jour qu'entre le monde visible et le monde invisible, il existe un chemin de communication que les générations futures auront à cœur d'élargir et d'éclairer ».

CABROL,

*Pasteur de l'Eglise Réformée française.*

---

## Conférences

---

**Paris.** — *L'Union Spirite Française* a donné le 16 janvier, à la Salle de la Société des Agriculteurs, sa première conférence de 1921. Plus que jamais l'affluence a été considérable : 500 personnes ont dû se retourner sans trouver de place.

M. Chevreuil a présidé ; après avoir constaté que le sympathique président de l'Union Spirite, M. Gabriel Delanne, était la personnalité la mieux qualifiée pour traiter le sujet choisi : *La médiumnité mécanique*, — il donne la parole au conférencier.

Nos lecteurs savent avec quelle précision, quelle clarté, M. Gabriel Delanne expose notre doctrine. Il constate, au point de vue de la médiumnité mécanique, qu'on a prétendu pendant longtemps que ce genre de médiumnité était dû à la fraude, mais en étudiant on a dû se rendre à l'évidence et constater, dans la plupart des cas, la réalité des phénomènes de mécanisme médiumnique, qui présentent une grande diversité.

Un des plus remarquables est celui du médium Aubert. Quand il est sous l'influence des Esprits, il y a chez lui une anesthésie complète des mains, des avant-bras ; il joue sans sentir les touches. Il a été examiné pendant trois mois par les savants de l'Institut Général Psychologique ; on constata : que l'état physiologique est normal, que l'anesthésie des mains et des avant-bras était réelle, que son automatisme est indéniable.

Ce qu'il joue est toujours imprévu, toujours original, toujours inédit. Chaque fois que des autorités musicales ont assisté à ses séances, elles ont constaté que la technique de M. Aubert est surprenante, que tous les morceaux exécutés ont une réelle valeur musicale, que les modulations sont parfaitement amenées, l'accompagnement original, très varié, toujours harmonique ; tous ont été frappés de l'immobilité du musicien automate dont les mains et les avant-bras seuls participent au jeu, même dans les passages les plus difficiles et les plus animés.

Comme dans les séances précédentes, le médium musicien Aubert a vivement intéressé et charmé ses auditeurs ; successivement il a interprété des improvisations de Mendelssohn, Chopin, Leclair, Litz, Weber, Bach et Godard. On constate que sa remarquable faculté se développe de plus en plus.

**Saint-Étienne.** — C'est dans cette ville, qu'a eu lieu la première conférence de la grande tournée, donnée sous les auspices de l'Union Spirite Française, entreprise par M. Jules Gaillard, accompagné du médium Aubert.

Saint-Etienne ne compte pas de Société ou groupement spirite. Nous devons d'autant plus féliciter les deux membres adhérents de l'Union Spirite, Mme Cognet et

M. Trégoul, du zèle qu'ils ont déployé pour organiser cette grande réunion. En effet, un millier de personnes étaient réunies au Family-Théâtre où M. Gaillard les a tenues, pendant plus d'une heure, sous le charme de sa parole chaude et vibrante en s'efforçant à convaincre, avec des preuves irréfutables, un auditoire peu initié à notre doctrine. M. Aubert fit entendre, de son côté, les improvisations des grands maîtres et a obtenu un réel succès, si bien que le représentant des droits d'auteurs s'est présenté au médium pour encaisser ce qu'il croyait lui être dû ; il paraissait tout bouleversé lorsqu'on lui a expliqué que les morceaux joués étaient des improvisations inspirées par des compositeurs célèbres, invisibles.

Une somme d'environ 600 francs dépassant les frais d'organisation a été versée au bureau de Bienfaisance.

**Lyon.** — La conférence a eu lieu sous les auspices de la Fédération spirite Lyonnaise, sous la présidence de son vénérable président M. Sausse. On constate que le public montre de plus en plus d'empressement pour les questions spirites ; plus de 1.800 personnes se pressaient dans la Salle Rameau.

M. Gaillard a exposé, avec sa clarté habituelle et sa profonde conviction, la démonstration de la survivance de l'âme. De nombreux applaudissements lui ont témoigné la sympathie qu'il a inspiré à son auditoire.

M. Aubert, de son côté, a joué avec une maestria surprenante, des inspirations de Glinka, Chopin, Massenet, Métra, comme toujours inédits.

Un assistant, effrayé sans doute, par la grande impression produite par cette conférence-audition, a cru en affaiblir la portée, en criant, à la fin de l'audition, cette phrase : « Ma concierge jouerait aussi bien ». Pauvre homme, qui croyez probablement encore au démon, nous n'arrêterez pas plus que d'autres, la marche de la vérité !

**Grenoble.** — Le cercle Lumière et Charité avait organisé hâtivement une conférence au dernier moment. Elle a été donnée au Théâtre Municipal sous la présidence de M. Dourille.

M. Gaillard a été, comme toujours, très captivant et M. Aubert a également surpris et charmé l'auditoire ; du reste, voilà comment s'exprime le rédacteur du journal *Le Droit du Peuple* de Grenoble :

« Autour de minuit, je jette hâtivement quelques mots sur ce papier. Une question aussi grave que celle du problème de la survivance ne peut être traitée ni en quelques paroles ni en quelques lignes.

« M. J. Gaillard, avocat, ancien député du Vaucluse, a démontré hier, devant un auditoire attentif, que, suivant les paroles de l'illustre Camille Flammarion, la plus grande découverte du siècle sera la découverte de l'âme.

« Le conférencier n'a point fait un exposé scientifique aride. Il l'a agrémenté de citations de nos meilleurs poètes et littérateurs.

« Le Spiritisme a subi tous les assauts de la science officielle. A leur origine, toutes les idées neuves sont âprement combattues. Après avoir cité quelques exemples typiques des inventions modernes, M. Gaillard démontre que les spirites ont fait admettre le magnétisme animal dans le monde de la science. C'est un simple exemple choisi entre mille.

« Le conférencier, qui s'exprime avec une très grande clarté et une grande précision parle du frisson de la lumière pour illustrer la continuité de la vie.

« L'âme humaine existe et est immortelle alors que l'enveloppe charnelle a une fin.

« M. Gaillard explique à l'auditoire attentif ce qu'est le Spiritisme et il effleure, en passant, les facultés de l'âme humaine : agir et percevoir au loin (télépathie) ; organiser et désorganiser la matière (dématérialisations) ; connaître les événements futurs ; la vue sans le secours des yeux, etc..., etc...

« Certains sujets possèdent cette faculté remarquable et assez rare qu'on appelle la médiumnité. En terminant, M. Gaillard affirme l'immortalité de l'âme et explique la médiumnité musicale de M. Aubert. Ce dernier, en effet, a été examiné spécialement par une commission de savants professeurs.

« Il ne faut pas, en vertu de nos théories fragiles, assigner une limite à la science. »

« C'est avec ces paroles du professeur Charles Richet que M. Gaillard termine sa magistrale conférence.

« Le médium musicien, M. Aubert, a fait entendre une admirable musique supra-terrestre qui a semé, en même temps que des accents inconnus, un enthousiasme véritable ».

Déjà, l'effet de cette conférence se fait sentir ; une délégation d'étudiants est allée trouver le président du cercle, M. Dourille, pour le prier de l'éclairer sur la doctrine.

**Béziers.** — La grande conférence-audition donnée lundi 14 février, au Grand Théâtre municipal, sous les auspices de la Société d'Education populaire, par MM. Jules Gaillard et Aubert, a eu un plein succès. M. Moulin, conseiller général, a présidé la séance. Il a présenté, en termes éloquentes et flatteurs, le conférencier qui, de son côté, a traité avec une vraie maîtrise et une connaissance approfondie son sujet : *La survivance humaine devant la science. La vraie nature de l'homme. L'Institut métapsychique.*

Il a fait ressortir les progrès de plus en plus grands que font le Spiritisme et l'étude des phénomènes psychiques. Il a cité l'opinion d'illustres savants tels que William Crookes, Lombroso, Wallace, Camille Flammarion, etc., et il a cherché à prouver, par une démonstration très documentée, l'indépendance de l'âme avec le corps physique en faisant ressortir ses facultés supra-normales. Il cite comme preuves les pressentiments, prémonitions, apparitions de morts et de vivants, la vue à distance, télépathie, etc.

De fréquents applaudissements ont dû prouver au conférencier que l'auditoire choisi, qui l'écoutait, appréciait à sa juste valeur ses explications si claires, empreintes d'une profonde conviction.

La séance s'est terminée par une audition musicale, donnée par le remarquable médium automate Aubert. Tout à tour, il a fait entendre des improvisations de Litz, Chopin, Mendelssohn, etc. Des musiciens présents ont parfaitement reconnu le style de certains de ses inspirateurs, tout en constatant, dans son jeu, quelques défauts techniques indiquant que M. Aubert n'est pas un pianiste professionnel ; cependant tout ce qu'il a joué a une réelle valeur musicale, notamment la Sonate de Mendelssohn qui a été exécutée avec une virtuosité remarquable. Il a été vivement applaudi.

M. Moulin, le sympathique président, a remercié en ces termes :

Mon cher conférencier, au nom de la Société d'Education populaire, au nom de la Société spirite et, je puis le dire, au nom de tous les assistants, je vous adresse mes félicitations et mes remerciements les plus sincères. Les applaudissements répétés et unanimes, qui vous ont interrompu plusieurs fois, prouvent que je n'avais pas exagéré en louant par avance votre bonne foi, qui est absolument hors de cause et votre talent qui vient de donner toute sa mesure. Dans un sujet extrêmement délicat, où il était très facile de verser dans l'absurde et dans le pédantisme, vous avez su vous montrer, à la fois, clair et accessible à tous, intéressant et instructif, et par là, vous avez justifié cette parole très belle de l'un des maîtres de la science spirite, Camille Flammarion : « Il n'est pas absolument nécessaire d'être obscur pour être profond, ni d'être ennuyeux pour être savant. » Encore une fois je vous félicite et vous remercie.

La quête faite au profit des veuves, orphelins et mutilés de la guerre a produit la somme de 600 francs qui sera répartie entre ces diverses œuvres.

Les journaux régionaux : *Le Petit Méridional*, *La Dépêche* et *l'Eclair*, ont publié des comptes rendus sympathiques et élogieux de cette belle réunion qui portera ses fruits dans la région méridionale.

Les conférenciers sont partis pour Carcassonne et vont continuer la tournée par **Toulouse, Bordeaux, Rochefort et Orléans.**

D'après les nouvelles que nous recevons de ces diverses villes, un grand mouvement se dessine pour recevoir le conférencier de l'Union. A Bordeaux, notamment, l'impulsion paraît être plus forte qu'ailleurs, en raison de l'interdiction, par l'archevêque de Bordeaux, de la lecture de *Réincarné*, roman de l'Au-delà, de M. Lucien Graux.

---

## Chronique Étrangère

---

Parmi les publications spirites de langue anglaise, il en est une d'assez récente fondation, — son premier numéro est de mars 1920 — que nous avons plaisir à signaler, pour son intérêt et sa variété. Elle est publiée à Chicago, par les soins de M. Lloyd Kenyon Jones. C'est assurément un modèle du genre. Une révision sommaire de ses rubriques pendant neuf mois mérite d'être faite. On y trouve, notamment, des biographies de médiums à côté d'articles de doctrine, aussi éclectiques que scientifiques, des professions de foi, motivées d'arguments robustes, et signées de spirites notoires, des détails abondants sur les centres spirites américains, leur fonctionnement, leurs lieux de réunion, des messages, des controverses anti et pro-spirites, des pages pour les enfants, écrites avec sagesse, prudence et persuasion, une complète révision de la presse du mois, qu'elle soit incrédule ou croyante avec de très larges citations de texte. Ajoutons que toute une partie est réservée au psychisme expérimental ; des conseils pratiques pour le développement de la médiumnité accompagnent des considérations sur les moyens de correspondre avec l'Au-delà. Le chapitre délicat des relations entre le spiritisme et les Eglises y est étudié avec une parfaite impartialité. Une place est faite

à la poésie, qu'elle soit œuvre des vivants ou dictée par les « morts ». Telles études sont uniquement consacrées à l'entreprise ardue d'ouvrir les yeux des ironistes, des sceptiques, et de tous ceux qui ne croient pas encore. Des explorateurs d'anciennes archives et de publications oubliées s'appliquent à remettre en lumière les faits d'expérience qui montrent l'acheminement du Spiritisme dans le monde depuis 1848. Les études bibliques sont traitées — si l'on peut dire extraconfessionnellement, — dans leurs rapports avec le Spiritisme moderne.

Il nous semble à propos de ne pas laisser ignorer à nos lecteurs l'essentiel des huit premiers fascicules de *Communication*.

Le dompteur Bonavita échappe deux fois à la mort dans la cage aux lions et dit : « Je ne périrai que par un autre animal. » De fait, un an après, il est tué par un ours polaire. Peu après sa mort, il vient parler à son barnum, à l'aide de la « trompette », il s'intéresse à ses lions, à leur nourriture et même demande que l'on évite à l'un d'eux un long voyage, avec un cirque ambulante. Bonavita fournit, sur ces animaux, des détails inconnus de celui à qui il s'adresse et qui sont, dans la suite, reconnus pour exacts.

La médiumnité de Mme Lucy Matsch (Rock Island, Illinois), est assez singulière. Elle reçoit des messages les yeux fermés. Si quelque communication doit lui être faite, elle voit une main écrivant sur une feuille de papier. Ainsi, parmi d'autres avertissements, reçut-elle, circonstanciée, la nouvelle de la mort prochaine de son père.

L'esprit de feu Kendall Lincoln Achorn, ainsi qu'il résulte d'un long message dicté par lui, faisait partie, pendant la guerre, de « la Croix-Rouge des Ames ».

Au dessus du champ de bataille, il planait, s'approchait des morts et leur ouvrait les voies du grand Voyage. En patrouille avec quelques autres esprits, il resta notamment, dans la région de Verdun, pendant de longs mois. Il rendit des services particulièrement précieux en atténuant les souffrances des victimes des gazasphyxiants. Puis il servit dans l'armée céleste près de Soissons. Il enrôla jusqu'à l'armistice, parmi ceux que l'on pourrait appeler ses brancardiers spirituels, beaucoup de ceux dont il avait recueilli le dernier soupir.

Le fermier James Riley (de Marcellus, Michigan), médium à matérialisations, avait tenu, déjà, chez lui, beaucoup de séances, lorsqu'un jour, des bûcherons du village, le voulant convaincre de tricherie, l'emmenèrent comme pour une promenade dans les bois, et loin de toute habitation, le poussèrent dans une hutte, en lui disant : « Maintenant, montre nous des fantômes »

Riley, non déconcerté, les fit chanter, puis comme leurs voix rudes ne s'accordaient point, leur dit de compter à haute voix. Avant la centaine, une forme éthérée apparut et l'un des hommes reconnut sa mère défunte. Une autre forme, et ce fut la femme d'un des assistants. Enfin le père d'un des bûcherons devint visible aux yeux de tous. Ce soir-là, Riley convertit au Spiritisme les douze sceptiques qui croyaient lui avoir tendu un piège (1).

On savait que le réformateur Martin Luther et son ami Mélancthon, instruits, par expérience, de la survivance de l'âme, avaient écrit, à ce sujet des pages concluantes.

(1) Ce médium paysan, fameux aux Etats-Unis, est trépassé le 20 mai 1919.

Ces textes ont disparu, mais mention en a été positivement faite, par l'esprit de Florence, fille de Luther, qui se communiqua au médium Henry Upsell (1)

Florence Luther relata, en ces messages, que l'ombre de sa mère lui apparut au cimetière et l'invita à aller prévenir Luther qu'il ne devait plus croire au sommeil des âmes jusqu'à la résurrection. Il résulta, de cette décision, qu'il y eut des séances secrètes et hebdomadaires dans la famille du réformateur, séances où parurent de nombreux esprits dont les enveloppes corporelles et les voix furent reconnues. Ainsi Luther et Melancthon furent-ils convaincus du retour des morts parmi les vivants.

Margaret Waite, née Young, en sa prime enfance, était élève dans une institution catholique de San Francisco.

Un jour, à midi, avant le repas en commun, et pour la première fois, elle tombe en transe, et dit, en espagnol, une langue qu'elle ignorait totalement : « Dans vingt-quatre heures, quelqu'un, ici, mourra. N'ayez pas peur. Sœur Baptiste l'accueillera ». Sœur Baptiste était décédée un an plus tôt. Grand émoi dans le pensionnat : « Cette petite est possédée » suppose-t-on. Mais le lendemain, à midi moins deux, la mère supérieure entre au réfectoire, affolée, en criant : « Mes enfants, priez pour sœur Aloysius qui vient de mourir subitement dans la salle d'école ». Trois mois plus tard, chez sa mère, Margaret déclare : « Maman, il y a un homme qui vient sur la route, dans une voiture basse. Dans une heure, il sera là, il va chez M. Thompson notre voisin ; il frappera à la porte et tuera, d'un coup de revolver, celui qui viendra ouvrir ». Admonestée pour sa « stupidité », la fillette se tait et une heure après, un individu arrive en buggy, frappe chez Thompson et l'abat à ses pieds d'un coup de revolver. C'est une vengeance pour affaires d'intérêts et dont personne n'était instruit. La police ne crut pas à la prémonition de Margaret, la supposa avertie de la venue de l'assassin, l'arrêta, la relâcha enfin, et cette étonnante prophétie fit, à l'époque, couler beaucoup d'encre. C'était, pour Margaret Young, le début d'une magnifique médiumnité. Elle est restée jusqu'aujourd'hui, sous le contrôle de la religieuse qui lui avait dicté son premier message en espagnol, et qui, avant d'entrer dans les ordres, était une certaine Inès, espagnole de naissance. On célébrait récemment, à Chicago, le 30<sup>e</sup> anniversaire de la première démonstration faite en public par ce médium remarquable, celui qui est peut-être le plus réputé aux États-Unis.

Mary A. B. (de Westfield, Indiana), signale un cas de matérialisation assez rare. A la mort de son frère et sitôt le cadavre dans le cercueil, elle décide quelques personnes présentes à « former le cercle » et à appeler le défunt. Celui-ci, presque aussitôt, apparaît à sa sœur, et tandis que des lueurs vives flottent autour du corps, des coups très distincts sont frappés dans une bassine placée sur une table. Joséphine Haslam (de Greenfield, Massachussets) est douée d'une voyance toute particulière. Elle voit la... couleur des sons. Quand on lui parle, elle distingue, sous forme de fumées minces, des colorations différentes sortant de la bouche de ses interlocuteurs. Au concert, elle aperçoit, sur les instruments, une nuée prismatique qui change à toute seconde. Une parole affectueuse est bleue. La voix, dans la colère, est rouge. Elle reconnaît à leur tonalité, si les complé-

(1) Francis Myers signale le fait. Voir, page 35, *Communication*, (mai 1920).

ments sont hypocrites ou sincères. En prenant de l'âge, cette voyante a vu s'amplifier sa faculté, jusqu'à la parfaite lisibilité des auras.

On pourrait dire de Gabriel Hansen (Memphis, Tennessee) qu'il est le roi des médiums policiers. Un document est-il égaré? Il indique où il se trouve. Ainsi retrouvait-il une pièce importante signée de Porfirio Diaz, président du Mexique, dans le grenier d'une maison où elle avait été cachée. C'est en transe qu'il fait ces stupéfiantes révélations. Dans le cas du document Diaz, le médium introduit au grenier, désigna, en entrant, parmi une multitude de liasses, celle où était la pièce disparue. Hansen décrit les meurtriers, précise les circonstances des crimes, déjoue les ruses des voleurs de chevaux. *Communication* (juillet 1920) publie maintes attestations officielles ou privées sur les aptitudes du « psychological detective ». On atteste même, qu'en plusieurs circonstances, il a, instruit par ses Guides, dénoncé des crimes en préparation. Sir Conan Doyle, devenu l'un des plus ardents champions du Spiritisme, a reconnu en Gabriel Hansen, un Sherlock Holmes plus habile encore que le sien.

On sait avec quelle incrédulité est généralement acceptée l'hypothèse qu'il soit possible de manier des charbons ardents sans se brûler. Mrs Annie Hunter, de Bournemouth, a cependant réalisé souvent, à cet égard, des expériences concluantes. Entrancée, et sous le contrôle de l'esprit d'un Parsi de l'Inde qui s'exprime en un dialecte inconnu, elle manie des bûches enflammées, les rejette dans la flamme, les reprend. Avant l'épreuve, elle se lave les mains pour montrer qu'elles ne sont enduites d'aucune substance protectrice. Et à la fin de la séance, un Esprit, en anglais, traduit le commentaire du Parsi qui explique, encore que confusément, les relations psychiques existant entre le Feu et l'Esprit universel.

A Columbus, un jeune homme se noie, pour une raison sentimentale. La semaine suivante, il apparaît dans une réunion spirite et, avant de se rendre visible, s'annonce par un bruit absolument semblable à celui que produirait un corps tombant dans l'eau, d'une certaine hauteur.

Un bel exemple de photographie spirite fut obtenu naguère, grâce à la médiumnité de Mrs Sylvia Wheeler, (de Dysart, Iowa). Un jour, regardant passer un train transporteur de lait, elle vit, contre les roues, l'apparence d'un petit enfant. Le lendemain, la vision se renouvela. Renseignements pris, elle sut que quelques années plus tôt, une fillette avait été écrasée par le train à l'endroit même où elle l'avait vu revenir en esprit. Le matin suivant, elle s'en fut à la gare toute proche et, pendant l'arrêt du train-laitier, voyant encore l'enfant contre la locomotive, prit un cliché qui, développé, montra le baby, souriant près d'une roue arrière. Les parents reconnurent leur pauvre petit sur la photographie (1). Autre document photographique, non moins digne d'intérêt. Pendant une exposition à Chicago, un incendie éclate et un grand hall est détruit, malgré les efforts des pompiers. Un habitant de la ville, médium sans le savoir, photographie, de loin, le bâtiment tout enveloppé de flammes et de fumées. A sa grande stupeur, l'épreuve lui montre, ça et là, et de proportion suffisante pour être reconnus sans hésitation, les visages de neuf pompiers — dix-sept périrent dans ce sinistre. Ainsi donc ces morts avaient été photographiés, dans la vue générale de l'incendie,

(1) Publiée en grand format, dans *Communication*, août 1920.

au moment même où ils y succombaient. Chacune de ces physionomies fut identifiée, mais les journaux de Chicago, aussitôt prévenus, refusèrent de mentionner le fait, comme trop invraisemblable (1)

M. Ch. Kerr, de Chicago envoie sa propre photographie à M. W. Keeler, de Washington. Et bientôt ce médium, qu'il ne connaît pas, qui ne l'a jamais vu, lui retourne la photo où il peut voir, en groupes et obtenues de l'astral, les effigies de son frère décédé, de feu son père et de plusieurs amis passés dans l'autre monde. On pourrait signaler des centaines de résultats analogues, obtenus par le médium Keeler.

Dans un autre genre, la médiumnité de Mme Josie Folsom-Stewart (de Cleveland, Ohio), n'est pas moins admirable. Elle écrit sous la dictée des Esprits, et avec leurs écritures personnelles. Le 25 juillet dernier, devant une assistance de 1.500 personnes, à Cherterfield, Etat d'Indiana, elle obtint, à la suite, 420 messages écrits, signés, et qui tous, sauf huit, furent reconnus par des assistants comme émanant de membres de leur famille. Ces messages furent conservés à titre de preuves, par les personnes qui les identifièrent.

Mrs Mary Murphey-Lydy, médium à matérialisation, à clairvoyance et clairaudiance, réside à Indianapolis (Indiana). Un ami de sa famille, mourant, lui dit qu'il fera l'impossible pour communiquer avec les vivants pendant que son corps sera réduit en cendres au four crématoire. Quelques jours après, 500 personnes assistaient à la crémation, et, dans la chapelle, durant l'incinération, l'Esprit du défunt se fit entendre par le moyen de la trompette, appelant, tour à tour, des personnes présentes et affirmant que son âme n'était pas troublée par la soudaineté de la destruction de son enveloppe physique.

Le docteur Frank-Siple (de Canton, Ohio) guérit diverses affections par le moyen du magnétisme. Une nuit près de son lit, il voit un homme qu'il ne connaît pas, qui le rassure car il est un peu effrayé et qui lui dit : « J'apprécie vos méthodes. Je vous enverrai des malades. J'étais, de mon vivant, le docteur John Omiley. » Le visiteur nocturne disparaît, et, peu de jours après, arrive de fort loin, un patient souffrant d'une tumeur dont le Dr Frank-Siple finit par avoir raison. Et, avant de prendre congé, le malade de dire : « Pendant tout le traitement, je me suis tu. Mais maintenant, je puis vous avouer que je suis spirite et que votre adresse m'a été donnée par un Esprit qui dit être celui d'un docteur John Omiley ».

A Chicago, Mrs Field vient d'exposer des peintures psychiques : figures, symboles et scènes égyptiennes. Or l'« artiste » ne sait ni peindre ni dessiner et ignore tout de l'art de l'Egypte antique : « Je place, dit-elle, mon crayon sur le papier, et ma main se se déplace aussitôt, sans que j'intervienne en aucune façon. Je n'ai aucune idée de ce que je fais, et quand tout est fini, je serais certes bien incapable de dire ce que j'ai représenté. De même ne pourrais-je expliquer ce qui m'inspire. Je ne crois pas au Spiritisme, bien que beaucoup de personnes prétendent que ces œuvres sont exécutées, à l'aide de ma main malhabile par des Esprits d'Egyptiens qui, autrefois, étaient des peintres. »

(1) Ce beau document est reproduit dans *Communication*, même numéro.

\*  
\* \*

Un religieux capucin de San Giovanni-Rotondo, près Foggia (Italie), nommé Pio de Pietra Elcina, suscite un grand étonnement dans son entourage, relatait récemment *El Herald* de Madrid. Il fit la guerre et, rentré dans son couvent, émerveilla ses supérieurs comme il avait surpris ses chefs aux armées. En transe, il impose les mains et guérit des maladies que l'on croyait incurables. Ses pieds, ses mains sont stigmatisés et les médecins ont reconnu qu'il ne pouvait être question de supercherie. Quand le capucin dit sa messe, les points de stigmates deviennent, paraît-il, transparents. Le Vatican a envoyé une commission pour examiner le frère Pio de Pietra. Mais les autorités ecclésiastiques sont, est-il besoin de l'écrire, revenues à Rome sans pouvoir fournir d'explication plausible et en concluant — simplement — que le cas de ce religieux « tenait du merveilleux et du surnaturel ».

M. CASSIOPÉE.

---

## Bibliographie

---

M. Michel Sage, l'auteur avantagement connu de plusieurs ouvrages, entre autres de *La Zone frontière entre l'« Autre monde »* et celui-ci et *Mme Piper et la Société anglo-américaine pour les Recherches psychiques*, vient de publier une seconde édition de *La Yoga ou le chemin de l'union divine*. On y trouve la solidité du fond unie à l'agrément d'un style clair, spirituel, incisif. Si l'on excepte un certain nombre de pages du commencement sur la métaphysique hindoue, dont l'accès n'est possible qu'à des initiés, le reste se lit aisément.

Notre auteur, très affranchi du dogme des Eglises et peu tendre pour les théologiens, professe sur la divinité des idées discutables comme celles qu'il combat. Il est nettement panthéiste. Il déclare d'ailleurs qu'il ne faut pas trop « ratiociner » sur Dieu, car il y a du ridicule à vouloir l'emprisonner dans un système. Les métaphysiciens font sur l'univers, son origine et sa fin, de magnifiques spéculations, mais leurs formules ne résolvent pas toutes les difficultés et l'édifice, reposant sur des fondements fragiles, ne résiste pas au souffle de la critique. Il ne reste que des parties très belles ; l'ensemble ne tient pas debout.

M. Sage est un mystique en ce sens qu'il fait intervenir l'intuition et le sentiment dans l'explication du monde. Sa pensée se ramène à celle de Pascal : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ; on le sait en mille choses. » Que de vérités dont on a une vive persuasion et qu'on ne peut prouver par la logique, par exemple, le libre arbitre si souvent détruit par le raisonnement et sans cesse restauré par l'instinct. Les philosophes les plus attachés en théorie au déterminisme le nient à chaque instant par leurs actes.

\* En fait, nous dit-on, l'œuvre de tous les grands penseurs, de tous les grands découvreurs sans exception est pour la plus grande part intuitive, partant mystique ; ce

qui n'empêche pas les adversaires d'affirmer haut que le mysticisme ne nous a rien révélé. Je ne citerai que l'exemple de Kant. S'il a critiqué et maltraité la raison pure, c'était pour bien établir qu'elle ne peut pas résoudre les grands problèmes et qu'il faut s'adresser ailleurs ou renoncer à leur chercher une solution. La partie la plus importante et la plus profonde de son œuvre est mystique, en somme. A ce propos, je me rappelle une phrase d'un critique pénétrant et je demande la permission d'en rapporter au moins le sens : « Kant, après s'être élevé aux plus hauts sommets de la pensée humaine dans sa Critique de la Raison pure, tomba au niveau d'un curé de village dans sa Critique de la Raison pratique ». *Si parvulos maximis licet conferre*, me voici, moi, au moins au niveau de l'enfant de chœur ! Naguère, quand je fustigeais le dindonnesque troupeau des Spiritites, j'étais une manière d'homme intelligent ; mais j'ai baissé depuis. *Ehen ! labuntur anni* ».

M. Sage, sans se montrer hostile au Spiritisme, s'était d'abord tenu dans une grande réserve, comme font certains savants qui, tout en admettant l'authenticité des phénomènes les plus surprenants, les attribuent à l'action du subconscient. Il a pris maintenant position, il va même jusqu'à parler avec bienveillance, sans y adhérer nettement, de la doctrine de la réincarnation qui « a pour elle présentement de bons arguments philosophiques : sa probabilité, sa presque universalité. . . Seule elle explique les inégalités psychiques, parfois énormes, qu'il y a entre les êtres. . . »

Selon lui, le psychisme arrive à son heure dans un monde malade et désorienté où la vieille foi intuitive et sentimentale a cédé la place à un positivisme scientifique dont les effets, au point de vue moral, sont désastreux. Combien n'y a-t-il pas d'hommes distingués dont l'horizon spirituel est extrêmement borné ! Leur matérialisme se présente sous un vernis d'élégance et de noblesse intellectuelle ; en réalité, leur conception de la vie et de la destinée est d'une vulgarité désespérante, et leurs principes, en se propageant dans la masse grossière et impulsive, y produisent tous les vices de la démagogie. Il est temps que l'âme de notre société se renouvelle par l'infusion d'une saine croyance. Le psychisme que M. Camille Flammarion, dans un de ses ouvrages, appelle la « science de demain », tend à devenir la science d'aujourd'hui. Il a déjà suscité un mouvement spirituel qui s'étend dans le monde entier, entraînant des millions d'individus dégoûtés du vieux dogme et cependant rebutés par le néant. Ils ont besoin d'une doctrine reconfortante et le Spiritisme la leur offre, établie sur des faits rigoureusement contrôlés, revêtue d'un caractère scientifique, accessible aux simples comme aux intellectuels, pratiquant une ouverture sur l'au-delà, génératrice d'espérance et de consolation, puissamment attractive. Observez attentivement l'état des esprits, vous constaterez que, depuis la guerre, il s'est produit un changement : on ne se moque plus autant des spiritites. Bien des gens, jadis railleurs, sont ébranlés. Ils disent : « Si nous nous étions trompés ! il y a peut-être quelque chose ». Evidemment le terrain se prépare pour une rénovation.

A. B.

L'imprimeur-éditeur, M. Henri Durville, prenant une initiative dont on ne saurait trop le louer, a lancé à soixante mille exemplaires des brochures que l'on trouve

dans les gares et les kiosques : *Le monde invisible, Les phénomènes spirites, Les Esprits, Les évocations spirites, Notre destinée, Les vies successives.*

L'auteur, M. A. Bernard, occupé de vulgarisation, se borne à une présentation sommaire des faits et de la doctrine, d'après un plan méthodique, en un style clair, aisé, élégant, de manière à donner une impression d'ensemble et à intéresser des lecteurs désireux de remplir avec agrément les heures parfois trop longues d'un voyage en chemin de fer. Ceux qui ont un peu approfondi la question si palpitante de l'Aut-delà traitée scientifiquement seront enchantés de recueillir ça et là quelques faits nouveaux.

La couverture, sous le titre *Les meilleurs livres*, contient une nomenclature d'ouvrages spirites. Il est regrettable qu'on ait oublié de mentionner des noms qui devraient y figurer en première ligne, ceux, par exemple, de Crookes, Conan-Doyle, Delanne, Flammarion, Gibier, Lodge, Lombroso, Maxwell, Myers, du Prél, Richet, de Rochas, Russel Wallace, Sage, Stainton Moses, Stead, hommes de grand talent dont quelques-uns sont des savants de haute renommée. On passe même sous silence les ouvrages d'Allan Kardec, l'illustre initiateur. On néglige de la sorte un très utile moyen de propagande. L'adhésion de ces personnages de marque au Spiritisme ou au psychisme est une puissante recommandation en un temps où le savant tend à supplanter le prêtre dans la considération des gens chez qui la foi ne supprime pas le raisonnement. Pourquoi ne pas mentionner aussi le *Bulletin de l'Institut métapsychique international* qui, sous la direction du docteur Geley, un maître, est appelé à jouer un rôle important?

Il y aurait toute une brochure à faire sur la littérature spirite pour montrer que la nouvelle science est déjà magnifiquement représentée. Les ignorants apprendraient avec surprise qu'en se rattachant au Spiritisme on se trouve dès maintenant en nombreuse et brillante compagnie. Certes, il serait ridicule de parler avec ostentation de ses relations ; il est néanmoins permis, sans le moindre charlatanisme, dans l'intérêt sacré de la vérité si souvent méconnue, de les signaler discrètement aux malintentionnés, matérialistes sectaires ou dévots enragés, qui ne manquent pas de célébrer les notabilités de leur chapelle.

A. B.

*Esprits et Médiums* (Étude et pratique du spiritualisme expérimental et de la médiumnité).

Ce titre est celui d'une nouvelle brochure que M. Léon Denis vient de publier et qui expose, en un style simple et clair, la situation du Spiritisme expérimental à son point actuel d'évolution. On y trouve des conseils judicieux sur la pratique du Spiritisme, la direction des groupes et l'exercice de la médiumnité, avec une série de faits et anecdotes spirites et la relation de phénomènes remarquables obtenus par l'auteur dans un groupe intime. Voici les titres des chapitres qui composent cette brochure de 70 pages, in-18 : — I. Le spiritualisme expérimental ou spiritisme, aperçu général. II. Phénomènes spirites. III. Nature de la médiumnité. IV. Pratique de la médiumnité. V. Analyse de la médiumnité.

Par suite du coût élevé du papier et des frais d'impression, le prix des livres n'étant plus abordable pour toutes les bourses, l'auteur a jugé opportun de rédiger deux brochures qui se complètent et résument toute la question du Spiritisme. L'une

est la *synthèse* doctrinale (partie philosophique et morale), parue récemment, suivie d'une série d'évocations et d'allocutions à l'usage des groupes. L'autre, expérimentale et pratique, inédite, est celle que nous recommandons aujourd'hui. Elles répondent toutes deux aux besoins de la propagande et correspondent au programme de vulgarisation établi par les soins de l'Union spirite.

Paul Leymarie, Editeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : *La Synthèse*, 0 fr. 75; *Esprits et Médiûms*, 1 fr.

Jules HURÉ, *Le Jardin de la pensée philosophique et morale*. 1 vol. de 491 pages. Giard et E. Brière éditeurs, Prix : 7 francs.

Livre de haute et noble inspiration, où nous relevons cette page, qui entre dans le cadre de notre *Revue* : « L'homme est composé d'un corps matériel périssable et d'une âme immortelle, qu'il tresse et façonne lui-même, durant sa vie matérielle, lui créant ses caractères, ses penchants, ses affinités. — A la mort, l'âme se détache du corps ; mais elle évolue dans la même ambiance où elle s'est constituée et demeure en liaison intime avec les âmes des vivants, grâce aux affinités morales qu'elle s'est acquise auprès d'eux, pendant la vie matérielle. — Nos morts continuent donc de vivre spirituellement avec nous : les affections qui nous unissent à eux s'affermissent même par cette vie spirituelle, dès lors exempte de toutes discordances d'ordre matériel, et notre conscience se purifie et s'affine sous la douce contrainte morale qu'elle ressent à ce contact. »

B.

---

## A nos lecteurs

---

Nous prions tous les spirites et amis qui auraient connaissance de faits psychiques inédits et récents, ayant un intérêt général, de bien vouloir nous les communiquer en vue d'une publication dans notre *Revue*.

Il importe que ces récits soient, autant que possible, accompagnés de témoignages et preuves à l'appui.

Nous serions aussi reconnaissant, à nos lecteurs, de vouloir bien recommander notre *Revue* à tous ceux qui s'intéressent à notre doctrine. Nous ne négligeons rien pour les tenir au courant de toutes les nouvelles et faits psychiques du monde entier.

Bien que le prix du papier et les frais d'impression aient plus que triplé depuis avant-guerre, nous avons maintenu le modique prix d'abonnement de *dix francs par an*, afin que notre *Revue* reste accessible à toutes les bourses et qu'elle puisse devenir de plus en plus un élément puissant de propagande.

---

*Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

---

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.



# LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

oo

Directeur : Jean MEYER

oo

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE

EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT



## Manifestation remarquable, 3 ans 8 mois après la mort

Les manifestations de morts pour lesquelles la certitude de l'authenticité s'impose à notre attention sont extrêmement rares. En général, une action possible de la mentalité des vivants ne peut être que très difficilement éliminée, et nos efforts, pour atteindre la vérité, n'obtiennent pas de résultats précis, comparables à ceux du calcul des équations algébriques, qui procède par élimination sûre des nombres erronés et laisse au tableau un chiffre définitif absolu. Dans le cas remarquable dont nous allons nous occuper, nous ne voyons vraiment pas d'autre explication à découvrir que d'admettre l'action personnelle du défunt, et je remercie l'observatrice d'avoir bien voulu m'autoriser à faire connaître à toutes les âmes anxieuses de la solution du plus grand des problèmes, l'éloquente relation dont je lui suis redevable.

Or donc, la lettre que voici m'a été adressée, de Paris, à la date du 7 février dernier :

« Pour ajouter un document de plus à l'enquête si importante à laquelle vous procédez, veuillez me permettre de vous signaler les deux faits suivants qui me sont personnels.

Le 2 septembre 1916, entre 10 et 11 heures du matin, je faisais ma toilette dans ma chambre, lorsque, tout à coup, je fus prise d'une angoisse terrible, avec étouffements. Ce que j'éprouvais était si douloureux que je me précipitai, à peine vêtue, et en

suivant les murs pour ne pas tomber, dans la chambre de ma fille, en lui criant : « Je ne sais ce que j'ai, je souffre, j'étouffe ! » Puis, un peu calmée par les bonnes paroles de ma fille, je dis : « Mon Dieu ! il arrive un grand malheur à René... » En effet, deux jours après, le 4 septembre, le commandant Duseigneur, chef de l'escadrille 57, m'annonçait que mon fils bien aimé, pilote aviateur, avait disparu dans les lignes allemandes à la suite d'un combat aérien au-dessus de Verdun, juste au jour et à l'heure où j'avais été si troublée...

Après l'armistice, seulement, les Allemands voulurent bien nous faire savoir que mon fils avait été abattu dans leurs lignes le 2 septembre, à Dieppe près Verdun, et qu'il avait été enterré dans le cimetière militaire de Dieppe, tombe 56. Nous fîmes quatre voyages et d'innombrables recherches dans ce cimetière, où il n'y avait que deux Français (tous les autres étaient des Allemands) sans rien trouver. Le cimetière avait été bouleversé par des bombes, et la plupart des croix étaient brisées. Voyant que nous ne pouvions retrouver les restes de notre enfant chéri, nous nous adressâmes à l'officier de secteur, chargé de la relève des corps, afin qu'il nous prévienne du jour où l'on relèverait ce cimetière ; nous nous étions fait recommander à lui par plusieurs personnages haut placés, et mon mari lui écrivait à chaque instant pour qu'il ne nous oublie pas. Cela se passait au printemps dernier.

Le 25 mai, à huit heures et demie, je fus prise d'un sentiment de tristesse affreuse : j'étais encore plus triste que d'habitude, sans raison, et pour secouer cette profonde tristesse, je me mis à la fenêtre et mes yeux se dirigèrent du côté de la rue Ribéra, qui monte en face. Là, il y a des arbres, et un peu de ciel bleu... Tout à coup, dans un groupe d'arbres, *je vois mon René, mon fils, apparaître !* Son beau visage était pâle et triste ; il était comme dans un grand médaillon ; à ses côtés, il y avait deux jeunes gens, l'un à droite, l'autre à gauche ; je ne les connaissais pas, je ne les avais jamais vus. Effrayée de cette vision, je quitte la fenêtre, je me prends la tête à deux mains, me demandant si je devenais folle ! Je fais quelques tours dans la chambre ainsi, puis je retourne à la fenêtre ; la vision était toujours là... Il n'y a pas de doute : c'est René... Il penche la tête à gauche, comme à son habitude. Mais qui peuvent être ces jeunes gens ? Celui de droite paraît être un Russe ; celui de gauche, un Allemand. Mais alors ?... mon fils n'est pas mort, il doit être prisonnier quelque part. Bouleversée encore par la frayeur, je quitte de nouveau la fenêtre, et je cours pour prévenir mon mari, mais, arrivée à la porte de sa chambre, je me ressaisis et me dis : « Non, il ne faut pas que je le lui dise, il me croirait folle, il aurait trop de peine, que faire ? ». Je retourne à la fenêtre : la vision est toujours là. Cette fois, je m'assieds sur le rebord, bien décidée à rester là jusqu'à la fin, près de lui... Que se passa-t-il ? Je revins à moi... M'étais-je endormie ? Ou bien avais-je perdu connaissance ? Je ne vois plus mon fils ! Je me lève péniblement, quitte la fenêtre, regarde l'heure. Il était 10 h. 1/2. Tout cela avait duré deux heures. J'allai me coucher, très troublée, brisée d'émotion, mais je ne pus dormir et je n'osai rien dire à mon mari. Que signifiait cette vision ? Je ne cessais de me poser cette question.

Quelques jours après, je racontai tout ce qui m'était arrivé à trois de mes amies, qui pourront le certifier si vous le désirez.

Trois mois se passent... Puis, à la fin d'août, l'officier de secteur, en réponse à

une nouvelle demande de mon mari, plus pressante que les autres, nous annonce que le cimetière de Dieppe a été relevé, et que notre enfant n'y était pas, qu'il n'y avait pas de doute possible. Nous étions navrés. Comment saurons-nous jamais, maintenant, ce qu'est devenu notre pauvre petit? J'étais, pour ma part, désespérée. Au bout de quelques jours d'accablement, je reprends courage et je veux retourner au cimetière de Dieppe. C'était une idée fixe. Mon mari s'y oppose, en me disant, très justement, que n'ayant rien pu trouver quand il y avait des corps, nous ne pouvions espérer quoi que ce soit à présent. Rien ne put me convaincre. Devant ma décision nettement arrêtée, mon mari voulut bien m'accompagner, et nous partîmes dans les premiers jours de septembre.

Nous allâmes directement au secteur d'Eix, ne manquant pas de faire des reproches mérités à l'officier qui ne nous avait pas prévenus et après avoir obtenu qu'il nous donnât une voiture et des hommes, je lui demandai à quelle date il avait fait relever ce cimetière. Il ouvrit son registre et nous répondit : « L'opération a duré cinq jours (il y avait 110 corps), du 20 au 25 mai. » Cette dernière date était précisément *celle de ma vision* ! Je regardai mon mari, car, fort heureusement, je m'étais décidée à tout lui raconter. Cette coïncidence de date nous troubla tous les deux. Nous partîmes. La distance était de 5 kilomètres pour arriver au cimetière. En route, je songeais que mon mari avait raison : qu'allions-nous chercher là, puisqu'il n'y avait plus rien !

Arrivés à destination, je commandai aux hommes de fouiller dans un grand trou d'obus, pensant qu'on n'avait certainement pas été chercher là-dedans. On y trouve une paire de lunettes d'aviateur. Je reprends courage : sans nul doute, un aviateur a été enterré ici. On fouille encore. Rien, absolument rien. . . Enfin, un petit soldat, très intelligent, prend le plan et le suit à la lettre. Nous arrivons ainsi dans une fosse vide où nous trouvons un grand morceau de fourrure, que je reconnais, des gants, des fragments de bretelles en soie violette. . . Plus l'ombre d'un doute : mon fils a été là : « Où l'avez-vous mis ? » — Au cimetière allemand, sous la rubrique « Inconnu », et une croix noire ». La croix de ces maudits ! Jugez de ma douleur et de mon indignation ! Vite je veux aller à cet autre cimetière ; je ne veux pas que mon fils reste là. Mais l'officier s'y refuse. Il ne peut prendre sur lui de faire déterrer des corps en cercueils. Et puis, où retrouver celui que nous cherchons ? Il y a plus de 2.000 tombes dans ce cimetière, allemand. Mais je suis résolue. Nous retournons à Verdun, à 18 kilomètres. Nous cherchons le commandant du service des sépultures, et, après une longue discussion, et devant notre attitude résolue et menaçante, il cède et nous donne l'autorisation de faire des recherches. Le lendemain, à 5 heures du matin, nous étions à ce cimetière avec neuf hommes et plusieurs soldats. A midi, on avait ouvert 20 cercueils sans résultats. Les hommes vont déjeuner ; nous restons là, mon mari et moi, désolés, car nous commençons à perdre espoir, et à l'idée de laisser là notre enfant au milieu de ses ennemis maudits, nous nous désespérons, lorsque, tout à coup, *je pense à ma vision*, et comme si un trait de lumière avait traversé mon cerveau : « Mais oui, dis-je, nous le retrouverons, il est entre un Russe et un Allemand. Il y avait un Russe dans le cimetière de Dieppe ; cherchons-le. » Les hommes reviennent, reprennent le travail. Nous, nous cherchons le Russe. Entre temps, il nous faut, à chaque nouveau cercueil ouvert, venir vérifier ; cela retarde beaucoup nos recherches. A 4 heures, enfin, je trouve le

Russe. A sa gauche, il y avait un inconnu ; à la gauche de l'inconnu, un Allemand. Plus de doute, l'inconnu, c'est mon fils, je le sens, j'en suis sûre. On pioche : c'était lui ! Son pauvre squelette était au milieu de sa fourrure, très bien conservée. Encore des morceaux de bretelles... Mais surtout je reconnais ses dents... On avait ouvert 42 cercueils ; il y en avait 110 venant du cimetière de Dieppe, et en tout plus de 2.000 provenant de différentes régions ! Sans ma vision, il aurait fallu y renoncer.

N'est-ce pas merveilleux ? Mon cher enfant n'a pas voulu que je le laisse dans ce cimetière, il n'a pas voulu que j'aie encore ce surcroît de cruelle souffrance, il est venu m'aider, il m'a donné la volonté d'aller jusqu'au bout, de vaincre toutes les difficultés, tous les obstacles, et depuis je suis calme, je sens qu'il vit, qu'il me voit. Mais ce que je trouve encore de plus extraordinaire dans ma vision, c'est le portrait de ces deux jeunes gens : ce devait être certainement leurs traits exacts. Ah ! combien je serais heureuse si vous vouliez m'expliquer comment cela peut se faire. Je pense constamment à ma vision et j'en suis chaque fois très troublée. J'aurais besoin de vos conseils ; je n'ose vous demander de me répondre, vous avez tant à faire !

Mon mari, mes amis vous certifieront certainement l'exactitude scrupuleuse de ce récit, trop long sans doute, mais j'ai pensé que chaque détail aurait à vos yeux son importance. »

A. CLARINVAL.

On comprend qu'après la lecture de cette relation si touchante, si sincère, si remarquable, j'aie voulu la compléter par les enquêtes que j'ai l'habitude de faire lorsque les sujets le méritent, et, selon l'attentive invitation de la narratrice elle-même, j'ai prié son mari, M. Clarinval, officier supérieur en retraite, de bien vouloir m'écrire directement, d'après ses souvenirs personnels indépendants. Voici son importante réponse :

« J'ai l'honneur de vous donner ci-contre, suivant votre désir, quelques détails sur la découverte des restes de mon fils René, dans un cimetière allemand.

A plusieurs reprises, nous avons fait des recherches, depuis l'armistice, dans le cimetière de Dieppe sous Verdun, où les Allemands nous avaient indiqué sa tombe sous le N° 56, et, en raison de l'état délabré dans lequel se trouvait ce cimetière bouleversé par les obus, nous n'avons pu découvrir l'endroit où reposait notre enfant.

Pour ma part, d'après le plan du cimetière envoyé de Berlin, mon fils était juste à l'emplacement d'un énorme trou d'obus, et, en conséquence, j'estimais qu'il était impossible de retrouver quoi que ce soit de ses restes.

A notre retour de vacances, en août 1920, je me remis en rapport avec l'officier d'Etat civil du secteur d'Eix près Verdun, auquel j'avais déjà écrit plusieurs fois au sujet de l'exhumation de mon fils, dans le but de savoir, définitivement, la date à laquelle serait relevé le cimetière de Dieppe, afin que nous puissions assister à cette opération et tâcher de reconnaître *celui* que nous désirions tant avoir auprès de nous.

A notre grande stupéfaction, cet officier nous répondit que le cimetière avait été relevé et que, sûrement, notre fils n'était pas là.

C'est alors que ma femme, qui ne m'avait pas parlé de la vision qu'elle avait eue, insista auprès de moi, pour me décider à partir pour Verdun, à la recherche de ce pauvre corps, malgré les observations que je lui faisais sur l'impossibilité qu'il y avait à retrouver quoi que ce soit, pour les raisons expliquées plus haut.

Nous partîmes pour Eix, où nous réclamâmes avec insistance les moyens de faire les recherches à Dieppe.

J'y accompagnai ma femme avec l'idée absolue que toutes nos peines seraient inutiles. Mais enfin, munis du plan allemand, moi et deux petits soldats fort intelligents et fort experts dans ces travaux d'exhumation, nous fouillâmes autour du fameux trou d'obus, où je supposais avoir dû exister la tombe N° 56.

C'est là que nous aperçûmes, après plusieurs coups de pioche, une lunette d'aviateur. Les soldats eurent alors l'idée de creuser une sorte de tranchée partant du bord de l'excavation faite par l'obus, et allant vers le centre du cimetière.

Cette tranchée nous fit voir bientôt d'autres vestiges : morceaux de fourrure, restes de bretelles, quelques ossements avec vestiges de gants. Il n'y avait plus de doute possible : mon fils avait été inhumé en cet endroit. Ma femme reconnut la fourrure et les bretelles en soie violette.

Mais alors, où avait-on transporté le corps ?

Dans un cimetière, à 7 kilomètres de là, où l'on réunissait tous les corps allemands, un autre cimetière étant réservé pour les Français.

Nous résolûmes, ma femme et moi, de faire dès le lendemain les recherches nécessaires dans le cimetière allemand.

Le sous-officier chef du secteur, qui remplaçait son officier absent par suite d'une permission obtenue comme toujours à l'automne (car nous étions alors en septembre) ne put nous donner cette autorisation, et nous dûmes aller la chercher à Verdun, auprès du Commandant chef du groupe de plusieurs secteurs.

Ce dernier, très aimable, nous accorda immédiatement cette autorisation, et le lendemain nous nous mîmes en devoir de poursuivre ces recherches dans le cimetière allemand.

Le travail commença à 7 heures du matin. A onze heures, nous avions ouvert sans résultat plus de vingt tombes.

Les travailleurs partirent déjeuner. Nous n'eûmes pas le cœur d'en faire autant, et nous restâmes près de ce cimetière, dans une excavation où nous prîmes un peu de nourriture prélevée sur les restes de nos repas antérieurs.

*C'est à ce moment là que ma femme songea à sa vision et qu'elle se rappela avoir vu la figure de notre fils entre les visages d'un Russe et d'un Allemand.*

Or, il y avait un Russe inhumé au cimetière de Dieppe et il devait donc se trouver dans le cimetière allemand.

A 1 heure, le travail reprit, et se poursuivit jusqu'à 3 ou 4 heures de l'après-midi : 42 tombes avaient été ouvertes, quand soudain, ma femme découvrit la tombe du Russe.

A côté d'elle était notre cher petit.

Ma femme m'avait, quelque temps auparavant, conté sa vision, et je l'avais écoutée avec grand intérêt, lui demandant pourquoi elle ne m'en avait pas parlé plus tôt. Elle me répondit qu'elle avait craint que je la prisse pour une folle, et que, du reste, elle-même avait été si surprise par sa vision qu'elle n'en croyait pas ses yeux.

Cette découverte est absolument providentielle. Sans ces circonstances, je certifie qu'il est tout à fait impossible que nous ayons pu retrouver notre pauvre enfant

qui, maintenant, repose au cimetière Montparnasse, où nous l'avons ramené le 22 novembre 1920.

Je suis à votre entière disposition pour plus amples renseignements, si vous le jugez utile. »

CLARINVAL

Chef de Bataillon en retraite

*Nota.* — « Le cimetière de Dieppe a été relevé du 20 au 25 mai 1920. Or, c'est exactement le 25 mai 1920 que ma femme a eu cette vision, et, après contrôle, c'est précisément à cette date du 25 mai que les restes de notre fils ont été transférés du cimetière de Dieppe au cimetière allemand.

Je certifie donc l'exactitude de cet événement, en ajoutant que ma femme a un esprit juste et pondéré, et d'un raisonnement toujours si sain, que j'avoue avoir été impressionné par le récit qu'elle m'a fait de cette apparition qui a duré deux grandes heures. Le fait est d'autant plus important qu'elle n'est sujette à aucune hallucination, et que, dans toute sa vie, c'est-à-dire depuis 63 ans, *elle n'a jamais eu aucune vision.* »

Cette attestation du Commandant Clarinval était assurément plus que suffisante pour mon enquête. Cependant, les trois personnes auxquelles Mme Clarinval avait raconté sa vision, ont bien voulu y ajouter les leurs, et je vais également les mettre sous les yeux de nos lecteurs. Mais en voici d'abord une autre, non moins significative pour nos études. C'est celle de l'éminent docteur Vercoutre.

### Attestations

— A —

« Je soussigné, Docteur en médecine de la Faculté de Paris, certifie que Mme Anna Clarinval n'a jamais, en dépit des rudes épreuves qu'elle a subies par la perte de son fils René, aviateur, tué au front, présenté le moindre trouble mental, et que, tout au contraire, c'est grâce à la parfaite lucidité de son intelligence qu'elle a pu mener à bien la recherche extrêmement difficile des restes du cher disparu. »

Paris, le 14 février 1921.

Docteur VERCOUTRE (1)

de l'Association des Médecins de France  
Officier de la Légion d'Honneur

— B —

« C'est de grand cœur que je vous envoie ces lignes vous certifiant que *tout* ce que vous a écrit mon amie Mme Clarinval, elle me l'avait dit quelques jours après avoir eu la vision de son fils. Permettez-moi d'ajouter que cela ne m'étonne nullement, et que, voulant la tranquilliser, je lui ai conseillé d'espérer malgré ce que j'en pensais.

Je tiens à ajouter que mon amie Mme Clarinval, avant cette vision, ne croyait nullement au Spiritisme et ne voulait même pas en entendre parler. »

BARONNE DE BOURNAT.

— C —

« Je suis très heureuse de pouvoir venir vous certifier que Mme Clarinval, dans les premiers jours de juin de l'année dernière, m'a raconté que le 25 mai, elle avait vu

(1) Il me paraît indiscret de donner ici les adresses, que j'ai là sous les yeux, des signataires de ces quatre témoignages.

son fils lui apparaît dans un groupe d'arbres de la rue Ribéra, qui est juste en face de chez elle ; de chaque côté de son fils, il y avait deux jeunes gens qu'elle ne connaissait pas, mais dans sa pensée, l'un devait être Russe, et l'autre Allemand. Cette vision la préoccupait beaucoup, elle en parlait souvent.

Ce n'est qu'à son voyage à Verdun, en septembre, qu'elle comprit la signification de cette vision, si extraordinaire. »

J. DUMAILLET.

— D —

« Je suis heureuse de venir vous attester la communication que vous avez reçue de Mme Clarinval, et dont j'avais pris connaissance avant son envoi.

Cette relation est scrupuleusement exacte dans tous ses détails, Mme Clarinval m'ayant raconté sa vision huit jours après qu'elle s'était produite. »

M. BARBIER.

Tel est le fait irrécusable, établi sur des observations concordantes : manifestation longtemps après la mort ; du 2 septembre 1916 au 25 mai 1920, il y a 3 ans et 266 jours, soit 3 ans 8 mois et 26 jours.

Quelle conclusion devons-nous tirer pour notre conviction personnelle ?

M. et Mme Clarinval sont venus m'entretenir eux-mêmes de leurs observations. Cette étude a été faite avec la même méthode que pour un fait astronomique, météorologique, géologique ou physique. C'est une véritable étude scientifique. Aucun doute ne peut subsister sur l'authenticité de cette vision et sur sa relation avec la découverte du corps du jeune aviateur, et nous sentons tous quelle consolation en est résultée pour cette mère angoissée, pour ce père désespéré : le corps de leur enfant chéri est maintenant ici, dans ce Paris qu'ils habitent ; il n'en reste rien, ou à peu près ; mais ce corps n'était que le vêtement de l'âme, et ils savent que cette âme a survécu à la catastrophe mortelle, qu'elle s'est manifestée, qu'elle les a guidés dans leur énergique et persévérante recherche. Sans doute, nous ne sommes pas encore entièrement satisfaits ; nous aimerions en savoir davantage, et nous nous demandons pourquoi ce symbolisme dans cette vision, pourquoi cette apparition énigmatique, entre ce Russe et cet Allemand. Il semble qu'il eût été plus simple, pour René Clarinval, d'apprendre directement à sa mère qu'il avait été tué le 2 septembre, et inhumé en tel endroit.

(Nous pourrions imaginer, peut-être, que Mme Clarinval ayant constamment l'esprit tendu vers son fils, a été douée momentanément de la faculté de voir à distance, ou, pour mieux dire, de sentir ce qui se passait, et nous pouvions supposer aussi que cette sensation se serait concrétisée pour ses yeux, en une scène vivante, dans cette apparition de son fils entre un Russe et un Allemand. Mais alors, pourquoi n'aurait-elle pas vu la réalité ? J'ai publié tant d'exemples de visions précises à distance, que cette interprétation se montre comme très discutable et paraît moins probable que l'action psychique du décédé).

Nous ne devons pas, nous ne pouvons pas juger à notre point de vue terre à terre. Le monde invisible est tout entier à découvrir ; nous n'en connaissons ni les lois ni les états. Soyons heureux des éléments qui nous sont apportés pour en commencer l'investigation. Christophe Colomb a découvert l'Amérique en croyant atteindre les Indes

occidentales : c'était un nouveau monde à l'opposé des... Indes. Le monde spirituel nous est encore plus inconnu que l'Amérique de 1492 à ses contemporains, quoiqu'il nous touche de plus près et qu'il nous environne.

CAMILLE FLAMMARION

---

## De l'action de la lumière dans les manifestations spirites

---

L'étude des phénomènes spirites contribue puissamment à nous initier au mystère des forces qui régissent l'univers. Tout expérimentateur sait que la lumière exerce une action dissolvante sur les fluides. Il est certains phénomènes qui ne peuvent se produire que dans l'obscurité ou sous une lumière tamisée par des verres de couleur, par exemple les apparitions ou matérialisations d'esprits, les apports, les cas de lévitation et, en général, tous les faits physiques qui exigent une dépense considérable d'énergie.

Il en est de même des *raps* et des bruits singuliers, comme ceux que je perçois souvent la nuit. Quand ces bruits deviennent gênants, il me suffit de recourir à l'électricité pour les faire cesser aussitôt.

Or, ce que les spirites observent et affirment depuis près d'un siècle, la science d'abord sceptique en ces matières commence à le reconnaître et à le sanctionner. Elle établit aujourd'hui que la lumière exerce une pression sur les corps au point d'entraver la loi de gravitation lorsque ces corps présentent une masse suffisante.

La pression de la lumière faible, mais réelle, repousse mécaniquement les êtres fluidiques, d'autant plus que leurs fluides sont plus condensés. Cette action est analogue à celle qu'exerce le soleil sur la télégraphie sans fil, laquelle fonctionne beaucoup mieux pendant la nuit que durant le jour.

Il en résulte que les esprits se déplacent d'autant plus facilement à travers l'espace que leurs fluides sont plus subtils, plus raréfiés et échappent à l'action répulsive de la lumière solaire. Dès lors nous comprenons pourquoi ce sont généralement les esprits les plus denses, les plus inférieurs qui se manifestent à nous avec le plus de facilité. Leur pénétration, saturé d'éléments matériels, n'obéit encore qu'à la gravitation. La nature fluidique de l'esprit mesure, en quelque sorte, son attachement à notre monde ou ses moyens de translation dans l'infini.

Rappelons à ce sujet que les pensées et les actes, exerçant une action constante sur la substance fluidique de l'être, celui-ci se concrète, s'affine ou s'épure suivant son degré d'évolution. C'est pourquoi l'esprit inférieur encore matériel, soumis comme l'homme aux lois d'attraction, est retenu dans la sphère d'influence des planètes, tandis que l'esprit pur est attiré vers les espaces éthérés.

Nous recevons à ce sujet de M. André Mas et de Mlle Marcelle Drouet, Président et Secrétaire de la Société pour l'exploration des planètes, une série d'observations qui méritent d'être reproduites et commentées, parce qu'elles sont conformes aux vues des spirites en certains points, mais nécessitent des réserves sur d'autres points.

« Le fait que la lumière exerce une pression n'est connu que depuis peu d'années ; cette pression s'exerce sur tout corps offrant une surface. Elle est extrêmement faible par rapport à la gravitation de la surface de la terre, mais elle serait cependant capable de lutter contre celle-ci pour des corps ayant une masse presque nulle.

« Une expérience d'Arrhenius, relatée dans « Origine et fin des Mondes » de cet auteur, a montré l'action physique de cette pression. Pour faire son expérience, il employa une espèce de sablier vide d'air dont la partie supérieure était remplie d'une matière pulvérulente très légère ; et, en soumettant à l'action concentrée de la lumière le filet de poussière qui tombait, il constata que celui-ci était dévié et tombait obliquement.

« Cette action répulsive de la lumière explique également la position des queues de comètes, toujours opposées au soleil. Et l'on sait que les comètes sont formées, pour la majeure partie, de substances gazeuses très légères.

« L'astronome Eddington a montré également que c'est la pression de la lumière qui limite la masse des étoiles. En effet, cette pression croissant avec la masse de celles-ci et la gravitation diminuant par contre, à mesure qu'on s'éloigne du centre, il arrive un moment où la pression de la lumière devient supérieure à la gravitation.

« Il en résulte que la concentration de la matière dans l'espace ne trouve plus de conditions favorables à son accroissement lorsque la masse considérée dépasse beaucoup celle du soleil.

« Ces lignes sont extraites de « La Physiologie des Etoiles » de Nordmann, *Revue des Deux Mondes* du 15 mars 1920, pages 464 et 465.

« La pression de la lumière étant ainsi bien constatée permet d'expliquer :

« 1<sup>o</sup> Pourquoi les phénomènes spirites réussissent dans l'obscurité, parfois même supportent une lumière atténuée, mais échouent avec une vive lumière. La pression de celle-ci repousse des êtres ou des substances fluidiques avec autant d'énergie peut-être qu'un vent violent chasse une paille légère. Par exemple, il est dit dans le *Bulletin de l'Institut métapsychique* (décembre 1920) page 38 :

« Si l'on projette la lumière (un faisceau) sous la table lévitée (par le médium, à distance), celle-ci retombe immédiatement sur le sol. L'exploration par une baguette de verre sous la table ne donne aucun résultat ».

« 2<sup>o</sup> Pourquoi, selon toutes les traditions, les fantômes ne sortent que la nuit et sont chassés par l'apparition du soleil.

« 3<sup>o</sup> Comment un être astral peut aller d'un monde à l'autre, l'attraction étant pour lui intérieure à la pression de la lumière.

« Si nous nous plaçons au point de vue des doctrines spirites, nous pouvons tirer de la pression de la lumière les conclusions suivantes :

« Un esprit évolué, complètement maître de son corps astral, pouvant le dilater et le contracter à son gré, peut tour à tour faire jouer la pression de la lumière et la gravitation. Il peut donc tour à tour s'approcher et s'éloigner des mondes. Sa vitesse sera, à son gré, comprise entre quelques mètres par seconde et 300.000 kilomètres (vitesse de la lumière).

« Mais, à ce même esprit évolué, la contraction de son corps astral impose un effort — et c'est seulement cette contraction qui rend possible une attraction supérieure à la pression lumineuse. Ainsi s'explique-t-on la peine qu'ont à se manifester, ici-bas, les esprits évolués ; il leur faut autant de peine pour réagir contre la pression de la lumière qu'à un homme pour plonger à une certaine profondeur.

« Mais, au contraire, les esprits non évolués, dont le corps astral est encore pénétré de matière, ne peuvent être repoussés par la lumière hors de notre monde. Ceux-là restent retenus autour de la Terre par la seule force de la gravitation. Ce sont ceux-là qui apparaîtront d'abord dans les phénomènes spirites. Il y a longtemps que le langage courant a parlé d'« âmes basses » ou d'« esprit épais » sans se douter jusqu'à quel point la réalité y correspondait.

« Dans l'évolution de l'humanité terrestre, nous voyons aussi se manifester l'influence de cette force subtile et universelle qu'est la pression de la lumière. En effet, si nous admettons la réincarnation, à chaque fois qu'un homme meurt, c'est la lumière qui juge. Ou bien il est évolué,

dégagé des lourdes chaînes de notre matière, et il part vers d'autres mondes meilleurs. Ou bien il est encore sensuel, son corps astral résiste à la pression de la lumière, et il reste attaché à notre monde pour une prochaine réincarnation.

« Il ne serait pas étonnant de voir un si lent progrès de notre humanité, si, à chaque génération, les bons s'en vont et les mauvais restent — les esprits évolués ne restant que s'ils le veulent, pour, réincarnés, assister les autres hommes.

« Cette hypothèse dernière, qui résout par deux grandes lois générales du monde physique — gravitation et pression de la lumière — un certain nombre de problèmes du monde spirituel, semble correspondre à la loi de continuité qui paraît dominer toute chose. »

Sur toutes ces questions, nous avons cru devoir consulter nos guides. En effet, nul de nous ne saurait se prononcer avec autant de compétence que les Esprits sur les conditions de la vie et du mouvement dans l'au-delà. Voici le résumé de leurs instructions données verbalement par l'intermédiaire d'un médium à l'état de transe :

Le moteur de notre locomotion, disent-ils en substance, est la volonté. Le périsprit y obéit comme votre corps obéit lui-même à votre commandement. Notre déplacement est d'autant plus facile que notre périsprit est moins dense, notre fluide plus subtil, plus épuré. Les Esprits, pour qui la densité des fluides constitue un obstacle, prient leurs amis de les aider. Pour la généralité des Esprits de notre atmosphère, qui veulent visiter un autre monde, il faut le concours d'un guide, d'un instructeur qui les conduit, les protège, les introduit dans la sphère qu'ils veulent visiter.

Ce n'est pas, comme le croient vos correspondants, la lumière qui règle leurs mouvements. Dans certains cas, celle-ci les facilite, il est vrai, mais elle les gêne le plus souvent. Ainsi, sur la terre, une lumière éblouissante paralyse nos sens optiques. Suivant son intensité et sa couleur, la lumière brise les fluides ou bien les dilue, les développe, les rend plus légers.

Les habitants de la terre ne voient dans l'espace que la lumière qui émane des astres, mais il est une autre lumière ignorée d'eux, quoique partout répandue, d'une nature différente, qui pénètre tout le monde spirituel. Ses radiations constituent une sorte d'aliment fluide et donnent aux Esprits une agilité remarquable, tandis que la lumière des astres ne favorise guère leurs mouvements. La variété des couleurs produite par cette lumière spirituelle est difficile à décrire dans votre langage humain et leurs effets pourraient constituer une science profonde d'observation. Le bleu, dans ses tonalités diverses procure le calme et l'apaisement ; le violet fortifie, le rouge est stimulant et presque brûlant pour certaines enveloppes fluidiques.

Ainsi l'espace est comme un océan de lumière, comme un bain de couleurs plus ou moins intenses, d'autant plus perceptibles et assimilables que l'élevation des Esprits est plus accentuée. La prière, ajoutent nos guides, contribue à rendre plus claires, plus vives les radiations et les couleurs, en chassant les molécules qui nuisent à la transparence de l'être. Ici, les deux enseignements se relient et se complètent. Toutes les découvertes récentes de la science n'établissent-elles pas que la matière, dans ses états quintessenciés, devient de plus en plus radiante et brillante? Il en résulte qu'un être doué de perceptions suffisantes verrait toute la nature et l'univers comme illuminés. Tout esprit doit arriver, dans le cours de son évolution, à créer en lui-même un foyer de lumière, une source de radiations puissantes.

Déjà, dans les séances de matérialisations, tandis que celles-ci sont entravées par

la lumière telle que nous la connaissons, on voit quelquefois des apparitions de défunts qui jouissent d'une lumière propre produite par leur volonté. En voici quelques exemples :

Aksakof, décrivant l'apparition d'Estelle Livermore à son mari, écrit : Grâce à une lumière mystérieuse qui enveloppait le fantôme, Livermore reconnaissait les traits, les yeux, le front, les cheveux. « Le visage était était d'une beauté souveraine ». (Animisme et Spiritisme, p. 620).

Dans une lettre adressée au journal *Elko*, G. Larsen rend compte du phénomène suivant, obtenu en présence de la princesse Karadja, de la comtesse de Moltke et d'autres témoins, qui, tous, en signèrent le procès-verbal :

« Les rideaux s'ouvrirent, découvrant un spectacle merveilleux. Nous vîmes une jeune femme élancée, vêtue comme une mariée, avec un long voile blanc tombant de la tête aux pieds, mais quel voile ! Il semblait tissé de rayons aériens lumineux. »

*Les Annales des sciences psychiques*, 1919, p. 101, reproduisent du *Light* le récit des faits suivants, sous la signature du professeur Nielsson de l'Université de Reykjavik : « L'esprit d'un nommé Jensen se rendit plusieurs fois visible sur un fond de lumière rouge qui couvrait tout le mur, une autre lumière blanche se dégageait de sa forme. On voyait en même temps le médium et l'esprit matérialisés dans une vive lumière dont on avait peine à supporter l'éclat. Ces séances eurent lieu en présence de l'évêque, du magistrat et du consul britannique. »

\* \* \*

En ce qui concerne les facilités de déplacement dans la vie de l'espace, s'il est vrai que les passions enchaînent autour de la Terre les esprits avides de sensualité, en revanche, l'esprit épuré plonge avec la rapidité de la pensée dans les profondeurs de l'infini. Si la vitesse de la lumière des astres devait régler ses mouvements, comme le croit M. Mas, il lui faudrait donc des milliers d'années pour atteindre les étoiles les plus lointaines, ce qui est inadmissible.

Il faut que l'homme s'exerce dans la vie à donner plus d'élan à sa pensée, qu'il apprenne à se détacher des choses basses et matérielles s'il veut, après la mort, prendre son essor radieux.

Les esprits grossiers sont éblouis par la lumière de l'espace et flottent étourdis et comme somnolents, tandis que l'âme spiritualisée plane avec aisance au milieu des courants fluidiques et des harmonies célestes.

En résumé, nous dit le guide, la vie de l'espace est merveilleuse et l'homme, avec ses sens bornés, peut difficilement s'en faire une idée précise. Les Esprits se meuvent selon leur degré d'évolution, la pureté de leurs fluides et de leurs sentiments. La palette du grand peintre de la nature est riche. Chaque passion est représentée par une couleur ; chaque tonalité indique les vibrations plus ou moins subtiles qui émanent de tout être désincarné. Les hautes aspirations, les prières se traduisent par des teintes azurées et dorées. Les nuances que vous connaissez sur la Terre sont bien pauvres près de celles qui parent les mondes célestes. Nous nous servons de cette comparaison des couleurs pour mieux nous faire comprendre, car, en réalité, notre vie fluidique vous reste presque inconnue.

Déjà, sur la Terre, vous ne pouvez vous rendre compte de la composition du fluide électrique ; comment pourriez-vous comprendre l'étendue et la variété des forces qui régissent notre vie de l'au-delà ? Nous vous parlons des couleurs parce que votre rétine les perçoit ; mais, pour nous, c'est notre périsprit tout entier qui reçoit et reflète

les radiations puissantes de la vie universelle. Lorsque les couleurs sont harmonisées, lorsque des rayons d'amour font vibrer les âmes, il s'éveille en elles des courants spirituels qui les aident à s'élever et à se maintenir dans une ambiance purifiée où elles goûtent les sensations et les joies de la vie supérieure et divine.

La science humaine est impuissante à analyser ces choses, nos sens restreints, ajouterai-je, nos organes rudimentaires font de nous des sortes d'aveugles et de sourds dans le champ universel. Mais l'étude du Spiritisme et la communication avec les Esprits nous initient à des modes plus larges d'existence, elles nous font entrevoir toute l'étendue des forces invisibles qui s'agitent autour de nous et dont nous avons longtemps subi les effets sans en discerner la cause.

Appliquons-nous donc, par un entraînement psychique, à nous rendre plus sensibles à l'action de ces forces mystérieuses qui régissent l'univers, et, après les avoir constatées et analysées, apprenons à nous en servir pour accroître notre puissance de vie et de rayonnement. Dans ce domaine, il n'est pas de limites au progrès de l'esprit, et c'est dans cette conquête graduelle des énergies spirituelles que se trouve le secret de notre avenir et de notre grandeur !

LÉON DENIS.

---

## Le cri de douleur

---

De la place où je suis, mes yeux se portent sur la campagne et j'aperçois des maisons, des arbres, le ciel, pendant que le soleil, gai mais un peu importun, reluit sur la page blanche. Une maison me fait penser à un architecte. Ce toit, ces cheminées, ces ouvertures attestent le travail d'ouvriers que je pourrais rencontrer dans la rue. Je ne puis m'empêcher de voir aussi la marque d'un artiste invisible dans ces arbres dont toutes les parties concourent à un but nettement caractérisé. Si je m'élève à la considération de la nature entière et de la vie semée à profusion dans l'espace, il me semble entendre une voix célébrant la puissance d'un Etre suprême dont l'esprit pénètre l'univers et je bénis l'Auteur de tant de magnificence.

Malheureusement, des sommets de l'adoration, je suis parfois précipité dans des bas-fonds où la mélancolie me gagne. Dans ces maisons se déroule le drame de la destinée chez des êtres, mes compagnons d'infortune, qui s'en vont du berceau à la tombe à travers des jours mêlés de joie et de tristesse, la pièce tragi-comique se hâtant vers le dénouement de l'agonie. La plaine m'offre, sous le ciel radieux, le spectacle de l'entremangerie universelle. Partout des animaux que la lutte pour l'existence oblige à se pourchasser. Il y en a de si dangereux que je n'hésite pas à les détruire pour me préserver de leur malfaisance. Certains, gracieux en apparence, sont terribles pour d'autres plus faibles qu'eux. C'est comme dans la Société des hommes où se trouvent, aux côtés de brigands avérés, une multitude d'égoïstes qui, sous des formes plus ou moins séduisantes, sans aucun souci de la justice, sacrifient des concurrents moins bien armés, véritables bêtes de proie appartenant à une espèce supérieure. De ma fenêtre je vois la pointe d'un clocher qui semble monter vers le ciel comme une prière. Dans ce monument, consacré aux plus douces exaltations de la piété, officient des prêtres res-

pectables ; cependant, sous l'invocation du Père céleste, que de mesquineries et souvent d'animosités ! Me voilà loin de l'extase qui me transportait tout à l'heure !

Décidément notre monde, malgré sa belle ordonnance, est un organisme dont le fonctionnement laisse à désirer. Je ne veux pour le moment ne songer qu'à ma personne minuscule et néanmoins agitée par des sentiments si intenses qu'ils me donnent l'impression de l'infini. Quand je suis envahi par une souffrance, le monde change complètement d'aspect ; il ne me reste plus guère du bonheur qu'un souvenir lointain et presque effacé ; j'ai devant moi un immense horizon assombri. Je pousse un cri de douleur : quelle en est la signification ?

Le mal n'est qu'un moindre bien, vous dira gravement tel métaphysicien. Cette assertion vous étonne, surtout si elle vous arrive au milieu d'une crise de névralgie qui vous arrache des hurlements, quels que soient vos efforts pour les réprimer. Vous ne voudriez pas qu'on vous prit pour un homme trop peu maître de soi ; vous admirez le stoicien qui supporte courageusement la peine sans importuner de ses lamentations l'entourage ; vous comprenez qu'on vous plaindra d'autant plus que vous chercherez moins à provoquer la pitié et, d'ailleurs, vous savez par expérience que, sauf les vrais amis dont le cœur palpite à l'unisson du vôtre, on ne rencontre guère que des indifférents très superficiellement émus qui, ayant par convenance l'air de s'apitoyer, se jugent plus dignes de compassion, en songeant à des avantages que vous avez et qu'ils n'ont pas : n'importe, vous criez, vous êtes vaincu. Notre malencontreux philosophe vous prêterait à rire, si la maladie vous en laissait le goût. Le mal, un moindre bien ! Docteur subtil, y pensez-vous ? Ce que je distingue de plus clair dans mon mal, c'est d'être positivement un mal et non un simple diminutif du bien. Je n'essaierai pas de discuter avec vous, parce que vous êtes passé maître en dialectique et, pour parer vos coups, je n'ai qu'un peu de bon sens. Vous possédez une explication de l'univers, la connaissance du fond de l'être, la solution du problème des origines et des fins, une critique de l'entendement, une logique irrésistible. Quel cerveau, grand Dieu ! On s'arrête saisi d'un effroi sacré devant votre système, comme on ferait devant une des cimes les plus élevées de l'Himalaya aux jours où elle ne se perd pas dans les nuages. On vous admire, avec le regret de ne pas toujours vous comprendre, parce que vous planez, intrépide comme un aigle, au-dessus de précipices qui donnent le vertige à de pauvres piétons. Mais une réflexion me vient. Vous parlez avec la décision d'un homme certain ; avez-vous réellement la certitude ? Je jette un coup d'œil sur l'histoire de la philosophie ; j'aperçois des philosophes qui ont exprimé sur les mêmes sujets des opinions diamétralement opposées. Sans manquer de déférence pour leur génie, ne puis-je pas douter de leur infailibilité ? La métaphysique, plus amusante que la géométrie, a dit Voltaire, est « le roman de l'esprit », un roman, faut-il ajouter, où la fantaisie se mêle à l'exactitude. Ne trouvez donc pas déplacé qu'un mortel des plus ordinaires écoute, dans cette cacophonie, la voie du bon sens, car les penseurs qui s'en éloignent par système y reviennent constamment dans la pratique, avec une étonnante promptitude à se contredire.

Je me replie sur moi-même et j'emploie la comparaison devenue bien banale du mécanisme. Si votre cuisinière vous sert un mets savoureux, refusez-vous d'y toucher, sous le prétexte qu'il est trop connu ? Je suis, à certains égards, une machine merveilleu-

sement construite et facile à déranger. Lorsque les rouages, convenablement huilés, jouent sans empêchement, j'éprouve une sensation de bien-être qui se reflète sur ma physionomie et très volontiers je m'en accommoderais pendant un temps indéfini, quoiqu'on en vienne, par une longue habitude, à ne plus goûter aussi vivement son bonheur. Je préfère néanmoins une satisfaction dont je jouis presque sans m'en apercevoir à un désagrément dont je suis trop averti. Si les rouages s'usent ou si un grain de sable en contrarie le jeu, la machine, en grinçant, réclame une réparation ; on sent un malaise qu'il est impossible de dissimuler. Il vous arrive de vous contenir, pour ne pas fournir à des malveillants une occasion de se féliciter de vos ennuis, tout en ayant l'air de les déplorer. Quoi qu'il en soit, le métaphysicien en question, fût-il le plus insidieux des ergoteurs, ne parvient pas à vous persuader que l'ordre règne dans votre organisme. Une sensation plus puissante que le raisonnement crie la réalité d'un trouble auquel vous ne manquez pas de remédier, si vous en connaissez le moyen. La machine est détraquée : voilà ce que signifie un cri de douleur.

Ecoutez la plainte de l'humanité incessante, universelle, qui monte vers le ciel, suppliante ou révoltée, dominant l'expression de la joie, parce que la souffrance, contraire à nos légitimes aspirations, se fait davantage remarquer. Ne frémissiez-vous pas à la pensée des peines du corps et de l'âme qui se sont peu à peu accumulées dans l'existence d'un vieillard ? Sous ces toits que de tragédies dont les plus amères ne sont pas toujours connues du public et, comme si ce n'était pas assez de tortures, une certaine théologie y ajoute encore les flammes éternelles de l'enfer ! Peut-être la fortune vous sourit-elle actuellement et vous faites parade de votre bonheur, content de provoquer l'envie et d'humilier des jaloux. Ne soyez pas si fier, car votre prospérité ne tient qu'à un fil. Ce faste, à l'heure de la mort, ne sera que du néant.

Dans le nombre de nos maux, beaucoup proviennent de nos fautes ; mais, bien des fois, nous nous sommes engagés dans une mauvaise voie parce que nous n'avons pas su distinguer la bonne, alors que d'autres, naturellement plus perspicaces, sans qu'il y eût aucun mérite de leur part, ont su mettre à profit les leçons de l'expérience, ce qui n'empêche pas les plus avisés de tomber à leur tour dans les traquenards de la destinée. Notre monde, malgré son incontestable beauté, est souvent si décevant qu'il faudrait, pour n'avoir jamais des accès de fristesse, être monstrueusement insensible à la vue de tant d'infirmités.

Quoi que vous fassiez, vous apporterez tôt ou tard votre note aiguë dans le concert de prières et d'imprécations qui proclame la misère de l'homme. Vous êtes pris dans un engrenage qui vous mutilera avant de vous broyer. L'animal souffre passivement, sorte de machine douée de sensibilité, par conséquent digne comme vous de pitié. En votre qualité de créature raisonnable, vous avez sur lui cette supériorité de pouvoir mêler à vos souffrances des idées qui les atténuent ou les ennoblissent. Il va de votre dignité de ne pas vous laisser trop dominer par elles, de les faire servir à votre perfectionnement et, dans une certaine mesure, de vous consoler en les envisageant d'un point de vue élevé. Comment le Spiritisme vous dispose-t-il à supporter la douleur ? Voilà une question à laquelle il serait intéressant de chercher une réponse.

ALFRED BÉNÉZECH.

## Un collaborateur de l'Au-delà

Sous ce titre, a paru dans une Revue littéraire, *Feuilles au vent*, éditée à Toulouse et qui n'a pas la moindre attache avec le Spiritisme, un article qu'on nous saura gré de reproduire. La poésie est due à la médiumnité de Mme Desrosiers, de Montauban, connue par les articles de M. Bénézech :

Voici une histoire tout à fait étrange, mais absolument, rigoureusement vraie. Je vais la donner avec simplicité, sans embellissement aucun. Je ne suis pas d'ailleurs suspect de partialité en la matière, ne m'étant jamais occupé de spiritisme et ne me sentant même nullement porté à cet ordre de préoccupation.

Il y a de cela 35 ans environ (c'était entre 1882 et 1885), à la suite d'une conversation avec un homme dont j'ai tout à fait oublié le nom, et sur son insistance, je rédigeai un court article sur un fait personnel assez surprenant. Une nuit, je rêvais que j'écrivais un poème sur les vies antérieures, sur les vies de l'Au-delà, poème de grand souffle qui m'était comme dicté. Au réveil, il me fut impossible de reconstituer le poème au-delà des deux premières strophes, tout en me souvenant très nettement que le poème entier en comptait huit. Cette note parut dans les *Annales des Sciences psychiques*, avec les deux strophes que j'avais pu reconstituer. Voici ces deux strophes :

Du temps que je vivais une vie antérieure,  
 Du temps où je menais l'existence meilleure  
 Dont je ne puis me souvenir,  
 Alors que je savais les effets et les causes,  
 Avant ma chute lente et mes métamorphoses  
 Vers un plus triste devenir.

Du temps où je vivais les hautes existences  
 Dont, hommes, nous n'avons que des réminiscences  
 Rapides comme des éclairs,  
 Où peut-être j'allais libre à travers l'espace  
 Comme un astre laissant voir un instant sa trace  
 Dans le bleu sombre des éthers.....

Et poème comme aventure en restèrent là pendant plus de trente ans.

Or, voici que dans le courant du dernier été, 1920, le vieux numéro des *Sciences psychiques* portant la notice et le fragment tombe sous les yeux d'un groupe de spirites qui, intéressé, me fait demander par un intermédiaire de vouloir bien faire tous mes efforts pour lui communiquer la suite du poème. Je répondis très logiquement que se rappeler en 1920 ce que l'on avait oublié en 1885 est chose impossible. Le groupe spirite ne se tient pas pour battu, il évoque, en une de ses séances, un esprit familier (se communiquant par médium non par table tournante) et le fait juge du cas. L'esprit assure qu'il sera possible de retrouver l'esprit de 1885 inspirateur de mon poème, et, en effet, quelques semaines plus tard, il annonça au groupe de spirites que mon collaborateur immatériel, nommé l'Esprit noir, est venu là avec lui et qu'il va dicter au médium la suite du poème. Le médium (une jeune femme complètement incapable

de composer une seule strophe) écrit alors, d'une allure désordonnée, six strophes qui reprennent mon poème exactement au milieu de la phrase interrompue et, en une forme identiquement semblable, complètent le développement de l'idée initiale.

Voici cette suite, dictée par l'Esprit Noir, le 12 septembre 1920 :

Du temps où connaissant les lois de la Nature,  
Je m'en allais semant des rayons, du murmure,  
A travers le vaste Univers,  
Alors que je parlais aux fleurs comme aux nuages  
Le langage inconnu que le vent dit aux plages  
Quand le soir descend sur les mers.

Du temps où je vivais de beautés, de lumières,  
Pourquoi rêvai-je donc d'impossibles chimères,  
D'irréalisables désirs?  
Quand les astres pour moi rallumaient leurs aurores  
Et couraient dans le ciel, gigantesques fulgores,  
Ors encloués dans des saphyrs.

Quand j'étais à la fois le bonheur, la jeunesse,  
Tout ce qu'on peut rêver de joie et d'allégresse,  
Tout ce qu'a l'âme le cœur dit,  
Comment ai-je voulu plonger dans les lieux sombres,  
Et connaître, et savoir ce que cachaient ces ombres  
Dont l'accès m'était interdit?

Comment ai-je voulu tout voir et tout étreindre,  
Tout juger, tout guider, tout condamner, tout plaindre,  
Tout dicter à l'éternité?  
L'ambition souilla toutes mes espérances,  
Impassible, je dois subir mes déchéances  
Et souffrir, je l'ai mérité.

A l'heure où dans la nuit le Zodiaque énorme,  
Au-dessus des forêts, pullulantes, sans forme,  
Allume ses douze flambeaux,  
Je viens mêler mes pleurs aux plaintes de la Source,  
Mes sanglots à sa voix, mes espoirs à sa course,  
Mes remords à ses tristes eaux.

Et le chien qui me voit glisser dans la pénombre  
Lugubrement aboie à ce spectre, à cette ombre  
Qui passe dans son linceul noir,  
Le penseur se souvient, croyant à quelque rêve,  
Quand le soleil levant le chasse de la grève  
Où pleurent les esprits du Soir.

Voilà les faits dans leur nue vérité.

J'en ferai l'humble aveu au groupe spirite, lorsqu'il me fit communiquer ces strophes, je crus à un habile arrangement. Mais l'on m'assura tout de suite que non, que les spirites de ce groupe étaient tous des gens sincères, bien convaincus, incapables d'une plaisanterie de ce genre, et inaptes d'ailleurs à composer des vers de cette trempe.

« C'est inexplicable » me répondit, après une étude minutieuse des faits, un homme connu pour un penseur sérieux.

Inexplicable? Pourquoi?... Mais non, j'ai trouvé très vite une explication très simple : *il n'y a pas de surnaturel, il n'y a que du naturel encore inconnu.*

Je m'explique. Transportons-nous par la pensée à 200 ans en arrière, à 1720, et au milieu des gens de la Régence faisons apparaître tout à coup le téléphone, le phonographe, la télégraphie sans fils, le cinématographe, un train rapide, une automobile, un avion. Les gens de 1720 auraient crié à la magie, à la diablerie, ces phénomènes étant pour eux encore non expliqués. De même les communications avec l'au-delà paraissent déconcertantes et inexplicables aux gens de 1920, alors que dans 200, 500 ans, 1000 ans si vous voulez, (qu'importent quelques siècles dans l'infini de la durée?) ces phénomènes paraîtront aussi simples, aussi courant que les autres.

En un mot, ces choses *encore inconnues* ne me semblent ni surprenantes, ni terrifiantes, ni troublantes au moindre degré. Je les juge toutes simples, elles ne sont pour moi, je le redis, que du naturel encore inexpliqué.

MARCEL SÉMÉZIES.

---

## Revue et Journaux

---

**La Revue de Paris** (1<sup>er</sup> mars) publie, sous la signature du docteur Maxwell, procureur général, un article sur « *les sciences psychiques* ».

L'auteur constate l'intérêt que le public prend aujourd'hui au problème de la survie. « Depuis plus d'un demi-siècle, les spirites affirment avoir trouvé le moyen d'obtenir des communications avec les morts. Ils sont en accord avec la tradition. » Il cite le cas des sœurs Fox, en 1848, et celui d'un des aumôniers de François 1<sup>er</sup>, l'Evêque de Montalembert, qui fut amené à faire une enquête sur des phénomènes surnaturels dont le monastère des religieuses de Saint-Pierre de Lyon était le théâtre en 1526. La sœur Alis de Télioux apparut, après sa mort, à la sœur Antoinette de Grollée et, quelques jours plus tard, celle-ci entendait sous ses pieds frapper des petits coups. L'évêque de Montalembert qui a lui-même constaté le fait, dit : « Je l'ai ouy maintes fois et en me répondant sur ce que je l'enquerrais, frappait autant de coups que je demandais. » C'est au moyen de ces coups, qu'il obtenait des réponses de la défunte Alis...

Le temps où l'on croyait au diable, au surnaturel est passé. Dès 1885, un groupe de chercheurs parmi lesquels étaient : Lodge, William Crookes, Meyers, Sidgwick, Charles Richet, s'est formé pour faire des recherches sérieuses sur les manifestations soi-disant surnaturelles. Ils ont abouti à l'étude d'une nouvelle science que M. Charles Richet a proposé de nommer : la métapsychique. Cette science tend aujourd'hui à devenir une force, elle s'appuie, en Angleterre et en Amérique, sur de puissantes sociétés de

recherches psychiques. En France, l'Institut général psychologique, fondé en 1900, avait, pour objet primitivement l'étude des phénomènes psychiques, mais, il s'en désintéresse maintenant, dit M. Maxwell ; par contre, l'Institut Métapsychique International, de création récente, s'occupe spécialement de ces études. En Italie, des savants tels que Lombroso, Morselli, Bozzano, Chiaia, ont consacré leur temps à des recherches semblables.

L'auteur divise les phénomènes en deux parties : les phénomènes physiques et les phénomènes intellectuels.

Il passe en revue toutes les méthodes d'expérimentation et arrive à la conclusion : « L'étude de la métapsychique est ardue et trente années de recherches rendent aussi prudent pour affirmer que pour nier. »

Nous espérons que les progrès incessants, de la nouvelle science, ne tarderont pas à avoir raison du scepticisme, à notre avis exagéré, de l'éminent psychiste.

**Le Journal des Débats** (24 février) publie, sous le titre « Science et spiritisme » ; un intéressant article de M. Jean Burdeaux : Il voit une vague de spiritisme se répandre en France et plus encore en Angleterre et aux Etats-Unis. Dans son traité de psychologie pathologique, le docteur Marie attribue le mysticisme moderne, qui se traduit par les croyances spirites, à l'affaiblissement de la foi aux religions établies. On se tourne volontiers vers les doctrines qui cotoient les sciences positives, tel que le Spiritisme...

M. Bergson, dans une conférence faite à la Société des études psychiques de Londres, en 1913, louait le courage de ses membres qui ne craignaient pas d'affronter les railleries et il justifiait leurs méthodes d'investigation.

Un champ indéfini est aujourd'hui ouvert aux recherches psychiques. La psychologie est née d'hier, et déjà les résultats dépassent les espérances. M. Bergson conseille toutefois aux expérimentateurs de n'entrer dans cette voie qu'avec une réserve prudente...

« Tel est aussi le but que poursuit l'*Institut Métapsychique International*, qui compte dans son Comité de direction deux membres de notre Académie des sciences. Cet Institut, toutefois, ne se borne pas à poursuivre des expériences certaines, à organiser des laboratoires, dans un esprit désintéressé des conséquences de ses découvertes. La science n'est ici que l'auxiliaire de la philosophie affective : les scientifiques sont guidés dans leurs recherches par l'opinion préconçue qu'ils aboutiront à résoudre expérimentalement le problème de la destinée humaine, dont les hommes cherchent la solution depuis qu'ils ont commencé à réfléchir ; les spirites réussiront à prouver que l'âme survit au corps, à favoriser la renaissance de l'idéalisme, à donner satisfaction à tous ceux (et Dieu sait s'ils sont nombreux) qui pleurent les morts de la grande guerre. »

**La Petite Gironde** (3 février), dans un article intitulé : « L'Institut métapsychique », se demande :

« Oui ou non existe-t-il, en matière de psychisme, une « science » réellement digne de ce nom et à laquelle on puisse ajouter foi sans risquer de se voir qualifier, pour le moins, de naïf ? »

« Oui et non. Non, dans ce sens que pour mériter ce titre si ardemment désiré, pour prendre rang dans les sciences arrivées, classées, officielles en un mot, la postulante ne

s'appuie pas encore sur un ensemble imposant de connaissances reliées les unes aux autres par des lois fermes et intangibles — ou presque — comme on le voit en mécanique, en chimie, en géologie, en biologie.

« Oui, si l'on consent à ne pas compter pour nulle la somme formidable des documents déjà amoncelés et dont beaucoup sont inattaquables, si l'on admet qu'on est en face d'une science jeune, non faite mais en train de se faire, et qui aura un jour sa place nettement marquée à côté de la physique, de la physiologie et de la psychologie expérimentales.

« Le discrédit qui s'est attaché si longtemps à ce genre de recherches, et qui se dissipe un peu aujourd'hui, vient de ce que la science psychique a vu se pencher sur son berceau quelques fées bien intentionnées, certes, mais qui « marquaient assez mal », marraines bancales ou borgnes comme l'alchimie, l'astrologie, la magie et autres sciences dites « occultes », c'est-à-dire versées dans des études tenues secrètes, aux objets mal définis, aux buts mystérieux, et qui ont inspiré d'autant plus de crainte ou de répulsion que l'on savait moins de quoi elles s'occupaient exactement. Mais n'oublions pas que l'astronomie, la plus belle des sciences, est sortie de l'astrologie, et que l'alchimie a donné le jour à la chimie, la reine du jour ! La chimie a eu le bonheur de rencontrer un Lavoisier et l'astronomie un Newton ».

« A quelles conditions la science psychique pourra-t-elle, dans l'avenir, prétendre à un avancement rapide ? Il est certain que les efforts des chercheurs isolés ne conduiront jamais à rien ; assurément il est bon que chacun apporte sa pierre à l'édifice commun, mais il faut savoir renoncer au désir de la mettre en place soi-même. Il est plus sage de la confier à l'architecte qui tient en main tous les plans du monument et a pour mission d'en assurer l'achèvement. Les Sociétés privées ont leur raison d'être, mais il n'y a qu'un groupement central qui soit capable de réunir en une synthèse solide et durable les résultats individuels. Les amis sincères de la science souhaitaient depuis bien longtemps de le voir réaliser ; c'est maintenant chose faite : il a pris vie, en effet, depuis peu, sous le nom d'*Institut Métapsychique International*, reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919.

« Il a pour directeur, le docteur Gustave Geley, auteur de plusieurs ouvrages très estimés : *Les Preuves du transformisme*, *L'Être subconscient*, *De l'Inconscient au conscient*, *La Physiologie supranormale*, etc. »

**L'Ère Nouvelle** (26 février) sous le titre : « Une renaissance du Spiritisme » dit :

« Et quel temps fut jamais plus fertile en miracles que le nôtre ? Il n'est bruit partout que de maisons hantées, que de lévitations, que de prophétesses mystérieuses... Nos nerfs ont probablement été trop profondément ébranlés par les émotions de la guerre, pour que notre esprit ne s'en ressente pas. Aussi acceptons-nous tous les phénomènes qui se présentent sous un aspect mystique et occulte. Pour tout dire, le Spiritisme, qui était tombé, un moment, dans un certain discrédit, redevient à la mode.

« L'intéressant du phénomène est que le Spiritisme ne compte plus ses adeptes parmi des charcutiers retraités ou des concierges mystiques. Mais le Spiritisme est actuellement considéré comme une science et traité avec les méthodes rigoureuses de la pensée moderne.

« C'est ainsi que s'est créé l'Institut Métapsychique International, dirigé par le docteur Gustave Geley, qui a pour but de grouper tous les renseignements possibles sur les événements métapsychiques.

« Nous avons entre les mains le *Bulletin* publié par cet Institut. Il présente, pour les chercheurs désintéressés, une importance considérable. On y trouvera, en effet, des études rigoureusement impartiales offrant sur des phénomènes passionnants, mais si souvent entachés d'erreur, des précisions neuves et sérieusement documentées.

« Il est trop facile de se moquer de phénomènes que l'on ne comprend pas. C'est le cas de bon nombre de savants qui, non contents de se moquer de ces faits, les nient purement et simplement. M. Gustave Geley et ses collaborateurs tentent, au contraire, de saisir corps à corps le mystère et de faire jaillir sur ces ténèbres un jet encore modeste de lumière.

« Voici d'abord une enquête expérimentale sur la lucidité. Les phénomènes de prémonition, de transmission de pensée, de clairvoyance dans le présent, le passé ou l'avenir, sont fréquemment observés. Mais, parmi les sujets capables de produire ces phénomènes, que de charlatans qui font du tort aux recherches métapsychiques ! On se souvient de la mésaventure du colonel de Rochas avec le médium Eusapia Palladino.

« L'Institut Métapsychique a donc voulu faire la part de la vérité et de l'erreur, de la lucidité réelle et de l'illusion, chez les médiums. Aussi a-t-il ouvert une enquête extrêmement rigoureuse sur le cas présenté par la voyante Mme B. . . , dont de nombreux cas de clairvoyance sont attestés par écrit par des hommes de science tels que le docteur Iscoviseo, le comte de Grammont, M. Cornillier, le docteur Marage, etc. Cette voyante n'use d'aucun procédé, d'aucun artifice. Elle décrit les « esprits » qui la visitent avec des détails plus ou moins minutieux, et elle fait des révélations ayant trait au passé, au présent et quelquefois à l'avenir.

« Nous ne pouvons citer ici tous les faits assez troublants cités par les enquêteurs. Quoi qu'il en soit, il résulte de l'enquête menée d'une façon si impartiale qu'il semble qu'il faille écarter l'hypothèse d'une supercherie.

« La lucidité est donc certaine. Mais comment est-elle acquise ? S'agit-il d'une simple lecture de pensée ? Il ne le semble pas. Alors, deux hypothèses restent en présence : celle de la réalité objective des visions de Mme B. . . et celle de la clairvoyance pure . . .

« Le docteur Geley, pour le moment, se refuse à conclure. Avouons que les esprits réfléchis devront être troublés par la révélation de tels phénomènes . . .

« Le dernier numéro du *Bulletin de l'Institut Métapsychique* contient aussi une excellente étude, sur laquelle nous aimerions nous appesantir, de M. René Sudre sur « l'atmosphère humaine ». Tous les oculistes parlent d'une émanation qui envelopperait le corps d'une sorte de brume lumineuse perceptible à certaines médiums. L'existence de ce halo ou *aura* n'est plus dans le domaine de la légende. L'*aura* a été étudié scientifiquement par un savant anglais, M. Walter J. Kilner. M. René Sudre donne de ces travaux une analyse détaillée. Si l'existence de cette « atmosphère humaine » est réellement confirmée — ce qui semble à peu près certain — elle constituera une découverte biologique considérable. » — J. D.

**L'Homme libre** (10 mars) publie l'information suivante :

« Plusieurs de nos confrères ont reçu la visite d'un chiromancien. Il est venu prendre l'empreinte de leur main en vue de la publication d'un album scientifique où il réunira des mains de gens connus avec commentaire. Ses développements ne sont pas dénués d'intérêt. Pour lui, la main est un signe parce que l'affleurement des nerfs qui détermine l'aspect de l'épiderme est un document qui révèle le cerveau. Les natures semblables se traduisent par des mains semblables. Il tire de cette constatation des conséquences lointaines et troublantes. Il veut qu'on crée un Muséum des mains, pour prouver la réincarnation des âmes. Si dans deux cents ans on retrouve un être qui a identiquement la même main qu'un de nos contemporains, ce sera la preuve que celui-ci s'est réincarné dans l'individu à venir qui présentera les mêmes signes, et que l'âme est immortelle, éternellement véhiculée par la métempsychose dans des états supérieurs ou inférieurs, selon ses mérites. Que de choses dans le creux de notre main ! »

**La Revue Suisse des Sciences Psychiques** contient un article de M. Léon Denis : « Ce qu'est le Spiritisme », écrit dans ce style familier à l'auteur, qui fortifie l'âme. Très beau aussi le *Oredo* de M. Em. Darcy qui mérite d'être répandu.

La Revue publie le compte rendu de l'assemblée générale de la Société. Son président, M. Pauchard, a prononcé à cette occasion un remarquable discours, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire faute de place.

**La Société d'Études psychiques de Lyon** fait paraître son premier bulletin.

C'est une nouvelle preuve de l'activité de cette jeune société, qui, sous l'intelligente direction de son président, M. Mélusson, compte déjà plus de 300 membres.

Le bulletin contient, en dehors d'un exposé de la formation, du but de la société et du compte rendu de l'assemblée générale : un intéressant article de M. G. Delanne, président de l'Union Spirite française : « Le Spiritisme est une science. » M. Bouvier y a dépeint, avec beaucoup de sentiment, « le bonheur dans la charité ». M. Mélusson donne l'explication des expressions spirites et spiritistes. »

Mme Carita Bordérieux, directrice de *Psychica* (1), expose, dans son premier numéro le but du nouvel organe, qui consiste à répandre dans le public les idées spiritualistes et à prouver, par des faits, que le psychisme est une science qu'il faut étudier.

La Revue s'efforcera à faire l'union parmi les spiritualistes ; l'esprit de chapelle n'existera pas, elle sera pour l'indépendance et la tolérance, elle aura aussi sa vie morale et cherchera à diriger les cœurs vers la Bonté, vers la Pitié, elle s'occupera aussi de la psychologie animale.

C'est là un beau programme, dont nous ne pouvons que souhaiter la réalisation et exprimer à notre nouveau confrère une fraternelle bienvenue.

Voici le sommaire de ce premier numéro :

Camille FLAMMARION, *Psychiste*, Gabrielle FLAMMARION. *Psychica*, Carita BORDERIEUX. *Manifestation Posthume?* E. WIÉTRIECH. *Les Phénomènes de Matérialisation*, Juliette ALEX. BISSON. *Les Grands Hommes jugés par la Graphologie*, Appolo-

(1) Abonnements : France, 18 fr. par an ; Étranger, 20 fr. Chez Mme Borderieux, 23, rue Lacroix, ou Librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris (5<sup>e</sup>).

nyus, P. BORDY. *Naissance d'une personnalité spirite*, R. WARCOLLIER. *Phénomènes de Hantise*, Mme Louis MAURECY, Paul LECOUR. *Psychologie animale*, L. CHEVREUIL. *Livres nouveaux*, Pierre DÉSIRIEUX. *Tribune libre. Conférences psychiques.*

## Conférences

**Carcassonne.** — Ainsi que nous l'avons annoncé, le conférencier de l'Union Spirite Française et le médium Aubert, ont continué leur grande tournée de propagande par le chef-lieu de l'Aude, bien connu par sa vieille cité.

La conférence a eu lieu au grand théâtre sous les auspices de la Société des recherches psychiques. M. Roché, président, juge au tribunal civil, a présenté, en quelques mots flatteurs, M. Jules Gaillard ; celui-ci, devant une salle comble et un auditoire choisi, s'est efforcé à démontrer, par des arguments solides et irréfutables, la survie de l'âme humaine. L'attention soutenue du public et les nombreux applaudissements sont une preuve qu'il a su communiquer aux personnes présentes la conviction de cette consolante vérité, dont elles sentaient l'orateur, lui-même, pénétré.

Le médium M. Aubert a fait de son côté entendre au piano des morceaux improvisés, rappelant le génie des grands compositeurs : Mozart, Bach, Chopin, Chausson, etc.

Il a été applaudi et très entouré après l'audition par des nombreux amateurs de musique présents à la réunion.

Cette conférence a produit une grande impression. M. Roché a vivement remercié les conférenciers.

**Toulouse.** — La Société d'Etudes psychiques et de morale spirite a été largement récompensée de l'effort qu'elle a fait en organisant, pour le 22 février, dans la salle du Cinéma Tolosa, l'importante conférence-audition de MM. Gaillard et Aubert ; plus de 1.100 personnes ont répondu à son appel. Parmi les assistants, on a remarqué des notabilités scientifiques, littéraires et artistiques.

Le conférencier, énumérant des preuves scientifiques et expérimentales, a fait ressortir les bases solides sur lesquelles s'appuie le Spiritisme pour démontrer l'immortalité de l'âme et ses pouvoirs supranormaux. Sa démonstration, qui a duré plus d'une heure et demie, a vivement intéressé l'auditoire qui, par de nombreux applaudissements lui a manifesté sa satisfaction.

M. Aubert a supérieurement interprété des improvisations de Mendelssohn, Chopin, Martini et Berlioz. On constate que sa précieuse médiumnité se développe de jour en jour.

*Le Midi*, quotidien de Toulouse (23 février), en publiant le compte rendu de cette conférence débute ainsi :

« Nous n'aurions jamais cru que Toulouse comptât tant d'adeptes des sciences spirites ou tout au moins de curieux.

C'est un hommage à rendre à ces derniers que de constater leur empressement pour assister à une conférence sur invitations, qui eut lieu hier soir, dans la Salle du Cinéma Tolosa.

Les plus hautes personnalités du monde universitaire avaient tenu à assister à cette manifestation intéressante et curieuse. Nous nous en voudrions de la laisser passer sans en publier notre impression, et pour notre satisfaction propre et aussi pour ceux qui n'y purent assister, car, pour tant qu'on s'entasse dans une salle, elle finit bien par s'emplier... »

Nous espérons que cette belle réunion portera ses fruits. Nous remercions particulièrement le président M. Dangé, les membres du Comité et M. Don de Cépian de leur dévouement.

**Bordeaux.** — La conférence gratuite, organisée par le groupe Agullana, à l'amphithéâtre de l'Athénée, a eu un gros succès. La salle était archi-comble, (environ 1.200 personnes), beaucoup sont restées debout et nombreuses sont celles qui n'ont pu entrer.

M. Baur, président du groupe, a présenté le conférencier en excellents termes. M. Gaillard a su captiver son auditoire par une démonstration très documentée et une éloquence persuasive où l'on sentait la profonde conviction de l'orateur pénétré de son sujet : « *La survivance humaine devant la science.* » Il a été fréquemment applaudi.

Le médium Aubert a été merveilleux dans ses improvisations de Schubert, Chopin, Félicien David et Schumann. Des musiciens de profession présents ont été très impressionnés par le jeu du médium et ont convenu, après la séance, qu'il est impossible à un musicien, aussi exercé qu'il soit, de l'imiter.

Au nom du groupe et de tous les assistants, M. Baur a remercié le conférencier et le médium qu'on a longuement applaudi.

Nous devons, de notre côté, féliciter le groupe et en particulier Mme Agullana de son dévouement ; malgré son grand âge, ce médium remarquable et désintéressé a tenu elle-même à s'occuper de tous les détails de cette conférence. Nous souhaitons maintenant vivement que cette grande manifestation spirite devienne un lien d'union entre tous les frères de Bordeaux désirant sincèrement le progrès de notre doctrine.

**Rochefort.** — La conférence faite le 1<sup>er</sup> mars, au théâtre municipal, par M. Gaillard, conférencier de l'Union Spirite Française à Paris, sous les auspices du Cercle Allan Kardec, a obtenu un plein succès. Il y avait salle comble.

M. Gaillard a exposé, avec un vrai talent, ses idées sur *la survivance humaine*. Ses définitions précises, les citations nombreuses de faits scientifiquement contrôlés ont vivement impressionné l'auditoire. En terminant, il a fait ressortir l'importance de l'Institut Métapsychique International où d'éminents savants s'occupent à fournir les preuves scientifiques de la survie.

M. Aubert a ensuite exécuté, avec une remarquable virtuosité et une grande dextérité, les œuvres inédites que lui ont inspiré des génies musiciens disparus, entr'autres : une belle sonate de Mendelssohn et des morceaux de Bach et Rubinstein.

En résumé, belle et intéressante soirée dont Rochefort gardera longtemps le bon souvenir. Nos félicitations au cercle Allan Kardec.

**Orléans** ne possède pas de société psychique, mais quelques membres de l'Union Spirite Française de cette ville, ont organisé, pour le 9 mars, à l'Alhambra, une grande

conférence. Voici comment s'exprime dans son compte rendu le journal *Le Républicain d'Orléans* :

« La Conférence que le groupe orléanais de l'Union Spirite Française avait organisé hier soir à l'Alhambra avait attiré un public choisi, attentif, intéressé — et nombreux : plus nombreux que des sceptiques avaient pu le croire et cela suffit à prouver combien les problèmes qui furent traités par les orateurs préoccupent et troublent une partie assez importante de l'opinion publique.

« Sans doute faut-il attribuer aux innombrables deuils de la guerre, au désir et au besoin de rechercher ce que sont devenues tant de victimes, de savoir si tout d'elles a disparu définitivement ou si — consolation espérée — elles se survivent et sont toujours là, à côté de ceux qui les pleurent — sans doute faut-il attribuer à ces douloureux événements cette poussée de curiosité dont bénéficie la nouvelle science, la science qui cherche et qui se cherche : la science métapsychique. Mais le fait existe et il serait vain de le contester.

« La séance était présidée par M. Maillard, avocat du barreau de Blois, entouré de plusieurs membres du groupe spirite orléanais, qui a présenté à l'auditoire, non seulement le conférencier qu'elle allait entendre, mais la cause même du Spiritisme. Le Spiritisme n'est pas une religion, a-t-il dit. Il n'est pas davantage l'adversaire des religions. Il ne faut pas le confondre, non plus, avec certaines pratiques connues et dont on a pu se gausser. Il ne s'agit pas de faire tourner une table : pour sa part, M. Maillard n'en vit jamais tourner. Le Spiritisme est surtout du domaine des recherches intellectuelles et il ambitionne d'être une science au sens complet et noble du mot.

« Le conférencier, M. Gaillard, ancien député, qui a pris ensuite la parole, a parlé pendant plus d'une heure, avec une sûreté et une élégance de forme remarquables et une documentation abondante. Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement et l'orateur, non seulement possède admirablement son sujet, mais aussi et surtout il est clair que son sujet le possède. »

M. Jean Pillac analyse le discours de M. Gaillard et termine ainsi : « Il nous est impossible de suivre le conférencier dans l'exposé qu'il fait de certains phénomènes de télépathie — de ceux-là, peu ou prou, nous fûmes tous témoins — de prévision des événements, de vue à distance, etc.

« Bref ! l'orateur dira avec Camille Flammarion, que la plus grande découverte de ce siècle sera la découverte de l'âme, avec le colonel de Rochas, ancien administrateur de l'École Polytechnique, dont le nom est bien connu par ici, que la plus grande œuvre de ce siècle sera la découverte de la survie. Jean-Marie Guyau, le grand philosophe français, l'auteur de *l'Avenir*, le subtil inventeur de la *Morale sans obligation ni sanction* n'a-t-il pas dit, lui aussi, que ce siècle finirait par des découvertes encore mal formulées qui ne seront pas moins importantes dans le monde moral que les découvertes de Newton et de Laplace dans le monde sidéral ».

« Or, c'est à provoquer, à contrôler, à coordonner ces découvertes que s'applique actuellement l'Institut Métapsychique International, créé à Paris et reconnu d'utilité publique, dont parle M. Gaillard en terminant. L'article de M. Marcel Soum, que le *Républicain Orléanais* a publié récemment sur cette institution, nous dispense d'insister ».

« La seconde partie de la séance a consisté dans l'audition musicale du médium-automate Aubert. Elle fut intéressante. »

Et alors? ajoute l'auteur de l'article... convaincu?

« Nous usons du droit de douter encore, de ne pas accepter toutes les conclusions des apôtres du Spiritisme et de n'attribuer à certains phénomènes qu'une force probante relative. Mais il serait un peu puéril de ne pas attacher d'importance aux préoccupations de tant de savants d'esprit lucide, méthodique, sévèrement critique et assoupli de longue date à la prudente analyse de l'expérience. »

M. Gaillard a été très applaudi et M. Maillard a traduit le sentiment de tous les auditeurs en remerciant l'éloquent et sympathique orateur.

**Lyon.** — Une conférence contradictoire, organisée par la ligue des libres-penseurs du Rhône, a eu lieu le 6 mars, sous la présidence de M. A. Ponson, professeur de philosophie et d'histoire à Lyon.

M. Mélusson, président de la Société d'études psychiques et M. André, secrétaire de la Ligue des libres-penseurs ont successivement pris la parole. Le premier n'a pas eu de la peine à démontrer les bases scientifiques sur lesquelles repose le Spiritisme et à prouver le mal fondé des idées matérialistes, aussi M. André s'est-il faiblement défendu et a finalement dû reconnaître la réalité des phénomènes spirites tout en leur déniaut l'intervention des Esprits.

On s'est séparé sur le sage conseil de M. Dombé, président de la Société de théosophie, de faire l'étude approfondie de tous les phénomènes sans parti-pris.

---

## Chronique Étrangère

---

Nous ne saurions mieux, cette fois, commencer notre chronique qu'en félicitant tout d'abord un grand organe de la presse étrangère. On sait que la majorité des journaux quotidiens, dans le monde entier, se refuse à prendre le Spiritisme au sérieux. Réagissant bravement contre cet ostracisme, *Il Piccolo* de Rome, consacre chaque jour, depuis deux mois, deux colonnes, au moins, à la question. Ce bon vouloir a été immédiatement récompensé. A la suite des articles quotidiens, *Il Piccolo* a dû ouvrir une rubrique de « Correspondance », où de très nombreux lecteurs, séduits par l'étude de l'« Au-delà », reçoivent réponse, sont guidés dans leurs lectures, dans la formation des groupes qu'ils organisent, etc. Ceci prouve à merveille la faute que commettent les journaux européens en ne considérant pas la rubrique *Spiritisme*, comme d'une actualité absolument impérieuse. A ne consulter que les titres des articles publiés par *Il Piccolo*, nous voyons que ces études au jour le jour sont traitées avec méthode, qu'elles portent simultanément sur des faits retrospectifs et actuels, sur des principes doctrinaux et des expériences. Ajoutons que ces articles sont illustrés et que les photographies, autant que le texte, présentent les garanties de contrôle les plus certaines. C'est là, dans l'ensemble, une excellente initiative, qui méritait d'être signalée.

Nous sommes heureux de constater, à cette occasion, que la presse française, fermée jusqu'à ces derniers temps à nos idées, leur a ouvert ses colonnes. Plusieurs

Revue et Journaux importants consentent à discuter aujourd'hui avec nous les questions psychiques ; nous ne leur demandons pas autre chose, nous ne cherchons qu'à dégager la vérité et à mettre en lumière, par des démonstrations scientifiques, les faits encore obscurs qui se présentent à notre examen.

La revue *Light* a désiré savoir, de quelques hautes personnalités, ce qu'elles pensaient de l'avenir du Spiritisme. Empruntons brièvement, — hélas trop brièvement, — à diverses réponses : « Nous espérons que le règne du matérialisme va faire place à une renaissance spiritualiste. Nous pensons que lorsque l'individu aura compris que son avenir est illimité, cette notion aura une profonde et bienfaisante influence sur sa vie terrestre et la façon qu'il aura de la conduire » (Sir Oliver Lodge). — « Je suis optimiste. J'ai la plus ferme croyance dans l'heureuse évolution du Spiritisme. Sa plus large diffusion permettra à l'humanité de comprendre que le bonheur ne réside pas dans les avantages matériels d'ici-bas. Le moment approche où le monde sortira des ténèbres du doute et du scepticisme, et reconnaîtra qu'il avait bien tort de battre de l'aile contre les barreaux d'une cage, alors que, sans qu'il s'en aperçut, cette cage était ouverte » (Mme Ph. Ch. de Crespigny). — « L'ennemi de la chrétienté, comme de toute religion, n'est pas le Spiritisme, mais le matérialisme. Si les spirites réussissent à établir, et ils ont déjà fait beaucoup pour cela, le fait que les esprits des morts et des mourants peuvent se manifester aux vivants, ils apporteront une aide puissante à la doctrine de la survivance de l'âme. S'ils démontrent vraiment la communication orale ou écrite entre nous et les trépassés, ils enrichiront toutes les possibilités de la vie, tant présente que future. Mon désir est que les recherches spirites soient continuées, mais par des personnes compétentes et de culture scientifique. Et je souhaite qu'elles nous apportent la solution des grands mystères » (J. E. O. Weldon, doyen ecclésiastique de Durham). — « La science, attachée au précepte : *Vérité à tout prix*, élargit son rayon, aujourd'hui, du plan matériel au plan immatériel. Ses plus illustres membres étudient dans le laboratoire de l'esprit. Nos hommes d'État, nos industriels, trop souvent, restent préoccupés de la seule matière. Les Églises manquent de courage pour rompre avec leurs pratiques et leurs doctrines traditionnelles. Mais le grand mouvement altruiste-spirite fait son chemin, et progresse tous les jours » (Vicaire G. Vale Owen). — « Nous voyons les signes les plus indiscutables d'un réveil spiritualiste. L'intérêt va grandissant pour tout ce qui concerne les recherches psychiques. Cela ne me fait aucun doute que, dans l'astral, une puissante armée d'esprits stratégestes conduit les opérations d'une guerre au matérialisme et prépare, pour le monde moderne, une victoire de l'Esprit qui sera égale en importance à l'avènement du Christianisme » (Docteur Ellis T. Powell). — « Lumière ! Les nuages s'éloignent. La clarté spirituelle apparaît aux masses et reconforte les cœurs. Elles vont comprendre qu'il n'y a pas de mort, et que la prétendue mort, c'est la vie élargie dans l'infini. Les Puissances de l'ombre peuvent faire rage : nous n'en avons pas peur. Voici l'heure de la lumière » (Miss Estelle W. Stead). — « Si les Églises veulent ajouter, à leur Foi, la Connaissance, et si les savants veulent ajouter, à leurs connaissances, la Foi, l'avenir est sauvé ! *Subsum corda !* » (Chas. L. Tweedale, vicaire de Weston). — « Je crois que le grand mouvement spirite qui déferle sur le monde prépare l'esprit humain à la révélation d'événements psychiques d'une importance décisive. Le monde, dans un temps peut-être proche,

va devenir accessible à une nouvelle perception spirituelle de l'univers et chacun de nous, bientôt, comprendra que ce qu'il y a de psychique dans la Bible, contient, sous une forme symbolique, les intentions cachées de Dieu, pour ce qui a rapport à l'humanité du passé comme à celle d'aujourd'hui » (Rev. Walter Wynn).

De ces sentiments de confiance en le prochain épanouissement du Spiritisme dans le monde, on rencontre des échos nombreux dans toutes les revues spirites des deux Amériques et cette certitude de vaincre pourrait être synthétisée en la déclaration suivante que le journal mexicain : *El Siglo espirita*, imprime en grosses lettres, à la première page de son numéro du 15 janvier : « A en juger par la multiplication des centres spirites dans toute la République mexicaine, par leur organisation sans cesse perfectionnée, par l'immense concours d'auditeurs qui viennent de plus en plus nombreux aux conférences de la Fédération spirite mexicaine, on peut prophétiser que le Spiritisme moderne, tout à la fois en tant que science, philosophie, religion et morale, est en train de conquérir définitivement la Terre. » Il est de fait que là-bas on travaille avec une activité formidable. Il n'est pas de jours, à Mexico, qu'il n'y ait une ou plusieurs conférences, pour les enfants, pour les femmes, pour les hommes, avec discussion, exposés doctrinaux, expériences médiumniques, voire controverses religieuses. Et la Bibliothèque spirite est fréquentée par un public assidu, où se confondent, dans la même ardeur de savoir, toutes les classes de la société. On sait, par ailleurs, quel essor a pris le Spiritisme en Argentine. La propagande y est intense et, en parcourant l'un des derniers numéros de *Constancia*, on peut voir avec quel esprit de mesure cette propagande est faite : « Pour qu'elle soit efficace, il faut qu'elle soit tolérante ; certes, en parlant de tolérance, nous ne voulons pas dire que nous devons rester muets quand nous entendons affirmer des principes qui sont en absolu désaccord avec les nôtres, mais nous devons reconnaître en toute loyauté que, nous ne sommes pas les seuls à chercher la vérité maîtresse. Repousser les efforts des autres, c'est méconnaître la loi de l'évolution et le perfectionnement graduel et progressif du genre humain. Déjà Allan Kardec avait averti que, si le Spiritisme est une science, il est capable de progrès, et ne dira jamais son dernier mot. Si l'on nous prouve demain que nous nous sommes trompés sur quelque point de doctrine, nous confesserons notre erreur, sans souci de secte ni d'école. Nous sommes les esclaves de la vérité. Pour le spirite, il n'est pas de religion plus belle. C'est seulement par cette conviction qu'il peut éviter de verser dans l'intolérance, propre des natures orgueilleuses et fanatiques, qui toujours ont retardé la diffusion de la vraie lumière sur l'humanité. » Peut-on mieux s'exprimer et mieux répondre aux Eglises qui, en Argentine comme dans la vieille Europe, opposent au Spiritisme leur mépris dédaigneux et souvent tracassier ?

En Australie, la « tournée » de Sir Conan Doyle aura eu l'influence la plus efficace. De ville en ville, de salle en salle, il était obligé de refuser du monde à ses conférences. De fait, contre lui et ses idées, l'opposition s'agita, mais ce n'était pas pour lui déplaire : « J'aime, dit-il, toute activité de la pensée, que ce soit pour ou contre ce que je crois. Des divergences de vues et des chocs d'opinions surgit toujours la vérité. Ce que je déteste uniquement, c'est l'inertie mentale : pour moi, cela signifie la mort spirituelle. J'ai été agréablement surpris par l'impétuosité du mouvement spirite à Sydney. J'ai eu jusqu'à 3.000 Spirites devant moi, le même soir. Je suis sûr que, dans cette

ville, on compterait au moins 10.000 spirites. Ils ne craignent pas leurs contradicteurs pas plus que je ne les ai redoutés moi-même. »

On le voit une fois de plus par ces quelques constatations, la guerre peut être faite au Spiritisme : il ne s'en porte pas plus mal.

\*  
\* \* \*

Il va de soi que, dans l'ordre expérimental, les phénomènes se produisent avec une régularité constante, en tous pays. Nous n'en retiendrons que quelques-uns, ayant cru aujourd'hui préférable de mentionner, en ces pages, les renseignements de nature plus générale que l'on vient d'y trouver. Il en est cependant certains qu'il serait regrettable de passer sous silence. C'est, par exemple, l'*Occult Review* de février, qui signale une bien curieuse séance, tenue à Turin et où un désincarné vint dire, par la voix du médium, la formule d'une recette pour désinfecter les plaies, recette dont il était inventeur et dont il n'avait eu le temps de léguer le secret avant de mourir. Voici cette prescription venue de l'astral : Huile d'olive pure : une livre ; oxyde de plomb : 370 grammes ; carbonate de soude : 370 grammes ; savon vénitien (ou tout savon pur) : 60 grammes. Ces ingrédients, « préparés à la façon que conseilla l'Esprit », furent reconnus efficaces dans bien des cas, notamment pendant la guerre où la dite pommade fut utilisée avec succès dans son ambulance, par le docteur Francesco Casardi, de Barletta.

Le 20 janvier dernier, à Londres, le Rev. C. Drayton Thomas, devant les membres de l'Alliance spirite, donnait une conférence où il exposait avec de nouveaux détails, le résultat de ses expériences. On connaît la nature de ces manifestations au cours desquelles un esprit avertit l'expérimentateur qu'il trouvera tel nom, telle phrase, en tel livre et à telle page. Le Rev. Thomas apporta, sur ce genre de travaux, des témoignages multiples. Ainsi fut-il prévenu, le 8 novembre dernier, que dans le *Times* du lendemain, au tiers de la seconde colonne, première page, il trouverait le nom de la mère de sa femme et, quelques lignes plus bas, celui d'un de ses amis intimes. C'était exact. A une autre place nettement désignée, il devait lire un nom français écrit en trois mots et deux traits d'union, et il découvrit, en effet, à la place dite : Brand-le-Château. Si l'on pense que le conférencier contrôla de même une centaine d'indications préalables, données en plusieurs séances, on admet volontiers qu'il faut écarter l'hypothèse de la coïncidence.

La revue *Light* (19 février 1921) expose un cas de message entre vivants, qui est des plus remarquables. En Islande, à une séance de la Société expérimentale de Reykjavik, dix membres étant présents, le médium tombe en transe et les témoins se saisissent des trompettes qui permettent de mieux entendre les voix des esprits en en multipliant l'intensité. L'Islandais qui relate les faits déclare : « Tout à coup j'entends que l'on me parle en danois et que l'on m'entretient d'un voyage en mer, dans le Jutland. Le mort et moi avions fait, jadis, ce voyage ensemble, était-il dit. Je répondis à haute voix, qu'en effet j'avais autrefois navigué dans ces parages et que j'avais lié relation, à bord, avec un danois, fort empressé à me montrer de loin, sur la rive, les points intéressants. Un dialogue s'engagea aussitôt.

*L'esprit.* — Vous souvenez-vous quand nous bavardions, sur le pont, tous les deux?

*Moi.* — Oui, parfaitement.

*L'esprit.* — Vous vous êtes embarqué à Leith. J'étais déjà sur le bateau.

*Moi.* — C'est exact.

*L'esprit.* — Oh ! vous veniez de loin. D'Islande, n'est-ce pas vrai?

*Moi.* — C'est vrai. Et où allais-je?

*L'esprit.* — En Allemagne, pour étudier la Bible, l'Hébreu.

*Moi.* — Tout à fait juste.

*Le médium*, interrompant. — Mais quelle est cette langue... celle que l'on parle en ce moment? Je n'y comprends mot.

*Moi.* — Cher Esprit, pouvez-vous me dire votre nom? Je l'ai oublié.

*Le médium.* — J'entends quelque chose, mais je ne comprends pas. Cela finit par « sen »... Hansen? Madsen? Hellsen?

*Moi.* — Allons, tant pis, nous ne pouvons pas entendre votre nom. Mais je ne savais plus rien de vous, depuis que je vous ai quitté à Copenhague. Racontez-moi donc comment vous êtes mort.

*La voix.* — Mort? Mais, pardon, cher ami, je ne suis pas mort du tout. Je suis bien vivant, Dieu merci ! Mort? Mais où avez-vous vu cela?

*Moi*, surpris à l'extrême. — Soit. Pourtant vous souffriez d'une terrible gastralgie quand je vous ai connu...

*Le médium.* — Je le vois avec un cache-nez, des joues rondes, un nez bas planté, écrasé aux narines. Il est d'un âge moyen.

*Moi.* — Le portrait est assez bon (à *l'esprit*) : Dites moi, êtes-vous sûr que vous n'êtes pas mort? Vous l'êtes peut-être sans le savoir. Cela arrive. Ou alors, vous voulez dire que vous êtes vivant, mais... de l'autre côté?...

« Plus de réponse. Le jour suivant, je résumai mes souvenirs. En 1899, je m'étais rendu en Allemagne pour chercher des matériaux en vue d'une traduction de l'ancien testament d'hébreu en Islandais, et c'est au cours de ce voyage que j'avais connu, pendant la traversée, un Danois, étudiant en droit, nommé Edslev, en même temps qu'un certain Andersen, maître tailleur (je retrouvai ces noms dans mon calepin de route). Or, la voix qui m'avait parlé la nuit précédente ne pouvait être que celle de Edslev, et je ne sais pourquoi le nom en « sen » s'était trouvé mêlé au dialogue.

« Maintenant, je n'avais plus qu'une impatience, savoir ce qu'était devenu Edslev et s'il était mort ou vivant. J'écrivis (ici le détail des correspondances diverses et infructueuses). Inutiles enquêtes. Je m'adressai alors au Secrétaire de l'Université de Copenhague. On me répondit qu'aucun Edslev n'avait fréquenté les cours entre 1895 et 1899. J'eus recours à un spirite danois, qui, après enquête, se déclara incapable de retrouver mon ancien compagnon de voyage. Un Islandais, résidant au Danemark, échoua de même. Je fis part de mon ennui au professeur Hannesson en me rattachant désespérément à ce fait que la voix avait donné un nom comme Hansen ou Jensen. Le professeur supposa que l'introuvable danois avait pris comme pseudonyme le nom de son village. Et nous trouvâmes sur la carte danoise un village appelé Edslev !! Sur la piste enfin, j'écrivis au vicaire du dit lieu qui me répondit : « Je le connais. Il

est vivant. Voici son adresse» Quelques semaines après, Edslev recevait ma première lettre. Il en fut bien étonné. « Comment m'avez-vous retrouvé? Ah ! j'ai bien souvent pensé à vous, au voyage du Jutland, au joli poème que vous m'avez copié dans un livre avant notre séparation. Avez-vous fini votre traduction de la Bible? »

Dans ma seconde lettre à Edslev, et sans lui parler de spiritisme, je lui demandai s'il avait parfois rêvé de moi : « Oui, me fit-il savoir par courrier, je rêve et je parle dans mon sommeil. Bien des fois je vous ai revu en songe me récitant le poème de Steingrímur Thorsteinsson : « Nous sommes deux amis et nous ne nous reverrons jamais. Bien des nuits, j'ai été en pensée au devant de vous. » Et cette lettre était signée : *Edslev-Jansen*.

« Voici donc ce que fut ce message entre vivants, conclut l'Islandais hébraïssant. Faut-il croire que le médium avait en lui une personnalité subconsciente parlant danois? Cela n'expliquerait pas comment il aurait pu me parler de mon ami de Copenhague et relater des faits que j'avais moi-même, pour la plupart, *oubliés* ». Et l'auteur d'en terminer catégoriquement par ces mots : « Une telle explication me paraît une absurdité. Il n'en reste pas moins stupéfiant que la voix d'un homme puisse être entendue en Islande alors que ce même homme est tranquillement endormi, chez lui, au Danemark. Télépathie? Mais la télépathie justifierait-elle que ce danois ait pu entretenir un dialogue avec moi?... J'aime mieux admettre que son âme avait quitté son corps, était présenté à la séance et répondait à mes questions. »

M. CASSIOPÉE.

---

## Bibliographie

---

### Merveilleux phénomènes de l'au-delà

par Mme Frondoni LACOMBE (1).

Si vous avez assisté à des expériences de spiritisme, vous savez avec quelles difficultés on obtient des phénomènes, à moins qu'on ne dispose d'un médium très remarquable, et, même dans ce cas, on a des séances nulles ou médiocres, parce que les mystérieuses conditions nécessaires pour la réussite ne sont pas réunies. Dans *Merveilleux phénomènes de l'au-delà* sont mentionnés, en une multitude de comptes rendus qui absorbent 460 pages, des faits de premier ordre. Généralement, dès que le groupe est constitué, ils surgissent avec une stupéfiante abondance : apparitions de fantômes, mouvements sans contact, transports d'objets lourds ou légers, apports, passage de fleurs à travers les murs, luminosités, écriture directe parfois en réponse à des questions et signatures authentiques de défunts, mélodies jouées dans un piano fermé, empreintes de doigts dans de la terre glaise, baisers et attouchements d'êtres invisibles, et encore, par les coups frappés de la table, révélation de choses absolument

---

(1) Prix : 17 francs. Franco pour la France : 18 fr. 50 ; pour l'Étranger : 18 fr. 80.

inconnues, en un mot presque toute la gamme du supranormal dans l'ordre physique, car les phénomènes intellectuels sont très rares.

Le groupe est composé de personnes du meilleur monde, en particulier de dames. Point de médium rétribué et intéressé à simuler les phénomènes. On n'a pas d'autre but que de satisfaire une curiosité vivement excitée et, fait étrange, quelques-unes de ces dames, les médiums surtout, lorsqu'il se produit des attouchements, sont tellement effrayées qu'on est obligé d'interrompre la séance.

Le lecteur, prévenu et justement exigeant, se demandera si les expérimentateurs ont l'esprit critique et méfiant qui est une garantie d'authenticité. Or, il y a parmi eux un haut personnage, le professeur Feijao, doyen de la Faculté de médecine de Lisbonne — nous sommes en Portugal — qui, dans une lettre adressée à M. Camille Flammarion, ne craint pas d'apporter son témoignage : « Je suis un vieux médecin et un vieux professeur de chirurgie. Mes études me portant vers les sciences positives, je n'avais que de loin prêté mon attention aux phénomènes qui ont lieu dans les séances soi-disant spiritistes. Je connaissais donc très peu ce qui regarde l'occultisme et je ne croyais pas du tout à des phénomènes extraordinaires que je ne pouvais comprendre et par conséquent expliquer, p. 144... A présent j'ai vu, j'ai observé avec soin et je crois. A quoi? Je ne saurais le dire. Je me contente d'affirmer que, dans ce qu'on appelle le spiritisme, il y a des vérités. Dans mes expériences, la fraude est impossible, p. 150... J'ai à présent le plus vif repentir de mon incrédulité. Quand on sait ce que la science a fait dans ces derniers temps, on ne doit rien nier d'avance. Nous oublions trop vite les enseignements de Roger Bacon et nous disons être des positivistes et aimer l'école expérimentale ! p. 152. »

La conduite de ce savant mérite d'être proposée en exemple à beaucoup de ses confrères qui, immobilisés dans une opinion, ne veulent pas s'éclairer, de peur d'être obligés d'en sortir. Qu'ils poussent la méfiance jusqu'à l'extrême limite des précautions, nul n'a le droit de s'en étonner. Leur rôle étant de constater des faits et de chercher les lois qui les régissent, ils arrivent au suprême degré de l'évidence, lorsque la découverte des lois leur permet de renouveler à volonté les faits. En matière de psychisme, on n'est pas arrivé là. On est réduit à observer les faits quand ils se présentent, en se mettant en garde contre les tromperies de l'imagination et de la fraude, et, s'il s'en produit qui ne rentrent pas dans le cadre des lois connues, la sagesse consiste à avouer qu'il y a des lois que nous ne connaissons pas. Mais, parmi les savants, les uns ont un tempérament hardi et vont de l'avant, sans se préoccuper du qu'en dira-t-on ; d'autres, routiniers et entêtés, ne veulent pas confesser qu'ils ont pu se tromper dans leur appréciation sur la matière et sur la vie, et, s'ils voient des phénomènes qui les déconcertent, ils restent en suspens, ce qui est un moyen de ne pas se compromettre. Un professeur de la Faculté des sciences de Dijon nous disait un jour, à propos du psychisme : « Nous sommes obligés de changer nos théories en physique. » Incontestablement, il se prépare une révolution dans le monde scientifique comme dans le monde moral et religieux. La marée monte. Les coryphées du journalisme ont beau repousser avec leur balai garni de pointes quelques lames, il en vient d'autres qui menacent de les submerger, et, dans peu de temps, il ne restera de leurs efforts que le souvenir d'une tentative ridicule.

L'auteur de *Merveilleux phénomènes de l'au-delà* fournit aux chercheurs un précieux sujet d'étude et au Spiritisme un excellent appui, quoiqu'il ne s'avoue pas résolument spirite. On a cependant l'impression qu'il est engagé sur la pente de la conviction. Née dans le catholicisme, Mme Frondoni Lacombe a conservé de ses éducateurs un souvenir attendri ; mais leurs preuves de la survie ne l'ont pas satisfaite. Elle en cherche ailleurs de meilleures : « Si je les trouve, dit-elle p. 430, en quoi, chers bons prêtres, mes amis, saintes filles de la Charité par qui je fus élevée, que j'aime, que je vénère, que j'admire à genoux, en quoi puis-je vous offenser, moi qui vous juge dignes de tous les paradis et qui même les créerais, si je le pouvais, afin de vous les offrir ! Si j'étudie froidement cette question, c'est dans l'espoir d'y découvrir le pourquoi des manifestations que j'ai pu constater et si ces phénomènes si merveilleux se rapportent vraiment à la vie après la mort ! » On sera indulgent, au point de vue littéraire, car l'auteur n'écrit pas dans sa propre langue : nous le disons entre parenthèses. Qu'ils sont nombreux de nos jours les fidèles peu soumis et néanmoins respectueux, aux yeux de qui le prestige de l'Eglise est sérieusement diminué ! Ils continuent d'aller aux offices ; ils ont recours au prêtre dans les grandes circonstances, baptêmes, mariages, enterrements ; ils ne voudraient pas être confondus avec les libres penseurs et, cependant, ils ne veulent pas abdiquer leur liberté de penser. Nous assistons de la sorte à un dépérissement continu du dogme sous les apparences de la foi.

La grande misère du catholicisme est d'être condamné par le principe de l'infaillibilité à ne pas suivre la marche du progrès, sauf à changer parfois d'opinion, en démontrant par des arguments ingénieux qu'il ne s'est pas trompé ; mais le public, rétif et railleur, ne s'y laisse guère prendre. En attendant, il flaire dans le Spiritisme un concurrent, s'il est permis d'en juger par la violence de ses attaques.

A. B.

### Autour de la Mort (1)

Nous recevons à l'instant, et trop tard pour en faire le compte rendu dans la revue de ce mois-ci, le deuxième volume de l'ouvrage de Camille Flammarion : *La Mort et son mystère. Autour de la Mort*. Nous en donnerons l'analyse dans notre numéro du mois de mai.

Un premier coup d'œil jeté sur cet ouvrage nous permet de dire à nos lecteurs, que ce deuxième volume est aussi intéressant que le premier ; il est conçu avec la même méthode expérimentale : groupant des faits précis, les soumettant à une enquête sévère et probante, les coordonnant et ne les admettant qu'après contrôle rigoureux. C'est logique et scientifique.

(1) En vente librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : 8 fr. 50. Franco France : 9 fr. 50 ; Étranger : 10 fr. 20.

*Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant · PAUL LEYMARIE.



# LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

oOo

Directeur : Jean MEYER

oOo

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE

EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET



HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

## Les visions prémonitoires

Le champ des études métapsychiques est immense. C'est une encyclopédie aux chapitres innombrables. Nous ne serons jamais assez nombreux pour en élucider les arcanes.

Fort heureusement, une solidarité féconde réunit les constatations les plus variées en un faisceau de plus en plus riche. En particulier, mes lecteurs s'acquièrent tous les jours un droit nouveau à ma sincère reconnaissance.

Tout dernièrement, l'un d'entre eux, M. André Paillet, avocat à la Cour d'Appel de Paris, m'a signalé un incident fort curieux de la vie du Czar Paul I<sup>er</sup>, que j'ignorais, et qui met sous nos yeux un cas de prémonition des plus intéressants. Il l'a remarqué, dans ses érudites lectures, en une page des Mémoires de la baronne d'Oberkirch, et a bien voulu m'en envoyer une transcription.

C'est le récit très détaillé et précis d'une vision qu'aurait eue le Grand-Duc Paul de Russie et où celui-ci aurait été averti, par ce qu'il a cru être une apparition de son aïeul Pierre-le-Grand, de sa fin prématurée et tragique.

Ce qui fait, me semble-t-il, l'intérêt spécial de cette anecdote, au point de vue qui nous occupe, c'est que Mme d'Oberkirch ayant noté le récit du Grand-Duc Paul au moment même où elle venait de l'entendre de sa bouche, en 1782, et ayant ensuite

inséré ce récit, tel quel, dans ses Mémoires, rédigés en 1789, elle n'a pu être aucunement influencée par la connaissance de l'assassinat en 1801 du Grand-duc Paul, devenu Paul I<sup>er</sup>.

Voici ce récit :

« 10 juillet (1782)..... Le comte du Nord (futur empereur Paul I<sup>er</sup> de Russie) fut très aimable à ce souper. Je ne sais comment on parla de pressentiments, de rêves, de présages ; chacun raconta son histoire et l'appuya des meilleures preuves possibles. Le Grand-Duc ne disait plus un mot.

« — Et vous, monsieur, lui demanda le prince de Ligne, qui nous avait précédés à Bruxelles et que nous retrouvions, est-ce que vous n'avez rien à nous répondre ? La Russie est-elle exempte de merveilleux ? Les sorciers et les diables vous ont-ils épargné dans leurs « maléfices », ainsi que disaient les Anciens ?

« Le Grand-Duc secoua la tête.

« — Karrakin sait bien, répliqua-t-il, que j'aurais à raconter, si je voulais, tout comme les autres. Mais je tâche d'écarter les idées de ce genre, elles ne m'ont que trop tourmenté autrefois.

« Personne ne répondit. Le prince regarda son ami et reprit avec un accent de tristesse :

« — N'est-ce pas, Karrakin, qu'il m'est arrivé quelque chose d'étrange ?

« — De si étrange, monseigneur, que malgré le respect que je dois à vos paroles, je n'ai pu regarder le fait que comme un jeu de votre imagination.

« — C'était vrai, très vrai, et si Mme d'Oberkirch veut me promettre de n'en jamais parler à ma femme, je vais vous la raconter. Je vous prie également, messieurs, de me garder ce secret « diplomatique », ajouta-t-il en souriant, car il ne me plairait pas de voir courir dans toute l'Europe une histoire de revenant racontée par moi et sur moi.

« Chacun donna sa parole ; quant à moi, je l'ai fidèlement tenue et n'y manquerai point. Ces *Mémoires*, s'ils paraissent, ne verront le jour qu'à une époque où la postérité, déjà commencée, ne s'inquiétera guère de si peu de chose. Le futur Paul I<sup>er</sup> nous raconta donc ce qui suit :

« J'étais un soir, ou plutôt une nuit, dans les rues de Saint-Petersbourg, avec Karrakin et deux valets. Nous étions restés longtemps chez moi à causer et à fumer, et Pidée nous vint de sortir du palais, incognito, pour voir la ville au clair de lune. Il ne faisait pas froid, les jours allongeaient ; c'était un de ces moments les plus doux de notre printemps, si pâle en comparaison de ceux du Midi. Nous étions gais ; nous ne pensions à rien de sérieux, et Karrakin, me débitait mille plaisanteries sur les passants très rares que nous rencontrions ; je marchais devant, un de nos gens me précédait néanmoins, Karrakin restait de quelques pas en arrière, et l'autre domestique nous suivait un peu plus loin. La lune était claire ; on aurait pu lire une lettre ; aussi les ombres, par opposition, étaient longues et épaisses. Au détour d'une rue, dans l'enfoncement d'une porte, j'aperçus un homme grand et maigre, enveloppé d'un manteau, comme un Espagnol, avec un chapeau militaire très rabattu sur les yeux. Il paraissait attendre, et, dès que nous passâmes devant lui, il sortit de sa retraite et se mit à ma gauche, sans dire un mot, sans faire un geste. Il était impossible de distinguer ses

traits ; seulement, ses pas en heurtant les dalles, rendaient un son étrange, semblable à celui d'une pierre qui en frappe une autre. Je fus d'abord étonné de cette rencontre ; puis il me parut que tout mon côté, qu'il touchait presque, se refroidissait peu à peu. Je sentis un frisson glacial pénétrer mes membres, et, me retournant vers Karrakin, je lui dis :

« — Voilà un singulier compagnon que nous avons là !

« — Quel compagnon ? me demanda-t-il.

« — Mais celui qui marche à ma gauche, et qui fait assez de bruit, ce me semble.

« Karrakin ouvrait des yeux étonnés, et m'assura qu'à ma gauche il ne voyait personne.

« — Comment ! tu ne vois pas à ma gauche un homme en manteau, qui est là entre le mur et moi ?

« — Votre Altesse touche le mur elle-même, et il n'y a de place pour personne entre le mur et vous.

« J'allongeai un peu le bras ; en effet, je sentis de la pierre. Cependant, l'homme était là, toujours marchant de ce même pas de marteau, qui se réglait sur le mien. Je l'examinai attentivement alors, et je vis briller sous ce chapeau, d'une forme singulière, je l'ai dit, l'œil le plus étincelant que j'ai rencontré, ni depuis, ni avant. Cet œil me regardait, me fascinait ; je ne pouvais pas en fuir le rayon.

« — Ah ! dis-je à Karrakin, je ne sais ce que j'éprouve, mais c'est étrange !

« Je tremblais, non de peur, mais de froid. Je me sentais peu à peu gagner jusqu'au cœur par une impression que rien ne peut rendre. Mon sang se figeait dans mes veines. Tout à coup, une voix creuse et mélancolique sortit de ce manteau qui cachait sa bouche et m'appela par mon nom :

« — Paul !

Je répondis machinalement, poussé par je ne sais quelle puissance :

« — Que veux-tu ?

« — Paul, répéta-t-il.

« Et cette fois l'accent était plus affectueux et plus triste encore. Je ne répliquai rien, j'attendis ; il m'appela de nouveau et ensuite il s'arrêta tout court. Je fus contraint d'en faire autant.

« — Paul ! pauvre Paul, pauvre prince !

« Je m'étais retourné vers Karrakin, qui s'était arrêté aussi.

« — Entends-tu ? lui dis-je.

« — Rien absolument, Monseigneur. Et vous ?

« Quant à moi, j'entendais ; la plainte résonnait encore à mon oreille. Je fis un effort immense et je demandai à cet être mystérieux qui il était et ce qu'il me voulait.

« — Pauvre Paul ! Qui je suis ? Je suis celui qui s'intéresse à toi. Ce que je veux ? Je veux que tu ne t'attaches pas trop à ce monde, car tu n'y resteras pas longtemps. Vis en juste, si tu désires mourir en paix, et ne méprise pas le remords, c'est le supplice le plus poignant des grandes âmes.

« Il reprit son chemin, en me regardant toujours de cet œil qui semblait se détacher de sa tête, et, de même que j'avais été forcé de m'arrêter comme lui, je fus forcé de marcher comme lui. Il ne me parla plus, et je ne me sentis plus le désir de lui adres-

ser la parole. Je le suivais, car c'était lui qui dirigeait la marche, et cette course dura plus d'une heure encore, en silence, sans que je puisse dire par où j'ai passé. Karrakin et les laquais n'en revenaient point. Regardez-le sourire, il croit encore que j'ai rêvé tout cela.

« Enfin, nous approchâmes de la Grande place, entre le port de la Néva et le palais des Sénateurs.

« L'homme alla droit vers un point de cette place, où je le suivis, bien entendu, et là il s'arrêta encore.

« — Paul, adieu ! tu me reverras ici, et ailleurs encore.

« Puis, comme s'il l'eût touché, son chapeau se souleva légèrement tout seul ; je distinguai alors très facilement son visage. Je reculai malgré moi ; c'était l'œil d'aigle, c'était le front basané, le sourire sévère de mon aïeul Pierre-le-Grand. Avant que je fusse revenu de ma surprise, de ma terreur, il avait disparu.

« C'est à cette même place que l'impératrice éleva le monument célèbre qui va bientôt faire l'admiration de toute l'Europe, et qui représente le czar Pierre à cheval. Un immense bloc de granit, un rocher est la base de cette statue. Ce n'est pas moi qui ai désigné à ma mère cet endroit choisi, ou plutôt deviné d'avance par le fantôme, et j'avoue qu'en y retrouvant cette statue, je ne sais quel sentiment s'empara de moi. « J'ai peur d'avoir peur », malgré le prince Karrakin qui veut me persuader que j'ai rêvé tout éveillé, en me promenant dans les rues. Je me souviens du moindre détail de cette vision, car c'en était une, je persiste à le soutenir. Il me semble que j'y suis encore. Je revins au palais, brisé comme si j'avais fait une longue route et littéralement gelé du côté gauche. Il me fallut plusieurs heures pour me réchauffer dans un lit brûlant et sous des couvertures. J'espère que mon histoire est complète et que vous ne m'accuserez pas de vous l'avoir fait attendre sans mérite.

« — Savez-vous ce qu'elle prouve, Monseigneur, poursuivit le prince de Ligne ?

« — Elle prouve que je mourrai jeune, Monsieur.

« — Pardon de n'être point de cet avis là. Elle prouve incontestablement deux choses : la première, c'est qu'il ne faut pas se promener seul la nuit lorsqu'on a envie de dormir ; et la seconde, qu'il ne faut point se frotter aux murailles à peine dégelées, sous un climat tel que le vôtre, Monseigneur. Je ne sache pas d'autre morale à en déduire que celle-ci ; car, pour votre illustre aïeul, il n'existait, permettez-moi de vous le dire, que dans votre imagination. Je gage que votre habit était tout souillé de la poussière des murs du côté gauche. N'est-il pas vrai, prince ?

« Et il se retourna vers le prince Karrakin.

« Cette histoire ne nous en fit pas moins une très vive impression, et il est facile de le comprendre. Peu de personnes la connaissent, le Grand-Duc n'aimait pas à la raconter. Mme la Grande-Duchesse ne l'a jamais sue et ne la sait point encore ; son esprit en serait frappé. J'écrivis cette soirée, ainsi que j'avais l'habitude de le faire pour les choses intéressantes ; autrement, je ne prenais souvent que des notes ».

Tel est le récit de Mme d'Oberkirch.

Cette vision est, assurément, des plus remarquables. Elle nous rappelle celle de Cazotte, en ce sens que celle-ci a été arrangée, après coup, par Laharpe. Elle provenait, néanmoins, d'une légende antérieure à la Révolution. Ici, la prémonition reste vague

comme dans son origine. Elle n'en a pas moins sa valeur. Mais ce qu'elle nous montre aussi, c'est qu'elle a été subjective, dans le cerveau même du voyant, rien en dehors de lui, puisqu'il longea le mur et que son habit en garda les traces. Hallucination pure, intérieure, mais véridique, causée par une force mystérieuse extérieure à lui, agissant sur son esprit, — par l'aïeul Pierre-le-Grand, peut-être, — ou bien prémonition due au subconscient de Paul I<sup>er</sup> lui-même. Notre science actuelle n'est pas encore en mesure de trancher la question.

Dans tous les cas, le czar Paul I<sup>er</sup> a été assassiné fort jeune. Nos lecteurs trouveront ici avec intérêt les détails de cet assassinat. Je les tiens du célèbre physicien Raoul Pictet, dont la tante fut témoin oculaire de ce drame historique. Cette tante est morte en 1869, à l'âge de 93 ans, ayant conservé jusqu'à cette extrême vieillesse la plénitude de ses facultés intellectuelles. Comme jeune fille de la noblesse livonienne (née comtesse Sievers) elle avait été admise au palais en qualité de demoiselle d'honneur de l'impératrice. Voici ce que Raoul Pictet a écrit sur cette histoire :

« Les quelques mois qui terminèrent le règne de l'empereur Paul I<sup>er</sup> furent signalés par des excentricités touchant à la folie.

Ce monarque, pris de la folie des grandeurs, faisait, par exemple, arrêter les voitures et les traîneaux dans la rue et il obligeait tous ses vassaux, seigneurs, nobles et vilains, à descendre sur la chaussée et à se mettre à genoux sur son passage !

L'entourage de l'empereur, avait décidé d'obtenir, de gré ou de force, son abdication.

Quelques jours avant l'exécution du complot du palais, ma tante s'aperçut d'une certaine agitation dans les salons et pendant les réceptions.

Diverses phrases échangées à voix basse, des allures suspectes, des conciliabules dans les coins des appartements ne lui avaient pas échappé.

L'empereur aussi devinait que quelque chose se préparait contre lui et paraissait se tenir plus réservé, comme sur ses gardes.

Le soir même de l'attentat, il y avait grande cour au palais ; tout le monde officiel et le corps diplomatique étaient invités.

Les indices précurseurs devenaient si évidents que vers minuit, ma tante, rentrée dans ses appartements, donnant sur le long corridor du Palais d'hiver (1), au lieu de se coucher, écrivit une longue lettre à son père, alors maréchal de la noblesse livonienne.

Elle s'était à moitié déshabillée ; les épaules nues et en simple jupon, elle écrivait à sa table.

Vers une heure et demie environ, un bruit insolite se fit entendre dans le corridor.

Ce corridor, fort long, traverse le palais de part en part et aboutit à l'appartement particulier de l'Empereur.

Saisie d'émotion et de crainte, ma tante prit rapidement son flambeau sur sa table et ouvrit la porte de sa chambre.

Au même instant le comte Paalen, grand chambellan, passait, fort agité, avec quatre autres seigneurs de la cour.

Que se passa-t-il alors dans la pensée de ma tante ?

(1) L'historien russe Walisewski m'assure que c'était au palais Michel. — C. F.

Elle aimait à me narrer cette tragique aventure qui l'émotionnait encore tellement, soixante-quatre ans plus tard, qu'elle n'a jamais osé l'écrire.

« Je saisis mon flambeau, me dit-elle, et, poussée par une force dont je ne me rends pas compte encore aujourd'hui, je suivis le comte Paalen accompagné de ses quatre acolytes.

« Aucun d'eux ne s'étonna de me voir les suivre ainsi dans un costume si irrégulier.

« Nous marchâmes sur une longueur d'environ soixante mètres jusqu'à la chambre de l'Empereur.

« Les cinq hommes n'échangèrent entre eux que des gestes, pas une parole ne fut prononcée.

« Le comte Paalen pénétra le premier, sans frapper; il tenait dans sa main un rouleau de papier blanc.

« Derrière lui marchait son collègue avec un flambeau à la main; puis tous les autres et moi-même, nous entrâmes.

« L'Empereur Paul était à sa table, occupé à écrire.

« Évidemment il s'attendait à quelque chose et ses soupçons étaient éveillés!

« Le comte Paalen lui adressa la parole le premier: « Majesté, nous venons vous demander, pour le bien du pays et le vôtre, votre abdication! »

« Votre santé vous condamne à la retraite, tous les médecins et nous tous sommes arrivés à cette conclusion que votre abdication est devenue nécessaire. Nous vous apportons l'acte à signer.

« L'Empereur se recula légèrement derrière sa table fort large.

« C'était un meuble lourd; à gauche de l'Empereur un chandelier à cinq branches éclairait la lettre commencée; sur le devant, un presse-papier en malachite était formé d'une grosse boule fixée sur un rectangle très massif.

« Pendant les paroles du comte Paalen, prononcées d'une voix ferme, les cinq hommes s'étaient avancés progressivement vers le bord de la table; le second flambeau fut déposé à côté de l'encrier, tandis que l'Empereur placé de l'autre côté, se reculait involontairement pour augmenter la distance qui le séparait de ces hommes.

« Oui, dit-il, vous me manquez de respect, vous trouvez que je suis trop sévère avec vous et vous voulez prendre ma place pour la donner à mon successeur plus souple: je m'opposerai... je m'opposerai... et en disant ces mots l'Empereur faisait reculer sa chaise vers la paroi contre laquelle il était presque adossé et qui touchait à la vaste cheminée où quelques tisons finissaient de brûler.

« Sire, nous voulons votre abdication à tout prix, nous l'exigeons pour le bien public.

« Tout en prononçant ces paroles, le comte Paalen, homme grand et fort, passe son bras par dessus la table avec assez de rapidité pour saisir la main de l'Empereur!

« Celui-ci se recula brusquement et tâcha avec son autre main libre d'ouvrir une porte, percée dans le mur derrière lui, porte dérobée par laquelle il espérait probablement s'évader.

« Ces secousses très violentes firent basculer la table; les deux flambeaux placés

dessus tombèrent et s'éteignirent, et le comte Paalen s'emparant du presse-papier de la main droite, en frappa l'Empereur à la tempe, au moment où il l'attirait à lui de toutes ses forces !

« L'Empereur s'affaissa, le crâne brisé !

« On redressa la table, et le comte Paalen, aidé de ses complices, prit la main du mourant, lui mit une plume dans les doigts et signa ainsi l'acte d'abdication de l'Empereur Paul I<sup>er</sup>.

« Pendant toute cette scène horrible, j'étais là, les yeux grands ouverts, immobile, stupéfiée et je tenais dans ma main le flambeau qui éclairait tout seul la chambre du crime !

« C'est à la lueur de ce flambeau que j'ai vu apposer cette signature posthume ! »

Le lendemain de cette sinistre aventure, ma tante quittait le palais et tombait malade d'émotion.

Plus tard, remise et se remémorant ces dramatiques épisodes, il lui a toujours été impossible d'analyser les causes efficientes de ses mouvements.

Elle m'a affirmé s'être sentie transformée en un automate dont tous les mouvements étaient *obligatoires*.

Il lui aurait été impossible d'agir *d'elle-même*.

Aucune *liberté consciente* ne lui restait !

Je signale ce fait pour la rareté du cas, car ma tante était une femme de grands moyens, de beaucoup de finesse d'esprit, comme la plupart des femmes du XVIII<sup>e</sup> siècle, sachant s'observer et s'analyser elle-même avec droiture et sagacité.

J'ai pensé bien faire également de fixer cette page d'histoire ténébreuse, qui donne la véritable version de la fin si controversée de l'Empereur Paul I<sup>er</sup>.

Ma tante, en effet, a été le seul témoin de la scène ; j'ai écrit sa narration comme sous sa dictée (1) ».

Ce dramatique épisode, rapporté par Raoul Pictet d'après un témoin oculaire, est d'une authenticité irrécusable. Il en est de même de la vision mystérieuse annonçant cette fin prématurée. En lisant ce drame, ne nous semble-t-il pas que la prémonition tragique se continue et se réalise ? Nous avons ainsi là deux faits véritablement extraordinaires : 1<sup>o</sup> vision prémonitoire inexplicable et 2<sup>o</sup> Assassinat du czar Paul I<sup>er</sup> dans un complot de sa propre cour. Leur réunion dans ce même cadre met de nouveau en présence devant notre esprit le problème de la destinée et du libre arbitre ; mais c'est surtout au point de vue de nos études psychiques qu'ils s'offrent ici à nos méditations.

CAMILLE FLAMMARION.

---

## Libre arbitre et déterminisme

---

Le problème du libre arbitre et du déterminisme qui a soulevé et soulève encore tant de contradictions, me paraît souvent mal posé et les divergences de vues sur ce point, résultent surtout d'un malentendu. En réalité, il serait juste de dire que nous

(1) RAOUL PICTET, Etude critique du Matérialisme et du Spiritualisme par la physique expérimentale Genève, 1896. p. 415.

sommes à la fois libres et déterminés et cela dans une mesure qui varie avec notre degré d'avancement.

L'erreur des partisans du déterminisme provient, en général, de la part exagérée qu'ils font aux influences du milieu ambiant et de la dépendance où nous sommes de notre propre organisme. Elle provient aussi de leur étude incomplète des facultés et des actions de l'âme.

La réfutation de leurs théories se trouve non seulement dans la conscience, mais aussi dans les faits, et même dans la conduite de ceux qui s'en font les champions; car ils agissent comme des gens libres et parfaitement convaincus de leur propre liberté. On rencontre chez eux un manque de logique et des contradictions parfois singulières. C'est ainsi que, pendant longtemps, nous avons vu les rédacteurs d'un journal de Douai réclamer, en politique et en sociologie, la liberté la plus complète alors qu'ils en niaient le principe dans l'âme humaine et dans l'univers.

Un publiciste de talent, que j'apprécie pour sa vive intelligence et son esprit aiguisé, m'a opposé, à ce sujet, dans une feuille de la banlieue, une série d'arguments dont je n'ai eu connaissance que longtemps après. Ces arguments, les voici :

« Le déterminisme tire du spiritisme trois arguments de plus : 1° Si l'on peut prédire l'avenir le libre arbitre n'existe pas; 2° Si nous sommes forcés d'expié les fautes commises antérieurement, le libre arbitre n'existe pas; 3° Si les Esprits peuvent agir sur nous à notre insu — et ils le peuvent — nous ne sommes pas libres. »

La réponse à ces arguments est tellement élémentaire que nous nous étonnons de voir un écrivain spirite la provoquer. En effet, tous ceux qui admettent les existences successives de l'âme et la loi d'évolution savent que les actes de notre passé et leurs conséquences constituent la trame de nos destinées. Le passé et l'avenir sont entre eux comme les rapports de cause à effet. Il suffira donc de connaître le passé, dans ses traits essentiels, pour pouvoir prédire l'avenir qui en est la résultante. C'est seulement le cas de certains clairvoyants ici-bas, mais dans la vie de l'espace, cette connaissance est beaucoup plus générale parmi les Esprits et ceux-ci peuvent en communiquer l'intuition aux hommes.

Notre libre arbitre ne s'en trouve nullement entravé car ces actes ont été accomplis en toute indépendance et il est juste et logique que nous en ressentions les effets bons ou mauvais.

C'est par là que peu à peu notre jugement, notre caractère se forment, que notre éducation se poursuit et que l'être s'affirme dans sa conscience et sa personnalité.

Les Esprits nous influencent, cela est certain, mais nous avons toujours le pouvoir d'accepter ou de repousser leurs suggestions. Si nous y obéissons, c'est parce qu'elles trouvent en nous des tendances analogues, des prédispositions favorables.

On le voit, la question du libre arbitre se relie étroitement au problème de l'évolution. Ainsi que je l'ai démontré dans mes ouvrages (1) à mesure que l'être s'élève sur l'échelle des existences et des mondes, que ses facultés grandissent et que sa conscience s'éclaire, le champ de sa liberté s'accroît en même temps que sa participation à l'œuvre universelle.

C'est du moins ce qui résulte des enseignements de mes guides, recueillis depuis

(1) Voir le « Problème de l'Être et de la Destinée », chapitre xxii.

quarante ans en des milieux et par des médiums divers, ainsi que de mes observations personnelles sur la nature et le caractère de l'homme. « Le libre arbitre, nous dit une Entité de l'espace, a pour but de canaliser toutes les passions. Par l'évolution continue de l'âme, celle-ci arrive à ressentir de plus en plus l'influence de l'amour divin dont les radiations la pénètrent et développent en elle des sentiments de bonté et de justice. »

Il ne faut donc pas voir là une affaire de sentiment, comme le dit mon contradicteur, mais un ensemble de faits régis par des lois.

La croyance au libre arbitre est génératrice d'énergie. En même temps qu'elle nous donne une compréhension plus nette de nos responsabilités et de nos devoirs, elle nous fournit les moyens de coopérer plus efficacement au progrès de l'humanité.

Le libre arbitre est le moyen, le pouvoir donné à l'homme de conquérir la liberté, celle-ci devant être le résultat de ses efforts. Ainsi chacun acquiert le mérite de l'avoir conquise. Toute l'histoire n'est que le lent et douloureux effort de l'homme pour s'affranchir du joug de la matière et des servitudes sociales.

De siècle en siècle nous voyons peu à peu cette liberté se réaliser dans le monde, en même temps que l'esprit s'affine et s'élève, et c'est en cela que se manifeste toute la beauté et la grandeur de l'œuvre humaine. Dieu, dans sa sagesse infinie, a disposé toutes choses de telle façon que l'âme puisse édifier elle-même, à travers les temps, sa puissance et sa félicité.

\*  
\* \*

Mon contradicteur invoque, en faveur du déterminisme, les témoignages de Spinoza, Schopenhauer, Taine et Voltaire. Or, ces témoignages, nous les récusons absolument. L'opinion de ces illustres penseurs sur ce point est sans valeur à nos yeux puisqu'ils ont ignoré ou méconnu la loi des existences successives qui, seule, élucide cette grave question.

Nous préférons de beaucoup en ce qui concerne le passé nous reporter à la sagesse de nos ancêtres, bien mieux renseignés sur tous les grands problèmes de la vie et de la mort que ne le furent les philosophes susnommés. Nous aimons à invoquer la pure doctrine de notre race celtique, formulée dans les *Triades*, et dont le spiritisme Kardéciste n'est que la résurrection après des siècles de silence et d'oubli. La *Triade* vingt-quatre ne dit-elle pas : « *Abred et Gwynfyd* (terre et ciel) nécessité et Liberté ; mal et bien ». Toutes choses restant en équilibre et l'homme ayant le pouvoir de choisir entre l'un et l'autre selon sa volonté.

On lit aussi dans la *Triade* vingt-deux : « Trois choses simultanément créées : l'homme, la lumière, la liberté ». Enfin la première triade qui pose la liberté comme un des trois principes de la vie universelle et résout en peu de mots toutes les difficultés du problème : « Trois unités primitives : un Dieu, une vérité, un point de liberté où s'équilibrent toutes les oppositions. »

Aux conceptions orientales, qui se sont glissées parmi nous sous le couvert soit du matérialisme, soit de la scolastique, à ces traditions de l'âme asiatique courbée sous des fatalités séculaires, façonnée à tous les despotismes, qu'ils viennent d'en haut ou d'en bas, nous opposons énergiquement la plus haute expression du génie de notre race celtique, c'est-à-dire : la liberté humaine. Elle rehausse la dignité de l'être,

développe sa confiance et sa volonté, stimule ses initiatives et ses progrès.

Consacré par tant de révolutions, c'est le principe de liberté qui a fait plus grande et plus belle l'œuvre de la France, assuré son prestige et le rayonnement de sa pensée dans le monde.

Tandis que le déterminisme, en supprimant toute sanction de nos actes, en détruisant la notion de responsabilité en arrive, dans ses dernières conséquences, à justifier tous les abus, tous les excès et même tous les crimes.

Quoiqu'il adienne, nous nous en tiendrons à ces déclarations. Nos contradicteurs nous signifiant d'avance que nous chercherions inutilement à les convaincre. C'est bien moins pour eux que pour les lecteurs habituels de cette revue que nous écrivons ces lignes afin de les mettre en garde contre les infiltrations déprimantes d'une doctrine qui, si on la prenait à la lettre et dans son sens absolu, découronnerait l'âme humaine de ses plus belles qualités et la jetterait désarmée et désemparée au milieu des luttes de la vie et des courants de l'adversité.

Sur ce point, comme sur tant d'autres, nous restons fermement attachés à la doctrine Kardéciste qui s'adapte mieux que tout autre aux besoins de notre temps et réussira plus efficacement à éclairer et à améliorer l'humanité. Nous défendrons avec énergie « ce point de liberté », ce principe gravé en nous et qui seul assure et consacre la prédominance de l'idée sur la force aveugle, le triomphe final de l'esprit sur les puissances obscures et fatales de la matière.

\* \* \*

Insistons encore, en terminant, car la question qui nous occupe est capitale et souveraine. Il s'agit non seulement du libre arbitre, mais aussi de la liberté elle-même dans son principe et dans ses applications. C'est en vertu de ce principe, c'est au nom de ce droit sacré que notre pays, conscient du grand rôle qui lui incombait, a combattu encore récemment pendant cinq ans pour sauver cette civilisation occidentale, imparfaite sans doute, mais qui s'inspire de ces nobles vœux. C'est pour cela que 1.500.000 des nôtres sont tombés pour sauver la liberté menacée.

Or, tout ce que ces événements ont ajouté de prestige et de gloire au renom de la France, au prix de tant de conflits sanglants, on nous demande d'y renoncer au nom d'un vague déterminisme ! Ne serait-ce pas limiter l'esprit dans son essor et faire reculer les siècles ?

Non, les spirites français ne renieront pas les traditions de notre race, tout un passé de luttes et de sacrifices ; ils n'oublieront pas les souffrances endurées par tant de héros et de martyrs au profit d'une cause sacrée. Ils rejeteront résolument ces théories déprimantes du déterminisme qui amollissent les courages et ruinent la dignité humaine.

(A suivre)

LÉON DENIS.

---

## Au sein de l'épreuve

Faisons ensemble notre confession, dût-il en résulter un peu de malaise. N'y aurait-il pas en vous, quoiqu'on ne puisse pas suspecter votre sincérité, deux person-

nages presque inséparables, un personnage pour ainsi dire officiel que vous affichez volontiers et un autre plus intime dont il vous serait pénible de faire l'étalage, mais qui perce plus ou moins, malgré vos précautions pour le tenir caché? Sous votre *credo*, ferme en apparence comme un roc, vous sentez par moments l'abîme du doute. Si vous étiez toujours également convaincu, les gens qui raisonnent vous prendraient pour un esprit vulgaire, incapable d'écouter les objections et paresseusement installé dans l'abri précaire d'un dogme qu'il ne veut pas discuter, de peur d'être obligé d'en sortir. On mettrait au-dessus de vous l'homme de conscience plus délicate qui ne craint pas d'avouer les défaillances de sa raison, parce qu'il aime avec passion la vérité.

Devant les drames de la destinée, vous avez parfois des accès de révolte, en éprouvant la satisfaction du condamné qui maudit ses juges. A quoi cela vous sert-il? Les événements suivent leurs cours et la plaie de votre âme est plutôt envenimée; vous y gagnez de vous enlaidir. Il serait néanmoins déplacé de vous blâmer sans aucune espèce de pitié, quoique vous n'avez pas le mérite de la résignation, parce que vous êtes malheureux. Vos accusateurs, s'ils sont exempts de cette faiblesse, feront mieux de so surveiller dans la crainte de faillir à leur tour.

Un spectacle plus beau nous est offert par le stoïcien délibérément soumis aux rigueurs du sort. Il a pris le parti de vouloir ce qui lui arrive, car la nature est sous l'empire de lois contre lesquelles nos imprécations sont impuissantes. La sagesse consiste dès lors à accepter sans murmure l'ordre établi, avec l'ambition, en s'y adaptant, de n'en être pas accablé. Ayons le courage de le dire, des orthodoxes entichés de leur supériorité dussent-ils s'en offenser: vous connaissez des mécréants qui déploient dans l'adversité une force de caractère qu'on ne découvre guère chez certains dévots. Ceux-ci, dès que l'épreuve s'appesantit sur eux, présentent tous les signes de l'abattement, comme s'ils n'avaient cherché dans la piété qu'un supplément de bien-être, épicuriens confits en patenôtres à qui Dieu, en récompense de leurs genuflexions, devrait accorder les plaisirs de la terre par anticipation des félicités du ciel. Détournons-nous pour nous incliner respectueusement, quoique très opposés à leur doctrine, devant des athées d'une moralité exemplaire, capables de grands dévouements et forts. En leur rendant la justice qui leur est due, nous nous améliorons. N'étant point soutenus par l'espérance d'un Au-delà où les misères de ce monde seront réparées, ils apportent dans la pratique de la vertu un désintéressement qui la rend plus étonnante. Après m'être imposé l'obligation de les admirer, je me sens plus libre de faire une restriction. Leur morale a la beauté d'un glacier dans le voisinage duquel on n'est guère tenté de fixer sa résidence, parce qu'il y manque des ressources indispensables. Il faut à l'affligé un horizon plus étendu. Si je n'ai, pour me reconforter dans la détresse, que l'avantage de me roidir courageusement, je n'ose jeter la pierre aux désespérés qui maudissent le jour de la naissance. Je consens à me soumettre, pourvu que la destinée ait un sens raisonnable et que l'explication de mes tourments me soit réservée dans une autre économie.

Je me tourne de préférence vers la religion, en enviant la sérénité des vrais croyants dont les actes ne démentent pas les paroles, désireux de découvrir sous les préjugés l'âme de vérité qui les ennoblit. Des raisonnements qui parurent irrésistibles à nos ancêtres ne répondent plus à nos besoins de logique et à notre notion de la justice,

sans que l'on soit fondé à chercher la cause de ce revirement dans une perversion de la conscience. Un Dieu courroucé, qui exige, pour pardonner au pécheur, le sang d'une victime innocente, son propre fils ; un enfer éternel pour les méchants, sans aucun espoir de relèvement et d'amélioration ; un ascétisme proscrivant les joies les plus légitimes dans le but d'apaiser un Juge implacable, cette théologie ne vous semble-t-elle pas désormais inassimilable, et doit-on s'étonner que tant de braves gens, cultivés et sensés, n'aillent plus régulièrement dans les édifices où on la présente comme une révélation surnaturelle ? Cependant, malgré le dépérissement de la foi, ils sont nombreux les fidèles qui, imparfaitement soumis aux directions de l'Eglise, puisent dans le catéchisme élagué une substance réconfortante, la croyance à un ordre profond voulu de Dieu grâce auquel le triomphe final du bien est assuré et la perspective d'une vie future où les bonnes œuvres produisent naturellement des conséquences favorables. Voilà des idées fondamentales qui, enchassées dans l'enseignement du Christ, font de la religion, quelles que soient les défauts du dogme, une incomparable source de consolations. Observez, sans la passion de dénigrement qui obscurcit le jugement d'un grand nombre de libres-penseurs, les milieux où la foi répand sa bienfaisante influence, vous y verrez des âmes doucement résignées. Ces gens ont leurs faiblesses dont ils sont les premiers à s'accuser ; mais la tenue générale de leur conduite est celle d'un homme sérieusement armé pour la lutte contre l'adversité. Pour ne pas en convenir, il faudrait que l'esprit sectaire nous eût rendu incapable de discerner le mérite de nos contradicteurs, grave défaut qui mène à l'appauvrissement spirituel. Les bonnes, les belles consciences, honneur et parure de l'humanité, qu'on rencontre dans les diverses Eglises, catholique, protestante, israélite, musulmane, bouddhiste ! Elles ont un air de santé et de vigueur qui se reflète sur la physionomie. Je ne puis m'empêcher de leur témoigner ma sympathie, même lorsque je les sais aveuglément excitées contre mes principes.

Je leur reprocherai de ne pas s'efforcer de comprendre l'importance du spiritisme à qui tant d'affligés doivent aujourd'hui le bienfait de s'être réconciliés avec la vie. On le combat au nom de la religion et la religion n'a pas de meilleur auxiliaire. J'ai entendu un prédicateur dire, à propos de lui, avec une pointe d'agression : « Notre foi nous suffit ! » Eh ! monsieur le polémiste, on n'en doute pas, puisque vous l'affirmez, et je me garderais bien, si j'en avais le pouvoir, de troubler votre sérénité, en essayant de vous démontrer que vos raisons de croire à la survie, décisives pour vous, ne le sont pas pour une multitude toujours croissante de vos paroissiens. On en cite, parmi ceux-ci, qui du matérialisme sont allés au spiritisme, parce que des faits, inexplicables sans l'intervention de personnalités invisibles, les ont convaincus de la réalité de l'au-delà. D'autres avaient une vague croyance ; maintenant cette croyance est devenue plus adhérente à leur âme en prenant un caractère positif. Depuis qu'ils ont été initiés aux merveilles de la science psychique, ils sont si transformés qu'on ne les reconnaît presque plus. Il y aurait de l'inconvenance à vouloir, par des arguments assaisonnés de raillerie, détruire l'abri où, sans nuire à votre liberté, ils ont trouvé le repos ; il y aurait peut-être aussi de l'imprudance, car bon nombre d'entre eux, quoique ridiculisés, ont sur la plupart des moqueurs la supériorité de mieux connaître la question qu'ils tranchent souvent avec moins de décision, parce qu'ils l'ont davantage approfondie. Naïvement on se croit invincible en se retranchant dans le sens commun qui, après mille

inventions si étonnantes, a la sottise de repousser d'emblée, comme absolument invraisemblables, de nouvelles découvertes. Le spiritisme fournit à ses adeptes sérieux un moyen, non de supprimer l'épreuve, mais d'en adoucir l'amertume, de manière à empêcher la désolation de finir en désespoir. Il n'a nullement la prétention de supplanter le christianisme ; il aspire à en continuer la tradition en rénovant le dogme, à débarrasser la religion de Jésus des excroissances de la théologie et à donner du merveilleux de l'Évangile une interprétation conforme à la Science.

S'il nous aidait à mieux supporter la maladie, le deuil, la pauvreté, l'injustice, quelle reconnaissance ne lui devrions-nous pas ? Le prêtre, par état, fulmine contre lui ; heureusement son opinion, quoique prononcée sur le ton de l'infailibilité, est des plus discutables, et les anathèmes, qu'ils émanent de la chaire ou du confessionnal avec approbation du Saint-Office, n'émeuvent plus guère une foule de gens qui, par habitude, vont encore à la messe. Un pénitent disait récemment à son confesseur qu'il lisait des livres spirites. « Vous feriez mieux, lui fut-il répliqué, de lire de mauvais livres. » Nous pouvons certifier le fait. Or le pénitent, très éprouvé par une cruelle maladie, au lieu d'acheter chez le libraire des romans licencieux, se délecte plus que jamais de la littérature prohibée, et il se sent si reconforté qu'il n'éprouve pas du tout le besoin d'implorer l'absolution.

ALFRED BÉNÉZECH.

---

## Anniversaire d'Allan Kardec

---

Une foule compacte se pressait dimanche 3 avril, autour du dolmen, élevé au Père Lachaise, à la mémoire d'Allan Kardec.

Tous étaient venus là apporter au Maître le tribut de leur vénération, de leur reconnaissance. Le soleil, lui aussi, voulait être de la fête et inondait cette scène touchante de sa lumière éblouissante.

Plusieurs discours ont été prononcés :

M. Barrau, trésorier de l'Union Spirite française, a lu, au nom du président de l'Union Spirite et de la Société française d'Études des phénomènes psychiques, M. Delanne, retenu chez lui, le discours qui suit :

MESDAMES, MESSIEURS,

Il y aura aujourd'hui exactement 38 ans, que, pour la première fois, j'ai eu l'honneur de prendre ici-même la parole pour apporter, à notre Maître ALLAN KARDEC, l'hommage de ma respectueuse admiration.

A cette époque, déjà lointaine, le Spiritisme était encore peu connu du grand public, car il avait à vaincre les préjugés, les railleries, et les anathèmes de ses adversaires coalisés. On avait fait autour de lui la conspiration du silence. Mais la vérité porte en soi une force irrésistible et elle s'est manifestée par l'adhésion, que depuis ce moment, un grand nombre de savants sont venus apporter à notre jeune science. Les noms de HODGSON et de HYSLOP se sont ajoutés, en Amérique, à ceux des pionniers qui s'appelaient ROBERT HARE, MAPES, le Grand Juge EDMONDS et Richard DALOWEN. En Angleterre, après CROOKES, Alfred RUSSEL WALLACE, nous avons eu la joie de voir

un psychologue aussi éminent que Frédéric MYERS, nous donner une adhésion pleine et entière, ainsi que le professeur BARRETT, Sir OLIVER LODGE, et aujourd'hui le grand romancier anglais CONAN DOYLE, lequel, avec un dévouement inlassable, expose devant le grand public les consolants enseignements de notre doctrine. La conversion de LOMBROSO, en Italie, les adhésions du professeur BOTAZZI, de l'astronome PORRO, de M. BOZZANO, la création, en France, de l'Institut Métapsychique International prouvent, d'une manière évidente, que nos efforts n'ont pas été vains, et, ainsi que le disait déjà Victor MEUNIER : « Le Spiritisme pousse haut et dru sur les ruines du Matérialisme agonisant. » C'est qu'en effet, le terrible problème de la Mort, qui a tourmenté des légions de penseurs à tous les âges de l'humanité, est maintenant résolu.

Le Spiritisme s'est, en réalité, frayé une route nouvelle parmi les sciences qui ont pour objet l'étude de l'Âme Humaine.

Délaissant les obscurités de la métaphysique, les discussions purement philosophiques, les affirmations des dogmes, il a abordé directement le problème de l'existence de l'âme en le plaçant sur le terrain de la recherche expérimentale. C'est là ce qui caractérise sa méthode et qui lui confère une autorité que rien désormais ne saurait détruire.

La gloire d'Allan KARDEC est d'avoir su discerner, dès l'origine, l'immense efficacité de cette méthode. En effet, ce n'est pas par la psychologie que l'on peut atteindre l'intimité du MOI pensant, mais c'est au moyen de ses manifestations extérieures. C'est pourquoi, les écoles matérialistes, en négligeant systématiquement ce qui semblait déborder le cadre de la physiologie, se sont laissées enliser dans les erreurs du Mécanisme le plus grossier.

L'Âme Humaine démontre son existence pendant la vie par des manifestations extra-corporelles, telles que : la transmission de la pensée, la vue à distance, l'action physique extra-corporelle, et la connaissance anticipée de l'avenir.

Ces phénomènes ont été décrits par Allan KARDEC avec une netteté qui ne laisse rien à désirer, et les travaux de la Société Anglaise de Recherches Psychiques, depuis 30 années, ont confirmé entièrement les enseignements de notre Maître, tout en baptisant les phénomènes de termes grecs (télépathie, télékinésie, etc.) qui n'ajoutent rien à leur valeur. C'est par l'expérimentation spirite proprement dite et au moyen des diverses formes de médiumnités que l'on acquiert la certitude.

L'Âme Humaine n'est plus une vague entité, une sorte d'expression verbale. C'est un être réel qui, dans l'au-delà, possède un corps éthéré qui lui assure, avec son identité, la possibilité d'entrer en rapport avec le nouveau milieu qu'il doit habiter, la réalité s'étendant bien plus loin que ce que nos sens nous ont permis d'en découvrir.

Les grands Esprits qui assistaient notre Maître Allan KARDEC, lui ont révélé qu'il existe un monde fluïdique plus étendu et plus varié que le monde physique que nous connaissons ici-bas, et les progrès de la science contemporaine ont pleinement confirmé cet enseignement par la découverte de la matière radiante, des rayons X et des phénomènes de la radio-activité.

Comment n'aurions-nous pas confiance dans ces instructeurs spirituels qui ont devancé d'un demi-siècle la marche de la science officielle !

Mais c'est surtout au point de vue philosophique que le Spiritisme nous ouvre

des horizons immenses et grandioses. Nous avons maintenant la certitude que la vie individuelle se développe au moyen des vies successives, alternativement sur la Terre et dans l'Espace, que la loi du progrès dirige l'Univers entier, qu'il règne dans l'Au-delà, une justice infailible, qui proportionne la situation de chaque individu à la mesure de ses efforts pour s'élever sur l'échelle des êtres.

La loi morale a des sanctions aussi effectives dans l'Au-delà, sur les êtres spirituels, que les lois physico-chimiques en ont sur la matière. Rien n'est abandonné au hasard ou à l'arbitraire. Une harmonie grandiose règle toutes les manifestations des êtres qui peuplent l'Infini, et nous avons la certitude que tous, nous sommes appelés à parvenir un jour vers ces régions supérieures, où tout est Justice, Science, Vérité et Amour.

Répondons donc autour de nous ces consolantes vérités, car lorsqu'elles seront bien comprises, elles auront sur notre état social une influence décisive, pour amener entre tous les membres de la Société la réalisation de ces mots : LIBERTE, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ, qui passeront du fronton des monuments dans le cœur de toutes les nations, pour les revivifier et leur faire enfin comprendre la grande loi d'Amour que le Christ est venu prêcher il y a 2.000 ans déjà.

C'est donc remplir un devoir que d'apporter chaque année au grand initiateur que fut Allan KARDEC l'hommage de notre reconnaissance.

Quand son œuvre aura été diffusée dans les masses, ce sera un hommage universel que les peuples rendront à sa mémoire comme à celle d'un des plus grands bienfaiteurs de l'Humanité.

GABRIEL DELANNE.

M. Paul Bodier, secrétaire général de la Société Française d'études des phénomènes psychiques, fait un chaleureux appel à la solidarité de tous les spirites :

« En collaboration avec tous les hommes de bonne volonté, travaillons sans relâche, aidons-nous, aimons-nous surtout les uns les autres, nous aurons ainsi plus de force pour proclamer la vérité. Laissons les pauvres, ceux qui n'ont que leur amour et leur foi, collaborer plus étroitement à l'œuvre de rénovation que poursuit le Spiritisme et demandons de toutes nos forces au Maître de seconder nos efforts, d'éclairer nos consciences pour devenir les apôtres véritables du Spiritisme, apôtres de sa beauté, de sa grandeur, de sa valeur éducative et de ses bienfaits. »

M. Ernest Gaudeau adresse ce sonnet au grand apôtre :

Au pied de ce dolmen, où s'enlace le lierre,  
Symbole de nos cœurs pour ton cher souvenir,  
Nous venons célébrer ta bonté familière  
Et ton nom glorieux que nul n'a pu ternir.

O Maître sans orgueil, sous ta noble bannière  
Les spirites du monde ont fini par s'unir.  
Ta croyance grandit, gagne la terre entière  
C'est la religion de l'immense avenir !

Qui ne connaît d'ailleurs ton précepte sublime  
« Hors de la Charité, point de salut », maxime  
Que tu suivis toujours avec fidélité.

Divin consolateur, placé sur notre route,  
Frère aimé, dont l'esprit radieux nous écoute,  
Nous te vénérons tous dans l'erraticité.

ERNEST GAUDEAU.

M. Auzeau lit une jolie poésie, que nous regrettons de ne pas pouvoir reproduire faute de place.

M. Barrau, en son nom personnel, incite les spirites à avoir confiance en eux-mêmes et à ne pas se laisser décourager par l'indifférence de la foule. « Le temps fera son œuvre, la semence germera. Pénétrons-nous chaque jour davantage des principes philosophiques et moraux que le Maître, inspiré par ses grands guides, nous a enseignés ; nous arriverons ainsi à établir, sur des bases raisonnées, notre foi qui, seule peut conduire les hommes à la pratique des vraies vertus. »

Toutes les personnes présentes à cette cérémonie, imposante dans sa simplicité, ont parues fortement impressionnées.

Les nouvelles qui nous parviennent des divers centres spirites nous font connaître que, partout, l'anniversaire d'Allan Kardec a été célébré, par ses disciples, avec beaucoup d'enthousiasme et de reconnaissance.

L. R.

## Un admirable cas de clairvoyance

Nous avons reçu la lettre suivante :

Montmorency, le 22 mars 1921.

Monsieur le Directeur de la Revue Spirite.

*Je vous adresse sous ce pli, — estimant qu'il peut être d'un intérêt général pour vos lecteurs et présumant que vous partagerez mon avis, — le procès-verbal d'une séance qui eut lieu le 4 mars dernier et au cours de laquelle Mme Briffaut m'a donné des preuves, que j'estime absolument remarquables, de ses facultés de clairvoyance et de clairaudiance. J'affirme ici que, dans cette relation écrite, je n'ai rien ajouté aux saisissantes déclarations qui me furent faites et que je pris soin de transcrire immédiatement après avoir quitté Mme Briffaut pour me protéger contre « ces altérations de mémoire involontaires, cette tendance irrésistible et inconsciente à l'exagération, quand il s'agit du récit de faits merveilleux » tous défauts bien humains dont parle, avec juste raison, le Bulletin de l'Institut Métapsychique international, en son fascicule d'octobre 1920. Je certifie donc que, dans le texte ci-joint, je ne dis que ce que j'ai entendu. Il y manque seulement ce qu'il est impossible d'y mettre, d'abord l'expression de tragique horreur qui anima la voix de Mme Briffaut pendant que la vision se déroulait, et enfin un certain nombre de déclarations d'ordre intime, dont, je l'assure, l'exactitude parfaite ne saurait être contestée.*

*Veillez trouver ici, M. le Directeur, l'assurance de ma plus haute considération.*

MATHILDE P. FORTHUNY.

Ignorée de Mme Briffaut, ne la connaissant que par les articles du *Bulletin de l'Institut métapsychique* et ayant eu quelque peine à découvrir son adresse, je me

présentais chez elle, fin février, afin de prendre un rendez-vous. Il fut fixé au 4 mars. Ce jour là, dans la matinée, sans que, prudente, j'aie, depuis le seuil, prononcé plus de deux phrases parfaitement incolores, la séance commença aussitôt.

Plusieurs prénoms sont d'abord entendus et me sont redits. Ils correspondent tous à des personnes de ma famille et sont accompagnés de commentaires précis et exacts pour la plus grande part.

Les traits essentiels de ma nature, de mon caractère sont rappelés, et, là, encore, le portrait est fidèle. Puis, brusquement, nous entrons dans le drame.

Je recopie sans commentaires.

*Mme B.* — Vous avez un fils, quel âge?

*Moi.* — Vingt-six ans.

*Mme B.* — Je l'entends. Je ne le vois pas. Votre belle-mère, Jeanne, morte, me dit qu'il est là près de vous, qu'il est en vous. Oh ! quelle force il a pour se faire entendre ainsi ! Je distingue : « Ma mère bien aimée ! » Mais.... il est dans l'astral, il est mort. Que de fluides, quelle puissance ! Quand vous a-t-il quitté ?

*Moi.* — Il y a deux ans.

*Mme B.* — Que se passe-t-il ? Pourquoi tout ce bruit ? C'est une fête ? Pourtant on tire des coups de fusil ; j'entends des coups de pistolet. Que de détonations ! Que signifie ce tumulte ? Oh ! je vois votre fils, par terre, que de sang !... oh ! tout ce sang ! Le sang ruisselle sur son visage . . . Alors, c'est un assassinat ! C'est sur lui que l'on a tiré ?... Ah ! quelle douleur je ressens dans les jambes ! Oh ! le pauvre enfant, il a les jambes brisées ! (*trouble profond*).

« Je ne comprends pas ! Non, non, il se suicide . . . Cependant, ce n'est pas cela : il meurt en héros. La guerre est finie, ce n'est plus la guerre ! Et, toujours ces chants, ces cris d'enthousiasme. On danse, on danse encore . . . »

« Des drapeaux, que de drapeaux ! Mais, c'est à l'étranger ? Dites-le moi donc, comment est-il mort ? Dans quel pays ?... »

« Maintenant, je le distingue mieux. Il se relève, il hausse les mains. Quelles jolies mains blanches ! Il fait tomber tout le sang qui inonde sa figure — (*Mme B. imite le geste*) — puis, d'un mouvement de tête, comme cela (*Mme B. reproduit exactement le port de tête de mon fils rejetant ses cheveux*) il renvoie ses longs cheveux châtain en arrière, il dégage son front. (*court instant de silence*).

« Qu'il est beau ! On l'applaudit. Mais, sa fin est une réelle apothéose.

« Que de mouvement autour de lui ! Quel courage il a eu ! Et quelle âme ! Il vous dit, en ce moment : « Ne pleure plus. C'est toi qui m'a fait ce que je suis ; tu m'as donné ta vie ; ton âme est mon âme. »

« Comme il vous aimait ! Il était artiste, poète ; les vibrations qui me transmettent ses paroles m'arrivent avec une cadence rythmée : c'est de la poésie, de la musique (1) (*Mme B. se balance lentement et, de la main, dessine dans l'air la courbure changeante de la vague*).

« Il vous dit encore : « Tu m'as élevé où je suis, je te soutiendrai ».

(1) Mon fils était artiste, de tempérament et de profession. En outre, il écrivait des proses émues, inspirées de l'amour de la nature. Dans le second semestre de 1920, il a dicté, à un médium écrivain, de nombreuses pages d'une grande profondeur de pensée, prolongation, dans l'astral, de ces dons poétiques qu'il avait manifestés pendant sa vie terrestre.

« Oh ! il ne pouvait plus vivre ; personne n'aurait pu l'aimer comme vous l'aimiez. Il reste l'objet de toutes vos pensées. Vous ne l'appeliez point par son prénom entier, mais par un diminutif. Je lui demande ce nom ; je l'entends mal. Il me fait signe, en riant — il devait être très taquin — qu'il ne veut pas le dire (1). Ne pleurez pas un tel enfant. Vous l'aimiez d'une tendresse unique. Il était près de vous quand vous avez appris sa mort. Il vous dit, en ce moment : « Avant de mourir, *le temps d'une seconde*, j'ai pensé à toi » (2). Et il ajoute un dernier mot : « Dans peu de temps, maman aura la preuve de ce que je vous dis en ce moment » (3). C'est tout.

\*  
\* \*

Un récit sommaire des circonstances qui causèrent la mort de mon fils Frédéric soulignera la valeur de cette séance magnifique.

Le 25 juin 1919, dans la matinée, à Galatz (Roumanie), le télégraphe confirmait la nouvelle que l'Allemagne acceptait de signer le traité de Paix. Aussitôt, pavoisement de la ville, joyeux coups de fusils à l'orientale, chants, danses, enthousiasme. Les couleurs roumaines, polonaises, grecques, serbes, italiennes, les couleurs françaises, enfin, flottent à toutes les fenêtres. La ville est en fête.

Le sous-lieutenant pilote aviateur Frédéric Forthuny prend la décision de porter notre drapeau plus haut que tous les autres. Il fait confectionner plusieurs oriflammes ; il les attachera à son avion, et, au-dessus de la ville, il montrera, ailée, la victoire française. Vers le soir, tout est prêt.

À six heures moins cinq, l'avion se détache de la terre. Radieux, celui qui le conduit a serré des mains. Son cœur est tout rempli de la joie de voir l'humanité délivrée de la guerre. C'est son rêve fraternel, enfin réalisé, qu'il va conduire dans le ciel. Toute la population le suit des yeux. Il risque les plus redoutables audaces. On l'acclame de toutes les terrasses, de tous les carrefours. Il va redescendre, il redescend. Il termine par un dernier exercice, qu'en langage professionnel, on appelle un *tonneau* : Il est six heures quinze. . . Alors, les oriflammes s'enroulent à l'appareil et provoquent l'accident mortel. Le sous-lieutenant Frédéric Forthuny, enveloppé dans les drapeaux, tombe au milieu du cimetière. . . .

Il est mort, le visage mutilé, en sang, les jambes brisées.

C'est cette fin de journée, du 25 juin 1919, que l'Esprit de mon fils retraça devant Mme Briffaut, dans la matinée du 4 mars 1921.

MATHILDE P. FORTHUNY,

22 mars 1921.

(1) J'appelais mon fils : Fred, diminutif de Frédéric.

(2) Au cours de sa vision, Mme Briffaut n'avait pu exactement définir la cause de la mort. Je lui dis, à ce moment, les circonstances dans lesquelles périt mon fils et qui sont relatées ci-après. Alors, elle déclara, et une seconde et courte vision-audition : « Je le revois. Sa chute fut provoquée par quelque chose qui a *coincé*... peut-être le moteur. . . » Postérieurement à ma visite à Mme Briffaut, j'eus l'occasion de rencontrer fortuitement un jeune spirite convaincu, M. Henri Labesse, ex-lieutenant à l'armée d'Orient, et qui, à Galatz, le 25 juin 1919, avait vu tomber son camarade Forthuny. M. Henri Labesse me dit : « L'opinion générale fut que les oriflammes, dans la fatale et dernière évolution, s'enroulèrent aux commandes qui furent *coincées*, par ce fait et qui n'obèrent plus » Et il ajouta : « On vit très bien que le pilote, essaya, *le temps d'une seconde*, de redresser son appareil, mais il ne put y réussir. » C'est, pendant cette *seconde*, qu'avait mentionnée Mme Briffaut, que mon fils me décerna sa suprême pensée. — Cet officier m'a, en plus, expliqué le caractère vraiment *oriental* de la fête de Galatz (voir plus loin), caractère que je ne soupçonnais pas, et que, certainement, je n'avais pu suggérer subconsciemment à Mme Briffaut.

(3) Ceci laisse nettement pressentir la rencontre, qu'en effet, je fis du lieutenant Henri Labesse et les détails qu'il me révéla.

Monsieur le Directeur,

Montmorency, 3 avril 1921

Permettez-moi d'ajouter cette courte lettre à la relation que vous adressa, il y a quelques jours, Mme Forthuny, concernant sa visite à Mme Briffaut.

Le mercredi 30 mars je me présentai, à mon tour, chez Mme Briffaut. Certainement inconnu d'elle, je suis accueilli aussitôt et la « séance » commence. Je ne dis pas un mot. Mme Briffaut déclare, l'instant d'après : « On me crie « Jeanne, Jeanne ! » c'est le nom de votre mère. J'ai déjà entendu erier ce nom lors de la visite récente d'une dame qui est « la mère de Fred ». C'est inutile de continuer : je viens d'apprendre qui vous êtes : Vous êtes le père de Fred.

C'était foudroyant, péremptoire, et je ne pus qu'admirer la splendide voyance de Mme Briffaut, qui, pour terminer, me dit que j'étais médium écrivain — ce qui est exact, — et vit au-dessus de moi, mon guide, un chinois. Ceci, encore, est saisissant, car depuis plusieurs années, je ne m'occupe presque exclusivement que de langue, de littérature et d'art chinois.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, etc.

PASCAL FORTHUNY.

---

## Les séances avec le médium Franek Kluski

### à l'Institut Métapsychique International

---

La Revue Métapsychique, Bulletin de l'Institut Métapsychique international, commence, dans son numéro mars-avril, la publication des expériences de matérialisations faites à l'Institut avec le médium Franek Kluski. Voici dans quel ordre ces faits sont et vont être présentés :

- Organisation générale des séances.
- Substance primordiale et phénomènes lumineux.
- Matérialisation des membres humains.
- Matérialisation de visages humains.
- Matérialisation de formes animales.
- Mouvements d'objets sans contact apparent et raps.
- Phénomènes d'ordre intellectuel.

Les séances ont lieu généralement avec cinq ou six personnes seulement, placées en cercle, le médium assis sur une simple chaise, ayant à côté de lui ses deux contrôleurs, dont l'un tient pendant toute la séance sa main droite, l'autre sa main gauche, les autres personnes présentes forment la chaîne avec les contrôleurs.

L'éclairage est assuré pendant l'expérience par une lampe rouge de 50 bougies, commandée par un rhéostat, à la portée de l'un des contrôleurs et permettant de graduer l'intensité lumineuse à volonté de 0 à 50 bougies. Comme accessoires, on se sert des écrans au sulfure de zinc. On sait que la lumière phosphorescente est mieux tolérée que la lumière rouge, pour la production des phénomènes de matérialisation.

Franek est un médium puissant ; presque aussitôt la chaîne établie, les phénomènes commencent. On ne l'hypnotise jamais, il tombe lui-même très vite dans un état de demi-transe, plus rarement en transe complète. Les manifestations, dans ce dernier

état, deviennent plus puissantes que dans le premier. Il revient à lui spontanément, il suffit d'augmenter brusquement l'éclairage. Franek est alors très épuisé.

On connaît aujourd'hui la genèse des matérialisations. Les organes et tissus matérialisés se forment en majeure partie aux dépens d'une substance extériorisée du médium et, en minime partie, des assistants.

Une forte odeur d'ozone, très caractéristique, survient brusquement dans la salle, au début des séances, et s'évanouit de même.

« On voyait alors (la lumière étant très faible) des vapeurs légèrement phosphorescentes, une sorte de brouillard flotter autour du médium, surtout au-dessus de sa tête. Ce brouillard s'élevait généralement, comme une fumée légère. En même temps, apparaissaient des lueurs, semblant des foyers de condensation. Ces lueurs étaient généralement nombreuses, ténues et éphémères; mais parfois elles étaient plus grosses, plus durables, et, dans ce cas, elles donnaient l'impression d'être comme des régions lumineuses d'organes invisibles par ailleurs, spécialement des extrémités de doigts ou des fragments de visages. »

« Enfin, quand la matérialisation s'achevait, on voyait des mains ou des visages parfaitement formés. »

« Ces mains ou ces visages étaient, nous le verrons, fréquemment lumineux par eux-mêmes; de même aussi, parfois, les tissus matérialisés. On sait que M. Le Cour a comparé cette genèse des formes matérialisées aux dépens d'un brouillard phosphorescent, à la genèse des mondes aux dépens des nébuleuses. La comparaison est ingénieuse. »

Des lueurs apparaissaient indiquant les premières stades de la matérialisation, foyers de condensation de la « nébuleuse humaine » sortis du médium. Le docteur Geley a nettement observé que ces lueurs étaient bien des ébauches de formation d'organes, il a reconnu des extrémités de doigts bien caractérisées.

A une autre séance, le docteur a vu à côté du professeur Riehet, comme une nébuleuse vaguement lumineuse en voie de matérialisation d'un visage, en ayant la dimension et la forme. Ce qui paraît certain, c'est que les phénomènes lumineux sont produits par l'extériorisation de la substance primordiale sous forme de vapeur et constituant les premiers stades de matérialisation chez Franek.

Dans les divers séances, les expérimentateurs ont pu constater la matérialisation de membres humains, les toucher, être touchés par eux et obtenir des moulages de ces membres dans la paraffine.

Le docteur Geley s'exprime ainsi :

« Nous avons pu obtenir une preuve formelle, avec garanties absolues, de la matérialisation de membres humains par le procédé de moulage dans la paraffine, procédé connu (voir Aksakof : *Animisme et Spiritisme*, et Delanne : *Les apparitions matérialisées*).

« Nos expériences diffèrent de celles de nos prédécesseurs par le fait que nous avons obtenu la certitude de l'authenticité métapsychique des moulages et de leur production pendant nos séances. Nous avons employé, pour cela, un procédé de contrôle inédit ».

Le prochain numéro du bulletin traitera de ces importantes expériences.

Ajoutons que la bonne foi du médium paraît absolue et que dans toutes les séances

importantes, le Directeur de l'Institut a été assisté par MM. Charles Richet, de l'Institut de France et de l'Académie de médecine ; Comte A. de Gramont, de l'Institut de France ; comte Potocki ; M. et Mme Flammarion, etc.

« Toute hypothèse de possibilité de fraude doit être écartée » dit le docteur Geley. Dans nos conditions expérimentales, l'authenticité des matérialisations de mains doit être considérée comme certaine. »

J. M.

---

## Revue et Journaux

---

Sir Arthur Conan Doyle, de retour de sa tournée de conférences en Australie, venant d'Italie, s'est arrêté à Paris pour visiter l'Institut métapsychique International. Il a fait, le 30 mars, au siège de l'Union Spirite française, une causerie avec projections ; il a ensuite assisté à une audition musicale du médium-automate Aubert, audition qui l'a vivement intéressé.

Tous ceux qui ont eu le plaisir d'entendre l'illustre romancier en garderont le meilleur souvenir.

Un rédacteur de *V'Intransigeant* est allé l'interviewer à l'hôtel du Louvre. L'auteur de Sherlock Holmes lui a déclaré qu'il y a déjà 34 ans qu'il s'occupe des questions psychiques. Il a perdu un fils, tué à la grande guerre. Grâce à ses connaissances spirites, il a pu communiquer avec son cher enfant et il n'a aujourd'hui qu'une pensée, c'est d'apprendre aux milliers et milliers de parents dont les fils ont été tués, en défendant leur patrie, qu'ils ne sont pas morts, mais qu'ils sont souvent autour d'eux.

Il a parlé en Australie devant plus de 50.000 personnes. A la suite de cette tournée, il se propose de publier un nouveau livre, ayant pour titre : « Voyage d'un spiritualiste. »

Dans la *Revue de France* (1<sup>er</sup> avril), grande Revue littéraire, nouvellement fondée sous la triple direction de MM. Marcel Prévost, Joseph Bédier, de l'Académie Française et M. Raymond Recourd, M. Marcel Prévost, le célèbre romancier, dans un spirituel « Billet à sa nièce Françoise », traite du Spiritisme :

« Je vous ai quitté ayant-hier, ma chère nièce, à la fois amusé et perplexe. Comme il m'arrive souvent le samedi, jour où vos amis vous trouvent chez vous, j'avais fait halte rue Boissière, en regagnant mon propre logis, et j'avais frappé à votre porte. Il était tout près de sept heures. Autour de la table à thé, deux jeunes femmes seulement bavardaient encore avec vous.

« Vos deux amies ne prêtèrent pas grande attention à mon entrée. Je m'assis discrètement, la conversation continua.

« Votre contemporaine, avec une vivacité qui agitait les plumes retombantes de sa toque, contait une séance de « matérialisation de la pensée » à laquelle elle avait assisté.

« Elle la racontait avec ardeur, mais avec la foi simple d'une personne qui relate une opération de chirurgie. Je notai que l'autre dame, et vous même Françoise, écoutiez attentivement : aucun doute ne fut émis par vous sur l'authenticité des faits, sur le sérieux de l'objet.

« Ensuite la visiteuse plus jeune rappela, comme des incidents actuels et familiers de sa vie, des conversations de gens vivants et d'elle-même avec des Esprits. Les travaux d'Edison furent cités, d'Edison attaquant, — telle une expérience de laboratoire, — le problème d'interroger les morts. Vous en parliez, Françoise, non pas avec la fougue apostolique de la dame aux plumes retombantes, non pas même avec l'accent de confiance tranquille de l'amie plus jeune ; mais je fus cependant frappé de ceci : qu'un esprit aussi pondéré, disons le mot, aussi réaliste que le vôtre, ne réagissait pas là contre, semblait réserver son jugement et en tout cas s'informait avec curiosité.

« Sans doute mon visage exprima ma surprise car la dame aux plumes m'interpella :

« — S'occupe-t-on de cela, monsieur, dans votre Académie ? »

« — Madame, répliquai-je, c'est plutôt l'affaire de nos confrères scientifiques. Pour nous, le travail du dictionnaire, la distribution des prix de vertu suffisent à notre languissante activité.

« Elle haussa les épaules, se leva, et partit prestement, emmenant sa compagne. La demie de sept heures sonnait. J'avais juste le temps de rentrer chez moi pour endosser un habit et aller dîner en ville. Je ne pus me tenir de vous demander :

« — Quelles sont ces deux toquées ?

« — Mais, mon oncle, elles ne sont nullement toquées ! Elles ont parlé devant vous de choses dont tout le monde parle. Vous avez l'air d'ignorer que, de plus en plus, ces questions passionnent les femmes. Et pas « les petites femmes », les perruches ; des femmes tout à fait sérieuses, des mères de famille, de bons cerveaux équilibrés. . . Oui, je comprends votre sourire ; cela veut dire « autant qu'un cerveau féminin peut être équilibré. . . » Je conviens que les femmes surtout s'excitent là-dessus en ce moment. Mais nombre d'hommes également, des médecins, des philosophes, des savants. Ignorez-vous que Richet a écrit : « Le monde occulte existe. . . Au risque d'être regardé par mes contemporains comme un insensé, je crois qu'il y a des fantômes . . . ». Et le docteur Duclaux : « Ce monde du psychisme est plus intéressant que celui dans lequel s'est jusqu'ici confinée notre pensée. . . ». Et M. Boutroux, votre confrère académique : « Une large étude du psychisme n'offre pas seulement un intérêt de curiosité, même scientifique, mais intéresse très directement la vie et la destinée des individus et de l'humanité. . . »

« Une certaine chaleur animait vos paroles.

« — Françoise, fis-je en riant, vous commencez à subir la contagion. J'ai peur pour moi, je me sauve. . .

« Comme je vous le disais, je rentrai chez moi fort perplexe. D'autres souvenirs, des bribes d'entretiens, auxquels, sur le moment, je n'avais pas pris garde, me revenaient, se cristallisaient autour de vos paroles précises. . . Le même soir, dans un dîner nombreux, je fis quelques sondages parmi les convives. Les hommes « rendaient » peu ; par contre, toutes les femmes étaient au courant de la question, la jugeaient importante. Plusieurs s'y adonnaient avec ferveur.

« L'une d'elles m'intéressa particulièrement. Elle avait perdu un fils aux premières semaines de la guerre. Elle m'assurait qu'elle demeurait en communication quotidienne avec lui, et que, dans ces entretiens, elle puisait une grande consolation, et la

force même de continuer à vivre. Comme je l'observais, avec cette attention intense qui est un de nos indices professionnels, elle me dit :

« Vous essayez de démêler si je ne suis pas folle? Non, je vous assure, je ne suis pas folle... Et je ne cherche pas à faire de prosélytisme. Je raconte seulement ce qui m'est arrivé, pour que d'autres, tant d'autres, qui ont souffert comme moi, puissent être consolés... »

M. Marcel Prévost continuant sa causerie avec Françoise, lui raconte que le lendemain, voulant commencer par s'instruire, il a appris qu'il existe à Paris une librairie des sciences psychiques. Un ami lui a particulièrement recommandé un certain volume rouge, intitulé : « Après la Mort » (1). Il a lu ce livre. Ce qu'il y a trouvé de plus frappant, c'est les témoignages de savants, tels que MM. Charles Richet, le colonel de Bochas, le docteur Geley, le docteur Dupouy, de Maxwell, etc. Il a aussi gardé, de cette lecture, l'impression de la profonde conviction de l'auteur. « Je ne saurai dire que le volume rouge m'a convaincu. Dame ! les vieux polytechniciens comme moi, ma chère nièce, sont plus exigeants, sur la rigueur des démonstrations, que les charmantes amies rencontrées dans votre salon... , mais le sujet vaut la peine d'y revenir, j'y reviendrai ».

MARCEL PRÉVOST.

L'intéressante *Lectures pour tous*, dit, dans son numéro du 1<sup>er</sup> avril : « Depuis la guerre, les recherches qui ont pour objet de dévoiler les mystères de l'âme et de sa survie, se sont étrangement multipliées. Jusque dans les milieux scientifiques et philosophiques, un mouvement de sympathie se dessine en leur faveur. Faut-il rappeler les noms de savants tels que Crookes et Richet? Chaque jour paraissent, sur ce que le grand public appelle « Le Spiritisme », des ouvrages qui obtiennent une vogue immense. Plus que jamais, chacun semble convaincu de la vérité de la phrase célèbre de Shakespeare : « Il y a plus de mystères entre le ciel et la terre que n'en soupçonne la philosophie. »

*Lectures pour tous* publie aussi un extrait du passionnant livre de Camille Flammarion : « La Mort et son mystère », et parle des matérialisations : « Divers savants, aujourd'hui, étudient ce qu'ils nomment des « matérialisations. » Ces phénomènes se produisent toujours en présence et dans le voisinage de médiums, sujets doués de facultés particulières encore mal connues ; certains spécialistes des sciences psychiques admettent que ces médiums ont la possibilité d'entrer en relation avec l'Au-delà. Dans un ouvrage fortement documenté : « De l'inconscient au conscient », le docteur Geley étudie « les matérialisations » et ne cite que des faits rigoureusement contrôlés par lui. Le grand romancier anglais, Conan Doyle, a abordé lui aussi l'étude de ces phénomènes inexplicables en qui beaucoup voient des manifestations de l'Au-delà. »

---

## Conférences

---

Paris. — M. Gaillard, conférencier de l'Union Spirite française, a donné, dimanche 13 mars, sous la présidence de M. Chevreuil, vice-président de l'Union, à la Salle

(1) Léon Denis, librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

des Agriculteurs, une conférence sur : « La contribution du spiritisme à l'avancement des sciences. »

Comme toujours, il y a eu salle comble. L'orateur a exposé son sujet avec beaucoup de talent. Il a fait surtout ressortir les progrès de la nouvelle science à laquelle le professeur Charles Richet a donné le nom : La Métapsychique. Les résultats des recherches faites depuis moins d'un demi-siècle, dans cet ordre d'idées, sont si considérables qu'ils autorisent toutes les espérances.

Après avoir cité les travaux et découvertes faits par d'illustres savants dans le domaine psychique, le conférencier conclut, que la science psychique a déjà contribué à l'avancement de la médecine, de la psychologie, de la neurologie et de la physique. La transformation de la physiologie et de la psychophysiologie orthodoxes s'impose. Il faut envisager une physiologie supra-normale, c'est-à-dire intégrale. La physiologie matérialiste, incapable de rendre compte des faits, est en faillite.

Le néo-spiritisme expérimental, qui est une synthèse scientifique et philosophique, est la force spirituelle la plus capable de combattre la crise morale du temps présent. Il ne préconise pas seulement une foi, mais il affirme et enseigne une certitude basée sur des faits.

L'orateur a été longuement applaudi. Le médium Aubert a terminé cette belle réunion par des improvisations de Rubinstein, Chopin, Berlioz et Glück.

Le conférencier de l'Union Spirite française a donné, le 24 mars, à l'Association Générale des étudiants, une nouvelle séance présidée par M. le Baron de Watteville, docteur es-sciences.

MM. les étudiants présents à cette réunion ont été vivement intéressés par l'exposé scientifique de l'orateur et ont paru aussi charmés de l'audition du médium Aubert. Les membres du bureau ont prié M. Gaillard de revenir bientôt leur causer de cette science encore trop peu connue.

M. Henri Regnault, fondateur de la *Phalange* et directeur de l'*Étoile*, continue, avec un plein succès, sa série de conférences spirites, dans la salle de la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain.

Le 20 avril, invité par l'infatigable et fervent spirite M. Henri Regnault, un nouveau défenseur de notre cause, M. Pascal Forthuny, homme de lettres, prenait la parole devant un très nombreux auditoire, sur le sujet suivant : *Le Spiritisme à l'étranger*. En une rapide et brillante révision du mouvement spirite universel, l'orateur montra ce qu'est l'œuvre vaillante de nos amis les Belges, l'accession nouvelle de l'Italie et de l'Espagne au spiritisme, l'excellent travail accompli par les centres portugais, par les sociétés tchéco-slovaques et polonaises dont l'activité est particulièrement admirable. Danemark, Suède et Norvège fournirent à M. Pascal Forthuny l'occasion de démontrer le caractère rigoureusement critique des recherches spirites, dans ces nations, éprises de réflexion pondérée. Un vaste tableau du Spiritisme en Grande-Bretagne et aux États-Unis l'amena ensuite à saluer les spirites islandais, hindous, japonais et chinois qui participent au « grand labeur de l'Esprit ». Puis, ce fut le voyage à Cuba, au Mexique qui est vraisemblablement le pays le plus spirite du monde, dans les républiques Sud-Américaines où l'idée progresse de jour en jour jusque dans les

moindres villages. Enfin, en Australie, où la récente « tournée » de Sir Conan Doyle a provoqué l'agrégation d'éléments spirites nombreux, mais jusqu'alors quelque peu épars.

Il n'est pas jusqu'en Allemagne où M. Pascal Fortahuny n'ait conduit ses auditeurs pour leur montrer le mécanisme de ces nombreuses sociétés spirites, encore en profond désordre, mais qui tendent à s'organiser dans la plupart des villes du *Reich*.

## Chronique Étrangère

Depuis plusieurs mois, la cause du spiritisme a fait de grand progrès dans les milieux israélites de l'Angleterre. A Londres, notamment, le mouvement est caractéristique. Des médiums juifs se sont manifestés, ont formé des groupes et donné des conférences. La *Jewish spiritualist Society* voit, de jour en jour, grossir le nombre de ses adhérents. Les rabbins ne font point d'opposition à cette tendance : leur attitude est expectante. Croyant à la survivance de l'âme, ils en attendent la preuve expérimentale, et fréquentent volontiers chez leurs coreligionnaires médiums, pour s'instruire.

Le spiritisme prend, d'autre part, un remarquable développement en Écosse et particulièrement à Glasgow. L'Association des spirites de Glasgow existait, il est vrai, depuis trente ans. Elle compte aujourd'hui un très grand nombre d'adhérents et vient de se donner pour président M. Peter Galloway, dont l'adhésion au spiritisme fut motivée, en 1909, par des circonstances dignes d'être relatées. A l'automne de cette année-là, M. Galloway perdit ses deux fils dans le naufrage de l'*Hestia*, sur les côtes d'Amérique. Le malheureux père, peu de jours après le sinistre, reçut la visite d'un médium et, très chrétien, niant toute possibilité de communiquer avec les morts, supporta, avec une sorte d'irritation, les propos de son visiteur qui lui apportait un « secours de l'au-delà ». Pourtant, il écouta : « Je dois vous dire, déclara l'homme, que le soir du jour où vos fils périrent, ils m'ont donné un message pour vous. »

— « C'est absurde, la nouvelle du naufrage n'était pas encore parvenue en Angleterre. »

— « Je vous dis cependant la vérité. Voyez plutôt. » Et le médium lut le message, où figuraient des détails absolument probants, que seul connaissait M. Galloway et dont le médium ne pouvait avoir été instruit que par des « informateurs surnaturels. » Très frappé, M. Galloway devint spirite, et bientôt convaincu de la survivance, se dévoua à la cause qui lui avait procuré la plus indéniable des consolations.

L'Église écossaise participe au mouvement avec un intérêt constant. Dans l'*International Psychic Gazette* de février, le Rev. W. A. Reid, de Glasgow, fournit à cet égard des détails typiques. Un comité de pasteurs et de professeurs « étudie la question spirite face à face » et les procès-verbaux de ce comité dépassent de beaucoup, dans le sens de la certitude, les conclusions de la « discussion académique » des 252 évêques de Lambeth Palace.

A dire vrai, les sympathies pour le spiritisme ne sont pas unanimes dans l'Église anglicane. S'il y a bien des partisans, il y a encore beaucoup d'adversaires, mais il est intéressant de noter que la question est, maintenant, traitée fréquemment en controverses publiques, devant les fidèles, dans les temples. C'est ainsi, que *Light* du 19 mars,

signale le dialogue contradictoire du Rev. Adderley, attribuant tous les messages à la télépathie, et du Rev. Clarence May, renforçant sa réplique par l'anecdote suivante, qui a trait à un phénomène de vision : « Voici un an, dit-il, de bon matin, je me rendis à Saint-Thomas pour dire ma messe. Traversant le sanctuaire vers la sacristie, je vis, agenouillé devant l'autel d'une chapelle latérale, une personne revêtue d'une soutane. Je n'en fus pas étonné, et, je ne sais pourquoi, je supposai que ce prêtre avait l'intention de servir ma messe. Mais, soudain, voilà que l'inconnu se redresse, me devance dans la direction de la sacristie. Je le suis à quelques pas et à ma stupeur, je ne trouve plus trace de lui. Il était cependant matériellement impossible qu'il ait pu s'échapper, car il n'y avait pas d'issue. Perplexe, je m'en allai dire ma messe en notant ce détail que l'apparition *boitait*. Or, j'appris dans la journée que le recteur précédent, M. Bainbrigg, — je ne l'avais pas connu, — avait un lumbago chronique, et, *lui aussi, boitait.* »

*Light* (même numéro) enregistre un autre cas de vision, chez un enfant. Une petite fille, de cinq ans, se rend, avec ses parents et son frère, sur la tombe de la servante de sa grand'mère. Cette domestique est morte quelques jours auparavant. Le soir, l'enfant dit à sa mère : « Au cimetière, j'ai vu la morte. Elle était habillée tout en blanc et elle m'a chargé de prévenir grand'mère qu'elle viendrait lui parler cette nuit. » Or la grand'mère, qui autrefois avait été médium écrivain, s'était déjà retirée dans sa chambre où, cédant à quelque impulsion, elle s'essayait, ce soir-là, à écrire encore. De fait, sa main traça un message : c'était la servante qui intervenait, pour apprendre à sa maîtresse qu'elle la servirait dans l'au-delà comme sur la terre et pour la remercier des soins qu'elle en avait reçu pendant sa maladie. Le message se terminait par ces mots : « Je me suis montrée à la petite, tantôt, à l'endroit où je suis enterrée. »

La revue *Lumen*, de Barcelone (mars) fournit des renseignements rigoureusement contrôlés sur le puissant médium Julio Soto Vicente, de Cartagena, actuellement à Madrid. Il décrit les Esprits qu'il voit jusque dans les détails les plus minutieux : signes caractéristiques, cicatrices, etc., donne l'âge qu'ils avaient à leur décès, à un mois près. Des entités de haute valeur intellectuelle s'emparent de lui, lui dictent ou lui font prononcer des messages de grande éloquence, répètent textuellement les paroles qu'elles articulèrent à leur lit de mort, énumèrent les membres de leur famille, le lieu où ils résident. Il arrive que la face de Vicente se transforme, et tout rasé qu'il soit, il apparaît pourvu de barbe : tantôt c'est un visage de vieillard, tantôt c'est celui d'une jeune fille. Pendant la guerre, en 1918, un autrichien, officier de marine dont le navire était bloqué à Cartagena, assiste à une séance. Vicente lui décrit l'ombre d'une femme que l'étranger reconnaît pour sa mère, qui lui donne ses petits noms d'enfant, et l'avertit qu'elle vient de mourir accidentellement en tombant sur l'angle d'un meuble. Il est impossible de télégraphier en Autriche par les voies ordinaires, mais on a recours au « sans-fil » et la réponse confirme la déclaration de Vicente, point pour point. C'est là un fait, parmi beaucoup d'autres. En veut-on connaître encore un ? Pour une dame incrédule, un esprit se présente. C'est le mari de l'assistante sceptique. Il rappelle, — circonstance exacte, — sa mort aux Philippines, en 1886. « Qu'il me dise donc, raille la dame, ou j'ai caché la bague que je tiens de lui. » Vicente répond. « L'esprit ne veut pas vous dire où elle est, mais où il vient de la mettre. » — « Quelle plaisanterie !

Elle est enfermée dans un coffret, et voici la clé. » — « Allez voir ; la bague n'est plus dans le coffret, mais au fond d'un chapeau dans votre garde-robe. » Vérification faite, le coffret était vide, et la bague dans le chapeau. » Il se conçoit que la dame eut une crise de nerfs.

Par ailleurs, le spiritisme fait de sensibles progrès en Espagne, malgré l'opposition qu'il rencontre dans les milieux ecclésiastiques : anathèmes, interdiction d'assister aux offices religieux, voire même *auto à la fe* des livres d'Allan Kardec, menaces aux éditeurs de brochures spirites et à ceux qui les répandent. Cette obstruction regrettable n'empêche pas la formation de nombreux groupes dans le royaume et l'on sait quel bienfaisant effet moral a produit, parmi les incarcérés de la prison de Tarragone, la distribution de brochures où la vérité de l'au-delà était exposée, malgré l'intervention de l'évêque près du commandant de la prison, pour que de tels ouvrages ne soient plus mis entre les mains des détenus.

Après avoir parlé de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Espagne, disons quelques mots du considérable essor du spiritisme aux États-Unis.

On ne fait pas toujours la vie très agréable à nos amis de par delà les mers. Les lois du Missouri sont sévères pour les spirites qu'elles assimilent trop souvent à d'ordinaires diseurs de bonne aventure et la législation californienne vient d'être durement renforcée à cet égard, sur une motion du sénateur Scott. Ces rigueurs ne retiennent pas les spirites de Cleveland (Ohio) d'affirmer leurs croyances. Ils viennent de réussir à faire enregistrer légalement, comme société d'études, une « Ecole de Psychologie » où l'on traitera de la philosophie et des phénomènes du spiritisme. Les groupes de l'Etat de Michigan sollicitent des conférences d'un orateur nouvellement rallié à la cause, le révérend Geo A. Johnson, qui a donné sa démission de pasteur pour n'être plus que spirite militant. La Société de philosophie spirite de Erie (Pensylvanie) mène une campagne de plus en plus étendue, il en va de même pour l'importante association des spirites du South Cleveland, pour ceux de Pittsburg, au Kansas, reconnus par l'Etat il y a déjà quinze ans et dont le président, Harry Nelson, est un enfant médium. A Elmira (Etat de New-York), un groupe spirite, dûment enregistré, fonctionne depuis 1887. Les spirites pensylvaniens de Reading ont obtenu leur charte officielle ; le groupe *Vérité* de Denver (Colorado) est en pleine prospérité et son action se répand fort loin autour de lui. A Buffalo (New-York) existent de nombreuses associations. Les Philadelphiens montrent un zèle égal, imités par les habitants de Toledo (Ohio), par ceux de Concord (New-Hampshire) où les revues américaines signalent tout particulièrement, en ce moment même, des organisations nouvelles et des travaux remarquables.

\*  
\* \*

Relatons maintenant quelques faits curieux, glanés dans la chronique mondiale.

A l'une des récentes réunions de la Société de médecine et de chirurgie de Rio-de-Janeiro, les membres de l'association arrivaient un à un, et la séance allait commencer, lorsqu'un de ces savants s'adressant à plusieurs de ses collègues, s'exclama en désignant la porte d'entrée : « Oh ! voyez donc, voilà notre ami Crissiu m : ( )

ter à notre réunion. » Événement invraisemblable, car le docteur Crissinma était alors à Paris. Il venait même d'y mourir, ainsi qu'on le sut dans la suite. Et c'est là un cas d'apparition des défunts qui a été très commenté par la presse spirite sud-américaine. Un autre cas d'annonce de mort est enregistré par *O Clarim* de Mattao (Brésil). Voici trente ans, un brésilien, Pacifico Sicurezza, était condamné, en Italie, pour un crime, à la prison perpétuelle. A Mattao, certain soir récent, pendant une séance du centre spirite : « Les amis des Pauvres et des Riches », et en présence de parents de Sicurezza, un Esprit se manifesta ; c'est celui du prisonnier qui rappelle les circonstances du crime, et fournit des détails sur sa vie de geôle et sur une tentative d'évasion où sa femme l'aida. Les parents doutent. « S'il était mort, disent-ils, on nous aurait prévenus. » — « Ecrivez donc en Italie pour avoir la preuve » insista l'Esprit. Mais la lettre était à peine partie que la famille de Sicurezza regut l'avis de son décès.

Un autre Esprit renseigne d'une façon bien opportune Mme John A. Shepherd, de Huntington (Virginia), non point sur la mort de son mari, mais sur son infidélité conjugale. Abandonnée, à peine mariée, par son époux inconstant, cette américaine, médium, obtient un jour, dit le *New York World*, une communication de l'au-delà, où on lui donnait des nouvelles du disparu. Il s'était remarié, affirmait l'Esprit, dans un autre Etat de la République étoilée, et l'occasion s'offrait de le faire arrêter pour bigamie. Il passerait, le lendemain, par la gare de Huntington, se rendant, avec sa nouvelle femme, dans une résidence lointaine. Mme Shepherd écouta le conseil, s'en fut à la gare, et après avoir attendu quelques trains, découvrit enfin, dans un wagon, son trop oublieux conjoint, qui fut aussitôt emprisonné. (La revue *Communication* reproduit cette nouvelle dans son fascicule de mars).

Que faut-il déduire du récit de M. F. W. Percival (*Light*, 19 mars) ? Nous en donnons ici la substance, pour la curiosité du fait et sans ajouter de commentaires.

Une nuit, vers trois heures, un certain M. Calthrop est réveillé brusquement, bien qu'aucun bruit ne se soit produit. Il pense intensément à son cheval Windermere. L'animal est en péril. Il faut aller le sauver s'il en est temps encore. M. Calthrop s'habille, sort dans le jardin, et se laisse conduire par une sorte d'« appel intérieur » que, plus tard, il compara à une vibration de télégraphie sans fil. Cette véritable demande de secours retentit de plus en plus forte en lui. Il se hâte vers l'écurie. Windermere n'est plus là. La porte est ouverte. Et, toujours guidé, M. Calthrop marche à travers la campagne jusqu'à un étang où il trouve son cheval qui vient de se noyer dans un endroit garni de lianes.

La petite cité de Torre del Greco (Italie) vient d'avoir son « miracle ». Dans une maison inhabitée appartenant à l'avocat Arnaldo de Nicola, un soir, au second étage, les paysans voient une vive lumière. Le phénomène se reproduit le lendemain et les jours suivants. Bientôt on entend un chœur de voix pures, à l'intérieur du logis. Le propriétaire vient de Naples, ouvre sa maison, et l'on découvre, dans la chambre d'où provenait l' inexplicable clarté, des fleurs aussi fraîches que si elles venaient d'être cueillies et qui avaient été déposées là, deux mois auparavant, par le maître du lieu, devant le portrait d'une très ancienne parente, la sœur Marie-Louise, morte un siècle plus tôt, en odeur de sainteté. Les paysans ont demandé la permission de porter

le tableau dans une autre maison où ils pourront le voir tout à leur aise, et, depuis, ils l'entourent de bouquets, à profusion.

La presse européenne a publié diverses informations sur le « drame de palais » qui s'est déroulé à Tokyo, à l'occasion du projet formé par le prince héritier, d'épouser une princesse que réprouvaient les seigneurs japonais et l'opinion publique, à cause de sa naissance et de son rang considéré comme inférieur. Le prince a persévéré dans son opinion et la princesse Nazako sera la future impératrice du Japon, sitôt le retour de son fiancé qui accomplit en ce moment un voyage en Europe. Pour le détourner de son intention, les Japonais ont été jusqu'à faire de grandes manifestations dans la rue, au cours desquelles ils imploraient les Esprits des empereurs défunts et leur demandaient de déconseiller celui qui serait un jour leur souverain. Mais l'on a su, depuis, qu'en de nombreux groupes spiritistes au Japon, des messages avaient été donnés, par lesquels avait été modifiée la mentalité populaire concernant le mariage princier. Les messages auraient, dit-on, déclaré que l'union rêvée était celle qui pouvait assurer le bonheur de l'époux, et l'animosité pour la princesse Nazako s'est transformée en un véritable amour national.

Il existait en Russie une très ancienne légende, relative à un pavillon de chasse, situé à 35 kilomètres de Pétrograd, et qui, appartenant aux domaines de la cour impériale, avait été jadis le théâtre de l'assassinat de l'empereur Pierre III, par les frères Orloff, favoris de sa femme Catherine. L'impératrice, dans ce même pavillon de Ropscha, vint un jour chercher d'importants documents d'Etat qui y avaient été oubliés après le meurtre. Elle fut déconseillée d'entrer dans le pavillon par le vieux gardien qui prétendait que la demeure forestière était devenue celle du diable. Catherine dédaigna l'imploration du vieillard, passa le seuil, et enfermée dans la bibliothèque, fouilla les cartons sans trouver ce qu'elle cherchait. Tout à coup une brise froide l'enveloppe, elle voit devant elle un homme et c'est Pierre III. Le spectre parle ; il annonce à sa femme, après lui avoir reproché le crime, qu'un jour viendra où les Romanoff seront anéantis « et ce jour là, on me verra pour la dernière fois, ici-même. »

Catherine fit jeter la clé du pavillon dans la Néva. Puis elle rédigea un récit de l'aventure » qui fut conservé dans les archives de l'Ermitage. Tous ses successeurs sur le trône ont pu en prendre connaissance. Et nombreuses années passèrent..... Or, le 18 juillet 1917, pendant un orage, la foudre tombe sur le pavillon qui flambe. Dans l'incendie, les paysans assurent voir un fantôme, celui de Pierre III. C'est la dernière apparition et, le jour même, — et à la même heure — Nicolas II et sa famille étaient assassinés à Ekaterinenburg, par les Bolcheviki.

Ces renseignements viennent d'être fournis au *Boston Sunday Post* par la princesse Radziwill. Il est curieux de les rapprocher de la vision de Paul I<sup>er</sup>, dont il est fait mention au premier article de ce fascicule.

M. CASSIOPÉE.

## Bibliographie

### La Mort et son mystère (1), par CAMILLE FLAMMARION

Ce volume est le second d'un ouvrage dont le succès ne fait que grandir. Cette vogue extraordinaire, n'a rien de surprenant ; elle tient à la nature du sujet qui passionne de plus en plus l'opinion publique et à la célébrité de l'auteur.

M. Camille Flammarion est à la fois un savant et un vulgarisateur. Il expose avec une belle clarté des idées qui ne sont pas à la portée de tous. Il donne à ses récits l'attrait d'un roman des plus captivants, en laissant l'impression d'un esprit positif, parce qu'il reste sur le terrain de la science, même lorsqu'il s'aventure sur celui de la fiction. Extrêmement prudent dans la recherche des explications, il se montre résolu dans l'affirmation des phénomènes, dès qu'il a acquis la preuve de leur authenticité, bien différent des chercheurs trop nombreux qui, après avoir vu de leurs propres yeux, n'osent pas se prononcer, soit qu'ils craignent de se compromettre, soit qu'ils aient la maladie du scepticisme. On les dirait des dévots de l'incrédulité. Parfois ils paraissent sur le point de croire ; mais, au dernier moment, ils se retiennent. S'ils n'ont pas des raisons péremptoires de douter, ils supposent qu'il pourrait y en avoir et de la sorte ils restent indéfiniment en suspens. Peut-être ne sont-ils pas inutiles. Ils serrent le frein, alors que d'autres auraient une tendance à aller trop vite ; il faut convenir néanmoins qu'ils manquent un peu trop du tempérament de l'apôtre et que la marche des idées serait singulièrement ralentie, s'il n'y avait que des conducteurs leur ressemblant. Aussi M. Flammarion les qualifie-t-il avec sévérité.

Il a institué, depuis un certain nombre d'années, une vaste enquête sur le psychisme. Il a reçu de toutes les parties du monde une multitude de renseignements, plus de quatre mille lettres dans lesquelles il a fait un choix judicieux. Ses correspondants ne sont pas tous des intellectuels de marque ; ils méritent cependant qu'on les prenne au sérieux. Le premier venu, sans être membre de l'Institut ou professeur d'une Faculté de médecine, est capable de constater la réalité de phénomènes tombant directement sous le contrôle des sens. Il lui suffit d'être sincère, désintéressé et bien équilibré. Assurément, s'il était presque seul à les affirmer, son témoignage serait suspect ; or, dans cette question, d'innombrables témoins s'accordent ; ils appartiennent à toutes les conditions, ils sont disséminés sur toute la surface de la Terre, on trouve parmi eux des savants avisés et des ignorants naïfs, les uns et les autres également honnêtes, et cette unanimité confère à leur parole une autorité supérieure à celle du monde officiel qui, figé dans ses formules et empêtré dans ses intérêts, ne veut pas se déjuger. Certes, il y aurait du ridicule à pourfendre les savants, surtout quand on n'a pas l'honneur de figurer en leur illustre compagnie ; il n'y en aurait guère moins à les mettre au-dessus de l'humanité, car, vus de près, ils ont leurs tares, ils ne sont pas plus infallibles que les prêtres, et leur caractère laisse souvent à désirer. Admirons-les ; n'en faisons pas des fétiches.

Dans son premier volume, *Avant la Mort*, M. Camille Flammarion s'est appliqué à démontrer que l'âme est indépendante du corps ; il nous parle de la volonté agissant

(1) TOME I, *Avant la Mort*, 7 fr. 50. Franco France, 8 fr. 50. Étranger, 9 fr. 20.  
TOME II, *Autour de la Mort*, 8 fr. 50. Franco France, 9 fr. 50. Étranger, 10 fr. 20.

à distance, de la vue sans les yeux, de la lucidité, des prémonitions, de la télépathie, de ces facultés mystérieuses qui constituent le domaine d'une psychologie inconnue qu'on est en train d'explorer. « Plus nous nous accoutumerons, dit M. Henri Bergson, à cette idée d'une conscience qui déborde l'organisme, plus nous trouverons naturelle et vraisemblable l'hypothèse de la survivance de l'âme au corps. Certes, si le mental était rigoureusement calqué sur le cérébral, s'il n'y avait rien de plus dans une conscience humaine que ce qu'il serait possible de lire dans son cerveau, nous pourrions admettre que la conscience suit les destinées du corps et meurt avec lui. Mais si les faits, étudiés sans parti-pris, nous amènent, au contraire, à considérer la vie mentale comme beaucoup plus vaste que la vie cérébrale, la survivance devient si probable que l'obligation de la preuve incombera à celui qui la nie, bien plutôt qu'à celui qui l'affirme ; car, ainsi que je le disais ailleurs, l'unique raison que nous puissions avoir de croire à une extinction de la conscience après la mort est que nous voyons le corps se désorganiser, et cette raison n'a plus de valeur si l'indépendance au moins partielle de la conscience à l'égard du corps est, elle aussi, un fait d'expérience. » M. Camille Flammarion, pleinement d'accord avec l'illustre professeur du Collège de France, a consacré cette partie de son travail à montrer expérimentalement cette indépendance, ce qui est la meilleure préparation à prouver la survivance dans son troisième volume, *Après la Mort*.

Dans le second, qui nous occupe en ce moment, *Autour de la Mort*, nous voyons l'âme se manifestant au moment du décès ou peu de temps avant, avec un tel luxe de preuves accumulées dans 420 pages qu'on est presque tenté de s'écrier : « La cause est entendue ; inutile d'appeler un si grand nombre de témoins. » Mais, en cette matière tant controversée, il ne faut pas craindre, pour engendrer la certitude, de produire la santé. Aussi nous est-il parlé abondamment du double des vivants, de la pensée productrice d'images projetées à distance, des apparitions de mourants, de la vue de scènes de mort se réalisant au loin, de phénomènes physiques concordant avec l'agonie, bruits étranges, sonnettes qui s'agitent, objets qui se déplacent, sensations mentales, pressentiments, et bien d'autres choses stupéfiantes qu'il serait trop long d'énumérer et établies sur des documents si nombreux, si précis qu'on en est comme interdit. L'auteur nous entraîne dans une région pleine de mystère, en y projetant une lumière assez intense pour que les plus incrédules soient, sinon convaincus, du moins étonnés, sauf à se roidir ensuite davantage dans leur négation. D'autres, moins dogmatiques, diront : « Il doit y avoir en tout cela du vrai ! » et cette hésitation est le commencement de la croyance. M. Flammarion, grâce à son exceptionnelle notoriété, aura puissamment contribué à propager la nouvelle science. Quoique nous soyons dans le siècle de la libre pensée, l'espèce humaine est moutonnaire et bien des gens se décideront à entrer dans cette voie sur la foi d'un écrivain leur inspirant de la confiance. Comment en serait-il autrement ? Il n'est pas au pouvoir de tous de se livrer à des études qui nécessitent, pour être approfondies, beaucoup de loisirs et des aptitudes spéciales. Aujourd'hui comme autrefois, les grands directeurs de l'opinion créent des courants où sont emportées les âmes prédisposées. Question de tempérament dans une certaine mesure, sans compter les aspirations naturelles qui subsistent sous la couche plus ou moins épaisse des préventions, prêtes à reparaitre, quand les circonstances en favorisent le développement. Nous sommes parvenus à un moment où le problème de l'Au-delà surgit plus

pressant, grâce au psychisme assez fort désormais pour s'imposer à notre attention. Les négateurs obstinés ne seront bientôt que des retardataires excentriques.

Les phénomènes supranormaux étant sévèrement constatés, il s'agirait d'en chercher l'explication. Ceci est une autre affaire. M. Flammarion, avec une réserve qui augmente son autorité, se borne à proposer des hypothèses. Il n'est pas de ceux qui triomphent aisément des difficultés en se contentant de mots creux. Que nous savons peu de chose en réalité ! Au sein de cet espace où s'agit avec de grands airs notre vanité, des forces innombrables, dont nous ne soupçonnons pas l'existence, produisent des effets qui, si nous les connaissions, nous paraîtraient miraculeux et qui pourtant n'ont rien que de très naturel. C'est un monde occulte, destiné dans la suite des siècles à sortir de l'ombre par les découvertes de la science et à prendre rang parmi les choses dont on ne s'étonne plus. La masse n'est plus guère impressionnée par la télégraphie sans fil ; les hommes d'étude, plus ils pénètrent dans les arcanes de l'électricité, plus ils en sont émerveillés. On se demande s'il n'y aurait pas des courants invisibles entre les êtres humains, des ondes psychiques au moyen desquelles se produiraient les phénomènes de télépathie et d'autres non moins étranges, de même qu'il y a des ondes hertziennes transmettant instantanément de la pensée jusqu'aux extrémités de la terre. Région à explorer, immense champ de travail pour les hommes de génie dans un avenir prochain ! S'il nous était donné de renaître dans plusieurs siècles, avec le souvenir de la vie présente, nous ne voudrions pas en croire nos yeux, tant la société serait transformée. Nos successeurs, semble-t-il, communiqueront avec l'au-delà.

M. Flammarion termine son volume par cette déclaration : « Cette deuxième partie de notre trilogie nous donne la certitude des fantômes des vivants, des apparitions et manifestations des mourants. Les pages que l'on vient de lire ont déjà fait pressentir que ces manifestations, ces apparitions se continuent au delà du trépas. Nous arrivons, en ce moment, devant la porte du temple fermé jusqu'ici aux investigations humaines. Obtiendrons-nous les mêmes preuves d'authenticité, la même certitude sur l'existence réelle des morts ? Entrons sans peur dans l'arène et regardons en face le plus passionnant des spectacles. Nous savons désormais que l'homme spirituel existe, qu'il est relativement indépendant de l'homme matériel. Celui-ci meurt ; le premier ne meurt pas. Quelles sont ses manifestations posthumes ? Quel est son état ultra-terrestre ? C'est ce que nous allons essayer de déterminer dans notre troisième partie. »

Ce dernier volume est impatiemment attendu par les lecteurs des deux premiers, parce qu'il sera d'un intérêt encore plus palpitant. Quand on a commencé de pénétrer dans ce sujet, on ne peut plus s'en détacher.

Le P. Mainage, professeur à l'Institut catholique de Paris, a prêché, en 1920, à Saint-Louis d'Antin, plusieurs sermons contre le spiritisme. Il vient, pour notre édification, de les réunir en volume. Hâtez-vous donc de les acheter pour comparer cette tâche d'un novice avec l'œuvre d'un maître. On pense malgré soi à la tentative d'un individu qui essaierait de refouler avec un balai la marée montante.

ALFRED BÉNÉZECH.

*Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

# LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

•••

Directeur : Jean MEYER

•••

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE  
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

## Le problème spirite

On se souvient peut-être, qu'à une certaine époque, en 1898, des journalistes mal informés ont prétendu que j'avais renoncé aux études psychiques et déclaré que le spiritisme était une erreur dont je tenais à me dégager. Il n'y avait rien de vrai dans cette singulière information, qui a fait le tour de la presse du monde entier, pendant plus d'un an. Tout récemment, en compulsant les nombreux documents que j'ai réunis pour nos études, j'ai retrouvé la curieuse lettre ci-dessous, écrite par une ancienne élève de l'École normale de Sèvres, qui pose notre problème sous son véritable jour, et dont l'actualité scientifique se présente absolument la même aujourd'hui qu'il y a vingt ans et plus.

Cette lettre m'a été adressée de Bordeaux, le 21 juillet 1899.

« Cher Maître, j'ai suivi tous les articles que vous avez publiés, avec un intérêt d'autant plus grand que les quelques recherches que j'ai pu faire dans le même sens, pour mon édification personnelle, m'ont depuis longtemps amenée à des conclusions analogues. C'est ce qui m'a empêchée de croire à votre soi-disant « apostasie », ainsi que le prétendent tous ces journalistes qui n'entendent rien à la question. Il ne peut y avoir apostasie là où il n'y a pas eu certitude absolue, et vous vous êtes toujours

déclaré *chercheur* autant et plus que croyant, du moins autant que la lecture de vos ouvrages peut me permettre de le supposer.

« Vous croyez, évidemment, que notre âme est distincte de notre corps, qu'elle lui survit, sans doute en ayant conscience d'elle-même, et qu'elle peut, en de rares circonstances, exercer une certaine action sur les vivants, au moyen du fluide psychique. Les trois quarts du temps, il est vrai, et peut-être plus encore, on produit soi-même, sans s'en douter, de soi-disant phénomènes qui suffisent à satisfaire les esprits crédules ; mais il est certains faits qu'aucune des théories mises en avant ne peuvent expliquer, hormis la théorie dite spirite. Comme je lis dans votre lettre aux *Annales*, que vous en êtes à l'examen des faits pour quelque temps encore, permettez-moi de vous en citer quelques-uns que je puis attester, et que d'autres peuvent attester avec moi, s'ils le veulent.

« Je ne parlerai pas de ces cas nombreux et probants d'avertissement de mourants et de morts dont j'ai eu connaissance, parce que je n'ai jamais été impressionnée personnellement de cette façon, quoique j'aie vu un de mes amis l'être auprès de moi, et que j'aie pu constater la coïncidence de sa terreur et de la mort de celle qui la lui avait fait éprouver. Je ne parlerai que de ce que j'ai vu.

« Il y a de cela une quinzaine d'années, j'étais élève à l'École Normale secondaire de Sèvres. Comme il nous était alors permis de travailler chez nous après dîner, cinq de mes compagnes et moi avions organisé une petite société secrète pour l'étude des phénomènes spirites ; et je crois pouvoir affirmer que mes amies étaient toutes d'aussi bonne foi que moi ; ce que nous voulions, c'était nous éclairer sur la réalité de ces phénomènes, et nous avions toutes échangé notre parole d'honneur de ne pas tricher. Rien depuis n'a pu me faire soupçonner aucune d'entre elles d'avoir manqué à son serment, et je n'ai pas besoin de dire que je suis sûre de moi.

« Une des choses qui commença à amener ma conviction, c'est qu'en dépit de la théorie chère aux anti-spirites, la table ne marchait pas à volonté. Tantôt elle refusait de se mouvoir, tantôt, au contraire, elle bondissait à nous disloquer les bras et à nous obliger d'en retirer les mains. Je dois dire que ce dernier cas ne se produisait pas souvent et seulement quand nous avions parmi nous notre compagne Mlle A..., qui possédait un fluide bien supérieur au nôtre.

« La première fois qu'elle prit place avec nous devant la table, elle n'avait jamais fait d'expériences de ce genre et croyait au charlatanisme, aussi demanda-t-elle en riant que si un esprit venait dans la table, ce fût celui d'un criminel. Aussitôt, la table s'agita et par des coups répétés, annonça la présence de TROPPMANN ! Depuis lors, rien ne put suggérer à cette malheureuse table un autre nom dès que Mlle A... s'y asseyait. Elle était fort honteuse de la tendresse que lui manifestait toujours la table en ces occasions, mais nous croyions à une suggestion inconsciente de son esprit, et pour en avoir le cœur net, je priai une de mes cousines de venir assister à une de nos séances. Elle devait enregistrer le nombre de coups frappés par la table et les traduire en lettres, tandis que nous, assises autour de cette dernière, lui prêtions notre fluide mais non notre attention, engagées que nous étions dans une vive discussion mise exprès sur le tapis. Au bout de quelques minutes, ma cousine nous apprit que nous avions affaire à Troppmann. On lui posa, toujours de la même manière, quelques

questions dont j'ai oublié la réponse, puis enfin, cette demande lui fut faite : « Racontez-nous une histoire ? » J'entendis bientôt ma cousine pouffer de rire. Je quittai ma place et me rapprochant d'elle, je lus par-dessus son épaule ces mots : « Foutez-moi... la paix ! » m'écriai-je en éclatant de rire, eh bien, il est joli ! Aussitôt la table s'arrêta et il fut impossible de continuer à la faire marcher. Or, il m'est impossible également de penser qu'aucune de mes compagnes qui étaient des personnes parfaitement élevées, eût pu avoir l'idée d'un mot aussi grossier. D'où venait-il donc ? Et pourquoi la table n'a-t-elle pas voulu terminer sa phrase, quand la fin en a été devinée ?

« Mais ce n'était pas fini. Ma cousine étant partie, et ces demoiselles ayant regagné leurs chambres respectives (c'était un jeudi, jour où nous avions le droit de rester chez nous), je revins dans la mienne, où je trouvai Mlle A..., très occupée auprès du séchoir à serviettes recouvert d'une planche, qui nous servait de guéridon. Elle était revenue en mon absence, ayant, me dit-elle, quelque chose de très important à demander à la table. Elle me pria d'y mettre les mains et posa mentalement ses questions. Aussitôt la table s'agita, son mouvement devint très vif, alla toujours en s'accroissant, et ses bonds devinrent si violents, si désordonnés que je dus retirer mes mains ; Mlle A... en fit autant, mais en les élevant de 10 centimètres au-dessus de la table : celle-ci quittait terre et s'élevait à une hauteur au moins égale pour retomber lourdement et s'élançer de nouveau. Cela dura environ un quart d'heure, puis Mlle A..., le visage grave, me quitta sans mot dire. Je n'ai jamais su le sujet de sa consultation ni la valeur des réponses obtenues.

« Une autre fois, l'une d'entre nous demanda à Mlle A..., dont sa chambre était voisine, quel était le singulier bruit de chaises remuées qui s'était fait entendre chez elle pendant la nuit. Elle répondit qu'elle avait été réveillée elle-même par une chaise qui s'agitait, elle s'y était assise pour l'empêcher de remuer, mais une autre s'était mise en mouvement, tandis que le parquet craquait sous ses pieds, et cela avait duré jusqu'au moment où elle s'était décidée à s'approcher de son séchoir qui, sous sa main, s'était mis en mouvement, avait, comme d'habitude, déclaré être Troppmann et lui avait dicté une phrase dont je n'ai plus souvenir. Le même fait se renouvela un peu plus tard, dans des circonstances dont j'ai le souvenir le plus précis.

« Nous étions en voiture, et nous rendions à Paris pour passer un examen. Mlle A... était assise auprès de moi. A peine hors de la cour de l'École, elle ouvrit un cahier et commença à lire avec attention. — Que lisez-vous là ? lui dis-je. — Je vous répondrai après la barrière, répliqua-t-elle vivement. Je la laissai tranquille. En arrivant à la barrière, elle ferma son cahier en poussant un soupir de soulagement. — Eh bien ! fis-je. — « Eh bien voilà. Cette nuit j'ai entendu du bruit au séchoir, j'y ai mis la main, et Troppmann m'a dit de lire le premier cours qui me tomberait sous les yeux en ouvrant mon cahier à la sortie de l'École, que ce serait la question qu'on nous donnerait à l'examen, et que la lecture devrait en être finie à la barrière. En effet, en ouvrant mon cahier, je suis tombée sur *le Carbone* et je viens justement de le terminer. Ce n'est pas la peine de me fatiguer à voir autre chose ! » Je ris un peu de sa confiance, mais lorsqu'au sortir de l'examen de lettres que je passais, je lui demandai quel sujet on leur avait donné dans les sciences, elle me répondit : « *Le Carbone* ! si j'en avais eu un autre, j'étais perdue ! » Je fus forcée de convenir qu'il y avait eu là plus qu'une inspi-

ration personnelle. Jusqu'à présent, je n'ai pu trouver l'explication de ce fait, beaucoup trop compliqué pour n'être qu'une simple coïncidence.

« Depuis, dans un autre milieu et avec des personnes douées d'un fluide infiniment moindre que celui de Mlle A..., j'ai vu la table dire sans hésiter, au moment où mon mari entra, le nombre de pièces d'or, d'argent et de billon que contenait la poche de son gilet, détail qu'il ignorait lui-même, ayant l'habitude de tout mettre pêle-mêle et de ne faire ses comptes qu'à la fin de la journée. Du reste, il n'était au courant de rien, ce qu'il m'a affirmé plusieurs fois, quoiqu'il ne soit guère favorable au spiritisme, ne s'en étant jamais occupé; d'autre part, il n'a pas de fluide appréciable, et lors même qu'il eût su le nombre de ses pièces, comme il n'était pas à la table, il n'aurait pu influencer celle-ci. »

\* \* \*

Telle est la lettre que j'ai reçue, en 1899, lors de la discussion, dans la presse française et étrangère, de ma prétendue apostasie spirite. Cette lettre m'est arrivée à la même époque qu'un grand nombre d'autres sur le même sujet, et porte le n° 681 de ma collection. La signataire m'a priée de ne pas divulguer son nom, étant donnée la discrétion qu'il convient d'apporter aux souvenirs de l'École de Sèvres. En général, les étudiants sérieux des phénomènes psychiques pensent comme l'auteur de cette lettre et comme moi, sachant par expérience que nous devons apporter dans ces études autant de froide raison et d'attention analytique que dans toutes les sciences expérimentales. S'il y a des faits inexplicables, affirmant l'action de forces extérieures, il n'en faut pas moins se méfier de toutes les causes possibles d'illusions, et surtout de l'auto-suggestion inconsciente. Tel est le principe que j'ai cru devoir établir il y a plus de vingt ans, et si je mets aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs la communication qu'ils viennent de lire, c'est pour leur rappeler que ce principe n'a pas varié — et ne doit pas varier.

Quelles sont ces « forces naturelles inconnues »? Quelles sont ces entités « indépendantes » de nous? Quel est, dans le cas précédent, l'auteur de cette divination du *carbone* dans l'examen?... Vue à distance, par le médium, de la question déjà écrite dans les propositions des examinateurs? Vue prémonitrice de cette question non encore posée à la jeune élève? Action d'un esprit extérieur?...

Quant à l'identité de Troppmann, il me semble qu'elle ne paraîtra probable à personne. Cet assassin de vingt ans était encore dans tous les souvenirs et était resté comme le type proverbial du « criminel » évoqué par la jeune expérimentatrice. Rien de surprenant à ce que son nom se soit présenté. Il avait assassiné toute une famille (le père, la mère et cinq enfants) et le jour de son exécution (19 janvier 1870) il s'était tellement débattu sur l'échafaud, qu'il avait dépassé des deux épaules la demi-lune où sa tête aurait dû être enclavée et que l'aide de l'exécuteur avait dû le saisir par les cheveux et le repousser avec force, non sans être férocement mordu par le condamné! Troppmann, à cette époque, était vraiment le type accompli du criminel.

Non. Cette identité n'est pas probable. Mais est-elle impossible? L'esprit d'un assassin ne peut-il s'amender? Que savons-nous?

Cette histoire des évocations spirites des demoiselles de l'École de Sèvres nous met

sous les yeux, dans ses divers incidents, le problème que nous continuons d'étudier depuis si longtemps, et ne le résoud pas encore. Elle fait même surgir sous nos yeux de nouveaux points d'interrogation.

Il ne semble pas absolument nécessaire de faire intervenir l'action d'influences extérieures pour l'expliquer.

N'est-il pas plus simple de supposer que nous possédons en nous des sources assez puissantes — et insoupçonnées — de forces naturelles inconnues (nous y reviendrons longtemps encore !), particulièrement développées chez certains sujets, et qui leur donnent ces facultés supranormales, si extraordinaires pour nos sens habituels ?

Ce qu'un esprit désincarné — et surtout celui d'un esprit inférieur ! — peut voir ou faire, pourquoi certains êtres humains ne le percevraient-ils pas ? Notre subconscient ne peut-il pas être mieux — ou aussi bien — doué que l'esprit dématérialisé de tels êtres, dont l'identité est, d'ailleurs, si problématique ?

Nous pourrions dire que plus nous avançons dans cette étude et plus elle se complique. Voici un exemple des plus fantastiques de cette complication.

Tout récemment (décembre 1920), la Société américaine de la *Psychical Research* a publié, sous le titre assez bizarre « *Bosh proves to be sense* », la singulière relation que je vais résumer, malgré l'extrême difficulté d'une traduction intrinsèque.

Le célèbre spirite HODGSON est mort le 20 décembre 1905, et on rapporte qu'à plusieurs reprises il annonça donner des preuves de sa survivance. Le 21 mai 1906, entre autres, il dicta, dans une communication :

« Écrivez les sept lettres Z. E. I. V. O. R. N. »

— Nous n'y comprenons rien.

— « C'est un mot de passe. »

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

— « Ce mot est un langage chiffré, écrit par moi-même sur une grande feuille de papier, soigneusement pliée et placée dans un de mes livres, qui doit être un poème de Longfellow, relié de couleur verte, etc... Nul autre que moi au monde ne sait certainement cela. »

A ce propos, le Professeur James fait remarquer que l'on a plutôt ici l'impression d'une idée errante dans l'esprit que d'une blague (humbug), et que l'auteur a choisi exprès des mots approchés, suggérant la signification vraie. Mais pourquoi multiplier ainsi les difficultés ?

Ceux qui ont connu les affaires d'Hodgson sont d'avis, écrit à ce propos Hyslop, qu'un grand nombre de ses papiers ont été détruits après sa mort. M. Piddington, qui a mis ordre dans la disposition finale de ses affaires, a reconnu que c'est par exception qu'ont pu être sauvés certains anagrammes ayant servi de vérification dans les relations posthumes faites par l'intermédiaire de Mme Piper et de Mlle Verrall.

« Or, ajoute-t-il, j'ai reçu dernièrement une lettre qui donne l'explication du mot bizarre *zeivorn*.

« C'est non seulement un mot de passe, mais en même temps un chiffre qu'il faut savoir interpréter. »

(Hodgson s'était construit un alphabet secret, connu de lui seul. L'objection se présente qu'il aurait pu le confier à Mme Piper, même par simple curiosité, comme

exemple de ce qui pouvait être fait avec le nom de sa fille ; mais cette hypothèse est inadmissible pour quiconque l'a connu, lui qui entendait se réserver précisément ce chiffre pour lui-même.)

Voici la lettre en question :

« James H. Hyslop. Esq.

10 avril 1919.

CHER MONSIEUR,

« Comme membre de la Société anglaise des Recherches psychiques et l'un des plus activement intéressés à ses travaux, je me permets de vous écrire sur un sujet que vous êtes en excellente position de juger vous-même.

Vous pouvez vous souvenir que dans le Rapport du Prof. James sur le contrôle de l'incident Piper-Hodgson, le mot mystérieux *Zeivorn* est signalé comme ayant été donné deux fois, avec invitation de le lire à l'envers. Je trouve sans grande difficulté la clé de ce mot. C'est une combinaison de deux systèmes communs de chiffres ; pour la première et la neuvième lettre de l'alphabet, l'ordre alphabétique est renversé : *a* devient *z* ; *z* devient *a* ; tandis que pour les lettres centrales de l'alphabet, de *j* à *p* inclusivement, la lettre donnée est celle qui suit immédiatement la lettre qu'il faut lire. Par exemple : *n* = *o* ; *m* = *n*, etc. Procédons ainsi :

A = Z	F = U	K = J	P = O	U = F
B = Y	G = T	L = K	Q = P	V = E
C = X	H = S	M = L	R = I	W = D
D = W	I = R	N = M	S = H	X = C
E = V	J = Q	O = N	T = G	Y = B
				Z = A

D'où il résulte que :

Z = A
E = V
I = R
V = E
O = N
R = I
N = M

« Ainsi ZEIVORN devient AVRENIM.

« Mais ce rébus ne dirait rien encore, si l'on ne retournait le mot ainsi construit, et qu'il, alors, devient MINERVA.

« C'était le nom d'une des filles d'Hodgson. »

Hyslop, Directeur du *Journal of the American Society for Psychical Research*, a très finement interrogé Mme Piper, sans lui parler de l'incident discuté ici, pour deviner si elle avait jamais entendu parler d'une lettre posthume du D<sup>r</sup> Hodgson, ou de quoi que ce soit de ce genre, et est resté convaincu qu'elle n'en savait rien du tout. Comme on déplorait que l'essai de correspondance posthume entre Blodgette et Myers n'ait donné aucun résultat, malgré l'intention si formelle et si sacrée de Myers, le D<sup>r</sup> Hodgson s'avança à dire que s'il avait quelque avertissement ou prémonition de sa propre mort, et s'il l'écrivait sous forme de lettre, il l'écrirait en de tels termes que l'intervention d'un homme de loi de Philadelphie serait nécessaire pour la déchiffrer, et qu'il la préparerait de telle manière qu'aucun clairvoyant ne serait capable de la lire à travers une enveloppe. Ayant acquis la certitude qu'elle ignorait totalement l'existence d'un langage chiffré quelconque en connexion avec le nom de Miss Hodgson, il lui avoua le but de son enquête, ce qui parut l'étonner très fort. Si, réellement, la mémoire de Mme Piper est tout à fait fidèle, et si sa sincérité est absolument sûre, ce mot chiffré — et déchiffré — a autant de valeur qu'une lettre posthume.

Hyslop ajoute encore que deux documents d'une autre source rehaussent, par ailleurs, l'importance de ce fait. Il s'agit, notamment, d'une séance d'écriture automatique, du 29 janvier 1906, où le médium écrivant était une dame Smead. L'entité dirigeante semblait être Hodgson. Or, une tentative parut être esquissée pour exprimer le mot « cipher » (chiffre), mais il y eut des lacunes. Par contre, des allusions très nettes et très caractéristiques furent faites, relativement au bureau, au pupitre, aux manuscrits, et apparemment aussi à la sténographie mystérieuse de Hodgson. Il est à remarquer que Mme Smead, le médium, ignorait la mort du D<sup>r</sup> Hodgson, décédé le mois précédent, et que, par conséquent, nulle réminiscence de circonstance ne pouvait l'inspirer, et qu'elle n'avait aucune possibilité de connaître quoi que ce soit du fameux « chiffre » du défunt.

Il y a donc ici haute probabilité et presque certitude de l'action d'un défunt. Mais on sent que la solution du problème manque encore de clarté ; on a l'impression que nous sommes, dans toutes ces études, en face d'un autre monde.

Pour nous résumer, constatons que la complexité du problème spirite, — et, pouvons-nous dire, sa richesse — se manifeste avec évidence dans les deux sortes d'expériences qui viennent d'être signalées ici. Dans la première, celle des élèves de l'École de Sèvres, nous voyons une force étrangère à la conscience des expérimentatrices faire bondir une table en dehors de leur volonté et de leur force musculaire. Cette force paraît intelligente, agir à sa fantaisie. Elle prend le nom de Troppmann ; mais qu'est-ce que cela prouve ? La théorie de la dissociation de personnalité se présente à nous comme explication provisoire — mais insuffisante.

La chaise qui se déplace, sans contact, dans la solitude silencieuse de la nuit, indique une autre forme de force physique. La prémonition du sujet de l'examen est encore un fait spécial à expliquer, ainsi que la divination des pièces d'un porte-monnaie. Avouons que nous cherchons ces explications depuis plus d'un demi-siècle sans les avoir encore trouvées.

Dans la seconde expérience, celle du rébus d'Hodgson, qui date d'hier, nous avons une manifestation *post mortem* à interpréter, ce qui est encore plus compliqué et plus important. Les recherches psychiques embrassent l'être humain tout entier, depuis alpha jusqu'à oméga. Notre devoir est de tout analyser avec la plus minutieuse circonspection. Les difficultés ne doivent pas arrêter nos efforts, au contraire. La découverte de la vérité n'en aura que plus de mérite, et notre curiosité est de plus en plus excitée. Il en est ici comme dans le perfectionnement des instruments d'optique pour les conquêtes si imprévues de l'astronomie actuelle. Travaillons avec persévérance, malgré la lenteur de la marche. Il y a des révélations inattendues.

Camille FLAMMARION.

---

## Libre arbitre et déterminisme <sup>(1)</sup>

(Suite)

---

Dans le domaine de la pensée, les Druides et les Bardes s'attachaient de préférence aux choses substantielles et profondes, qu'ils exprimaient en formules concises ou à

(1) Voir la précédente *Revue*.

l'aide d'images allégoriques. Bien différents en cela des modernes, ils construisaient, tandis que ceux-ci, par leur méthode de critique à outrance, par leur analyse infinitésimale, ont plutôt réussi à ruiner et à détruire.

D'après les *Triades*, l'âme humaine, émanation de l'âme divine, reçoit d'elle, à l'état de germe, les attributs quelle est appelée à développer à travers les siècles, pour constituer sa personnalité consciente. Parmi ces attributs, elle obtient le libre arbitre sans lequel elle ne pourrait accomplir la tâche assignée.

En outre, chaque être reçoit une vocation particulière, ce que les Celtes appelaient *l'awen* ou génie primitif, par lequel il se distingue et se différencie des autres êtres et par où s'affirmera de plus en plus, au moyen du travail et des épreuves, sa personnalité grandissante.

L'âme possède donc, dès ses débuts dans la vie, à l'état limité et restreint, cette liberté qui est en Dieu à l'état infini et absolu. C'est par elle, par l'usage qu'ils en font, que les êtres s'échelonnent et se graduent sur la route des existences, sur la spirale immense des ascensions. Elle seule explique cette variété des caractères et des conditions qui crée les contrastes, rend possibles l'émulation et les échanges. En donnant à la vie sociale tout son attrait et sa valeur, elle constitue une des bases morales du monde, un des éléments indispensables au progrès et à l'harmonie de l'univers.

Mais si nous ne sommes, comme le veulent les déterministes, que des instruments irresponsables, sortes d'automates, les jouets de forces extérieures, il n'y aurait plus aucune variété entre nous, aucune émulation, aucun progrès et le monde s'immobiliserait dans une uniformité et une monotonie désespérantes.

La loi du travail et du progrès contribue encore à maintenir et à accroître la variété des êtres, puisque c'est par elle que se développent les aptitudes et que s'affirment les supériorités.

C'est une lourde erreur de croire à l'égalité absolue des hommes et de vouloir l'imposer au moyen de formules et de règles sociales. Pourrait-on jamais empêcher les âmes énergiques et laborieuses de prendre le dessus sur les âmes faibles, insouciantes et attardées? C'est par les efforts soutenus et les progrès réalisés que se constitue cette hiérarchie des âmes, qui est comme l'armature grandiose du monde spirituel.

Pour établir l'égalité absolue parmi les hommes, il faudrait annihiler leur liberté. C'est la tendance des sectaires qui, ignorants de la véritable nature humaine et de ses destins, rêvent d'un nivellement social impossible. Nous pouvons voir en Russie les conséquences d'un tel régime. Le despotisme féroce dont elle souffre n'a abouti qu'à un état lamentable de ruine, de misère et de confusion.

La liberté suppose l'inégalité, mais la fraternité et la solidarité viennent en tempérer les effets. La fraternité sera rendue plus facile par la vulgarisation et la pratique de la loi d'amour qui enveloppe tous les êtres, les relie entre eux et les unit à l'Être suprême.

Dieu, dans sa profonde sagesse, sachant que tout ce que l'homme obtient sans peine reste pour lui incompris, illusoire et vain, a fait du bonheur le but de nos efforts, la récompense de nos mérites, le couronnement de notre longue évolution.

On nous objectera que Dieu aurait pu empêcher le mal et disposer les choses de telle façon que le bien seul fut rendu possible. Mais par là notre liberté eut été suppri-

mée ainsi que tous nos mérites. Pour être complet, il fallait que notre bonheur devint le fruit de nos œuvres.

C'est par nos erreurs et nos faiblesses, dont les conséquences retombent sur nous, par nos chutes et nos relèvements, par la douleur, la joie et les larmes que, peu à peu, l'éducation de l'âme se poursuit, notre jugement se forme et notre volonté s'affermi.

L'homme succombe souvent à la tentation, il glisse, mais il se relève et de ses épreuves se dégage peu à peu l'expérience, la beauté morale, toutes les richesses que Dieu a placées en lui. La souffrance est la grande rectificatrice de nos erreurs et de nos fautes.

C'est donc au moyen de la liberté que les forces qui s'agitent obscurément dans l'âme se développent, que ses rêves et ses espérances se réalisent, que s'épanouit tout ce qu'il y a de divin en elle, tout ce qui fera un jour dans l'au-delà sa gloire, sa puissance, sa félicité !

\* \* \*

Nier le libre arbitre, ce serait donc nier la conscience et par suite Dieu lui-même, qui en est la source première, la cause initiale. La main divine a inscrit dans l'âme les règles de sa joie et les conditions de son destin. On ne saurait expliquer autrement cette voix mystérieuse de la conscience, qui s'élève impérative, surtout dans l'au-delà, si nous ne sommes pas libres et responsables, au moins dans certaines limites. Cette voix qui nous blâme ou nous loue, selon les cas, n'est-elle pas pour nous, dès cette existence, une cause de joies intimes dans le bien et une cause de souffrances dans le mal ?

La conscience affirme notre responsabilité comme une conséquence logique de notre liberté. Il n'est pas d'être, si dégradé, si criminel soit-il, chez qui elle ne se réveille tôt ou tard, sinon le jour, au moins la nuit pendant le sommeil, sous la forme de rêves pénibles, de cauchemars effrayants, ainsi que l'attestent certains coupables. Le remords n'est-il pas aussi une des manifestations de cette conscience et une résultante de notre libre arbitre, puisqu'il pousse parfois ces hommes à se livrer eux-mêmes aux mains de l'autorité ?

Tout en faisant valoir les influences extérieures et l'entraînement des passions pour s'excuser, tout coupable sait bien au fond de lui-même qu'il peut réagir et les dominer, s'il le veut fortement.

Le bon sens public fait généralement peu de cas des arguties des avocats et des sophistes plaidant l'irresponsabilité. La notion de justice est profondément gravée au cœur de l'homme et si les tribunaux et les jurys tiennent compte des circonstances atténuantes, c'est qu'ils possèdent l'intuition de la loi évolutive qui gradue les responsabilités suivant l'état de culture et d'avancement des accusés.

Il est vrai, qu'à certain moment, la campagne entreprise par les partisans du déterminisme a causé un trouble profond dans la conscience d'un grand nombre. La fausse pitié, la fausse compassion pour les vicieux et les criminels, tous les faux arguments invoqués en vue d'amener la destruction du libre arbitre et de la responsabilité, en autorisant tous les abus, tous les excès, ont contribué, pour une grande part, à produire l'état de démoralisation dans lequel nous sommes tombés.

A force de plaider en faveur de l'hérédité, de l'atavisme et du déterminisme, théories vraies en elles-mêmes, dans une certaine mesure, mais exagérées à plaisir, on a éteint dans une foule d'âmes toute notion du devoir, tout souci de la dignité humaine ; on a paralysé les énergies, les activités saines et voué quantité d'êtres à la dégénérescence, en réclamant pour eux l'impunité.

Si l'on parvenait à supprimer le libre arbitre et la conscience, on précipiterait la déchéance sociale et on plongerait le monde dans un chaos sans issue. Aussi nous nous demandons si les déterministes ont songé à mesurer toutes les conséquences de leur doctrine ?

Dans tous les cas, elle est en contradiction formelle avec la révélation des Esprits. Que ce soient nos instructeurs invisibles ou bien nos parents, nos amis défunts avec qui nous conversons, tous ceux à qui leur état d'évolution prête une autorité suffisante, tous nous affirment que les actes de la vie présente ont leur répercussion dans l'au-delà, que nous construisons par nos agissements de chaque jour l'édifice de notre vie future et que notre situation dans l'espace est la résultante mathématique de nos mérites ou démérites.

N'y a-t-il pas là une démonstration éclatante de notre liberté d'initiative, une preuve que notre responsabilité est inhérente à la loi souveraine de justice et que les chimères de la philosophie déterministe s'évanouissent devant les réalités de l'au-delà ?

Dès lors, comment s'expliquer que des spirites puissent accepter des données en opposition aussi évidente avec les principes dont ils se réclament à d'autres moments ?

Le spirite connaît le but de la vie, de toutes nos vies, le but de l'ascension de l'esprit et ce but, il sait que Dieu nous donne les moyens de le réaliser. C'est pourquoi ce qu'on peut admettre d'un matérialiste ne se comprend plus quand il s'agit d'un spirite. Le matérialiste qui juge toutes choses du point de vue étroit de la vie actuelle, en considérant les contradictions, les conflits de forces opposées qui troublent notre monde inférieur, conclut au déterminisme avec une apparence de logique.

Il est vrai qu'on nous parle depuis quelque temps d'un « déterminisme divin » et par là on semble faire allusion à l'obligation où nous sommes de nous soumettre aux lois universelles.

On peut objecter que nous avons toujours la possibilité de résister à ces lois et d'agir dans un sens contraire, au risque de subir les maux que cette action entraîne.

Si nous n'étions que des sortes d'automates incapables de résister aux lois supérieures, il régnerait probablement plus d'ordre sur notre globe et la vie humaine serait toute différente.

Mais alors, il faudrait attribuer à l'action divine tous les maux qui sévissent sur l'humanité. Par exemple, nos contradicteurs oseraient-ils dire que l'Allemagne est irresponsable de la guerre qu'elle a déchaînée sur le monde, irresponsable de la mort de dix millions d'hommes et de la perte de 500 milliards de biens matériels ?

C'est ainsi qu'au milieu des contrastes et de la confusion apparente des choses, le libre arbitre de l'homme s'affirme même dans les misères et les souffrances causées par l'abus qu'il en fait.

Insistons sur ce point que pour nous, spirites, l'horizon de la pensée n'est pas,

comme chez les matérialistes, limité à cette vie transitoire et au petit globe que nous habitons. Nous savons par quel enchaînement de causes et d'effets se déroule la trame merveilleuse de nos destinées.

Le spirite voit dans la succession de ses existences terrestres, l'esprit se libérer peu à peu des étreintes de la matière, du joug des passions, puis s'élever graduellement sur l'échelle des mondes et s'affirmer un jour dans la plénitude de sa liberté conquise, dans sa participation grandissante à l'œuvre divine dont il goûte les harmonies et pénètre les lois.

Le spiritisme peut donc offrir un remède aux misères sociales et suppléer à l'insuffisance de l'éducation donnée soit par l'École soit par l'Église, en fortifiant dans les âmes, en développant le sentiment du devoir et en orientant l'esprit moderne vers une conception plus haute de l'existence.

Mais, s'il se laissait envahir par les théories parasitaires et dissolvantes du déterminisme, il perdrait à son tour toute efficacité morale, tout pouvoir régénérateur.

Nier le libre arbitre et la liberté qui en est le principe et le but, ce serait encore nier la loi d'évolution qui est manifeste dans la nature. En effet, nous pouvons suivre ici-bas, depuis les êtres les plus inférieurs jusqu'à l'homme et au-dessus, dans l'immense hiérarchie des Esprits, cette évolution par laquelle la libération s'accroît de degré en degré, par rapport à la phase d'existence qui la précède.

L'étude de cette évolution peut seule nous faire comprendre toute la splendeur de l'univers et l'ascension grandiose des êtres vers toujours plus de beauté morale, de vérité et de liberté. L'effort patient, continu, poursuivi à travers les siècles, la raison de ce mouvement ascensionnel de l'être constaté par la science n'est possible que par la liberté. Cet effort constitue une des démonstrations les plus éclatantes de la réalité du libre arbitre, car, sans une liberté relative, l'être ne songerait ni à le tenter, ni à le poursuivre.

Or, notre état actuel, qui est la résultante de tout un passé d'efforts et de progrès, est en même temps la garantie des progrès futurs et l'assurance d'un meilleur avenir, car rien ne nous autorise à supposer que notre évolution s'arrête au point où nous sommes parvenus.

C'est cette loi inscrite dans l'homme qui lui assure la continuité d'être. L'état de conscience réalisé en nous comporte et appelle à travers les temps des états de conscience toujours plus vastes pour l'individu comme pour l'humanité, une compréhension plus haute du sens des choses, une extension croissante du besoin de vivre et d'agir dans le plan divin. Chaque sommet atteint, démasque un sommet plus élevé qu'il faut gravir à son tour ; chaque conquête intellectuelle et morale ouvre une source nouvelle de joies intimes, de sensations profondes et une aspiration plus vive vers le principe auguste qui anime et meut l'univers.

(A suivre)

Léon DENIS

## La foi qui console

Beaucoup de gens, surtout depuis la guerre, vont au Spiritisme dans l'espoir d'y trouver la consolation. Quelle joie en effet d'avoir une preuve positive de la survivance ! Parmi tous les biens de ce monde, en est-il un seul qui soit plus précieux pour les âmes ravagées par le deuil ?

Cependant, si vous comptez sur des résultats immédiats et décisifs, vous serez péniblement déçu, parce que la science psychique, trop jeune encore, projette sa clarté sur une minime partie de l'immense région qu'il s'agit d'explorer, à travers une multitude d'obstacles. Aussi la presse, en général railleuse et néanmoins impuissante à arrêter un mouvement de plus en plus accentué, a-t-elle beau jeu en signalant des défauts dont on ne s'étonnerait guère, si on avait le désir de s'éclairer. Vous savez combien la page imprimée a de prestige aux yeux de la plupart des lecteurs, qui jurent par la feuille à laquelle ils sont abonnés. On ne réfléchit pas que cet article malveillant a pu être bachelé par un artisan de la plume peu soucieux de la vérité, léger et superficiel, sautillant, cherchant à amuser son public. Si on avait l'occasion de passer quelques instants dans son intimité, on s'apercevrait bien vite, non sans désappointement, à certains traits de son caractère et de sa conversation, qu'il manque d'autorité. Il a de la verve, il trousse prestement une chronique, il exerce un métier, il vous trouverait naïf de le prendre fort au sérieux. Et voilà ce que sont souvent les directeurs de l'opinion !

Ayez soin, dans votre propre intérêt, pour jouir des bienfaits du spiritisme, de vous placer au vrai point de vue, en vous débarrassant de vieux préjugés. L'au-delà, suivant le catéchisme orthodoxe, est un pays dont les habitants sont distribués, d'après leur mérite, dans deux régions très distinctes, le ciel et l'enfer, sans compter le purgatoire où l'on fait un stage plus ou moins prolongé, avant d'être définitivement admis au rang des bienheureux. Une fois classé, plus de changement : c'est pour l'éternité la béatitude ou le supplice. Pas la moindre similitude entre la vie d'ici-bas et celle d'outre-tombe. Selon le spiritisme, nous ne sommes pas, aussitôt après la désincarnation, absolument différents de ce que nous étions, quoique transformés à certains égards. Nous conservons notre mentalité, mais avec le pouvoir de progresser. Nous ne sommes donc pas immobilisés dans un état de misère ou de grandeur, puisque nous avons à entreprendre un travail d'évolution pour gravir les divers degrés d'une échelle dont le sommet se perd dans l'infini. Les Esprits sont ainsi divisés en hiérarchies, constamment accessibles à ceux que leur mérite acquis a rendus capables d'une promotion. Les plus évolués sont trop spiritualisés pour venir aisément sur notre plan grossier communiquer avec nous ; ils se servent d'intermédiaires. D'autres le peuvent, mais non sans éprouver une répugnance semblable à celle que nous éprouverions nous-mêmes, si nous étions obligés de patauger dans un bourbier. Nos voisins les plus immédiats sont les Esprits inférieurs qui, conservant de grandes affinités avec notre matière, jusqu'à ce qu'ils aient progressé, ont moins de difficulté à se manifester. Il y en a de frivoles, même de

méchants, qui se plaisent à nous mystifier, et il n'est pas rare que, dans les communications par la table ou l'écriture automatique, on ait l'impression de personnalités en conflit, qui cherchent à s'évincer réciproquement, les mieux disposées restant le plus souvent maîtresses du terrain, lorsque les groupes d'expérimentation sont animés de sentiments sérieux. Il ne faut par conséquent pas être surpris que les messages médianimiques soient d'inégale valeur. Les critiques non avertis y trouvent un prétexte à des plaisanteries faciles qu'ils s'interdiraient, s'ils avaient une connaissance approfondie du sujet. Ils tombent dans le ridicule d'un étranger qui, débarquant dans un de nos ports, jugerait du degré de civilisation des Français par les manières des débardeurs.

Ce monde pour ainsi dire contigu au nôtre vous est ouvert, pourvu que vous ayez un médium remarquable. Le difficile est de le trouver. On irait bien loin pour s'entretenir avec un cher disparu qui donnerait, par de menus détails, insignifiants pour des indifférents, infiniment intéressants pour vous, des preuves irrécusables d'identité. Malheureusement les défunts, malgré leur désir de vous satisfaire, n'ont pas toujours les ressources indispensables. Le médium est en général un instrument très imparfait, de sorte que leur pensée vous arrive incohérente, mélangée, rarement avec une plénitude triomphante. Vous auriez alors une tendance à vous impatienter, comme si les communicants y mettaient de la mauvaise volonté. Ils sont aussi péniblement impressionnés que vous l'êtes, et il serait sage de se contenter de peu, en s'estimant privilégié si la preuve, même fragmentaire, de l'au-delà nous est fournie. Quel résultat merveilleux ! Celui que vous pleurez étant là, comme derrière un mur épais ! Puisqu'il est vivant, vous continuerez de vivre, vous aussi, et vous le retrouverez. Quand nous avons obtenu un bien, nous en souhaitons un plus grand et ce qui nous avait paru d'abord immense devient insuffisant, parce que nous sommes insatiables. Un moyen d'apprécier son bonheur, c'est de savoir borner ses désirs.

En supposant que vous n'obteniez pas, faute d'un médium de premier ordre, des faits très probants, vous avez à votre portée des livres où des auteurs, dignes de foi et d'une incontestable compétence, ont consigné le fruit de leurs expériences. Vous connaissez assurément des gens qui, après avoir puisé à cette source, y sont ramenés sans cesse, tant l'attrait en est passionnant. L'intérêt des romans les plus dramatiques n'est rien comparé avec celui du monde plein de mystère et d'imprévu où cette lecture nous introduit. Il y a néanmoins des timorés qui ne veulent pas entendre parler de ces faits pourtant si réconfortants, parce que cet inconnu leur donne le frisson de la peur. Quelle bizarrerie ! Avoir peur d'une science tendant à nous convaincre que nos disparus, toujours regrettés, sont très vivants et que nous les retrouverons ! On devrait, semble-t-il, s'enquérir avec empressement des preuves qu'elle apporte ; mais la sottise humaine, frivole et entêtée, aujourd'hui comme jadis, pèse de toutes ses forces contre la porte entrebaillée du progrès, sans se douter que la vérité, non moins obstinée, finit par vaincre les résistances les plus acharnées.

Les croyants n'ont qu'une peur, c'est que leur foi, quoique sincère, ne soit pas toujours également solide. Elle est en effet exposée à des vicissitudes, tantôt nette, tantôt voilée, et la consolation qui remplit notre âme d'un bien-être inexprimable, à certains moments, se retire, en la laissant vide et désenchantée, pour reparaitre plus

tard. Telle est la misère de notre condition, quelquefois dans une même journée, avec des alternatives de confiance et d'abattement, sous la pression d'influences contraires. Incontestablement, vous occupez dans le règne animal un rang très élevé, puisque les savants les moins disposés à flatter l'homme vous assignent une place à part, en exaltant vos qualités intellectuelles et morales qui creusent un abîme entre le singe le plus perfectionné et le sauvage le plus abruti. Vous avez le privilège de concentrer en vous les progrès élaborés pendant une longue série de siècles, si distant de l'homme primitif que vous paraissez appartenir à une espèce différente. Cependant votre esprit, quoiqu'il soit très développé, est sous la dépendance de la matière ; on cite même des intellectuels chez qui la chair occupe une place prépondérante. Vous n'êtes pas, grâce à Dieu, de ceux-là, car vous accordez la primauté à la conscience, un mérite devant lequel s'inclinent, dans leur moment de lucidité, les jouisseurs les plus empêtrés. Mais, hélas ! vous vivez dans un monde où la lutte pour l'existence, que vous le vouliez ou non, s'impose à vous, accompagnée de péripéties pénibles. Il faut veiller à ses intérêts pour ne pas être lésé dans son droit par des aigrefins habiles à profiter de vos négligences. La nature, non moins dangereuse que vos semblables, vous attire dans des pièges où, malgré vos précautions, vous tombez trop souvent, de sorte que, si vous avez des joies, vous avez aussi une grande variété de chagrins, et, quel que soit le rayonnement de votre foi, il lui arrive de disparaître derrière les nuages de l'adversité qui se déchaine en tempête ou sévit avec l'âpreté d'une bise légère. Au fond, vous croyez toujours à l'au-delà ; mais vous êtes absorbé par d'autres impressions et la bienfaitante idée, quoique persistante, subit des éclipses. Ne comptez pas sur une quiétude parfaite ; pour la posséder, il vous faudrait élever au-dessus de l'humanité.

Cependant, même dans cette situation précaire, le spiritisme adoucit l'amertume de votre condition. En prenant possession de votre cœur, il y dépose un germe de relèvement que le malheur ne peut détruire, puisque les faits d'où il tire son origine sont à l'abri de ses coups. A travers le brouillard vous entrevoyez une région hospitalière, dont la perspective vous rassénère. Représentez-vous un enfant à qui l'on a promis un beau voyage. Il est obligé, sous le regard sévère d'un maître, et pour éviter des punitions, de s'appliquer à des tâches difficiles ; mais le voyage annoncé, la douceur des vacances, la liberté des jeux, le plaisir du changement ! Vous êtes parvenu à l'âge mûr : ne reste-t-il pas en vous quelque chose de l'enfant ? Vous avez beau vous hausser sur votre talent ou, plus encore, sur votre génie, si grand que vous soyez, vous êtes bien petit devant le problème de la destinée, et un moyen pour vous de vous élever un peu, c'est d'être très humble, comme un simple écolier. Vous avez autant besoin que le dernier des rustres de vous reconforter par l'espérance d'un monde meilleur, fussiez-vous monté au pinacle de la richesse et des honneurs. Tout cela est de minime importance à l'heure de la mort. Il vous sera plus avantageux de posséder, grâce à la science nouvelle, sans méconnaître le moins du monde les bienfaits de la religion dans laquelle vous êtes né, la foi qui console.

Alfred BÉNEZECH.

## Les voix directes

Depuis quelques années, on parle beaucoup en Angleterre et en Amérique, des médiums à voix directes. Des expériences, des plus sérieuses, de ces phénomènes, ont eu lieu en Angleterre, sous le contrôle du professeur Crawford.

La voix directe est un phénomène psychique, qui se présente très rarement, car les médiums ayant la faculté de le produire sont peu nombreux. Ces voix ne sont ni celle du médium, ni celles des assistants ; on entend souvent plusieurs voix à la fois parlant de plusieurs directions de la pièce, en dehors du cercle formé par le médium et les assistants. On se sert généralement, pour ces expériences, de trompettes en métal ; les voix se font entendre à travers ces cornets, les sons ainsi concentrés, sont rendus plus sonores aux auditeurs.

Le savant anglais employa, pour ses expériences, deux trompettes en fer blanc, faites de deux parties s'emboîtant l'une dans l'autre, pesant 480 grammes l'une et 453 grammes l'autre, ayant 85 centimètres de longueur, environ 19 millimètres d'ouverture d'emboîture et 10 centimètres de diamètre du pavillon.

Les séances eurent lieu chez lui, dans un petit laboratoire servant habituellement à ses expériences psychiques ; les assistants furent des amis personnels, initiés spécialement, par lui, à ces études. Médium et assistants formaient un cercle au milieu de la pièce et les mains du médium furent constamment tenues par deux personnes. Les séances eurent généralement lieu avec une faible lumière rouge. Le professeur Crawford est persuadé que l'obscurité est de rigueur pour toutes les séances à voix directes, si l'on veut obtenir des résultats. Il dit que dans ces conditions il est évidemment difficile de garantir la sincérité absolue, mais il assure qu'il a fait tout son possible pour éviter la fraude. Nous allons, du reste, voir plus loin les précautions qu'il avait prises pour déjouer toute tentative de tricherie.

Avant et après chaque séance, le médium et les assistants furent pesés, il a pu de cette façon constater que le médium perdait dans deux séances 113 grammes, dans une autre 126 grammes ; pour les assistants, c'était très variable : une ou deux personnes perdaient : 0 gramme, d'autres 113, 226, 566 et jusqu'à 906 grammes.

Une première séance ne donna pas de grands résultats. On entendit cependant une voix, celle du contrôle du médium, qu'on suppose être une de ses filles morte il y a quelques années et qui maintenant agit comme chef-guide dans les séances de sa mère. Cette même voix se manifestait, en effet, à toutes les réunions ; elle possédait un timbre spécial qu'il n'était pas facile de confondre avec la voix d'une autre personne. Elle se fit entendre à deux reprises pour dire de diminuer la lumière.

À la fin de la séance, lorsque la salle fut éclairée, on put constater sur le plâtre du plafond une marque fraîche, paraissant provenir d'une empreinte faite par l'extrémité d'une trompette. Il était impossible de faire cette marque frauduleusement, le plafond étant trop haut pour y parvenir en montant sur une chaise, même en admettant que l'on eut emboîté les deux trompettes.

Dans la deuxième séance, le médium fut assis sur une chaise placée sur une planche à dessin, sur la plateforme d'une bascule et les deux trompettes furent placées

debout sur le parquet dans le cercle. Le médium était assis les mains sur les genoux ; les lumières furent éteintes et la séance commença. Le professeur Crawford se tenait derrière la bascule, la main droite sur le levier, afin de percevoir la moindre oscillation ; avec la main gauche, il touchait de temps en temps le dos du médium, rien ne se produisit pendant un quart d'heure ; à ce moment-là, la bascule fit un brusque mouvement indiquant que le poids du médium diminuait ; malgré l'obscurité, il lui était facile, par le simple toucher, de constater cette diminution qui était de 1 kilog 126 grammes. La voix du contrôle semblant apparemment provenir de la hauteur du plafond, s'écria : « pesez-moi » et une trompette tomba avec fracas sur le plancher ; à ce moment le poids du médium revint à son état primitif. Un quart d'heure après, la même diminution du poids du médium se produisit à nouveau dans la même proportion que la première fois ; la voix du contrôle s'écria à nouveau : « pesez-moi » ; une trompette tomba et le poids du médium revint à son point de départ. Toute cette expérience fut exécutée dans l'obscurité la plus complète.

On arrive difficilement à expliquer ces différences de poids en dehors de la cause psychique, occasionnant une diminution dans le poids du médium, et on ne voit pas quelle autre cause aurait pu agir sur la bascule. Le levier balançait délicatement, le professeur s'en rendit compte par le toucher ; il est persuadé que le médium n'a pas remué, ni fait un mouvement pendant tout le temps qu'il était assis sur la bascule, s'il avait agi autrement, le levier l'aurait indiqué aussitôt ; en outre, le médium était une grande et forte femme, le moindre mouvement qu'il aurait fait sur la plateforme de la bascule placée à vingt centimètres du sol, ne pouvait pas lui échapper. Si d'un autre côté le médium avait levé une trompette avec une main ou un pied et l'avait tenue en l'air, la bascule aurait infailliblement enregistré un accroissement de poids égal à la trompette, or le poids du médium diminuait dans les deux expériences, même en supposant qu'il eut avancé une main, saisi une trompette, pressé l'autre extrémité sur le parquet, son poids eut diminué, mais il faut avouer qu'il eut fallu au médium un singulier sens du toucher, pour arriver à une diminution d'un poids égal constaté dans les deux expériences.

Il ne faut pas oublier, non plus, qu'après chaque constatation de diminution de poids, on entendait tomber une trompette avec fracas sur le plancher et qu'aussitôt le poids du médium revenait à son poids normal. En résumé, dit l'expérimentateur, je suis porté à croire que le phénomène a eu lieu véritablement sans fraude et que la diminution du poids était due à l'action psychique.

Une troisième expérience eut lieu pour essayer d'enregistrer les voix directes dans un phonographe. Afin que le médium ne puisse pas faire remuer la trompette avec ses pieds, le professeur avait imaginé, dans ce but, un appareil électrique, composé de deux planchettes munies de charnières et rattachées à une autre planchette vissée au parquet. L'appareil était agencé de telle façon que si une personne posait son pied dessus, on le retirait aussitôt, une sonnette indiquait la nature du mouvement qui venait de se produire.

Le médium en arrivant, voyant cet appareil, parut ennuyé et nerveux. Il fallut lui expliquer, pour l'amadouer, que cet appareil n'avait pas été établi dans un but de méfiance, mais afin de donner à cette séance toutes les garanties scientifiques qu'on

avait jugées utiles. Dans cette séance, les deux mains du médium furent tenues par deux amis du professeur, M. Stoupe à sa gauche et Mme Mils à sa droite ; ils ont affirmé sur l'honneur qu'ils n'ont pas quitté les mains du médium pendant toute la durée de la séance.

Le médium, Mme Z..., quoique manifestement nerveux et soi-disant fatigué, subit finalement toutes les conditions qu'on lui imposa. Les trompettes furent placées debout sur le parquet dans le cercle et les lumières furent éteintes. Après quatre minutes d'attente, la voix du contrôle se fit entendre au-dessus du cercle, les assistants furent surpris du brusque commencement du phénomène, parce que dans les précédentes séances, il avait fallu, comme nous l'avons expliqué, un quart d'heure. Il faut admettre que l'entité ait voulu donner confiance à sa mère qui avait été un peu effrayée par les précautions prises pour déceler une fraude éventuelle, l'effet fut immédiat ; le médium devint gai.

Le phonographe était placé sur une table en dehors du cercle, directement opposé au médium ; le cornet de l'appareil était placé à plus de deux mètres du sol. Le contrôle fit sentir sa présence. Aussitôt le professeur lui expliqua qu'il désirait qu'il portât la trompette à sa bouche et y parlât au-dessus du cornet du phonographe, que faute d'opérer ainsi, les voix ne pourraient probablement pas être clairement reproduites. Le contrôle répliqua, d'une façon plutôt discourtoise : « Je ferai ce qui me plaira » ; cependant, un moment après, il dit qu'il était prêt. Le professeur le pria d'attendre avant de parler jusqu'à ce qu'il entendit le bourdonnement de la machine. Il mit le phonographe en marche et interrogea les voisins du médium pour savoir s'ils lui tenaient les mains ; leur réponse fut affirmative.

Le cylindre avait seulement fait quelques tours lorsque le contrôle commença à chanter dans le cornet. Ce chant se composait de trois couplets et à la fin de chacun, l'artiste invisible, fit des remarques telles que : comment trouvez-vous cela?... Le professeur lui dit de chanter un peu plus haut et durant le dernier couplet la voix chanta tout à fait haut. On sentit distinctement, pendant la durée du chant, le mouvement de l'air, juste à l'entrée du cornet du phonographe, ce qui semblerait indiquer, que la trompette était un peu en arrière de cette ouverture ; en outre, la voix du chanteur paraissait venir d'un peu plus loin, probablement de la bouche du cornet. M. Crawford l'essaya pas de toucher la trompette, car il savait par expérience que s'il le faisait, elle tomberait. Si l'extrémité de la trompette était en face de l'ouverture du cornet du phonographe, comme cela paraissait être, l'autre extrémité se trouvait à une distance de 1 m. 20 au moins du médium.

La séance fut interrompue, et le savant anglais reçut à nouveau l'assurance que les mains du médium avaient été scrupuleusement tenues. Avant de reprendre l'expérience, il examina comment la voix avait été enregistrée et il put constater que l'épreuve était bonne. Un autre rouleau enregistreur fut mis sur l'appareil, les mains du médium tenues et les lumières éteintes. A la requête du professeur, cette fois-ci, le contrôle parla dans le cornet du phonographe, au lieu de chanter : la voix fut bien enregistrée.

L'enregistrement de la voix indiqua d'une façon irréfutable que l'entité avait parlé directement dans le cornet du phonographe et non à une certaine distance. Les personnes qui s'occupent d'enregistrer des chants ou des paroles par le phonographe

savent que si on a parlé trop près du cornet, il se produit une vibration métallique qui altère la netteté de la voix ou de la parole, ce qui est arrivé à certains passages pour les deux rouleaux enregistrés, cela prouverait que l'entité a, par moments, chanté et parlé trop près.

À la fin de la séance, il fut constaté que l'appareil électrique pour les pieds avait parfaitement fonctionné.

D'autres expériences, mais avec moins de contrôle, ont été faites et se font encore en Amérique où ce genre de médiumnité paraît plus développé qu'ailleurs. Le vice-amiral Moore, dans son livre *Les Voix*, cite une quantité de ces expériences où d'après lui, les Esprits sont venus causer aux assistants et ont donné des preuves irréfutables de leur identité.

J. M.

## La Mort n'existe pas <sup>(1)</sup>

Nous donnons ci-après la traduction d'une lettre intime de Giuseppe Mazzini, qui a joué un rôle important dans la constitution de l'unité italienne. Dans tous ses écrits, il professe le spiritualisme le plus élevé, le plus pur. Sans parler précisément de la réincarnation ici-bas, il affirme hautement la succession des existences ; il croit à l'éternelle solidarité des âmes dans le double domaine de la vie terrestre et de la vie spirituelle, comme le démontre le saisissant récit de sa vision dans la campagne de Rome. Toutes ses vues politiques et sociales visent à l'expansion de cette vaste philosophie.

« Ce dont l'humanité se meurt, dit Mazzini, c'est du besoin d'une foi commune, d'une pensée commune, qui relie la terre au ciel, l'univers à Dieu. »

Voici la traduction de cette lettre, adressée à un ami, pour le consoler de la perte d'une personne aimée :

« Je ne erois en aucune des religions existant actuellement et, ceci acquis, je ne puis être suspecté de suivre aveuglément l'influence traditionnelle ou éducative. Profondément, au cours de mon existence, j'ai fait, de la loi de notre vie naturelle, le centre de mes méditations. Cette loi, je l'ai poursuivie dans l'histoire de l'humanité et dans ma conscience et j'ai acquis la conviction, conviction désormais indiscutable, que *la mort n'existe pas*, que la vie ne peut exister si elle n'est éternelle. Je sais que le progrès indéfini est la loi de la vie et que toutes nos sciences, toutes nos pensées, toutes nos aspirations doivent avoir leur développement pratique, c'est-à-dire que nos idées, pensées et aspirations vont plus loin que les possibilités de la vie terrestre, que le seul fait de les comprendre et l'impossibilité de les rattacher uniquement aux sens, impliquent la preuve qu'elles nous viennent de l'au-delà et que seul l'au-delà permet de les réaliser pleinement. Je sais que rien ne périt de nous, sinon la forme tangible et que croire à notre anéantissement parce que notre forme est anéantie, équivaut à prétendre que l'ouvrier est mort parce que les outils de son travail ont été brisés.

« Depuis le jour où cette conviction, venue de la raison et de l'âme, m'est entrée

(1) *Mondo Occulto* (janvier 1921). Traduction Pascal Forthunay.

dans l'esprit et le cœur, j'ai perdu tous ceux qui m'étaient chers dans ma patrie, hormis ma sœur. Je m'en affligeai et m'en afflige encore, mais ce n'est plus sans espérance, car j'ai senti la sainteté de la mort. Le deuil a suscité en moi de nouveaux besoins d'amour. J'ai compris que, si je ne devais jamais oublier mes peines, je pouvais m'améliorer par elles, savoir être plus fraternel envers autrui, plus actif dans l'accomplissement de mes devoirs pour leur bien et pour mon propre bien. J'ai compris que mes morts auraient de la douleur si je n'agissais pas ainsi. J'ai discerné que mes actes préparaient le moment où je reverrais ceux qui sont partis et m'aidaient à souscrire à la promesse que je leur avais faite en leur vouant, sur la Terre, un amour véritable et ardent. Devant toute tombe, je travaillai à mon perfectionnement. Fidèle aux chers défunts, je ne fus plus triste en les approchant, mais restai fermement attaché au sentiment que mon amour n'était pas une expression de forme uniquement sensuelle, mais plus haute et plus sainte, la graine d'une fleur, le germe déposé en moi comme une promesse de floraison future. Et, tel que je le conçois, cet amour reste à mes yeux en effet pareil à une fleur qui a ses racines sous la terre, mais qui s'épanouit... au-dessus.

Giuseppe MAZZINI ».

## Revue et Journaux

Le *Bulletin* (2<sup>e</sup> trimestre) de la *Société d'Études psychiques de Lyon* contient un article de notre éminent collaborateur, M. Léon Denis : « Caractère et but essentiel du spiritisme ».

« Le spiritisme n'est pas une religion, dit le Maître, c'est l'enseignement surhumain qui vient compléter, féconder toutes les religions. Le spiritisme représente la phase d'évolution où la pensée arrive à remplacer les systèmes, les routines du passé, par une conception plus large, une compréhension agrandie de la vie universelle. » C'est par la bonté qu'on parviendra à rapprocher les hommes et à concilier leurs intérêts, aussi l'auteur recommande-t-il de ne pas faire seulement du spiritisme expérimental, mais de s'attacher surtout à répandre l'enseignement moral et à inculquer des notions de devoir et de responsabilité à chacun.

M. Mélusson, président de la Société, trace clairement, dans un bel article, la voie que doit suivre le vrai spirite et M. Bouvier décrit les forces de l'amour.

Le *Bulletin annuel de la Société d'Études psychiques de Nancy*, qui vient de paraître, donne le compte rendu des travaux de cette importante société, dirigée avec méthode par M. Thomas, son sympathique président.

Il cite des faits très intéressants qui se sont produits au cours des séances et résume les conférences faites mensuellement, sous les auspices de la Société.

## Conférences

### Bel-Abbès

A Bel-Abbès, sous les auspices de la Société d'Études psychiques, M. Gabriel Gobron a développé, au Théâtre municipal, devant un public select et nombreux, le sujet : « *Y a-t-il des fantômes ?* »

Il l'a exposé d'une façon remarquable et rationnelle qui a fortement ébranlé les assistants, encore peu au courant de la nouvelle science.

Le jeune conférencier a été chaleureusement applaudi.

### Nice

M. J. Mélusson, président de la Société d'Études psychiques de Lyon, a présenté le 24 mars, dans une conférence à l'Université synthétique internationale à Nice, d'une façon très heureuse, à la portée de tous, les bases et principes fondamentaux de la doctrine spirite. Il a constaté les progrès accomplis ces derniers temps dans le domaine psychique et a démontré que, parmi toutes les interprétations présentées, c'est l'hypothèse spirite qui est la plus rationnelle, la plus probable.

M. Mélusson doit faire incessamment une série de conférences en Suisse. Nous sommes heureux d'annoncer à cette occasion, aux sociétés et groupements, que l'estimé conférencier est à leur disposition et qu'il prend gracieusement à son compte les frais de déplacement et de séjour.

### Lyon

M. Malosse, secrétaire général de la Fédération spirite lyonnaise, poursuivant de son côté son action de propagande, a fait des conférences avec projections : le 2 avril à Larbresle (Rhône), le 5 avril à Valence (Drôme) et enfin le 16 à Villefranche (Rhône).

Partout M. Malosse a constaté avec plaisir l'intérêt grandissant du public pour le spiritisme. A l'issue de chaque réunion, des adhésions ont été recueillies, dans le but de former des Sociétés d'Études spirites.

### Auxerre

Le *Bourguignon* d'Auxerre, du 23 avril, rend compte en ces termes d'une conférence faite par M. Chattey :

« La conférence faite par M. Chattey dans la grande salle Soufflot avait attiré une nombreuse assistance. Le public était très attentif, mais le sujet était à la fois complexe et ardu, car il s'agissait de confronter les théories opposées de l'ancienne école matérialiste, de la nouvelle philosophie scientifique dont M. le Dr Gustave Geley, directeur de l'Institut métapsychique international, a été le savant interprète, et enfin les idées et les doctrines qui résultent des expériences spéciales du spiritisme.

« Les objections à faire au matérialisme sont devenues nombreuses et importantes et M. Chattey en a cité un certain nombre. Il s'est attaché ensuite à tirer de toutes les études faites sur ce sujet des conclusions qui peuvent se résumer ainsi :

« Il existe chez l'homme un être subconscient (âme réelle) complètement indépendant de l'organisme, non produit par lui, mais semblant, au contraire, le conditionner, agissant en dehors de celui-ci, même à de grandes distances, et par suite, la disparition de cet organisme par la mort ne peut logiquement entraîner l'anéantissement de cet être subconscient.

« M. Chattey montre ensuite que les théories évolutionnistes reposant sur la sélection naturelle et l'influence du milieu sont insuffisantes pour résoudre diverses difficultés comme les questions relatives aux métamorphoses des insectes et à l'instinct

extraordinaire de certains d'entre eux, et que le seul moyen d'expliquer toute l'évolution est d'admettre chez tous les êtres vivants l'existence d'un être subconscient indestructible, portant en lui, dès l'origine, le pouvoir de toute son évolution, passant par un nombre infini d'existences pour arriver jusqu'à l'homme, qui continuera d'évoluer indéfiniment par des réincarnations successives.

« La conclusion est naturellement l'existence de l'immortalité de l'âme. »

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs de l'Yonne et des départements environnants, que M. G. Chattey, 31, avenue Denfert-Rochereau, à Auxerre, conférencier de l'*Union Spirite Française*, se tient à leur disposition pour aller faire dans leur ville une conférence scientifique de propagande spirite ; il suffira de s'entendre avec lui relativement du jour et du lieu de la Conférence. M. Chattey prend d'ailleurs complètement à sa charge tous les frais de voyage et de séjour.

## Chronique Étrangère

Nous estimons très opportun de consacrer, cette fois, une partie de notre chronique à l'examen de certains faits récents, où le Spiritisme s'est vu mettre en présence de la Loi. La confrontation, disons-le sans attendre, a manqué d'aménité et c'est la loi qui s'est montrée hostile. Le fait ne s'est pas produit isolément, mais çà et là dans le monde et avec un caractère assez généralisé pour que nous ne le considérions pas comme un accident local. Nous ne devons pas le passer sous silence, car il est de ceux qui, au premier chef, intéressent les spirites du monde entier.

Récemment M. A. T. Lawrence était nommé Lord Chief Justiceship de Grande-Bretagne. Son premier acte officiel fut de remettre en vigueur, dans toute son énergie, la loi contre les « diseurs d'avenir », loi que la volonté du juge pouvait élargir à toutes les formes des facultés psychiques. Aussitôt les tribunaux anglais sévirent, et parmi les cas les plus typiques, il y eut, à Marylebone Police Court, l'affaire miss Jean Stonehouse et Mrs Kate Smythe, qui suscita, dans la presse spirite du Royaume-Uni, d'assez amères réflexions. De l'ensemble des jugements portés résulte dès aujourd'hui cette évidence que la loi britannique se considère également armée pour frapper les « gypsies », les charlatans, les faux médiums, les médiums véritables et tous ceux qui, loyalement, reçoivent des communications de l'au-delà. Le temps n'est plus où M. Asquith disait à la Chambre des Communes, à propos de la simple chiromancie : « Il n'y a rien là d'illégal. » Dorénavant, toute personne possédant des dons psychiques et les exerçant de bonne foi, est exposée, en Angleterre, à se voir poursuivie et punie comme criminelle. Étonnante décision qui laissera rêveurs Sir Oliver Lodge, Sir Conan Doyle, William Barrett, Stanley de Brath et la masse des spirites convaincus qui, en tous pays, croyaient jusqu'à ce jour, n'avoir d'autres ennemis que les railleurs systématiques, les matérialistes et les Églises. Quoiqu'il en soit, outre-Manche, une véritable chasse aux « exploités du Grand Inconnu » s'organise. La distinction entre les trafiquants de la bonne aventure et les médiums irréprochables est assurément au-dessus des moyens d'investigation de ces agents de police. Il est donc évident que des clairvoyants, des clairaudients, des « écrivains psychistes » et d'autres dont les facultés

médiumniques sont certaines, vont être assimilés — et l'ont déjà été, — à la tourbe nuisible des illusionnistes et des fauteurs de supercheries. De l'avis général de tous nos confrères anglais, il y a là un déplorable anachronisme, une fâcheuse ignorance de cette réalité qu'il existe dans le monde une *science* spirite reconnue par de nombreux *savants*, et que d'autre part le Spiritisme fonde chaque jour un peu plus, sur des expériences dûment contrôlées, la certitude qu'il n'erre pas dans un fol délire, qu'il n'est pas une vaine spéculation de l'esprit, et encore moins du porte-monnaie. Sans aller jusqu'à employer l'expression un peu vive de l'*International Psychic Gazette* de mai 1921, selon laquelle la détermination draconienne du Lord Chief Justice Lawrence équivaut à un véritable « retour à la barbarie primitive », nous ne nous retenons pas de déplorer une rigueur qui doit inévitablement être souvent accompagnée d'injustice et telle que des magistrats, dans leur haute équité mais maintes fois ignorants de la cause, soient appelés à trancher sur des phénomènes en présence desquels les membres éminents de la Société des Recherches psychiques restent fréquemment perplexes et se défendent de conclure. Dans la plupart des cas, pour le temps actuel, l'action légale ne s'exerce guère, reconnaissons-le, que contre ceux qui *prédisent* des événements. Mais tous les spirites comprendront quelle redoutable élasticité peut prendre une loi appliquée d'après ce principe, lorsqu'ils se souviendront qu'un médium, s'il ne professe pas d'annoncer le futur, peut éventuellement recevoir des messages prophétiques, ainsi que la preuve en est faite par d'innombrables témoignages. Redonner figure de jurisprudence moderne à la disposition désuète qui est contenue dans la Section 4 de l'Act 5 Geo IV. c. 83, est assurément une grave erreur, un archaïsme stupéfiant, et que le Spiritisme mondial, conscient de ses acquisitions scientifiques, a le devoir de signaler comme un très réel danger, moins pour lui-même que pour le progrès de l'humanité.

La question est d'importance, d'autant que, simultanément à ce que nous venons de signaler, elle a des résonnances en Amérique et en Italie.

\*  
\* \*

Dans ses numéros de mars et avril dernier, la *Revue Métapsychique* commençait la publication d'une étude du D<sup>r</sup> Gustave Geley sur les expériences faites avec le médium Franek Kluski et portant notamment sur la substance primordiale qui intervient dans les matérialisations.

La *Revue Spirite* dans son fascicule de mai rendait compte de ces expériences (voir pages 147 et suivantes).

Nous trouvons d'autre part, dans le numéro du 14 mai de notre confrère anglais *Light*, une étude de l'éminent savant Sir Oliver Lodge, qui vient, fort à propos, souligner d'une approbation précieuse les déclarations faites si judicieusement et avec son talent démonstratif habituel, par M. le D<sup>r</sup> Geley, directeur de l'Institut Métapsychique. Voici, en substance, ce que déclarait Sir Oliver Lodge, s'en référant à des expériences déjà anciennes, où il participa avec le professeur Ch. Richet, Myers et Ochorowitz, et dont le médium fut Eusapia Paladino :

« A propos du genre de phénomènes qui ont été récemment si bien étudiés par le D<sup>r</sup> Crawford, j'ai observé chez le professeur Richet des faits quelque peu similaires, au temps de mes premières séances avec Eusapia.

« Une protubérance émanant du flanc du médium était vue par moi dans une faible lumière. Elle présentait ce que l'on pourrait appeler une apparence solide et blanchâtre, mais, cependant, était de structure amorphe. Lorsque l'extrémité atteignait l'un des spectateurs, la personne se déclarait soit touchée, soit saisie par une main. Ces étreintes étaient, en somme, la forme la plus fréquente des manifestations d'Eusapia à cette époque. Généralement on sentait les protubérances sans même les voir, même quand la lumière eut permis de les distinguer. D'autres fois, on les voyait, mais on ne les sentait point, probablement parce que leur courte portée ne favorisait pas le contact.

« Un jour, assis en dehors du groupe, j'observais en silence une protubérance pendant près d'une minute, tendue et retirée tout à tour jusqu'à ce qu'elle parvint à toucher le dos de M. Myers qui s'exclama aussitôt, disant qu'il venait d'être touché, bien qu'il ne sût rien des efforts tentés par l'ectoplasme pour l'atteindre, et ignorât mon observation.

« Une autre fois, des tapes vigoureuses et perceptibles à l'ouïe, furent appliquées sur le dos de M. Myers : moi-même, assis derrière lui et le voyant assez clairement, je ne pus voir aucune trace d'intervention ni de matière opérante.

« De même, à Carquerano, pendant que les touches d'un piano étaient abaissées d'une façon tout à fait visible, l'agent moteur demeurait impossible à discerner.

« Ces curieuses protubérances, bien plus souvent, d'ailleurs, senties que vues, ont suscité l'intérêt le plus grand chez le professeur Richet, qui leur a donné le nom d'*ectoplasme*. Ce nom ne s'appliquait pas à la substance constitutive des productions qui restaient sans qualification.

« Le nom de *plasma* s'applique assez bien à la matière : la protubérance qu'elle constitue peut, en effet, être logiquement appelée *ectoplasme*. Je ne saurais dire avec certitude si M. Richet ou le Dr Ochorowitz ont jamais eu l'occasion de faire un examen spécial de la matière elle-même, en soumettant leur expérience à l'examen des *pouvoirs mécaniques* qui dérivent de cette matière. Personnellement je n'ai pas vérifié la question dans cet ordre d'idées. Ce que je sais, c'est que le Dr Ochorowitz a fait de longues expériences d'ordre général avec Eusapia, de sorte qu'il peut avoir poursuivi des recherches dont je n'ai pas eu connaissance.

« Eusapia n'était pas un instrument vraiment favorable aux recherches. Elle n'était pas aimable comme miss Goligher, mais capricieuse, nerveuse, et sa puissance variait, présentant une sensibilité marquée pour éprouver les conditions mauvaises de l'ambiance. En effet, lorsqu'elle en avait l'occasion, elle en profitait pour produire de petits phénomènes, par des moyens tout à fait normaux, c'est-à-dire, pour appeler les choses par leur nom, qu'elle céda à la faiblesse de tricher. Mais je suis obligé de dire qu'elle était absolument furieuse contre les personnes exerçant le contrôle lorsque, après coup, on lui disait qu'on lui avait tendu un piège, pour éprouver sa bonne foi, et qu'elle y était tombée. Elle disait alors que nous avions le devoir de l'empêcher de produire les phénomènes par les moyens normaux, et qu'elle était fâchée de voir que « toute sa peine avait été perdue », par ce qu'elle appelait notre négligence et peut-être notre supercherie.

« Néanmoins, l'habileté qu'elle manifestait dans ses prestidigitations démontrait une longue habitude de cet « art » et entraîna Myers, certain jour, après la série d'expé-

riences de Cambridge, à se priver des services d'Eusapia, considérée comme tricheuse, car il avait une répulsion esthétique pour tout mélange de fraude dans les recherches.

« Bien qu'il n'ait jamais surmonté son dégoût, il a admis plusieurs expériences faites ultérieurement en France, à une époque à laquelle il était tout à fait prévenu sur les procédés des médiums tricheurs, et compris que la plupart des phénomènes étaient réels et outrepassant totalement les possibilités de supercherie. Notamment, pour Eusapia, il reconnut que nombre de phénomènes étaient incontestables dans l'ordre psychique, quelque frauduleuses que pussent être, parfois, ses intentions.

« Je n'ai moi-même aucun doute sur le bien-fondé de ce jugement, du moins quant aux « bons jours » où les conditions étaient favorables, alors qu'Eusapia se trouvait en présence d'expérimentateurs habiles et méticuleux, prêts à réfréner les irrégularités, et auxquels elle se soumettait relativement.... quand elle était de bonne humeur.

« Ceci exposé, on me demande ce que j'ai à dire du plasma Si, imprudemment, je réponds à la question, je dirai qu'à l'heure actuelle mon idée spéculative est qu'on ne découvrira pas grand élément d'information en examinant la chose en elle-même. Toutes les preuves démontrent que c'est une émanation du médium et qu'elle rentre dans son organisme après l'expérience. Il est donc probable que cela est d'une nature cellulaire, tout comme d'autres tissus ; mais quant à son origine, quant à la façon dont elle peut être secrétée, comment elle parvient à se réintégrer, ce sont là autant de problèmes qui nécessiteraient un examen biologique et pour lesquels la solution n'est vraisemblablement pas prochaine.

« La caractéristique constante de ces phénomènes plutôt bizarres et incroyables, est apparemment l'action à distance, et chaque fois qu'une action physique se produit à distance, sans moyen perceptible de communication, l'éther entre en ligne de compte, d'une façon générale.

« Il est possible que l'expérience démontre qu'il en est ainsi dans ce cas, mais il est trop tôt pour émettre des théories : il est à peine convenable de faire des suggestions, même les plus vagues et les plus spéculatives. Le moment viendra où, par une combinaison de physique et de biologie, ces apparences anormales, à forme de *placenta*, seront suivies jusqu'à leur source et, dans une grande mesure, comprises. Nous pouvons être sûrs, dès maintenant, ces questions dussent elles rester dans l'indétermination pour un long temps encore, qu'elles sont en connexion avec les principes généraux de nos connaissances systématiques »

Sir Oliver Lodge conclut ainsi : « Dans la *Revue Métapsychique* de mars et avril 1921, figure un article du D<sup>r</sup> Gustave Geley, où sont décrits les phénomènes récemment observés avec le concours d'un médium, M. F. Kluski, et je vois que les travaux du D<sup>r</sup> Geley corroborent pleinement mes idées. Je crois opportun de dire que j'ai lu cet article seulement aujourd'hui 30 avril, après avoir terminé d'écrire et de faire dactylographier la communication ci-dessus. M. J. Arthur Hill avait déjà mon texte, et M. David Gow, à qui il avait été adressé, m'en avait déjà accusé réception. En conséquence, aucune similitude de points de vue ou idées ne saurait être mise sur le compte d'un emprunt, mais provient seulement d'impressions analogues produites par les faits eux-mêmes sur des observateurs indépendants. »

M. Stanley de Brath donne à son tour dans le *Light* du 2 mai, un exposé, au

sujet des ectoplasmes. Nous regrettons de ne pas pouvoir le reproduire dans notre cadre trop restreint.

\* \* \*

La Société de Recherches Psychiques de Copenhague, qui compte plus de 3.000 membres, vient de convier, par invitations personnelles, les psychiatres de plusieurs pays à assister à un congrès de Recherches Psychiques, qui aura lieu à Copenhague, du 26 août au 2 septembre prochains.

Voici comment s'exprime le Comité dans l'appel lancé, signé par quinze membres éminents, dont plusieurs font partie de l'Académie Royale des Sciences et Lettres du Danemark, ou sont des professeurs, des docteurs ès-sciences, ès-lettres, en médecine, ingénieurs, etc. :

« Depuis quelques années on s'intéresse de plus en plus aux phénomènes appartenant au domaine des « recherches psychiques ».

« On ne saurait douter de la valeur et de l'importance de ces études. Au premier rang il faut naturellement souligner les circonstances purement scientifiques : l'éclaircissement de la nature des prétendus faits ; puis il est évident que les résultats de la recherche de ces phénomènes aura la plus grande influence sur les idées générales de l'humanité et sur les conséquences théoriques et pratiques qui s'y rattachent.

« Or, il est incontestable que ces phénomènes n'ont pas encore été l'objet de recherches scientifiques impartiales, et que par contre l'utilité de ces recherches est indiscutable, d'autant plus que l'étude de ces sujets court grand risque d'être confondue avec la mystique obscure, la superstition grossière et le matérialisme naïf.

« Nous soussignés sommes d'avis qu'il serait utile pour les intérêts de cette cause, si des gens de mérite et de compétence de plusieurs pays et de différentes opinions se réunissaient pour discuter et examiner la question des méthodes et des résultats. Nous croyons qu'une telle réunion épargnerait beaucoup de travail superflu, parce qu'alors les expériences déjà faites pourraient être utilisées et répandues, de même que nous pensons que l'exposition de théories et de points de vue concernant la conception totale de l'univers dont les phénomènes psychiques font partie, de la part de physiciens, de psychologues et de penseurs spéculatifs pourrait guider ces recherches et écarter les confusions. »

En publiant cet appel, nous tenons à faire observer à leurs auteurs qu'il est inexact de prétendre que les phénomènes psychiques n'ont pas encore été l'objet de recherches scientifiques impartiales. Pour se convaincre, au contraire, il suffit de se rapporter aux travaux de la Société dialectique de Londres et à ceux plus récents de l'éminent savant William Crookes, à ceux du professeur Crawford, et enfin aux expériences qui, sous la direction Dr Gustave Geley, avec le concours du professeur Charles Richet, se poursuivent en ce moment même à l'Institut Métapsychique International, à Paris, fondation reconnue d'utilité publique.

\* \* \*

Pour compléter cette chronique, relatons quelques faits d'expérience extérieurs au sujet qui vient d'être envisagé. Et d'abord, un remarquable cas de voyance qui peut être rapproché du cas Briffaut-Forthuny, mentionné dans notre précédent fasci-

cule. Le 18 juillet 1918, Mme Penrose, écrivain anglais, dont le fils est à la guerre, adresse à une voyante une lettre écrite par son enfant, et, le 31, reçoit cette réponse : « C'est là un texte tracé par un jeune homme de 25 ans, fils unique, doué d'une capacité intellectuelle très supérieure à son âge, et d'un rang élevé dans l'échelle humaine. Soldat, officier d'artillerie. S'il devait vivre, il aurait une très brillante carrière. Mais s'il n'est pas mort à cette heure, il s'en faut de bien peu, car, pour lui, il n'y a plus rien à faire en ce monde. Sera blessé grièvement et mourra bientôt après, sans souffrance. » Le fils Penrose fut blessé le lendemain du jour où la lettre arrivait aux mains de sa mère et succomba, en effet, sans souffrir. Tous les autres détails étaient rigoureusement exacts. (D'après le livre récemment publié : *Poèmes de Claude L. Penrose*, en anglais.)

M. Jessen, fermier dans l'État de Iowa (États-Unis), fait un rêve si terrible qu'il se réveille les cheveux blancs. Il voit sa femme et ses enfants écrasés dans un accident d'automobile. Au même moment, les « victimes » étaient en effet renversées, en auto, par un train, à la traversée d'un passage à niveau. Par une chance inouïe, l'accident mortel fut évité. (*International Psychic Gazette*.)

Un major de l'armée britannique loue une maison de campagne. A peine installé, lui, sa femme, ses domestiques, entendent à jours et à heures fixes, le bruit d'une automobile qui s'arrête devant la maison. Or, il n'y a ni auto ni visiteurs. Le phénomène se reproduit souvent et l'on remarque que le bruit du moteur dénonce une voiture d'une fabrication contemporaine des débuts de l'automobilisme. Renseignements pris, on apprend qu'il y a quinze ans environ, le logis a été habité par un locataire qui possédait une auto d'un modèle déjà suranné, et que cet homme avait pour habitude, à des jours réguliers, de faire une promenade avec son véhicule. (*Colne Times*, mars 1921.)

A Pelotas (Brésil), la jeune Eloha Diaz se révèle, il y a quelques mois, douée de la faculté de voir à travers les murs, les caisses fermées, et à distance. Observée par les médecins, elle est conduite par eux dans un hôpital et, tout ignorante qu'elle soit de l'organographie, désigne avec précision, dans le corps des malades, les endroits où sont situés les éléments étrangers ou nuisibles (balles, aiguilles avalées, tumeurs, abcès, calculs). Chacune de ses constatations se trouve vérifiée sous le scalpel. (*La Revista psíquica*, Valparaiso, avril.)

Voici enfin quelques faits d'information. — Au Salon de la Royal Academy, à Londres, figure le buste du médium J.-J. Vango, œuvre du distingué statuaire J.-A. Stevenson. C'est la première fois qu'un médium a son effigie exposée dans un Salon annuel. — La thèse de la Réincarnation semble gagner des adhérents parmi les spirites anglais qui souvent, on le sait, la contestent. Mrs Yates vient d'obtenir, en conférence publique, un grand succès en parlant sur ce thème, et en appuyant sa croyance à la réincarnation sur les expériences de M. Richet et du colonel de Rochas, « dont certains sujets ont retrouvé la mémoire de leurs vies passées ». Selon Mrs Yates, les Anglais seraient des antiques Romains réincarnés. Les Français seraient des Hellènes et les Allemands, des Phéniciens (?). Le *Progressive Thinker* (Chicago, 26 mars), plaide chaleureusement la cause réincarnationniste et déclare : « Est-il rationnel de penser que la loi des cycles alternatifs des naissances et des morts se vérifie dans tous les domaines de la nature et pourrait être suspendue et inopérante dans le cas de l'homme? Au réveil de la vie

des plantes correspond le retour successif de l'ego humain. » — Le *Popular Science Monthly* fait savoir qu'un Hindou, Abaji Bisey, aurait inventé une sorte de ouija réalisé de telle façon qu'il élimine la possibilité de l'intervention du subconscient. Entre autres détails, l'opérateur ne sait rien de ce qu'il écrit jusqu'à ce qu'il ait terminé la rédaction de son message. — Le *Novi Duch Casu*, organe du mouvement spiritualiste en Tchéco-Slovaquie publie qu'un membre du XIII<sup>e</sup> congrès de Prague, M. Marsh, élabore, en espéranto, un important vocabulaire spirite, qui assurément rendra de grands services. La publication d'un magazine de recherches spirites en Espéranto est annoncée. — Les spirites de la République mexicaine ont décidé de porter un insigne pour se reconnaître. C'est une sorte de bouton où l'on voit une étoile éclairant l'univers et où peut être lue cette profession de foi : « Vers Dieu, pour le bien et la science ».

M. CASSIOPÉE.

---

## Nécrologie

---

Après une longue existence de travail, de sagesse et de devoir, un spirite de la première heure vient de quitter la terre pour prendre dans l'au-delà la place réservée aux âmes justes et droites. M. A. Rossignon, ancien secrétaire des inspections académiques de Grenoble et de Rouen, officier de l'instruction publique, est mort à Luynes, près de Tours, le 30 avril dernier, à l'âge de 86 ans.

Dès l'apparition du spiritisme, il en comprit la beauté et la grandeur et s'y rallia entièrement. Il en fut toujours un défenseur ardent et un propagateur dévoué. Il connut Allan Kardec, Alex. Delanne, Leymarie père ; il organisa à Rouen les conférences de Léon Denis, en 1888, puis fonda dans la même ville un groupe d'études expérimentales, composé d'hommes éclairés, occupant des situations en évidence dans l'enseignement et il en fut le président. Pendant une dizaine d'années, il publia et dirigea sous le titre de *Phare de Normandie*, une revue mensuelle qui contenait des articles remarquables, des messages d'esprits et des preuves d'identité que l'on aime encore à relire et à citer.

A. Rossignon était l'auteur d'ouvrages pédagogiques fort appréciés. Pendant la guerre, il rédigea un volume destiné aux écoles et dans lequel il relatait les principaux événements de cette époque tragique, avec des commentaires pleins d'intérêt. Cet ouvrage, qui lui aurait donné une certaine notoriété, devait être édité prochainement.

Il avait pris sa retraite à Reims, son pays d'origine, lorsque survint l'invasion de 1914 et la terrible lutte qui s'en suivit. Pendant le bombardement de la cité martyre, il dut se réfugier, avec sa compagne et d'autres habitants, dans une cave où ils passèrent de longs mois. Dans ces circonstances pénibles, il donnait à tous l'exemple de sa force d'âme et reconfortait l'assistance par ses enseignements, ses exhortations et ses prières. La santé de sa compagne s'étant altérée par suite du séjour prolongé dans ces caves malsaines, ils durent quitter Reims sous les bombes, et se fixèrent à

Tours, où Mine Rossignon, ancienne institutrice, qui partageait les croyances de son mari, mourut peu après.

Ce n'est pas sans mélancolie que nous voyons partir l'un après l'autre, ces anciens spirites, ces vieux Kardécistes aux fermes croyances, inébranlables en leur foi éclairée, confiants dans la destinée et dans la justice de Dieu. Le spiritisme se répand avec une intensité qui nous réjouit, et le petit groupe des adeptes du début est remplacé par une foule immense, mais les qualités morales de ceux qui s'en vont se retrouveront-elles chez les nouveaux venus? L'avenir seul pourra le dire.

M. A. Rossignon était membre du Comité de direction de l'*Union Spirite* fondée par M. Jean Meyer.

L. D.

\* \* \*

Nous apprenons la désincarnation de M. Rouxel, à l'âge de 80 ans, auteur de plusieurs ouvrages sur le spiritisme et le magnétisme.

Le mardi 22 mars, pendant sa promenade quotidienne, il fut tamponné par une voiture automobile lancée à toute vitesse. Le crâne fracturé, il expirait deux heures plus tard sans avoir repris connaissance.

M. Rouxel était un esprit très cultivé, mais un peu systématique. Il eut parfois des polémiques avec quelques spirites, polémiques qui ne portaient d'ailleurs que sur des questions de détail.

Nous avons maintenant le devoir de lui rendre un très sincère hommage, car il fut, malgré ses idées trop absolues, un excellent ouvrier de la cause spirite et un travailleur acharné.

Ses ouvrages, presque tous épuisés, lui assurent une large notoriété et le classent parmi les pionniers du spiritisme.

Nous sommes heureux de lui témoigner ici, dans cette *Revue Spirite*, dont il fut le collaborateur, toute notre reconnaissance.

Paul BODIER.

---

## Bibliographie

---

### La religion spirite, par Th. MAINAGE.

Le P. Mainage a prononcé en 1920, à Saint-Louis d'Antin, sur le spiritisme, six discours qu'il a eu l'heureuse idée de publier en volumes. Il est toujours intéressant de connaître l'opinion d'un adversaire intelligent, même lorsqu'elle ne se distingue pas par une grande originalité.

Pour notre auteur, le catholicisme et le spiritisme sont des antagonistes absolument irréconciliables. La nouvelle Révélation n'est qu'une survivance des plus grossières superstitions de l'antiquité et des pays sauvages ; les phénomènes merveilleux dont elle se pare avec ostentation, proviennent ordinairement de la fraude ; le corps astral qui lui sert de fondement n'existe pas ; tout s'explique par le subconscient, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'intervention des Esprits, telle est la thèse soutenue

par un prêtre désireux de nous soustraire à l'enfer éternel auquel il tient essentiellement. Il y aurait de l'ingratitude à ne pas l'en remercier.

On pourrait néanmoins lui reprocher d'avoir un peu trop l'allure d'un procureur en Cour d'assises. Il traite le spiritisme comme un accusé dont il s'efforce d'obtenir la condamnation sans admission de circonstances atténuantes et il faut lui rendre cette justice qu'il s'acharne à son but avec un zèle terrifiant. On ne vit jamais prévenu traité de façon plus impitoyable. Heureusement pour celui-ci, le jury étant assez mélangé, le verdict semble pencher vers l'acquiescement. Sans doute ils sont encore trop nombreux les fidèles aux yeux de qui le P. Mainage, sorte d'oracle parlant au nom de l'Église infallible, est, quoi qu'il dise, irréfutable. Mais ils sont légion les catholiques adoucis, hérétiques sans le savoir, qui ont, à tort ou à raison, la prétention de rester dans le culte où ils sont nés, tout en adhérant au spiritisme dont ils éprouvent la bienfaisante influence. Il y avait aussi, j'imagine, dans l'auditoire, de simples curieux, mallemment éblouis par le costume de l'orateur, et, clairsemés, des critiques avertis, qui ont souri, en l'entendant soutenir que les spirites font leurs expériences dans l'obscurité, sans aucun contrôle, pour cacher leurs trucs. Cette assertion fantaisiste prouverait seule que le conférencier a mal étudié la question. Il a composé un réquisitoire, sans s'inquiéter suffisamment de la valeur de ses arguments.

Le P. Mainage ne produit pas l'impression du savant. Celui-ci est un homme désintéressé dans la recherche de la vérité, indépendant, prêt à changer d'opinion quand il s'avise qu'il a commis une erreur, appliqué à observer les faits pour en découvrir ensuite, si c'est possible, l'explication, ennemi du dogmatisme étroit et tranchant. Assurément tous les spirites ne sont pas animés de l'esprit scientifique ; la masse en est dépourvue et prend souvent pour des manifestations de l'au-delà des phénomènes attribuables au subconscient dont elle soupçonne à peine l'existence. N'y a-t-il parmi les ouailles du P. Mainage que des penseurs et des érudits ? Pour être juste envers un parti, il faut le juger d'après ceux qui le représentent dignement. Or, il serait facile à notre agressif controversiste, en éclairant sa lanterne, de distinguer dans le camp spirite des savants très authentiques, en compagnie de qui il pourrait compléter son instruction, quoiqu'ils ne soient pas des disciples de saint Thomas, dont il cite avec exaltation l'opinion adverse qu'on doit respecter, mais en la mettant au niveau de toutes les opinions humaines, pas plus haut. On a dès le début le sentiment qu'il part en guerre contre le spiritisme, décidé, quoi qu'il advienne, à ne lui reconnaître aucun mérite. Avouons, pour être équitable, qu'il lui est difficile de procéder autrement. Il est par conviction le défenseur de la vérité miraculeusement révélée et dont son Église a seule le dépôt ; il a, par profession, le verbe impérieux, prompt à l'anathème et à l'excommunication, irrité contre une hérésie damnable et dangereuse. Aussi le livre finit-il sur ces paroles : « ... Puissé-je avoir parlé un langage assez clair pour tenir sur le seuil de l'abîme caché par un mirage trompeur, tant d'âmes que le mépris d'un danger certain pourrait conduire à leur perte. » Nous nous inclinons avec émotion devant une sollicitude si touchante ; mais le jugement d'un polémiste qui considère comme coupables les hérétiques les mieux intentionnés, nous inspire quelque méfiance.

Le P. Mainage ne se doute pas de l'importance du mouvement spiritualiste auquel nous assistons. Il n'a pas abordé, et c'est une lacune impardonnable, la question

primordiale des personnalités psychiques. Si ces personnalités ne faisaient que refléter invariablement les idées d'un médium hypnotisé ou des assistants, il serait légitime d'invoquer la mémoire latente, la transmission de pensée ou, dans certaines circonstances, la télépathie. Nous faisons partie d'un groupe où un médium, qui n'est allé qu'à l'école primaire, écrit, sous des noms de défunts, des messages en vers parfois très bien tournés. Pendant que sa main va à toute vitesse sur le papier, il est aussi éveillé que peut l'être un conférencier ergotant contre le spiritisme ; il ignore absolument le contenu de ces messages et, quand on déchiffre cette écriture presque illisible, il est aussi étonné que nous tous des pensées qu'elle exprime. Il serait déplacé d'inviter le P. Mainage à une de ces séances où l'attendrait d'ailleurs une curiosité pleine de déférence. Quand on porte à son front l'aurole d'un mandat surnaturel, on ne se commet pas avec les premiers venus. Cependant, quelles que soient ses opinions, il ne manquerait pas d'être intéressé. Il constaterait en pleine lumière un fait prodigieux, l'action chez un même individu de deux personnalités très distinctes, chacune ayant sa tournure d'esprit, son caractère, sa volonté, sa mémoire, et cela, non pas à tour de rôle, mais simultanément. La personnalité qui se donne comme désincarnée sait des choses inconnues du médium ; elle a même réalisé des phénomènes physiques, transports d'objets, passage de la matière à travers la matière, écriture directe, après nous les avoir annoncés. Que c'est étrange ! Le P. Mainage, qui a les opinions les plus arrêtées, se cramponne au subconscient auquel, dans son chapitre V, *Spiritisme sans Esprits*, il attribue, avec une crédulité sans égale, les pouvoirs les plus fantastiques et les plus étendus. L'hypothèse spirite, en présence de cas semblables et d'une multitude d'autres racontés par des témoins dignes de foi, ne mérite-t-elle pas qu'on la prenne au sérieux, surtout lorsqu'elle est consacrée par l'adhésion de savants éminents qu'il y aurait du ridicule à traiter avec hauteur ? L'hypothèse du subconscient, indistinctement adaptée à tous les phénomènes supranormaux, a les préférences des matérialistes, parce qu'elle répond à leur antipathie contre la doctrine de l'immortalité de l'âme ; le P. Mainage a l'insigne honneur de faire chorus avec eux. Il est quand même douteux que ces savants saluent en lui, s'ils lisent son livre, un confrère très autorisé, quoiqu'il soit beaucoup plus fort en scolastique du moyen-âge.

Le titre, *La religion spirite*, appelle une rectification. Est-il permis de parler actuellement d'une religion spirite ? C'est un peu prématuré. Qu'il s'en forme une dans l'avenir, ou plusieurs, c'est possible puisque l'Église infailible fournit de moins en moins aux âmes une nourriture satisfaisante. Songez donc que le spiritisme date à peine de trois quarts de siècle et, à en juger par les progrès déjà réalisés, il n'est pas téméraire de lui prédire un magnifique avenir. Le P. Mainage vous dira qu'il nous ramène à des errements vieux comme le monde et qu'il nous jette dans un véritable imbroglio en émettant des opinions contradictoires. Qu'est-ce que cela prouve, sinon d'abord que les phénomènes sur lesquels il se fonde ont été constatés toujours et partout, et que, depuis la seconde moitié du siècle dernier seulement, on s'occupe de les étudier avec méthode, pour en tirer des conclusions scientifiques et morales ? Cela prouve ensuite que, sur certains points, les Esprits, inégalement évolués, ne s'accordent pas. Des hommes de génie auront une tâche des plus intéressantes à déponiller l'immense dossier qui se prépare, à examiner les milliers de communications médiumniques obtenues

dans le monde entier, indépendantes les unes des autres, pour en extraire un corps de doctrine, en tenant compte de diverses causes d'erreur. Qui peut savoir à quelles découvertes aboutiront, dans ce domaine si imparfaitement exploré encore, des psychologues pénétrants et impartiaux? Formuler sur cette science nouvelle un jugement définitif est aussi sensé qu'il l'eût été au XVIII<sup>e</sup> siècle de se prononcer péremptoirement sur les destinées de la science de l'électricité, d'après les étincelles obtenues avec une petite machine de collège. Mais, quand il s'agit de rapetisser un adversaire, on n'est pas toujours très difficile sur le choix des moyens.

En attendant mieux, un résultat s'annonce dont les conséquences seront immenses, la démonstration expérimentale de la survivance, un bouleversement de la vieille dogmatique usée et discréditée, une sorte de révolution dans la mentalité humaine. La notion d'un enfer où les hérétiques brûlent éternellement répugne à la conscience moderne. « Vous faites de Dieu un tortionnaire », disait naguère à son curé légèrement embarrassé un catholique attiré par le spiritisme. En voilà un que la foudre du P. Maigne n'épouvante pas et il y en a des milliers comme cela. N'est-elle pas infiniment plus rationnelle, plus morale, plus saine, la croyance à un Au-delà où le pécheur conserve son libre arbitre avec la faculté d'évoluer, de réparer ses fautes et de mériter le salut? Une doctrine qui attribue à un Dieu proclamé juste et bon une effroyable implacabilité dépasse tellement les bornes de la sévérité, qu'elle en est presque devenue risible.

Les polémistes de sacristie n'ont pas l'oreille de notre génération.

Alfred BÉNEZECH.

### Les Phénomènes de Hantise, par Ernest BOZZANO (1).

M. de Vesme nous donne une excellente traduction d'un nouvel et remarquable ouvrage du savant italien, M. Ernest Bozzano, à qui nous devons déjà une étude très estimée des phénomènes prémonitoires, vient d'analyser avec la même méthode scientifique, les phénomènes de la hantise.

Ce nouveau livre, qui vient de paraître, indique chez l'auteur, une érudition étendue, un sens critique juste et une connaissance approfondie du sujet ; c'est, comme dit le Dr J. Maxwell, dans sa préface, l'œuvre d'un esprit éclairé, familier avec les méthodes les plus sûres de la science, mais n'écartant pas les hypothèses les plus hardies.

M. Bozzano a recueilli 532 observations ; il ne les a pas toutes publiées, par crainte de fatiguer le lecteur et de dépasser les limites d'un ouvrage accessible au public. Il a classé les phénomènes : 1<sup>o</sup> en cas de hantise auditive et de hantise visuelle automatique ; 2<sup>o</sup> en cas de télépathie entre vivants, considérés en rapport avec les phénomènes de hantise proprement dite ; 3<sup>o</sup> en cas de monodéismes et phénomènes de hantise « psychométriques », considérés en rapport avec les phénomènes de hantise ; et enfin, en cas de phénomènes d'Esprits tapageurs (poltergeist).

Il donne des exemples bien choisis de chaque catégorie de faits ; énumère et

(1) En vente librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : 14 fr. Franco France : 15 fr. 50. Étranger : 16 fr. 90.

commente les diverses suppositions émises pour expliquer ces phénomènes et arrive à conclure que l'explication spirite est la seule capable d'éclairer tous les cas dont les autres hypothèses ne suffisent pas à rendre compte ; elle seule est de nature à surmonter toute difficulté, surtout si on se place résolument au seul point de vue logique : qu'il ne s'agit pas toujours de l'intervention directe et de la présence réelle des « Esprits hanteurs », mais que tout tend à faire supposer que, dans la grande majorité des cas, l'intervention des « Esprits hanteurs » prend la forme de transmission télépathique.

En résumé, M. Bozzano estime que l'hypothèse spirite peut seule expliquer, dans la plus grande partie des cas, les phénomènes de hantise, sous les deux formes de *transmission télépathique de la pensée entre morts et vivants, et de manifestations de défunts par la médiumnité*.

A son avis, les hypothèses de la « télépathie entre vivants », de la « psychométrie », de « l'animisme », si elles sont nécessaires à la compréhension plénière des faits, ne peuvent compter que comme explications complémentaires.

Nous ne pouvons donner ici qu'un faible aperçu de cet excellent ouvrage ; il faut le lire pour se rendre compte de son importance.

J. M.

### La Villa du Silence

Nous sommes heureux d'annoncer la parution prochaine d'un livre de M. Paul Bodier, « La Villa du Silence », documents posthumes d'un docteur en médecine, au sujet d'un cas de réincarnation, avec préface de M. G. Delanne.

C'est un récit passionnant, qui présente d'une façon parfaite toute la partie phénoménale du spiritisme : apparitions fluidiques et matérialisées, apparitions semi-fluidiques, phénomènes prémonitoires (à l'état de rêve, à l'état de veille), phénomènes d'hypnose, ondes lumineuses remplaçant le son, réminiscences des vies antérieures, théorie des vies successives, transfiguration.

Nous recommandons ce beau livre à tous ceux qui pleurent des êtres chers ; sa lecture leur apportera une grande paix et la certitude absolue de la vie d'outre-tombe.

L'ouvrage est édité par souscription. Un volume : Prix 6 francs, chez l'éditeur Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Contre remboursement : 7 fr. 25.

Ce prix n'est payable qu'après la parution du volume.

Les personnes qui désirent souscrire pourront remplir une formule ainsi conçue et l'envoyer à M. Paul Leymarie. Je soussigné . . . . demeurant . . . . déclare souscrire à . . . . exemplaire du volume : « La Villa du Silence », au prix de (1) . . . . l'exemplaire, payable à réception.

(1) Les souscripteurs habitant la province ne peuvent souscrire qu'au prix de 7 fr. 25, afin de couvrir les frais d'envoi.

*Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

# LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

•••

Directeur : Jean MEYER

•••

TOUT EFFET A UNE CAUSE.  
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.  
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE  
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

## Expansion mondiale actuelle des études psychiques

Les études psychiques font actuellement à travers le monde une propagation rapide, comparable à la marche rayonnante des ondulations dans une pièce d'eau tranquille qu'un choc central vient d'émouvoir. Pour n'en citer qu'un exemple (celui qui m'est le mieux connu), des communications m'arrivent, depuis un an surtout, de tous les points du globe, des antipodes, de l'Océanie, de l'Asie, du Nouveau Continent comme de l'Ancien, d'observateurs peu idéalistes et peu imaginatifs par profession, de négociants, d'industriels, d'usiniens, d'hommes essentiellement pratiques.

Il y a vingt ans, aucun d'eux — ou très peu parmi eux — ne s'occupaient de ces questions-là, réservées aux seuls initiés, à quelques penseurs, considérés plutôt comme des rêveurs, voire même assez souvent, comme un peu fous. Le domaine psychique s'est rapidement élargi et ouvert à toutes les recherches. On y vient aujourd'hui, et chaque jour davantage. Dans le monde médical, notamment, des esprits éclairés commencent à s'en occuper sérieusement, en prenant pour point de départ cette question, énigmatique entre toutes : « Qu'est-ce que la vie ? » Il est certain que nous assistons en ce moment à une transformation générale des idées.

J'ai reçu, tout récemment, de Chine, la remarquable lettre que l'on va lire. Elle

m'est arrivée le 15 juin, quoiqu'elle ait été écrite le 3 mai. C'est un assez long voyage. Je la transcris textuellement :

*Fort-Bayard (Chine), le 3 mai 1921.*

« Je lis en ce moment votre précieux livre *La Mort et son Mystère* et, brusquement, je m'arrête au chapitre « Des Facultés de l'Âme », comme un besoin de vous communiquer deux impressions que j'ai ressenties ou notées dans ma vie. J'ai 59 ans, suis étranger aux études psychiques, et je suis commerçant dans un pays où la réalité vous rappelle, au besoin, qu'il faut se défendre.

« Mais je crois de mon devoir de venir enrichir votre écrin de faits qui, demain, démontreront, par votre apostolat, qu'il y a autre chose en nous que la matière périssable.

« I. — Enfant (il y a plus de cinquante ans que j'ai entendu raconter par ma mère ce fait), j'écoutais le récit suivant : Mon grand-père, marin de classe, était appelé en service pendant la guerre de Navarin, en 1827, et il était embarqué sur une frégate, à Toulon. Étant de manœuvre, au mât de perroquet, il fut pris de vertige et il tomba à la mer et se tua.

« Ma grand-mère, que j'ai connue, habitait Antibes à ce moment, et, à l'heure précise où ce malheur se produisait, elle vit tomber du haut du mât son mari. A cette époque, Antibes n'était pas encore relié à Toulon par un chemin de fer. Sans rien savoir de plus, sûre de ses pressentiments, elle prit la diligence et, après trois journées de route, elle arrivait à Toulon où le fait de la mort de son mari lui était confirmé, tel qu'elle l'avait vu.

« Elle se trouvait veuve avec deux fils en bas âge, dont mon père.

« L'autre fait que je veux vous signaler m'est personnel.

« II. — J'avais seize ans et demi. C'était pendant les vacances, et ce jour-là j'étais en partie de plaisir le long de nos côtes provençales, en compagnie de camarades, et nous devions déjeuner champêtrement sur la plage.

« Parti gaiement, nusardant, sans souci du lendemain, tout d'un coup, vers les dix heures du matin, je me sentis pris du désir violent de quitter mes amis et de rentrer chez moi. Malgré les sollicitations de mes jeunes camarades, je retournai à la maison, où je trouvai ma mère et mes sœurs en larmes. Une dépêche venait de leur annoncer que mon frère aîné était mort à Port-au-Prince (Haïti), de la fièvre jaune.

« Je vous conte sommairement ces faits, sans commentaires, mais ils confirment singulièrement tous ceux que vous citez dans l'ordre des phénomènes télépathiques.

« Je vous autorise à citer ces cas, et je crois que vos recherches auront le consolant résultat de prouver que la mort n'est pas la fin, le néant de l'être. Les religions ont créé des Purgatoires et des Enfers, mais la vérité, qui commence à apparaître, rejette ces damnations et ces monstruosité. La vie souveraine réside, non dans l'existence éphémère que nous vivons, mais après elle, dans la survie de notre personnalité intellectuelle, de notre âme pensante et agissante.

« Je crois avoir fait mon devoir en vous transmettant ces documents vécus, à titre de contribution aux études que vous poursuivez avec tant d'autorité.

« Recevez, cher Maître, l'assurance de mes sentiments respectueux. »

CH. LAURE.

Ces deux observations n'apprennent rien de nouveau à nos lecteurs, car ils connaissent une quantité d'autres faits analogues. Mais elles confirment toutes les précédentes, et nous montrent, une fois de plus, que ceux qui nient la réalité de ces phénomènes sont ou ignorants ou de mauvaise foi. C'est là un dilemme dont ils ne peuvent s'évader.

Elles nous montrent, en même temps, que ces constatations ne datent ni d'aujourd'hui ni d'hier. La première nous fait remonter au temps où l'on mettait trois jours pour aller d'Antibes à Toulon. Aujourd'hui, ce trajet peut se faire en deux heures (et même moins par avion). Les modes de locomotion ont changé ; mais les phénomènes psychiques existaient comme aujourd'hui — et comme il y a cent ans et mille ans. Seulement, on n'osait pas en parler.

La seconde observation met sous nos yeux une transmission télépathique constatée longtemps avant l'invention de ce mot : mort arrivée à Port-au-Prince et ressentie par un choc mental sur les bords de la Méditerranée. Ondes psychiques transmises par l'éther.

Oui, nos idées sont en marche, pour ne plus être arrêtées, et je remercie M. Charles Laure de m'avoir envoyé de la Chine un écho de cette marche triomphante. Les négations matérialistes sont désormais supprimées du cadre de la philosophie scientifique.

A propos de la Chine, j'ai précisément reçu, récemment, la visite du directeur de l'Observatoire de Pékin, M. Lou-Kao, qui m'a entretenu des croyances religieuses des Chinois sur la mort et l'au-delà. Ils ont, comme tout le monde le sait, le culte des morts, mais leurs idées ne peuvent être assimilées ni à celles des Chrétiens ni à celles des Israélites, ni à celles des Musulmans. Deux religions dominent en Chine : le bouddhisme et le taoïsme. La première n'affirme pas la vie future individuelle. La personnalité humaine finit avec la vie terrestre. Le Nirvana est l'absorption en Dieu, la restitution des âmes au grand tout, à l'âme universelle. Goutte d'eau dans l'océan, perdue, quoiqu'existant encore. Une telle théorie est un peu transcendante. C'est sans doute à cause de son incompréhensibilité et de notre désir de sentir notre existence personnelle continuée, que la doctrine bouddhique se voit actuellement remplacée par le taoïsme, qui affirme la survivance et perpétue l'existence de l'âme. Après la mort, celui qui le mérite devient saint. Il y a le paradis et l'enfer. Ces deux religions seraient antérieures au christianisme, le taoïsme comme le bouddhisme. Elles ne sont pas obligatoires en Chine. La plupart des Chinois ne croient à rien du tout, sont libres-penseurs, mais admettent généralement la survivance de l'âme, sans s'inquiéter de ce que celle-ci peut devenir.

Par une circonstance digne d'attention, le jour même où je recevais de *Chine* la lettre précédente, je recevais celle que voici, de Bogota, capitale de la *Colombie*, où un « Observatoire Flammarion » a été fondé en 1880, par J.-M. Gonzalez, sur l'équateur même et à 3.000 mètres d'altitude. Les recherches psychiques s'associent aux recherches astronomiques et nous mettent aussi en face du ciel. Voici cette missive :

« Nous réclamons une lumière de vous, bien méritée par nos travaux.

« A l'une des dernières séances de notre groupe, des esprits antagonistes nous ont parlé par la bouche de notre médium hypnotisé. Ce sont deux êtres aux antipodes l'un de l'autre : Ramon de Infiesta et Juan de Dios Uribe. Les « esprits » nous annoncent

aussi l'arrivée de deux personnalités non moins antagonistes, le frère Luis de Léon, écrivain catholique, et Léon Tolstoï, qui a sa religion à lui. Ces communications opposées ne peuvent venir des quatre ou cinq fondateurs volontaires de notre groupe, quoique nous soyons révolutionnaires au point de vue idéologique. Comment interpréter ces faits? Sont-ils dans l'ordre naturel des choses? Sont-ils le résultat d'une excitation cérébrale? Nos imaginations en sont-elles responsables? Ont-ils pour auteurs les esprits qui se nomment? Il n'y a que vous qui puissiez nous répondre. Vous êtes... etc., etc. »

LUIS MONTANO MEDINA,  
à Bogota, Colombie (Amérique du Sud).

Cette lettre était accompagnée d'un numéro du journal *La Voz del Pueblo*, dont le signataire est Directeur, contenant un article signé de moi, qui me paraît être une traduction tirée des *Rêves étoilés*. Cet article se termine par ces mots : « El porvenir nos instruira. Hoy sabemos poco ; principiamos apena a aprender. (L'avenir nous instruira. Nous savons peu ; nous commençons à peine à apprendre.) »

Eh bien, cette phrase est toujours applicable ici, et j'avoue ne pouvoir encore donner la solution de l'énigme, pas plus aujourd'hui qu'il y a trente, quarante et cinquante ans. Mon dernier article, publié ici en juin, a pour titre *Le problème spirité* et nous a montré l'assassin Troppmann s'entretenant avec de pures et studieuses jeunes filles de l'École normale de Sèvres, et révélant à l'une d'elles le sujet de l'interrogation qu'elle allait subir à son examen : le carbone. Vraiment, que penser d'une pareille intervention ! Quelles hypothèses imaginer ? Des esprits repentants, corrigés, amendés, perfectionnés?... De mauvais esprits s'amusant?... Ou bien dissociations inconscientes de nos personnalités?... Rêves éveillés?... Le monde psychique est tout un univers immense à explorer. C'est la science de demain. Ce sera la principale conquête du vingtième siècle.

Nous cherchons. Nous voulons nous éclairer. Nos études ici n'ont pas d'autre but. Soyons heureux de constater que de toutes parts les observations nous arrivent pour la solution du grand problème.

Celles que voici complètent le voyage cosmopolite que nous venons de faire. Elles m'ont été adressées par un vénérable psychiste qui m'écrivait ce qui suit :

« J'ai été pendant longtemps membre associé de la Société psychique de Londres et ami de Myers, qui avait quatre ans de moins que moi. J'ai souvent écrit dans le *Journal de la Société*, et Myers a reproduit, dans son ouvrage *Human Personality*, avec planches à l'appui, mes expériences de *thought transference* (transmission de pensée) entre la Suisse, que j'habitais alors, et l'Italie, puis la Corse.

« Je me fais un devoir de vous présenter, pour votre synthèse générale, quelques-une de mes expériences :

« 1<sup>o</sup> Plus d'un de mes amis est venu, au moment de sa mort, m'annoncer qu'il partait. L'un d'eux s'est trouvé *tout à coup auprès de mon lit*, au milieu de la nuit ; j'ai compris, sans qu'il ait parlé, ce que cela signifiait. Puis il s'est éloigné et je me suis senti entraîné à sa suite. Par un violent effort, je me suis ressaisi. En même temps, je me réveillai, baigné d'une sueur froide.

« 2<sup>o</sup> Et voici qui est moins ordinaire. En 1861, je quittai la gare de Genève en route pour l'Inde Orientale. Mon père et mon frère m'y avaient accompagné. Au moment de prendre congé de moi, mon père ouvrit de grands yeux, comme s'il me voyait pour la première fois ; puis il me quitta, après m'avoir embrassé sans rien dire. Rentré à la maison dans le plus profond silence, il se prit à sangloter, et mon frère lui ayant demandé ce qu'il avait : — Oh ! répondit-il, je ne reverrai plus ton frère ici-bas ! »

« Mon père avait 46 ans et jouissait d'une parfaite santé.

« — Pourquoi donc, papa ? reprit mon frère.

« — Pourquoi ? C'est que, au moment de me quitter, ton frère m'est apparu tel que je le reverrai à son arrivée dans le paradis, le visage tout rayonnant d'une gloire céleste.

« Quatre mois plus tard mon père mourait du typhus, après quatorze jours de maladie, le 8 février 1862.

« A cette époque j'étais à Ajmere, dans le Nord-ouest de l'Inde. Un jour, je reçus de mon père une lettre qu'il avait écrite en pleine santé, mais qui avait mis un mois à me parvenir. Elle était touchante d'affection paternelle, écrite avec entrain et sans rien qui pût faire supposer que tout n'allait pas bien chez lui. Or, en la lisant, je fus saisi d'une angoisse inexprimable ; des larmes jaillirent de mes yeux et je me précipitai dans la chambre voisine où était un de mes amis.

« — Je viens, m'écriai-je, de recevoir de mon père une si belle lettre qu'on la dirait envoyée des cieux ! »

AUG. GLARDON. »

Nous le voyons une fois de plus, le monde psychique est *tout un univers à explorer*, à discuter. L'humanité terrestre en commence seulement l'étude expérimentale ; mais cette étude va se développant, en ce moment, sous toutes les latitudes.

CAMILLE FLAMMARTON.

P.-S. — Au moment même où j'allais envoyer cet article à la poste, une lettre m'arrive du fond du **Brésil**, de Curitiba, me signalant qu'un officier de police étant mort à Rio-de-Janeiro, on l'accusa d'avoir fait disparaître plusieurs documents militaires dont il avait la charge ; que ce fait provoqua la réunion d'officiers supérieurs pour examiner et juger la part de responsabilité dont sa veuve pouvait être passible ; que la discussion ne fût pas favorable au défunt et qu'au beau milieu de cette discussion qui allait mal tourner, un coup d'une violence extraordinaire a été frappé sur la table, avec une telle force que les encriers roulèrent à terre. Or, la suite de l'enquête prouva que le mort n'avait aucune responsabilité dans la disparition incriminée.

Oui. C'est bien une expansion mondiale des études psychiques que nous pouvons célébrer.

## Libre arbitre et déterminisme <sup>(1)</sup>

(Suite et fin.)

Ainsi que nous l'avons démontré en deux précédents articles (1) l'homme, dès cette vie, est libre dans les limites que lui assignent l'ordre social et l'ordre universel.

(1) Voir *La Revue Spirite* de Mai et Juin derniers.

Au point de vue spirite, nous avons vu que la tâche qui lui incombe grandit dans la mesure de ses progrès. Elle lui impose un effort intellectuel et moral constant, persévérant et cet effort ne peut être qu'une résultante de son libre arbitre. Revenu à l'état d'Esprit, sa liberté s'épanouit en même temps que sa collaboration à l'œuvre divine devient plus large et plus consciente. Pour lui, la sphère étroite de l'intérêt s'élargit et il comprend que l'intérêt de tous se confond avec l'intérêt individuel.

La santé de l'âme comme celle du corps exige de la vigilance, un entraînement, une volonté tendue dans une direction précise. Cette direction, le spiritisme nous l'indique. En nous initiant aux grandes lois qui régissent l'univers, il nous procure ce sens réel des choses, cet équilibre de la pensée et du jugement qui fait bonne justice des exagérations du déterminisme et de toutes les théories parasitaires qui menacent d'étouffer la saine doctrine des Esprits.

En montrant le but sublime de l'ascension humaine et l'utilité des épreuves, le spiritisme développe nos forces intérieures, stimule nos énergies, ranime nos courages, tandis que le déterminisme les affaiblit.

\* \* \*

Toute la nature, toute la science, disions-nous, attestent la montée graduelle des êtres vers des états meilleurs. L'évolution, qui paraît inconsciente et imposée chez l'être inférieur, devient pour l'homme, volontaire et consciente. Dès lors, c'est à la Révélation spirite qu'il appartenait d'en établir les conditions et de nous en montrer le prolongement à travers l'infini des temps et des espaces. C'est elle encore qui en fixe la cause dans la libre volonté de l'être et non dans l'action d'une loi inexorable.

C'est par l'accord de cette volonté et de la loi que s'effectue cette évolution colossale. Nos instructeurs invisibles nous en démontrent la preuve dans la variété des résultats acquis par les Esprits au cours de leur ascension.

Si l'évolution n'était que l'effet d'une loi générale, elle serait équivalente et simultanée pour tous, or, il n'en est pas ainsi puisqu'elle varie à l'infini suivant les individus, étant proportionnelle à la somme d'initiative et d'énergie dépensée par chacun d'eux.

Au point de vue spirite, la lutte pour la vie perd son caractère brutal pour devenir la lutte pour la conquête d'une forme plus belle et pour l'épanouissement constant des sens, des facultés, des qualités affectives de l'âme. C'est une extension graduelle de notre liberté et de nos moyens d'action.

Ce n'est plus la lutte obscure des débuts. Dès qu'un éclair d'intelligence et de volonté l'embellit, elle devient un moyen d'initiative, un instrument de rénovation.

C'est aussi la sanctification de la douleur qui sculpte nos formes les plus parfaites, développe notre sensibilité et affine nos perceptions en créant des organes plus subtils, plus délicats, source de joies nouvelles.

Par elle l'ouvrier se fait artiste, le penseur devient poète, le savant se mue en homme de génie. La besogne ingrate se transforme en une tâche rayonnante. Le travail, longtemps accompli dans l'ombre, se change en une œuvre radiieuse, commune et solidaire, par laquelle l'être s'ennoblit et s'épure et les humanités grandissent.

Ainsi l'âme construit elle-même, à travers les siècles, sa personnalité, sa destinée, son bonheur.

Sa liberté d'action sera donc la condition indispensable de ses mérites et de ses efforts.

Seuls, les faibles, les timorés, les nonchalants peuvent reculer devant ces vastes et lumineux horizons, devant ces devoirs et les responsabilités que la Révélation nous impose et leur préférer une vie sans pensée et sans but.

Nos jugements sur le libre arbitre, s'en trouvent forcément élargis, et le sentiment de la valeur humaine s'accroît par une connaissance plus complète de notre nature intime et de l'avenir que Dieu réserve à ceux de ses fils qui savent le prévoir et le conquérir.

Le voile de la destinée, qu'aucune philosophie, aucune religion n'avait soulevé complètement, ce voile se déchire enfin et la destinée humaine se montre dans toute sa grandeur et sa beauté. C'est la spiritualisation graduelle de l'être et sa participation à l'œuvre universelle, source de bonheur et de joies sans cesse accrues.

Devenu conscient, l'être se sait plus libre et plus responsable ; le sentiment de la solidarité qui le relie au grand Tout s'éveille en lui. Parcelle de l'ensemble cosmique, il se sent rattaché à la destinée du monde et participe à l'ordre éternel.

\*  
\* \*

Rappelons encore que tout l'ordre moral du monde, tout l'édifice des lois, règles et coutumes des nations, repose depuis des siècles sur le principe du libre arbitre et de la responsabilité. Nous n'ignorons pas que cette considération touchera peu ceux de nos contradicteurs qui se sont imposés la tâche de combattre l'ordre social ; mais nous savons aussi, qu'elle sera appréciée par tous ceux qui ont le souci du droit, le sentiment de la justice et ceux-là constituent l'immense majorité des hommes.

A ce sujet, un de mes correspondants m'écrit que ses discussions avec des déterministes l'ont persuadé que ceux-ci cherchent surtout, dans leur système, un moyen d'excuser à leurs propres yeux et à ceux de leurs semblables, les défaillances et les faiblesses inhérentes à leur mode d'existence. Dans ma réponse, je lui fais observer que c'est encore là une façon de rendre un hommage indirect au bien et à la vertu.

Les partisans du déterminisme ne voient dans notre défense du libre arbitre qu'une question de sentiment et non un fait. Pour raisonner ainsi, il faut s'ignorer soi-même et méconnaître l'étendue de nos ressources intimes. Il faut être dépourvu d'énergie, de volonté et ne pas savoir mettre en mouvement tous nos ressorts cachés. S'ils voulaient mieux s'étudier, s'ils savaient apprendre à agir, ils sauraient avec quelle facilité il nous est possible de repousser les influences morbides et les courants malsains qui nous environnent.

Leur manière d'argumenter peut faire supposer qu'ils sont indolents, incapables de résister aux appels de la passion, aux étreintes du mal. Faut-il donc leur rappeler sans cesse les nombreux exemples des hommes qui, au milieu des épreuves, des persécutions et des supplices ont montré un ferme courage, subi d'affreuses tortures et affronté la mort, au nom de la liberté politique et de la liberté de conscience ? Non certes, ces hommes et tous ceux qui les admirent, n'ont jamais douté de la réalité du libre arbitre !

Le même raisonnement s'applique au monde invisible, aux suggestions qu'il peut exercer sur nous et aux réactions que nous sommes en mesure de lui opposer, suivant les circonstances.

La puissance de rayonnement de certaines âmes et l'influence salutaire qu'elles font sentir en bien des milieux sont autant de preuves évidentes, autant de démonstrations des résultats qu'on peut obtenir par un entraînement de la volonté et du libre arbitre à la suite d'existences nombreuses et bien remplies.

D'un côté comme de l'autre de la tombe, l'esprit peut coopérer efficacement au progrès moral de la grande famille humaine. En effet, si les Esprits peuvent exercer sur nous leur influence, il nous est tout aussi facile d'agir sur eux. C'est là ce qui se produit au cours des séances où tant d'esprits inférieurs et arriérés sont amenés, dans un but d'éducation, et où les spirites éclairés réussissent à les instruire, à les moraliser. Les guérisons d'obsession ne sont pas rares et nous en avons été souvent témoin et, parfois même, un des coopérateurs.

La pratique du spiritisme nous apprend que les obsessions ont pour cause première des actes préjudiciables, accomplis avant la naissance.

Ces obsessions constituent des vengeances exercées par certains esprits sur les coupables. Mais ces maux ne sont que temporaires et les cures obtenues par l'intervention des chefs de groupes ou des magnétiseurs prouvent une fois de plus l'étendue de nos pouvoirs.

J'ai assisté parfois à des luttes épiques entre un esprit obsesseur très méchant, incorporé dans sa victime, et l'esprit-guide de notre groupe, incarné dans son médium habituel. Ce guide finissait toujours par l'emporter et par débarrasser les obsédés de leurs oppresseurs.

\*  
\* \*

Faut-il revenir encore sur l'objection tirée de l'omniscience divine que l'on prétend inconciliable avec notre libre arbitre? A ce sujet nous ferons observer que si Dieu, dans la connaissance parfaite qu'il possède de notre nature, peut prévoir les résolutions que nous prendrons dans telle ou telle circonstance, il n'en résulte nullement que cela puisse entraver notre liberté.

Cette objection de l'omniscience divine, si on la prenait à la lettre, aboutirait à cette singulière conséquence d'attribuer à Dieu une part de responsabilité dans les crimes commis par les hommes, puisque les connaissant d'avance, il n'aurait rien fait pour les empêcher.

La prévision de l'avenir s'explique par une connaissance plus étendue des causes et des effets. Cet avenir reste voilé pour l'homme plongé dans les brumes de la matière, confiné dans son organisme; mais pour l'être qui plane de haut, la perspective s'élargit, le lien qui relie les événements se reconstitue, la loi de la connaissance des actes se révèle avec tous ses effets à travers les temps; le but des existences apparaît clairement.

Dans la vie de l'esprit, on le sait, la notion du temps s'efface, le passé et l'avenir se confondent avec le présent; une existence n'est plus qu'un point dans l'immensité. Plus il monte, plus l'observateur peut prévoir et annoncer les choses futures. Dieu qui

est au sommet de la grande hiérarchie des âmes, embrasse toutes choses dans sa conception infinie.

L'avenir peut être révélé par les Esprits ou par Dieu même, soit au moyen de l'intuition, soit pendant le sommeil, aux médiums, aux devins, aux prophètes qui en communiquent la révélation aux autres humains, quand Dieu juge que cette révélation est nécessaire.

\* \* \*

En réalité, l'âme est un centre de forces et de radiations incalculables que la volonté peut mettre en action, celle-ci étant toujours le moteur essentiel et c'est pourquoi il est nécessaire de la développer. Ce n'est pas, nous l'avons dit, le point de vue de la plupart de nos contradicteurs, qui négligent de mettre en œuvre leurs ressources latentes et se laissent abuser par les mirages trompeurs du déterminisme et de l'irresponsabilité.

Quant à moi, si j'osais me mettre en avant, je pourrais dire : Lorsque je jette un regard sur la longue route parcourue, malgré les difficultés rencontrées, mon libre choix ne s'est jamais démenti. Et maintenant, sous le poids des infirmités qui accablent ma vieillesse, devenu presque aveugle, je puis encore orienter à mon gré ma pensée, ma volonté, mes actes.

Je ferai remarquer combien il est dangereux, à l'époque où nous sommes, d'apprendre à l'homme à se diminuer lui-même, à douter de sa valeur propre, de sa responsabilité. Si nous considérons l'état social actuel, que verrons-nous ? Une vague immense de démoralisation qui déferle sur le monde et menace de le submerger. De là une recrudescence de toutes les calamités qui nous assiègent. Nous verrons des passions sans frein, des appétits sans limites, une ruée furieuse vers le plaisir, vers la fortune.

Jamais les hommes n'ont eu plus besoin d'énergie et de foi pour faire face aux épreuves qu'ils s'attirent, car le mal appelle la souffrance et les excès se traduisent en douleurs. Et cependant le doute a envahi bien des âmes même parmi les croyants d'hier. La jeunesse trouve de bon ton de se déclarer désabusée de bonne heure, de ne croire à rien ou de faire semblant de ne pas espérer. D'autre part, l'horizon se fait sombre sur toute l'Europe, l'avenir s'annonce âpre et menaçant.

À l'heure où il importe par-dessus tout de ranimer les énergies défaillantes, de tremper les âmes en vue des épreuves futures, n'est-ce pas une ironie amère que de dire à l'homme qu'il est le jouet des forces ambiantes, une sorte d'automate soumis à des influences diverses contre lesquelles il est impuissant à réagir ? N'est-ce pas un langage coupable que de déclarer aux criminels, aux vicieux, aux pervers, à tous les fauves à face humaine qui désolent la Terre, qu'ils sont irresponsables de leurs actes ?

On ne saurait trop protester contre de telles théories, qui, au lieu de réveiller les consciences qui sommeillent, au lieu de rendre le courage aux désespérés, désarmeraient l'homme dans les combats de la vie et précipiteraient sa déchéance morale et sa chute.

Non certes, les subtils raisonnements, les ingénieux sophismes des déterministes ne parviendront jamais à enlever aux âmes vaillantes leur initiative, leur force morale, à tromper l'honnête homme sur ses responsabilités.

\*  
\* \*

Pour l'immense majorité des hommes, même les moins réfléchis, le mot de liberté a toujours eu un sens profond, un sens sacré. Une sorte d'intuition leur dit qu'il représente le but suprême de nos longs efforts et de nos progrès, l'état ultime de l'être parvenu à la plénitude de ses puissances intellectuelles et morales.

Nous sommes libres dans la mesure où nous voulons l'être et où nous méritons de l'être.

Le dévouement, le sacrifice, une vie bien remplie, accroissent à la fois nos radiations et notre liberté. Par contre les actes coupables, les offenses, les dommages causés amènent leur diminution. Le résultat se constate d'abord dans l'au-delà, où le cercle de votre liberté s'élargit ou se restreint, selon votre degré d'avancement, puis dans les renaissances terrestres, où les âmes coupables, par le simple jeu des forces naturelles, doivent reprendre des corps difformes ou souffreteux. La cécité, les infirmités de toutes sortes, les maladies cruelles, lorsqu'elles ne sont pas choisies comme des moyens plus rapides d'épuration, résultent en général de fautes graves, de crimes commis antérieurement. C'est ainsi que la mesure exacte de votre liberté nous apparaît comme la conséquence logique et la sanction des lois de justice et de progrès.

Vous tous qui aspirez à la pleine liberté, appliquez-vous d'abord à restreindre vos besoins physiques, à comprimer vos appétits, à vous détacher des liens qui vous enchaînent à la matière et vous sentirez peu à peu s'élargir le cercle de vos conceptions et de vos pouvoirs.

Apprenez à développer les qualités rayonnantes de l'esprit, celles qui assurent sa suprématie sur le mal et préparent son ascension.

La captivité dans la chair n'est que temporaire : comme la vie ailée du papillon se prépare dans la chrysalide, la vie radiante de l'esprit s'élabore dans la geôle obscure du corps terrestre. Sachez employer l'existence et les moyens d'éducation qu'elle nous offre à faire qu'elle s'épanouisse plus libre et plus belle après la mort.

Rappelez-vous que tout s'acquiert par l'effort et la tenacité. Il faut gravir péniblement les pentes ardues qui conduisent à la lumière et au bonheur, car ce qu'on obtient sans difficultés reste sans profit moral et n'apporte aucun enseignement, ne réalise aucun progrès. Il faut les épreuves et la douleur pour que les larmes bienfaisantes adoucissent notre cœur et fassent fondre les aspérités de notre caractère.

Habituez-vous à prier, à élever vos pensées, à évoquer les hautes entités de l'espace afin qu'un courant fluide s'établisse entre vous et les plans supérieurs, alors les inspirations et les forces d'en-haut descendront plus abondamment en vous. Au lieu de contraindre et de limiter votre liberté, elles la développeront dans le sens du bien et vous vous sentirez devenir plus résolu, plus sûrs de vous-mêmes, plus confiants dans la destinée. Vous aurez toute la force morale nécessaire pour repousser les suggestions mauvaises, pour développer votre conscience, votre libre arbitre et arriver à mieux comprendre et mieux pratiquer la grande loi d'amour qui enveloppe tous les êtres et qui est un reflet de Dieu.

LÉON DENIS.

## Dans le Deuil <sup>(1)</sup>

Etes-vous du petit nombre de ceux dont la maison n'a pas encore été visitée par le deuil? J'incline plutôt à croire, si vous êtes dans un âge un peu avancé, que vous avez vu mourir plus d'un membre de votre famille. Revenons ensemble vers les jours sinistres où il vous a semblé qu'un immense effondrement se produisait dans votre destinée. Le souvenir en est sans doute amer; mais il ne vous répugne pas de le rappeler, parce que les disparus, toujours vivants au fond de votre cœur, se ranimeront davantage pendant quelques instants. Combien de gens dont la douleur très aiguë d'abord, en réalité superficielle, ont repris assez promptement leur vie ordinaire, dans le tourbillon des affaires et même des plaisirs, de sorte que leurs défunts ont deux sépultures, une au cimetière, l'autre dans leur âme, où il ne reste d'eux qu'une image presque effacée.

Nous voici transportés dans la chambre du malade, près de cette couche sur laquelle il a rendu le dernier soupir, après de cruelles souffrances. Lorsqu'il commença de s'aliter, il ne vous est pas du tout venu à l'esprit qu'il pourrait ne pas recouvrer la santé. Ils sont très nombreux ceux que les docteurs ont condamnés et qui se portent bien, après avoir causé les plus vives inquiétudes. Vous lui prodiguez vos soins, soutenu par l'espoir d'une guérison prochaine, en interprétant favorablement les moindres symptômes d'un ralentissement dans les progrès du mal. Hélas! il vient un moment où votre confiance est ébranlée. Les ravages de la maladie deviennent plus apparents, surtout aux yeux des personnes qui, ne le voyant pas comme vous tous les jours, sont plus fortement impressionnés par les changements; mais vous refusez de croire à ce qui désormais est trop évident et, tout en étant effrayé, vous vous faites des illusions. Cependant le médecin, avec des ménagements, vous exprime des doutes et vous avez enfin la révélation du malheur qui vous menace. Quel coup, juste ciel! Est-ce possible? Perdu! Il se produit dans votre personne un envahissement de terreur comme si, en vous et autour de vous, tout croulait, et vous cherchez un coin où vous puissiez pleurer. Mais il faut retourner vers lui, car il a besoin de vos soins. Vous essuyez vos larmes, de peur que vos yeux rougis ne lui donnent à réfléchir. Vous prenez un air dégagé, le sourire aux lèvres, redoublant de tendresse, désespéré avec des retours d'espérance. Vous adressez à Dieu des prières, vous implorez un miracle, vous regardez longuement celui que la mort vous ravira bientôt, vous vous rassasiez de sa vue, vous cherchez à vous pénétrer de lui davantage pour le reste de vos jours. Enfin l'agonie commence; il se débat; il vous échappe; il ne vous reconnaît plus; il expire. La maison se remplit de cris de douleur. La nature entière a changé d'aspect. Il est là, sur sa couche funèbre, enveloppé d'un linceul, la bouche fermée, les yeux clos, immobile, roide, glacé, sous les gerbes de fleurs envoyées par des amis, et vous restez près de lui, le regardant encore, vous demandant si vous ne faites pas un mauvais rêve. Quelle nuit! Quelle journée! On apporte la bière. Un dernier regard. Le visage disparaît sous le drap blanc et vous avez la sensation de l'éternité. Vous ne le verrez plus, jamais plus! C'est maintenant la cérémonie des funérailles, l'intervention du repré-

(1) Voir les numéros d'Avril, Mai et Juin.

sentant de la religion, le cortège qui se forme, la marche lente vers le cimetière, la descente du cercueil dans la fosse, le retour à la maison affreusement vide, où mille détails le rappellent, la place qu'il occupait à table, ses habits, des portraits muets, des lettres dont l'écriture a une physionomie particulière, ses livres préférés, le fauteuil où il avait l'habitude de s'asseoir. Vous errez dans votre appartement; la mort vous suit. Plus tard, vous allez à sa tombe pour vous sentir plus près de lui; la tombe vous répond par du silence et la seule douceur qui vous reste, c'est de pleurer.

Vous recevez des visites de parents, d'amis ou de gens avec qui vous avez de vagues relations et qui paraissent, en vous apportant leurs condoléances, accomplir un simple devoir de politesse. Les compliments officiels vous procurent peu de consolation, si ce n'est celle de n'être pas délaissé : une lueur dans votre nuit. Le visage attristé d'un ami sincère vous fait quelque bien; un seul mot parti du cœur va droit au vôtre et s'y grave. L'image du disparu vous accompagne en tous lieux, quelquefois voilée par d'autres préoccupations que vous ne pouvez pas éloigner, toujours prête à reprendre son relief, si chère qu'il vous répugnerait d'être consolé. Vous vous révoltez à l'idée que cette crise de désespoir finira par s'apaiser. Il faut pourtant vous y attendre, car, dans le cas contraire, vous ne seriez plus bon à rien qu'à importuner votre entourage de vos gémissements, et vous avez des devoirs, des intérêts, des affections, une profession qui réclame votre activité, sinon vous commettriez, en les négligeant, une sorte de suicide nullement recommandable. Vous reprenez donc votre travail qui est un divertissement très sain, très légitime, et peu à peu vous en arrivez, en conservant discrètement le pénible regret, à vivre de la vie ordinaire, du moins en apparence. Votre front se dérïde parfois; vous ne vous refusez pas d'honnêtes distractions; le sérieux produit par le deuil domine et vous êtes parvenu à ce calme de l'âme où l'on est capable de supporter le raisonnement.

Je vous mets aux prises avec un matérialiste. Cet homme ne songe pas que vous êtes meurtri, car chacun oublie aisément le malheur d'autrui, en trouvant étrange qu'on ne se souvienne pas du sien. Il affirme comme une réalité indiscutable l'anéantissement total de la personne humaine, de sorte qu'il ne reste plus de votre disparu qu'un cadavre. Si on l'exhume dans quelques années, on ne trouvera qu'un squelette, des os disjointes, un crâne auquel adhéreront des fragments de chevelure, un résidu noir et terreux. Dans ce crâne il y eût de la pensée, des projets, des élans d'adoration, des révoltes contre le destin, des questions sur le problème de l'univers, un mélange de misère et de grandeur, et maintenant, pendant que cette matière, se décomposant, rentre dans la circulation générale, pour y revêtir des formes nouvelles, l'esprit subsiste, par des effets indéfiniment prolongés, et c'est la seule immortalité qui nous soit réservée, une immortalité sans le souvenir. Il faut en prendre son parti, se résigner à l'inévitable, laisser le temps faire son œuvre d'apaisement et d'oubli, travailler, se divertir et songer le moins possible à la fin, pour ne pas tomber dans le découragement. Ce matérialiste est peut-être un homme cultivé, honnête et sensible, profondément attaché à ses enfants et à leur mère, capable, s'il perdait un membre de sa famille, d'en éprouver un chagrin intense, mais fixé dans un système de philosophie qu'il tient pour vrai, tout en reconnaissant qu'il est désolant. La vie, envisagée de ce point de vue, vaut-elle vraiment la peine d'être vécue? Venir dans ce monde sans l'avoir désiré,

vous contracter des affections imposées par la nature, être heureux par elles et puis, au sein d'un bonheur très légitime, se voir brutalement saisi par le destin implacable qui vous déchire le cœur et vous lance tout saignant dans l'inconnu hérissé de difficultés, n'est-ce pas le comble de l'absurdité?

Vous recevez la visite d'un prêtre de votre Église. Cet homme n'a pas, supposons-le, un savoir étendu : mais il est sincère, il accomplit sérieusement sa tâche, il n'a pas l'air de vous apporter des consolations comme un fonctionnaire affairé qui exécute le programme de sa journée de travail, il vous parle avec onction et vous avez l'impression qu'il s'intéresse à vous personnellement. Les idées qu'il exprime ne sont pas toutes à votre convenance. Vous préféreriez une notion de la vie à venir plus conforme à notre moderne conception de la justice et de la Providence ; néanmoins ce ministre de l'Évangile, malgré les bizarreries de son dogme, vous présente avec élévation une substance religieuse et morale qui vous le rend beaucoup plus attrayant que le matérialiste très instruit. Il est rétrograde, mais il se rattache à une tradition, indestructible parce qu'elle a ses raisons dans la nature humaine, et vénérable parce qu'elle répond aux exigences de la conscience. Il ouvre devant votre imagination désemparée la perspective d'un monde meilleur où vous aurez la joie de retrouver les disparus. Libre à vous d'opérer un triage dans son mélange d'erreurs et de vérités ; l'essentiel y est et, faute de mieux, vous préférez cet amalgame à un nihilisme désespérant.

Combien vous seriez plus satisfait si ce prêtre, au lieu d'invoquer la très contestable infailibilité de son Église, vous montrait la croyance à l'immortalité de l'âme solidement établie sur l'expérimentation. Ici apparaît le caractère bienfaisant du spiritisme, qu'il est vain de repousser, car il s'impose de plus en plus au nom de la science, sans aucune contrainte, par la seule autorité des faits. Il vous prouve, par des messages d'outre-tombe, que le disparu est vivant, plus vivant que vous, puisqu'il vit d'une vie supérieure à la vôtre, les facultés latentes qu'il avait sur la terre et qui étaient comprimées par la chair ayant maintenant pris leur essor. Pendant que vous êtes là, il se trouve peut-être à vos côtés, en compagnie d'autres Esprits, capable de se manifester à vous, si vous disposez d'un puissant médium. Il se meut dans un monde voisin, engagé dans une nouvelle carrière, continuant de vous aimer, affranchi des mille maux qui résultent de la fragilité de notre organisme et des conditions de la lutte pour l'existence. Il n'est plus alourdi par la matière, il se déplace avec la rapidité de la pensée, il vogue dans les splendeurs de l'au-delà. Au lieu de pleurer sur lui, pleurez sur vous-même, car il a échangé notre mesure de mendiants contre un palais. Oseriez-vous, si vous en aviez le pouvoir, uniquement pour votre satisfaction, le ramener dans notre sphère? Vous ne voudriez pas le condamner à une véritable déchéance. Entretenez dans votre cœur son souvenir enveloppé de regrets, rien de plus respectable. La pensée que vous ne l'oubliez pas lui est douce ; gardez-vous du désespoir, parce que vous l'affligeriez. Il progresse sur un plan plus élevé, ayant un corps spirituel qui conserve très embellie une ressemblance avec le corps charnel, en sorte que vous le reconnaîtrez, quand il viendra, au moment de votre mort, vous recevoir sur le seuil du monde invisible.

De nombreuses communications médiumniques concordent sur ce point. Quelle révolution dans la mentalité humaine ! Quelle clarté dans nos ténèbres épaissies par le matérialisme ! Qu'il fait bon vivre, puisque la vie a un sens ! Grâce à votre foi, si elle

est profonde, vous avez dans votre denil un privilège que pourrait vous envier un matérialiste à qui la mort n'a enlevé aucun des siens. Sur votre visage rendu grave par l'épreuve, rayonne une sérénité que l'autre n'a pas, sous des dehors plus brillants. Attendez-le à l'heure du désastre, lorsque le « roi des épouvantements » fera son apparition dans sa demeure. Qu'ils sont heureux ceux qui croient ! s'écriera-t-il peut-être.

(A suivre)

ALFRED BÉNEZECH.

## Comment je suis devenu Spirite

Le moi est haïssable, a dit Pascal. Que l'on m'exuse donc de parler de moi. J'y suis obligé par les circonstances, persuadé que mon exemple peut être utile à d'autres, qui cherchent leur voie.

C'est, comme il arrive le plus souvent, à la suite d'un grand denil, en 1902, que j'eus, pour la première fois, l'idée d'étudier le Spiritisme. J'étais fort ignorant alors, n'ayant presque rien lu sur la question. Je connaissais les phénomènes hypnotiques et encore seulement par les livres, non par expérience personnelle. J'avais beaucoup entendu parler de Spiritisme, dans ma jeunesse, par un adepte de cette doctrine. Je me disais : « Pourquoi pas ? Nous ne connaissons rien de la vie, nous ignorons tout de la mort. » Je me méfiais surtout des gens *dits* instruits, ces perroquets universitaires qui composent le monde savant officiel et qui se contentent de répéter à leurs élèves ce qu'on leur a appris à eux-mêmes, autrefois, sans chercher s'il n'y a pas *autre chose*. Et j'aurais volontiers répondu à tel professeur de la Sorbonne ce qu'un candidat au baccalauréat répondait un jour à l'un d'eux, qui lui demandait :

— Qu'est-ce que c'est que la Mort ?

— Monsieur, si vous pouvez me dire ce qu'est la Vie, je vous dirai aussitôt ce qu'on appelle la Mort.

Le premier devoir des savants est de savoir qu'ils ne savent rien.... ou bien peu de chose.

N'ayant aucune relation dans le monde spirite, j'eus l'idée de me fier au hasard (ce fameux Hasard auquel je croyais alors) et de faire une annonce dans *Le Journal*. Cette annonce était conçue à peu près en ces termes : « Monsieur sérieux, désirant s'initier au Spiritisme, voudrait connaître groupe d'études, honorable, pour expériences. » *Le Journal* la publia. Il tirait peut-être alors à 800.000 exemplaires. Je m'attendais à recevoir 50 lettres. J'en reçus une, *une seule*, qui m'était adressée par une jeune fille (du moins je la supposais jeune), habitant la province. Elle me disait :

« Monsieur, votre annonce me tombe sous les yeux. Je pourrais attribuer ce fait au Hasard, mais depuis longtemps, *je ne crois plus au Hasard*. Peut-être suis-je appelée à vous rendre service. Voulez-vous me dire au juste ce que vous cherchez ? etc. »

Dans une lettre suivante, cette jeune fille me conseillait, avant de tenter aucune expérience, de lire les ouvrages de : Allan Kardec, Flammarion, Gabriel Delanne, Léon Denis, etc. Je lui répondis qu'aucune lecture ne saurait me convaincre et que je désirais, avant tout, constater les faits par moi-même, étant très sceptique et ne

voulant pas être influencé. Je pensais : « Les faits d'abord, l'explication ensuite. » Cette méthode était peut-être discutable, mais je la croyais bonne, alors. J'en suis revenu depuis, ayant constaté que les livres servent à éclairer les débutants sur les conditions des expériences et les objections qu'elles suscitent.

Ma correspondante reconnut que j'avais le cerveau assez solide pour m'occuper de Spiritisme, car elle m'avait signalé le danger qui peut en résulter pour les esprits faibles, trop facilement exaltés, et elle me conseilla de m'adresser à M. Gabriel Delanne.

Ce dernier me fit un accueil charmant. Il voulut bien me donner un mot d'introduction pour un groupe spirite, composé de personnes instruites et d'une éducation choisie, qui se réunissait au domicile de deux médiums : Mme B. et Mlle R.

Et je commençais à voir des choses extraordinaires : Mme B. était un médium remarquable, qui obtenait surtout des coups frappés, des incarnations et de l'écriture automatique. Ces derniers phénomènes me laissaient sceptiques, ne prouvant rien, selon moi, en dehors des faits connus de l'hypnose et du dédoublement psychique. Mais la typtologie m'intriguait fort : sans aucun mouvement de la table, Mme B. obtenait, avec la plus grande facilité, des raps, qui paraissaient frappés, de bas en haut, dans le bois même, et qui répondaient aux questions d'une manière intelligente. Après de nombreuses expériences, en des séances privées, j'étais arrivé à me convaincre qu'aucune supercherie n'était possible. Deux hypothèses explicatives étaient en présence : ou bien le médium se dédoublait, s'extériorisait et parvenait à frapper dans le meuble, au moyen de son fluide condensé, ou bien il s'agissait d'une intelligence extérieure. Pendant 18 ans, je suis resté dans le doute. A tel point que j'avais abandonné les expériences spirites, partageant l'opinion de ceux qui disent : « Le Spiritisme est très intéressant, mais le doute subsiste et l'on n'avance pas. »

Encore avais-je eu cette chance de connaître un médium de premier ordre, qui obtenait des phénomènes incontestables. Mais combien de personnes, qui débutent dans l'étude du Spiritisme, sont découragées par des séances qui ne prouvent rien. J'appelle ainsi les séances de tables parlantes, où les expérimentateurs peuvent toujours être soupçonnés de faire mouvoir le meuble, consciemment ou inconsciemment, les séances de oui-ja, dans lesquelles les planchettes jouent le rôle de tables, et peuvent être trop facilement poussées, les séances d'écriture dite automatique, etc.

A tous les débutants, il convient de répéter inlassablement ceci : « Tant que vous n'aurez pas obtenu de communication personnelle d'un de vos parents ou amis défunts, avec preuve d'identité (et le fait est malheureusement assez rare, puisque M. Flammarion déclare, dans un de ses ouvrages, qu'il n'a jamais pu en obtenir une seule, en ce qui le concerne) ; tant que l'entité, présumée désincarnée, n'aura pas, si elle est inconnue de vous, indiqué en quel endroit et à quelle date elle a cessé de vivre, avec vérification postérieure de ce fait, ignoré de tous les assistants, vous n'aurez aucune preuve sérieuse de la véracité du Spiritisme. » Nous ne parlons ici, bien entendu, que des communications faites par les Esprits, car il y a beaucoup d'autres phénomènes qui peuvent servir à établir le bien-fondé de l'hypothèse spirite. tels que les matérialisations, les apports, etc..., mais ces phénomènes sont relativement rares et tout le monde n'est pas en mesure de les constater. Ils exigent des médiums spéciaux et des garanties très sérieuses de contrôle. Les considérations générales et métaphysiques, les sentences

morales, émises dans les séances, ne prouvent rien, non plus que les phénomènes physiques par eux-mêmes.

En dehors des considérations personnelles, en dehors des manifestations contrôlables postérieurement aux séances, il existe heureusement, pour les personnes non favorisées, un moyen certain d'être convaincues : ce moyen, je l'ai trouvé moi-même dans les phénomènes extraordinaires de la Voyance. Car là, il s'agit bien, sans aucun doute possible, de phénomènes intellectuels qui ne peuvent provenir du médium. Il s'agit, en effet, de *clichés* mentaux, *créés* et *organisés* par une intelligence et par une volonté qui ne peuvent être celles du médium, puisque ces clichés symboliques annoncent l'avenir ! Nous y reviendrons.

LOUIS LORMEL.

## Les séances avec le médium Franek Kluski<sup>(1)</sup> à l'Institut Métapsychique International

Le docteur Geley continue, dans *La Revue de l'Institut Métapsychique International*, le remarquable exposé des expériences faites avec le médium Franek Kluski.

Dans le précédent numéro de la *Revue*, le docteur Geley a indiqué que la majeure partie des séances avec ce médium ont été consacrées à l'obtention de moulages de membres humains matérialisés et que nos éminents expérimentateurs ont obtenu la preuve formelle de la matérialisation de membres humains, par le procédé de moulage dans la paraffine, dans des conditions de contrôle indiscutable.

Dans le numéro qui vient de paraître, le docteur Geley explique et justifie cette affirmation.

Voici, en résumé, les explications contenues dans la *Revue Métapsychique* (mai-juin) :

Immédiatement avant la séance, un baquet contenant de la paraffine fondue, flottant sur l'eau chaude, était placé sur la table, de façon à ce que ce baquet se trouve à environ 60 centimètres du médium.

Les expérimentateurs faisaient la chaîne autour de la table et deux contrôleurs tenaient, l'un la main droite, l'autre la main gauche de Franek. Une faible lumière rouge laissait voir la silhouette toujours immobile du médium. Les moulages se formaient sur demande pendant les séances, l'opération ne commençait généralement pas avant vingt minutes et était très rapide. Le peu de lumière ne permettait pas d'observer *de visu* ces phénomènes, cependant on était averti, par les bruits répétés du brassement du liquide, que l'opération se faisait. La main agissante se plongeait dans le bassin, se retirait, et venait avec les doigts imprégnés de paraffine chaude, toucher les mains des contrôleurs, puis se replongeait dans le bassin. Après l'opération, le gant de paraffine encore chaud, était déposé généralement contre la main d'un des contrôleurs.

On a obtenu ainsi, en tout, neuf moules dont sept moules de mains, un moule de pied, un moule de bas de visage (lèvres et menton). Ce dernier est de dimension normale, les huit autres plus petits, semblant reproduire les membres d'un enfant de 5 à 7 ans.

(1) Voir le numéro de Mai.

La place nous manque pour donner le détail, de toutes ces séances, minutieusement décrites dans la *Revue Métapsychique*. Remarquons seulement, en passant, que la paraffine fut pesée avant et après chaque séance, que la diminution constatée du poids de ce qui restait dans le baquet correspondait, autant qu'on pouvait s'en rendre compte, avec la paraffine employée par les moulages et celle qui se trouvait éparpillée, soit sur la table, soit sur les assistants ou sur le parquet.

D'autres précautions importantes furent prises pour avoir la certitude que les moulages étaient obtenus dans le laboratoire de l'Institut et n'avaient pu être introduits frauduleusement par quelqu'un. C'est ainsi qu'immédiatement avant la dixième séance, le docteur Geley, d'accord avec le professeur Richet, a ajouté, dans le plus grand secret, un colorant bleu à la paraffine, qui donnait à la masse une teinte bleutée. Les moules obtenus à cette séance, étaient bien en paraffine bleutée, conforme à la nuance de celle contenue dans le baquet. Donc, aucun doute, ces moules avaient été faits dans cette séance.

Dans la onzième séance, le professeur Richet et le docteur Geley ont décidé d'incorporer à la paraffine, en plus du colorant bleu, une substance soluble, décelable par une réaction chimique ; c'est la cholestérine qui fut choisie. 5 grammes furent versés dans environ 1.200 grammes de paraffine chaude.

Pour déceler la présence de la cholestérine dans la paraffine, il suffit de dissoudre un peu de cette matière dans du chloroforme et d'y ajouter ensuite de l'acide sulfurique ; on obtient ainsi lentement et progressivement une coloration rouge qui, peu à peu, tourne au brun.

La paraffine ordinaire, sans addition de cholestérine, ne donne pas de coloration quand on la traite de cette manière.

Dans cette séance, le moulage d'un pied d'enfant, admirable de netteté, fut obtenu, ainsi que le moulage de la région inférieure d'une face d'adulte. La couleur bleuâtre de ces deux moules est exactement celle de la paraffine du récipient. Colorée fortement au dernier moment par le docteur Geley, cette teinture bleue mise en excès n'étant pas entièrement dissoute, formait dans le récipient, au-dessous de la paraffine, des grumeaux disséminés çà et là. Or, dans le moule du pied, au niveau du troisième orteil, on constate la présence d'un de ces grumeaux, incorporé dans la paraffine, qui s'est solidifiée par dessus. « Le grumeau est identique à ceux qui restent dans le récipient, il a donc été entraîné par l'ectoplasme brassant la paraffine et incorporé dans le moule », dit le docteur Geley et il continue :

« Cette preuve, imprévue et non cherchée, est convaincante. Enfin, immédiatement après la séance, je prélève de menus fragments sur les bords du moule du pied. Je les place dans un tube à essai et les fait dissoudre dans le chloroforme. J'ajoute de l'acide sulfurique : la teinte rouge, caractéristique de la présence de la cholestérine, se développe, augmente et se fonce peu à peu. »

« Une épreuve de comparaison, faite avec la paraffine pure, est négative. Le liquide reste blanc ; la teinte légèrement jaunâtre de l'acide sulfurique (jaunâtre par oxydation du liège fermant le flacon) n'est en rien modifiée. »

« La preuve est donc absolue : les moules ont été faits avec notre paraffine et pendant la séance. Nous pouvons l'affirmer catégoriquement, en nous appuyant non seulement

sur les modalités expérimentales, les précautions prises et le témoignage de nos sens, mais aussi sur la présence de la coloration bleue, identique dans les moules et le récipient, sur l'incorporation accidentelle d'un grumeau de couleur bleue dans le moule du pied et enfin sur la réaction décelant la présence de la cholestérine. La pesée est concordante :

« Avant la séance : poids du récipient de paraffine : 3 kil. 735.

« Après la séance : il manque 70 grammes, les moules pèsent 55 grammes.

« Les 15 grammes manquant correspondent à la paraffine trouvée en taches abondantes sur les vêtements des contrôleurs, la manche gauche du professeur Richet, la manche gauche du docteur Geley, et la jambe gauche du comte Potocki. »

Les moules obtenus ont été, à l'exception d'un seul, remplis de plâtre, qui a fait ressortir admirablement tous les détails des lignes de mains, de pied et du visage, dont les photographies de la *Revue* ne donnent qu'une idée bien imparfaite. Les mains ayant la grosseur de mains d'enfant sont en réalité des mains d'adulte en miniature. Les rides de la main l'indiquent nettement ; au surplus, tous les moulages de mains paraissent provenir de la même entité, les lignes de la main sont les mêmes partout.

L'authenticité métapsychique des moulages repose, en dehors même des témoignages de nos savants, de la rigueur de leur contrôle, sur des preuves objectives irréfutables. Voici comment s'exprime, à ce sujet, le docteur Geley :

« La première question qui imposant une réponse sans ambages, était la suivante : nos moulages avaient-ils été faits sur des membres humains, ou sur des simulacres de membres humains ?

« La réponse ne saurait laisser place à aucun doute. On trouve toutes les caractéristiques des membres humains : forme parfaite, lignes de la main, ongles, sillons de la peau, marques des saillies osseuses, des tendons, parfois des veinules du dos de la main ; rien ne manque.

« Nous avons montré nos plâtres à des artistes : peintres, sculpteurs, mouleurs ; à beaucoup de nos confrères médecins. Tous ont été unanimes : il s'agit de moulages humains. »

Ajoutons que pendant un voyage d'études fait à la Société Métapsychique de Varsovie, par le professeur Richet et le docteur Geley, ces derniers ont assisté à de nouvelles expériences, dans cette ville, avec le médium Franek Kluski, expériences faites dans des conditions de contrôle les plus rigoureuses. Ils ont obtenu, dans une même séance, deux moules parfaits de mains humaines ; l'un de ces moules était une main de femme, de grandeur naturelle, aux doigts longs et fins et tout son avant-bras, jusqu'au coude. Le second moule était celui d'une forte main d'homme, plus grosse que celle du médium, avec la moitié de son avant-bras, aussi parfaits l'un que l'autre.

Malheureusement ces deux beaux moules, d'une extrême fragilité, n'ont pas pu être rapportés intacts. Il ne reste que des fragments importants d'ailleurs et le témoignage de ceux qui ont assisté à cette belle séance.

« Nous sommes certains, mathématiquement certains, de l'authenticité métapsychique des moulages de membres humains matérialisés dans la paraffine », conclut le docteur Geley.

## L'Esprit Jean au Père Mainage

Le groupe de Mme Desrosiers, à Montauban, tient régulièrement ses séances, toujours agrémentées par des poésies. Le médium — il importe d'insister sur ce détail — est parfaitement éveillé, sans avoir la moindre idée du contenu des messages qu'il écrit automatiquement, avec une vitesse prodigieuse. Dans la séance du 11 avril 1921, en réponse à une question de l'un des assistants, qui venait de lire *La religion spirite* du P. Mainage, l'Esprit Jean annonça une poésie à l'adresse de celui-ci. Le 25 avril, on obtint 16 vers ; le 9 mai, 18 vers mal venus, à cause du temps très orageux et du mauvais état du médium ; le 15 mai, 53 vers, parmi lesquels figurent avec des modifications importantes, les 18 vers de la séance précédente. Voici en son entier cette poésie, précédée d'un titre en latin dont le médium, qui n'a jamais été qu'à l'école primaire de son village, ne connaissait pas le sens :

*Vitam impendere vero.*

Saint-Louis-d'Antin ! L'Église dort, l'homme écoute.  
Lumières et parfums font rayonner la voûte.  
L'orgue gémit ; soudain le silence se fait  
Et le Père Mainage aussitôt apparaît.  
« Frères, a-t-il crié, un vent terrible passe,  
Menaçant pour votre salut et, dans l'espace,  
Dieu vous voyant en proie aux doutes, aux soupçons,  
Vous condamne et Satan rallume ses tisons.  
Frères, tous à genoux et que votre prière  
Du divin Créateur désarme la colère !  
Spirites, frémissez ! Spirites, à genoux !  
Vous devenez impies. Ah ! craignez le courroux  
De ce Dieu plein d'amour qui punit les rebelles,  
Les vouant, ô maudits ! aux flammes éternelles. »  
En entendant vibrer de haine cette voix,  
Christ écœuré faillit descendre de sa croix.  
S'il eût encore été vivant parmi ces hommes  
Venus pour écouter des cantiques, des psaumes,  
On l'aurait vu soudain, angélique, divin,  
Se dresser lumineux dans sa robe de lin,  
Et sa magique voix aurait dit à ce prêtre :  
« La vérité, es-tu bien sûr de la connaître,  
Toi qui places l'enfer terrible au fond du ciel  
Et dans le cœur de Dieu fais germer tant de fiel ?  
Pourquoi venir briser l'espoir de ceux qui pleurent ?  
Prêtre, pourquoi venir effrayer ceux qui meurent ?  
Hélas ! tu méconnaissais la plus sainte des lois.  
Tu dis : tremble, après avoir dit : adore et crois !

Pourtant, lorsque je vins, envoyé par mon Père,  
 A votre humanité porter de la lumière,  
 J'ai dit : Dieu vous attend ! Il est juste, il est bon ;  
 Son âme est tout amour, son cœur est tout pardon.  
 Je parlais, il est vrai, toujours en paraboles.  
 O prêtre, se peut-il que toutes mes paroles  
 Aient été transformées en blasphèmes affreux ?  
 De grâce, laissez-moi remonter dans les cieux !  
 Mais Christ était cloué. Son esprit dans l'espace  
 Vers les grands horizons avait fui. Plus de trace  
 Que l'immense sentier que nous suivrons un jour,  
 Éivrés de beauté, de lumière, d'amour.  
 Aussi demeura-t-il muet, le grand martyr.  
 Sur sa face pourtant vint glisser un sourire.  
 Pourquoi ? L'as-tu compris, mon très cher Révérend ?  
 C'est que, dans le lointain où le soleil descend,  
 Il a vu tout à coup se lever une aurore.  
 Prêtre, ta religion s'éteint, se décolore ;  
 Mais la sienne s'étend, monte, renaît, grandit.  
 Spirités, à genoux ! Priez, il vous bénit.  
 Vous seuls avez sondé l'énigme, le mystère ;  
 Vous seuls avez compris. Et toi, révérend Père,  
 Qui ne veux pas savoir et qui ne comprends pas,  
 Au nom de Dieu je t'en supplie, parle plus bas.  
 Laisse la vérité lancer son étincelle,  
 Le flambeau sa lueur éclatante, éternelle.  
 Loin des haines, des cris, des pleurs et de l'enfer,  
 Laisse passer l'amour et chasse Lucifer,  
 Et si parfois, la nuit, le doute dans ton âme  
 Se glisse tout à coup, te brûlant de sa flamme,  
 Élève ta pensée, ton cœur vers l'éternel ;  
 Dis-lui de t'éclairer sur les beautés du ciel.  
 Alors tu comprendras l'évolution sublime,  
 Les luttes, les combats, les chutes dans l'abîme,  
 Le pardon et l'oubli, l'extase, le bonheur,  
 Puis la grande envolée vers le bloc créateur.  
 Mais jusqu'alors, ô révérend père Mainage,  
 Reste silencieux ; c'est prudent, c'est plus sage.  
 Crois le désincarné qui n'a jamais menti :  
 Les voix de l'au-delà jettent un démenti.

*Vitam vero impendenti.*

A la séance du 30 mai, Jean fut prié de donner la traduction de ce latin. Immédiatement, la main du médium, mise en mouvement par la force inconnue, écrivit : *A celui*

qui PRÉTEND dire la vérité, ou qui PRÉTEND consacrer sa vie à la vérité. La traduction exacte serait : « A celui qui consacre sa vie à la vérité ». La traduction libre de Jean, par le mot *prétend*, qui n'est pas dans le texte, vise tout particulièrement le P. Mainage.

A. B.

\* \* \*

Il nous paraît intéressant de faire suivre la poésie qui précède d'une lettre ouverte adressée au R. P. Mainage par l'abbé Alta, professeur en Sorbonne (1).

« MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

« Je viens de lire dans la *Liberté du Sud-Ouest* un « feuilleton » signé par vous, intitulé « Spiritisme et Christianisme ». J'ai admiré votre talent, et je vous fais mes compliments sincères : car vous avez un don admirable de compliquer les questions les plus simples, et, au xve siècle, vous auriez certainement réussi, au jugement des catholiques de Beauvais, à justifier l'évêque Pierre Cauchon d'avoir condamné Jeanne d'Arc pour crime de sorcellerie, comme vous avez réussi, j'en suis sûr, auprès des personnes pieuses du Sud-Ouest, à faire honnir le Spiritisme et à faire excommunier les spirites.

« Mon talent ne ressemble pas au vôtre, mon très Révérend Père : j'ai uniquement le goût de la clarté et de la précision. Eh bien ! permettez-moi de vous le dire en toute simplicité : vous supprimez la question véritable et vous plaidez à côté. La question n'est pas de savoir si le Clergé et la Curie Romaine condamnent le Spiritisme, qui leur fait perdre des clients utiles ; cela, nous le savons, comme nous savons que ce que vous appelez « l'Église » a condamné, et beaucoup plus durement, Galilée, aux beaux temps de l'Inquisition. La question est de savoir si les chrétiens intelligents — je ne parle pas pour les incapables, je parle pour les intelligents — ont le droit de chercher ailleurs une instruction plus intelligente et plus chrétienne que celle de leurs catéchiseurs et prédicateurs officiels.

« Car elle est vraiment un peu trop contraire à l'Évangile et à la Raison, votre théologie réglementaire !

« L'Évangile nous enseigne que Dieu est le Père de tous les hommes, et saint Paul précise que « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » ; la Raison affirme que Dieu ne peut être ni injuste ni cruel, elle confirme donc absolument l'affirmation de saint Paul. Et votre enseignement, à vous, c'est que des quantités d'hommes, de femmes, même d'enfants, seront damnés à perpétuité avec les démons, dans des souffrances effroyables... Et vous ne voulez pas que les esprits intelligents cherchent ailleurs des renseignements plus consolants que votre enseignement exécrable ! Car il serait exécrable, vraiment, il serait pire que Satan, votre Dieu « infiniment bon », qui aurait créé, ne fût-ce qu'un seul homme, à plus forte raison tant et tant de créatures, pour les faire aboutir à l'enfer perpétuel. « Je ne lui ai pas demandé de me créer, moi, à votre Dieu, puisque je n'existais pas avant qu'il me crée, vous répondront très justement ceux que vous damnez ainsi à perpétuité ; c'est donc de sa seule volonté qu'il s'est donné le plaisir de me créer. Il n'avait qu'à ne pas me créer, puisqu'il prévoyait que je serais damné. » Néron est charitable en comparaison de ce Dieu-là.

« Il faut vraiment qu'un microbe inoculé en eux dès leur premier âge ait supprimé dans leur cerveau toute force de raisonnement, pour que tant d'atrophies se soumettent encore à une doctrine pareille.

« Et vous ne voulez pas, mon Révérend Père, que les esprits plus larges aillent chercher ailleurs une théosophie meilleure ? Votre vouloir n'empêchera rien, ni personne, sinon les pétrifiés qui ne se soucient pas de la lumière et qui vous chargent naïvement de penser pour eux. Aussi êtes-vous forcé d'en convenir, des millions et des millions d'adhérents, en Europe et en Amérique, vous abandonnent, de plus en plus nombreux, pour aller au Spiritisme ou à la Théosophie, qui nous enseignent, non pas la suppression de notre libre arbitre après la mort

(1) *Le Sphinx* (1<sup>er</sup> Mai 1921).

du corps — ce qui est une absurdité patente, puisque le libre arbitre est une faculté de l'âme, non pas du corps, et gênée au contraire par le corps — mais la continuation de notre libre évolution jusqu'au « troisième ciel », où nous jouirons, enfin, de la vision et de la vie béatifique, comme l'enseigne saint Paul.

« En attendant cette issue librement conquise par leur effort volontaire, les désincarnés ont à se purifier et à se perfectionner dans les ciels intermédiaires appelés « purgatoires », et ils peuvent communiquer, nous dit le Spiritisme, avec les habitants de la terre, par des moyens qui sont encore un peu primaires, par le fait de notre ignorance et de notre matérialité animale, mais qui pourront se perfectionner comme toutes sciences et tout notre outillage pratique. Je ne vois pas pourquoi Dieu, qui désire notre salut, interdirait aux désincarnés de nous prouver ainsi que les âmes sont immortelles, et permettrait aux démons seulement de communiquer avec nous.

« — Mais ces relations d'outre-tombe sont néanmoins dangereuses, objectent les théologiens,

« Savez-vous, mon Révérend Père, que s'il fallait interdire tout ce qui est dangereux, il faudrait prohiber beaucoup de choses que vous recommandez : la confession fréquente par exemple, qui expose les jeunes filles et les femmes mariées aux questions inconvenantes des confesseurs inintelligents, et même aux propositions fâcheuses des mauvais prêtres, comme le Spiritisme expose ses pratiquants aux suggestions des mauvais Esprits.

« Prêchez le discernement et la prudence ; oui ! mais à l'égard de tous les instructeurs, quels qu'ils soient : même théologiens, car les théologiens aussi peuvent se tromper puisqu'ils sont des hommes eux aussi, et nullement infaillibles. Je ne suis pas infaillible, moi non plus, mais je suis d'avis qu'au lieu d'attaquer les spirites, qui s'efforcent de démontrer que les morts sont encore vivants, mieux vaudrait que les catholiques fissent alliance avec tous les Spiritualistes, contre le Matérialisme, qui est le seul ennemi de Dieu et des hommes.

« Avec mes excuses pour cette réponse trop sincère, veuillez agréer, très Révérend Père, mes respects non moins sincères,

« 24 avril 1921. »

« Abbé ALTA, docteur en Sorbonne. »

## Un cas dramatique d'identification spirite <sup>(1)</sup>

L'épisode que je vais exposer est plutôt de date ancienne, puisqu'il a pris place en avril 1904. Comme toujours, nous n'en avons pas établi la relation la nuit même où il s'est produit, mais, à vrai dire, il ne pouvait être question de le rendre public jusqu'à ce que celui qui en fut le... héros ait cessé de vivre. Aujourd'hui il ne compte plus parmi les vivants et je puis parler, dans l'intérêt général des recherches métapsychiques, tout en taisant cependant le nom du personnage principal.

*Séance du 5 avril 1904.* — Sont présents le docteur Giuseppe Venzano, Ernesto Bozzano, le cavalier Carlo Peretti, M. X., Mme Giudetta Peretti et le médium L. P. La séance commence à 10 heures du soir.

On forme la chaîne à la table. Le médium est contrôlé par le D<sup>r</sup> Venzano à gauche et par Bozzano à droite. Ils sont tous trois assis, tournant le dos au cabinet noir. Quelques instants, on éteint la lumière pour faciliter l'état de transe du médium. Sitôt que cet état est obtenu, après environ dix minutes, on rallume une petite lampe électrique de seize bougies.

Dès le début, nous constatons que le médium est troublé par une raison inconnue. L'esprit-guide Luigi, — père du médium — ne se manifeste pas, et L. P. tient le regard

(1) *Luce e ombra* (Rome). Traduction Forthuny.

fixé avec un sentiment d'effroi du côté de l'angle gauche de la pièce. Peu après, il se délivre de l'étreinte de ses « contrôleurs », se dresse sur les pieds, et commence une lutte singulièrement réaliste et impressionnante contre un ennemi invisible. Il pousse bientôt des cris de terreur, se recule, se jette à terre, regarde avec épouvante ici, puis s'enfuit à l'autre angle de la chambre en hurlant : « Arrière. Va-t'en. Non, je ne veux pas. Aidez-moi ! Secourez-moi ! » Ne sachant que faire, les personnes témoins de cette scène concentrent avec intensité leurs pensées vers l'esprit-guide Luigi, et invoquent son auxiliaire. Le moyen est efficace, car le médium se calme peu à peu, considère avec moins d'anxiété un coin de l'appartement, puis ses yeux prennent l'expression de quelqu'un qui observe un spectacle, loin, plus loin encore. Finalement il pousse un long soupir de soulagement et murmure : « Il est parti ! Quel masque de brute ! »

Aussitôt après, se manifeste l'esprit-guide Luigi, qui, s'exprimant par la bouche du médium, nous apprend que dans notre salle de séance, se trouvait un esprit de la nature la plus basse, contre lequel il lui était impossible de lutter. Luigi ne pouvait défendre notre cercle contre cette entité vivant dans des régions où sa vulgarité même le rapprochait très étroitement de la sphère des vivants. Physiquement, cet esprit lourd était plus fort que notre guide, lequel ajouta à ses explications : « C'est seulement par la pureté de vos pensées collectives que vous pouvez tenir à distance les esprits bas. Mais ce soir, il n'en peut être ainsi, car l'intrus qui a troublé la séance éprouve un sentiment de haine implacable pour l'une des personnes de votre groupe. » Nous apprimes enfin que si Luigi avait tout de même réussi à se manifester, c'est que nous avions avec assez d'énergie concentré notre appel à son secours et qu'ainsi nous avions créé une barrière momentanée, barrière fluïdique que le mauvais esprit avait de la difficulté à traverser. Mais à peine étions-nous instruits de cette circonstance, que notre guide interrompit son discours et, par la voix du médium, s'exclama sur un ton apeuré : « Et le voilà de nouveau ! Je ne puis plus vous défendre. Suspendez la.... »

Luigi voulait certainement dire : « Suspendez la séance », mais il était déjà trop tard. Le méchant esprit s'était à nouveau emparé de notre médium, qui criait, dont les yeux lançaient des éclairs de fureur, dont les mains haussées dans le geste de saisir, imitaient le mouvement des griffes d'un fauve impatient d'attirer sa proie. Et, *la proie*, c'était M. X., que désignaient les regards furibonds du médium. Un râle, sorte de rugissement concentré sortait des lèvres couvertes de bave et, soudain, notre médium lança cette apostrophe : « A la fin, je t'ai retrouvé, lâche ! J'ai été soldat dans la marine royale. Ne te souviens-tu pas de l'affaire d'Oporto ? Tu m'y as donné la mort. Mais, aujourd'hui, je vais me venger et t'étrangler. »

Ces paroles fébriles étaient prononcées en même temps que les mains du médium L. P. saisissaient la gorge de la victime, l'étreignaient comme une pince d'acier. Le spectacle était effarant. La langue de M. X. sortait, entière de la bouche distendue, les yeux étaient exorbités. Nous nous étions portés au secours du malheureux. Unissant nos efforts avec toute l'énergie que nous communiquait cette situation désespérée, nous parvînmes, après un corps-à-corps terrible, à délivrer M. X. de l'étreinte acharnée. Immédiatement nous l'éloignâmes, en le poussant dehors, en fermant la porte à clé

et en mettant, par précaution, la clé dans ma poche. Le médium était plus que jamais exaspéré. Il s'efforçait de rompre notre cercle pour courir à la poursuite de son ennemi. Il rugissait comme un tigre. Nous étions quatre pour le maintenir, mais nous comprenions bien que nous ne pourrions longtemps résister à la force extraordinaire qui l'animaient. Tout à coup, le D<sup>r</sup> Venzano eut l'idée de crier : « Invoquons Luigi ! » Ainsi fimes-nous aussitôt, avec la foi suprême que réclamait la circonstance. Et les bienfaisants effets de notre appel ne se firent pas attendre. Le médium tomba dans un abattement complet. Il s'effondra sur le tapis comme s'il eut été mort. Relevé par nous, étendu sur le canapé, nous l'entendîmes pousser un nouveau soupir, puis sa tête, un instant redressée, retomba sur sa poitrine. Quelques minutes s'écoulèrent qui nous semblèrent des siècles. Nous craignions sérieusement pour la santé de L. P. Enfin il remua, leva une main et nous fit comprendre, par signes, qu'il voulait écrire. On approcha la table, avec du papier et un crayon et le message suivant fut dicté, message qui pour nous tous restera inoubliable :

« Je suis avec vous, moi, Luigi. Je ne puis pas rester longtemps car le médium est au bout de ses forces. Ce qui vient d'arriver a été permis par Dieu, afin d'abaisser la morgue de cet homme qui a trop facilement oublié la faute de son passé. Et c'est aussi une bonne leçon pour vous, qui trop souvent accueillez dans vos réunions des personnes indignes d'y participer. Dans le monde des Esprits, comme dans celui des vivants, règne souverainement la loi des affinités. Les semblables s'y attirent. Les expérimentateurs vils et dépravés font venir à eux les esprits dépravés et vils. Suspendez vos séances pour un mois. Entre temps, purifiez l'ambiance. Prenez le guéridon, les chaises, les rideaux du cabinet noir ; exposez le tout à la lumière du soleil pendant trois heures consécutives. Ouvrez quotidiennement les portes et les fenêtres ; laissez l'air circuler librement dans la chambre. Le soir venu, fermez les issues et brûlez à l'intérieur un grain d'encens, pas davantage ! Tout cela est nécessaire, mais resterait inutile si vous ne purifiez simultanément vos propres esprits. Ne fréquentez pas les milieux vicieux, même pas le théâtre. Matin et soir, élevez vos pensées vers Dieu, dans un recueillement silencieux. Je dois partir. Étendez le médium sur le canapé et laissez-le sommeiller pendant un quart d'heure. Puis éveillez-le. Dieu vous protège. — Luigi. »

Le quart d'heure écoulé, nous réveillâmes L. P. Il se sentait littéralement rompu. Lisant sur nos visages les traces d'une agitation toute récente, il nous demanda avec anxiété ce qui était arrivé. Il chercha aussi à savoir ce qu'était devenu M. X. et pourquoi il était déjà parti. Nous nous appliquâmes à le calmer tout d'abord, en lui racontant que M. X. avait dû se séparer de nous en raison de l'heure avancée de la nuit. Mais, lorsque nous fûmes sortis, nous nous décidâmes, dans la rue, à renseigner le médium sur les événements qu'il ignorait. Notre récit fit sur lui une forte impression. Il restait navré d'avoir failli être, bien contre son gré, l'irresponsable instrument de l'exécution d'une vengeance.

Le jour suivant, nous nous mîmes en mesure d'éclairer cette affaire et de recueillir des renseignements qui puissent nous permettre de confirmer les dires de « l'esprit d'Oporto ». Nous étions, en fait, déjà parfaitement certains de la véracité des accusations alléguées, car il était à noter que M. X. n'avait nullement protesté lorsqu'on lui avait lancé au visage la grave accusation d'homicide.

Les paroles proférées par l'esprit furieux me servirent de moyen d'orientation pour débusquer la vérité. Il avait dit : « J'ai été soldat dans la marine royale ». Et je savais vaguement que M. X. avait, lui-même, dans sa jeunesse, été officier de marine, qu'il avait été témoin de la bataille de Lissa et qu'après avoir donné sa démission, il s'était consacré à des entreprises commerciales. Me basant sur ces faits, je m'en fus chercher d'autres détails près d'un vice-amiral en retraite, qui, lui aussi, avait combattu à Lissa. De son côté, le Dr Venzano alla questionner un parent de M. X., avec qui il avait rompu toutes relations depuis des années. A nous deux, nous recueillîmes un matériel de documents qui coïncidaient à merveille et qui, groupés, aboutirent pour nous à ce résultat :

M. X. avait en effet servi dans la marine royale. Un jour, s'étant embarqué sur un navire de guerre pour une croisade d'instruction, il avait fait escale pour quelques heures à Oporto (Portugal). Pendant l'escale, M. X. se promenant de ruelle en ruelle dans la ville, entendit, venant d'une petite auberge, un bruit de voix furieuses et avinées. Il perçut que l'on parlait italien et, comprenant qu'il s'agissait là d'une querelle éclatée entre quelques matelots de son bord, entra dans la salle, reconnut ses hommes et leur ordonna de retourner sur leur bâtiment. L'un des buveurs, plus ivre que les autres, répondit d'une façon injurieuse et l'on dit qu'il alla même jusqu'à menacer son supérieur. Quoiqu'il en soit, irrité par l'attitude de ce marin, l'officier tira son épée et la logea dans la poitrine de l'insolent, qui en mourut tout aussitôt. Comme conséquence de cette aventure, M. X. passa en Conseil de guerre, y fut condamné à six mois d'arrêts de forteresse, et, à l'expiration de sa peine, fut invité à donner sa démission.

Voilà les faits : il s'en dégage que l'esprit perturbateur n'avait pas menti. Il avait exactement révélé sa qualité de matelot de la marine du royaume italien. Il avait appelé son assassinat par M. X. Il avait en outre, déclaration particulièrement remarquable, précisé le lieu de sa mort, le théâtre du drame : il avait désigné Oporto.

Une enquête plus complète nous confirma l'authenticité de toutes ces circonstances. Par quelle autre hypothèse, sinon par celle que propose le Spiritisme, pourrait-on arriver à expliquer une si impressionnante concordance de faits, entre ceux qui nous furent révélés à la séance du 5 avril 1904, et ceux qui s'étaient déroulés, en Portugal, bien des années auparavant ?

ERNESTO BOZZANO.

---

## Revue et Journaux

**L'Éclair** de Paris (29 mai) publie, sous la signature de M. Jean Gille, un long article sur une visite faite à notre grand astronome, M. Camille Flammarion. Le distingué rédacteur n'est pas de l'avis de ceux qui disent : « Quand on est mort, c'est pour longtemps... » Il est un admirateur des ouvrages du Maître : « Lisez les livres de Camille Flammarion, ils sont passionnants comme un roman de Jules Verne et documentés comme ceux de Frédéric Masson », dit M. Gille.

Avant de le quitter, il lui pose cette question : « Croyez-vous que la force psychique nous survive ? »

— Ce n'est pas douteux. J'ai des preuves formelles que je publierai prochainement, d'apparitions et de manifestations de morts, plusieurs minutes, plusieurs heures, plusieurs jours, plusieurs mois même après leur décès. Notez que cette force fluidique existe aussi chez les animaux. Un chien s'est manifesté après sa mort. Ceux qui se manifestent au moment de leur mort ne sont pas rares.

— Alors nous sommes immortels

— L'homme matériel meurt ; l'homme spirituel ne meurt pas.

— Est-ce que vous croyez à la réincarnation ?

— J'y crois. Ces forces psychiques qui nous survivent incontestablement, pourquoi voulez-vous qu'elles n'aient pas existé avant nous ? Combien d'entre nous viennent au monde avec des facultés spéciales qui ne sont pas héréditaires ? Voyez les vocations des enfants dans une famille nombreuse : toutes dissemblables, la plupart du temps. D'autre part un écrivain, jadis célèbre, Méry, croyait se souvenir d'avoir déjà vécu, et enfin la réincarnation n'est-elle pas la seule explication de l'existence éternelle ?...

Mme Sorgue, dans un long article publié en première page, dans le grand quotidien de Bruxelles *Le Soir* (2 mai), raconte ses impressions, d'une visite faite, en compagnie de la grande tragédienne Adeline Dudley, au Dr Geley, directeur de l'Institut Métapsychique International. Voici comment elle s'exprime :

Dans sa conférence sur le spiritisme, le Père Mainage constatait récemment que cette doctrine, condamnée par l'Église, comptait déjà des millions d'adeptes et faisait tous les jours de nouveaux prosélytes.

Nous assistons, en effet, au réveil de la croyance, vieille comme le monde, à la vie d'Outre-tombe et aux communications avec les morts, mais c'est de la science que le spiritisme d'aujourd'hui se réclame, et à bon droit.

Depuis une trentaine d'années, les phénomènes « dits spirites » ont été étudiés expérimentalement par une pléiade de savants illustres de tous les pays. Ces savants, — médecins, chimistes et physiciens — ont affirmé que l'étude scientifique de la « phénoménologie médianimique » avait conduit à la découverte de lois, démontrant la réalité de l'existence du fameux double, et par conséquent la possibilité de la survivance de l'âme.

Ces lois supra-physiques que nous ont révélées de Rochas, Geley, Boirac, Flammarion, Aksakoff, Crookes, Myers, Oliver Lodge, Hyslop, Lombroso et tant d'autres éminents investigateurs, le Dr Durand de Gros en avait déjà eu la prescience, quand il déclarait « qu'il existait « un ordre physique et physiologique occulte, qui formerait comme la contre-partie, et comme « l'envers, ou plutôt l'endroit, de l'ordre physique et physiologique apparent, seul considéré « jusqu'ici par la Physique et la Biologie positive ».

Ironie des choses, c'est dans le siècle du Matérialisme, que les Sciences Métapsychiques apporteront, peut-être, une solution définitive à ces angoissants problèmes : « Qu'est ce que la Vie ? Qu'est ce que la Mort ? »

Dans tous les cas, la Science du Merveilleux, c'est-à-dire des Forces Inconnues, s'organise et prend un caractère quasi officiel.

Paris possède, depuis l'armistice, un Institut Métapsychique International, reconnu d'utilité publique. Cet Institut, fondé sous le patronage de savants, de réputation mondiale, a pour président le professeur Charles Richet, et pour directeur, le Dr Gustave Geley.

J'ai eu, dernièrement, la bonne fortune de pouvoir interviewer cet audacieux explorateur de l'Au-delà. C'est la grande tragédienne belge, Adeline Dudley, spiritualiste convaincue et militante, qui m'a conduit, chez lui, avenue Niel.

Le Dr Geley, — un homme dans la force de l'âge, grand et robuste, comme était Papus, la face glabre, expressive d'intelligence lucide, le regard attentif — nous reçoit, Adeline Dudley et moi, dans un cabinet de travail qui n'a rien d'impressionnant. Et cependant nous allons y entendre des affirmations prodigieusement troublantes et y voir des photographies qui, si

elles sont véritablement la reproduction d'un phénomène supranormal *authentique*, nous fournissent la preuve objective de l'existence d'entités d'origine mystérieuse, douées de mouvements, impliquant énergie et intelligence.

La conversation s'engage. Je demande au Dr Geley de vouloir bien me dire quel est exactement le but que se propose d'atteindre l'Institut dont on lui a confié la haute direction.

Ma curiosité est aussitôt satisfaite. Mon savant interlocuteur répond :

— L'orientation générale de l'Institut est précise : les membres du comité directeur sont tous des métapsychistes. Ils savent, par leurs observations et leurs expériences, que les phénomènes appelés à tort supra-normaux sont réels. Il est donc essentiel à leurs yeux que la réalité objective des phénomènes métapsychiques soit vraiment, sans contestation possible, la vérité scientifique de demain, et c'est là le premier but de leurs efforts. Le deuxième but est de tirer des faits toutes les conséquences philosophiques qu'ils comportent. L'importance sans égale de la nouvelle science vient, en effet, de ce qu'elle semble appelée à fournir la démonstration scientifique de la *survie*, démonstration qui provoquera la plus gigantesque révolution de tous les temps.

La conversation continue et la distinguée correspondante nous fait assister à l'intéressante visite du laboratoire de l'Institut. Avant de prendre congé du Dr Geley, elle lui a posé cette dernière question :

— Vos jeunes confrères, docteur, témoignent-ils, pour le métapsychisme, une curiosité sympathique ?

— Oui, assurément. Aussi beaucoup de jeunes médecins parisiens ont-ils voulu assister et collaborer à nos séances de laboratoire. D'ailleurs, ajoute le savant expérimentateur, l'Institut compte des amis dans tous les milieux intellectuels de la Ville-Lumière, y compris la sphère gouvernementale, — notre éminent homme d'État, Aristide Briand, notamment, ne cache pas le vif intérêt que nos expériences médiumniques lui inspirent.

Quand nous sommes sortis de l'Institut Métapsychique International, Dudlay s'écrie triomphante :

— Eh bien ! qu'est-ce que vous dites, ma chère Sorgue, de ce que vous avez entendu et vu ?

— Je dis que tout cela est prodigieusement intéressant : mais je dois confesser, néanmoins, que je ne peux pas m'empêcher de rester sceptique à l'égard des phénomènes dits de matérialisation, bien que de très grands esprits contemporains se soient portés garants de leur authenticité.

SORGUE.

Toute la Presse a reproduit le magistral discours prononcé par M. Albert Sarraut, à l'inauguration du Monument aux Morts de la Grande Guerre, à Lamalou-les-Bains. Dans un beau mouvement d'éloquence, le Ministre envisage l'Union nécessaire de tous les citoyens, pour faire leur devoir social :

« Que ce même sentiment qui anima les classes les plus opposées pendant la guerre, continue à se faire jour. Que l'œuvre de nos glorieux morts, toujours présente à notre pensée, nous garde dans cette union persistante. »

*O morts, s'écrie le Ministre, vous êtes avec nous, au milieu de nous, pour nous enseigner le devoir. Couchés en apparence dans la boue de la tranchée, vous voici debout pour nous conduire. Que dans un élan fraternel, tous les fils de France s'unissent pour parachever la tâche pour laquelle vous êtes morts !*

En cas de conflit où chacun veut conserver le doute philosophique où les idées politiques qu'il porte en lui, que du moins les coups que nous nous porterons n'aillent pas atteindre le visage cicatrisé de la patrie.

Gardez le souvenir de nos morts. Tant qu'il planera sur nous, la France sera grande et pourra enfin revivre son magnifique passé de prospérité et de justice.

## Chronique Étrangère

Nous commençons cette fois notre chronique en publiant un très beau cas de prémonition, qui figure dans un numéro d'avril de la Revue Brésilienne *Reformador*, appuyé de témoignages rigoureusement contrôlés.

Clodoveu Ignacio a souvent des pressentiments qui se réalisent, des visites d'esprits qui l'instruisent de l'avenir. Certain jour, à son travail, il entend : « Tu es ami de Francisco Leao, employé au chemin de fer. Le malheureux va mourir accidentellement. Préviens ses parents, pour qu'ils lui fassent prendre un autre métier. » Ignacio va avertir la famille qui se rit de lui. Un mois plus tard, l'esprit revient et insiste : « Retourne chez les parents de Leao. Ils ne te croiront pas, mais tu dois leur dire de préparer une tombe pour leur fils. Il mourra dans huit jours. » Deuxième visite, et nouvelle rebuffade. Après une semaine, l'infortuné Francisco Leao périt, le corps ébouillanté par l'explosion d'une locomotive. Clodoveu Ignacio a pris soin de faire dresser une scrupuleuse relation de ces diverses circonstances, par la famille du mort et par ceux qui avaient été informés de son double pressentiment. Ce fait a eu lieu à Formiga, État de Minas Geraes.

Immombrables sont ceux qui, donés d'une médiumnité admirable, n'en ont pas le moindre soupçon. Voici deux exemples tous récents de ces révélations inattendues :

Le docteur Ellis Powell publie dans le *National News* un récit par lequel il est expliqué comment un photographe s'aperçut qu'il était devenu médium. Une jeune fille vient à son atelier et lui demande de poser devant l'appareil, car elle veut envoyer sa charmante image à son fiancé, en voyage dans une lointaine colonie. Le photographe opère, développe et, troublé, prie la visiteuse de poser une seconde fois. La deuxième épreuve sortie du bain, l'artiste, de plus en plus étonné, invite le modèle à reprendre la pose. La troisième épreuve tirée, il doit confesser qu'il ne comprend plus rien à son métier. Sur chacune des trois plaques, une figure est apparue à côté du visage de la cliente. Il fallut expliquer au brave homme qu'il n'était pas devenu fou, qu'il était toujours bon photographe, et même qu'il venait de faire un grand progrès dans son art, puisque désormais il était en possession d'une peu fréquente et magnifique faculté médiumnique.

Et voilà un autre cas de médiumnité ignorée, soudainement dévoilée à celle qui en reçut le don. L'incident est mentionné par le même docteur Ellis Powell, et dans le journal ci-dessus désigné. Le docteur est chez lui et reçoit, simultanément la visite d'un médium et d'une dame étrangère. Cette seconde personne, après quelques instants, affirme avoir vu passer un jeune homme dans le hall, derrière les vitres des grandes portes. Or, il n'y a personne à la maison, mais le maître du logis, interrogeant nos amis de l'Au-delà apprend, peu après, que la vision fut réelle et que le « passant » silencieux n'était autre que son fils aîné, décédé, qui avait profité de la présence d'un médium dans la demeure paternelle pour se matérialiser de façon suffisante à être vu par le médium clairvoyant, — la visiteuse, — qui jusqu'alors ignorait sa faculté.

Plus informé de ses dons était le médium britannique dont parle M. T. Charman

dans l'*International Psychic Gazette*. C'est une curieuse histoire de sonneur de cloches. Henry Burstow sonnait les offices à Horsham, mais n'y assistait jamais, car il était un grand matérialiste. Un jour, M. Charman, visitant le pays, rencontre Burstow et au cours de la conversation, lui dit : « Je vous parie un million de livres sterling qu'il y a une survie. Tenez, si vous mouriez avant moi, voulez-vous venir me dire que vous avez enfin accepté la réalité de l'au-delà? — Comptez-y bien, répondit l'homme joyeusement. Mais que ferai-je de tout cet argent dans ce que vous appelez l'astral? » Deux ans plus tard, l'incrédule Burstow passe dans l'autre monde. Et douze mois s'écoulent encore, lorsque M. Charman, chez un de ses amis qui a la voyance, s'entend déclarer soudain : « J'aperçois un homme qui fait le geste de tirer la corde d'une cloche. Il me dit que depuis sa mort il est allé dans les Flandres admirer de beaux beffrois. » M. Charman devine qui ce peut bien être et pose la question : « Et le million de livres? » Le voyant, qui ignore absolument tout de ce qui est arrivé jadis à Horsham, réplique aussitôt, répétant les paroles de Burstow qui, paraît-il, applaudit gaiement : « Le million de livres? Eh bien, je l'ai gagné. Je n'en demande pas davantage ! » Et pour achever cette belle séance, le médium fait, du vieux sonneur, un portrait physique qui est fidèle de point en point.

Au reste, les cas de voyance semblent devenir de plus en plus fréquents dans le monde.

A la prison civile de Gibraltar, l'autre matin, — il était exactement dix heures, — un prisonnier se met à pousser des cris. On accourt, et l'homme, complètement hors de lui, raconte à ses gardiens qu'il vient de voir sa mère dans la cellule, devant lui, et qu'elle lui a parlé avec une profonde tristesse. Dans l'après-midi, la femme du visionnaire se présente à la prison et annonce que sa belle-mère est morte, subitement, à dix heures du matin.

Et puisque nous sommes dans les prisons, nous dirons quelques mots de la façon toute spirite avec laquelle une prison américaine est administrée moralement.

C'est en effet un bien exemplaire lieu d'expiation que s'honore de posséder la ville de Caldwell, dans l'État de New-Jersey. M. Warden F. J. Hosp en est le directeur et il est spirite. Par le Spiritisme, il est arrivé à réformer la mentalité de milliers de prisonniers. Il réunit ses pensionnaires par groupe et évoque l'esprit de leurs mères défuntés. Les hommes, les femmes reçoivent de précieux conseils de l'au-delà et, l'exemple gagnant de proche en proche, tous s'améliorent. Un esprit-guide intervient souvent dans les séances : il se dit représenter toutes les mères des incarcérés et parler en leur nom. Ses enseignements sont de la plus grande beauté et persuadent les cœurs les plus endurcis. Depuis huit ans, il s'est seulement évadé quatre prisonniers du pénitencier. Les autres y restent, bien heureux d'y être, jusqu'à la fin de leur peine, et peu réjouis de s'en aller. La fraternité régné entre les « convicts » et leurs gardiens. Ces derniers appellent *mon fils* les prisonniers hommes et les femmes répondent au nom de *ma fille*. De même, peut-être les voleurs de Vienne (Autriche) seront-ils, dans une certaine mesure, empêchés de faire le mal par l'œuvre de Léopold Thoma.

Alors qu'à Londres, on continue à infliger des amendes et même du *hard labour* à telles personnes qui sont prises en flagrant délit de voyance, et tout particulièrement de « lecture de l'avenir » par les lignes de la main, le docteur Léopold Thoma, qui est,

par surcroît, légiste, crée à Vienne un Institut où l'on s'efforcera, par les moyens de clairvoyance, télépathie, etc., de poursuivre des enquêtes utiles sur les crimes, vols et autres délits. Le docteur Thoma a pu trouver de bons médiums, à cette intention. C'est ainsi que le médium Megalis, une chaîne d'or ayant été volée, a décrit la coupable avec précision. La description s'est trouvée contrôlée le lendemain lorsque la voleuse est venue rapporter la chaîne en disant qu'elle avait été avertie télépathiquement du fait que son portrait serait bientôt transmis à la police.

Retrouver une chaîne dérobée, c'est bien, mais, par le conseil des Esprits, retrouver des livres dont on ne connaissait ni le titre ni l'auteur, c'est sans doute mieux encore.

Une dame dont le fils est mort depuis peu reçoit une communication du défunt qui lui déclare avoir rencontré, de l'autre côté, un charmant camarade, un certain Rolf « au sujet duquel un livre spirite a été écrit. » La dame n'a jamais entendu parler de cet ouvrage. Curieuse de vérifier les dires de l'Esprit, elle se renseigne près de la direction du journal *Light* et apprend qu'en effet il existe une publication portant le titre « Grenadier Rolf ». Ce remarquable contrôle d'une déclaration de l'au-delà est analogue à celui qui se produisit il y a trois ans. Dans un groupe, un esprit fait savoir que ce qu'il a à dire se trouve, en somme, très bien expliqué dans un livre intitulé *Bindweed*. Personne ne connaît ce livre. On écrit au *Light* qui ignore l'existence de l'ouvrage, mais qui, pour élucider l'affirmation de l'Esprit, insère une annonce : « Existe-t-il un livre sous ce titre : *Bindweed*? » Peu après, un correspondant fait savoir que *Bindweed* n'est pas un songe et que cette œuvre est signée d'un auteur portant le nom de Miss Gabrielle Vallings.

\*  
\* \* \*

Notre chronique est déjà longue et force nous est d'omettre diverses informations de l'étranger, par lesquelles il s'avère que notre cause est partout en progrès. Nous ne retiendrons que deux faits avant d'en conclure en saluant nos amis cubains, infatigables Kardecistes.

Le mouvement spirite en Tchéco-Slovaquie s'accroît avec une grande rapidité. Déjà, le 5 septembre 1920, le Congrès Spirite de Olomouc Moravia avait réuni 150 délégués de divers groupes silésiens et moraves. *Spiristickà Revue*, organe des groupes silésiens, paraissait dès lors. Depuis, on a envisagé la création d'une revue pour la Moravie et elle ne se fera plus longtemps attendre. Les diverses Sociétés du pays se sont réunies en une « Association libre des Spirites Tchéco-Slovaques » et partout, on organise maintenant des cours théoriques et pratiques, ainsi que des conférences de propagande.

La Hollande ne reste pas en arrière. La Société Spirite *Harmonia* compte aujourd'hui plus de 2.500 membres, répartis en de nombreux groupes. A Amsterdam fonctionne régulièrement un « Office de Renseignements sur le Spiritisme ». Il y existe aussi une « Bibliothèque spirite nationale ». Parmi les revues, les plus actives sont « *Het toekomstigleven* », « *Ons Orgaan* », « *Stemmen int hooger wereld* », « *Geest en Leven* ».

A la Havana, vient d'être publié, sous les apparences d'un énorme ouvrage de 236 grandes pages, le rapport général sur le 1<sup>er</sup> Congrès national Spirite de Cuba (31 mars-1 et 2 avril 1920). Il ne fallait pas moins de temps pour mettre au point ce

document capital, où sont étudiés une trentaine de thèmes essentiels, bases de notre certitude : Solidarité humaine, finalité spirituelle des êtres, vie éternelle, vie terrestre considérée comme *étape* d'un bien plus grand voyage, phénoménologie, interpénétration de l'esprit et de la matière, toutes les formes de la médiumnité, physique et chimie astrales, nature des fluides, extase, hyperesthésie et somnambulisme, génie, précocité, bons effets de la résignation, mauvais effets de la douleur ou de la colère des vivants au départ des morts, la conception de la divinité au point de vue spirite, code moral spirite, réincarnation, faits positifs la certifiant, constitution méthodique des groupes spirites, l'action sociale du Spiritisme, la musique et le Spiritisme, les philosophies devant nos croyances, le miracle expliqué, l'individualité de l'esprit lors de la désincarnation, le Spiritisme dans ses rapports avec la poésie et la science, l'attitude de la presse contemporaine, réalisations pratiques, fédérations, ligues, centres, conférences, bibliothèques, etc. Richement illustré, c'est là un matériel d'études de tout premier ordre dont nous sommes heureux de faire remonter l'honneur aux distingués organisateurs de ce congrès mémorable : MM. José Jiménez Torres, Bonifacio Rodriguez, César Solis, à tous les membres de la Junta Central et aux éminents orateurs qui apportèrent leur pierre à ce magnifique monument.

M. CASSOPÉE.

---

## Conférences

---

**Strasbourg.** — Devant une assistance nombreuse, comprenant l'élite de la Société Strasbourgeoise, le docteur Gustave Geley a fait une conférence, le 6 juin 1921, sur l'*erreur matérialiste*.

Le conférencier rappelle d'abord les arguments donnés en faveur de la conception matérialiste de l'Univers et de l'individu. Il montra ensuite comment ces arguments reposent tous, soit sur des illusions ou des apparences trompeuses, soit sur une vision incomplète et fragmentaire des choses.

Il fait ressortir comment, à un examen approfondi, l'idée matérialiste apparaît insuffisante à expliquer quoi que ce soit et, de plus et surtout, contraire à des faits bien établis. Cette démonstration peut et doit se faire dans toutes les branches de la science : en histoire naturelle, en biologie, en physiologie et en psychologie.

Mais l'erreur matérialiste se trouve réfutée, spécialement, par les connaissances nouvelles en métaphysique.

La métapsychique nous montre, partout, le moi débordant l'organisme. Elle nous prouve que la substance organique se résout, à l'analyse, dans un dynamisme supérieur qui la conditionne et que ce dynamisme est lui-même sous la dépendance de l'idée. L'organisme, au lieu d'être tout l'individu, n'apparaît plus que le produit idéoplastique, la représentation temporaire de ce qu'il y a d'essentiel dans l'individu, son dynamo-psychisme.

Le docteur Geley insista surtout sur les enseignements qui se déduisent du phénomène de matérialisation. Il exposa ses expériences avec divers médiums, spécialement

avec Eva C. et Franek Kluski. Il termina en montrant l'importance sans égale de la science nouvelle et en faisant ressortir les conséquences idéalistes qu'elle comporte. La conférence eut un très grand succès.

**Paris.** — Le 29 mai, l'*Union Spirite Française* a donné dans la salle des Agriculteurs de France, la dernière conférence avant les vacances.

Comme toujours il y avait une salle comble, le conférencier, M. le pasteur Wiétrich, a pris pour sujet : « *Aux écoutes de la mort* ».

La place nous manque pour en parler longuement, tous ceux qui ont eu le plaisir d'entendre l'orateur, connaissent sa parole chaude et entraînant.

Il met les auditeurs en garde contre ceux qui considèrent le spiritisme comme une affaire et cherchent à en tirer un profit personnel. Il attribue la plus grande partie des faits au subconscient et à la télépathie, néanmoins, il convient qu'il est des cas où l'influence de l'au-delà paraît indéniable et il cite comme exemple le cas de la récente et remarquable vision de Mme A. Clarival, publié dans la *Revue Spirite* du mois d'avril, par M. Camille Flammarion (*Manifestation remarquable, 3 ans 8 mois après la mort*).

Le conférencier termine par cette belle péroraison :

« Notre humanité traverse en ce moment-ci une crise grave, notre époque troublée cherche un nouvel idéal, montrons-lui le chemin. Nous sommes une grande famille, nous formons une âme collective, qui doit nous faire comprendre la belle parole du Christ : « Aime ton prochain comme toi-même ».

« Nous voulons pour propager notre idéal, être des apôtres désintéressés, vivant pour la cause et non par la cause. Alors, je répons de l'avenir. Nous serons les maîtres du monde. L'apôtre pourra être foulé aux pieds, il mourra peut-être en disant : Mais moi, demain, je vous écraserai sous le poids de mon âme ! »

De chaleureux applaudissements accueillent l'orateur.

Le médium Aubert, de plus en plus entraîné, fit entendre des belles improvisations de Steibelt, Chopin, Martini, Rubinstein, Bach et Berlioz. Lui aussi, il obtient son succès habituel.

---

## AVIS

---

Nous prions nos lecteurs, dont l'abonnement a expiré le 30 Juin, de bien vouloir adresser le montant de l'année 1921-1922, soit 10 francs en mandat-poste ou chèque postal compte N° 267030 à M. Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris (5<sup>e</sup>).

---

*Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

---

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

# LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

•••

Directeur : Jean MEYER

•••

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE  
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

## Napoléon et les phénomènes psychiques

L'année actuelle, centenaire de la mort de Napoléon, est tout indiquée pour rappeler un épisode de sa vie, que l'on a présenté comme raconté par lui-même, lorsqu'au retour de l'expédition d'Égypte, il voguait vers la France, prendre possession du pouvoir.

Le comte de La Valette, né en 1769 (la même année que Napoléon), mort en 1830, était particulièrement lié avec lui. Bonaparte l'avait auprès de lui à Arcole, où il fut fait capitaine et promu aide de camp en remplacement de Muiron, qui venait de se faire tuer à bout portant pour couvrir son général. Bonaparte lui donna sa confiance et le chargea ensuite de diverses missions politiques. Il lui fit même épouser la nièce de sa femme, la jeune Louise de Beauharnais, et lorsqu'il fut empereur, le nomma comte (en 1808). C'est cette épouse dévouée qui sauva son mari de la peine capitale, à laquelle il avait été condamné par le Gouvernement de la Restauration, en allant le visiter dans sa prison et en le déguisant sous ses habits de femme pour le faire échapper, la veille de la date fixée pour son exécution (20 décembre 1815). Elle devint folle à la suite de ses émotions, et vécut jusqu'en 1855. Le comte de La Valette écrivit ses Mémoires, qui furent publiés après sa mort (2 volumes, 1831), et l'on peut lire les

mots que voici dans le premier volume, p. 335 : « Quelquefois, pendant nos longues soirées, le général en chef nous faisait des contes de revenants, genre de narrations auquel il était fort habile. »

Sur cette phrase, citée comme épigraphe, mon illustre ami Anatole France a présenté, dans son bel ouvrage *Clio*, une histoire qu'il met dans la bouche de Bonaparte, lors de sa traversée pour son retour d'Égypte, sur la frégate *La-Muiron*, ainsi baptisée par le jeune héros militaire en souvenir de son sauveur.

A ce retour d'Égypte, qui transforma les destinées de la France, Bonaparte était accompagné de son aide de camp La Valette, de Monge et de Berthollet. Pendant cette longue traversée, sur ce petit bateau à voiles cherchant à dépister les surprises possibles de la flotte anglaise, on causait de mille sujets variés. Monge se montrait physicien pratique et utile au pays ; Berthollet construisait volontiers des théories. Un jour, le général lui dit brusquement : « Espérez-vous entamer, par vos explications, le mystère infini de la nature, mordre sur l'inconnu ? »

Berthollet répondit que, sans prétendre expliquer l'univers, le savant rendait à l'humanité le plus grand des services en dissipant les terreurs de l'ignorance et de la superstition par une vue raisonnable des phénomènes naturels.

— N'est-ce pas être le bienfaiteur des hommes, ajouta-t-il, que de les délivrer des fantômes créés dans leur âme par la peur d'un enfer imaginaire, que de les soustraire au joug des devins et des prêtres, que de leur ôter l'effroi des présages et des songes ?

Mais lisons dans son entier la relation même du célèbre auteur de *Clio* :

« La nuit couvrait d'ombre la vaste mer. Dans un ciel sans lune et sans nuées, la neige ardente des étoiles était suspendue en flocons tremblants. Le général resta songeur un moment. Puis, soulevant la tête et la poitrine, il suivit d'un geste de sa main la courbe du ciel, et sa voix inculte de jeune pâtre et de héros antique perça le silence :

« J'ai une âme de marbre que rien ne trouble, fit-il, un cœur inaccessible aux faiblesses communes. Mais vous, Berthollet, savez-vous ce qu'est la vie, et la mort, en avez-vous assez exploré les confins, pour affirmer qu'ils sont sans mystère ? Êtes-vous sûr que toutes les apparitions soient faites des fumées d'un cerveau malade ? Pensez-vous expliquer tous les pressentiments ? Le général La Harpe avait la stature et le cœur d'un grenadier, et pourtant, à Fombio, dans la soirée qui précéda sa mort, il resta frappé de stupeur, étranger à l'action, glacé d'une épouvante inconnue et soudaine. Vous niez les apparitions. Monge, n'avez-vous pas connu en Italie le capitaine Aubelet ?

« A cette question, Monge interrogea sa mémoire et secoua la tête. Il ne se rappelait nullement le capitaine Aubelet.

« Bonaparte reprit : « Je l'avais distingué à Toulon où il gagna l'épaulette. Il avait la jeunesse, la beauté, la vertu d'un soldat de Platée. C'était un antique. Frappé de son air grave, de ses traits purs, de la sagesse qui transparaissait sur son jeune visage, ses chefs l'avaient surnommé Minerve, et les grenadiers lui donnaient ce nom dont ils ne comprenaient pas le sens.

« Le capitaine Minerve ! s'écria Monge, que ne le nommiez-vous ainsi tout d'abord ! Le capitaine Minerve avait été tué sous Mantoue, quelques semaines avant mon arrivée dans cette ville. Sa mort avait frappé fortement les imaginations, car on l'entourait

de circonstances merveilleuses qui me furent rapportées, mais dont je n'ai point gardé un exact souvenir. Je me rappelle seulement que le général Miollis ordonna que l'épée et le hausse-col du capitaine Minerve fussent portés, ceints de lauriers, en tête de la colonne, qui défila devant la grotte de Virgile, un jour de fête, pour honorer la mémoire au chœur des héros.

« Aubelet, reprit Bonaparte, avait ce courage tranquille, que je n'ai retrouvé qu'en Bessières. Les plus nobles passions l'animaient. Il poussait tous les sentiments de son âme jusqu'au dévouement. Il avait un frère d'armes, de quelques années plus âgé que lui, le capitaine Demarteau, qu'il aimait avec toute la force d'un grand cœur. Demarteau ne ressemblait pas à son ami. Impétueux, bouillant, porté d'une même ardeur vers les plaisirs et les périls, il donnait dans les camps l'exemple de la gaieté. Aubelet était l'esclave sublime du devoir, Demarteau l'amant joyeux de la gloire. Celui-ci donnait à son frère d'armes autant d'amitié qu'il en recevait. Tous deux, ils faisaient revivre Nisus et Euryale sous nos étendards. Leur fin, à l'un et à l'autre, fut entourée de circonstances singulières. J'en fus informé comme vous, Monge, et j'y prêtai plus d'attention, bien que mon esprit fût alors entraîné vers de grands objets. J'avais hâte de prendre Mantoue, avant qu'une nouvelle armée autrichienne eût le temps d'entrer en Italie. Je n'en lus pas moins un rapport sur les faits qui avaient précédé et suivi la mort du capitaine Aubelet. Certains des faits attestés dans ce rapport tiennent du prodige. Il faut en rattacher la cause soit à des facultés inconnues, que l'homme acquiert en des moments uniques, soit à l'intervention d'une intelligence supérieure à la nôtre.

« Général, vous devez écarter la seconde hypothèse, dit Berthollet. L'observateur de la nature n'y saisit jamais l'intervention d'une intelligence supérieure.

« Je sais que vous niez la Providence, répliqua Bonaparte. Cette liberté est permise à un savant enfermé dans son cabinet, non à un conducteur de peuples qui n'a d'empire sur le vulgaire que par la communauté des idées. Pour gouverner les hommes, il faut penser comme eux sur tous les grands sujets, et se laisser porter par l'opinion. »

La conversation prend ici une tournure politique, et se continue dans les termes suivants :

« Vous niez le merveilleux, fit Bonaparte à Monge. Mais nous vivons, nous mourons au milieu du merveilleux. Vous avez rejeté avec mépris de votre mémoire, me disiez-vous un jour, les circonstances extraordinaires qui ont accompagné la mort du capitaine Aubelet. Peut-être la crédulité italienne vous les présentait-elle avec trop d'ornements. Ce serait votre excuse. Écoutez-moi. Voici la vérité nue.

« Le 9 septembre, à minuit, le capitaine Aubelet était au bivouac, devant Mantoue. A la chaleur accablante du jour succédait une nuit rafraîchie par les brumes qui s'élevaient au-dessus de la plaine marécageuse. Aubelet, tâtant son manteau, le trouva mouillé. Comme il se sentait un léger frisson, il s'approcha d'un feu sur lequel les grenadiers avaient fait la soupe et se chauffa les pieds, assis sur une selle de malet. La nuit et le brouillard resserraient leur cercle autour de lui. Il entendait au loin le hennissement des chevaux et le cri régulier des sentinelles. Le capitaine était là depuis quelque temps, anxieux, triste, le regard fixé sur les cendres du

brasier, quand une grande forme vint, sans bruit, se dresser à son côté. Il la sentait près de lui et n'osait tourner la tête. Il la tourna pourtant et reconnut le capitaine Demarteau, son ami, qui, selon sa coutume, appuyait à la hanche le dos de sa main gauche et se balançait légèrement. A cette vue, le capitaine Aubelet sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. Il ne pouvait douter que son frère d'armes ne fût près de lui et il lui était impossible de le croire, puisqu'il savait que le capitaine Demarteau se trouvait alors sur le Mein, avec Jourdan, que menaçait l'archiduc Charles. Mais l'aspect de son ami ajoutait à sa terreur, par quelque chose d'inconnu qui se mêlait à son parfait naturel. C'était Demarteau, et c'était en même temps ce que personne n'eût pu voir sans épouvante. Aubelet ouvrit la bouche. Mais sa langue glacée ne put former aucun son. C'est l'autre qui parla :

« Adieu ! Je vais où je dois aller. Nous nous reverrons demain.

« Et il s'éloigna d'un pas muet.

« Le lendemain Aubelet fut envoyé en reconnaissance à San Giorgio. Avant de partir, il appela le plus ancien lieutenant et lui donna les instructions nécessaires pour remplacer le capitaine.

« Je serai tué aujourd'hui, ajouta-t-il, aussi vrai que Demarteau a été tué hier.

« Et il conta à plusieurs officiers ce qu'il avait vu dans la nuit. Ils crurent qu'il avait un accès de cette fièvre qui commençait à travailler l'armée dans les marécages de Mantoue.

« La compagnie Aubelet reconnut, sans être inquiétée, le fort San Giorgio. Son objet ainsi atteint, elle se replia sur nos positions. Elle marchait sous le couvert d'un bois d'oliviers. Le plus ancien lieutenant, s'approchant du capitaine, lui dit :

« — Vous n'en doutez plus, capitaine Minerve : nous vous ramènerons vivant.

« Aubelet allait répondre, quand une balle, qui siffla dans le feuillage, le frappa au front.

« Quinze jours plus tard, une lettre du général Joubert, communiquée par le Directoire à l'armée d'Italie, annonçait la mort du brave capitaine Demarteau, tombé au champ d'honneur, le 9 septembre. »

« Aussitôt qu'il eût fait ce récit, le général, perçant le cercle de ses auditeurs silencieux, se promena muet, à grands pas, sur le pont. »

\*  
\* \*

Tel est, abrégé, le récit d'Anatole France. Son style virgilien a éloquentement présenté l'anecdote. Est-elle authentique ? Elle n'a pas été passée au crible de nos enquêtes habituelles, et sans doute ne doit-elle pas être prise à la lettre. Elle nous rappelle, toutefois, que malgré l'apparence, Napoléon était un homme de sentiment.

Dans son ouvrage *Napoléon dans l'Exil* (II, 149), O'Méara rapporte qu'à Sainte-Hélène, le glorieux captif avait proposé de prendre un pseudonyme et de s'appeler « le colonel Muiron ».

Ces observations sont de tous les temps. En voici une autre, de la même époque, ou à peu près, que je viens de recevoir. Elle m'a été adressée dans une lettre écrite de Paris, à la date du 14 juillet dernier.

« La lecture des deux passionnants volumes que vous venez de publier a appelé

l'attention générale sur les phénomènes psychiques inexpliqués. Les conversations roulent sur ces sujets aussi importants que peu étudiés. Il y a huit jours, un prêtre des régions dévastées, M. le Chanoine de G... m'a raconté ceci : Sous la Révolution française, il avait trois grands oncles, trois frères, dont l'un était capitaine de frégate. Naviguant dans les mers lointaines, il se trouvait seul sur sa passerelle, quand une large tache de sang tomba sur sa main ! Surpris, il fit une rapide enquête et constata qu'il se trouvait absolument seul. Il appela alors un de ses officiers et un matelot, pour leur faire constater le fait. Il le trouva tellement étrange qu'il le porta sur le livre de bord. En débarquant en France, dans le premier port où il aborda, il apprit que ses deux frères avaient été guillotines le jour où la tache de sang était apparue sur sa main.

« Je connais et j'apprécie l'honnêteté du narrateur et sa mentalité. Ce n'est pas un crédule ou un naïf.

« Quant à moi, je suis un homme pratique. J'ai 70 ans, je suis encore dans les affaires, j'habite Paris et puis vous fournir toutes les garanties de sérieux et d'honorabilité.

« Au fait précédent, je puis ajouter celui-ci, qui n'est pas moins certain :

« Une sœur de ma grand'mère, Mme M..., habitant Rochefort, travaillait à un ouvrage de broderie près de sa fenêtre, quand elle entendit derrière elle le bruit d'un cadre qui tombait et se brisait. C'était le portrait de son fils, marin, un daguerréotype, comme on les faisait alors, qui venait de se détacher du mur. Elle fut vivement impressionnée, et quelque temps après, apprit que son fils, naviguant alors dans les mers de Chine, avait succombé à une atteinte de fièvre jaune, et que son corps avait été jeté à la mer précisément au moment où le portrait se brisait. »

\* \* \*

Tous ces faits d'observation sont à analyser. Il est temps de ne plus les méconnaître et de chercher à les expliquer. Y arriverons-nous ? Reconnaissons, d'abord, que personne n'a plus le droit de les nier.

Sans doute, on peut invoquer le hasard pour la chute du portrait, car ces chutes sont rares et les morts sont fréquentes, et le calcul des probabilités aurait gain de cause ici. Mais d'où vient l'association d'idées si répandue entre ces chutes et les morts subites ?

Et que penser de la tache de sang ?

Quelle que puisse être l'explication future de ces bizarres phénomènes, il est vraiment absurde de les dédaigner. Continuons de les réunir et de les comparer entre eux.

CAMILLE FLAMMARION.

---

## Ce que dit la voix des choses

---

J'aime le murmure de la brise quand elle chante ou pleure dans les branches ; j'aime les confidences harmonieuses du vent aux arbres de la forêt, aux vagues de la mer, aux étoiles du firmament. Mais plus encore, ce qui me berce, me ravit, m'en-

chante : c'est la grande voix de l'Océan, la plainte éternelle du flot qui retentit dans le silence de la nuit comme un hymne sans fin.

Lorsque, au cœur de l'été, je séjourne au bord des plages, je me plais à écouter, dans l'insomnie, les variations de cette grande voix. Dans les nuits paisibles, on dirait la respiration d'un Léviathan endormi; à d'autres heures, la voix s'enfle, gronde, devient menaçante dans le fracas de la tempête. La caresse ou la plainte des éléments n'est-elle pas comme un écho des passions terrestres, le chant de gloire ou le cri de douleur d'un monde inférieur? Elle exprime tour à tour la joie ou la peine, la paix ou la violence, la douceur ou la colère! C'est un concert d'allégresse ou de souffrance qui se gradue de vibrations en vibrations, de modulations en modulations jusqu'à l'infini, pour se fondre dans la symphonie grandiose qui berce la jeunesse des mondes, et donne l'inspiration au génie. Et c'est pourquoi elle nous cause des impressions, des sensations indéfinissables et profondes, car elle reproduit et résume toute la vie de l'être en ses perpétuelles métamorphoses. Toute l'immense nature est une source de révélations pour l'âme qui sait voir, sentir, comprendre : les souffles de la terre et des eaux, les radiations des mondes stellaires, tout parle du grand secret de la vie et de l'immortelle destinée.

Mais c'est surtout dans la paix profonde des solitudes que les voix mystérieuses se font entendre à l'homme attentif et recueilli. C'est pour cela que les poètes, les écrivains, les penseurs se plaisent à fréquenter les sanctuaires naturels, les retraites cachées où, loin du bruit des villes, l'inspiration jaillit et la communion se fait plus intime avec le divin.

\*  
\* \*

Que dit le vent en agitant les ramures? Que disent les voix de la mer et les radiations des étoiles? Que disent le mont au front altier, le lac, la forêt, le torrent?

Tous ils nous disent : Glorifie Dieu, ô âme, et fais effort pour aller à Lui. Monter vers Dieu, c'est le but de ta vie, de toutes tes vies! Apprends à aimer; c'est le secret du bonheur! Apprends à souffrir; c'est le secret de l'épuration, de l'ascension vers la lumière! La douleur est sœur de la joie; l'une par l'autre elles s'équilibrent, se complètent, s'embellissent! Apprends à te connaître, à gouverner tes forces latentes et cachées. Par là tu découvriras le secret de l'univers et des puissances qui l'animent. La splendeur de l'œuvre divine se révélera en toi-même et en toutes choses!

\*  
\* \*

Les astres nous appellent à travers l'étendue, les étoiles nous font des signes d'amour. On nous apprend que, parfois et simultanément, dans tous les postes de télégraphie sans fil, on reçoit des messages composés de signes mystérieux, qui semblent provenir de mondes lointains. Ces messages, inintelligibles pour le présent, l'avenir les déchiffrera et une communication directe s'établira entre notre planète et ses sœurs de l'espace. Ainsi, peu à peu, l'homme ressentira les vibrations de la vie et de la pensée universelles. Il entrera de plus en plus dans la communion divine, dans la grande harmonie qui relie tous les êtres et tous les mondes. Alors seulement pourra régner ici-bas ce principe de fraternité et d'amour descendu du ciel sur la terre, dans une nuit de Noël, il y a deux mille ans, et que la terre n'avait pas su comprendre ni réaliser.

\*  
\* \*

Il est vrai qu'ils sont rares encore à notre époque, ceux qui savent comprendre les voix de la nature, traduire les gémissements du vent, la plainte monotone du flot, ressentir les palpitations de la vie universelle. Pourtant, presque tous nous sentons qu'un échange continu s'établit entre nous et les choses qui nous entourent. Elles s'imprègnent à la longue des radiations de notre personnalité et nous-mêmes possédons l'intuition que mille rapports secrets nous relient à notre ambiance.

Cette impression est surtout sensible dans les demeures anciennes, les ruines, les cloîtres, les sanctuaires, dans tout ce que le passé a consacré, rendu vénérable, enveloppé d'une atmosphère de sympathie et de souvenirs.

De cette loi d'échange, la psychométrie nous fournit la preuve démonstrative. Nous laissons quelque chose de nous-mêmes partout où nous sommes passés et nous en portons l'empreinte avec la mémoire des milieux où nous avons vécu.

Heureux ceux qui jouissent d'habitations familiales, transmises de génération en génération, saturées des fluides et des pensées des ancêtres et dont chaque coin, chaque meuble, chaque objet évoque un monde d'impressions et de réminiscences.

Tout y porte la marque des existences vécues et des traditions respectées. Ces choses, témoins de notre vie, ne nous ont-elles pas vu naître et grandir, n'ont-elles pas été associées aux péripéties de notre propre histoire?

Dès qu'il en franchit le seuil, l'occupant se sent enveloppé d'influences bienfaisantes, de courants régénérateurs. Par contre, quel déchirement lorsque la destinée l'oblige à renoncer à cette demeure sacrée et à transporter ses pénates ailleurs, en des milieux nouveaux, où tout est étranger, où rien ne parle à l'esprit et au cœur.

La vie contemporaine se prête peu à cette pénétration en nous de l'âme des choses. Nos changements fréquents de logis, notre court passage à travers les appartements, les chambres étriquées des cités modernes, où tout est banal et sans histoire, ne réunissent guère les bonnes conditions de la spiritualité. Le langage muet des choses ne s'y fait plus comprendre dans la douce intimité de la vie de famille et des souvenirs lointains. C'est pourquoi tant d'hommes restent fermés aux sensations délicates et profondes de l'âme.

Pourtant la pensée possède par elle-même un grand pouvoir évocateur. Lorsque je me reporte aux lieux où j'ai vécu, je vois surgir aussitôt une foule d'images qui parlent à la fois à ma mémoire et à mon cœur. Elles me rappellent les êtres que j'ai aimés, et qui m'ont devancé dans l'au-delà. En même temps je vois se dérouler en moi les scènes de mon existence, comme en un tableau mouvant et je sens monter de mon cœur à mes yeux de douces larmes.

\*  
\* \*

Malgré les rudes épreuves et les leçons d'une guerre de cinquante mois, il faut bien reconnaître que l'humanité s'est peu améliorée. La lutte semble plutôt avoir surexcité les passions; le besoin de posséder et de jouir est devenu plus ardent. La paresse, l'ivrognerie, la débauche exercent leurs ravages. La vie sociale est devenue plus âpre, plus troublée, plus violente et de sombres nuées s'accroissent à l'horizon.

Dans le conflit des intérêts matériels, l'homme ne trouve plus le temps, et n'a

plus la volonté de se recueillir, de méditer sur les mystères des choses et les grands problèmes de l'univers.

Seul celui qui a conservé le contact avec l'invisible peut encore comprendre le sens caché de la vie et sentir l'harmonie subtile qui pénètre et enveloppe les êtres et les mondes.

Il est donc essentiel de nous maintenir dans un état d'esprit, dans une élévation de pensée qui facilite les rapports avec les âmes supérieures et nous procure la douceur et la force des consolations de l'Au-delà.

Les préoccupations d'ordre matériel, la vie agitée, fiévreuse de notre temps conviennent peu, disons-nous, aux études profondes. Et cependant, c'est seulement dans le calme de la réflexion, c'est en se repliant sur elle-même, que la pensée acquiert plus de force et de pénétration. Or, les heures de recueillement sont à la portée de tous, depuis que la réforme du travail s'applique jusque dans les milieux ouvriers.

La concentration de la pensée, de la volonté, leur orientation vers un but élevé, accroissent les radiations psychiques.

Ainsi les relations de l'âme humaine avec la vie invisible se multiplient de plus en plus à mesure que l'intuition se développe et que la source des inspirations devient plus abondante et plus féconde. Par un entraînement graduel, ses perceptions s'élargissent et la communion devient plus large et plus profonde avec l'univers, dont l'être arrive à goûter toutes les splendeurs, toutes les beautés. C'est ainsi que, de degrés en degrés, de vies en vies, il participe de plus en plus aux sensations de la vie collective. Il ressent les joies et les douleurs de toutes les âmes et se trouve relié à elles par une chaîne sans fin.

Dès lors, il n'a plus besoin d'intermédiaire, c'est en lui, c'est dans les replis intimes de sa conscience que se répercutent les échos, les voix, les harmonies de l'Infini.

A mesure que l'âme se dégage des ombres de la matière, elle s'illumine des rayons de la vérité éternelle, dont elle porte le reflet et qu'elle est appelée à connaître tôt ou tard.

Dans son ascension, qui est en même temps une extension constante de ses facultés et de ses pouvoirs, elle en vient à comprendre comment Dieu concentre et résume en Lui toute la vie universelle. Comment il perçoit les radiations de toutes les pensées, les effusions de tous les cœurs, les effluves de toutes les prières, participant ainsi à l'existence de tous les êtres dans une communion éternelle et infinie.

\* \*  
\* \*

Le langage humain est bien pauvre pour rendre les élans de la passion, les accents de tendresse, les nobles enthousiasmes de l'âme ; la musique seule, dans ses envolées sublimes, peut en reproduire l'expression. Lorsqu'elle se tait, l'âme reste fermée ; ce qu'il y a en elle de plus beau, de plus pur, de plus grand, reste muet, endormi, mais, dès que de puissants accords se font entendre, l'âme s'ouvre et par toutes ses issues, un flot de pensées, de sentiments tumultueux, jaillit ou plutôt c'est comme un foyer qui s'allume et s'irradie de teintes vives et changeantes.

Mais dès que la musique s'est tue, l'âme se referme, la vie matérielle terne, monotone, reprend son cours.

Et pourtant que sont nos pauvres musiques d'ici-bas, que sont même les harmonies de la nature terrestre : la chanson murmurante des forêts, la voix du torrent dans le calme de la nuit, les jeux de la brise dans les grands arbres, comparés aux musiques du ciel, à cet océan sonore où gronde le roulement des astres et de leur cortège de sphères ?

Le frémissement de la vie universelle emplit l'incommensurable étendue. Toutes les voix, toutes les prières, tous les appels s'y fondent en une harmonie puissante. Ne vous est-il pas arrivé d'entendre en rêve la symphonie des cieux profonds ? Nous connaissons des médiums qui perçoivent dans l'état de *trance*, de suaves mélodies, qui les plongent dans le ravissement et qu'ils ne savent comment décrire. Les larmes abondantes qu'ils versent alors sont le témoignage que leurs sensations ne sont pas illusoires. Ils ont goûté un instant une des félicités réservées aux âmes pures et élevées, mais cet instant leur a permis d'entrevoir et de comprendre les beautés de la vie supérieure pour retomber ensuite dans les sombres réalités de la terre.

Or, ces jouissances, il nous sera donné de les connaître un jour, lorsque, suivant la grande loi d'évolution, nous aurons gravi de degré en degré, par nos mérites et nos efforts, l'échelle immense des existences et des mondes.

LÉON DENIS.

---

## La pensée de la Mort

---

Quand vous assistez à un enterrement, n'êtes-vous pas frappé du peu de place que la mort occupe dans les conversations ? On cause de bien des choses, de la politique intérieure ou extérieure, des affaires, du temps, de la mode, de la déconfiture de celui-ci, de la prospérité de celui-là, de la pièce de théâtre en vogue ; mais le drame de la destinée, au dernier acte duquel on assiste, il n'en est guère plus question que si on n'y était pas directement intéressé. Essayez d'engager la conversation sur ce sujet avec votre voisin, en vous élevant à des considérations morales et religieuses, il y coupera court probablement par son silence ou il la détournera vers quelque banalité, et vous éprouverez l'impression d'avoir été un peu ridicule. En réalité, on ne pense presque pas à la mort, même dans une cérémonie funèbre ; c'est à peine si on pense au mort.

Le petit enfant n'en a pas l'idée près du cadavre de sa mère. Le jeune homme, débordant de vie, de projets et d'avenir, ne s'en préoccupe pas, tant elle disparaît dans un vague lointain. L'homme mûr, absorbé par la lutte pour l'existence, s'y arrête accidentellement. Quant au vieillard ayant déjà un pied dans la tombe, il se couche le soir avec l'espoir de jouir encore le lendemain, et, s'il parle de sa fin prochaine, c'est sans en avoir une vision très nette. On imagine difficilement qu'on cessera d'exister. Ceux qui, par profession, ont sans cesse la mort sous les yeux, le médecin, l'infirmier, le prêtre, finissent, sauf de rares exceptions, par ne plus s'en émouvoir. Le fossoyeur, qui exhume des ossements pour faire de la place à d'autres cadavres, fredonne inconsciemment quelque couplet de chanson, sans faire attention à la majesté du lieu.

Si j'avais le talent descriptif de certains écrivains, je n'hésiterais pas, dussé-je vous épouvanter, à tracer un tableau de ce que nous serons un jour. Je voudrais pouvoir dépeindre cette sinistre réalité, le riche et le mendiant horriblement défigurés dans leur linceul. Mais seriez-vous terrifié? Si ma description avait un mérite littéraire, elle ne produirait sur votre esprit que l'impression d'une œuvre d'art réussie, à moins que vous n'eussiez des nerfs extrêmement sensibles, et, dans ce cas, vous blâmeriez l'auteur de trop émouvoir les gens au lieu de chercher à les reconforter. Je ne saurais me ranger à cette opinion. L'animal ignore, même à l'abattoir, qu'il doit mourir ; seul, l'homme le sait. C'est là sa misère et aussi sa noblesse. Je me recueille, je songe que bientôt je payerai ma dette à la nature, j'aurai pour domicile un petit coin au cimetière. Et puis, est-ce tout? Le problème de la destinée se dresse devant moi, grave, grandiose, tragique, enveloppé d'ombre, planant sur la multitude d'aspirations, de prières, de blasphèmes, de rêves et de déceptions, d'œuvres bonnes et mauvaises, qui forment la trame de l'existence. N'ai-je tant lutté, souffert et espéré que pour aboutir à ce résultat, un peu de matière en décomposition qu'on se hâte d'enfouir, tant elle inspire de dégoût? Le tremblement qui me saisit devant cet abîme de l'inconnu m'incline aux pensées les plus sérieuses.

Je parviens mal à me mettre dans l'état d'esprit du matérialiste, si convaincu de l'anéantissement total de la personne humaine, qu'il ne veut pas entendre parler des raisons invoquées en faveur de la doctrine de l'immortalité. Il devrait, semble-t-il, souhaiter que la thèse du spiritualisme soit démontrée vraie, car il aurait la perspective de retrouver des êtres chers, dont il déplore la perte. Mais il a fait son siège, il ne consent pas à être délogé. Aussi n'a-t-il pour se consoler des cruautés du sort que la ressource du divertissement par le travail ou la dissipation et il se pose inévitablement la question : La vie vaut-elle la peine d'être vécue? C'est la conclusion à laquelle aboutissent en général les incrédules. Envisagé exclusivement entre les limites du berceau et de la tombe, le spectacle de notre monde avec ses violences, ses injustices, ses mille déboires est désespérant. Parmi les négateurs résolus, on remarque des hommes distingués et probes, avec qui beaucoup de croyants ne soutiendraient pas avantageusement la comparaison. Bien plus, vous connaissez sans doute de prétendus chrétiens, assidus au culte, faisant profession de croire à l'existence de Dieu et qui, sur le chapitre de l'au-delà, ne sont pas très affirmatifs, de sorte que la pensée de la mort leur est antipathique, ce qui est la marque d'une foi mal assurée. Perdent-ils un membre de leur famille, vous les voyez aussi atterrés que s'ils ne devaient plus le retrouver. Au milieu des tourments de la destinée, ils sont désemparés et cette foi, dont ils se vantaient devant les matérialistes, se change parfois en imprécations, ou, s'ils continuent de la proclamer, c'est du bout des lèvres, pour ne pas paraître se contredire.

Le vrai croyant, soit qu'il s'appuie à une révélation surnaturelle, soit qu'il puise sa force dans la philosophie, se distingue par la sérénité de son âme. Il ne cherche pas à bannir la pensée de la mort : il s'y complaît en un sens, parce qu'elle le conduit à la pensée de la vie future. Il va de l'une à l'autre, comme si les deux mondes, visible et invisible, étaient reliés par une voie ininterrompue, avec de l'ombre au point de séparation. Quel embellissement de la vie ! On rencontre de ces âmes confiantes dans toutes les Églises, même en dehors du christianisme, jusque dans les rangs des

libres-penseurs, élite spirituelle passant par-dessus les barrières que le fanatisme dresse pour entretenir les discordes.

Le spirite vraiment convaincu figure dans la phalange de la piété noble et tolérante, en conciliant les avantages de la religion positive avec ceux du rationalisme. C'est par un malentendu que ses détracteurs le considèrent comme un adversaire de l'Évangile, alors qu'il en est un soutien, malgré des modifications qui ne touchent pas à l'essentiel. Sans doute le dogmatiste intransigeant n'y trouve pas toutes les satisfactions que réclame son infallibilisme ; loin de s'en excuser, il s'en applaudit, car on ne peut aujourd'hui servir efficacement la religion qu'en la rénovant. La grande originalité du spiritisme est d'assigner à la question de l'au-delà la place centrale qui lui revient et de prouver la vérité par des faits. Grâce à lui, la mort n'a plus son aspect terrifiant.

Je suis d'abord délivré du cauchemar de l'enfer éternel, qui assombrit sans utilité l'imagination des dévots et révolte la conscience de l'homme de bon sens, réfractaire à l'idée d'un Dieu tortionnaire. Certes, je suis loin de penser que dans l'au-delà toutes les conditions sont égales. Chacun y est accompagné de ses œuvres, le méchant avec l'obligation de réparer ses fautes, le juste avec les heureuses conséquences de ses vertus, l'un et l'autre destinés à monter en s'améliorant, puisque, restés libres, ils conservent la faculté de progresser toujours. Cette ascension répond mieux aux exigences de la raison qu'une immobilisation définitive dans le châtement, sans aucun espoir de réhabilitation. Je serai donc dans une situation adaptée à mon mérite, et les progrès que j'aurai péniblement réalisés sur la terre m'en faciliteront de nouveaux. Cette perspective m'encourage à faire le bien ; de plus, elle me réjouit, car ma moralité, si pauvre qu'elle soit, me laisse l'ambition de devenir riche spirituellement.

Pourquoi aurai-je, en pensant à la mort prochaine, le frisson de l'épouvante ? Je suis là, dans ma prison de chair, borné et rampant, avec le vertige de l'infini, assailli de tous côtés par le mystère, obligé de convenir que mon petit savoir est une grande ignorance. Je sais pourtant, et c'est ma noblesse dans mon indignité, que des facultés latentes sont en moi, révélées par la psychologie supra-normale, un immense trésor de virtualités qui, maintenant comprimées, s'épanouiront en partie au moment de la désincarnation. Ma personnalité, impuissante dans le rôle de l'agonie à donner le moindre signe de connaissance, paraîtra s'abîmer dans le néant. Au contraire, je serai étonné de me trouver dans un monde inconnu, vivant d'une vie plus intense, puisque mon âme libérée s'ouvrira à des impressions nouvelles, avec une prodigieuse variété d'idées. Révélation sublime et émouvante ! Partir indigent de la terre et arriver relativement opulent dans l'au-delà !

Quand je songe à cette métamorphose, la mort, au lieu de me terrifier, provoque en moi une indéfinissable curiosité. N'avoir plus mes sens actuels, des yeux, un système nerveux, ce cerveau, sorte de laboratoire où s'engendre de la pensée et, malgré cette déperdition de forces, être plus fort, revivre, avec un organisme éthéré, entrevoir des progrès sans fin, acquérir des connaissances dont je ne puis présentement posséder la moindre notion, quel émerveillement ! Après m'être maintes fois, aux heures de détresse et d'abattement, surpris à maudire le jour de ma naissance, je bénis Dieu de m'avoir créé pour un destin si magnifique. Oh, le splendide voyage de découvertes !

Êtres tendrement aimés, si vous allez au cimetière vous recueillir sur ma tombe, dites-vous bien que je ne suis pas là. Pendant que vous serez tristes en me croyant perdu pour toujours, je poursuivrai une nouvelle carrière, étonné, ravi, sans aucun regret du monde grossier où vous continuerez de ramper. Pourquoi craindrais-je de penser à la mort? Le captif envisage-t-il avec effroi l'heure de la délivrance?

(A suivre.)

ALFRED BÉNEZECH.

## Quelques réflexions philosophiques

### VII

#### Solution matérialiste et spiritualiste du problème de la destinée humaine

Les conditions dans lesquelles naissent, vivent et meurent les hommes sont donc essentiellement diverses. Il n'y a pas deux vies humaines identiques. D'abord, contrairement à l'opinion d'un célèbre sophiste, les hommes naissent complètement inégaux, aussi bien au point de vue physique qu'au point de vue intellectuel ou moral. Leur mort n'est pas moins variée que leur naissance ; elle survient à tout âge, tantôt douce, tantôt cruelle, tantôt lente, tantôt rapide, tantôt naturelle, tantôt tragique. L'intervalle entre la naissance et la mort est rempli par les événements les plus divers : faveurs ou revers de fortune, période de santé ou de maladie, joies ou douleurs de famille, succès ou déboires de carrière....

On n'en finirait pas s'il fallait citer les différences innombrables qui marquent les vies humaines.

De là vient toute la complexité du problème. Et pourtant la recherche du fait « générateur » de tant de faits si variés ne serait peut-être pas très laborieuse, si elle ne se heurtait pas au parti pris dont les hommes savent si mal se débarrasser, chaque fois que leurs sentiments intimes et leurs intérêts personnels sont mis en cause.

Les inégalités des conditions humaines sont d'abord celles qui caractérisent la naissance et la mort, et, ensuite celles qui se manifestent au cours de la vie. Elles réagissent sans doute plus ou moins les unes sur les autres, mais les premières ont un caractère mystérieux qui attire plus spécialement l'attention des penseurs. D'ailleurs les circonstances de la naissance ont une telle influence sur toute l'existence, qu'il semble naturel de s'en préoccuper tout d'abord. Il faut seulement ne pas oublier, dans les hypothèses formulées à leur sujet, qu'elles doivent expliquer aussi bien les inégalités de la mort et de la vie, que celles de la naissance.

Dans cette grave question, comme dans toutes celles dont s'occupe la philosophie, les deux grandes écoles, matérialiste et spiritualiste, ont émis chacune leur opinion. Pour la première, les hommes naissent inégaux par suite de l'atavisme, fait « générateur » ou, si l'on veut, hypothèse donnant une explication complète et suffisante de tous les phénomènes constatés. Pour la seconde, les âmes créées, au moment de la

(1) Voir *Revue* Mai, Juin, Août, Octobre, Décembre 1920 et Février 1921.

conception, s'emprisonnent progressivement dans un corps, pour former un ensemble, auquel les conditions ataviques et autres donnent des qualités et des aptitudes physiques et intellectuelles très diverses.

L'atavisme est la relation qui existe entre les descendants et les ascendants et marque ce que les premiers ont reçu des seconds. Pour les matérialistes, l'enfant, lorsqu'il vient au monde, ne possède que ce que lui ont donné ses parents. Il est le résultat, ou si l'on veut, le produit des générations successives qui constituent son ascendance. Depuis le protoplasma initial, jusqu'aux êtres complexes qui ont été son père et sa mère, il est l'aboutissant de toutes les transformations que les circonstances (dans le sens étymologique du mot) et l'éducation ont apportées à la longue série de ses ancêtres, au cours d'une suite incalculable de siècles. Dans ces conditions, il est manifeste que les produits de ces transformations parallèles et analogues, mais cependant, dans une certaine mesure, indépendantes les unes des autres, doivent présenter des différences plus ou moins marquées.

On ne saurait contester la valeur de ces déductions qui s'appuient sur tout un ensemble de faits scientifiquement établis ; mais, si l'on peut montrer ainsi comment se sont manifestées, dans leur ensemble, les inégalités des conditions humaines, on se heurte, dès que l'on veut entrer dans quelques détails, à des difficultés d'où l'on ne peut sortir qu'en instituant des hypothèses plus ou moins plausibles et généralement invérifiables. Pour essayer, par exemple, de rendre compte des dissemblances parfois considérables qui existent entre l'enfant et ses ascendants connus, on remonte jusqu'aux ancêtres inconnus, desquels peut, sans doute, provenir le germe qui, se développant dans des conditions spéciales, a bien pu produire les dissemblances constatées.

Des considérations analogues, auxquelles s'ajoutent des aperçus d'ordre parfois assez délicat, servent à expliquer les différences souvent si grandes que présentent les enfants de la même famille.

Les études sur les origines et sur la nature des êtres vivants, malgré les larges horizons qu'elles ont ouverts, sont encore loin d'avoir pénétré le profond mystère de la naissance et de la vie. Ce qui caractérise ces études, étant donné la méthode qui les dirige, c'est la recherche du mode de production de chaque fait examiné. On s'efforce d'établir *comment* les faits se produisent, mais on n'ose pas se demander *pourquoi* ils se produisent. Ou plutôt on estime qu'il faut se contenter de ce que l'expérience directe nous révèle et « qu'il serait puéril de discuter au sujet de choses invérifiables » (1).

Et cependant, tout nous invite à étendre l'expérience au delà des limites d'un laboratoire et à rechercher, par une intuition un peu hardie, les causes supérieures, invérifiables aujourd'hui, mais vérifiables peut-être demain, qui président à nos destinées et à essayer ainsi d'apporter quelques consolations à tous ceux qui souffrent de l'inégalité des conditions humaines.

Ce qu'il importe de savoir, c'est sans doute, comment les choses se passent, mais aussi et surtout pourquoi elles se passent ainsi. Dans l'étude de la lumière, on ne s'est pas contenté de montrer comment le prisme la décompose, mais on a cherché

(1) LE DANTEC, *Philosophie biologique*, page 224.

jusqu'à ce que l'on ait institué une hypothèse, largement vérifiée depuis, donnant le pourquoi de cette décomposition. De même, nous ne pouvons pas nous borner à expliquer, plus ou moins complètement, par l'atavisme, comment les hommes naissent inégaux, et nous avons un impérieux besoin de trouver l'hypothèse, que nous nous efforcerons ensuite de vérifier, donnant le pourquoi de ces inégalités.

Lorsqu'un homme, venu au monde porteur de cruelles infirmités, traîne une vie misérable et s'écrie comme Job : « Pourquoi celle qui m'a donné le jour m'a-t-elle gardé sur ses genoux ? Pourquoi ai-je été nourri du lait de la mamelle ?... Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée à un misérable ?... » Est-il possible de lui répondre : « Tous vos maux, c'est à l'atavisme que vous les devez... c'est un de vos ancêtres (mort peut-être depuis longtemps) qui est le coupable... Quant à nous, nous n'y pouvons rien, sinon peut-être vous recueillir dans un hospice, jusqu'au moment où la mort viendra et vous plongera dans le néant. »

Une semblable réponse n'est-elle pas de nature à conduire logiquement jusqu'au suicide le malheureux à qui elle s'adresse ?

Le suicide et le nihilisme, telles sont en effet, si l'on y regarde de près, les conséquences logiques des doctrines matérialistes. Ceux qui les professent ont, en effet, une compréhension singulière de la vie intellectuelle et sentimentale des êtres vivants. Pour eux, l'homme « est dans la nature au même titre que l'eau et le charbon » (1) ; tous ses actes sont la conséquence des réactions qui se produisent entre la substance et le milieu dans lequel il vit ; son prétendu libre arbitre n'est qu'une pure illusion et sa pensée n'est qu'une manifestation des « apports extérieurs d'énergies » qui viennent s'accumuler dans son cerveau, où ils reproduisent des « états colloïdes » et « des phénomènes chimiques », d'où résulte toute l'activité cérébrale » (2).

Remarquons, en passant, qu'en présentant toutes ces conceptions sous une forme très scientifique, les matérialistes n'en restent pas moins dans le domaine de la pure hypothèse.

Que l'activité cérébrale soit accompagnée de phénomènes colloïdes et chimiques, c'est fort probable, mais ce n'est pas démontré ; que le corps humain fonctionne suivant les lois de la mécanique, on n'en saurait guère douter, mais on ne l'a pas encore rigoureusement établi. Nous sommes et nous resterons malheureusement pendant longtemps réduits à des hypothèses et, puisqu'il en est ainsi, ne serait-il pas permis de supposer que cette merveilleuse machine humaine, dont la science s'efforce de découvrir et d'étudier les rouages, pourrait bien, comme toutes les machines, avoir un mécanicien ?

Notre conscience ne nous crie-t-elle pas, en effet, à chaque instant notre liberté, et ne nous dit-elle pas que cette machine que nous sommes obéit toujours aux ordres que lui dicte notre volonté ?

Assimiler l'homme à une sorte d'appareil physico-chimique, théâtre compliqué de réactions dont les effets produisent la vie, c'est faire vraiment trop bon marché de sa personnalité, de cette personnalité indépendante, dont tout son être intime lui révèle l'existence, qui se manifeste par tous ses actes, à laquelle se rapportent toutes

(1) LE DANTEC, *Philosophie biologique*, page 227.

(2) LE DANTEC, *Philosophie biologique*, pages 160 et suivantes.

ses émotions, agréables ou douloureuses. Aussi est-ce à sa propre personne, et non à ses ancêtres que le malheureux, venu en ce monde dans un état d'infériorité manifeste, rattachera sa misère. Peu lui importe qu'on lui explique par l'atavisme la genèse de son état lamentable ! Il répondra toujours par le pourquoi qui monte nécessairement sur ses lèvres. Pourquoi est-il né ? Pourquoi est-il condamné irrévocablement à traîner une vie lamentable ? Ce pourquoi désespéré, combien sont nombreux ceux qui le prononcent ! Et nous n'aurions pour y répondre que la doctrine matérialiste, dont le triste fatalisme n'offre « aux machines humaines », pour les mettre à l'abri de leurs misères, que le néant ?

Quelles consolations peut apporter une semblable doctrine à la foule de tous ceux qui souffrent, non seulement des inégalités de leur naissance, mais aussi de toutes les douleurs accumulées au cours de leur existence ? Si l'homme n'apparaît sur terre que pour souffrir et retomber bientôt dans le néant, on en doit conclure (comme le font certains matérialistes) que mieux vaudrait pour lui n'être pas né. Alors l'humanité se présente comme une vaste agglomération d'êtres poussés sur la terre sans ordre et sans but. Avoir des enfants devient donc une grave erreur et, en définitive, comme dernière conséquence, on est logiquement conduit à souhaiter le plus tôt possible, la disparition du monde et de ses habitants.

Retournons-nous donc vers le spiritualisme, nous y trouverons peut-être l'hypothèse expliquant, de manière à satisfaire notre raison, pourquoi les hommes entrent en ce monde dans des conditions si profondément variées.

Le spiritualisme n'est pas, comme certains semblent le croire, en contradiction avec la science. Il accepte, sans hésiter, tous les faits scientifiquement établis et notamment le rôle incontestable des influences ancestrales sur la nature des enfants. C'est seulement quand on tombe dans le domaine des hypothèses qu'il se sépare du matérialisme. Ce dernier, on vient de le voir, après avoir étudié la composition, les fonctions et les actions des êtres vivants, ne trouve pas, pour les expliquer, d'autre hypothèse que l'assimilation des animaux, en général, et de l'homme en particulier, à des machines mises en mouvement par les actions réciproques de leurs organes et du milieu où elles se trouvent. Le spiritualisme ne s'oppose pas à cette assimilation, mais il croit indispensable de compléter l'hypothèse en ajoutant à la machine, au moins en ce qui concerne l'homme, un mécanicien responsable de son fonctionnement.

Ce mécanicien, c'est l'âme immortelle, qui serait créée au moment de la conception et se développerait progressivement avec le corps dont elle ne se séparerait plus qu'à la mort. Formée d'une substance spéciale, échappant complètement, du moins jusqu'à présent, aux investigations de nos instruments, cette âme constituerait la nature essentielle de l'homme, dont le corps apparent ne serait qu'une enveloppe, une sorte de vêtement, lui permettant de prendre contact avec les objets terrestres.

Il importe de remarquer, avant d'aller plus loin, que cette hypothèse ne présente aucune contradiction avec les données de la science. Le spiritualisme ne nie pas les phénomènes colloïdes, chimiques et autres, dont l'être vivant est le siège, mais il ne les considère que comme les effets d'une cause qu'il faut rechercher. Il estime que le matérialisme, en les donnant comme l'essence même de la vie, agit ainsi que le ferait un physicien qui, après avoir étudié les phénomènes si complexes par lesquels

l'électricité se manifeste, ne croirait pas devoir pousser plus loin ses investigations et jugerait superflu de rechercher les causes premières de ces phénomènes.

La méthode scientifique, est-il besoin de le répéter, consiste à remonter des faits que nous constatons à des faits que nous devinons d'abord, que nous vérifions ensuite, être les générateurs des premiers. C'est ce que l'on appelle remonter des effets aux causes, en s'aidant des ressources de l'intuition. La science est condamnée ainsi à gravir successivement les échelons d'une échelle bien longue, peut-être même sans fin. Le pourquoi que l'enfant articule dès qu'il commence à bégayer, que l'homme nâr répète sans cesse, en scrutant les ténèbres qui l'entourent, sera probablement prononcé aussi longtemps qu'il existera des êtres capables de réflexion. Le tort des matérialistes est de croire qu'ils sont au haut de l'échelle, tandis que les spiritualistes estiment avec raison qu'ils ont encore de bien nombreux échelons à gravir. Ceux-ci ne s'écartent donc pas de la méthode rigoureusement scientifique lorsqu'ils formulent une hypothèse, tendant à expliquer les phénomènes de la vie.

Mais tout en leur reconnaissant le droit d'agir ainsi, leurs adversaires leur reprochent volontiers de risquer une hypothèse bien hardie, pure œuvre d'imagination, vers laquelle ne conduisent nullement les travaux de la science. Ceux qui leur adressent ce reproche oublient trop facilement que l'on peut, sans s'écarter de la discipline scientifique, distinguer, chez l'être humain, des actes, les uns exclusivement physiques et mécaniques, les autres purement intellectuels et moraux, et que l'examen de ces derniers conduit assez naturellement à supposer l'existence d'une âme. D'ailleurs, une hypothèse, si hardie qu'elle soit, ne peut qu'être acceptée, au moins provisoirement, lorsqu'elle groupe et explique tous les faits qui lui ont donné naissance. Celle dont il s'agit remplit-elle ces conditions? C'est ce qui reste à examiner.

L'hypothèse qui fait d'une âme immortelle l'essence de la nature humaine est, nul ne l'ignore, aussi ancienne que l'humanité. Elle s'est développée, dans toutes les races et toutes les sociétés, sous forme de croyance, et se trouve à la base de toutes les religions. Les services que, dans ces conditions, elle a rendus, sont incontestables. Elle a donné, et elle donne encore, à tous ceux qui ont la foi, l'apaisement résultant de cette conviction que la vie terrestre, avec toutes ses misères, sera suivie d'une autre vie, où chacun recevra la punition ou la récompense de ses œuvres. Mais ce n'est pas à ce point de vue qu'il y a lieu d'en poursuivre ici l'examen. Il faut vérifier si, en l'envisageant uniquement comme une hypothèse, elle peut expliquer, d'une manière satisfaisante, l'inégalité des conditions humaines, et plus spécialement des états si variés dans lesquels naissent les hommes.

Allons-nous, avec cette hypothèse, être en mesure de répondre, d'une façon satisfaisante, à la question toujours posée par les déshérités de la terre? Pourrons-nous dire à celui-ci pourquoi, venu au monde avec de cruelles infirmités, soit physiques, soit intellectuelles, il est condamné à traîner une existence misérable, au milieu d'hommes sains de corps et d'esprit; à celui-là, pourquoi, né dans un milieu dépravé, il ne subit que des influences mauvaises, au lieu d'être, comme d'autres, toujours entouré de bons conseils et de bons exemples?.... Aurons-nous la possibilité d'expliquer pourquoi, en venant au monde, les uns sont naturellement bons et les autres naturellement

mauvais ; pourquoi celui-ci est, pour ainsi dire, instinctivement entraîné vers le mal, tandis que celui-là se trouve, sans effort, porté vers le bien.

A toutes ces questions, le spiritualisme, tel qu'il est généralement compris, ne peut malheureusement pas donner des réponses satisfaisantes. Il entraîne même d'étranges contradictions. Comment concilier, en effet, l'infinie justice, attribuée nécessairement au Créateur, avec les états si foncièrement dissemblables dans lesquels sont placées, dès leur origine, ces âmes qui engagent ainsi, avec des armes singulièrement inégales, cette lutte de la vie terrestre, d'où doit dépendre irrévocablement leur avenir éternel ?

Pour justifier ces contradictions, on nous dira que notre faible raison ne peut pénétrer les secrets de la Providence, que Celui qui « sonde les cœurs et les reins » juge chacun suivant ses mérites et, le jour du règlement des comptes, réclame peu à celui qui a peu reçu et beaucoup à celui qui a beaucoup reçu. Mais ce sont là des justifications religieuses, à l'usage des croyants, et non des arguments philosophiques. Elles ne satisfont pas notre raison et heurtent ce sentiment d'égalité, pour la lutte comme pour la récompense, qui est si profondément enraciné au cœur de chaque homme.

Ces âmes, que le spiritualisme orthodoxe suppose être tirées du néant pour se revêtir d'un corps dans le sein des mères, sont créées ou bien différentes ou bien semblables. Dans le premier cas, n'est-on pas tenté de considérer, comme un caprice du Créateur, une création aussi étrange ? Dans le second cas, toutes les inégalités, constatées lors des naissances, ne peuvent provenir que des conditions diverses dans lesquelles se développent les fœtus. Mais alors, l'âme ne pourrait plus être considérée comme l'essence même de l'homme, puisque ses facultés se trouveraient, par son incarnation, si étrangement modifiées. Le spiritualisme ne serait-il pas exposé ainsi à cotoyer le matérialisme ? D'autre part, n'est-il pas étrange que toutes ces âmes créées semblables soient, sans qu'elles en aient conscience, mises, par un sort aussi capricieux qu'inexorable, dans une sorte de creuset, où elles subissent des transformations telles que nous les trouvons, en définitive, quand elles nous apparaissent, les unes bonnes, les autres mauvaises, avec toutes les nuances intermédiaires entre le très bon et le très mauvais. Comment ces âmes, créées « intelligentes et libres », peuvent-elles s'accommoder de ces transformations profondes, qui ont une si grande influence sur leur destinée et qu'elles subissent sans pouvoir manifester ni leur intelligence ni leur liberté ?

N'arriverait-on pas ainsi, en poussant plus loin les conséquences de ces hypothèses, à battre en brèche le principe du libre arbitre ?

Toutes ces difficultés, pour ne pas dire ces incohérences, n'échappent pas aux adeptes de la doctrine spiritualiste, mais ne voulant, ni abandonner, ni même modifier une hypothèse, qui leur semble pouvoir seule expliquer les déceptions et les misères de la vie terrestre, ils en sont réduits, comme on vient de le voir, à des considérations d'ordre religieux et mystique, pour faire accorder leur hypothèse avec les faits qui caractérisent les naissances.

Ce qu'il faut en retenir, c'est que, de l'aveu même de ceux qui la défendent, l'hypothèse en question se trouve en défaut, philosophiquement parlant, à l'égard de toutes les inégalités qui affligent les hommes à leur entrée dans ce monde.

En poussant plus loin cette analyse, il est aisé de voir que, dans un autre cas, se

rattachant dans une certaine mesure au précédent — celui des enfants morts en bas âge — elle se trouve également en défaut. Comment peut-on, en effet, admettre que le Créateur puisse créer une âme, la laisser prendre un vêtement charnel, avec toutes les modifications résultant pour elle de cette incarnation, pour la séparer ensuite brusquement de son corps, sans lui laisser le temps de subir les épreuves de la vie? Si ces épreuves sont utiles, pourquoi tant d'êtres humains en sont-ils dispensés? Pourquoi cette inégalité de traitement? Sur cette question, le spiritualisme a longuement disserté, sans pouvoir y répondre autrement que par des raisons essentiellement mystiques.

Enfin, pour faire ressortir encore toute l'insuffisance du spiritualisme orthodoxe, il n'est peut-être pas inutile de signaler l'inconséquence dont il fait preuve, lorsqu'il considère l'attribution d'une âme immortelle comme un privilège exclusif de la race humaine. De l'animal le plus infime, jusqu'à l'homme le plus haut, on s'élève par une pente continue et régulière. Non seulement les aptitudes physiques, mais aussi les manifestations intellectuelles vont progressivement en se perfectionnant dans l'échelle des êtres, pour se rapprocher peu à peu du développement qu'elles ont atteint dans l'espèce humaine. Les animaux supérieurs se forment et naissent dans les mêmes conditions que les hommes. Pourquoi dès lors, présenter une hypothèse en contradiction avec les faits et vouloir faire de l'homme un être à part, constitué, dans son essence même, autrement que les animaux, alors que toutes les constatations expérimentales tendent à prouver le contraire?

Que faut-il en conclure, sinon que l'hypothèse, sur laquelle repose le spiritualisme orthodoxe, est en désaccord avec plusieurs des faits qui caractérisent la vie humaine? Elle n'est donc pas scientifiquement acceptable. Et nous voilà, comme conséquence dernière de cette situation, mis en présence de deux doctrines, le spiritualisme et le matérialisme, toutes deux impuissantes à satisfaire notre besoin de connaître la raison des choses. Ne nous restera-t-il pas d'autre ressource que de repousser au loin tout ce que le XVIII<sup>e</sup> siècle a mis en nous de libre pensée et le XIX<sup>e</sup> siècle d'esprit scientifique, et de venir, comme autrefois, nous incliner devant des mystères impénétrables, en remplaçant les raisonnements par des articles de foi? Une pareille obligation serait la négation de tout progrès. Nous sommes impérieusement poussés vers l'avant et, forts de cette loi, il n'est pas possible que nous n'arrivions pas à instituer une hypothèse acceptable, au moins à titre provisoire, et donnant une réponse rationnelle aux questions que soulève l'origine, la vie et la mort de l'homme.

Pour pousser plus loin nos recherches dans ce sens, il importe de remarquer tout d'abord que le matérialisme et le spiritualisme ne sont pas également impuissants en présence du grand problème de la destinée humaine. Le premier ne nous offre même pas une hypothèse cherchant à expliquer les phénomènes constatés. Ses efforts ne tendent qu'à montrer *comment* et non *pourquoi* les faits sont tels que l'observation les révèle. Il ne nous fait entrevoir aucune des raisons profondes des choses et, comme résultat pratique, en ne concédant aux hommes d'autre fin dernière que le néant, il aboutit logiquement au pessimisme et même au nihilisme. Le second, au contraire, veut répondre aux graves questions qui inquiètent tout être pensant. Son hypothèse, il est vrai, est complètement en défaut sur les origines, mais en revanche, elle fournit sur la vie et sur la mort des explications logiquement acceptables. En donnant à l'homme

l'immortalité, il l'aide à supporter les misères de ce monde par l'espérance d'une vie meilleure; il l'invite à bien faire, par l'appât d'une récompense éternelle et tend à assurer l'ordre social et l'ordre moral.

En résumé, aux trois questions que comporte le problème de notre destinée: d'où venons-nous? qui sommes-nous? où allons-nous? le matérialisme ne donne que des réponses étrangement tronquées et pratiquement inacceptables, tandis que le spiritualisme répond mal à la première, mais complètement aux deux dernières et en déduit une doctrine dont les résultats pratiques sont excellents.

Le spiritualisme se présente donc comme fournissant une solution approchée du problème, et on peut se demander si les lacunes, que présente l'hypothèse sur laquelle il repose, ne pourraient pas être comblées de manière à donner de nos origines une explication satisfaisante.

GÉNÉRAL ABAUT.

## La photographie transcendante

Depuis longtemps la photographie transcendante a éveillé l'attention des esprits chercheurs. La grande préoccupation des hommes fût toujours de savoir si nous disparaissions en entier à la mort ou si quelque chose survivait de notre être. Les matérialistes ont beau prétendre qu'au jour suprême, tout entre dans le néant, des milliers de faits, rigoureusement contrôlés, sont là pour établir la réalité de la survivance.

La preuve photographique n'est pas un des moindres. Devant un cliché pris avec toutes les garanties de contrôle voulues, quelles objections présenter? Les grands mots d'illusion, d'hallucination, d'auto-suggestion, etc., ne sont plus de mise. La chambre noire est un témoin impartial en raison de sa matérialité et de son fonctionnement mécanique; les clichés qu'elle fournit sont la fidèle image, la reproduction des choses réelles qui s'inscrivent sur la plaque sensible.

Jusqu'à maintenant, certaines conditions ont été indispensables pour obtenir des images photographiques de l'invisible. Il faut que l'opérateur soit une personne douée de facultés psychiques particulières — qu'il soit médium — pour que les êtres, peuplant le monde invisible, puissent emprunter, dans l'extériorisation fluidique du sujet, des éléments leur permettant de se matérialiser suffisamment pour impressionner la plaque sensible. Il faut compter aussi avec certains autres éléments de réussite, dont la nature, jusqu'à présent, nous est inconnue, mais la voie est ouverte aux chercheurs.....

C'est pour les encourager, qu'un grand philanthrope, M. Emmanuel Vachez, fonda la Société d'Étude de la Photographie transcendante, dont M. Foveau de Courmelle est le président. Elle a décidé de décerner un prix de 50.000 francs à la personne qui, par un appareil approprié ou un produit chimique à déterminer, permettra de photographier à volonté et sans médium, les radiations et les êtres de l'espace.

Rien n'est impossible, mais nous pensons que de longtemps encore, on ne pourra se passer de l'intermédiaire de médiums.

Il existe un certain nombre de médiums à photographie, en Angleterre et en Amé-

rique. Le plus extraordinaire et le plus remarquable des photographes psychiques, dans le monde, est incontestablement le docteur Keeler, de Washington. Il a pu envoyer à des centaines de personnes, dans le monde entier, des photographies des esprits de leurs défunts, et cela à quelques distances que soient ses correspondants et bien qu'il n'ait jamais entendu parler d'eux. Il a suffi de faire parvenir une photographie au Dr Keeler, avec des vœux de réussite, pour recevoir, dans un temps normal, la photographie d'esprits, parents ou amis.

En 1908 déjà, le commandant Darget, qui était en correspondance avec Blackwell, de Londres, s'occupant beaucoup de photographies de l'invisible, apprit de celui-ci que le docteur Keeler, habitant Washington, obtenait fréquemment des photographies de personnes décédées. Le commandant résolut de tenter une expérience. Il adressa au médium photographe son propre portrait et une mèche de cheveux de sa belle-mère, morte quelque temps auparavant, plus une somme de deux dollars, destinée à couvrir les dépenses. Il ne donna aucune indication au médium sur l'âge, le sexe ou la parenté de celle qu'il désirait voir se manifester photographiquement. Un mois après, le commandant Darget reçut du docteur Keeler une photographie dans laquelle il reconnut parfaitement sa belle-mère. Mme Darget n'eut pas, non plus, le moindre doute. La ressemblance frappante fut de plus affirmée dans des procès-verbaux que signèrent des voisins, la couturière qui habillait la mère de Mme Darget et le docteur Papus qui l'avait soignée ; détail important, on remarquait sur cette photographie posthume que les cheveux s'arrêtaient un peu au-dessus de l'oreille gauche ; or, quelques heures après la mort de sa mère, Mme Darget avait coupé à celle-ci, une mèche de cheveux au-dessus de l'oreille gauche, cheveux qu'elle désirait conserver à titre de souvenir (1). Ce détail nous paraît important.

La grande Revue illustrée *Communication* recevant fréquemment, de ses lecteurs, des demandes de renseignements et notamment sur les moyens qu'il convenait d'utiliser pour développer les facultés médiumniques permettant de réussir de photographier les invisibles, celle-ci a eu la bonne pensée d'écrire au docteur Keeler, pour le prier de lui donner son opinion sur ce sujet. Nous sommes heureux de donner ici la traduction de l'intéressant article que le célèbre médium a adressé à la Revue américaine : (2)

« Bien souvent, des aspirants photographes-spirites m'ont demandé le moyen de mener à bien leurs expériences et de développer leurs facultés naissantes. Cette sollicitation laisserait supposer que je sais moi-même quelle est la nature de ce don ou de ce pouvoir, et ce qu'une autre personne doit faire pour obtenir des résultats, lorsqu'elle suppose qu'elle a des aptitudes. Hélas, jusqu'à ce jour, les plus grands savants ne peuvent pas expliquer ce que sont telles manifestations de l'énergie, de la lumière, de la gravitation, de l'électricité. Comment pourrais-je raisonnablement fournir une claire explication de ce que sont ces forces ou pouvoirs naturels, qui sont utilisés et prouvés par la médiumnité, notamment pour ce qui concerne la photographie des esprits ? Les plus habiles des savants sont battus, dans ce jeu audacieux, je le répète. Plus on constate la réalité de ces phénomènes, plus ils s'accroissent, moins on est capable d'en exposer la raison première et la loi. En photographie spirite, jusqu'à ce

(1) *La photographie transcendante.*

(2) Traduction de M. Pascal Forthuny.

que la plaque soit développée, on ne sait pas ce qui va apparaître; visage d'un parent, d'un ami, d'un étranger, masse d'esprits, ou individu isolé? On ignore tout. On ne sait pas davantage la nationalité de ces êtres qui reviennent dans la chambre noire. Sera-ce une fleur que l'on trouvera sur la plaque, ou un dessin conventionnel, un diagramme géométrique, des formes mathématiques, le tableau d'une maison, ou l'intérieur d'un logis, un paysage de terre ou une marine, un texte écrit ou imprimé... ou bien une plaque vierge, sans image, ou encore une plaque où l'on ne voit qu'une chaise, dont l'occupant mystérieux s'en est allé au moment où il allait être photographié? Que dis-je? Est-ce un ovale, un cercle, une forme illisible, une vapeur, des images positives ou négatives combinées? Pendant plusieurs jours, on s'essaye, on fait des épreuves nulles. Et puis, cela repart. Le mieux que nous, mortels, puissions dire, pour comprendre tout cela, c'est que ces phénomènes nous conduisent à la frontière de la connaissance et nous avertissent de l'énigme que présente l'étude de ces forces naturelles impénétrées. Ce que l'on sait seulement, c'est qu'il y a des personnes qui ont assez de pouvoir pour provoquer et aider les résultats, que ces pouvoirs peuvent être donnés, interrompus ou retirés. Ce sont mes conclusions, sur le principe, et chacun eut pu les exprimer autant que moi.

« Né et élevé dans une petite ville, à environ 20 milles de New-York, en Long Island, et ne sachant rien du Spiritisme, je grandis dans une famille où, peu à peu, les manifestations se produisirent. Nous étions souvent étonnés de phénomènes singuliers : coups et chocs de toute nature dans la maison, lumières brillant dans la nuit puis s'éclipsant, objets déplacés sans contact. Nous ne pouvions nous opposer à ces « dérangements », en étions ennuyés, mais prenions patience puisqu'il était impossible de les faire cesser. Mais cela provoquait entre ma famille et nos amis de véritables motifs de trouble et de désaccord. Certains venaient nous voir, à notre maison de campagne, pour passer une semaine, mais la semaine ne s'achevait pas sans qu'ils repartissent. Ils en avaient bien vite assez ! Après une nuit, quelquefois, c'était suffisant. On nous accusait de tricher et de chercher ainsi à éloigner les gêneurs. En vain nous protestions, essayant d'expliquer que nous étions importunés tous les premiers. Ces gens riaient, ignorants des raisons véritables, et refusaient de nous croire. L'un de ces visiteurs pourtant ne se laissa pas rebuter. Il résolut, malgré l'incommodité de notre demeure, d'y résider une semaine, puisqu'il était venu pour ce temps-là. Il tint trois nuits, et puis, renonça. « Je m'en vais, dit-il, je n'ai jamais été traité si mal ! » Il nous dit que des formes lui apparaissaient, lui parlaient, l'empêchaient de dormir : il y en avait de tous les genres, même des Peaux-Rouges. Il donna ce détail que l'un des Indiens était grand au point de ne pouvoir, sans se baisser, passer le seuil de la chambre. C'en était trop : notre ami fâché s'en alla, indigné et jurant qu'on ne l'y prendrait plus.

« Quand j'étais encore un tout jeune homme, mon père me donna un appareil photographique : un beau cadeau, à l'époque. Je m'en servis tout de suite. Nous n'avions aucune idée de ce que pouvaient être les photographies des esprits. J'en réussis immédiatement. Quel que fut le « sujet » de mes photographies, des figures humaines y étaient visibles, en développant l'épreuve. C'était comme une mystification, mais bientôt le raisonnement se forma dans nos cervelles et nous comprîmes qu'il n'y avait

là aucune farce. Ce fut le jour où j'obtins un portrait de foue ma grand'mère et d'une servante négresse, morte elle aussi.

« Je puis dire que ce pouvoir me fut accordé comme une part même de mon développement normal, c'est-à-dire comme l'exercice des sens, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et aussi comme la faculté de penser. Que dirais-je donc à ceux qui cherchent une *méthode* pour susciter en eux ce don? N'y a-t-il donc aucun espoir pour eux? Si j'en juge par ma propre expérience, et par des cas que j'ai eu l'occasion d'observer, je crois pouvoir leur dire qu'en effet il y a de l'espoir. Tout individu bien constitué, solide, vigoureux, de pensée saine, peut toujours espérer développer en lui le pouvoir que j'ai moi-même, en suivant une sorte de cours d'entraînement qui, selon les circonstances, peut durer de deux... à quinze ans.

« Mais ce que je tiens à dire, c'est qu'il ne suffit pas de désirer dans son cœur obtenir une médiumnité quelle qu'elle soit, pour qu'il s'en suive qu'on doive l'obtenir. Il n'y a pas deux médiumnités semblables en ce bas-monde. L'individualité modèle la médiumnité, comme elle modèle tout, dans l'être humain. La nature abhorre la duplication absolue. Elle n'aime pas se recommencer sans variantes. Ce dont je suis bien convaincu, c'est que ce mode de médiumnité appelé « photographie spirite », est une forme ou un degré d'une faculté de *matérialisation*, car, j'en ai la preuve par moi-même, il m'apparaît très nettement que les photos spirites sont faites, formées, *matérialisées*, avec de la lumière ou avec quelque chose qui est analogue à la lumière, *condensée* sur la surface de la plaque : et il ne s'agit pas là de cette lumière que nous connaissons, nous, mortels, de cette lumière des physiciens ordinaires qui la font passer dans des lentilles de verre pour mieux voir se fuseler ses rayons.

« Pour moi, aucun appareil de cette sorte n'est nécessaire. J'ai souvent obtenu des images sans utiliser l'appareil photographique et, d'autres fois, j'ai souvent photographié *tout* autour d'une personne qui posait, sans photographe cette personne elle-même ! Nos esprits collaborateurs peuvent empêcher que tout ou partie d'une photographie déterminée soit reporté sur la plaque. Ils peuvent aussi bien impressionner la plaque sans qu'il soit fait usage de l'appareil.

« Je vais rappeler un cas, assez curieux, de développement des facultés médiumniques, sans l'aide ni le conseil méthodique de personne. Celui auquel je pense était un réputé docteur en médecine. Il est mort il y a quelques années, en un âge avancé. Il devint médium et son pouvoir ne fit que de se développer d'année en année, jusque dans son extrême vieillesse, alors que le temps avait beaucoup épuisé son corps. Le cas du Rév. Stanton-Moses, le clergyman anglais bien connu, est, en somme, analogue. Lui aussi s'occupa de photographie spirite, plutôt en sceptique, et pour « découvrir la truquerie », de façon à désabuser quelques amis spirites qu'il estimait trop crédules. Il voulait éviter à ceux-là le péril de l'hallucination, et la sottise de croire au retour des esprits sur des plaques photographiques. Mais il reconnut que c'était là, non une supercherie, et bien plutôt une vérité certaine. Après mûre enquête, il s'intéressa au problème : des centaines d'épreuves, incontestables quant à la probité de l'expérience, furent réalisées devant lui et par ses soins. Et, à la fin, ses facultés personnelles se manifestèrent, se développèrent, en sorte qu'il obtint, à lui tout seul, comme mon médecin de tout à l'heure, des résultats magnifiques. Cela est un moyen

que je considère comme excellent, et comme efficace, pour se cultiver dans le sens de la médiumnité photographique ; c'est peut-être le meilleur et le plus sûr. Il a pour avantage que les novices y bénéficient, grandement et précieusement, de la protection des médiums expérimentés, qui travaillent avec eux, pour les convaincre, puis pour les instruire. Mais n'y a-t-il pas d'autres moyens ? La réponse peut être ainsi formulée : tout exercice de la puissance médiumnique, toute pratique persévérante tendant à développer les forces magnétiques de l'esprit et du corps, dans de bonnes conditions de santé morale et physique, avec beaucoup de patience, doivent concourir à l'épanouissement des pouvoirs psychiques, s'ils existent dans l'être qui cherche à les faire naître. Lorsqu'un de ces « étudiants » en vient à obtenir, en quelque genre que ce soit, un phénomène spirite quelconque, dites-lui d'essayer sa force avec un appareil photographique, avec des plaques soigneusement enveloppées dans du papier noir, afin de les protéger absolument contre l'action de la lumière. On peut utiliser la même plaque pendant plusieurs séances de pose. Si, au développement, elle ne montre rien, il faut recommencer, encore et encore, jusqu'à ce que quelque chose y apparaisse. A ce moment, il est bon de prendre une nouvelle plaque : presque certainement, puisque l'on a eu un premier résultat, dès que l'on essaye la plaque nouvelle, on a un bon résultat.... et une grande joie.

« L'expérience a démontré que l'on peut obtenir des photographies différentes sur des plaques ensemble liées en un seul paquet, ou dans des boîtes de plaques qui n'ont pas été ouvertes, parfois même sans que l'oculaire de l'appareil ait été démasqué, et dans l'obscurité aussi bien qu'à la pleine lumière. On ne doit pas se mêler de diriger le travail des ouvriers-Esprits, des guides, qui sont souvent de grands artistes. S'il n'y a pas d'ouvrier-Esprit, il n'y a pas de photographie spirite. Une image ne peut être obtenue que s'il y a un guide convenable à la provoquer, ou un esprit qui, « sachant son métier », travaille avec le guide. Soit dit en règle générale, le médium né et non développé, est, si l'on veut accepter cette image, comme une porte ouverte pour permettre la visite des esprits indésirables — ces esprits lourds qui cherchent à influencer tout ce qu'ils peuvent — comme, également, pour faciliter la venue des plus hauts Esprits qui, sous certaines conditions heureuses et favorables, trouvent le moyen de nous signaler leur présence. Si l'on s'est acquis la tutelle d'un guide de bonne qualité, ces hauts Esprits facilitent l'éclosion d'une bonne médiumnité, et contribuent à la production des résultats harmonieux et probants.

« Si l'on a constitué un petit « groupe de culture spirite pour le développement des facultés », il est très imprudent d'y introduire de nouvelles personnes. Toutes les précautions possibles doivent être prises pour assurer le bon ordre du travail, car, par l'accession d'un nouveau membre, on pourrait établir la subordination du groupe à un fort esprit dont l'emprise serait bientôt très difficile à écarter : il lutterait énergiquement pour n'être pas expulsé, et ferait tout pour continuer à nuire. Mon expérience me permet de dire qu'on peut seulement développer les facultés médiumniques photographiques qu'en s'assurant l'auxiliaire d'un esprit déjà développé et avancé dans le même sens.

« Certaines personnes se servent de plaques magnétisées : ce procédé peut rendre des services, mais le succès ne pourrait en être, pour cela, garanti. Il y a tant et tant

de choses dans cette sorte de phénomène, qui ne peuvent être expliquées par un raisonnement initial ou une méthode préconçue, que personne ne sait vraiment le procédé pour réussir à coup sûr. Certain étudiant en matière de photographie spirite, aspirant ardemment à posséder la médiumnité, depuis des années recherchait les moyens de triompher, en employant des plaques minutieusement enveloppées et préparées selon la règle. En développant ces plaques, rarement il obtenait un semblant de résultat. Mais s'il venait chez moi et développait ses plaques en ma présence, bien que je ne visse ni ne touchasse rien, bien que je ne m'occupasse absolument pas de ce qu'il faisait, par une étrangeté que je ne me charge pas d'expliquer, son travail aboutissait à des résultats excellents. Que conclure ?

« J'ajouterai ceci : ceux qui cherchent à devenir médiums photographes, doivent avoir comme principe la volonté de tolérer toujours les critiques de leurs adversaires et ennemis, et d'endurer toutes les railleries dont ils peuvent être l'objet. Cette abnégation servira à la formation, en eux, de cette sorte de haut caractère qui distingua Socrate, assez généreux pour remercier les dieux de lui avoir donné une aussi mauvaise femme que l'était l'irascible Nantippe, et reconnaissant en ce don peu plaisant comme la preuve que la Divinité prenait plaisir à éprouver son bon et inaltérable caractère, puisqu'il ne s'irritait jamais d'avoir été pourvu d'une compagne entre toutes exécrationnelle. Son talent à se « mettre au-dessus de ces petites misères » est un des plus beaux témoignages de mansuétude et d'impassibilité que l'histoire des temps anciens ait légué aux générations et aux médiums de l'avenir !... »

» D<sup>r</sup> KEELER. »

---

## Un récit sincère

---

Nous recevons de Mme E. de Breuil, 20, rue de l'Éventail, Le Mans (Sarthe) l'intéressant récit d'une manifestation, après la mort, dont elle a été le témoin et le personnage principal :

« Ayant perdu mon mari, j'eus aussitôt l'idée de m'adresser à des médiums pour essayer de communiquer avec lui. N'en connaissant pas, je m'adressais à un libraire qui a bien voulu me remettre une liste d'adresses.

« Le premier que j'ai vue, Mme E., me dit : Vous venez au sujet de votre mari, décédé récemment. Je le vois avec sa mère, il est heureux. La voyante me décrit très exactement mon mari et sa mère. N'ayant jamais vu ma belle-mère, j'ai pu vérifier, plus tard seulement, l'exactitude de cette seconde description, par des personnes qui l'ont connue de son vivant.

« Le médium continue : Un grand bonheur vous attend dans votre hôtel ; est-ce vrai que vous habitez un hôtel ? — Oui, répondis-je. — J'entends mal, je comprends seulement que ce grand bonheur sera une manifestation de votre mari, termine la voyante.

« Je la quittai fort sceptique sur ce qu'elle venait de me dire. Cependant, le lendemain, toujours dans le plus strict incognito, je me rendis chez un autre médium, Mme B., qui ignorait complètement qui j'étais. Là, j'eus l'émotion d'entendre des coups frappés dans la table immobile autour de laquelle nous étions assises.

« Les coups désignèrent les lettres suivantes : JEMEPREPAREJEVIENDRAI FRAPPERCESOIRSURTONLITROSEE. — Je me prépare je viendrai frapper ce soir sur ton lit rosée.

« Je fus surprise de voir deux e à rosée. Mme B. me demanda : Est-ce que vous avez un lit rosé? — Non, répondis-je. Très étonnée je demandais si la communication était terminée. Deux coups furent frappés dans la table, ce qui, d'après les explications qui me furent données, signifiait non. Nous reprîmes l'alphabet et on nous dicta STMEDIUM, ce qui donnait tout réuni et lettres séparées : Je me prépare je viendrai frapper ce soir sur ton lit. Rose est médium. Je poussais un cri de surprise! J'avais enfin compris.

Rose est une veuve qui avait soigné mon mari avec dévouement pendant sa maladie. Il m'annonçait qu'elle est médium. Personne, ni elle-même, ne s'en doutait.

Mme B... étant en même temps que médium typtologue, médium écrivain, sa main s'empara d'un crayon et elle obtint de cette façon une dictée qui me disait, en substance : qu'avec la présence de Rose je pouvais obtenir dans ma maison des coups frappés, que je devais la tenir le plus possible dans ma chambre, son fluide étant nécessaire pour obtenir ce phénomène. Rose continuant à être à mon service, cela m'était facile.

« En rentrant chez moi, j'eus soin de ne rien dire à ma bonne de ce qui venait de se passer, mais peu après mon retour, elle vint me chercher effarée, s'écriant : « Madame, ça cogne dans la salle. » Je lui répondis : « N'ayez pas peur, c'est sans doute mon mari qui frappe. » (Il l'avait annoncé !...) Je la suivis dans la salle à manger où on entendait des coups violents dans la table. J'avoue que j'étais émotionnée. Seule avec cette bonne dans la maison mortuaire, rien ne peut donner l'impression de la solennité de ces coups !... dans le silence de cette solitude.

« Je m'approchais de la table et je parlais. Les coups s'arrêtèrent comme pour m'écouter... Je m'écriai : « Mon cher André, si c'est toi, tu connais la manière de me répondre, deux coups pour non, trois coups pour oui. » Aussitôt trois coups retentirent.

« D. : Est-ce bien toi mon cher André? Par trois coups, il donne une réponse affirmative.

« D. : Est-ce que tu souffres?

« R. : Deux coups (non).

« D. : Alors tu es heureux?

« R. : Trois coups (oui). — J'étais transportée d'émotion et de joie.

« D. : Alors, c'est vrai le spiritisme et on vit toujours?

« R. : Trois coups très forts (oui).

« D. : Oh ! mon cher André, que je te remercie, que tu me console !

« J'étais transportée d'enthousiasme, je ne savais comment le remercier et je lui demande encore : « As-tu besoin de prières? »

« R. : Deux coups (non).

« D. : Mais est-ce que les prières peuvent t'être agréables?

« R. : Trois coups (oui).

« D. : Peux-tu venir frapper dans ma chambre ainsi que le médium l'a annoncé?

« Trois coups énergiques donnèrent cette assurance.

« Je rentre dans ma chambre où les coups m'accompagnèrent. J'étais trop troublée pour songer à obtenir des phrases par l'alphabet. Je lui demandais seulement s'il reviendrait le lendemain. Il me répondit par trois coups affirmativement. Ensuite des coups très forts furent frappés sur le lit, comme il l'avait annoncé par Mme B. Des petits coups se firent encore entendre tout autour de la chambre.

« Je dis : « C'est toi, mon cher André », et aussitôt des quantités de petits coups vinrent résonner près de mon lit. Je finis par m'endormir au murmure des coups assourdis, qui reprirent le lendemain à mon réveil. Je fis venir Rose et moyennant l'alphabet, nous eûmes une communication où il me conseilla entre autre, de remettre à huit jours, un voyage, me disant que le temps, qui était très froid depuis quelques jours, deviendrait doux. Ce qui arriva, en effet, bien que ce fut en février.

« Si j'étais près de mourir, j'affirmerai encore la sincérité désintéressée de ce récit, dont le souvenir m'émeut profondément. J'espère qu'il consolera quelques âmes affligées.

E. DE BREUIL. »

## Chronique Étrangère

La justice reste sévère, en Angleterre, pour les « liseurs d'avenir ». Les tribunaux leur sont inexorables. Mais ces rigueurs vont peut-être se trouver atténuées. Sir Oliver Lodge, Sir William Barrett, Sir Conan Doyle viennent de rédiger une *Pétition au Roi* où ils prennent énergiquement la défense des « voyants » dignes du nom. « Nous insistons, disent-ils, pour une révision des lois sur ce point. Ces lois datent d'une époque ignorante des vérités du psychisme, du temps où l'on ne parlait encore que de *sorcellerie* et où l'on ne faisait aucune différence scientifique entre la réalité et le mensonge dans les questions psychiques. Nous désirons que l'on tienne mieux compte de l'existence de pouvoirs aujourd'hui reconnus par la science, et respectables tant qu'ils ne servent pas à tromper les crédules. Nous demandons que la loi soit appliquée seulement à cette catégorie d'individus farceurs et vagabonds qui se moquent du monde, et qu'elle n'atteigne pas ceux qui disposent de véritables pouvoirs de clairvoyance ».

Les vrais spirites eux-mêmes ne savent-ils pas se protéger, à l'occasion, contre les exploiters? C'est ainsi qu'à Johannesburg, ils viennent de faire insérer, largement, dans les journaux, un avis d'avoir à se méfier et même à s'éloigner absolument de tout « médium » qui ne posséderait pas son « Certificat de l'Union Spirite Sud-Africaine ». C'est bien là déclarer une guerre ouverte « aux charlatans qui, est-il dit dans l'avis, exploitent le Spiritisme et avec lesquels nous devons éviter toute occasion de rencontre ». Si de telles précautions peuvent convaincre les juges que le Spiritisme n'est pas passible de leurs codes, tout sera bien, et la « main de justice » ne soufflera plus, inconsidérément, la vérité.

Les spirites, à vrai dire, ne tendent pas toujours la joue gauche. Après le voyage de Sir C. Doyle en Australie, voici celui du Rev. Waltern Wynn, au Sud-Africain, pour une suite de conférences sur le Spiritisme. Prévenus de son arrivée, les présidents de la *Baptist Union* et de la *Natal Baptist Association* déclarent, dans la presse, n'avoir

rien de commun avec le conférencier et les sujets qu'il traite. Ils s'attirent aussitôt cette réponse : « Le Rév. Walter Wynn adresse à ces messieurs, totalement inconnus de lui, ses remerciements sincères pour avoir publié qu'il n'est pas ici par invitation de la *Baptist Union of South Africa*. C'était d'ailleurs un fait évident. S'il avait été invité par cette Union, il n'aurait pas accepté. Il est venu parler au peuple Sud-Africain sans mensonge. Ce qui l'étonne seulement, c'est que les porte-paroles de la *Baptist Union* et de la *Natal Baptist* se « dissocient » de ce qu'ils appellent l'« enseignement spirite », qu'ils ne connaissent même pas. Je les invite à venir dimanche soir à ma conférence et je serai satisfait de les voir face à face. J'estime que l'Afrique du Sud est une libre contrée et qu'il est légal et permis d'y parler, sans consulter tout d'abord ces Messieurs, pour connaître leurs opinions personnelles sur une question qui préoccupe les plus grandes intelligences de ce monde. » Voilà qui est fort bien répliqué et ce ton devrait être celui de tous les Spirites qui se trouvent en présence d'adversaires de mauvaise foi.

Autrement respectueux de ce qu'il ne connaît pas, est ce prêtre qui, dans le *Yorkshire Observer*, blâme les ecclésiastiques trop empressés à dénigrer le spiritisme, avant de l'avoir étudié : « Quoique nous puissions penser du Spiritisme, dit-il, c'est le comble de la stupidité de supposer que nous allons l'ancantir en riant aux éclats ou en le qualifiant absurde. Au contraire, nous devons l'examiner avec révérence, discrétion, sagesse, et animés de la crainte d'offenser Dieu. Il est vraiment pitoyable d'entendre de quelle façon on traite ce grand sujet, du haut des chaires chrétiennes ; en montrant une ignorance profonde comme l'abîme, on y croit « régler le compte » du Spiritisme, parce qu'on s'est moqué de lui avec des mots d'esprit à bon marché. L'attitude la plus correcte est celle de celui qui ne sait pas encore, qui n'affirme ni ne s'obstine à nier, et qui demande à voir. »

Il peut, du reste, arriver, comme cela vient de se produire dans la province de Para, au Brésil, que les Esprits s'appliquent à convaincre, *de visu*, les membres du clergé hostiles à la vérité du Spiritisme. O *Clarim*, de Mattao, signale ce curieux fait, qu'il appuie sur des témoignages sérieux. A Vigia, au cours d'une séance chez l'avocat Henrique Palha, des pierres sont projetées sur la table. L'une des pierres porte une inscription par laquelle une personne présente est invitée à écrire sous la dictée des Esprits. Cette personne est un enfant *qui ne sait pas le latin*. Un message *en latin* lui est dicté, adressé à un religieux du pays, qui s'est maintes fois signalé par ses fureurs contre les spirites. Le « père » considère d'abord qu'il y a là une fraude, mais dans une seconde séance, un nouveau message latin est produit, en des termes tels que toute supercherie est impossible. Ce que voyant, le prêtre reste très troublé et éprouve le besoin d'aller relater à son évêque les faits dont il fut témoin et la perplexité où il se trouve.

Que pensera, du phénomène suivant, ce prêtre brésilien qui s'est peut-être aujourd'hui réconcilié avec le Spiritisme ?

On sait que les phénomènes d'audition, par les vivants, de « musique astrale » ont été de longtemps certifiés par de nombreux témoins. Le *Light* du 11 juin en signale un cas tout récent, mentionné par un correspondant entièrement digne de foi, Mrs L.-C. Gilmour, de Brockville (Canada). Un malade en danger de mort réclame un prêtre.

On court chercher le plus prochain qui, lui-même, extrêmement souffrant, n'hésite pas à se lever et à porter le viatique au mourant. Sa mission terminée, il tombe dans un tel état de faiblesse qu'on doit l'étendre sur un canapé. Il y décède après quelques heures et aussitôt, toutes les personnes présentes perçoivent, à la perfection, de suaves harmonies, qui emplissent toute la demeure.

Et voici d'autres faits, récemment signalés par la presse mondiale :

Les phénomènes de « poltergeist » se font assez fréquents en ce moment. En Colombie, on a signalé le cas de la maison Russi, assaillie, plusieurs jours de suite, par un invisible lanceur de pierres. En Nouvelle Galles du Sud, un cas analogue est relaté par le *Harbinger of Light* du 1<sup>er</sup> mai. La maison d'un chef d'équipe, cinq jours consécutifs, a servi de cible à un esprit facétieux, qui s'est amusé à y casser de nombreuses vitres. Le logis, encerclé par un double cercle d'agents de police et de telle manière qu'une supercherie soit absolument impossible, a continué à subir un « bombardement » régulier, alors que des coups violents étaient frappés sur les murs des chambres. On a enfin découvert que le jeune fils du chef d'équipe était médium physique. Quand il fut éloigné, les phénomènes cessèrent. — Un autre cas de « poltergeist » est signalé en Bavière, à Wunsiedel. La maison d'un cordonnier a soudain toutes les vitres de ses fenêtres brisées par la projection d'innombrables clous. Le phénomène se renouvelle pendant six jours, en dépit de la surveillance la plus rigoureuse. La mitraille des clous s'abat, en pleine lumière, l'après-midi. Le village s'effraie du « prodige », et, pour les protéger contre un maléfice qu'ils ne s'expliquent pas, les paysans n'envoient plus leurs enfants à l'école et les gardent enfermés à la maison.

Le *Light* du 25 juin dernier, sous la plume de F.-E. Leaning, rappelle un fait d'expérience relaté par celui qui en fut le témoin : le linguiste John Mason Neale. Une nuit, revenant de la ville à son village, il voit, sur le chemin, une femme qui a été enterrée la semaine précédente. Stupéfait, il lui adresse pourtant la parole et l'apparition lui dit : « Allez voir mon mari, et prévenez-le que je suis irritée, car il n'a pas fait (dans un village voisin) la visite qu'il m'avait promis de faire, au moment de ma mort. » Néale se rend chez le mari, et transmet l'ordre de l'Astral. L'homme est bouleversé : « Comment avez-vous pu connaître cette circonstance ? Personne sur la terre n'en est instruit ! » Le savant raconte alors la scène sur la route, et l'époux, convaincu, accomplit l'acte auquel il s'était engagé, au lit de mort de sa femme.

La *Revista psíquica*, de Valparaiso, publie, sous la signature Albert Marchon, une « histoire de sorcier argentin » que l'auteur tient d'un Français, M. Auguste Guérin, ayant résidé longtemps dans la pampa. M. Guérin, connaissant à merveille les dialectes des Indiens, s'entretient un jour, au cours d'une halte en rase campagne, avec l'un de ces mendiants indigènes que la rumeur populaire prétend pourvus de pouvoirs étonnants. L'homme, sollicité de faire une expérience, déclare au voyageur qu'il va obliger ses 21 serviteurs et ses chevaux, campés à près d'un kilomètre, à venir faire cercle autour de lui. Puis il concentre fortement sa pensée. Un à un les domestiques se rapprochent, s'assoient près de leur maître. Puis ce sont les montures qui, d'elles-mêmes, viennent comme l'avait prédit le sorcier. Simple télépathie ? C'est peu probable. L'Indien ne parle qu'un obscur dialecte que ne comprennent pas les serviteurs argentins,

chiliens ou péruviens. Et comment expliquer par la télépathie l'acte des chevaux? Cette singulière expérience a été complétée en moins d'une demi-heure.

Pendant son voyage en Australie, Sir Conan Doyle a rencontré un étonnant guérisseur-voyant, M. J. Bloomfield, de Melbourne. C'est homme, un jour, croise dans la rue, deux personnes qu'il ne connaît pas. A l'une, il dit : « Madame, je vois à travers votre corps. Près du foie, je distingue une grosse tumeur. Faites-vous opérer. Le mal n'a rien affecté dans son voisinage. Vous vous en tirerez très bien. » L'opération a lieu et réussit à merveille, comme l'a prédit le voyant. Sir Conan Doyle, très intéressé par ce fait, conduit son propre fils, Denis, à M. Bloomfield : Le jeune Conan Doyle est souffrant d'un mal indéterminé. Le voyant le considère quelques minutes, puis : « Votre maladie, dit-il, est dans l'intestin et dans la tête. » Il ajoute des détails si précis quant au processus de la maladie, que Sir Conan Doyle en reste fort émerveillé. « Je n'ai jamais vu, écrit-il, un médecin établir un diagnostic aussi sûr, aussi positif. » Bloomfield a donné depuis un an, 3.000 consultations. Mais il n'en a point donné au bon spirite Peebles, car celui-ci n'est en aucune façon malade. Ce vétéran du Spiritisme, le docteur J.-M. Peebles (Australie), qui vient d'entrer dans sa centième année, adresse à tous les spirites du monde un salut fraternel. Malgré son âge, il se sent, dit-il, toujours aussi dispos pour écrire des articles en faveur de notre cause et pour la soutenir du haut de la tribune. Nous exprimons à cet « ancien » nos remerciements et nos vœux, de la part des lecteurs de la *Revue Spirite*.

Nos lecteurs sont au courant des travaux du docteur Gustave Geley, du professeur Richet, de Crawford, de Sir Oliver Lodge, et d'autres savants français et étrangers, concernant l'*ectoplasme* et les phénomènes auxquels ils contribuent. Les recherches continuent sur ce sujet qui est si loin d'être épuisé, et voici qu'en Angleterre, M. F.-R. Melton croit pouvoir affirmer que l'*ectoplasme* aurait une odeur caractéristique, assez assimilable à celle de la terre mouillée. En mentionnant l'intérêt de ce point de vue nouveau, le *Light* fait observer que c'est là seulement une première constatation et qu'il est très présumable que si l'*ectoplasme* a une odeur, il en doit changer selon les conditions physiques et mentales des médiums employés. Quoi qu'il en soit, l'affirmation de M. Melton vient d'ouvrir de nouveaux horizons à la science du psychisme. Elle nous servira de transition, en cette chronique, pour passer du domaine de l'expérience à celui de la doctrine. C'est un point de vue purement doctrinal en effet que celui de ces « relais de médiums terrestres et désincarnés », dont nous allons parler.

M. Steckenreiter, président de l'Assemblée générale des Spirites de l'État de New-York, vient de formuler l'hypothèse que les Esprits, dans l'au-delà, utilisent les facultés intellectuelles de savants comme Edison, Einstein et autres chercheurs, pour transmettre à l'humanité de nouvelles découvertes. En Angleterre, le docteur Ellis Powell exprime la même pensée en disant : « Il y a probablement, aujourd'hui, des milliers d'individus qui agissent utilement parmi nous sous l'inspiration et la direction des Esprits, tout en restant absolument ignorants des sources extra-terrestres d'où leur viennent leurs inspirations ». C'est en développant cette pensée, que le docteur E. Powell arrive à cette curieuse suggestion qui n'a rien d'in vraisemblable : « Ne peut-on supposer, déclare-t-il, que de l'autre côté comme du nôtre, on se sert de médiums pour les communications? J'ai été amené à constater, par expérience, que, dans certaines séances,

pour un médium  *vivant*  dans le groupe, il y avait jusqu'à quatre ou cinq médiums  *parmi les Esprits consultés* . Notre médium était en contact avec un médium des plans inférieurs de l'Astral. Et ce « médium-esprit » était lui-même contrôlé par un médium désincarné, plus élevé que lui ; ce contrôleur était lui-même au service d'un autre médium, d'une qualité plus affinée, et ainsi, par une chaîne de médiums d'essence de plus en plus subtile, pouvions-nous entrer en communication avec le Haut-Guide qui s'adressait à nous. Je ne puis mieux comparer cette suite de transmissions qu'à un relai de chevaux, sur une route, pour un messenger qui, en l'occurrence, était la pensée du Grand Esprit à qui nous avons affaire ». L'image est séduisante et, prise en soi, ne contredit rien de la doctrine Kardeciste.

Et voici un autre point de doctrine dont nous aurons vraisemblablement l'occasion de reparler.

Un problème particulièrement délicat préoccupe les spirites anglais. Sans nous aventurer à exposer une opinion personnelle, nous croyons de notre devoir d'informateur de mentionner la nature de ce troublant problème. « Les animaux survivent-ils ? Ont-ils une âme, et quelle sorte d'âme ? » M. Horace Leaf va publier, l'automne proche, un très important ouvrage sur ce sujet, et le docteur Ellis Y. Powell envisage la question dans plusieurs publications britanniques. On sait que des photographies d'animaux morts ont été obtenues en plusieurs circonstances et, par ailleurs, il a été officiellement mentionné, dans les cercles les plus rigoureusement contrôlés, que des témoins avaient senti sur leurs mains le souffle d'une bête, entendu des aboiements ainsi que le bruit significatif de pattes de chiens invisibles, marchant sur le plancher. Mais ces données restent, à notre jugement, insuffisantes pour établir une loi de survivance pour nos « frères inférieurs » et surtout pour nous permettre de définir dans quelle proportion il est possible de leur prêter une « âme ». Nous attendons avec curiosité la publication Horace Leaf.

\*  
\* \*

Les articles de notre éminent collaborateur Camille Flammarion rencontrent dans les revues spirites du monde entier un succès aussi légitime pour leur auteur que flatteur pour la  *Revue Spirite* . Beaucoup de publications étrangères commentent les études les plus récemment publiées, ici même, par l'illustre savant, et certaines les traduisent intégralement. Parmi ces dernières, figure  *Misericordia y Luz* , de la Havane (traduction José Ma. Alfonso), la nouvelle revue spirite  *Eon* , d'Athènes, jeune confrère à qui nous souhaitons la bienvenue (ainsi d'ailleurs qu'à la nouvelle publication spirite  *Isis* , de Lisbonne).

Nous signalions, dans notre précédent fascicule, la publication si remarquable des procès-verbaux du Congrès spirite cubain de 1920. La place nous a manqué pour ajouter ce détail, d'ordre essentiellement pratique, qui prouve qu'à la Havane, on a le juste souci d'appuyer le spiritisme militant, autant sur des faits positifs que sur des doctrines. La  *Société Spirite de Cuba*  adresse en effet un appel de fonds aux Havanais, pour pouvoir construire un immeuble, centre organisé du Spiritisme à Cuba, et pour assurer le succès matériel du Collège « La Morale Universelle », création des spirites locaux. L'entreprise est montée en actions, garanties en première hypothèque sur

la construction projetée où, par surcroît, sera installé un cinéma moralisateur, dont les bénéfices serviront à amortir le capital souscrit et à alimenter, pour partie, les rentes. C'est là une conception très moderne de la propagande et elle nous semble assez curieuse et assez neuve pour être signalée.

Le premier congrès spirite argentin aura lieu à Buenos-Aires, en septembre 1921. Toutes les Sociétés participantes de la Confédération spirite argentine y seront représentées. Parmi les questions mises à l'étude, relevons : *organisation d'une propagande efficace et intensive ; organisation uniforme des centres spirites argentins ; quelle attitude prendre à l'égard de ceux qui exploitent le spiritisme pour en vivre ; la croyance à la réincarnation peut-elle aider à la solution des problèmes sociaux? Le rôle du Spiritisme en présence de ces problèmes : luttes de classes, mutualités, coopératives, secours mutuels, etc. ; comment amener l'humanité à un plus juste sentiment du devoir, de la justice, du droit et de la solidarité? Spiritisme et pratique du culte : baptêmes, funérailles religieuses, messes de mariage. Etude des phénomènes spirites : causes, effets, avantages et dangers. Orientation scientifique et rationnelle de toutes les formes de la médiumnité. Magnétisme et Hypnotisme. La Réincarnation et ses preuves. Son importance pour l'évolution de la conscience humaine.* Notre distingué confrère Manuel Vasquez de la Torre présidera le Congrès.

M. CASSIOPÉE.

## A travers les Sociétés

**Carcassonne.** — Le compte rendu de la *Société de Culture morale et de Recherches psychiques* de Carcassonne, indique la prospérité de cette jeune Société qui, sous l'intelligente direction de son sympathique président, M. D. Roché, a donné une grande extension à ses travaux portant sur les principaux sujets du psychisme, notamment la suggestion mentale, la transmission de pensée, la clairaudience et la clairvoyance. Plusieurs conférences, faites par MM. Gastin, D<sup>r</sup> Fugairon et Gaillard, ont obtenu un plein succès.

Une action, qui nous paraît intéressante à signaler et à recommander aux autres sociétés, est la création, dans les localités environnant le siège principal, de « Sociétés Fraternelles de bienfaisance et d'éducation populaire », qui n'auront pas seulement un but d'aide matérielle, mais où sera envisagée la belle morale qui ressort des sciences psychiques.

**Montpellier.** — Nous apprenons avec plaisir la formation, dans cette ville, d'une Société d'Études psychiques, dont l'Assemblée générale constitutive a eu lieu le dimanche 1<sup>er</sup> mai, sous la présidence de M. Garnier qui, à cette occasion, a prononcé une allocution de circonstance, dans laquelle il a fait ressortir l'utilité de cette Société dans un milieu intellectuel, comme Montpellier.

Il a indiqué le but élevé de la doctrine et l'influence qu'elle est appelée à exercer sur le monde.

Le Comité a été ainsi constitué : Président : M. Garnier ; Vice-Présidents : M. le Commandant Denis, M. Tirat ; Secrétaire général : Mlle Ronvière ; Secrétaire-adjoint : Mlle Galtier ; Trésorier : M. Malbot ; Bibliothécaire : Mme Conquet ; Membres du comité consultatif : M. Galtier, Mme Grange, M. Landréau, Mme Denis, M. Tible.

**Rochefort-sur-Mer.** — Le *Cercle Allan Kardec*, sous l'intelligente direction de sa présidente, Mme Bessonneau, a commencé, depuis le mois de mai, la publication d'un journal mensuel, scientifique et moral, ayant pour titre : *Les Annales du Spiritisme*. Son prix modique, 0 fr. 30 le numéro, le met à la portée de tous et aidera certainement à la propagande de notre belle philosophie.

**Lyon.** — *La Société Spirite pour l'œuvre de la Crèche* nous adresse le rapport annuel pour 1920. Ce rapport constate que l'œuvre est prospère :

Les recettes du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre se montent à 12.156 francs ; les dépenses à 9.131 fr. 05. L'avoir total au 31 décembre représente 1.380 francs de rente annuelle, plus un dépôt à la Caisse d'Épargne qui s'élève à 3.090 fr. 01.

Le nombre d'enfants qui ont fréquenté la crèche a été de 17 et le chiffre des présences de 2.905.

L'augmentation des recettes démontre l'importance que prend l'œuvre de la crèche. L'État lui a accordé cette année, à titre d'encouragement, une subvention de 200 francs. La Société fait un généreux appel aux bienfaiteurs : « Nos pensées iront vers tous ceux qui de loin s'intéressent à cette œuvre, pour les remercier et les prier de nous continuer leur concours ».

**Roubaix.** — Nous apprenons la formation dans cette ville d'un groupe spirite : l'Étoile du Nord, dont le siège provisoire est chez Mme Baruffi, 39, rue du Vieil-Abreuvoir.

Cette Société se propose l'étude et la vulgarisation des sciences spirites, le développement de la solidarité et de la fraternité. Elle tiendra des réunions périodiques, fera des conférences, des causeries instructives, créera une bibliothèque. Des séances expérimentales seront également organisées.

Les membres qui désirent adhérer à l'Étoile du Nord sont priés de s'adresser à Mme Baruffi, 39, rue du Vieil-Abreuvoir.

---

## Remerciements

---

Nous remercions nos nombreux lecteurs qui ont bien voulu recommander notre Revue et nous procurer de nouveaux abonnés. Ils peuvent être certains que nous ferons tous les sacrifices nécessaires pour la rendre de plus en plus intéressante et pour les tenir au courant des faits psychiques du monde entier.

---

## Erratum

---

*Revue Spirite* de Juillet 1921, page 214, ligne 2.

Une erreur de traduction fait dire au savant italien, M. Ernest Bozzano, dans son article « *Un cas dramatique d'identification spirite* » : Comme toujours nous n'avons pas établi la relation la nuit même où il s'est produit, au lieu de : Comme toujours nous avons établi la relation la nuit même où il s'est produit.

---

*Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

---

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

# LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Directeur : Jean MEYER

•OO•

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE  
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

## Le Métapsychisme à travers les âges

On fait souvent dater les études spirites des manifestations médiumniques des demoiselles Fox, en 1847, et de l'épidémie des tables tournantes de 1853, ou de la fondation de cette Revue par Allan Kardec en 1858. En réalité, elles touchent aux origines mêmes de l'histoire humaine.

Sans remonter à l'astrologie chaldéenne ou aux antiquités assyriennes, nous pouvons nous souvenir que la Bible, que nous lisons encore, est l'un des plus anciens livres d'histoire. Son nom même ne signifie-t-il pas étymologiquement le *Livre*? Elle nous montre que les expériences psychiques, qui nous paraissent modernes, datent de loin. Elle est pleine de relations d'esprits, d'anges, de démons, d'apparitions de toute nature. L'évocation des morts y est formellement interdite, ce qui prouve qu'elle était en usage. Malgré cette interdiction, nous y voyons Saül évoquer l'ombre de Samuel dans la maison de la pythonisse d'Endor.

Ouvrons le livre I<sup>er</sup> de *Samuel*, au chapitre 28. Nous lisons que Saül, effrayé de l'armée des Philistins à combattre, consulte Dieu sur ce qu'il doit faire, mais ne reçoit aucun avertissement « ni en songe, ni par les prêtres, ni par les prophètes ». Et voici ce qui va se passer :

Saül était roi, le prophète Samuel venait de mourir, et Saül était inquiet de l'avenir, surtout à cause de la rivalité du jeune David, son gendre. Il avait défendu l'évocation des ombres sous peine de mort. Mais lisons le texte :

« Alors Saül dit à ses officiers : « Cherchez-moi une femme qui ait un esprit de Python, afin que j'aie la trouver et que par son moyen je puisse le consulter. » Ses serviteurs lui dirent : « Il y a à Endor une femme qui a un esprit de Python. »

« Saül se déguisa donc, prit d'autres habits, et s'en alla accompagné de deux hommes seulement. Il vint la nuit chez cette femme et lui dit : « Découvrez-moi l'ave-  
« nir par l'esprit de Python, qui est en vous, et faites-moi venir celui que je vous dirai. »

« Cette femme lui répondit : « Vous savez tout ce qu'a fait Saül, et de quelle  
« manière il a exterminé les magiciens et les devins de toutes ses terres : pourquoi donc  
« me tendez-vous un piège pour me faire perdre la vie? »

« Saül lui jura par le Seigneur, et lui répliqua : « Il ne vous arrivera de ceci aucun  
« mal. »

« La femme lui dit : « Qui voulez-vous que je vous fasse venir? » Il lui répondit :  
« Faites-moi venir Samuel. »

« La femme ayant vu paraître Samuel, jeta un grand cri, et dit à Saül : « Pour-  
« quoi m'avez-vous trompée? Car vous êtes Saül. »

« Le roi lui dit : « Ne craignez point. Qu'avez-vous vu? » — « J'ai vu, lui dit-elle,  
« un dieu qui sortait de la terre. »

« Saül lui dit : « Comment est-il fait? — C'est, dit-elle, un vieillard couvert d'un  
« manteau. » Saül reconnut que c'était Samuel, et il lui fit une profonde révérence  
en se baissant jusqu'à terre.

« Samuel dit à Saül : « Pourquoi avez-vous troublé mon repos, en me faisant  
« venir ici? » Saül lui répondit : « Je suis dans une étrange extrémité, car les Philistins  
« me font la guerre, et Dieu s'est retiré de moi. Il ne m'a voulu répondre ni par les  
« prophètes ni en songes. C'est pourquoi je vous ai fait évoquer afin que vous m'ap-  
« preniez ce que je dois faire. »

Samuel lui dit : « Pourquoi vous adressez-vous à moi, puisque le Seigneur vous  
« a abandonné, et qu'il est passé à votre rival? Le Seigneur vous traitera comme je  
« vous l'ai dit de sa part ; il déchirera votre royaume, et l'arrachera d'entre vos mains,  
« pour le donner à David, votre gendre. Il livrera aussi Israël avec vous entre les  
« mains des Philistins et leur abandonnera le camp même d'Israël. »

« Saül tomba aussitôt, et demeura étendu sur la terre ; car les paroles de Samuel  
l'avaient épouvanté, et les forces lui manquèrent parce qu'il n'avait point mangé  
ce jour-là.

« La magicienne apporta de la nourriture au roi et à ses compagnons, et ils s'en  
retournèrent en marchant toute la nuit. »

Telle est l'histoire biblique de l'évocation de Samuel. Qu'y a-t-il de vrai dans cet épisode? Nous ne savons pas au juste ce qui s'est passé. On peut tout supposer : invention politique mensongère de l'auteur de ce récit ; exagération d'une consultation restée secrète ; supercherie d'une sorcière, scène de ventriloquie ; crédulité du roi apeuré, croyant reconnaître le Prophète d'après la description de la pythonisse. Oui, on peut tout supposer, mais on peut admettre aussi que ce récit n'est pas un roman

inventé, et que l'évocation a eu lieu sous l'influence du médium d'Endor. Ce récit biblique, quelle que soit son interprétation, nous oblige à conclure qu'à cette époque on croyait la chose possible, et nul ne peut nier que la Bible soit un ouvrage sérieux. Ces évocations de morts étaient donc exercées il y a trois mille ans.

Nous ne pouvons guère penser aux Hébreux sans nous souvenir des Égyptiens de la même époque et des temps antérieurs. Plus encore que chez le petit peuple juif, les Annales des grandes et glorieuses dynasties égyptiennes nous montrent une association perpétuelle du culte des morts à toutes les affaires de la vie. La religion enseignait que la vie future était la continuation de celle-ci, avec les mêmes éléments, les mêmes habitudes. N'a-t-on pas, tout récemment encore (1920), découvert dans les antiques nécropoles de Thèbes, des miniatures de personnages, d'animaux, d'objets usuels, de barques, de maisons, inhumés avec la momie d'un opulent propriétaire, ayant pris toutes ses dispositions pour ne manquer de rien dans l'autre monde? Nul n'ignore, d'ailleurs, les rites sacrés de la religion égyptienne d'il y a quatre mille ans.

On croyait, disons-nous, que la vie future était la continuation de celle-ci. Était-ce simplement là une suite naturelle de nos idées habituelles? Avait-on reçu, en des expériences analogues à celles du spiritisme actuel, certains échos imaginaires de communications posthumes? Il est remarquable que plus d'un spirite contemporain voit aussi dans l'autre monde, des habitations et des habitudes terrestres, opinion admise même parmi les plus intellectuels (1).

Notre problème a occupé tous les âges.

La télépathie était presque un des lieux communs de la littérature antique. Les œuvres d'Homère, d'Euripide, d'Ovide, de Virgile, de Cicéron mettent très souvent en scène des manifestations de mourants et de morts, des apparitions, des évocations, des réalisations de songes prémonitoires.

Cicéron montre dans son livre sur *la divination* l'apparition de Tibérius Gracchus à son frère, le songe de Simonide récompensé d'avoir donné la sépulture à un naufragé, trouvé sur le rivage, et notamment l'incident du voyageur de Mégare, que j'ai rapporté dans *Uranie*.

Cette anecdote des deux voyageurs de Mégare a été reproduite par un certain nombre d'écrivains latins, notamment par Valère Maxime, qui vivait sous le règne de Tibère, au temps de Jésus-Christ, et sa popularité montre l'intérêt que les Anciens attribuaient à cette relation.

Elle a été bien souvent commentée — et généralement rejetée comme une simple hallucination. Aujourd'hui, avec nos connaissances psychiques actuelles, nous ne dédaignons plus ce récit de Cicéron comme un conte superficiel; nous savons qu'il y a des forces inconnues, des transmissions télépathiques réelles, quoique inexplicables. Vraiment, l'histoire humaine paraît souvent comparable à une série de vagues de flux et de reflux, et se recommence elle-même, non sans lenteur, surtout en ce qui concerne les forces inconnues. Pour ma part, je ne puis jamais avoir devant moi une aiguille aimantée oscillant sur son pivot et cherchant fébrilement le nord magnétique, sans

(1) Voir SIR OLIVER LODGE, *Raymond, or life and dead*, London, 1916. — Raymond, fils du célèbre physicien, tué à la guerre, le 14 septembre 1915, est considéré par son père comme en relation posthume avec lui et décrit des paysages, des rues, des maisons de briques, comme s'il vivait en un monde d'aspect terrestre, et même anglais.

être plongé dans la plus profonde admiration, et je ne suis jamais témoin des propriétés de l'aimant sans me souvenir qu'un autre observateur, il y a quinze siècles, était plongé dans le même étonnement. Qui n'a lu la *Cité de Dieu* de saint Augustin, et l'aveu que voici ?

« La première fois que je vis l'aimant, je frémis d'épouvante. Je voyais, en effet, un anneau de fer enlevé par une pierre et suspendu, et comme si elle eût transmis et communiqué sa vertu au fer, ce même anneau en enlève un second qui adhère au premier — comme le premier adhère à la pierre, un troisième s'attache au second, un quatrième au troisième, et de leurs cercles, non pas enlacés, mais extérieurement adhérents, se forme comme une chaîne d'anneaux pendants. Qui ne serait épouvanté de la puissance de cette pierre, puissance qui non seulement réside en elle, mais encore traverse tant d'anneaux suspendus et les unit par des liens invisibles ?

« Mais un autre phénomène de cette pierre, que j'ai appris de mon frère et collègue l'évêque Severus, est encore plus étrange. Il me raconta qu'à un festin, chez Bathanarius, autrefois comte d'Afrique, il le vit prendre une pierre d'aimant et la tenir sous un plat d'argent sur lequel il avait posé du fer : et tous les mouvements faits sous l'argent par la main qui tenait la pierre, le fer les suivait en dessus ; et le métal intermédiaire demeurait impassible ; ces mouvements en sens divers que la main de l'homme imprimait à l'aimant, celui-ci les transmettait au fer dans toute leur rapidité. Je dis ce que j'ai vu, je dis ce que je tiens d'un homme dont le témoignage est aussi certain pour moi que celui de mes yeux. Que dirai-je encore de tout ce que j'ai lu sur cette pierre aimantée ? C'est l'Inde qui nous envoie ces pierres et si déjà nous cessons de les admirer, parce que nous les connaissons, combien plus ceux qui nous les envoient, s'ils se les procurent avec tant de facilité ? Peut-être sont-ils aussi indifférents à cette merveille que nous le sommes à celle de la chaux ardente au contact de l'eau qui éteint le feu, et que l'huile, cet aliment provocateur du feu, laisse froide. Nous n'admirons pas ce phénomène, parce qu'il est incessamment sous nos yeux (1). »

Au fond, voilà le fin mot. Tout est à admirer si l'on réfléchit. L'aimant qui agit sans contact, qui attire un morceau de fer, est aussi mystérieux que le voyageur de Mégare annonçant à son camarade qu'il vient d'être assassiné et faisant découvrir son cadavre. Il est temps de cesser de dire que ce n'est pas vrai parce que nous ne comprenons pas le mode d'action.

Nous rappelions tout-à-l'heure l'épisode du poète Simonide, rapporté également par Cicéron. En voici le résumé (2) :

« Le poète Simonide avait trouvé, étendu à terre, le cadavre d'un inconnu, et l'avait enterré. Comme il se disposait à monter sur un vaisseau, celui auquel il avait donné la sépulture lui apparut en songe, et l'avertit de n'en rien faire, ajoutant que s'il partait, il ferait naufrage et périrait. Simonide revint sur ses pas ; et, en effet, tous ceux qui étaient partis périrent. »

On sait que Simonide vivait au temps de Pausanias et de Thémistocle, cinq siècles avant Jésus-Christ.

Valère Maxime et d'autres écrivains se font aussi les narrateurs de cette histoire,

(1) *La Cité de Dieu*, livre XXI, ch. IV.

(2) CICÉRON. *De divinatione*, ch. XXVIII.

célébrée dans l'antiquité et admise comme réelle. Simonide de Céos, poète lyrique grec, né dans l'île de Céos vers 556 avant J.-C., mort à Syracuse vers 467, l'a commémorée en un petit poème, en même temps que son salut lors de la chute d'un toit sur un festin de la famille des Scopades dont une autre apparition, attribuée alors à Castor et Pollux, l'aurait sauvé en l'appelant hors de la maison.

À l'époque même de Jésus-Christ, l'histoire romaine est émaillée de relations de tous genres sur les manifestations posthumes.

Caïus Caligula, né en l'an 12, mort en l'an 41, ce fou sanguinaire et criminel, aussi repoussant de laideur physique que de monstruosité morale, cet épileptique infâme, digne successeur de Tibère, vécut en pleine Rome jusqu'à l'âge de vingt-neuf ans, dans un règne burlesque de près de quatre ans, et a été assassiné par deux citoyens courageux, puis criblé de trente coups de couteaux. Suétone raconte que son corps fut porté secrètement dans le jardin, brûlé à demi sur un bûcher fait à la hâte, enterré ensuite et recouvert de gazon. Les gardiens du jardin, ajoute-t-il, furent inquiétés par des apparitions, et la maison où il fut tué fut chaque nuit troublée par certains bruits terrifiants, *nullam noctem sine aliquo terrore transactam*, jusqu'à ce qu'elle ait été détruite par un incendie. L'épouse de Caligula, Césônia, avait été assassinée le même jour que lui, par un centurion, et sa fille écrasée contre un mur.

Que des phénomènes de diverse nature se soient constamment manifestés, c'est de toute évidence. Les historiens sont tous là devant nous. Que l'on se soit toujours et partout préoccupé de la question de la survivance, c'est, je le répète, ce que je veux établir ici simplement par des exemples historiques.

Tout le monde connaît Pline le Jeune, neveu de Pline le Naturaliste, dont il a raconté la mort par l'éruption du Vésuve qui anéantit Pompéi, et tout le monde a lu ses lettres si intéressantes, dans lesquelles on remarque l'anecdote devenue presque classique du philosophe Athénodore Ionant à Athènes une maison hantée, que personne ne voulait habiter et y recevant, en effet, la visite du revenant qui le conduit dans la cour, où l'on trouve un squelette.

Comme nous le remarquons plus haut, les faits psychiques dont nous nous occupons ici et dont l'étude paraît nouvelle à tant de personnes, était presque un des lieux communs de la littérature antique. Résumons quelques historiens.

On peut lire dans Plutarque l'histoire tragique de l'assassinat de Jules César et le rêve prémonitoire de sa femme Calpurnia, qui fit tout au monde pour l'empêcher de se rendre au Sénat. Il semble, en lisant ce récit, que l'on entende la voix du Destin, et il y a même là de curieux signes prémonitoires (ouverture des fenêtres de la chambre à coucher de César, etc.), analogues aux faits actuellement étudiés.

Brutus et Cassius étaient, assurément, de mâles esprits, assez sceptiques, appartenant à la philosophie d'Épicure. Lisez aussi dans Plutarque l'apparition d'un fantôme à Brutus, sous sa tente, lui donnant rendez-vous dans la plaine de Philippes, où il devait trouver la mort.

Si Jules César avait été moins incrédule en ce qui concerne les songes, il eût peut-être écouté la prière de sa femme. Auguste fut mieux inspiré à la bataille de Philippes. Le rêve d'un de ses amis le fit, quoique souffrant, quitter sa tente. Son camp fut pris et sa litière percée de coups d'épée (Suétone : *Auguste*, xci).

On connaît la vision de Catherine de Médicis, mourant au château de Blois, en 1574, concernant le cardinal de Lorraine (*Uranie*, p. 208). François de Belleforest, auteur des *Histoires prodigieuses* (1578) rapporte que son père lui est apparu dans un jardin, au moment où il mourut, quoiqu'il ne le sût pas malade.

Montluc fait part dans ses *Commentaires* du curieux rêve qui lui montra, la veille de l'événement, la mort du roi Henri II percé d'une lance dans le combat avec Montgomerie (30 juin 1559). Ce fait vient de m'être rappelé par Mme Villeneuve de Nérac.

La reine de Navarre, Marguerite d'Angoulême, étant au couvent de Tusson (Charente), s'entendit appeler par son frère François 1<sup>er</sup>, au moment où celui-ci mourait à Rambouillet.

François Bacon rapporte (*Sylva Sylvarum*, 10<sup>e</sup> centurie, 986) qu'une vision en rêve lui présagea la mort de son père entre Londres et Paris (1578).

Etc., etc..

Sans multiplier davantage ces relations qui émergent de toutes les époques de l'Histoire et chez tous les peuples, nous constatons par ces témoignages que, malgré l'improbabilité apparente, les manifestations de morts font partie des annales humaines.

Oui, cette question a toujours été la grande préoccupation de l'humanité. Qu'est-ce que la vie? Qu'est-ce que la mort?

Visitant un jour, l'abbaye de Westminster, panthéon des grands hommes, à Londres, j'y ai lu, sur le monument élevé à John Gay, l'inscription suivante, bizarre pour un tombeau :

*Life is a jest ; and all things show it.*

*I thought so once ; but now I know it.*

*La vie est une plaisanterie ; tout le prouve.*

*Autrefois, je le pensais ; maintenant je le sais.*

Plaisanterie, facétie, bouffonnerie, ironie, mystification, comédie ou drame, farce ou tragédie, si ceux qui sont de l'autre côté de la porte sépulcrale peuvent nous l'apprendre, c'est à nous à les interroger.

Camille FLAMMARION.

---

## Une Mise au point

---

Au dernier moment, nous recevons de notre éminent collaborateur, M. Camille Flammarion, la lettre suivante, adressée à M. Paul Heuzé, rédacteur à l'*Opinion*, en réponse à l'interview publiée dans ce journal, le 27 août dernier.

*A M. Paul Heuzé, rédacteur à L'Opinion.*

Observatoire de Juvisy, le 3 septembre 1921.

« Vos interviews ont un grand nombre de lecteurs. Vous m'avez fait l'honneur de signaler les deux premiers volumes publiés de mon ouvrage *La Mort et son Mystère* et vous annoncez, en soulignant cette phrase, que *je n'ai tiré aucune conclusion*. Per-

mettez-moi de vous prier de mettre sous les yeux de vos lecteurs les trois dernières lignes du tome premier. Les voici : « Ce volume PROUVE L'EXISTENCE DE L'ÂME HUMAINE, indépendante de l'organisme corporel. C'est là, me semble-t-il, un fait acquis, de la plus haute importance pour toute doctrine philosophique. »

« Et de transcrire aussi les dernières lignes du tome II : « Cette deuxième partie de notre trilogie nous donne la certitude des fantômes de vivants, des apparitions et manifestations de mourants. Nous savons désormais que l'homme spirituel existe, qu'il est relativement indépendant de l'homme matériel. Celui-ci meurt ; le premier ne meurt pas. »

« Vous ne voyez là aucune conclusion ? »

« A propos du tome III, *Après la mort*, que je termine actuellement, et des preuves de la survivance, que je réunis, vous me faites dire : « On ne trouvera rien. Je ne sais rien. » L'un de nous deux a dû rêver, et il me semble que ce n'est pas moi.

« Je comprends très bien votre scepticisme dans ces questions. Vous n'êtes pas le seul. On ne sait que ce que l'on a appris, et vous êtes même en excellente société, avec l'Académie des Sciences du temps de Lavoisier. Elle affirma, et c'était clair comme le jour, que des pierres ne peuvent pas tomber du ciel, par la raison toute simple qu'il n'y a pas de pierres dans le ciel. La savante compagnie a changé d'avis depuis. Vous changerez aussi.

« D'après votre interview, vous êtes venu me voir il y a quelques mois, au moment où je faisais des expériences avec Mme Bisson et son médium Éva sur les « matérialisations ». Il est bien possible que sur ce sujet je vous aie déclaré que je ne comprends absolument rien à la production de ces phénomènes et que je ne puis vous en donner aucune explication. J'ai pu vous dire aussi que dans les expériences spirites il y a beaucoup d'illusions, que j'ai surpris des médiums trichant, que les faux billets de banque n'empêchent pas les vrais d'exister, et que l'animisme et le spiritisme sont souvent difficiles à séparer. Mais de là à cette phrase : « C'est au tome III que l'on vous attend », à laquelle j'aurais répondu : « On ne trouvera rien ; je ne sais rien », il y a une distance plus grande que celle de la Lune à la Terre. Le lion de Némée en tombant de la lune n'a pas été plus surpris que moi et qu'un grand nombre de vos lecteurs.

« Il me semble que lorsqu'on discute le spiritisme, il conviendrait de s'entendre sur la signification du mot, et ne pas confondre Paris avec Tombouctou.

« Vous avez rappelé Alexandre Dumas, me disant que l'immensité de la bêtise humaine surpasse celle de l'infini des cieux. On a cette impression-là un peu partout, chez les spirites comme ailleurs. Certains discoureurs pensent que le spiritisme se résume en des incidents tels que celui-ci :

« Toc ! toc ! toc ! cher esprit. C'est bien vous Napoléon ? »

« — Oui. Que désirez-vous ? »

« — Vous seriez gentil d'aller chercher la Vierge Marie, car nous avons un renseignement à lui demander sur les apparitions de Lourdes.

« — Très bien, mes amis. Attendez un instant.

« — Toc, toc, toc. La Vierge Marie ? »

« — Non, elle est occupée. Mais voici Cléopâtre. »

« J'ai connu un brave homme qui non seulement ne doutait pas de l'authenticité de ces conversations typtologiques, mais encore conseillait à son neveu, candidat au baccalauréat, de ne pas apprendre son programme, et de se fier tout simplement à l'inspiration de son esprit protecteur.

« Si c'est cela être spirite, j'ai très bien pu vous avouer que je ne partage pas ces illusions.

« Mais les recherches métapsychiques sont autre chose. Elles représentent tout un monde. Il y a là une science nouvelle, à étudier méthodiquement, comme l'astronomie, la physique, la chimie, comme toutes les sciences.

« J'arrête cette lettre déjà trop longue, en vous affirmant, comme contraste, qu'il y a des revenants, des fantômes de morts et même des maisons hantées. Seulement ce n'est pas en cinq minutes que l'on peut exposer les distinctions nécessaires à une étude sérieuse.

« Et j'ajoute, mon cher confrère, mes meilleurs vœux pour la continuation de votre enquête, qui pourra amener de fort curieuses discussions, d'où jaillira la lumière. »

Camille FLAMMARION.

D'un autre côté, *Le Matin* du 14 septembre publie la protestation suivante :

« MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

« J'ai le grand tort de vivre plus dans le ciel que sur la terre, et de ne pas lire les journaux. Une avalanche de lettres, reçues depuis le 2 septembre, me souligne la gravité de ce tort, en me montrant, en même temps, combien le *Matin* est lu par tous les citoyens. Je viens de voir les lignes que l'on m'a fait l'honneur de me consacrer, et je me vois obligé de répondre à vos lecteurs qu'elles altèrent, en effet, mon opinion sur les phénomènes psychiques, si clairement et si franchement exprimée dans mon récent ouvrage *la Mort et son mystère*. Tout en avouant notre ignorance sur l'explication de certains phénomènes, je pense que la survivance de l'âme peut être aujourd'hui scientifiquement démontrée, et qu'il y a tout un monde de forces naturelles inconnues à découvrir.

« Quant au spiritisme, s'il y a beaucoup d'illusions, il y a aussi des manifestations posthumes réelles.

Camille FLAMMARION. »

## Vers la nature

---

L'été rayonne et sourit comme un regard de Dieu. C'est le moment de nous tourner vers la nature, d'en goûter les ivresses, d'en recueillir les enseignements.

Par une belle journée ensoleillée, au lieu de rester enfermé dans nos villes aux murailles tristes, aux façades uniformes, quelle joie n'y a-t-il pas à parcourir les sentiers des champs et des bois, à entrer en communion intime avec l'âme de la terre, à vivre de sa vie, à en ressentir les palpitations profondes? Ou bien, allongé sur la mousse et la fougère des forêts, contempler entre les cimes des arbres le bleu intense du ciel, avec la sensation d'être emporté dans la course du globe à travers l'espace, vers quelque but grandiose et inconnu, comme notre destinée elle-même.

Alors, nous nous sentons reliés par mille liens, à ce monde et à son humanité, associés à leur vie, à leurs progrès, destinés à agir sur eux comme ils agissent sur nous, à nous élever avec eux, d'un élan continu, à travers l'immensité.

Il existe dans toute la nature une correspondance étroite entre les êtres et les choses, une adaptation des forces et des lois. La gradation des rayons et des couleurs est merveilleuse. La matière pondérable lorsqu'elle se subtilise et s'affine, revêt des teintes fondues qui sont comme un enchantement. Voyez, par exemple, les effets du soleil couchant sur les nuées et à toute heure sur le ciel bleu.

Dans l'espace, nous disent les Esprits-guides, les fluides s'enrichissent de nuances délicates ou brillantes, près desquelles les plus vives couleurs terrestres paraîtraient pâles et ternes.

Dès que la nuit est venue, une autre merveille se déroule sous nos regards ; celle des cieux étoilés, avec leurs radiations d'astres et leur grande voix mystérieuse, spectacle prodigieux qui sollicite et attire la pensée humaine. En s'élevant à ces hauteurs, celle-ci se sent fécondée par les puissants effluves de tendresse, de pitié et d'amour qui émanent de ces ardents foyers. Elle se sent sœur de cet infini qui l'appelle, unie à lui par les liens d'une même destinée. Lorsque nous rêvons, sous le dôme étoilé des nuits baignées des clartés lunaires, lorsque nous nous enivrons de ce spectacle, les radiations de la vie universelle nous enveloppent, nous pénètrent, et nous oublions un instant le milieu où nous sommes, l'heure où nous vivons et jusqu'à notre chétive personnalité, pour communier par la pensée avec le grand Tout. Dans cette contemplation, le moi s'extériorise, s'élargit ; il échappe aux limites étroites de l'organisme. L'âme s'évade de la sphère cérébrale et se mêle à toute activité.

Il en est de même lorsque les nuées s'empourprent, à l'heure où le soleil se plonge dans l'océan, en jetant sur les eaux les derniers reflets de sa gloire. Alors, dans le calme du soir, la nature se recueille, un hymne s'élève des plaines et des monts ; c'est la prière des êtres et des choses saluant le déclin du jour.

Par exemple, il est intéressant pour les habitants des villes qui ne connaîtraient pas la poésie des champs et des bois, qui n'ont jamais perçu les sourds frémissements de la nature, de voir tous les soirs les oiseaux d'un même quartier se réunir par cen-

taines sur un grand arbre et entamer une sorte de cantique formé de gazouillements continus, comme un chœur qui dure de vingt à trente minutes, pour saluer le départ de l'astre-roi.

Il y a pour nous, dans toute la nature, des sources d'impressions délicieuses et profondes. Le jour comme la nuit, l'univers nous semble muet, fermé en grande partie à notre entendement, nous n'en percevons que les vibrations les plus élémentaires et cependant elles suffisent à nous émouvoir; sous leur influence, l'âme se dilate et le cœur s'épanouit.

Mais, quand l'esprit retourne à la vie de l'espace, cet univers, déjà si imposant pour nous, change d'aspect; il s'anime et vibre jusque dans ses profondeurs les plus reculées. La symphonie humaine devient la symphonie divine. Les vibrations de chaque vie individuelle s'unissent à la grande harmonie éternelle qui emplit les espaces et, de son rythme, berce les sphères.

Et, en même temps, un monde de souvenirs se réveille; l'esprit anxieux ressaisit la trame des vies passées, l'enchaînement des existences de lutte et de souffrance, des chutes et des ascensions dont cet univers a été le théâtre. Il sait que sa vie se relie étroitement à cet ensemble dont il est partie intégrante et inséparable.

\*  
\* \*

Revenons sur la Terre et considérons l'enchaînement des formes et des êtres. Depuis l'insecte jusqu'à l'homme, depuis le brin d'herbe jusqu'à l'arbre majestueux des forêts, depuis l'atome jusqu'à l'astre étincelant, tout indique un plan général, tout affirme un principe, une puissante intelligence, une volonté suprême qui a tout disposé avec ordre et harmonie.

Riantes campagnes tapissées de verdure ou de blondes moissons, forêts profondes pleines des murmures d'une vie invisible, lacs ou fleuves qui reflètent l'azur du ciel, mers sombres et terribles suivant les heures, ou paisibles et comme endormies sous le chant berceur de la vague, cimes glacées, monts aux fronts altiers où planent les aigles, tout contribue à la beauté, à la parure de notre globe.

Partout, de l'infiniment petit jusqu'à l'homme, s'agitent des multitudes d'êtres qui, dans leur besoin d'expansion, chantent, chacun à sa manière, la joie de vivre, l'amour ou la douleur.

Un instinct sourd et mystérieux les incite à unir leurs faibles accents à la grande voix des mondes qui célèbre la vie infinie; voix dont ils ne perçoivent pas les accords mais dont ils ressentent les vibrations. C'est l'appel des âmes aux âmes, à travers l'immensité, c'est le mystère de la télépathie universelle.

Si, dans le concert qui monte de la terre et des eaux c'est la plainte qui domine, c'est qu'elle exprime, mieux que tout autre son, l'élaboration lente et douloureuse de la vie, ses aspirations vers un état meilleur.

\*  
\* \*

Dans l'étude et la contemplation de l'univers, l'esprit retrouve le secret de sa véritable nature. Il échappe par là à la prison des sens, au joug brutal de la matière

qui l'opprime et s'élève jusqu'aux hauteurs sereines de l'espace. Alors, la lumière intérieure, dont toute âme est le foyer, s'unit aux clartés divines et, par la prière, la communion de l'être avec l'infiniment grand s'établit.

L'étude de l'infiniment petit nous procure des impressions du même ordre, quoique moins puissantes. Si loin que l'on poursuive les recherches dans ce sens, on ne peut trouver un terme aux formes de la vie, aux manifestations des existences microscopiques. Il en est de même des aspects de la matière, qui se subtilise et se dérobe de plus en plus, à mesure que l'on pénètre dans ses arcanes mystérieuses. Au-delà de l'état éthéré, elle échappe entièrement à l'analyse, pour devenir le monde des fluides dont la variété est infinie. Au lieu de l'immobilité, de l'inertie, c'est partout le mouvement, le flux et reflux éternels des formes et des êtres.

Entre ces deux immensités, l'homme éprouve à la fois le sentiment de sa faiblesse et de sa grandeur. Il comprend que tout ce qui est matériel se dissocie à la longue et que la seule réalité substantielle et indivisible est dans l'esprit.

Toutes les existences terrestres qui s'agitent autour de nous cherchent leur route; elles tâtonnent dans une sorte de pénombre, vers une compréhension et une extension plus larges, plus complètes de la vie. Et leurs voix, leurs plaintes, toutes les rumeurs, tous les frémissements de la vie planétaire ne sont que l'expression de leurs besoins, de leurs joies, de leurs aspirations, de leurs souffrances.

Longtemps enfermées dans la sphère étroite de leur activité, elles ont fait effort pour se hausser à un degré supérieur. Cette volonté, ce désir se précisent à mesure que l'être évolue et s'élève jusqu'à ce que, devenus pleinement conscients dans l'homme, ils s'affirment sous des formes plus esthétiques.

Ainsi peu à peu, la sphère restreinte et obscure de l'existence s'élargit au point de devenir un cercle immense. Graduellement l'univers invisible se révèle dans toute sa puissance et sa beauté. La communication s'établit entre les âmes des défunts et celles qui restaient confinées dans la chair. La route s'illumine de clartés plus vives, en même temps qu'une solidarité étroite vient relier les deux formes alternantes de la vie, celle de la terre et celle de l'espace. Et l'âme humaine surprise, étonnée devant ces vastes horizons s'émeut, s'éclaire au contact de ces amis trop oubliés et se reprend à croire, à espérer, à aimer !

\*  
\*  
\*

Nous l'avons vu, l'âme humaine résume en elle tout l'univers. Les tableaux changeants de la Nature s'y reflètent; les harmonies de la Terre et de l'espace y trouvent des échos; toute la vie extérieure s'y réfléchit comme dans un miroir. A mesure que ses perceptions se développent, que ses facultés grandissent au cours de son évolution, que sa pénétration des choses devient plus intense, elle se sent reliée de plus en plus étroitement à tous les êtres et au-dessus d'eux, à Dieu, cause éternelle de tout ce qui est.

A mesure que s'éveille et s'accroît en elle le besoin des altitudes, l'espace s'ouvre plus large et l'œuvre universelle lui apparaît, dans la gradation et la diversité de ses détails, comme dans la majesté de son ensemble. Dès lors, l'âme n'aura plus qu'un but :

s'associer pleinement à l'œuvre grandiose, l'exprimer dans ses pensées et par ses actions.

La loi éternelle de l'univers veut la fusion de deux principes, qui sont inséparables dans leur essence même et créent le bonheur : vérité et beauté ! Le sentiment de joie, d'admiration que nous éprouvons dans l'ordre physique comme dans l'ordre moral, à la vue de tout ce qui est beau et bon, est la démonstration, la preuve évidente de cette loi. L'âme y trouve sa récompense, sa félicité, en même temps qu'un accroissement de vie et de perfection ; car la compréhension graduelle du bien et du beau appelle leur réalisation en nous et en toutes choses. Ainsi en s'initiant de plus en plus aux splendeurs de l'univers, l'âme poursuivra sa montée lumineuse dans la sagesse, dans la beauté et dans l'amour.

LÉON DENIS.

---

## Le recours du pauvre

---

Mettons-nous à la place d'un misérable, habitant un des quartiers les plus pauvres de Paris. Il sort de son taudis, vêtu de haillons, le ventre vide, et arrive, un soir de grande représentation, sur la place de l'Opéra où des dames richement parées et des messieurs en habit descendent d'automobile, avec la physionomie de gens heureux de vivre. Il n'est pas impossible que ce loqueteux appartienne à la catégorie des résignés qui acceptent passivement leur sort, sans se poser la question sociale ; il est plus probable que, travaillé par les idées du jour, il éprouve au fond de l'âme des mouvements de révolte contre le destin si indulgent aux uns, si sévère aux autres.

Je me rappelle à cette occasion le propos d'une personne bien pensante devant qui, un jour d'hiver et de neige, dans un salon confortable, une autre personne parlait avec attendrissement des indigents n'ayant pas de bois pour se chauffer. « Vous êtes donc socialiste ! » s'écria-t-elle, comme si, avoir pitié des malheureux, c'était glisser sur la pente du communisme. Cette réflexion très inattendue parut si grotesque qu'on songea moins à s'en indigner qu'à en rire. Persuadé que vous la désapprouvez, je prends la liberté de vous dire toute ma pensée.

Nous connaissons tous des riches capables de dévouement, aimés de leur entourage et d'une moralité incontestable. Il en est d'autres dont on ne fait pas l'éloge, si ce n'est par flatterie, dans l'espoir le plus souvent déçu d'en obtenir des services. Sortis quelquefois d'un état voisin de la gêne, oublieux de leur origine, vaniteux, arrogants, durs, jouisseurs effrénés, étalant avec une sorte d'ostentation leurs vices parce qu'ils sont l'indication d'une grande fortune et peuvent même augmenter leur crédit, ils ne se doutent pas que cette manière d'agir, en un temps de débordante démocratie, fournit au prolétariat, dont ils déplorent justement les excès, des griefs dangereux. Quels peuvent être à leur égard les sentiments de ce manœuvre mal logé, mal nourri, mal vêtu, qui, dans son humble condition, ne consent pas — et c'est son droit — à abdiquer sa dignité d'homme ? S'il se jette aveuglément dans des idées subversives,

la responsabilité n'en retombe-t-elle pas un peu sur les malavisés dont la conduite provoque l'envie, la jalousie, la haine?

Le mauvais germe trouve, dans notre milieu saturé de matérialisme, un terrain des plus favorables. Vous dites à ce déshérité que notre monde, simple produit du hasard, n'est pas du tout sous la direction d'un Être suprême qui, par des moyens mystérieux, poursuit un but de justice et de bonté. Quoi qu'il fasse, il n'échappera pas à l'étreinte de la fatalité qui l'a classé parmi les parias. Aucun espoir que sa condition s'améliorera plus tard, quand il aura cessé de trimer sur cette terre. Le seul repos sur lequel il puisse compter après une vie de privations, c'est celui de la tombe. Le prêtre, il est vrai, parle d'un au-delà où lui sont réservées des compensations ; mais ce leurre, bon à servir les intérêts des capitalistes en réfrénant les appétits des affamés, n'a plus de prise aujourd'hui sur les âmes. En réalité, il ne reste rien de la personne humaine, dès que le cœur ne bat plus. « Il est sans doute fâcheux pour vous que le hasard de la naissance vous ait relégué parmi les sans monnaie. Il faut en prendre sagement son parti, puisque tout est réglé d'avance. »

« Votre raisonnement, vous répliquera-t-il intérieurement, s'il n'ose pas vous le dire en face, ne me convainc pas. Rien ne prouve qu'il soit radicalement impossible de me donner, par une meilleure organisation de la Société, un bonheur auquel j'ai droit comme les autres. En tous cas, je n'éprouve aucun besoin de rester un spectateur passif de votre bien-être et je préfère le chambardement général qui me vaudra peut-être quelques avantages, ou, faute de mieux, me procurera la satisfaction de vous voir malheureux à votre tour. » Telle est la pensée des communistes sous l'impulsion du matérialisme.

Grâce à Dieu, ils sont nombreux parmi les prolétaires, ceux qui ne se laissent pas prendre à ces insanités. Essayons d'argumenter avec sang-froid, en nous tenant le plus près possible de la réalité, loin des régions vagues de l'utopie où tant de cervelles mal équilibrées s'égarer aujourd'hui. Vous vivez, je suppose, au jour la journée, avec un salaire vous permettant de boucler votre budget domestique, parce que vous avez des goûts très modestes. Si vous regardez au-dessus de vous, vers le haut de l'échelle, vous apercevez des capitalistes qui peuvent s'accorder mille agréments auxquels votre bourse, conseiller judicieux, vous engage à ne pas prétendre. Si, au contraire, vous regardez au-dessous, ce sont des besogneux, obligés quelquefois de tenir un certain rang, plus à plaindre que des mendiants. Vous regrettez de passer à côté des plaisirs, sans pouvoir y toucher, car, n'étant pas un saint, passionné pour le renoncement, il vous plairait de mêler à vos travaux des divertissements malheureusement trop coûteux ; mais enfin vous avez une justesse d'esprit qui vous incline à ne pas vous insurger contre l'inévitable. Il est fâcheux, on vous le concède, que la fortune, réputée aveugle, vous ait condamné à la médiocrité, en favorisant des gens qui, certes, ne vous valent pas. On n'arrivera jamais à constituer une Société sans aucune espèce de hiérarchie. Il y aura toujours des grands et des petits. L'idéal serait que les individus fussent classés invariablement en raison des services qu'ils ont rendus ou qu'ils sont susceptibles de rendre à la communauté. La chance, indépendante souvent du mérite, met au pinacle des incapables, à qui leur sottise et les flatteurs persuadent qu'ils reçoivent la légitime récompense de leur capacité. Si nous avions le bonheur de vivre dans un monde mieux

ordonné, ces choquantes anomalies ne se produiraient pas. Que faire? Vous en attrister? Rien de plus légitime. Vous indigner contre la nature? Vous pouvez, dans une certaine mesure, la modifier; il est une limite que vous ne dépasserez pas. Détruire de fond en comble la Société pour la reconstruire sur de nouvelles bases? Ici, on se permet de contredire résolument le démolisseur.

Avez-vous dès maintenant un plan de reconstruction, car vous ne supposez pas, je pense, que les hommes se résigneront à vivre sur des ruines, en couchant à la belle étoile? Je veux admettre que vous êtes, en matière sociale, un architecte de génie: pouvez-vous garantir que vos projets seront approuvés par tous les révolutionnaires? Dès que vous en viendrez à l'exposé de vos idées, les critiques surgiront, d'autres démolisseurs, imbus de leur infailibilité, préconiseront un plan différent, et, chacun se passionnant pour sa cause, les reconstructeurs, d'abord unis par la haine contre le capital, s'entre-dévoreront. Mais soyons accommodants. On s'entend par miracle sur le fameux plan. Avec quels matériaux, je vous prie, construira-t-on le nouvel édifice? Avec des matériaux imparfaits, si je ne me trompe, puisque ces matériaux seront des hommes comme vous et moi, à moins qu'il ne suffise de tout bouleverser pour changer radicalement la nature humaine. Vous aurez donc inévitablement une Société imparfaite, par conséquent une foule de mécontents. Peu à peu, de l'inégalité des caractères et des intelligences, sans compter le jeu de la chance et des événements, naîtra une hiérarchie accompagnée d'avantages et d'inconvénients, et il faudra, pour céder à une poussée révolutionnaire, procéder à une nouvelle démolition. A parler franchement, je crains que votre système ne nous ramène à la sauvagerie, en remplaçant le règne de la justice par la dictature féroce des plus forts. Je préfère, malgré ses imperfections, le régime présent avec un mouvement continu de réformes étudiées par les hommes compétents, pour satisfaire de légitimes exigences de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre.

Comment faire prévaloir la voix du bon sens chez un homme aigri par les privations au milieu des passions déchaînées? Ce fruit savoureux ne mûrit pas dans un air constamment agité par la tempête; il lui faut un endroit abrité, exposé au soleil, à mi-côte. Le matérialisme, en fermant toutes les ouvertures sur l'Au-delà, ne saurait disposer le prolétaire à la modération. Ici intervient le rôle bienfaisant de la religion, en particulier du Spiritisme qui, très respectueux de la tradition, est en même temps animé de l'esprit scientifique et libéral des temps modernes.

Je suis absolument persuadé qu'on ne parviendra jamais à organiser une Société exempte de défauts. Le Destin ne vous a pas comblé de ses faveurs. Il vous est pénible de manquer des ressources nécessaires pour établir selon vos désirs vos enfants, mieux aménager votre maison, faire des voyages hygiéniques, mêler à vos travaux d'agréables distractions. Si vous n'avez pas le moindre espoir de compensation dans une autre vie, je comprends que le spectacle de notre monde, avec ses inégalités, vous fasse parfois déraisonner, surtout en songeant à la prospérité de tant d'aigrefins dont la course au succès n'est pas entravée par des scrupules d'honnêteté. Si vous croyez fermement à l'Au-delà, il vous est plus facile d'en juger avec sagesse, parce que vous entrevoyez dans l'avenir des dédommagements. Je connais des nécessiteux beaucoup plus à plaindre que vous, puisqu'ils n'ont pas la moindre réserve d'argent, pour faire face

aux jours de chômage ou de maladie. J'ai recueilli leurs plaintes et j'en ai été ému. Ce ne sont pourtant pas des révoltés. Ils ont des convictions spiritualistes et attendent patiemment que la mort les élève à une condition supérieure, alors que près d'eux se démènent des incroyants qui, désespérant de jamais améliorer leur sort, sont furieux contre la Société.

Quel privilège, dans votre humilité, de posséder en votre âme un trésor d'espérance ! Vous êtes bien petit, comparé avec les grands de la terre si haut perchés sur leur orgueil qu'ils ne vous aperçoivent pas. Patience ! La justice immanente mettra chacun à la place qui lui revient, puisque nos œuvres nous accompagneront. L'adversité vous est un moyen d'avancement en servant à développer des vertus, le courage, la résignation, la dignité dans l'infortune, la probité scrupuleuse malgré la gêne, tandis que l'homme opulent, s'il est inférieur à sa prospérité, peut descendre très bas dans l'immoralité. Il y aura des surprises dans l'autre monde. Ce gros personnage, qui vous couvre de son mépris, y sera un pauvre hère, pendant que son cadavre se décomposera dans un splendide mausolée, et vous, confiné dans une tombe anonyme, vous serez, si vous portez noblement votre misère, un des riches de la patrie invisible. De cette pauvreté cultivée comme un terrain ingrat, que des soins intelligents rendent fertile, vous pouvez faire sortir une magnifique récolte ; il vous est même permis dès maintenant d'avoir plus de paix intérieure que ce millionnaire tant envié. Vous n'avez pas ses beaux habits, sa maison somptueuse, son équipage, ses nombreux serviteurs, sa table succulente, la considération accompagnant la richesse dans un monde vulgaire, où l'on estime les gens d'après l'argent qu'on leur suppose : mais vous possédez une richesse que la mort ne vous ravira pas, je veux parler de votre foi. N'est-il pas vrai que cet avenir de progrès, de lumière, d'amour et de bonheur, vous donne par anticipation une douce sécurité ? Sans doute vous avez vos heures de défaillance, parce que, les soucis d'ici-bas vous absorbant, l'idée réconfortante ne vous apparaît plus aussi lumineuse. Cependant, comme elle a pris corps dans des faits, elle reste indestructible, quoique voilée, et maintient en vous le levain de la confiance. Le riche n'a-t-il pas ses abattements ? Sans parler des maux qui lui sont communs avec l'indigent, maladies, deuils, conflits, déceptions, n'est-il pas tellement habitué à son luxe qu'il n'en sent plus guère le charme, et, malgré les apparences, il est digne de pitié, s'il n'a pas, pour le soutenir, la bonne croyance.

Consentiriez-vous, on vous le demande sérieusement sans aucun goût pour le paradoxe, à échanger, quoique de condition médiocre, vos convictions spirites contre le matérialisme de ce nabab ? Les miséreux du monde moral vous font-ils envie ?

(A suivre.)

Alfred BÉNEZECH.

---

## Des avantages de la Voyance comme preuve du Spiritisme

---

Les moyens employés par les Esprits pour nous démontrer leur existence sont innombrables : ils convergent tous vers le même but, allant à la Vérité comme les fleuves vont à la Mer. Chacun de nous peut trouver sa voie ; il suffit de la chercher. Phénomènes de hantise, matérialisations, apparitions, incarnations, prémonitions, communications, apports... Nous n'aurions que l'embarras du choix, si nous avions le choix. Mais il n'en est pas ainsi. Certains phénomènes sont fréquents, d'autres sont très rares et demandent, soit d'heureux hasards, soit de précieuses relations. Je ne veux m'occuper ici que des phénomènes courants, qui se trouvent réalisés dans la plupart des séances spirites.

Je crois à l'existence de l'anneau de Saturne et des satellites de Jupiter. Pourtant, je n'ai jamais mis les pieds dans un Observatoire astronomique. Si j'y étais allé, je n'aurais pas su me servir des instruments qui s'y trouvent. Je crois à l'anneau de Saturne et aux satellites de Jupiter parce que d'autres hommes, en qui j'ai confiance, les ont vus.

Je crois aux pouvoirs merveilleux du radium. Pourtant, je n'ai jamais vu de radium. Mais, je m'en rapporte aux expériences de Curie et de ses successeurs.

Je crois aux maisons hantées. Pourtant je n'ai jamais vu de maisons hantées. Mais les 532 cas étudiés par Bozzano me suffisent.

Je crois aux matérialisations. Pourtant je n'ai jamais vu de matérialisations. Mais des hommes comme William Crookes, comme le professeur Richet, comme le docteur Geley en ont vu, et cela me suffit.

Si la science humaine était basée uniquement sur les connaissances que nous pouvons acquérir par nos moyens personnels, elle n'irait pas loin. Heureusement, nous avons le témoignage des livres et de la parole. Réclamer, quand on est la Foule, l'accès des laboratoires, c'est de la pure folie. Toute croyance, même scientifique, est un acte de foi.

Mais, me direz-vous, il est pourtant nécessaire de voir quelque chose. Admettons-le, je le veux bien, puisqu'il s'agit de faits qui ne sont pas, à volonté, renouvelables, mais que l'on peut cependant provoquer, pour la plupart, en se plaçant dans certaines conditions, toujours les mêmes. Que peut-on voir couramment ? Les phénomènes dont nous parlions au début de cette étude : tables frappantes, planchettes parlantes, écriture automatique, coups frappés, etc.

Lorsqu'un débutant se trouve en présence de l'un de ces phénomènes, sa première pensée est un soupçon : il pense à la fraude. Et il a raison, puisque la fraude est toujours possible.

Les expériences qui nécessitent le concours de plusieurs personnes peuvent être suspectes. Est-on bien sûr que parmi les personnes présentes autour d'une table frap-

pante, ne s'est pas glissé quelqu'un qui agit sur la table, consciemment ou inconsciemment, dans l'espoir d'une réponse attendue?

Est-on bien sûr, lorsqu'on essaie, à deux, de faire mouvoir une planchette sur un tableau alphabétique, que le partenaire ne la pousse pas, alors que soi-même on reste inerte?

Est-on bien sûr, dans le cas de l'écriture automatique, que le médium, malgré son air distrait, ne sait pas ce qu'il écrit?

Voilà les réflexions que vous avez dû faire, ô sceptiques. Je les ai faites comme vous.

Pourtant, lorsqu'un médium, au lieu de mettre en mouvement une table légère, s'assied tranquillement à une table lourde, qui ne bouge pas, lorsque des coups frappés se produisent dans cette table et lorsque ces coups répondent aux questions d'une manière intelligente, il faut bien se rendre à l'évidence : vous avez à faire à une entité (1).

Vous me direz que cette entité peut être le subconscient du médium. A cela, je répondrai : Tout est possible, et c'est pourquoi les preuves morales sont indispensables. Même si l'un de vos parents défunts prétend se manifester par la table, il faut des preuves d'identité. Et encore pourra-t-on dire quelquefois que le médium a pu lire en vous, pour y puiser ces preuves ! Mais si le fait invoqué par les Invisibles n'a jamais pu être connu ni du médium, ni de vous-même, que prétendez-vous exiger de plus ? Et s'il s'agit d'une personne étrangère, comme dans le cas du syndic Chaumontet, cité par le professeur Flournoy (*Des Indes à la Planète Mars*), quelle vérification plus parfaite que celle tirée des registres de l'état-civil ?

Malheureusement, ces preuves absolues sont assez rares. C'est pourquoi nous recommanderons aux élèves-spirites qui n'ont pu arriver encore à se faire une conviction absolue, soit parce qu'ils ne sont pas à même de voir des phénomènes extraordinaires, soit parce qu'ils n'ont pas eu de preuves personnelles d'identité, d'aller consulter des voyantes.

Nous ne disons pas : une voyante, mais bien des voyantes. On n'est jamais sûr, en effet, d'obtenir du premier coup, avec n'importe quelle voyante, prise au hasard, des réponses intéressantes, je ne dis pas sur l'avenir, mais sur le passé même (2).

D'abord, il y a des voyantes qui ne sont pas des voyantes. Ce sont de simples farceuses qui exploitent la crédulité humaine. Je crois pouvoir affirmer, avec le docteur Osty, qui a écrit, sur cette matière, un remarquable ouvrage : *Lucidité et Intuition*, que les véritables sujets lucides sont très rares.

Donc, allez chez une bonne voyante, et quand vous n'avez pas de renseignements spéciaux, allez toujours chez une grande voyante. On ne peut travailler avec un mauvais instrument.

Interrogez-la d'abord sur votre passé. Vous serez déjà stupéfié par ce qu'elle vous dira. Peut-être me répondrez-vous : « Mon passé, je le connais. Cela ne m'intéresse pas. »

(1) Il peut arriver que le médium, dans son impatience d'obtenir des réponses aux questions posées, se hasarde à simuler des raps, soit en frottant son pied contre celui de la table, soit en appuyant fortement son doigt sur le plateau bien ciré d'avance, sous ses mains croisées. Mais il vous suffira de l'apoter un rythme, et d'en demander la reproduction par coups frappés, pour écarter toute supercherie possible.

(2) Il existe aussi des hommes voyants, mais ils sont rares. J'emploierai donc le mot : voyantes dans un sens général, pour plus de commodité.

Détrompez-vous. La voyante peut vous révéler, dans votre passé, des faits inconnus ou mal appréciés par vous. Elle vous dit ce qui a été, non ce que vous pensez avoir existé. Cela est déjà fort curieux, que vous soyez obligé de modifier votre opinion sur quelqu'un ou sur quelque chose, par suite d'une circonstance, jusqu'alors ignorée de vous. Et cela prouve bien qu'il n'y a pas toujours transmission de pensée.

Car il peut y avoir transmission de pensée dans la Voyance, c'est une affaire entendue. Nous savons tous que la lecture de pensée existe. C'est une faculté dont jouissent les sujets en hypnose ou même dans un état hypnoïde. Et l'on peut affirmer qu'aucune voyante, même parmi celles dites à l'état de veille, parce qu'elles ne sont pas en hypnose provoquée et profonde, ne se trouve au moment de la consultation ou plus exactement de la réponse, dans un état absolument normal. Elles ont des trances hypnoïdes, souvent à peine visibles ou qui ne se révèlent que par un état passager d'excitation.

Mais l'extraordinaire, précisément, est que la transmission de pensée, dans les phénomènes de Voyance, *n'existe pas toujours*. Chacun sait avec quelle facilité un sujet en hypnose peut être suggestionné, même mentalement. Les voyantes devraient donc se borner à répéter à haute voix ce qu'elles lisent dans le cerveau du consultant. Or, il n'en est rien. Pourquoi? Parce qu'elles sont suggestionnées par autre chose de beaucoup plus net, je veux dire par les *clichés* qui leur apparaissent. Il n'est pas rare de voir le médium repousser avec énergie une idée que vous lui suggérez, même verbalement et sans aucune restriction mentale. Alors que j'étais persuadé d'un très prochain départ, une voyante affirma : « Le voyage que vous croyez faire n'aura pas lieu... » Et il n'eut pas lieu, effectivement. On peut donc dire, selon moi, que la transmission de pensée est possible, mais seulement à défaut de *cliché contraire*. La voyante redevient alors un sujet hypnotique ordinaire. Par exemple, il arrive souvent que le médium voit le fait, sans voir la cause. Si vous l'interrogez sur cette cause, elle aura une tendance à admettre aussitôt l'explication qui vous paraît plausible, même si vous ne l'exprimez pas. Il suffit que vous y pensiez.

D'où viennent les *clichés* mentaux qui apparaissent aux voyantes? Le point capital est là. Les voyantes ont des hallucinations de toutes sortes : visuelles, auditives, tactiles, etc. D'où viennent ces hallucinations? On répond : elles viennent du Subconscient. Cela ne veut absolument rien dire. Le Subconscient est un mot commode, qui rappelle la fameuse *tarte à la crème* de Molière. Si l'on entend par Subconscient l'ensemble des images et des idées qui furent emmagasinées en nous, au cours de notre existence et dont nous pouvons d'ailleurs avoir un oubli total, il est évident que le Subconscient existe. Mais si l'on veut que le Subconscient soit une faculté supranormale, une sorte de Dieu omniscient, omniprésent et omnipotent, capable de révéler ce qui n'a jamais pu être connu du médium ni du consultant, tel que l'Avenir, capable de se transporter partout instantanément par le moyen de la psychométrie, capable d'accomplir des actes impossibles à l'homme, de voir par exemple, sans les yeux et à travers les corps opaques, le Subconscient est un mot vide de sens. Le Subconscient, si l'on pouvait lui attribuer de telles facultés, serait beaucoup plus surnaturel que l'hypothèse des Esprits.

Les *clichés* des voyantes sont de deux sortes : tantôt ce sont des scènes réalistes qui se déroulent à leurs yeux avec une rapidité vertigineuse et représentent ce qui a été ou ce qui sera, tantôt, et très fréquemment, ce sont des allégories, des symboles, qui leur apparaissent sous les formes les plus bizarres. C'est ainsi qu'une voyante, qui ignorait absolument mon nom et mon adresse, me dit un jour : « Je vois une plume dans un cerveau... c'est étrange... Est-ce que vous n'écrivez pas ? »

Or, un *cliché* symbolique ne peut être créé et organisé que par une *intelligence* et une *volonté*. Cette intelligence, cette volonté, ne sont pas celles du médium, qui ne peut connaître l'Avenir. Supposer que le médium, se donne, à lui-même, un spectacle cinématographique est une pure absurdité. Et aucun être humain ne peut connaître l'Avenir, pas plus le médium que le consultant. Or, la prévision de l'Avenir est un fait. Ce fait est indiscutable, et facilement prouvable par tous ceux qui voudront expérimenter avec de bonnes voyantes. Il faut donc nécessairement que la prévision vienne d'une intelligence extérieure et supérieure.

Louis LORMEL.

## Les séances avec le médium Franek Kluski <sup>(1)</sup> à l'Institut Métapsychique International

Le docteur Geley termine, dans *La Revue Métapsychique* (juillet-août), le compte-rendu des séances, avec le remarquable médium Kluski. Il constate d'abord la profonde impression qu'a produite la publication du compte rendu des expériences de moulages de mains matérialisées, faits à l'Institut. « Ces moulages sont la preuve tangible, sans contestations possibles, de la réalisation de matérialisations d'organes humains. Ils révèlent tous les détails de la constitution de cet organe, démontrent qu'il ne s'agit pas là de simulacres fantomatiques ; mais de « représentations » complètes, ayant les trois dimensions, avec squelette, muscles, tendons, jusqu'aux lignes et sillons de la peau !

« Évidemment, au point de vue biologique et philosophique, les moulages d'organes matérialisés sont infiniment plus importants que de simples photographies. »

Le docteur Geley arrive maintenant aux matérialisations de visages humains :

« Nous avons observé, à toutes les séances réussies, sauf à la première, des apparitions de visages humains. Ce phénomène, autant que le phénomène de moulages de membres matérialisés, nous a donné pleine satisfaction. Dans les conditions de contrôle que nous avons décrites (séances dans notre laboratoire fermé, aucune tricherie par compérage possible, médium immobilisé par les deux mains, éclairage léger à la lumière rouge), l'authenticité de la formation d'ectoplasmes représentant tous les traits caractéristiques de la figure humaine nous semble certaine.

« Ces visages étaient de grandeur naturelle. Ils apparaissaient généralement derrière le médium ou à ses côtés. Ils étaient placés plus haut que la tête de Franek et celle des expérimentateurs assis. Ils semblaient être les visages visibles d'êtres

(1) Voir les numéros de mai et juillet.

humains debout, mais dont les corps étaient invisibles. Plusieurs fois cependant, nous avons pu voir, également matérialisés, le buste et les membres inférieurs.

« Comme la visibilité par la lumière rouge était très faible, ces êtres, pour mieux se faire examiner, saisissaient fréquemment l'un des écrans déposés sur la table devant le médium et l'approchaient jusqu'au contact de leur visage. D'autres fois, les figures matérialisées, au lieu de se servir des écrans, s'éclairaient par une substance lumineuse, spécialement par une sorte d'étoffe phosphorescente. Le phénomène rappelait, d'une manière saisissante, la belle gravure classique du peintre James Tissot.

« Enfin, assez souvent, les visages étaient lumineux par eux-mêmes.

« Ces visages étaient vivants. Leur regard, très vif, s'attachait fixement aux examinateurs. Leur physionomie, grave et calme, reflétait une apparence de dignité sévère. Ces êtres semblaient conscients de l'importance de leur rôle. »

La place ne nous permet pas d'entrer dans le détail des séances minutieusement décrites, nous nous arrêterons cependant aux intéressants récits des mouvements d'objets sans contact et raps. Ces phénomènes, sans être désirés, se sont produits spontanément, à diverses reprises. Coups frappés parfois loin du médium ou déplacements bruyants d'objets..... toujours hors de portée de Franek, quelquefois à l'autre bout de la pièce.

Dans la séance du 15 novembre, tout-à-coup, le récipient de paraffine et le réchaud qui le supportait (pesant ensemble 8 kg. 350) furent enlevés en l'air, transportés délicatement par dessus les têtes des expérimentateurs et déposés sans bruit sur le sol, en arrière et à droite du médium. Aussitôt après, des raps très impressionnants se firent entendre et, comme on n'en faisait pas cas, ils devenaient plus violents. On épèle. C'était une communication en polonais : « Réveillez le médium ». Comme on ne tint pas compte de cet ordre, les coups frappés redoublèrent avec force, des objets placés sur la table furent jetés à terre et brisés, et les raps répétèrent avec insistance : « Réveillez le médium, réveillez-le ! » La violence fut telle qu'on céda, quoiqu'à regret.

On apprit le lendemain que le médium avait à cette heure-là un rendez-vous avec un de ses compatriotes arrivé de Varsovie.

Dans la séance du 21 décembre, il y eut deux lévitations complètes de table, un fauteuil distant de deux mètres de la table et trois mètres du médium, s'approcha lentement jusqu'au contact des expérimentateurs et une lourde table à quatre pieds fut apportée sur la table d'expériences.

Dans une autre séance, la lampe à lumière rouge, avec son support (10 kg.), fut tout-à-coup levitée et se posa de nouveau doucement sur le plancher.

Des matérialisations à formes animales ont aussi été observées avec Franek.

Généralement les manifestations d'ordre intellectuel, pendant les séances, se confondaient étroitement avec les phénomènes psychiques.

Elles étaient toujours dirigées intelligemment, dans un but bien défini. Les contacts de mains, les lueurs, les apparitions de visages dénotaient tous une idée directrice, évidente, consciente et d'apparence autonome, affirme le docteur Geley.

« Les moulages ont nécessité une véritable collaboration entre les entités opérant, quelles qu'elles soient, et nous. Elles essayaient de nous satisfaire de leur mieux. Par exemple, c'est à notre demande que nous avons eu un moule de pied. C'est sur mes

insistances que j'ai obtenu plus tard, à Varsovie, deux moules comprenant la main et l'avant-bras, jusqu'au coude, moules dépourvus des défauts signalés précédemment.

« Les « entités » ne m'ont pas paru d'un ordre intellectuellement supérieur. Comme Crawford, il me semble qu'elles ont la mentalité et les capacités de manœuvres, sans plus.

« J'ai fait une remarque assez curieuse : nous avons dit que tous nos moulages avaient été le fait de la même « entité ». Or, les autres « entités » semblaient s'intéresser, autant que nous, au résultat obtenu. J'ai vu, à Varsovie, l'un de ces êtres saisir l'écran phosphorescent, en diriger la lumière sur les gants et les regarder longuement avec une curiosité passionnée !

« Le psychisme des « Collaborateurs invisibles », comme dit Crawford, mériterait, à lui seul, un long article.

« Le peu de séances dont nous avons disposé ne nous a pas permis d'entreprendre cette étude. »

Après avoir donné son impression générale sur cette question, basée non seulement sur les séances avec Franek, mais sur tout ce qu'il a vu avec d'autres médiums, le savant Directeur de l'Institut pense qu'il est prudent de suspendre tout jugement prématuré sur cette formidable question et de dire simplement :

« Tout se passe, dans les grandes séances médiumniques, comme si :

« 1° Le déclenchement des phénomènes, l'initiative, l'idée directrice primordiale provenaient d'entités autonomes et indépendantes ;

« 2° Ce psychisme directeur primordial se combinait, d'une manière inextricable et inanalysable, avec des éléments mentaux conscients et subconscients, empruntés au médium et aux expérimentateurs. »

\*  
\*\*

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que le *Comité de l'Institut Métapsychique International* vient de s'assurer le précieux concours de deux nouveaux savants éminents. Dans sa séance du 11 juillet, il a élu à l'unanimité *Sir Oliver Lodge* et *M. Ernest Bozzano*, membres de son comité.

J. M.

## A la Société des recherches psychiques de Sydney

La « Société des Recherches psychiques » de Sydney, en Australie, a été constituée à la suite du voyage de propagande spirite de Sir Conan Doyle (1). Dès le début, grâce à un excellent médium, elle a obtenu des résultats d'une nature exceptionnelle, et aujourd'hui, elle s'adresse à la presse spirite du monde entier, pour l'inviter à faire connaître qu'en Australie, des savants aux méthodes les plus scrupuleuses, poursuivent la vérité de l'« Au-delà » avec la conscience et l'esprit critique qui font l'honneur des grandes institutions similaires, en Europe. C'est dire qu'il ne s'agit plus là d'un « groupe de bonne volonté », où l'on prend peut-être parfois les désirs de l'assistance pour des

(1) Elle vient de prendre le nom de *Lyceum for the Study of Mentoidal Philosophy*.

réalisations, mais d'un centre d'études où l'on envisage les faits à la lumière de la plus sévère analyse, de telle façon que si l'on annonce des résultats, on peut être certain, *urbi et orbi*, qu'ils ne sont pas des illusions. La Société de Recherches psychiques de Sydney fait savoir, dans son remarquable « communiqué », que le principal esprit-contrôleur de ses séances a formé le souhait de voir avertir de la haute qualité des « travaux » effectués toutes les Sociétés et revues spirites. C'est ainsi que nous avons connaissance d'un procès-verbal signé du président de la dite Société, M. F. Palmer, dont nous résumons le texte ici-même, ainsi qu'il sera fait sans doute par beaucoup de nos confrères des deux continents.

\*  
\* \* \*

Le principal médium de la Société des Recherches psychiques de Sydney est M. John Colley, New-Zélandais, qui a vu se développer depuis quatorze ans une médiumnité singulièrement riche. M. Colley est apte à produire tous les phénomènes dits psychiques, il est également médium à matérialisations de visages et de mains à apports, à écriture sans l'intervention de la main humaine. Grâce à lui, on peut couramment dialoguer avec les Entités par le moyen de la trompette.

Nous sommes obligés de faire un choix parmi les multiples détails que fournit le rapport de la Société de Sydney, de même que, faute de place, nous devons énumérer les faits avec un minimum de commentaires.

Une lourde table est portée dans un angle de la chambre et neuf assistants particulièrement robustes unissent en vain leurs efforts pour la déplacer d'une ligne. La table se met alors d'elle-même en mouvement et les témoins, — dix personnes, — essayent de la retenir. Elles sont, malgré elles, entraînées. Les lévitations et apports d'objets sont des expériences... élémentaires. Chapeaux, vêtements, etc., sont détachés du vestiaire et projetés sur la table ou autour du cercle. Des personnes se sentent retirer leurs chaussures par des mains invisibles. Bottines de dames et souliers d'hommes sont déposés sur la table et il arrive, bien que cela, en bonne logique humaine, paraisse invraisemblable, que des souliers soient enlevés du pied, sans que les lacets aient été dénoués ou détachés de leurs agrafes. Une dame est dégantée et le gant est jeté sur la table. Un veston est retiré, par les mêmes moyens, et rejoint le gant. De l'eau placée dans un verre est dématérialisée et les assistants sentent le liquide porté à leurs lèvres.

Parfois, en dehors du cercle opérant, se tiennent quelques visiteurs. Fréquemment, dit M. F. Palmer, nous avons vu de ces visiteurs *lévités par-dessus la tête des personnes présentes à la table, et portés « par l'esprit » sur la table même*. Une fois, un homme de plus de six pieds de haut a été ainsi soulevé et placé au milieu de nous. Certains membres du groupe ont, de même, été détachés de la chaîne et déposés sur la table avec leur chaise.

Nous avons de nombreux exemples d'écriture « sans contact humain ». Le bloc à papier et le crayon placés sur la table, et quelquefois au-dessous, nous recevons aussitôt des messages et des instructions, en entendant parfaitement le bruit de la mine de plomb courant sur les feuillets. Le plus généralement, la feuille écrite est détachée par les Entités et tendue au médium, à moins qu'elle ne soit apportée devant la personne à qui le message est destiné.

Nous avons eu des matérialisations de visages. La plus caractéristique a été celle de la face d'un de nos « contrôleurs » de phénomènes physiques; un Chinois, qui, trois fois, nous est apparu, et a fait le tour de l'assistance, en se rapprochant, aussi près que possible du visage de chacun de nous. En d'autres circonstances, nous avons eu des matérialisations de mains, suspendues dans l'espace. Certain soir, nous avons eu, entre autres, une main d'enfant, au centre de laquelle apparurent, — tels des bijoux célestes, — de merveilleux globules de lumière. C'était un spectacle de beauté qui dépasse toute description.

Nos séances « à la trompette » ont été fréquentes, et nous ont permis, « avec les hôtes de l'Astral », les plus étonnantes conversations, sur maint sujet. Il s'est produit que nous avons eu, dans la même nuit, sept visiteurs différents qui, par la trompette, nous ont entretenu de théologie, de mécanique, de mathématiques, de problèmes sociaux, etc., etc.. Nous eûmes aussi une variété infinie de chansons et d'airs sifflés. D'ordinaire, la trompette est saisie par les entités et soutenue à une hauteur de cinq pieds au-dessus des témoins, dont les mains, y compris celles du médium, restent unies.

« M'occupant de spiritisme depuis 25 ans, ajoute le Président de la Société de Recherches psychiques de Sydney, je gagerais ma vie que tous les phénomènes dont je fais relation ici se sont produits tels que je les mentionne. J'ajoute que M. John Colley, notre médium, au cours de nos séances, reste normal, c'est-à-dire sans transe et qu'il peut, à tout instant, comme chacun de nous, contrôler ce qui se fait. Notre plus grand désir est de soumettre nos travaux à l'examen des personnalités compétentes en matière de spiritisme, et c'est pourquoi, conseillés du reste par le principal guide de nos réunions, nous souhaitons qu'une grande publicité soit donnée à nos travaux et nous serons toujours très heureux d'accueillir à nos séances ceux qui, venus de loin dans notre pays, voudraient constater la vérité de nos assertions. »

L'un des premiers visiteurs de ce centre d'études sera vraisemblablement le médium anglais Horace Leaf. Sir Oliver Lodge devait se rendre en Australie, après le voyage de Sir Conan Doyle, mais l'illustre savant, retenu par ses travaux en Europe, a cédé le pas au médium Leaf, par surcroît distingué conférencier. Le voyageur est attendu avec la plus vive impatience par les Australiens qui, en tant d'assemblées compactes, ont assisté aux conférences de l'auteur de *La Nouvelle Révélation*, et y ont aperçu, à la lumière des enseignements et des faits, la vérité du Spiritisme.

Pascal FORTHUNY.

---

## Revue et Journaux

---

*L'Opinion* journal de la semaine, a chargé un de ses collaborateurs, M. Paul Heuzé, de faire une enquête sur l'état présent des sciences psychiques.

Voici les considérations qui, dit notre estimé confrère, l'ont décidé à aborder ce sujet :

« Les questions de spiritisme et de sciences psychiques sont, plus que jamais, à l'ordre du jour. Dans les conversations, dans les livres, dans les romans même,

on parle de « télépsychie » et de « matérialisation » comme s'il s'agissait de faits de la vie courante ; dans les milieux les plus divers, on s'agite autour de « phénomènes » provoqués par des médiums, vrais ou faux, et des gens racontent, avec le plus grand sang-froid, la dernière conversation qu'ils viennent d'avoir avec leur oncle mort depuis trois ans. *La Revue de France*, par la plume de M. Marcel Prévost, *la Revue de Paris*, *la Revue Universelle*, d'autres encore n'ont pas dédaigné de consacrer de grandes études aux préoccupations de l'« Au-delà..... »

M. Paul Heuzé publie son enquête sous forme d'interview. Les numéros du 6, 13, 20, 27 août et 3 septembre, contiennent successivement ceux de M. Gabriel Delanne, Dr Geley, Camille Flammarion, Charles Richet, Mme Curie. Nous renvoyons nos lecteurs aux articles de *L'Opinion*, mais d'ores et déjà, nous pouvons leur affirmer que le distingué rédacteur de ce journal a, en partie, mal interprété ou dénaturé la pensée des éminentes personnes qu'il est allé questionner. Les protestations qui lui ont été adressées et qui, nous l'espérons, seront publiées, le prouveront. Nous y reviendrons au besoin.

Le *Matin*, commentant l'enquête sur l'état présent des sciences psychiques, publié dans *L'Opinion*, a l'air de conclure à la faillite du spiritisme, parce que, quelques savants, que le rédacteur de *L'Opinion* est allé consulter, lui ont déclaré qu'ils ne sont pas spirites ou qu'ils ne croient pas aux phénomènes spirites.

Que notre grand confrère se rassure, le spiritisme est plus vivant que jamais et ce n'est pas en cherchant à dénaturer la vérité, qu'on le réduira au silence. Il est bâti sur roc, ayant pour base des lois naturelles, rien ne pourra arrêter son essor vers le progrès infini.

S'il est exact que certains savants ne croient pas aux phénomènes spirites, d'autres et non les moindres, ont adhéré, d'une façon nette et catégorique, à l'interprétation spirite des faits ; citons entr'autres : Myers, Hyslop, Lombroso, Hogson, William Crookes, Barrett, Oliver Lodge et Ernest Bozzano, ces deux derniers viennent d'être élus membres de l'Institut Métapsychique International de Paris. Nous sommes certains que peu à peu, les autres reconnaîtront leur erreur.

L'honorable président de l'Union Spirite française, dont tout le monde est obligé de reconnaître la haute compétence dans les questions psychiques, vient d'adresser au *Matin* la lettre suivante, que ce dernier a publié dans son numéro du 7 septembre :

« Monsieur le Rédacteur en chef,

« Dans l'article du *Matin*, paru le 2 septembre, sous le titre : « Les morts vivent-ils? », vous reproduisez très fidèlement les résultats de l'enquête faite par M. Paul Heuzé dans *L'Opinion*. Voudriez-vous me permettre, puisque vous m'avez fait l'honneur de me citer, et à titre de président de l'Union Spirite française, de vous faire remarquer que jamais un auteur spirite qualifié n'a rangé MM. Charles Richet, Camille Flammarion, Maeterlinck, ni Mme Curie parmi les défenseurs du spiritisme.

Ce qui est exact, c'est que M. Flammarion et M. Ch. Richet ont reconnu la réalité du phénomène spirite ; c'est déjà un grand pas en avant sur l'incrédulité systématique du début ; l'Institut Métapsychique a précisément pour tâche d'arriver à découvrir

quelle est la cause de ces manifestations si variées que nous, spirites, nous attribuons à l'intervention de l'esprit des morts. L'avenir dira de quel côté est la vérité.

Mais d'ores et déjà, je tiens à faire observer que les négations attribuées à deux des savants précités sont bien moins formelles que ne tendrait à le faire croire M. Heuzé, comme le démontrent les articles publiés par M. Flammarion dans la *Revue Spirite* (avril 1921, page 103. — Juin 1921, page 166), et par M. le Dr Geley, dans la *Revue Métapsychique*, n° 6.

Gabriel DELANNE.

**L'Homme libre** (19 août), sous le titre « Le problème Spirite », donne l'opinion de Camille Flammarion, émise sur l'état de la question, en son article paru dans notre fascicule du mois de juin.

M. M. Sage, psychiste bien connu, auteur de plusieurs ouvrages, entr'autres *Mme Piper et la Société anglo-américaine pour les recherches psychiques*, *Le sommeil naturel et l'hypnose*, *La zone-frontière entre l'autre monde et celui-ci*, raconte dans *Psychica* (15 août) comment il s'est convaincu de la réalité des matérialisations en assistant en juin-juillet derniers à cinq séances du médium Marthe Éva.

Très loyalement, M. Sage convient qu'il n'a pas été dans le vrai en s'associant naguère à la violente polémique que provoqua la publication du rapport du professeur Charles Richet, sur les expériences de matérialisations avec le même médium Éva, à la villa Carmen, à Alger, mais il dit n'avoir été ni l'inspirateur, ni le centre de cette campagne, comme certains ont voulu le croire.

Dans *Le Mercure de France* (1<sup>er</sup> août), M. Paul Olivier, son nouveau et sympathique collaborateur, donne un excellent compte rendu des ouvrages de M. Ernest Bozzano : « Les phénomènes de hantise », et de M. Camille Flammarion : « La Mort et son mystère » (tome II : Autour de la Mort). Il cite les expériences de matérialisations de l'Institut Métapsychique International, publiées par la *Revue Métapsychique*, bulletin de l'Institut Métapsychique.

**L'Éclair de Paris** (20 juillet), publie sous la signature de Marcel Laurent un intéressant article sur les matérialisations obtenues à l'Institut Métapsychique International. « Vous qui ne croyez point, voyez ces moulages, touchez..... »

---

## Chronique Étrangère

---

Vent-on un exemple de l'admirable philosophie optimiste, de la souriante compréhension de la vie terrestre, que donne la pratique d'un spiritisme bien pratiqué? Dans notre dernier fascicule, nous adressions, au nom de tous nos lecteurs, un salut fraternel et des vœux à M. J.-M. Peebles, ce centenaire australien qui, fervent spirite,

continue à lutter pour la bonne cause, par la parole et par la plume. Qu'on écoute aujourd'hui ce qu'il dit, en touchant les limites de son siècle : « Que de changements depuis que je suis descendu sur cette planète ! A ma naissance, Napoléon venait à peine de mourir. La reine Victoria n'était qu'un tout petit enfant et les wigwams des Peaux-Rouges se dressaient dans tout l'Ouest américain. Aujourd'hui ? Chemins de fer, téléphone, télégraphe, lumière électrique, télégraphie sans fil ! ! Quand j'étais gamin, personne n'imaginait qu'il put un jour être parlé de spiritisme, mais maintenant cette magnifique notion de l'harmonie entre la vie d'ici-bas et l'autre vie, fait de merveilleux progrès dans le monde. C'est qu'à vrai dire, *il n'y a de réel que le spirituel*. Je répéterai ici avec Victor Hugo, que j'ai rencontré à Paris, autrefois, dans une séance spirite : « Les neiges de l'hiver sont sur ma tête, mais l'éternel printemps est dans mon cœur ». Oui, l'amour, la joie et l'espoir ne vieillissent jamais. Dans mes conférences, je ne dis pas au public : « Préparez-vous à mourir », mais « Préparez-vous à vivre ». Tout être mort, sur son lit funèbre, est un ange masqué ! La porte que saint Jean vit ouverte dans le ciel n'a jamais été fermée. Mettez un grain de blé dans la terre, et il finira bien par percer les montagnes pour s'élever vers le firmament. Dans tout bloc de granit, il y a un ange qui attend le ciseau du sculpteur. J'ai vu, dans ma vie, plus d'aurores que de crépuscules ; j'y ai vu plus de sourires que de larmes ; j'y ai entendu plus de cris joyeux que de râles d'agonie. Je n'ai jamais vu la nuit profonde. Par-dessus les nuages, il y avait toujours le soleil et les étoiles. Quoiqu'il arrive, je n'ai pas peur. Il n'y a rien de dangereux dans l'univers, car l'univers est l'œuvre de Dieu, qui est bon. Je suis trop occupé à préparer ma vie astrale pour penser à ma mort terrestre. Et je n'ai jamais porté d'habits de deuil. Il ne servent à rien ; ils coûtent cher, et ne peuvent être, pour les humains, que de sombres rappels de l'âge noir. A la minute de mourir, je sourirai, et je ne veux pas qu'on pleure. Je répète avec Lord Byron : « Ils ne tombent pas, ceux qui meurent. Le sol peut boire leur sang, leurs têtes peuvent sécher au soleil ; leurs membres peuvent être attachés aux portes des villes et aux murs des châteaux, mais leur Esprit, par-dessus, continue son voyage ! » Cette belle quiétude du centenaire Peebles s'apparente assez bien avec la réponse que fit le spiritualiste Wesley à une dame qui lui disait : « Supposez que vous sachiez votre mort décidée pour demain soir à minuit, que feriez-vous ? » — « Madame, répondit Wesley, je ne changerais rien à ce que j'ai à faire. J'irais donner, ce soir et demain à 5 heures de l'après-midi, deux conférences pour lesquelles je suis invité à Gloucester. Ensuite j'irais à Teokesbury, où je dois présider une assemblée de sociétés. Ensuite je regagnerais mon logis, je ferais mes prières avec ma famille, comme à l'habitude. Enfin je me coucherais à 10 heures ; j'emploierais huit quarts d'heure en méditation et, à minuit, je m'en irais tranquillement vers la gloire de Dieu. » (*The Progressive Thinker*, 9 juillet.)

On le voit, les vrais spirites, ceux qui savent, clairement, ce que le Spiritisme<sup>e</sup> contient en lui de souverain réconfort, ne craignent pas l'heure dernière. Par contre, ceux qui ne font du spiritisme que d'une façon superficielle et empirique, s'égarent dans des espérances vaines et souvent demandent beaucoup plus, à l'Astral, que ce qu'il peut leur donner. C'est bien là cet état d'esprit qui vient d'être dénoncé, à Londres, devant une assemblée de savants.

L'Assemblée générale annuelle de la Société pour les Recherches psychiques a eu lieu récemment et un orateur a prononcé, à cette occasion, des paroles que nous croyons utile de faire connaître. « Le public, a-t-il dit, ne se rend pas un compte exact de ce qu'est l'étude des sciences psychiques. Il en a généralement la conception la plus fautive, et quand il ne critique pas maladroitement, il se moque lourdement. Une autre partie de ce public ignorant se fait une idée extravagante des possibilités d'une Société de Recherches psychiques et arrive vite à un certain désappointement, en constatant que nous ne proclamons pas, — et ne prouvons pas, par des phénomènes concluants, — la survie des âmes, les messages des morts, l'imminence d'un second Messie, etc., etc. La science, même psychique, ne peut aller que lentement et à coup sûr. Nous avons acquis la certitude que les phénomènes supranormaux existent et qu'ils méritent d'être examinés. Les apparitions, par exemple, sont véridiques, tant celles des vivants que des morts. Une multitude de cas de télépathie a été prouvée. Les phénomènes physiques, tables tournantes, coups, lévitations, de même que les messages, ne font pas de doute. La transmission de la pensée a été démontrée. Depuis vingt ans, nous étudions le subconscient. Nous sommes venus à cette conclusion que l'œuvre essentielle de la Société est désormais d'étudier toutes ces vérités obscures. Mais qu'on ne nous demande pas de hâte ; nous sommes ici un corps scientifique organisé et travaillant comme tout autre corps scientifique. Qu'on nous laisse le temps de fixer les lois. *Nos travaux portent en eux leur infortune en ce sens qu'ils se trouvent inextricablement mêlés avec les terreurs et les espérances humaines.* Nous avons la main sur le guidon qui nous conduira dans la profondeur du mystère et dissipera tous les doutes. *Qu'on prenne seulement patience !* La vérité, et l'acceptation, sans crainte, de tout ce qui peut être déconvent dans ce domaine : voilà nos buts. Rien ne nous arrêtera, ni le ridicule, ni l'injure. Nous continuerons, impassiblement, à chercher et à classer nos trouvailles. »

C'est la seule méthode en effet, qui soit digne d'une Société savante. « Patience et longueur de temps..... » C'est celle de l'*Institut Métapsychique de Paris*, celle de la *Society for Psychical Research* et de tous ceux qui, sachant la lumière à l'extrémité de la route qu'ils suivent, s'avancent dans les ténèbres en mesurant leurs pas et en organisant solidement les positions conquises, avant d'aller plus loin. Ce sage raisonnement s'applique à ceux qui, imprudemment, s'aventurent dans des doctrines audacieuses, vers des affirmations sans fondement et qui risquent ainsi de porter préjudice à la vérité pour laquelle ils croient militer. Ce danger vient d'être parfaitement souligné en Amérique du Sud. En effet, nous avons reçu le premier numéro du nouvel organe de l'Institut Brésilien de Recherches psychiques, publié à Rio-de-Janeiro, sous le titre *Revista psychica*, et dirigé par le capitaine Ildefonso Escobar. Nous adressons nos vœux de longue vie à notre jeune confrère et nous le félicitons d'avoir fixé, au premier paragraphe de son programme, la ferme résolution de « maintenir en sa digne place l'œuvre d'Allan Kardec, en combattant certaines tendances périlleuses, qui viseraient à lui substituer de nouvelles doctrines, récemment produites, et préjudiciables au véritable Spiritisme ». Ce qu'il y a de particulièrement remarquable en cette détermination, c'est qu'elle est la transcription même d'un message de l'« Au-delà », dicté le 25 mars 1921, par l'Esprit du docteur Bezerra Menezes, lequel s'occupait activement,

de recherches psychiques, son temps vivant, et fut même quelque peu persécuté dans son pays, à ce sujet. Un portrait d'Allan Kardec figure dans ce numéro (1).

Ce n'est pas au Collège britannique des Sciences psychiques, de Londres, que pourrait s'adresser le juste reproche formulé par la jeune *Revista psychica* de Rio-de-Janeiro. Il nous plaît de souligner une fois de plus le haut intérêt et la valeur des expériences conduites, avec la rigueur la plus scientifique, dans ce centre d'études. En ce moment même, d'importantes séances s'y poursuivent assez régulièrement et l'une des plus récentes — 26 mai 1921 — est contée dans le *Light*, par un témoin digne de foi. Résumons cette intéressante relation. Le médium, Miss Ada Bessinet, est entourée de dix personnes. On fait cercle autour d'une grande table, où sont placés un tambourin, une trompette (pour les voix), des feuilles de papier et des crayons. Tous contrôles soigneusement assurés, on commence. Dans l'obscurité, un gramophone est mis en action par une personne présente ; le médium entre dans l'état de transe ; une brise froide passe sur les mains, et bientôt elle souffle avec force. De vives clartés circulent sur la table, comme des mouches lumineuses. Le tambourin est saisi et, dans l'air, bat au rythme de la musique. Il est déplacé avec rapidité au-dessus du cercle. Une voix mâle chante, puis une voix féminine. Vient ensuite un siffleur qui accompagne le gramophone ou siffle des airs de sa façon. Les mains sont alors touchées comme par des mains humaines. D'autres lueurs se produisent au-dessus de la table. On y distingue nettement des visages, l'un notamment, très éclairé, où un père reconnaît son fils mort à la guerre, puis un autre, non moins visible, où le rédacteur du *Light* identifie une jeune femme décédée 27 ans auparavant. Il l'interroge, dit son nom, la prie de sourire pour lui montrer qu'il ne s'est pas trompé. Et elle sourit, et elle prononce « Oui ». La voix provient de l'apparition, et non point du médium.

L'expérience des trompettes se réalise avec succès. L'assistance entend les voix ; telles personnes les reconnaissent comme celles d'être aimés. L'auteur de l'article tient conversation avec sa mère défunte. Pour terminer, les membres du groupe sont invités par les Esprits à poser leurs mains sur leurs cheveux, pour que toute hypothèse de supercherie soit écartée. Papiers et crayons s'agitent dans l'instant même : on entend un griffonnage rapide çà et là, sur la table, où brillent des lumières fugitives. A la fin, les papiers portant de l'écriture, — il y en a trois, — sont poussés vers les personnes que les messages concernent. Le graphique n'en est pas toujours très clair, mais l'on y peut néanmoins déchiffrer des communications cohérentes. C'est la terminaison de la séance, qui a duré deux heures.

Des expériences aussi sérieusement menées devraient être de nature à prouver à la justice anglaise qu'il existe des « forces et des puissances inconnues » et qu'elle est bien osée en trauchant, avec une sévérité dont nous avons déjà parlé, sur des questions où elle manque de compétence. Mais les tribunaux persévèrent à traiter les médiums-

(1) Signalons, en outre, la naissance de *Hacia la Igualdad y el Amor (Vers l'égalité et l'amour)*, revue spirite bi-mensuelle, publiée à Barcelone par M. José Calbo Tura, et dont l'activité va s'ajouter, en Catalogne et en Espagne, à celles de plusieurs revues militantes dont le succès va grandissant, malgré bien des obstacles d'ordre confessionnel. Décernons enfin un salut amical à diverses revues brésiliennes qui viennent de commencer la bonne propagande Kardeciste : *Despertar*, de Santa-Maria ; *Precursor*, de Julia de Castilhos ; *O Missionario*, de Rio Claro et *O Verdade*, de Parnahyba. On apprendra certainement avec plaisir, en France, que ces bons épis sont venus, grossis du blé des moissons futures, enrichir la gerbe spirite.

voyants comme de simples vagabonds et maîtres-escreocs. Aussi les clairvoyants d'Angleterre continuent-ils à protester énergiquement contre la loi qui les menace tous, sans distinction, et qui en a déjà frappé plus d'un, sous le prétexte qu'il est absolument impossible de prédire l'avenir. Nous avons dit qu'une protestation a été adressée au roi ; signée de Sir Oliver Lodge, de Sir W. Barrett, de Sir A. Conan Doyle, des professeurs Gilbert Murray et F. C. Schiller, de Lady Glenconner et de beaucoup d'autres éminentes personnalités britanniques, cette protestation fait grand bruit. Mais par ailleurs, on réunit des matériaux probants, pour démontrer à Thémis que la voyance n'est pas une supercherie. On rappelle des cas fameux. Le dernier est appuyé sur la prédiction formelle du *Zadkiel's Almanac*, où il était dit, pour avril 1921 : « A ce moment, des troubles provoqués par des questions de mines et de mineurs auront lieu (dans la 1<sup>re</sup> partie du mois), puis viendront d'autres troubles relatifs aux chemins de fer (dans la 2<sup>e</sup> partie du mois). — » On ne peut être plus précis, et c'était là désigner *exactement* les grèves des mineurs anglais, en avril 1921, telles qu'elles se produisirent. De même Zadkiel avait-il annoncé, pour la période même au cours de laquelle, pendant si longtemps, il ne tomba pas une goutte d'eau : « Une chaleur excessive, un manque absolu de pluie ». Le Lord Chief Justice, en décidant que les voyants étaient tous des malfaiteurs, s'est engagé dans une aventure d'où il n'est pas près de sortir, à moins qu'il n'apporte un *distinguo* à une loi trop catégorique. Peut-être ce récit, que publie l'*Occult Review* d'août 1921, lui donnera-t-il à réfléchir. A Londres, une dame E. perd le rubis de sa bague. Elle se rend chez une voyante, Mrs Chester, et lui demande conseil. Après un examen du globe de cristal, on lui dit : « Ce qui a été perdu est une pierre précieuse, de couleur sombre. Elle a été ramassée par une personne honnête, qui porte un costume blanc. On a mis la pierre dans une boîte, sur une planchette. Je vois, dans la pièce, une table aux angles arrondis, beaucoup de chaises, un homme une femme, un enfant et une servante. On parle, on regarde la pierre qui maintenant est déposée sur quelque chose de couleur blanche ». Mme E. fait une annonce dans les journaux et promet cinq livres de récompense. L'homme qui a trouvé le rubis se présente : c'est un peintre en bâtiment, qui d'ordinaire, porte en effet la blouse blanche. Il a trouvé le joyau dans la boue, l'a cru sans valeur, l'a jeté dans une petite boîte sur une tablette de son atelier. Mais il a lu l'annonce, et en présence de sa femme, de son garçonnet et de sa domestique, a examiné le caillon, sur un lit de *ouate*, et sur la table grande et aux angles arrondis que décrivit exactement la voyante.

La valeur démonstrative de ces faits n'a, en rien, modifié l'opinion des juges anglais qui, tous les jours, légifèrent avec rigueur contre les voyants. Pour ne citer qu'un des exemples les plus récents, le 10 août dernier, à Londres, le magistrat Ratchiffe Cousins a condamné à six semaines de prison et 250 francs d'amende, Lilian Nicholls, coupable d'avoir utilisé le « globe de cristal » pour annoncer, à une visiteuse, un accident au pied, trois décès dans sa famille et lui avoir dit qu'elle serait mariée deux fois. Le juge a ponctué ses « attendus » par ce trait d'esprit : « Si encore vous promettiez d'heureux événements ! Mais il est intolérable que vous présagiez deux maris pour une même femme, alors qu'en Grande-Bretagne, à cause de la guerre, il y a actuellement pénurie d'hommes à marier ! »

Le fait suivant, malgré ce qu'il a de convaincant, ne modifiera pas, c'est fort à craindre, l'opinion de la justice anglaise. Le célèbre médium Horace Leaf, voyageant à Copenhague, donne une conférence publique sur le spiritisme lorsque, tout en parlant, il se sent impérieusement sollicité par un Esprit. Il interrompt son discours, pour dire à son auditoire qu'un désincarné est près de lui et veut se faire reconnaître d'une personne présente. Et il décrit l'Esprit avec des détails si précis qu'une dame s'écrie : « Je sais quel défunt est à vos côtés. » Leaf répond : « J'entends une voix et l'on me dit que vous êtes la mère de cet Esprit. » La dame aussitôt proteste énergiquement : « Non pas ! J'ai connu cette morte, mais je ne suis pas sa mère. » Il en résulte une mauvaise impression dans le public. Pourtant, à la sortie, Leaf est rejoint, dehors, par la spectatrice qui lui montre un portrait en lequel le médium reconnaît l'Esprit qui s'est manifesté. Et il s'entend dire : « Pardonnez-moi, monsieur, je suis bien la mère de cette enfant, mais je ne pouvais l'avouer publiquement, à cause de ma réputation dans la ville. Je ne suis pas mariée, et j'ai dû nier. Je suis désolée de vous avoir porté préjudice par ce mensonge. » Nous empruntons ce curieux récit à l'*International Psychic Gazette*, d'août dernier.

Mais voici une révélation d'un autre genre, et encore plus inattendue que l'intervention de l'Esprit qui vint visiter M. H. Leaf, pendant sa conférence de Copenhague.

En vérité, elle est bien stupéfiante, cette constatation que fait notre distingué confrère *Constancia*, de Buenos-Aires, dans son numéro du 17 juillet dernier. L'Église aurait élevé au rang des saints du paradis, jadis, Pascal Bailon, de l'ordre mineur de Saint François, sans s'apercevoir que, par cette décision, elle couronnait la vérité spirite ! ! Qu'on en juge par les faits : ils sont probants. Saint Pascal Bailon, dont la fête tombe le 17 mai, fit, à peine mort, l'objet d'une enquête de Rome, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en consultant les Bollandistes (*Acta*, s. s., 17 mai, *posthuma gloria*, chapitre V, paragraphe 44). On considérait, en effet, comme miraculeux, des coups, qui étaient frappés par une main invisible, dans son portrait suspendu aux murs de la chapelle où il avait prié. Son biographe, Cristobal d'Arta, atteste que ces coups retentissaient parfois aussi forts que des détonations de mousquet : *tantum tunc exaltarunt fragorem quasi bombardâ exploderetur*. On réussit même à établir une méthode de communication avec l'âme du futur saint, par coups frappés ! Ces manifestations furent l'origine même du procès de canonisation de Bailon. C'est à lui que se réfère cet hymne saint, que l'on chante le jour de sa fête :

*Qui mires tuis pulsibus  
Ezarca et imaginibus  
Adversa et felicia  
Quae sunt futuras nuncias.*

(De coups admirables, dans les meubles et dans les images, tu annonces l'avenir, fâcheux ou favorable.)

Depuis le temps où Rome donnait la couronne sainte à ce religieux que peuvent revendiquer les spirites, on a montré, au Vatican, plus de méfiance pour les coups frappés dans les murs. Il n'en est pas moins vrai que c'est sur un fait aujourd'hui condamné par l'Église catholique, que Pascal Bailon a été sanctifié. Et cette consta-

tation est vraiment assez plaisante. L'honneur de la découverte revient en premier, à la revue spirite *Fraternidad*, de Puerto-Rico, que *Constancia* reproduit.

Et puisque nous parlons de reproduction, terminons cette chronique en constatant que la presse spirite du monde entier signale et commente les si remarquables expériences de matérialisation entreprises à l'Institut Métapsychique International, expériences dont le compte rendu, publié d'abord par la *Revue Métapsychique*, a été condensé dans les numéros de mai (p. 147) et de juillet (p. 208) de la *Revue Spirite*. Rendant compte, dans le *Light*, de ces expériences de matérialisations, où le docteur Geley obtint, en paraffine, des moulages de formes humaines, M. Stanley de Brath, écrit : « Il serait intéressant que des moulages des mains de personnes vivantes pussent être dès maintenant conservés à l'Institut Métapsychique de Paris, pour être plus tard comparés avec des moulages ectoplasmiques (qui proviendraient de ces mêmes personnes désincarnées). Si l'on obtenait alors une réplique exacte du moulage vivant, ce serait une preuve d'identité absolument concluante. En ce qui me concerne, je me propose d'envoyer un moulage de ma main à M. le D<sup>r</sup> Geley et j'espère qu'il me sera possible, au temps — qui n'est pas très éloigné, — où je passerai dans une région sans grèves, sans crises sociales, sans canons, ni rien des beautés de la civilisation, de compléter ce premier moulage par un autre qui lui sera, venant de l'Astral, entièrement semblable. »

M. CASSIOPÉE.

---

## Congrès international de la Société Théosophique

---

Du 23 au 26 juillet, a eu lieu à Paris, sous la présidence de Mme A. Besant, le premier congrès mondial de la Société Théosophique. 1.350 délégués y ont pris part, dont 800 environ de France et des Colonies et 550 de toutes les parties du monde.

Mme Besant, présidente de la Société, était venue, malgré ses 74 ans, qu'elle porte allègrement, tout exprès des Indes, pour présider ce Congrès. Elle n'a reculé devant aucune fatigue, prodiguant ses discours, faisant des conférences, présidant les différentes séances des conseils ou des débats, assistant aux réceptions et représentations de tout genre.

L'hôtel du square Rapp, que possède la Société Théosophique de Paris, a été insuffisant pour contenir tous les congressistes. Deux conférences ont été données au Théâtre des Champs-Élysées et lors de la conférence publique de Mme Besant, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, la salle fut à peine assez vaste pour contenir tous les auditeurs.

Les débats ont porté sur les questions sociales, morales, théosophiques et d'éducation. Pendant deux jours, on a discuté la mission de la Société Théosophique, au point de vue intellectuel, spirituel et social. La question de l'éducation nouvelle à donner aux enfants a été surtout développée dans les débats et dans la conférence de la présidente. « On doit apprendre, a-t-elle dit, à l'enfant, dès son jeune âge, l'obéissance à un chef et lui inculquer le sentiment de solidarité. »

Si jusques à maintenant, l'humanité a développé le sentiment d'individualité, elle doit, à l'avenir, pour arriver à la fraternité universelle, développer les idées de solida-

rité et de collectivité. L'enfant qui est en voie d'évolution a droit à une éducation et à une instruction qui lui permettent de manifester toutes ses possibilités; il doit pouvoir choisir librement la carrière qui correspond à ses capacités : aucun sacrifice ne sera trop grand pour arriver à ces résultats.

Dans sa conférence à la Sorbonne, Mme Besant a donné un exposé de la Théosophie, qu'elle estime assez large pour pouvoir satisfaire les spiritualistes de toutes les écoles. La théosophie est une philosophie, une religion et une science. Mais soit dit en résumé, c'est une philosophie sans système préconçu, une religion sans dogme imposé et une science qui admet toutes les méthodes des recherches, expliqua la vénérable présidente.

Elle conclut à la nécessité de la solidarité et de la fraternité humaines et affirma sa croyance au progrès illimité de l'humanité vers le bien.

L'organisation de ce Congrès aura été parfaite et n'eut à souffrir que de la chaleur torride de cette fin de juillet. Malgré l'affluence inattendue de tant de visiteurs, pas un congressiste qui n'ait pu se loger à sa guise et trouver un repas, d'un prix raisonnable, dans le voisinage du square Rapp.

---

## Nécrologie

---

On nous annonce de Romescamps (Oise) le décès, à l'âge de 80 ans, de M. l'abbé Petit, qui fut un spirite convaincu et un collaborateur de cette revue.

Doué d'une haute intelligence et d'un sens droit, il pénétra de bonne heure le mystère de l'au-delà et ne craignait pas d'affirmer la réalité des manifestations des défunts.

Il eut sur ce point de fréquents démêlés avec son évêque et finit par renoncer à la pratique du sacerdoce, tout en continuant à porter la soutane.

Il appartenait à la race des Loisy, des Loison, des Lamennais, etc., de tous ces fiers génies qui ont brisé à coup d'aile la cage étroite où le catholicisme romain avait voulu les enfermer.

Écrivain distingué, possédant une vaste érudition, l'abbé Petit laisse des œuvres remarquables. La plus importante est sa *Rénovation religieuse*, qui eut plusieurs éditions. Il y expose les raisons qu'il avait de croire à une évolution forcée de l'Église de France qui, pour vivre, prospérer et grandir, devra rompre avec la curie romaine. Il rêvait d'une application élargie des trois célèbres propositions de Bossuet, et à la constitution d'une Église nationale indépendante.

Quelques jours avant sa mort, il m'écrivait, sous la plume de son neveu, la lettre suivante : « Mon cher frère et ami, que de fois je pense à vous ! Mais non seulement je suis aveugle, mais depuis trois mois passés je suis couché, au lit, pouvant à peine me relever quelques instants. Ah ! que la vieillesse est dure. L'invisible me laissait espérer des jours plus heureux.... De belles choses nous étaient annoncées pour après la guerre. Il devait surgir une réformation religieuse dont nous ne voyons pas encore les premiers rayons.

« La rénovation n'atteindra pas l'Église proprement dite ou la laissera de côté pour construire quelque chose de neuf.

« D'abord, séparation du Vatican, ensuite abolition du célibat, puis enseignement sévère que Dieu demande à être adoré en Esprit et en Vérité ; ensuite établissement du spiritisme sur des formes nettement déterminées avec le concours de l'Église invisible, puis annonce publique que le spiritisme n'est autre chose que la Communion des saints, insérée dans le Symbôle des Apôtres, et contre lequel le Pape, ni personne, ne parviendront à soulever une objection.

« J'attends le tombeau avec le calme que nous devons tous avoir, car il est la porte de la délivrance. Je crois ne pas me tromper en vous disant que les grands changements n'arriveront que sous le successeur de Benoît XV.

« Les deux écueils du spiritisme sont la frivolité et la crédulité. Il faut détruire partout, autour de nous, la crainte de la mort, aussi bien chez les adultes que chez les enfants, parce qu'elle fausse la véritable idée de l'existence. »

L'abbé Petit est retourné dans l'espace rejoindre la phalange des nobles Esprits qui travaillent à la rénovation religieuse de l'humanité. Malgré le pessimisme qui assombrissait ses derniers jours, nous croyons à la réalisation de ses vues, car le temps n'est rien.<sup>1</sup>

Le jour viendra où les institutions hiératiques, figées dans leurs dogmes, feront place à un ordre nouveau, plus conforme à la marche ascensionnelle et aux besoins moraux des sociétés humaines.

L. D.

## Bibliographie

### Le grand Secret, par Maurice MAETERLINCK.

Vous n'avez peut-être pas un goût très vif pour la métaphysique, ce qui est d'ailleurs le cas d'un grand nombre de vos amis et connaissances. Il est infiniment probable cependant que, plus d'une fois, vous vous êtes posé la question de l'existence, de la nature et des attributs de la divinité, ainsi que celle de l'origine du monde ; mais, à peine parti, vous vous êtes arrêté brusquement, comme si vous entriez dans le noir du Grand Secret. Le livre de M. Maeterlinck ne projette pas une clarté nouvelle dans les ténèbres où nous marchons à tâtons. Voici le résumé de sa pensée, tel qu'ils nous le donne lui-même :

« A l'origine des religions, notamment à l'origine de celle qui paraît la plus ancienne et la source des autres, il n'y a pas de doctrine secrète, il n'y a pas de révélation, il n'y a que la tradition préhistorique d'une métaphysique que nous appellerions aujourd'hui purement rationaliste. L'aveu d'ignorance totale au sujet de la nature, des attributs, du caractère, des volontés, de l'existence même de la cause première ou du Dieu des dieux, est formel et public. C'est une immense négation, on ne sait rien, on ne peut pas savoir, on ne saura jamais, car Dieu lui-même ne sait peut-être pas.

« Cette Cause première inconnue est nécessairement infinie, car l'infini seul est inconnaissable et le Dieu des dieux ne serait plus le Dieu des dieux et ne se concevrait

point tel, s'il n'était pas tout. De son infinité, naît donc inévitablement le panthéisme, attendu que cette cause étant tout, tout est elle et qu'il n'est pas possible d'imaginer quelque chose qui la limite et ne soit pas elle, en elle ou par elle. De ce panthéisme dérive à son tour la croyance à l'immortalité et l'optimisme final, vu que la cause étant infinie dans l'espace et le temps, rien de ce qui est elle ou en elle ne peut être anéanti sans qu'elle anéantisse une partie d'elle-même, ce qui est impossible puisqu'elle serait encore le néant qui tenterait de la limiter ; de même que rien non plus ne peut être malheureux sans qu'elle condamne une partie d'elle à un malheur éternel.

« Agnosticisme total, avec ses conséquences : infinité divine, panthéisme, immortalité de tout et optimisme final, voilà donc le point de départ des grands instructeurs primitifs, pures intelligences et logiciens implacables, tels que l'étaient, s'il faut en croire les traditions occultistes, les mystérieux Atlantes, et ne serait-ce pas le même point de départ que devraient aujourd'hui choisir ceux qui voudraient fonder une religion nouvelle qui ne répugnât pas à la raison humaine de plus en plus exigeante? » p. 305.

Il n'est pas impossible que cette métaphysique hindoue, pour laquelle M. Maeterlinck paraît professer un véritable enthousiasme, vous laisse dans l'obscurité. Nous ne chercherons pas à la discuter ; nous courrions le risque de poursuivre notre raisonnement, sans être accompagné par les lecteurs, comme il arrive quand on s'aventure sur des cimes perdues dans les nuages, et puis serions-nous sûr de nous bien comprendre nous-même ? Notons seulement que le Dieu de M. Maeterlinck, cause première, n'est pas, si nous avons saisi sa pensée, renseigné sur sa propre nature. Représentez-vous donc un être, de qui émanent tous les êtres intelligents, et qui ne possède pas l'intelligence suprême. Le bon vieux Dieu des religions populaires, pourvu qu'on le débarrasse des puérités d'un anthropomorphisme grossier, nous semble, avec sa volonté consciemment appliquée à des buts, plus conforme au bon sens dont il est sage, en métaphysique comme en toutes choses, de ne pas faire fi.

Dans l'avant-dernier chapitre de son ouvrage, M. Maeterlinck s'engage, à la suite du spiritisme, dans une région où le brouillard est moins épais. Il n'appartient pas à la lignée des savants de premier plan, tels que Crookes, Reichenbach, de Rochas, Crawford, pour parler seulement des morts ; mais, sans avoir fait des expériences originales, il a une connaissance approfondie de la littérature psychique, il expose le sujet avec une élégante clarté et son jugement bien motivé mérite d'être pris en sérieuse considération. On ne saurait dire sans exagération qu'il adhère au spiritisme ; il y vient peu à peu et ce dernier livre marque un progrès sur les précédents, *La Mort et L'hôte inconnu*. Retenons cette déclaration de la page 295 : « La Society for Psychical Research, notamment durant ces dernières années, s'est occupée presque exclusivement de la question des « Correspondances croisées », et son enquête, si elle n'a pas donné de résultats absolument péremptoires, permet du moins de soupçonner de plus en plus sérieusement la présence, autour de nous, d'entités spirituelles, invisibles et intelligentes, désincarnées ou autres, qui s'amuse, c'est le mot, à nous prouver qu'elles se jouent de l'espace et du temps et poursuivent un dessein qu'on ne démêle pas encore. Je sais bien que l'on peut, à la rigueur, attribuer ces communications insolites aux facultés inconnues du subconscient ; mais l'hypothèse devient de jour en jour plus précaire, et le moment n'est peut-être pas très éloigné où nous serons

enfin forcés d'admettre l'existence de ces désincarnés, de ces doubles, de ces « Dhyan-Choans », de ces « Dévas », de ces esprits cosmiques dont les occultistes d'autrefois n'avaient jamais douté ». Un pas de plus et nous prenons rang parmi les adeptes.

*Le Temps* du 30 juin, toujours sévère pour les novateurs, attaque M. Maeterlinck, qu'il accuse d'être « flottant », d'avoir un « langage embarrassé et même contradictoire », et d'employer le terme « d'hypothèse spirite », ce qui n'est pas le signe d'une ferme croyance. L'auteur de cet article, esprit résolu, garanti contre le doute par une philosophie très arrêtée et d'un caractère définitif, se prononce sans la moindre hésitation contre le spiritisme. Il ne peut pas faire autrement. Il ne manque jamais une occasion de manifester sa prédilection pour le matérialisme ; il est condamné, quoi qu'il advienne, à nier la réalité des communications avec l'au-delà, puisqu'il ne reste absolument rien de la personne humaine après la mort du corps. Avant d'aborder l'étude de la question, il a donc une idée préconçue qui nuit à l'indépendance de son jugement. Ce n'est pas à son école qu'il convient d'aller pour s'instruire. Il s'étonne que le spiritisme soit, pour M. Maeterlinck, une hypothèse : et le matérialisme, qu'est-il pour ce journaliste ? Une vérité évidente, incontestable, susceptible d'être acceptée par tous les esprits que n'aveuglent pas d'absurdes préventions ? Heureux mortel ignorant qu'il parie pour cette explication du monde, de même que les spiritualistes parient, eux aussi, pour la leur, de sorte que chacun, comme l'a dit le grand philosophe Renouvier, est certain, pour son propre compte, à ses risques et périls ! Il s'agit de savoir de quel côté se trouve la vraisemblance, une vraisemblance si forte qu'elle confine à la certitude.

Il y a des phénomènes psychiques différemment interprétés par les savants. Les uns tiennent pour le subconscient, les autres pour l'intervention des Esprits, et ces deux explications, basées sur des faits, ne sont au fond que des hypothèses. Des penseurs de haute renommée, après avoir longtemps essayé de l'hypothèse du subconscient, ont fini par se rallier à l'hypothèse spirite, la jugeant mieux adaptée à certains faits. M. Maeterlinck a d'abord nié, il a ensuite hésité, il penche maintenant vers la croyance, au point de faire pressentir une conversion. Vaudrait-il mieux que, pour n'avoir pas l'air de se contredire, il s'obstinât dans sa première opinion, sachant qu'elle est erronée ? Démontrez alors que l'immortalité est une preuve non d'inintelligence ou de parti-pris, mais d'infailibilité. Les fluctuations, au lieu d'être blâmables, sont parfois l'indice d'un esprit chercheur, d'un caractère sérieux, qui ne veut se prononcer qu'à bon escient. Le critique malin dira que cette lenteur dans la décision est un procédé habile pour préparer le lecteur à l'acceptation d'une idée nouvelle qui, si on la présentait brusquement, serait rebutée. Laissons-lui la responsabilité de cette insinuation.

Quoi qu'il en soit, nous enregistrons avec plaisir ce témoignage de sympathie pour une doctrine bienfaisante. Sans doute la vérité ne se prouve pas par le nombre de ses adhérents, car on peut errer avec une majorité écrasante, de même qu'on peut avoir raison contre elle. Cependant le spiritisme est si étrangement combattu, par des journalistes qui croiraient déroger en cherchant à le bien connaître, que l'on éprouve une légitime satisfaction à constater sa propagation dans le monde entier.

## Conférence

---

Le 22 août dernier, M. Paul Bouquillard, fonctionnaire colonial actuellement en congé en France, a fait à Fouras, station balnéaire près de Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure), une conférence sur « Le spiritisme, ses Enseignements, ses Révélations, ses Bienfaits ».

Devant une salle attentive et recueillie, il a fait un large exposé de la Doctrine des Esprits, et après avoir défini le spiritisme, il a déclaré qu'il était du *devoir* de tous, « sans distinction de rang ou d'idées », de se consacrer à l'étude de la science spiritualiste.

La conférence de M. Bouquillard, qui peut avoir une certaine influence sur ceux qui la connaîtront, sera publiée, dès que les circonstances le permettront, en une brochure de propagande accessible à toutes les bourses.

---

*Mondo Occulto*, jeune revue « initiatique ésotérique-spirite ». Les premiers numéros ont paru au début de 1921 et montré tout de suite une très riche documentation, un corps très remarquable de collaborateurs. — La revue paraît tous les deux mois, Le Directeur est M. F. Zingaropoli. Direction et administration : Naples. Société éditrice Partenopea de G. Rocco. — Adresse : *Via Conservazione Grani*, 16. Abonnement annuel : Italie : 10 lire, étranger : 20 lire. — Un numéro spécimen : Italie : 3 lire ; étranger : 6 lire. — Publie, en chacun de ses numéros, une liste très complète d'ouvrages intéressant les questions spirites, à divers titres, ouvrages paraissant en toutes langues : large place y est faite aux ouvrages français. Principaux collaborateurs : V. Cavalli, professeur Severa, F. Zingaropoli, G.-B. della Porta, V. Giordano Orsini, F. Abignente. Récemment : études curieuses sur les incubes et succubes, la magie naturelle, l'hypnose, communications médiumniques sur les mondes planétaires, Etudes théoriques sur le spiritisme Kardéciste, les recherches psychiques, en général, et la phénoménologie à travers le monde. Excellente rubrique des revues à l'étranger.

---

## CERCLE ALLAN KARDEC de Rochefort-sur-Mer

Le Cercle Allan Kardec, de Rochefort-sur-Mer, nous prie de recommander ses « ANNALES DU SPIRITISME », comme Revue de propagande scientifique et morale.

On s'abonne aux « Annales », au siège de la Société, 32, rue Guesdon, Rochefort.

**ABONNEMENT ANNUEL : 4 Francs.**

---

*Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

# LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

•••

Directeur : Jean MEYER

•••

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE

EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

## Les témoignages de survivance

Puisque les témoignages de survivance sont si âprement contestés, et si bruyamment niés, en ce moment, par un certain nombre de représentants attirés de la presse française, le devoir et le plaisir nous invitent à examiner en toute liberté d'esprit les exemples les plus significatifs de la réalité de cette survivance.

L'une des manifestations de morts les plus démonstratives que je connaisse est celle qui a été rapportée par un positiviste sincèrement matérialiste, le docteur Caltagirone, de Palerme, comme ayant été observée par lui-même. Écoutons la version personnelle qu'il en a donnée. Le fait s'est passé il n'y a pas longtemps, en décembre 1910. Voici son récit textuel :

\* \* \*

J'étais, écrit-il, l'ami de Benjamin Sirchia ; j'étais même son médecin. Sirchia, très connu à Palerme, était un vieux patriote, très populaire. Il avait des qualités morales et civiques excellentes ; c'était comme moi un incrédule, dans le sens le plus large du mot.

Un jour, au mois de mai de l'année 1910, il nous arriva de discuter sur les phénomènes psychiques. Je répondis à ses questions en lui assurant qu'il résultait de ma propre expérience que certains de ces phénomènes étaient réels, mais que les interpré-

tations en étaient contestables. Dans cette conversation, il me dit sur un ton de badinage :

— Écoutez, docteur, si je meurs avant vous, comme il est probable, puisque je suis vieux et que vous êtes jeune encore, fort et robuste de votre personne, je vous donne ma parole que je viendrai vous apporter la preuve de ma survivance si j'existe encore. (Nous étions à ce moment dans ma salle à manger.) Moi riant et sur le même ton de plaisanterie, je répliquai : « Alors, vous viendrez vous manifester en cassant quelque chose dans cette chambre, par exemple la suspension qui se trouve au-dessus de la table... — Et pour être poli j'ajoutai : « Je m'engage aussi, si je meurs avant vous, à venir vous en donner quelque signe du même genre dans votre maison ! »

Je le répète, tout cela fut dit plutôt par plaisanterie que sérieusement. Nous nous séparâmes, et comme il devait partir prochainement à Licata, province de Girgenti, où il allait s'installer, je pris avec lui rendez-vous à la gare pour le jour de son départ, mais je ne pus m'y rendre à la suite de certaines circonstances. Depuis ce jour, je n'avais eu aucune nouvelle de lui ni directement, ni indirectement. Ceci se passait en mai 1910.

Au mois de décembre suivant (le 1<sup>er</sup> ou le 2), vers 6 heures du soir, j'étais assis à table avec ma sœur, l'unique personne avec laquelle je vis, lorsque notre attention fut appelée par plusieurs petits coups, appliqués tant sur l'abat-jour de l'appareil suspendu au plafond de la salle à manger, que sur la clochette de porcelaine mobile du fumeur se trouvant au-dessus du verre tubulaire de cristal. Au commencement, nous attribuâmes ces petits coups à des éclats produits par la chaleur de la flamme, que j'essayai d'atténuer. Mais les coups gagnèrent en force et se continuèrent avec une sorte de bruit rythmique. Je grimpai alors sur une chaise pour examiner plus soigneusement ce qui se passait, et je constatai que le phénomène ne pouvait être attribué à la chaleur de la flamme, qui fonctionnait avec une pression très normale. Du reste, il ne s'agissait pas de petits éclats, comme ceux qui se produisent à la suite d'une chaleur extrême, mais de coups secs d'un timbre spécial, rappelant ceux que l'on peut frapper par les jointures des doigts ou par une petite baguette avec laquelle on aurait tapé intentionnellement sur un objet de porcelaine suspendu en cloche. Je cherchai à découvrir la cause de ces coups étranges. Rien. En attendant, le dîner s'acheva, et le phénomène pour ce soir-là prit fin.

Le soir suivant, le même tintement se répéta, et il en fut ainsi pendant quatre ou cinq soirs consécutifs, ce qui excita toujours davantage notre grande curiosité. Mais le dernier soir, un coup fort et sec fit casser en deux la clochette mobile, qui demeura en cet état suspendue au crochet du contre-poids métallique. C'est ce que je pus vérifier en montant debout sur la table pour observer de près l'effet du dernier coup. Je me rappelle même, et ma sœur également, avec précision, que bien que nous eussions éteint la lumière centrale autour de laquelle se produisait le phénomène et qu'on eût allumé une autre branche du lustre, les coups continuèrent toujours à frapper avec une égale intensité.

Je dois également déclarer, et affirmer sur ma foi d'honnête homme, qu'au cours de ces cinq ou six jours d'observation du fait étrange que je ne pouvais m'expliquer, je ne pensai jamais à mon ami Benjamin Sirchia, et moins encore à la conversation du mois de mai précédent, que j'avais entièrement oubliée.

Le lendemain du dernier soir où, comme je l'ai dit, la clochette de porcelaine avait éclaté, vers 8 heures du matin, j'étais dans mon cabinet ; ma sœur s'était mise au balcon pour regarder je ne sais quoi dans la rue ; la domestique était sortie, lorsqu'on entendit dans la salle à manger *un coup formidable*, comme si un violent coup de massue avait été frappé sur la table.

Ma sœur le perçut du balcon, et moi de mon cabinet : nous accourûmes tous deux pour voir ce qui était arrivé.

C'est étrange, mais quelque fantastique que soit ce fait, j'en garantis la vérité : sur la table, *et comme si elle eût été posée par une main humaine*, on trouva une moitié de la clochette mobile, tandis que l'autre moitié était restée suspendue à sa place.

Évidemment, le coup si violent était disproportionné avec l'incident. Ce fut le dernier phénomène couronnant les faits étranges qui s'étaient répétés durant cinq ou six jours, et ce dernier en plein jour, et sans l'action de la chaleur.

La chute de cette demi-clochette de porcelaine ne pouvait s'être produite perpendiculairement à la table, car devant passer par le centre de l'abat-jour, elle aurait dû rencontrer le tube de l'appareil, avec son manchon, qui se seraient brisés sous le choc, pour laisser passer librement la demi-clochette du fumivore ; or, ces deux objets étaient parfaitement intacts et l'espace vide était insuffisant pour le passage. Si elle était tombée obliquement sur l'abat-jour en porcelaine, assez grand, la demi-clochette en question se serait cassée ou aurait brisé l'abat-jour ; ou en admettant qu'elle ait glissé sans casse, elle aurait dû tomber en rebondissant à un point éloigné du centre de la table, et même en dehors du plateau de celle-ci, et non perpendiculairement à l'axe de l'appareil.

Conséquences : le bruit fut un avertissement du phénomène accompli, et le morceau de clochette placé de telle façon que l'on devait conclure que le fait n'était pas dû à un accident, lequel aurait d'ailleurs été en opposition avec les lois de la chute des corps.

Je dois avouer une fois encore que même à ce moment, j'avais absolument oublié Sirchia, ses promesses, le pacte que nous avons conclu ensemble au mois de mai précédent.

Deux jours après, rencontrant le professeur Rusci, celui-ci me dit : « Savez-vous que le pauvre Benjamin Sirchia est mort ? — Quand ?... demandai-je anxieusement... — Dans les derniers jours de novembre, le 27 ou le 28. — Les derniers jours de novembre ? Étrange ! pensai-je alors. Les phénomènes qui se sont passés chez moi se rattacherait-ils à sa mort ? (Le souvenir de notre ultime conversation, avec ses détails si caractéristiques, m'était revenu.) Ils ont commencé le 1<sup>er</sup> ou le 2 décembre et ont continué pendant cinq ou six jours. La tentative de casser quelque chose de l'appareil à gaz de la salle à manger, avait été convenue entre nous, au mois de mai, et cette manifestation ne s'est arrêtée qu'à l'exécution finale de la convention... Chose tout aussi étrange ! Lorsque le pacte fut ainsi exécuté, presque pour le marquer, un coup formidable en donna l'avis ; le transport voulu de la clochette à un endroit où elle ne pouvait tomber normalement, d'elle-même, et excluant le hasard, complète cette étrange manifestation.

Voilà mon observation personnelle.

J'ajouterai que ma sœur et moi, sans savoir pourquoi, nous avons voulu conserver, comme un souvenir de ce phénomène inexpliqué, les deux morceaux de la clochette du fumivore parmi les choses qui nous sont précieuses et chères.

D<sup>r</sup> VICENZO CALTAGIRONE.

\* \* \*

Il me semble logique de tirer de cette observation la conclusion qui en ressort, comme nous le faisons dans une expérience de chimie ou de physique, et d'affirmer qu'elle prouve ceci : 1<sup>o</sup> Cet ami existait encore quatre, cinq, six, sept, huit jours après son décès ; 2<sup>o</sup> il avait gardé sa conscience, son individualité ; 3<sup>o</sup> il se souvenait de sa promesse ; 4<sup>o</sup> il a pu la réaliser.

Assurément, nous ignorons sous quelle forme on peut exister après cette vie, de quelles facultés nos monades psychiques peuvent être douées, et comment il leur est possible d'agir matériellement, mécaniquement, comme dans cet exemple si caractéristique. Mais le fait est là. Il n'y a pas à tergiverser. L'expliquer est impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, mais cette impossibilité d'explication ne diminue en rien sa valeur. Nous sommes, dans l'étude de ce monde psychique, au point où en était Newton cherchant à expliquer le système du monde physique, et nous pouvons appliquer ici son propre mode de raisonnement... « *Les choses se passent, écrivait-il, comme si les corps s'attiraient entre eux, en raison directe des masses et en raison inverse du carré des distances. Quant à savoir comment, je l'ignore.* » Disons de même : « *Les choses se passent comme si le mort agissait.* »

Critiquer la logique de cet argument me paraît invraisemblable. La vieille hypothèse des coïncidences fortuites n'est vraiment plus recevable. Les combinaisons les plus alambiquées n'aboutissent à rien. Il faut ou nier l'observation, ou avouer qu'elle est inexplicable.

Je répète avec Newton : « Les choses se sont passées *comme si* l'ami du docteur Caltagirone avait tenu sa promesse. » Voilà la vraie méthode scientifique, et non la négation aveugle, persistante et systématique.

Encore une fois, nous ne savons pas comment une âme peut frapper sur un lustre, casser la clochette d'un fumivore en porcelaine et donner un coup de massue sur une table (1). Les observations existent par centaines. Elles nous conduisent à mettre en jeu la force électrique ; mais cette hypothèse ne nous apprend rien. Il y a dans la nature des forces insoupçonnées. Elles peuvent jouer dans ces phénomènes un rôle prépondérant. Ce sont elles qu'il faut découvrir, et ne pas s'inspirer de la méthode de certains savants contemporains, qui prétendent que la science n'a le droit d'expliquer les faits observés que par les forces déjà explorées, et sans toucher à l'inconnu.

J'ai reçu un si grand nombre de relations différentes, de tous les pays du monde, dans toutes les langues, émanant de toutes les classes sociales, et de tous les âges, depuis l'enfance la plus naïve et la plus ignorante jusqu'aux années de compétence éclairée par l'expérience et de sévère analyse psychologique, qu'il m'est absolument impossible

(1) La lumière est-elle un corps ? Elle agit pourtant matériellement sur le radiomètre de Crookes, en le faisant tourner. Elle agit sur la plaque télégraphique en décomposant les sels. Elle peut produire une explosion chimique, etc.

de douter des manifestations de défunts en certaines conditions, et de leur survivance, au moins pendant un certain temps.

Tenir une promesse pour prouver à un ami que l'on existe encore après le dernier soupir est, évidemment, une indication assez péremptoire. Que peut-on demander de plus ?

Parmi les observations qui m'ont été depuis longtemps adressées, j'en remarque même une qui offre la plus grande analogie avec la précédente. Nous venons de voir que la clochette cassée n'est pas tombée verticalement, mais a contourné le lustre et a été posée sur la table, comme portée par une main invisible. Eh bien, dans une lettre qui m'a été adressée de Strasbourg, le 14 août 1919, et qui porte le N<sup>o</sup> 4.100 de ma collection, un professeur m'a signalé le fait que voici. Un de ses voisins a été tué pendant la guerre. Après l'armistice, sa jeune veuve a pu ramener son corps et le faire enterrer au pays natal, village situé près de Strasbourg. Le cercueil était en gare, entouré d'une équipe d'honneur, et on allait le placer sur le corbillard, lorsque juste à cette heure-là (2 heures), dans la pièce où la famille était réunie; l'une des belles assiettes que le défunt lui-même avait accrochées aux murs et auxquelles il tenait beaucoup, se détacha, et, au lieu de tomber verticalement, fut lancée violemment sur la table, obliquement, sans toucher le dressoir, comme si un geste invisible l'avait dirigée. Le clou était resté solidement attaché au mur. Tous les assistants ont été témoins du fait, et plusieurs en furent très frappés.

Je pourrais citer dix autres observations analogues. Ne pas voir en elles des manifestations de défunts, c'est se refuser à toute logique. Continuons notre marche, sans nous préoccuper des ronces et des cailloux.

CAMILLE FLAMMARION.

## Autour d'une enquête

Nous avons suivi, avec intérêt, dans le journal *L'Opinion*, les interviews de M. Heuzé et les conclusions qu'il en a tirées, jusqu'à maintenant. Nous en avons dit quelques mots dans notre précédent numéro.

Dès le début de son premier article, l'auteur affirme son désir d'être impartial. C'est très bien.

Il commence par la déclaration de M. Gabriel Delanne.

A l'argumentation claire et serrée, de l'honorable président de l'Union Spirite française, que trouvez-vous à dire? Que le défiant de la cuirasse de l'exposé de M. Delanne, est qu'il n'interprète pas tout par l'intervention des esprits et vous estimez que c'est l'arbitraire de cette division, à vos yeux non justifiée, qui a empêché beaucoup de chercheurs sincères d'adhérer au spiritisme. Vous pensez qu'au fur et à mesure que la métapsychie fera des progrès, le spiritisme perdra encore du terrain. Permettez-nous de ne pas être de votre avis. Nous sommes, au contraire, certains que plus la science avancera dans ce domaine, plus elle viendra confirmer que le spiritisme est établi sur des bases scientifiques, ainsi que l'a, du reste, déclaré, il y a plus de soixante ans déjà, Allan Kardec, émettant le principe : *le spiritisme sera scientifique ou il ne sera pas.*

Vous vous efforcez, cher Confrère, d'être impartial dans les résumés de votre enquête. Permettez-nous, cependant, de vous faire observer que vous paraissez ignorer tout ce qui est favorable au spiritisme. Vous indiquez bien les conclusions de M. Crawford sur les phénomènes observés, mais vous restez muet sur son interprétation des conséquences philosophiques qui en découlent et vous oubliez aussi de dire que le regretté professeur, parle dans toutes ses expériences *de ses collaborateurs invisibles* ; il agissait, dit-il, avec eux comme il l'eût fait avec un collaborateur ordinaire, qui serait venu apporter une nouvelle substance dans son laboratoire ; à ce propos, M. Crawford s'étant aperçu que les opérateurs invisibles ne paraissaient pas toujours bien comprendre le côté scientifique des phénomènes, leur posa, avec diplomatie, quelques questions à ce sujet, il lui fût répondu : nous ne sommes que des ouvriers maniant des forces sous la direction d'esprits supérieurs.

En tous cas, M. Crawford s'est rallié entièrement à l'hypothèse spirite, sans aucune réserve.

Vous arrivez au docteur Geley. Après avoir reproduit la déclaration qu'il vous a faite, où quelques erreurs ont dû se glisser, vous mettez dans sa bouche cette conclusion : « *Quel que soit le phénomène, il doit être, a priori, manifestation des forces d'un vivant. Nous n'avons pas besoin de l'intervention des esprits des morts. Du moment que nous expliquons par le vivant certains de ces phénomènes, nous devons supposer que nous expliquerons les autres, tôt ou tard, de la même manière.* »

Nous ignorons si ce sont là les paroles exactes du docteur Geley, nous nous permettons d'en douter, ses ouvrages et ses écrits dans *La Revue Métapsychique*, bulletin de l'Institut Métapsychique International, sont en contradiction avec une pareille affirmation. Nous engageons l'enquêteur à lire « L'Être subconscient », « De l'Inconscient au Conscient » et le dernier numéro de *La Revue Métapsychique*, où nous lisons, pages 301 et suivantes, concernant les expériences de matérialisations avec le médium Franek Kluski :

« Les moulages ont nécessité une véritable collaboration entre les entités opérant, quelles qu'elles soient, et nous. Elles essayaient de nous satisfaire de leur mieux. Par exemple, c'est à notre demande que nous avons eu un moule de pied. C'est sur mes insistances que j'ai obtenu plus tard, à Varsovie, deux moules comprenant la main et l'avant-bras, jusqu'au coude, moules dépourvus des défauts signalés précédemment.

« Les « entités » ne m'ont pas paru d'un ordre intellectuellement supérieur. Comme à Crawford, il me semble qu'elles ont la mentalité et les capacités de manœuvres, sans plus.

« J'ai fait une remarque assez curieuse : nous avons dit que tous nos moulages avaient été le fait de la même « entité ». Or, les autres « entités » semblaient s'intéresser, autant que nous, au résultat obtenu. J'ai vu, à Varsovie, l'un de ces êtres saisir l'écran phosphorescent, en diriger la lumière sur les gants et les regarder longuement, avec une curiosité passionnée !

« Le psychisme des « Collaborateurs invisibles », comme dit Crawford, mériterait à lui seul, un long article. »

Cette déclaration n'a pas besoin de commentaires.

Constatons, en passant, que M. Heuzé a mis une insistance particulière à faire préciser à chacune des éminentes personnes qu'il est allé interviewer : s'ils étaient oui ou non spirites. Est-ce pour cet esprit d'impartialité, dont vous voulez faire preuve, que vous estimez cette déclaration primordiale? Pour nous, nous ne discernons point, en quoi le fait, pour un savant, d'être spirite ou de ne pas l'être, diminue ou augmente sa valeur, en tant qu'homme de science. Le but de tout savant est de rechercher la vérité et d'en fournir la preuve scientifique. Ne leur demandons pas autre chose. Nous sommes persuadés que tôt ou tard leurs recherches les amèneront, comme c'est du reste le cas déjà pour plusieurs d'entre eux, à la conviction de la réalité des phénomènes spirites.

M. le Pr Charles Richet, dans son discours d'ouverture de l'Institut Métapsychique International, *reconnu d'utilité publique*, n'a-t-il pas placé celui-ci, sous le patronage de deux grands hommes, les vrais fondateurs de notre science, dit-il, l'un pour la métapsychique objective, William Crookes, l'autre pour la métapsychique subjective, Frédéric Myers. J'ai eu l'inoubliable honneur de les avoir pour maîtres, et, j'oserai dire, pour amis. J'ai été témoin de leurs hésitations et de leurs labeurs. Leur œuvre est une base de granit ; et nous n'avons pas d'autres espoirs que d'approfondir le sillon qu'ils ont commencé à tracer. Soyons sûrs qu'avec de la patience et de l'énergie la moisson sera très ample.

Tel est l'hommage qu'a rendu le Maître de la Métapsychique à deux pionniers de la nouvelle science qui, comme on le sait, ont conclu, il y a longtemps déjà, à la réalité des phénomènes spirites.

Votre empressement, M. Heuzé, de noter que M. Camille Flammarion n'est pas spirite du tout, vous a fait perdre de vue ses déclarations capitales et vous a valu une protestation de sa part. Vous lui offrez, du reste, vos excuses.

Ce n'est évidemment pas dans cinq minutes, comme le dit notre grand astronome, qu'on peut se documenter sur l'opinion de quelqu'un, surtout quand il s'agit d'expliquer des sujets aussi graves, aussi complexes que celui de la destinée humaine. Mais nous n'insistons pas, puisque dans toute cette polémique, votre impartialité, votre désir de documenter vos lecteurs, en toute sincérité, ressort de plus en plus de votre argumentation.

Nous avons reproduit dans notre précédent numéro la protestation de M. Flammarion, nous n'y revenons pas.

Pour vous, M. Heuzé, la vérité est chez le Père Mainage et c'est là, que vous allez la chercher.

JEAN MEYER.

## Une lettre de M. Léon Denis

Notre éminent collaborateur, M. Léon Denis, a adressé au *Matin* la lettre suivante, que celui-ci a publiée le 25 septembre :

*Tours, le 12 septembre.*

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

« Ainsi que vous l'aviez prévu, votre article du 2 septembre a causé un certain émoi parmi les cercles spirites et j'ai reçu à ce sujet un assez grand nombre de lettres.

« La plupart des personnes mises en cause dans cet article ayant jugé à propos de garder le silence, je viens vous prier, en ma qualité de président d'honneur de l'Union spirite Française et d'ancien collaborateur de votre journal, de vouloir bien accueillir quelques observations, dans l'intérêt même de vos lecteurs.

« D'abord, il convient de dissiper la confusion qui pourrait s'établir entre les termes : métapsychistes et spirites. Les premiers sont des savants qui poursuivent l'étude expérimentale des phénomènes occultes et s'efforcent de les faire classer dans la science. Nous suivons leurs travaux avec un vif intérêt et nous applaudissons à tous les résultats obtenus dans ce sens par l'Institut Métapsychique. Mais, ainsi que le constate M. Heuzé, leurs conclusions sont encore vagues, contradictoires et souvent négatives.

« Or, cette solution du problème psychique que MM. Richet, Flammarion et le docteur Geley cherchent encore et chercheront peut-être longtemps, c'est-à-dire la preuve de la survivance et de la manifestation des défunts, les spirites l'ont établie depuis plus de cinquante ans. Elle est consignée dans tous les ouvrages d'Allan Kardec, de Gabriel Delanne et dans les miens.

« En outre, ces preuves sont confirmées par les témoignages de savants de premier ordre et de chercheurs éminents appartenant aux universités et académies de toutes les nations du monde. Pour citer seulement l'Angleterre, nous voyons, de sir W. Crookes jusqu'à Lodge et Conan Doyle, en passant par Russel Wallace, Myers, professeur Barrett et tant d'autres noms illustres, nous voyons, dis-je, se dérouler une longue série d'affirmations précises.

« Tous ces savants, hommes de laboratoire, observateurs pratiques, attestent dans leurs œuvres, avec preuves à l'appui, que l'intervention des défunts, qui sont souvent leurs proches ou leur fils, peut seule expliquer la plupart des phénomènes médiumniques. Sir O. Lodge, recteur de l'université de Birmingham, le déclarait en ces termes, le 22 novembre 1914 : « J'ai conversé avec mes amis défunts exactement « comme je pourrais causer avec une personne quelconque. Étant des hommes de « science, ces amis ont fourni la preuve de leur identité, la preuve qu'ils étaient eux « réellement et non point quelque personnification ou quelque autre chose émanant « de moi-même. » (1).

« Nous pourrions ajouter des témoignages semblables émanant d'hommes illustres des autres nations.

« Ce n'est donc pas sans quelque regret que nous comparons ces hautes et nettes affirmations, aux doutes, aux hésitations, et parfois aux reculs de certains psychistes français.

« On ne peut donc pas considérer les métapsychistes comme « les défenseurs du « spiritisme ». Celui-ci se défend lui-même, par les preuves de la survivance qu'il fournit, par les consolations qu'il procure à tant d'âmes désolées, désespérées qu'il rattache à la vie.

« Je reçois tous les jours des lettres de mères, de veuves de guerre qui sont parvenues à communiquer avec leurs chers morts, avec leurs fils disparus et qui ont reçu

(1) *Annales des sciences psychiques*, janvier 1916.

d'eux des témoignages probants de leur présence et de leur affection persistante au delà du tombeau.

« Les progrès du spiritisme sont sensibles dans tous les rangs de la Société et le jour est proche où il ne sera plus guère possible de méconnaître son importance et sa réalité.

« Comptant, etc...

LÉON DENIS. »

---

## Devant l'injustice

---

On a de la peine à se faire une idée, quand on ne les a pas vus, des taudis sales et malsains, sans lumière et sans air, où vivent certains pauvres, à la campagne et surtout dans les grandes villes. Si, avec vos goûts de propreté et de confort, vous étiez obligé d'y séjourner, vous vous estimeriez le plus malheureux des hommes. Il y a pourtant des miséreux qui, n'ayant jamais eu mieux, s'en accommodent à peu près, en jetant parfois des regards d'envie sur la demeure des riches qu'ils supposent parfaitement satisfaits, car la fortune leur paraît un remède infailible à tous les maux.

Dans le monde moral, on trouve aussi des indigents et des opulents, ceux-ci moins contents de leur condition que ceux-là ordinairement, puisque l'un des signes de la pauvreté spirituelle est de ne pas se connaître. Vous verrez des individus instruits, séduisants, haut situés, mais pétris de vices, dont l'âme est une véritable sentine. Ne vous arrêtez pas aux apparences si souvent trompeuses. Pénétrez à l'intérieur : quelle malpropreté ! Envisagez-les dans leur vie de famille, les affaires, la politique ou la religion, ils n'ont guère que la préoccupation de se procurer le plus de bien-être possible, dut-il en résulter du préjudice pour les autres, ce qui ne les empêche pas de prendre à l'occasion un air de désintéressement. Ils vous feront peut-être l'honneur, si vous poussez la vertu jusqu'au sacrifice, de vous accorder leur estime ; je crains bien que vous ne soyez à leurs yeux surtout un naïf dont ils feront sans scrupule une dupe. Ils auront plus de considération pour le roué, habile à jouer des coudes dans la cohue des intrigants afin de se pousser aux meilleures places. Ils vivent dans leur corruption comme le miséreux dans son taudis, la conscience peu tourmentée, parce qu'ils y sont dans leur élément.

De quel nom appeler cette tendance à faire prévaloir son intérêt ? N'est-il pas vrai que nous sommes sous le règne de l'injustice légèrement tempéré par le code ? Évidemment si vous dépassez trop les limites fixées par la loi, vous vous exposez à l'inconvénient de comparaître devant des juges chargés de vous indiquer à vos dépens le droit chemin. Vous savez néanmoins que le filet de la loi a des mailles larges et que, bon pour retenir de grands malfaiteurs, il laisse échapper une multitude de gredins assez adroits pour conserver leur honneur, car, vous ne l'ignorez pas, l'essentiel est de ne pas se laisser prendre. On voit de la sorte se pavaner dans l'impunité des individus qui devraient se morfondre dans une cellule. Ils sont obséquieux avec les forts, insolents avec les faibles, enfoncés dans le mal comme un rat d'égout dans les ordures, et notre monde est si corrompu qu'ils ne sont pas méprisés, aussi longtemps du moins

que la fortune leur sourit. Tombent-ils dans la misère, c'est un changement radical. Le vêtement splendide qui cachait leurs tares étant déchiré, on ne voit plus qu'un être difforme, ulcèreux, ridicule et repoussant.

Ah ! notre humanité n'offre guère au moraliste un beau spectacle. Il ne faudrait certes pas avoir le parti-pris de la dénigrer, car elle a aussi ses mérites. L'âme des foules vibre aisément à la vue des grandes actions et dans l'homme le plus avili il y a parfois d'étranges retours de noblesse qui sont l'indication d'une destinée supérieure. Chacun de nous est, pour employer l'expression de Pascal, « un monstre incompréhensible ». Il n'est pas moins vrai que, dans notre Société, celui qui voudrait, avec une inflexible intransigeance, agir constamment selon la justice, dire en toutes circonstances sa façon de penser, sans tenir compte des rangs, des préjugés et des intérêts, se ferait une existence intolérable. Avec la ferme volonté d'obéir strictement à la conscience, on est parfois obligé à des compromis. Il vaut mieux, malgré une opinion trop accréditée, être dupé que dupeur ; il est néanmoins permis, sans être dupeur, de chercher à n'être pas trop dupé, et l'honnête homme a bien de la peine à manœuvrer. Il sera toujours amené à sacrifier une partie de son droit pour rester fidèle au devoir, triste de voir le succès aller souvent aux moins dignes.

Ne trouvez-vous pas cela révoltant ! La plupart vivent dans ce milieu empesté sans en éprouver de la répugnance, si ce n'est lorsque le mal dépasse trop les bornes assignées par la coutume qui n'a pas une sévérité excessive. Les âmes pures ont au contraire une sensibilité facilement endolorie au contact de la Société. Des vices auxquels le vulgaire prête une attention indulgente les affectent d'autant plus péniblement qu'elles sont sévères pour elles-mêmes, et, charitables pour le pécheur, elles ont en horreur le péché. Aussi la vue de l'injustice provoque-t-elle leur colère. Vous pouvez juger de la valeur morale d'un homme d'après sa faculté de s'indigner. Reste-t-il placide spectateur de certaines ignominies, soyez sûr qu'il n'a pas des goûts délicats. Vous concevez à la rigueur qu'un vieillard soit blasé, après avoir passé une longue vie dans le tourbillon des affaires ou de la politique ; mais quelle vénération ne vous inspire-t-il pas s'il a conservé la verdeur de la conscience et de quel dégoût ne seriez-vous pas saisi en présence d'un jeune homme moralement usé, sans idéal, ne prisant que l'habileté qui mène au succès.

Le règne de l'injustice, voilà une réalité contre laquelle vous protestez. La justice consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû, à ne pas faire aux autres ce que vous ne voulez pas qu'ils vous fassent. Mari, vous n'avez pas le droit, même en vous basant sur un article du code, de tyranniser votre femme. Commerçant, vous n'avez pas le droit de spéculer sur la misère publique, en accaparant des marchandises pour les vendre ensuite à des prix exorbitants. Politicien, vous n'avez pas le droit, pour vous attirer des suffrages, de prodiguer des promesses que vous vous savez absolument incapable de tenir. Fonctionnaire, vous n'avez pas le droit de vous hisser par l'intrigue à des emplois où votre nullité éclatera, en évinçant des concurrents d'un grand mérite, à qui manquent des protecteurs. Dévot, vous n'avez pas le droit, sous prétexte que vous possédez la vérité, de persécuter des négateurs de votre dogme, peut-être plus religieux que vous. Capitaliste, vous n'avez pas le droit d'asservir des inférieurs tenant de vous leurs moyens d'existence. Prolétaire, vous n'avez pas le droit de vous pas-

sionner pour des utopies qui conduisent au despotisme d'une classe, en ressuscitant, sous une nouvelle forme, des privilèges d'ancien régime. On pourrait allonger indéfiniment la nomenclature des délits commis contre la justice et, par des exemples topiques, montrer que, mêlés à des faits dignes d'approbation, ils constituent en grande partie la trame de la vie sociale où leur laideur serait plus remarquée, si nous ne les avions pas constamment sous les yeux. Considérez ce gros personnage qui mène un train magnifique. On le salue très bas et il y aura foule à son enterrement, quoiqu'il ne fasse pas de sa fortune un usage des plus dignes, bien différent d'autres riches qui semblent s'excuser de leur prospérité en répandant des bienfaits. Hélas ! dressons la liste des matériaux qui sont entrés dans l'édification de leur opulence. Que de men songes, de rapines, de vilénies ! Vous vous inclinez devant lui, alors que vous devriez vous redresser avec fierté, parce que, dans votre médiocrité, vous avez, on le suppose du moins, l'âme plus propre.

Nous avons parlé des droits qu'on n'a pas ; parlons de celui que vous avez de vous insurger contre cet état de choses. Dans certaines villes, la rue du cimetière s'appelle emphatiquement la rue de l'Égalité. Si la mort ne devait pas établir d'autre égalité que celle de la décomposition des cadavres, cela suffirait-il pour la satisfaction de la conscience ? Il m'est agréable, je le confesse, que la superbe de ce potentat qui fut un être malfaisant soit abaissée dans le sépulcre ; il me faut plus encore, il me faut sa rétrogradation dans une autre vie et le relèvement de ses victimes. Sans cette réparation, notre monde me paraît lamentablement absurde. La conscience, je n'y crois plus. Comment prendre au sérieux ses commandements, puisqu'il n'y a pas dans l'ordre profond de la nature une sanction qui les justifie ? La ligne droite est sans doute, en morale, un des chemins par lesquels on va au bonheur. Malheureusement on voit trop de gens véreux qui l'atteignent par des voies détournées, sans que les remords les tracasse. Si par hasard l'un de ces endurcis lit ces lignes, quelle petite idée n'aura-t-il pas de l'auteur, en supposant qu'il daigne en avoir une, car la pire des humiliations, pour un pauvre hère, c'est de n'être même pas remarqué. Je le regrette infiniment pour ce Monsieur, parce qu'on n'a pas atteint ce degré d'insensibilité sans déchoir moralement, et je mets ma dignité à ne pas mériter son approbation en affirmant la nécessité d'un Au-delà où nous porterons, l'un et l'autre, les conséquences de nos œuvres.

Ici je juge opportun d'invoquer le spiritisme qui vient à la suite de l'Évangile et de la philosophie, non pour les supplanter, mais pour fortifier leurs arguments. Je m'estime heureux de connaître, par ma propre expérience et par celle de savants éminents, des phénomènes supranormaux qui ne peuvent s'expliquer sans l'intervention de personnalités du monde invisible. Je sais donc que la vie de l'âme n'est pas absolument liée à celle du cerveau qui me sert en ce moment d'instrument pour exprimer ma pensée. Quand la mort l'aura détruit, je continuerai de vivre avec un organisme éthéré, je resterai sous cette forme nouvelle une personne libre et responsable, conditionnée par l'existence actuelle, et une logique inéluctable me dominera. Les actes que j'accomplis sur le plan terrestre sont des grains destinés à germer plus tard dans une évolution marquée par une série indéfinie d'ascensions plus ou moins lentes et pénibles, selon l'usage bon ou mauvais que j'aurai fait de mes facultés dont la

conscience est la plus importante. Mes injustices, il faudra les réparer pour monter à l'échelle du progrès. Cette perspective me remplit à la fois de crainte et d'espérance. Je ne rentre pas en moi-même sans éprouver la honte du pécheur qui s'est rendu coupable de manquements à la loi morale. J'ai là, enregistrés dans ma mémoire latente, une quantité de souvenirs que je croyais effacés et qui, je ne sais comment, apparaissent à l'improviste pour m'accuser. Je frémis en songeant que cette mémoire, quand elle ne sera plus obstruée par la chair, deviendra tellement lucide que je verrai le tableau de toute ma vie. Je subirai cette humiliation, le spectacle des jours mal employés, des devoirs négligés, des mensonges, des lâchetés, des sensualités, que sais-je encore? trop heureux si, sur ce terrain encombré de ronces et d'épines, apparaissent çà et là quelques fleurs au parfum suave, quelques fruits savoureux. Je n'ai donc pas lieu d'être rassuré pour mon propre compte et je craindrais, en envisageant l'avenir d'outre-tombe avec trop de confiance, d'entretenir une vanité dont j'aurais plus tard à me repentir. Soyons humbles ; c'est un moyen de préparer notre réhabilitation. Ajoutons à la modestie l'indulgence pour le prochain : cela contribuera à notre avancement. Je ne veux pas trop penser à l'injustice des autres, de peur de m'aveugler sur la mienne. Je ne connais pas d'ailleurs les circonstances atténuantes qu'on peut invoquer en leur faveur et je laisse à des juges plus pénétrants la tâche d'assigner la part de responsabilité qui leur incombe. Mais, quelle que soit mon inquiétude, je suis ravi d'avoir acquis la conviction qu'on ne pratique pas l'injustice impunément. Dans l'économie future, des biens que nous recherchons ardemment n'auront plus aucune valeur. A quoi se réduit l'ambition de la plupart des hommes? A gagner de l'argent pour augmenter la somme de leurs jouissances par la satisfaction des sens, car, songez-y, la plus grande partie de leur activité se ramène au soin de leur corps. Au lieu de chercher à simplifier la vie, on la complique à outrance. On subit la tyrannie d'une foule de besoins factices et, pour être mieux logé, mieux vêtu, mieux nourri, mieux diverté, on se jette àprement dans la lutte, en évinçant des concurrents, sans trop regarder à la légitimité des moyens. De là vient que l'injustice coule à pleins bords. Quand on sera débarrassé de cette chair pour laquelle on fait à chaque instant le sacrifice de son âme, ceux qui l'auront aimée sans mesure se trouveront, avec leur mentalité grossière, dépayés dans un monde immatériel. Ils seront à un degré inférieur de l'échelle, après avoir peut-être occupé ici-bas un des sommets, et, pour s'élever sur ce nouveau plan, ils auront à soutenir une lutte contre leur médiocrité. Ce sera leur châtiement, tandis que les justes arrivant dans l'Au-delà moins charnels, se spiritaliseront plus aisément. C'est ainsi que, par le jeu d'une loi de la nature, la morale reprendra ses droits.

Plein de cette idée, je sens la nécessité d'orienter ma conduite vers la justice et, si j'ai la tristesse de ne pas réaliser mon idéal, j'en conserve du moins la vision, le regard fixé sur le monde supérieur où les hommes de proie sont impuissants à faire prévaloir leur égoïsme. Cette notion de la vie à venir, qui est l'essence même du spiritisme, sans que le principe du christianisme en reçoive au fond la moindre atteinte, rétablit l'harmonie dans ma conscience. L'injustice n'est que pour un temps : quelle consolation ! Le suprême Ordonnateur, en laissant à la créature raisonnable le périlleux usage du libre arbitre qui est la condition de la grandeur morale, a voulu, par une

sage organisation, que le châtement découlât tôt ou tard de la faute et que la victoire finale fût assurée au bien. La destinée prend de la sorte un aspect rassurant. La souffrance volontairement acceptée est pour l'homme vertueux une semence de bonheur, tandis que la joie du méchant prépare sa déchéance. Une doctrine qui vous fixe dans cette certitude n'est-elle pas éminemment bienfaisante?

(A suivre.)

Alfred BÉNÉZECH.

## Ce qu'il faut penser de la Métapsychique

Nous sommes certain d'intéresser nos lecteurs en reproduisant l'article de M. le Professeur Charles Richet, membre de l'Institut, paru dans *Le Progrès Civique* du 17 septembre, sur la Métapsychique.

### I

Il est peu de questions sur lesquelles se débitent plus d'inepties. Vraiment, c'est un assez triste spectacle que de voir, d'une part, un public ignorant et aveugle adopter les plus étonnantes calembredaines, et, d'autre part, les savants, les hommes graves, se refuser systématiquement à tout examen.

Pourtant cette science, à laquelle, en la dénommant *métapsychique*, j'ai demandé droit d'asile parmi les autres sciences classiques, cette science existe.

Elle a été constituée par deux savants illustres, William Crookes, le génial physicien, et Frédéric Myers, le psychologue délicat et érudit, auquel sont dues tant de pénétrantes études.

Crookes a établi qu'il y a des phénomènes mécaniques ou lumineux que la physique ordinaire est impuissante à expliquer. C'est la métapsychique *objective*. Myers, avec ses éminents amis de la *Société des Recherches Psychiques* de Londres, a prouvé par maintes observations qu'il y a des pressentiments, des télépathies, des lucidités que la psychologie normale est impuissante à expliquer.

Le sujet est tellement vaste que ce n'est pas en une demi-page ou même en dix pages qu'on peut le traiter comme il convient. Pourtant, j'essayerai de donner très brièvement un aperçu sur ce qu'il faut croire, et ce qu'il faut se refuser à croire, des faits de la métapsychique.

### II

La métapsychique, comme beaucoup de sciences, repose à la fois sur l'observation et sur l'expérimentation.

Tout d'abord il y a des expériences nombreuses, décisives, montrant que certains individus, les médiums, ont l'étonnant pouvoir de dire des noms, des faits, des chiffres, de reproduire des dessins, de faire des récits conformes à la réalité des choses, alors que cependant les sens normaux ne peuvent leur avoir rien appris.

Je pourrais citer deux cents faits ; je me contenterai de mentionner une dame américaine, Mme Piper, de Boston.

Quand un visiteur cachant son nom, sa personnalité, vient la voir, tout de suite elle indique, avec quelques rares erreurs, son nom, ou le nom de ses proches parents,

en donnant des détails si précis, si caractéristiques qu'il est tout à fait absurde d'attribuer au hasard ces divinations. On ne peut supposer de supercherie ni de fraude. Comment la fraude pourrait-elle faire dire à Mme Piper le nom de la tante de sir Oliver Lodge, morte il y a longtemps, avec la description du fauteuil dans lequel elle était assise ?

Sir Oliver Lodge est un grand physicien anglais qui a été radicalement convaincu par ce que lui a dit Mme Piper. De même, William James, l'illustre psychologue américain. On a écrit trois gros volumes sur la lucidité de Mme Piper. Tous ceux qui auront la patience de lire cette volumineuse enquête seront convaincus que Mme Piper sait des choses que ses sens normaux ne lui ont pas appris.

Mais, bien entendu, Mme Piper n'est pas la seule.

Et depuis longtemps, on a recueilli dans les journaux de métapsychique quantité de faits analogues. J'ai pour ma part, sur sept à huit personnes au moins, dans les conditions les plus diverses, constaté que parfois, soit en état d'hypnose somnambulique, soit en état de transe spiritoïde, il peut y avoir quelque *connaissance de faits que les sens normaux n'ont pu révéler*.

Les preuves sont si nombreuses, si solides qu'il ne me paraît plus permis de douter : mais je reconnais que pour avoir une opinion réfléchie, raisonnée, sérieuse, il faut se livrer à un pénible et long travail, lire au moins une petite partie de ce qui a été écrit sur la question, par A. de Rochas, par J. Maxwell, par Ochorowicz, par J. Hyslop, par R. Hogson, par Mad. Sidgwick, Mad. Varrall, Arthur Hill et par quantité d'autres savants qui, expérimentant avec des sujets sensibles, ont mis hors de doute cette faculté de connaissance *supra-normale*, comme disait Myers.

Et ce n'est pas bouleverser la science, comme certains savants le prétendent ; c'est introduire dans la science un fait nouveau, très mystérieux encore, et que je formulerais simplement en disant : *il y a chez certains individus, à certains moments, connaissance (cague) de faits que les sens normaux ne peuvent leur avoir appris*. Ni le hasard, ni la fraude ne suffisent à l'expliquer.

Assurément, il serait désirable que nous eussions quelque lumière sur cette faculté inconnue ; mais nous n'en savons rien ; et la formule que j'indique ici est l'énoncé brut d'un fait, ne s'appuie sur aucune théorie, n'introduit aucune hypothèse.

Je sais bien que les sceptiques vont sourire, et qu'ils parleront de ce fameux pari relatif à la lecture d'une lettre fermée. Mais les paris de cette sorte ne sont pas de mise dans la science. Que dirait-on d'un individu, disant pour prouver qu'il n'y a pas d'aérolithes : « Je parie un million contre dix francs que le 24 septembre, à 3 heures de l'après-midi, vous ne ferez pas tomber un aérolithe sur la place du Panthéon. » Il gagnerait son pari. Mais aurait-il le droit de dire triomphalement : « Il n'y a pas d'aérolithe ? »

On a cru longtemps que cette connaissance, supra-normale était la lecture de la pensée. Myers a créé le mot très heureux de *télépathie* qui a été accueilli avec grande faveur.

Il est certain d'ailleurs qu'il y a des télépathies ; mais la télépathie n'explique pas tout. Loin de là.

Des faits sont révélés que personne ne connaît ; par exemple la divination d'un dessin en enveloppe close, choisi au hasard parmi une vingtaine de dessins. Il faut

de toute nécessité admettre que la *lucidité*, — ce que j'ai appelé *cryptesthésie*, c'est-à-dire sensibilité cryptique, — est une faculté de l'intelligence humaine, faculté fragile, passagère, incertaine, mystérieuse.

Et pourquoi non ?

Pourquoi supposer qu'avec nos cinq misérables sens nous avons délimité tout l'univers ?

Comment être assez enfant pour supposer qu'il n'y a pas d'autres forces que les forces accessibles à nos sens ?

Huxley raconte qu'il a mis sa tête entre les branches d'un immense aimant. Alors, dit-il, il se passa quelque chose d'extraordinaire : *je n'ai rien senti*. Ainsi voilà une force énorme, capable de soulever 200 kilos de fer, qui ne fait aucune impression sur nos sens. Les courants de haute fréquence, assez puissants pour allumer une lampe électrique, nous demeurent tout à fait inaperçus et traversent notre corps sans faire la moindre impression. Et il est extrêmement probable qu'il y a autour de nous des vibrations très fortes, qui n'agissent pas sur nos sens, mais demeurent tout à fait inconnues.

### III

Les observations complètent ce que les expérimentations nous ont appris sur la lucidité et la télépathie. Il est en effet bien établi que, parfois, chez des individus parfaitement normaux, survient une vision, ou une audition, ou un phénomène de sensibilité quelconque, qui apprend tel ou tel événement, le plus souvent la mort d'un proche.

Et, pour citer un cas probant, M. Wingfield Baker, sur son yacht, à trois mille kilomètres de Londres, voit en entrant dans sa cabine le fantôme de son frère, qui tristement le salue. Il est fort effrayé, mais garde assez de sang-froid pour écrire sur son agenda la date et l'heure, avec les prénoms R. A. W. B. de son frère, en ajoutant ces mots : *God forbid* (Que Dieu le garde !) A cette même heure, en ce même jour, le frère de M. Wingfield était tué par une chute de cheval, à la chasse.

La bonne foi de M. Wingfield n'est pas plus douteuse que celle d'Oliver Lodge, ou celle de William James. C'est entendu.

Mais est-ce le hasard ?

Eh bien non ! Ce n'est pas le hasard.

Quoi ! M. Wingfield a une hallucination, une seule, dans toute sa vie. Et il a l'hallucination de son frère. Et c'est à ce moment même que son frère est mort. Il serait tout aussi insensé de dire : c'est le hasard, que de dire : c'est le hasard, lorsque à quelques fractions de seconde près, on prévoit le moment d'une éclipse. Quand on tend une corde sur une route, et qu'un bicycliste vient faire une chute à ce point, jamais on ne va dire : c'est le hasard.

D'autant plus que les faits analogues sont très nombreux. Camille Flammarion d'une part, et d'autre part la *Société anglaise de Recherches psychiques*, ont recueilli près de trois cents récits très démonstratifs, lesquels, à mon sens, ne laissent pas de place au doute.

Mais il doit être bien entendu que la constatation de cette faculté de connaissance

n'entraîne nullement une croyance quelconque à la *réalité* d'un fantôme. M. Wingfield a vu le fantôme de son frère ; mais c'était certainement subjectif ; puisqu'il a été seul à le voir : c'est une *hallucination véridique*, hallucination parce que nul fantôme n'était là ; véridique, parce que cette vision est en rapport avec un phénomène réel, la mort de Richard Wingfield Baker.

Il semble que la notion de la mort de R. W. B. est arrivée à l'inconscient de M. Wingfield, et que cet inconscient, pour avertir la personnalité consciente de M. Wingfield, lui a présenté la mort de son frère sous la seule forme accessible à l'humaine intelligence, en lui faisant voir l'image fantomatique de son frère.

Les spirites ont construit à cet effet une théorie très cohérente, très intéressante, mais qui comporte tant d'in vraisemblables hypothèses que je me refuse absolument à l'admettre.

Ils ont procédé très naïvement, un peu comme les sauvages devant les grandes forces naturelles qu'ils ne comprennent pas, et qui attribuent les orages, les éclairs, la pluie, les tempêtes, les éclipses, les maladies, à des divinités bienfaisantes ou malfaisantes. De même en présence de faits non habituels, dont l'interprétation est mystérieuse, les spirites disent : ce sont des esprits, c'est-à-dire des forces à demi divines, omniscentes, omnipotentes, âmes des défunts qui ont survécu.

Et ce qui tend à fortifier les spirites dans leur foi, c'est qu'il se fait chez les médiums des changements de personnalité, si saisissants parfois qu'on est tenté de croire qu'il y a en eux des *incarnations*, c'est-à-dire, pendant la transe spirite, le retour de l'âme du défunt dans l'intelligence du médium.

La discussion approfondie de la théorie spirite nous mènerait beaucoup trop loin. Il me paraît qu'elle est erronée, ou, *tout au moins prématurée*. Il est, en effet, beaucoup plus simple d'expliquer tous les phénomènes de la métapsychique subjective, en disant qu'il y a une faculté inconnue de l'âme, qui est d'être ébranlée par certaines vibrations, de manière à acquérir des connaissances que nos sens normaux n'ont pas apportées.

#### IV

Mais tout n'est pas dit quand on a parlé de la métapsychique subjective. Il y a des phénomènes objectifs, dont on ne peut nier la réalité.

William Crookes avait prouvé, en expérimentant sur Florence Cook et sur Douglas Home qu'il y a des *matérialisations*, c'est-à-dire des formations temporaires de corps et des *télékinésies*, c'est-à-dire des mouvements d'objets sans contact. Quoique la chose fût extraordinaire, invraisemblable, Crookes, après des expériences rigoureuses, eut l'audace de l'affirmer : je ne dis pas que c'est possible, disait-il, je dis que cela est.

Après Crookes, le phénomène inouï, prodigieux, absurde, de la matérialisation et de la télékinésie, a été des centaines de fois constaté en toute rigueur, et il est un peu décevant pour notre raison humaine qu'en présence des constatations précises qui ont été faites, par Oliver Lodge, par Morselli, par Bottazzi, par Schrenck-Notzing, par E. Imoda, par Ochorowicz, par J. Bisson, par Geley, par W. Barrett, et, tout récemment, avec une précision remarquable, par l'ingénieur anglais Crawford, on regarde les matérialisations comme un témoignage de fraude pour les médiums, et de crédulité pour les observateurs.

Eusapia Paladino a donné à tous les savants de l'Europe, curieux de ces phénomènes, des preuves multiples, indiscutables. Jamais peut-être aucun fait scientifique n'a été soumis à un contrôle aussi rigoureux. Des commissions d'enquête se sont succédées, qui finalement ont conclu, avec la timidité inhérente aux commissions scientifiques, à l'authenticité des phénomènes.

O. Lodge qui avait douté, Myers qui avait douté, Flournoy, qui avait douté, Feilding qui avait douté, Carrington qui avait douté, ont été, en fin de compte, convaincus que les phénomènes de télékinésie et d'*ectoplasmie* étaient absolument réels. Un savant professeur de Gênes, E. Morselli, a écrit un livre excellent où il relate toutes les expériences faites sur Eusapia. Ce sont deux gros volumes qu'il faut lire, de même qu'il faut lire les ouvrages de Hyslop et de Hogson pour savoir ce que peut Mme Piper.

Plus récemment, des livres ont paru, très richement documentés, avec un grand luxe de photographies excellentes, par E. Imoda, en Italie, par Crawford en Angleterre, par Mme Bisson et Schrenck-Notzing en France, par Mme Frondoni Lacombe, de Lisbonne ; de sorte que la preuve de la matérialisation est faite, et bien faite.

Mais, comme je le disais tout à l'heure pour la métapsychique subjective, je n'en conclurai pas du tout qu'il y a des fantômes, ayant une existence individuelle, même passagère.

Il me paraît que ce sont là des propriétés du corps humain : comme la cryptesthésie est une faculté de l'intelligence humaine, il est pour moi hors de doute qu'à certains moments il se fait une sorte de projection matérielle, d'*ectoplasmie*, qui simule un être humain, mais qui tout de même est rattachée au corps du médium par des traînées plus ou moins lumineuses.

Et tout cela est évidemment très incertain, très vague, très mystérieux. Nous sommes tout à fait au début d'une science nouvelle qu'il faut constituer.

## V

Or, pour la constituer, il faudra mettre plus de rigueur que n'en ont mis les personnes s'occupant de sciences psychiques, et notamment les spirites. Le grand malheur de la métapsychique, c'est qu'on a voulu en faire une sorte de religion, avec ses dogmes, ses initiations et ses rites. C'est grand dommage. Il faut étudier ces faits avec le même sang-froid que le chimiste qui dose l'azote de l'acide urique, le physiologiste qui inscrit la contraction musculaire d'une grenouille, le physicien qui mesure la longueur d'onde d'une flamme.

Ne nous perdons pas dans des considérations nuageuses sur l'au-delà. Notons les faits, sans en déduire de fumeuses théories.

Et surtout gardons-nous de nier ces faits, parce que nous ne les comprenons pas. De vrai, nous n'avons rien compris à tout ce qui nous entoure. Il y a des phénomènes habituels, d'autres non habituels. Voilà toute la différence. Mais quant à être incompris, les uns et les autres le sont également.

Soyons donc tous, les savants plus encore que le public (qui est, sans raison, crédule ou sceptique), convaincus que dans les phénomènes de la métapsychique, il y a tout un monde nouveau, qu'il faut analyser, étudier, approfondir ; et la moisson sera belle, car nous sommes devant l'inconnu.

Charles RICHER.

## Quelques réflexions philosophiques <sup>(1)</sup>

### VIII

#### Choix d'une hypothèse expliquant la destinée humaine

Pour mettre l'hypothèse spiritualiste complètement d'accord avec les faits, il n'est pas nécessaire de faire des recherches bien laborieuses. Cet accord était établi dans les philosophies spiritualistes de l'Inde et de la Grèce. Il existait même à l'origine dans le spiritualisme chrétien et on s'explique mal comment celui-ci, par un étrange oubli des principes de la logique, a pu le supprimer.

L'accord en question s'obtient, en effet, en abandonnant la conception d'une seule incarnation de l'âme, pour adopter l'hypothèse de multiples incarnations. Dans cette hypothèse, chaque vie terrestre fait suite à d'autres vies analogues et ainsi s'expliquent aisément, comme on le verra plus loin, toutes les anomalies apparentes que présentent la naissance, la vie et la mort.

Cette explication des origines et des fins de l'homme est celle qu'ont donnée les religions et les philosophies de l'Inde, et qu'a acceptée, et qu'accepte encore, une notable partie du genre humain. Dans nos régions occidentales, on ignore peut-être un peu trop les idées orientales et, sans savoir exactement ce qu'est la métempsycose on y trouve trop aisément un sujet de plaisanterie que rien ne justifie. En réalité, les doctrines de l'Inde qui, au point de vue moral, se rapprochent singulièrement de la doctrine chrétienne, sont parmi les plus belles et plus élevées qui aient été formulées. « Nous nous transformons, dit le Mahabarata, mais ce n'est pas mourir..... L'âme, dans ses transformations successives, éprouve l'enfance, la jeunesse, la vieillesse, comme nous les éprouvons ici-bas..... L'homme ne cesse pas d'exister, dans divers corps jusqu'à ce qu'il soit régénéré tout entier dans le bien.... Celui-là est chéri de Dieu dont le cœur, libre de toute haine, répand sa charité sur toute la nature animée ou inanimée ; qui ne craint point les hommes, et que les hommes ne craignent point ; qui ne désire rien pour lui, tout pour ses frères ; qui est le même dans la gloire ou dans l'humiliation, dans la peine et dans le plaisir, qui s'élève par le détachement au dessus des vicissitudes de la courte vie ici-bas, pour chercher le seul Dieu, le souverain principe de toutes choses » (2).

Cette haute conception de la vie morale n'est-elle pas digne d'attirer l'attention ?

« Le dogme de la métempsycose, la croyance que les effets de nos bonnes et de nos mauvaises actions n'expirent pas avec la vie pendant laquelle ces actions sont faites, mais se transmettent à toute la série de nos existences ultérieures, cette manière d'envisager la vie qui la fait regarder soit comme un rêve, soit comme un pénible fardeau, enfin la persuasion que toutes les observances religieuses deviennent inutiles pour celui qui a atteint la science suprême, tout cela appartient à ce que l'on peut appeler la philosophie nationale de l'Inde » (3).

(1) Voir *Revue Spirite* : Mai, Juin, Août, Octobre, Décembre 1920, Février et Août 1921.

(2) Cité dans le cours de la littérature de LAMARTINE (tome 1).

(3) *Essais sur l'histoire des religions*, par Max MULLER, traduit de l'anglais par G. HARRIS page 311.

Ces idées, répandues en Asie, ne s'y sont pas localisées. Elles ont été, à la suite de Pythagore, adoptées, au moins en partie, par de nombreux philosophes grecs, et il paraît fort probable qu'elles servaient de base à l'enseignement précédant l'initiation aux mystères. Pythagore, que certains auteurs ont cru pouvoir confondre avec le Bouddha indien (1), était, en effet, une sorte de prophète, de thaumaturge, fondateur d'un institut ou communauté, ayant quelque analogie avec un ordre religieux. Il était aussi, comme nous disons aujourd'hui un « scientifique », un homme qui possédait toutes les connaissances de son temps. Sa doctrine, puisée, au moins en partie, auprès des mages de l'Orient et des prêtres égyptiens, contenait des considérations remarquables sur la structure de l'Univers et enseignait l'unité divine, organe créateur, et l'immortalité de l'âme, avec sa transmigration des animaux à l'homme et ses incarnations successives, assurant son épuration progressive. Il faut croire que cette doctrine laissa une bien forte empreinte sur tous les esprits du monde grec et latin, car on la retrouve, formulée, plus ou moins explicitement, par tous les penseurs de l'antiquité qui ont cherché, dans le spiritualisme, la solution du problème de la destinée humaine. Et, pour ne parler que des plus illustres, n'est-il pas permis de rappeler la scène allégorique dans laquelle Platon, à la fin de sa *République*, résume ses croyances sur ce que nous appelons l'au-delà ; de citer aussi cet inoubliable *Songé de Scipion*, où Cicéron parle des âmes qui viennent du Ciel pour y retourner, *hinc projecti hinc revertuntur* (2).

Au temps du Christ ces idées étaient donc fort répandues parmi tous ceux qui se préoccupaient des « choses du ciel », et lorsque l'Évangile de Saint Mathieu annonce que Jean Baptiste est le prophète Elie « *Ipse est Elias qui venturus est* », nul ne paraît en être surpris. On ne cherche pas, comme on le fit plus tard, à donner de ce passage une interprétation plus ou moins subtile, mais s'accordant bien mal avec le texte.

De nombreux indices de la croyance aux incarnations successives se retrouvent dans les premiers siècles de notre ère, chez les néoplatoniciens dont plusieurs furent d'ailleurs de fervents disciples de Pythagore (3).

Les Chrétiens, semblent aussi, de leur côté, avoir conservé encore longtemps cette croyance dont on trouve la trace, non seulement au temps des Apôtres (4), mais encore dans les œuvres d'Origène et même de Saint Augustin (5) et, surtout, dans les luttes religieuses d'où sortit l'Église Romaine. C'est d'ailleurs, au cours de ces luttes que, repoussée par le parti triomphant, elle fut peu à peu abandonnée, aussi bien par les écoles philosophiques, que par le troupeau des fidèles. Les causes de cet abandon ne sont pas bien faciles à déterminer. Il faut sans doute l'attribuer en partie à l'influence prépondérante de certains pasteurs de l'Église qui ne pouvaient pas voir sans amertume les idées de Pythagore persister chez leurs ouailles, et peut-être aussi à la désapprobation dont furent l'objet certaines pratiques d'occultisme susceptibles, à en juger par ce qui se passait chez les néoplatoniciens, de troubler des esprits faibles et que la doctrine des réincarnations devait naturellement encourager.

(1) *Essais sur l'histoire des religions*, par MAX MÜLLER, traduit par G. HARRIS, page 306.

(2) Voir aussi le livre IV de *L'Énéide*, vers 713 et suivantes.

(3) *Histoire de la philosophie ancienne*, par H. RITTER, tome IV, page 513 et suivantes.

(4) Léon DENIS, *Après la mort*, page 87 et suivantes.

(5) *Doctrines de Saint Augustin*, par Ernest Beusor, 1843.

D'une façon générale d'ailleurs, lorsque le christianisme, sorti de l'obscurité de ses débuts, leva son étendard contre le paganisme, une de ses principales préoccupations fut de ruiner toutes les doctrines sur lesquelles pouvait s'appuyer son ennemi et, plus spécialement, celles de l'École d'Alexandrie dont l'enseignement, non seulement reconfortait les païens, mais encore inspirait les hérésiarques les plus notoires.

La doctrine de la pluralité des incarnations de l'âme n'échappa pas à l'ostracisme dont tout ce qui émanait de la philosophie et des religions anciennes fut désormais l'objet. Faut-il regretter qu'elle ait été ainsi repoussée par le christianisme et remplacée par celle qui, n'admettant pour l'âme qu'une seule incarnation, a servi de base à toute la philosophie spiritualiste depuis le <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle jusqu'à notre époque? En adoptant une explication rationnelle des origines et des fins de l'homme, la religion chrétienne se serait engagée dans une voie bien différente de celle qu'elle a suivie. L'Évangile, dans sa divine simplicité, aurait toujours constitué son Crédo intangible, mais combien eussent été changés son enseignement et son culte! Quels troubles et quelles agitations internes elle se fut épargnés! Quel apaisement elle eut donné à toutes ces âmes tourmentées par le besoin de savoir, que des mystères, toujours en contradictions avec leur raison, ne pouvaient satisfaire!

Dans ces conditions le christianisme aurait sans doute mieux répondu aux aspirations des esprits cultivés, mais se serait-il mis à la portée de ces foules ignorantes qui venaient à lui; se serait-il adapté à la mentalité de ces barbares, qui se ruaient sur l'empire Romain et allaient peu à peu conquérir le monde? Ces esprits frustes, ces cœurs sauvages, ne pouvaient guère être impressionnés, il faut le reconnaître, que par le surnaturel et par le mystère. Par le merveilleux, on séduisait leurs intelligences primitives et, par la peur d'un enfer éternel, on réfrénait leurs instincts brutaux. Ne soyons donc pas trop surpris d'une évolution qui permettait au christianisme de se mettre mieux à la portée de ces peuples sauvages, qu'il avait à tirer de la barbarie, pour former ces nations européennes dont la civilisation devait s'étendre sur la terre entière, comme la civilisation grecque s'était étendue autrefois sur le bassin de la Méditerranée. Mais souhaitons en même temps, qu'après avoir rempli cette grande et belle tâche, il comprenne enfin qu'il n'est plus d'accord avec les progrès dont il a été lui-même l'instigateur, et qu'il est temps pour lui, par une nouvelle évolution, de se placer dans le cadre des idées modernes, afin de restaurer partout ces principes évangéliques, malheureusement trop oubliés, et de donner aux hommes cette loi dont ils ont un si pressant besoin.

La doctrine des incarnations successives, ainsi proscrite ou délaissée pendant une longue suite de siècles par la religion et par la philosophie chrétiennes, n'avait cependant pas été oubliée. Notre époque l'a vue renaître et se développer sous des influences d'ordres particuliers, considérées, par ceux qui les subissent, comme des manifestations d'une vie supra-terrestre et une révélation de la place prépondérante que cette vie tient dans l'univers. Cette doctrine ainsi renouée a groupé, depuis plus d'un demi-siècle, de nombreux adhérents que, sous le nom de spirites, on trouve un peu partout en Europe et en Amérique.

Le Spiritisme, nul ne l'ignore a rencontré de nombreux et puissants adversaires. Les religions établies l'ont repoussé et condamné comme œuvre démoniaque; la

philosophie spiritualiste l'a rejeté comme reposant sur des pratiques de magie et de sorcellerie ; la matérialisme, enfin, envisageant à son point de vue les manifestations spirites, ou bien les a niées, ou bien les a présentées comme des actes inconscients de ceux qui les provoquent. Le public lui-même n'a guère épargné les spirites qu'il a souvent assimilés à des jongleurs se livrant à des incantations ridicules. Et pourtant le Spiritisme, malgré toutes les attaques et toutes les railleries dont il est l'objet, continue à s'étendre et à recruter des adeptes parmi tous les hommes qui cherchent la solution du problème de leur destinée et ne la trouvent, ni dans les travaux philosophiques, ni dans les mythes religieux. Ne faut-il pas voir là une utile indication sur la valeur de la doctrine des incarnations successives et sur l'apaisement qu'elle peut donner aux esprits tourmentés du besoin de savoir ?

Dans ces conditions on se trouve assez naturellement conduit à extraire de cette doctrine une *hypothèse* groupant et expliquant les faits qui caractérisent l'origine, la nature et la fin de l'homme, mieux que le font les hypothèses adoptées par le spiritualisme orthodoxe et par le matérialisme.

L'hypothèse qui se présente ainsi à l'esprit peut se formuler comme suit :

Une âme, couverte d'un corps comme d'un vêtement : voilà l'homme. Cette âme, dont la substance restera pour nous bien longtemps inconnue, part d'un état tout à fait embryonnaire. Elle se développe lentement, en remontant progressivement l'échelle des êtres vivants, dont elle revêt successivement les corps, en commençant par les plus rudimentaires, pour arriver jusqu'aux plus développés. Au cours de cette longue et pénible ascension, son intelligence, sa volonté, sa conscience, apparaissent peu à peu, puis sa personnalité se dégage, en même temps que s'accroissent les caractères qui la différencient des autres âmes et qui résultent des conditions dans lesquelles elle a évolué. Un jour vient où elle prend sa forme humaine et où elle doit, sous cette forme, revêtue bien des fois, soit sur terre, soit peut-être sur d'autres planètes, continuer, avec de multiples défaillances, à développer ses facultés et à s'éloigner de la bestialité primitive. Puis ses progrès s'accroissent : ses incarnations deviennent moins fréquentes. Elle prend une part de plus en plus grande à la vie de l'esprit, vie purement spirituelle, dont elle jouit enfin pleinement, lorsque, débarrassée de toutes les grossièretés matérielles, déjà rayonnante de vertu et de science, elle ne pense plus qu'à augmenter, auprès de ses pareilles et sous l'impulsion de Dieu, ses richesses morales et intellectuelles.

Telle est l'hypothèse. Peut-être la trouvera-t-on peu flatteuse pour l'homme qui, dans son orgueil, a cru toujours pouvoir revendiquer, dans l'univers, une place à part et, se déclarant « le roi de la création », a encore, à notre époque, malgré toutes les probabilités contraires, bien de la peine à concevoir, entre lui et les animaux qui l'entourent, une parenté physique et encore moins intellectuelle. Remarquons pourtant que, si elle lui donne des origines bien modestes, elle lui laisse entrevoir, par compensation, un avenir très brillant, bien propre à exciter ses désirs légitimes et à satisfaire, dans ce qu'il a de plus noble et de désintéressé, ce besoin de s'élever toujours plus haut, qui tourmente son âme.

Général ABAUT.

## Revue et Journaux

M. Marcel Pays commentant dans *Le Gaulois* (3 septembre), la polémique soulevée par l'enquête de *L'Opinion*, trouve qu'on se hâte un peu trop de prononcer la faillite du spiritisme. Il estime qu'on pourrait accorder un peu plus de crédit à ce qui est susceptible de devenir une science, ouvrant à la connaissance humaine tout un infini de forces inconnues.

Il parle des expériences de l'Institut du docteur Geley, de MM. Camille Flammarion, du professeur Charles Richet et donne les commentaires de MM. de Gramont, membre de l'Institut et Jules Roche, ancien ministre, sur la métapsychique :

« Toutes les conclusions sont hâtives, nous disait naguère le comte A. de Gramont. Elles enferment l'impondérable dans des formules étriquées, dont les précisions sont loin de correspondre encore à l'imprécision des données scientifiques insuffisantes.

« Tout ce qu'on peut dire en métapsychique, c'est que la science se trouve en présence de forces inconnues, qu'elle peut et qu'elle doit étudier, sans passion ni parti pris, si elle veut explorer un domaine vierge de la nature... Car tout est dans la nature... et, tôt ou tard, la nature livre ses secrets aux investigations prudentes et méthodiques.

« Plus séduisants que ces sages critiques nous ont paru les commentaires de M. Jules Roche, député et ancien ministre :

« La métapsychique, nous dit-il, est à ses premiers balbutiements. Et pourtant elle m'apparaît comme la synthèse future de toutes les sciences et de toutes les religions humaines, parce que les résultats obtenus jusqu'à présent ne sont négatifs d'aucun dogme spiritualiste ni d'aucune vérité scientifiquement établie.

« La métapsychique me paraît, comme au docteur Gustave Geley, la réfutation du matérialisme grossier et de l'athéisme borné qui en résulte. Elle a démontré — matériellement — la présence de l'âme dans la mécanique du corps humain. A bien y réfléchir, ses conclusions logiques ne sont pas si différentes qu'on pourrait le croire des idées de Bossuet sur la connaissance de Dieu.

« La création, au cours des expériences dont j'ai été le témoin, s'est imposée à mon esprit, qui ne peut plus la concevoir autrement que consciente et éternelle dans son action. J'ai acquis la conviction que l'âme, indépendante du corps qu'elle détermine, lui survit et peut se manifester après la destruction de la matière qui lui servait de support.

« Mais si l'induction permet d'atteindre d'un élan à ces certitudes, l'infirmité de notre organisme, encore mal servi par la science incomplète, ne nous permet point d'avancer les preuves physiques qui convainquent seules les esprits bornés ou prévenus.

« Est-ce un motif de se décourager? Non. Il n'y a que l'ignorance qui s'ignore, c'est-à-dire la demi-science prétentieuse, qui croit avoir atteint la limite des connaissances humaines. L'ignorance consciente est une raison d'apprendre toujours.

« Un siècle de progrès, libre de tous préjugés, a réalisé plus de découvertes expérimentales que trente ou quarante siècles de dogmes acceptés sans critique scientifique. Or, la métapsychique n'a que quelques années... N'est-ce pas un peu tôt pour lui demander des certitudes déductives? »

Dans *La Dépêche* de Toulouse, sous le titre: «*La Science de l' Au-delà*», M. G.-L. Duprat, Directeur de laboratoire de psychologie expérimentale, consacre un long article à l'Institut Métapsychique International. Il rend hommage aux efforts faits jusqu'ici, pour noter impartialement des faits et pour les interpréter logiquement.

**L'Intransigent** (17 septembre) constate le progrès du spiritisme :

« C'est un fait incontestable que, depuis la guerre, on s'intéresse beaucoup plus qu'autrefois aux choses de l' Au-delà et que les doctrines spirites, par exemple, ont fait de très nombreux adeptes.

« Nous étions particulièrement frappés de cet intérêt que porte le public à tous ces problèmes et ces mystères en passant devant la devanture d'un des grands libraires des boulevards. Sur cent volumes de son étalage, soixante au moins sont consacrés à ces questions psychiques, aux conversations avec les morts, aux apparitions de fantômes...

« C'est un signe étrange de l'évolution que le grand conflit mondial a créée dans bien des âmes inquiètes. »

**L'Avenir**, par la plume de son distingué directeur, M. René Sudre, donne un compte rendu, très intéressant, du Congrès des Recherches psychiques, qui vient d'avoir lieu à Copenhague, du 25 août au 2 septembre.

« Délégué par l'Institut Métapsychique International de Paris, j'y ai pris part, à côté de son distingué directeur, le docteur Gustave Geley. C'était le dessein des dirigeants de cet Institut, qui compte deux membres éminents de l'Académie des Sciences, MM. Charles Richet et de Gramont, d'organiser à Paris cette première rencontre entre savants et chercheurs intéressés aux mêmes problèmes. Mais les susceptibilités nationales ne permettant pas encore d'inviter tous les pays, les Français furent heureux d'accepter la réunion en terrain « neutre », qui fut proposé par un comité danois, présidé par M. Carl Vett. Aussi bien l'heure n'était peut-être pas encore venue de discuter rationnellement les questions passionnantes qui s'imposent de plus en plus à la connaissance humaine. Tant que la nouvelle science n'aura pas formulé sa méthode et tant qu'elle n'aura pas écarté impitoyablement une foule d'esprits chimériques ou de simples curieux qui sont attirés par le mystère, une œuvre fructueuse ne pourra être entreprise.

« Ces réserves faites, le Congrès de Copenhague aura eu le mérite de rapprocher les pionniers isolés, dont beaucoup sont des professeurs d'université, des médecins, des ingénieurs, psychologues et physiciens connus, et de leur démontrer la nécessité de travailler selon des règles communes. En le préparant dès maintenant nous espérons pouvoir, dans deux ans, tenir à Paris ce Congrès, qui marquera une date dans les annales scientifiques. »

Nous reviendrons sur le détail du Congrès dans notre compte rendu.

**La Revue Mondiale** (15 septembre) publie un extrait de *La Survivance humaine*, de Walter Wynn. Voici dans quels termes il est présenté par la Revue de M. Jean Finot :

« Le fameux principe de Terence : « Je suis un homme et tout ce qui touche aux

humains ne peut me laisser indifférent », s'applique plus que jamais aux phénomènes télépathiques et aux sciences occultes.

« Quelle que soit notre attitude à l'égard des disciplines spirites ou spiritualistes, nous n'avons plus ni le droit ni la possibilité de les traiter comme quantités négligeables.

« Comme des millions d'êtres humains semblent communier dans le même idéal, nous avons un motif capital de nous tenir au courant de manifestations qui paraissent décisives aux adeptes et aux croyants.

« Comme l'auteur de *Rupert Lives* (*Rupert Vit.* Traduction française de Leymarie) appartient aux auteurs le plus lus et le plus passionnément commentés de nos jours, il nous a paru intéressant de publier sa nouvelle contribution à la « survivance humaine ».

« Rappelons que M. Walter Wynn est un ecclésiastique et orateur parmi les plus respectés et les plus suivis de l'autre côté de la Manche. »

Nous avons donné, en son temps, le compte rendu de cet ouvrage. De nouveau nous en recommandons vivement la lecture à nos abonnés. En vente à la librairie Leymarie.

Dans *l'Opinion* du 1<sup>er</sup> octobre, M. Heuzé continue son enquête par le professeur Branly, dont il reproduit la déclaration mot pour mot ; ceci à l'adresse de *La Revue Spirite*, dit-il, pour qu'elle ne puisse pas dire, à nouveau, qu'il a en partie mal interprété ou dénaturé la pensée des éminentes personnes qu'il a interrogées. Si notre observation peut avoir le bon côté d'éviter des rectifications dans l'avenir, nous nous en félicitons.

M. Branly voudrait que les expériences psychiques puissent se reproduire à volonté, de la même façon qu'une expérience physique. L'éminent savant ignore-t-il, ce que d'autres savants ont constaté, que les expériences psychiques sont dirigées par une force-intelligence productrice et directrice, dont ils n'ont pas encore découvert l'origine. Exiger, avant qu'on ait trouvé l'origine de cette force, une production de phénomènes répétés à volonté et sur commande, est demander l'impossible et proclamer qu'il faut renoncer à toutes recherches dans ce domaine.

Parlant de l'Institut Métapsychique, le professeur s'exprime ainsi : « Je ne dirai rien des expériences de l'Institut Métapsychique, sinon qu'elles paraissent dénuées de méthode scientifique. Notez bien que je ne nie pas la possibilité de ces phénomènes. Il serait intéressant qu'ils fussent réels. Je n'ai toujours demandé qu'à croire !... Mais je demande quelques preuves : les expérimentateurs n'ont jamais pu en donner quand il y avait un véritable contrôle. »

Et, cependant, si notre grand savant a lu les quatre derniers numéros de la *Revue Métapsychique*, *Bulletin de l'Institut Métapsychique International*, il a pu y trouver les importants exposés, clairs et précis, des expériences de matérialisation à l'Institut avec le médium Franek Kluski, avec des preuves à l'appui : moules de mains, de pieds, de visage obtenus dans la paraffine, avec toutes les dispositions, précautions et contrôles scientifiques désirables et possibles. Nous pensons que ce n'est pas aux savants de l'Institut d'apporter d'autres preuves à M. Branly, mais c'est à lui à fournir la preuve que ces expériences sont dénuées de méthodes scientifiques, comme il veut bien le dire.

L'*Opinion* publie, en même temps, une lettre explicative du docteur Geley, adressée de Varsovie à M. Heuzé, que voici :

« J'ai constaté, avec regret, que plusieurs des journaux qui ont analysé vos articles ont relaté mes expériences sur l'ectoplasme sans dire un mot des conclusions philosophiques auxquelles les faits m'ont impérieusement conduit.

« Or, cela, c'est dénaturer ma pensée. Je vous prie instamment, cher Monsieur Heuzé, de vouloir bien publier la présente lettre dans l'*Opinion*, afin de laisser à mon témoignage toute sa précision.

« Tout d'abord, j'estime que l'on n'a pas le droit, en se basant sur les faits, de déclarer, dès maintenant : « Je suis spirite ! » ou « Je ne suis pas spirite ! » Parler ainsi, c'est faire un acte de foi, soit positif, soit négatif. A cela, je me refuse absolument.

« La question de l'ectoplasme ne pose pas seulement un problème physiologique, mais aussi et surtout un problème psychologique.

« Le premier est aujourd'hui résolu : il est certain que l'ectoplasme, quelle que soit sa complexité, qu'il représente un organe partiel ou un organisme complet, est fait de la substance même du corps du médium.

« Le problème psychologique, par contre, est encore des plus obscurs. Quelle est l'origine de la Force-Intelligence productrice et directrice du phénomène ? Nous n'en savons rien. Les hypothèses que l'on peut faire à ce sujet, y compris l'hypothèse dite subconscientielle, ne sont, en tout état de cause, que des hypothèses provisoires.

« Par contre, ce que la métapsychique en général et l'électoplasmie en particulier permettent de proclamer catégoriquement, c'est la faillite de la conception matérialiste de l'univers et organocentrique de l'individu.

« J'ai démontré dans mon livre : « *De l'Inconscient au Conscient* (et cette démonstration n'a pas été réfutée) que :

« 1<sup>o</sup> L'être n'est pas un simple complexus cellulaire et les réactions physicochimiques ne jouent pas, en biologie, un rôle exclusif ni même prépondérant ;

« 2<sup>o</sup> Il y a, dans l'être, un principe dynamique et psychique d'ordre supérieur, indépendant du fonctionnement de l'organisme et conditionnant cet organisme ;

« 3<sup>o</sup> Le principe dynamique et psychique essentiel n'étant pas lié au corps, doit vraisemblablement lui précéder et lui survivre.

« Ces conclusions sont exclusivement le résultat d'un calcul de probabilité scientifique, basé sur tous les faits connus et bien établis, y compris les phénomènes métapsychiques.

« L'un des représentants les plus éminents de la psycho-physiologie classique me disait un jour, au cours d'une discussion sur mes expériences :

« Je ne crois pas à l'ectoplasmie. Je pense que vous avez été victime de fraudes ou d'illusions. Mais, si les phénomènes que vous dites avoir constatés sont vrais, alors, vous avez raison, toute notre psycho-physiologie est par terre ! »

« Telle est aussi, cher Monsieur Heuzé, ma conviction absolue.

« Veuillez recevoir, avec mes compliments pour le retentissement de votre travail, etc.

## Chronique Étrangère

Le premier Congrès spirite argentin vient d'avoir lieu (septembre). Le Conseil fédéral de la Confédération a lancé ses invitations à toutes les Sociétés spirites de la République. Qu'il nous suffise de signaler aujourd'hui cette importante manifestation fraternelle, que présida M. Manuel Vasquez de la Torre. Le Congrès s'est tenu à Buenos-Aires. Il a été bien spécifié que seuls y devaient participer les groupes altruistes, visant le progrès moral de l'humanité. Parmi les questions étudiées figurent : la propagande, la recherche des moyens de solidarité entre les Sociétés spirites, l'attitude à adopter à l'égard des problèmes sociaux; toutes les classes de phénomènes, l'orientation scientifique des diverses médiumnités, les relations du Magnétisme et de l'Hypnotisme avec le Spiritisme, la création d'Instituts d'études théoriques et pratiques; la réincarnation et ses preuves, etc. — Il sera reparlé ici du Congrès de Buenos-Aires.

Ceci dit, écrivons aujourd'hui une « chronique de phénomènes ». On en trouve à foison dans les publications spirites du monde entier.

Toute semblable à saint Thomas, Mrs May Wright Sewall niait le spiritisme. Personne positive, conférencière plaidant, en Amérique, pour les Droits de la Femme, elle raillait les crédules qui regardent tourner les tables. Un jour pourtant, elle vit clair et son livre *Neither Dead nor Sleeping* (Ni la mort ni le sommeil) est l'histoire de sa confession. Publié à Indianapolis (États-Unis), cet ouvrage, depuis un an, fait grand bruit dans le monde. Il est le type de « l'acte de probité » d'un adversaire du spiritisme qui a reconnu son erreur. A cet égard, il est précieux d'en mettre quelques extraits sous les yeux de nos ennemis systématiques : « Jusqu'au jour où je vis la vérité, déclare l'auteur, mon principe était : *un monde à la fois* (le monde des vivants, et puis, ensuite, s'il existe, celui que promet la religion). Ainsi pensais-je quand je perdis mon mari. » Un hasard conduit Mrs Sewall à Lily Dale, grand centre spirite : « En me promenant, je vois de multiples annonces spirites. On m'offre d'assister à des séances, je refuse, puis... je me laisse entraîner. Chez le médium où on me conduit, je reçois des lettres écrites sur des ardoises soigneusement choisies et nettoyées par moi, enveloppées dans *mon* mouchoir et tenues dans *mes* mains. Écriture lisible et claire, texte parfaitement cohérent, réponses caractéristiques aux questions rédigées par moi sur un papier dont je ne me suis pas séparée : le tout réalisé au grand jour, devant une fenêtre par laquelle je vois des enfants jouer sous les arbres, le médium étant loin de moi, moi-même parfaitement éveillée, et la séance ayant à peine duré une demi-heure. Ainsi je découvre la preuve de la survivance. Je vois que la mort, notre dernier ennemi, est vaincue, et qu'elle n'abolit pas les relations spirituelles entre les vivants et les trépassés. » Employant la trompette, son mari lui dit : « Que d'efforts j'ai dû faire pour vous conduire ici ! » Elle apprend qu'elle a obéi à l'Esprit du cher défunt en venant à Lily Dale, et dès lors, parle, en les identifiant, avec divers parents de l'autre monde. Les « preuves » lui sont fournies avec une telle abondance, qu'elle devient, sans réserves, spirite, est bientôt douée de la médiumnité de l'écriture, et se consacre désormais à la Cause avec l'ardeur qu'elle mettait, antérieurement, à soutenir ses thèses d'émancipation sociale, auxquelles d'ailleurs elle ne renonce pas.

Parmi les cas de « messages » mentionnés par nos confrères de l'étranger, signalons celui-ci, pour son admirable précision. Une dame Rooney, qui, elle non plus, ne croit pas au spiritisme, se laisse conduire, par sa fille, à une séance. Des communications se produisent. Elle n'admet pas qu'elles puissent venir des morts. Pourtant, rentrée chez elle, curieuse d'expérimenter elle-même, elle utilise le oui-ja de sa fille. Il faut dire que cette femme, dans sa jeunesse, et pour des questions de sentiment, a dû rompre avec sa famille et est allée vivre en une autre ville, fort loin de son pays natal. Elle n'a plus, depuis vingt ans, de nouvelles des siens. A sa grande surprise, lettre à lettre, le oui-ja compose cette phrase : « Votre frère John est vivant ; il réside au n° 28, East Street, à Weymouth. » Elle écrit, sceptique, à cette adresse. Son frère lui répond aussitôt, très intrigué, et demandant comment on a pu le découvrir. On sut, plus tard, que le message provenait de sa mère, décédée depuis douze ans. (*Light.*)

*La Nacion*, de Santiago, reproduite par la *Revista psíquica* de Valparaiso, relate de curieux phénomènes survenus à Ferry-Ford (New-Jersey). C'est là un fait collectivement observé et qui laisse peu de place à l'hypothèse d'une hallucination dont aurait été victime... tout un village. Un Esprit, plusieurs nuits consécutives, celui de John Koch, mécanicien récemment suicidé, vient se promener, un gros chat blanc dans les bras, de rue en rue, et ne manque pas, chaque nuit, de faire une halte devant la maison où il habita. On s'alarmerait à moins. Il entre chez lui, apparaît à sa veuve, à ses enfants, à d'autres personnes et, après quelques minutes, s'en va en sifflant. Les autorités décident, un peu naïvement, de sévir. Quatorze villageois, armés jusqu'aux dents et accompagnés de leurs chiens, organisent une chasse au fantôme. La maison est entourée. Le maire, le juge de paix, le capitaine des gendarmes et deux conseillers s'y sont réunis. A minuit, un portrait de John Koch se détache bruyamment du mur ; Koch lui-même apparaît à la fenêtre du jardin, dans un halo bleu, et haussant son chat blanc vers les témoins. Un chien s'élançe, mord l'ombre de l'animal : terrifié par son insuccès, il va se cacher sous une table. Entre temps, les « chasseurs » prévenus par les cris, arrivent, voient l'Esprit malicieux, et tirent sur lui bon nombre de cartouches. Koch s'en amuse, rit pour marquer sa bonne humeur, puis se dissipe peu à peu, en une nuée. Après cet échec, les meilleurs tireurs de la région et un rédacteur de l'*Evening World* de New-York occupent le legis. La nuit venue, ils livrent bataille à l'apparition et, une fois de plus, fusillent, sans résultat, le mort facétieux.

Le journal *The Sun* publiait récemment une page rétrospective, très oubliée, et d'un intérêt capital pour les spirites. L'article était intitulé : *La vision de Washington*, et avait déjà paru dans le journal américain *Evening Courier*, de Portland, le 8 mars 1862. Il y est dit, en substance, que le jour où le général Mac Clelland prit la direction des Armées des États-Unis, alors que, pendant la guerre civile, la ville de Washington était menacée par l'ennemi, ce chef, étudiant ses cartes, eut un moment de fatigue irrésistible, et s'endormit dans son fauteuil. Aussitôt, — et c'est son propre récit, — il sentit la main d'un être invisible se poser sur son épaule. On lui ordonnait de se réveiller, et l'ordre fut si impérieux, qu'il se retrouva debout devant sa table. Alors, il eut une vision stupéfiante. A ses yeux se formait, contre la muraille, l'image d'une véritable « carte vivante » où il voyait le sol américain jusqu'à la côte de l'Atlantique, dans tous ses détails. A son gré, il précisait le dessin des rivages, le cours des

rivières, et mieux encore, il distinguait les navires en mer comme les mouvements des bataillons sur le sol. C'est ainsi qu'il put se rendre compte que, par diverses routes, des troupes ennemies se dirigeaient vers la ville de Washington. Il sut qu'il avait été trahi par ceux qui auraient dû l'avertir de ces avances. Il comprit qu'ainsi renseigné par l'Astral, il avait à peine le temps d'agir pour empêcher l'inévitable, la chute de la capitale. A ce moment, une apparition se constitua auprès de lui. Lentement dégagée d'une sorte de nuage, elle prit la forme du grand Washington, « qui revenait pour sauver une seconde fois la patrie ». La figure vaporeuse enfin se dissipa et Mac Clelland, aussitôt, traça sur ses cartes un dispositif défensif qui, le lendemain, lui permit de faire obstacle à l'ennemi, aux lieux mêmes qui lui avaient été désignés par l'Esprit.

Sur témoignages contrôlés, un autre cas d'apparition, et des plus « neufs », est affirmé comme authentique par notre confrère *Jornal-Espirita*, de Porto-Alègre (Brésil). En cette ville, un employé du Cinéma Garibaldi, après la représentation, va pour fermer un petit salon d'où l'on peut voir l'écran, lorsqu'il aperçoit, assise, une dame, qu'il reconnaît comme une « habituée » qui n'est pas venue depuis plusieurs semaines. Il l'invite à se retirer et va éteindre la lumière, quand, ne recevant pas de réponse, il est pris de peur et devine, en cette personne, un être anormal. Il va prévenir un camarade qui, lui aussi, reconnaît la dame, toujours silencieuse. Terrifiés, ils appellent le patron, qui voit le fantôme. On court dans la rue, chercher d'autres témoins. Mais la vision s'est dissipée. Or, ces trois individus ignoraient la mort de la mnette spectatrice. Un mois auparavant, le Cinéma Garibaldi avait commencé la présentation d'un film dont les épisodes devaient se dérouler en cinq séances. La dame avait assisté à la première, puis était tombée malade, et, peu avant d'expirer, avait dit son regret de s'en aller sans connaître « la suite de l'histoire ». Mais il est, avec la mort, des arrangements, même en matière de curiosité cinématographique, et il n'est pas invraisemblable que l'« habituée » soit revenue d'outre-tombe, sous une forme apparente aux yeux des vivants, pour regarder, jusqu'à sa dernière scène, un film si passionnant.

Le *Gil Blas*, journal quotidien de Bogota, en Colombie, signale, avec force détails, la découverte d'un assassinat par le moyen du spiritisme. Un sieur Marth se présente un jour à la police : il raconte que sa femme, médium, est réveillée chaque nuit par un Esprit, qui se dit celui d'un médecin, décédé, et coupable d'avoir, il y a quelques années, donné la mort à une jeune fille en pratiquant sur elle une opération illégale. Effrayé, il a enfoui le corps à un endroit qu'il désigne, et il supplie que l'on donne à sa victime une plus digne sépulture. Bien qu'extrêmement sceptique, la police consent à faire des recherches, se rend au lieu dit, entreprend des fouilles et, en effet, découvre, dans une caisse où subsistent des traces de chaux, des ossements humains. Il faut se rendre à l'évidence. Le médium a dit vrai. Depuis ce jour, l'Esprit ne vient plus confesser ses remords. Sans doute est-il satisfait d'avoir été entendu. Ces circonstances peuvent être rapprochées de celles dont viennent de parler les journaux allemands. A Herford, près de Heidelberg, le bourgmestre et une autre personne disparaissent. On présume qu'ils ont été assassinés, mais la police ne découvre aucune piste. Un jour pourtant un clairvoyant de Francfort écrit au juge instructeur et raconte, en précisant le lieu où les corps sont cachés dans les bois, tout le crime dont il a eu la vision. L'enquête démontre bien vite que tous les détails fournis sont exacts. Simultanément

une autre voyante, de Heidelberg, Mme Bucher, avait fourni, sur l'affaire mystérieuse, des détails parfaitement vrais. De même, à Cleveland (États-Unis) un assassin vient-il d'être découvert, grâce à la collaboration d'un médium.

Le moyen de communication avec les Esprits *par coups frappés*, fera longtemps encore sourire bien des gens. Il n'en est pas moins vrai que voilà une expérience des mieux faites pour démontrer, une fois de plus, la valeur du phénomène. Un jeune homme, en Angleterre, assiste, en curieux, à une séance, lorsque, dans la table, des coups se suivent selon un rythme que l'on ne comprend pas. Ce n'est ni l'alphabet ordinaire, ni le code Morse. Mais le jeune témoin intervient et dit : « Comment ne pourrais-je croire à la réalité de cette communication ? Les coups que vous entendez sont frappés suivant une cadence inconnue de tout le monde, entièrement privée, et qu'avec un ami décédé nous avions inventée, comme une sorte de code conventionnel qui servait à nous seuls ». Le fait nous paraît assez original et assez rare pour être signalé.

Répondant par ailleurs à des critiques qui arguaient l'impossibilité, pour un médium, de s'exprimer, sous l'influence des Esprits, en une langue étrangère QU'IL NE CONNAIT PAS, l'*International Psychic Gazette* fixe un point d'histoire, par la plume de M. R. Wolstenholme. Peu de temps avant sa mort, l'illustre W. T. Stead demandait à l'auteur de l'article s'il ne connaissait pas un sujet capable de parler en transe, dans un langage dont il ignorerait le premier mot. M. Wolstenholme répondit qu'il organiserait cette belle expérience quand M. Stead serait désireux d'y assister. Etant bien acquis, par une enquête minutieuse que les médiums savaient uniquement l'anglais, la séance eut lieu peu après. Un habitant de Bolton prouve d'abord ses pouvoirs. Après quelques phrases, M. Stead déclare : « C'est de l'arabe ; je connais la plupart des mots que le médium emploie ». Puis Mrs A., de Blackburn, et Mr L., de Darwen, médiums, engagent un dialogue. Et il est parfaitement établi qu'ils dialoguent en chinois. M. Stead se proposait de renouveler ces expériences, d'un si grand intérêt, mais la mort ne lui en laissa pas le loisir.

Quant à la photographie spirite, malgré l'évidence du non-truquage et toutes les précautions matérielles prises pour éviter les supercheries, elle suscite peut-être plus de doutes que tous les autres phénomènes. *The International Psychic Gazette*, *Light* et plusieurs revues sud-américaines, ce mois-ci, n'en accumulent pas moins, et n'en déplaise aux ironistes, des témoignages qui suffisent largement à confirmer, sur ce chapitre expérimental, la certitude des spirites. Parmi ces faits nouvellement signalés, nous ne pouvons en retenir que quelques-uns. M. Hipwood et sa femme, spirites depuis trois ans, et ayant perdu un fils à la guerre, se rendent, il y a peu de temps, chez le médium-photographe Hope, à Crewe. Ils apportent leurs plaques, et elles sont signées de leur nom. Une première épreuve donne un résultat vague, mais à la seconde pose, c'est merveille. Sur le fond du cliché, entre le père et la mère, se détache, avec le relief d'une figure vivante, le visage du fils, nimbé d'un voile léger. Huit jours plus tard, un enfant de neuf ans, s'écrie en voyant la photographie : « Je le reconnais, c'est votre garçon ».

— Soit, mais c'est de la photographie de la pensée, répondent les irréductibles négateurs.

Or, le fait suivant leur donnera tort. M. Bland, de Washington, pendant une séance,

reçoit, d'une Entité, le conseil d'aller, avec un médium, chez un photographe ; on lui assure qu'il obtiendra le portrait de sa mère décédée. Il s'enquiert donc d'un médium, se promène avec lui en ville et entre chez le premier photographe venu. A la surprise de l'opérateur, il y a, sur le cliché, près de son client, un autre personnage, entièrement inconnu de M. Bland. Déçu, celui-ci retourne chez les amis où un Esprit l'a invité à tenter l'expérience et lui a promis la photographie de sa mère. Cette fois, c'est la mère qui s'exprime par la bouche du médium et dit que, pour un premier essai, elle a préféré envoyer un autre désincarné devant l'objectif, pour que l'on ne puisse pas prétendre qu'il s'agissait de photographie de pensée. « Mais faites une seconde épreuve, et comptez bien que je viendrai. » M. Bland, avec le médium-photographe, retourna alors dans un autre atelier et fut pleinement récompensé, car alors, à ses côtés, il obtint une image de sa mère, tout à fait incontestable.

M. C. V. W. Tarr, dans le *Light* (30 juillet), parlant d'un genre de photographies extrêmement curieux, explique qu'il a été possible d'obtenir, sur la plaque, l'image d'une rose *avant qu'elle ne fût épanouie*, et alors qu'elle n'était qu'en bouton. L'auteur s'efforce de démontrer qu'il s'agit là d'un *plasma* de la fleur future, d'une forme irrécelle, qui précède le développement physique de la rose : « La photographie nous montre cette rose *plasmique*, dit-il, beaucoup plus avancée dans son développement que la rose *physique*. En fait, cette dernière ne sera que la représentation tangible, visible, de la forme plasmique préexistante. La vraie rose n'est qu'une condensation matérielle de la rose première, celle que nos yeux ne voient pas. Et la fleur invisible se développe d'abord dans un plan de vibrations intenses qui ont justement pour effet la réalisation de la fleur matérielle ». Il y a là, on en conviendra, tout un ordre de recherches des plus captivantes qui, peut-être, pourront un jour s'apparenter avec celles dont l'atmosphère humaine, — l'aura, — fait l'objet.

Que faut-il penser de la splendide séance dont plusieurs revues sud-américaines, et notamment notre confrère *O Clarim*, de Mattao, donnent un compte rendu longuement détaillé ? Si elle a été rigoureusement contrôlée, — et il apparaît qu'il en est ainsi, — elle est des plus saisissantes. Pour tout dire, elle a eu lieu dans un cercle spirite célèbre en Amérique du Sud, chez Mme Euripides Prado, de Para, incontestablement reconnue comme douée des plus rares facultés, surtout en tant que médium à matérialisations. Cette fois, Mme Prado, sur l'attestation de témoins qualifiés, a réussi à obtenir, pendant deux heures et quarante minutes, la matérialisation d'une personne décédée. La jeune Rachel est revenue s'asseoir au cercle de famille, a touché et baisé les mains de son père, M. Fred Figner, s'est laissé embrasser les siennes par les personnes présentes, a parlé et notamment a invité Mme Prado à se vêtir de blanc. Enfin elle a apporté des fleurs. Il est infiniment regrettable qu'une manifestation de cette importance n'ait fait l'objet que d'un procès-verbal rigoureux, fut-il rédigé par des signataires au-dessus de tout soupçon. De loin, nous ne saurions trop conseiller au groupe Prado, pour le cas où un fait analogue se reproduirait (celui-ci a déjà eu lieu trois fois), d'ajouter à ses preuves *celle de la photographie*, qui est péremptoire. On peut aisément admettre qu'un Esprit tel que celui de Rachel, si résolu à apporter la consolation à sa famille, ne se refusera pas à tolérer l'épreuve de la plaque pour fournir au monde des sceptiques un témoignage difficilement récusable.

Il n'est pas jusqu'à la télépathie qui fasse encore sourire certains « esprits forts ». Donnons-leur à méditer le cas récemment signalé par le *Daily Chronicle*. C'est un malade d'hôpital qui fait ce récit : « Mon infirmière, cette nuit-là, avait congé. Endormi comme à l'habitude, je m'éveillai brusquement, croyant que quelqu'un, entré dans le dortoir, essayait de m'arracher du lit. M'étant rendormi, j'eus un même et soudain réveil, avec la même sensation. Quand mon infirmière revint, le matin, je lui dis : « Mauvaise nuit ! » Et elle me répondit : « Moi aussi, je me suis mal reposée. A peine couchée, j'ai rêvé. Je revenais ici, au milieu d'un incendie. J'essayais de vous tirer des draps et de vous emporter. Je ne réussissais pas. Je m'y repris à deux fois. Mais la pièce était déjà toute en feu ! » Alors j'ai raconté mon propre rêve, et cette femme a été bien étonnée ! »

Comme autres faits télépathiques, retenons le cas d'une dame qui, certain jour, dit subitement à son mari : « Une nouvelle nous arrive. Nous allons apprendre un événement grave. » Elle est bouleversée. Dix minutes après, on lui fait connaître que son fils vient de se noyer aux bains de mer. — M. K. Gilbert s'éveille en sursaut : il a vu son fils, qui est en Nouvelle-Zélande, broyé dans un chaos de rocs. Plus tard, il reçoit de son enfant une lettre, envoyée de l'hôpital, et où le voyageur raconte qu'il s'est tombé de cheval dans une carrière. En calculant la différence des latitudes, on vérifie que l'accident s'est produit à l'heure du rêve (*Light*).

Du journal *El Siglo Esperita* (Mexico), nous détachons cette anecdote qui, affirme notre confrère, ne saurait être contestée. Trois jeunes filles, habitant un village de l'État de Jalisco, partent en pèlerinage, avec plusieurs centaines de voyageurs, vers un sanctuaire réputé. En cours de route, le train déraile et il y a de nombreuses victimes, parmi lesquelles les trois camarades. La grand-mère de l'une d'elles est fort âgée. Elle n'a pas su que sa petite-fille allait au pèlerinage : on décide donc, pour lui éviter une commotion qui peut être funeste, de ne pas lui apprendre que la malheureuse enfant a péri dans la catastrophe. On dira qu'elle est en voyage, à longue distance, et l'on préparera doucement l'aïeule à connaître la vérité. Or, avant que le déraillement soit publié par la presse, une dame rend visite à la grand-mère et se garde bien de lui révéler un mot de ce qui s'est passé. Mais à sa profonde stupeur, elle entend la bonne vieille qui déclare : « Je suis heureuse de vous voir, je regrette seulement que vous ne soyez pas arrivée cinq minutes plus tôt. Vous auriez vu ma petite-fille et ses deux amies assises dans les fauteuils que voilà. Je les ai trouvées très tristes, et je me demande encore pourquoi. Elles viennent de sortir sans prononcer un mot. » La grand-mère avait vu, et pris pour des personnes réelles, les fantômes des trois victimes.

Le *Harbinger of Light* (Australie) a découvert une très ancienne histoire, parfaitement oubliée, mais qu'il nous semble intéressant de faire connaître à notre tour. En propre, c'est un beau cas de prémonition. Dans son livre *Miscellanies* publié en 1696, l'auteur, Aubrey, relate donc l'aventure de William Harwey, l'illustre savant qui, le premier, constata la circulation du sang. Harwey s'étant rendu à Douvres pour faire la traversée vers la France, se vit arrêté au port par le Gouverneur de la ville et, malgré ses protestations, emprisonné jusqu'après le départ du navire. Or, pris par la tempête, ce bâtiment naufragea deux heures plus tard. C'est alors que le Gouverneur eut l'explication d'un songe qu'il avait fait la nuit précédente. En rêve, il avait vu

Harvey et s'était entendu ordonner, sans autres explications, d'empêcher son voyage sur mer. Tout l'équipage et les passagers avaient péri, mais le savant, sans doute plus utile à l'humanité, était sauvé.

Les cas d'avertissement donnés aux vivants, dans l'état de rêve, par les défunts, sont fréquents. Le *Progressive Thinker* du 30 juillet en signale un qui est des plus caractéristiques. Un homme, à l'âge de sept ans, a la douleur de voir mourir sa mère qui, avant de fermer les yeux pour la dernière fois, lui remet un médaillon contenant son portrait avec le portrait du père antérieurement décédé. L'enfant grandit et n'oublie pas la recommandation maternelle de ne jamais perdre ce précieux souvenir. Pourtant, trente années après, vivant au voisinage de grandes forêts où il s'occupe d'exploitation, le possesseur du médaillon, à la fin d'une journée de courses dans les bois, rentre chez lui et constate qu'il n'a plus sur lui le cher petit boîtier d'or dont il ne se séparait jamais. Désespéré, dès l'aube suivante, il parcourt tous les chemins suivis la veille et malgré les plus soigneuses investigations, ne trouve rien. Affligé à l'extrême, il rentre au logis, se couche, s'endort et rêve qu'il voit sa mère, près de lui, sur le chemin de la forêt. Silencieuse, elle le conduit à un lieu déterminé, écarte les feuilles tombées et lui montre l'objet perdu. Avant le jour, l'homme se met en route et, au lever du soleil, il est à la place qui lui fut indiquée dans le songe. Ainsi que le fit le fantôme, il soulève les feuilles mortes et retrouve la relique.

Un admirable phénomène est décrit par M. Ch. L. Tweedale, spirite réputé. Le 29 juillet dernier, sa belle-mère décédait. Plusieurs membres de la famille virent, au-dessus de l'agonisante, se former d'abord comme un cercle de fumée de cigarette, vers l'abdomen. Puis le cercle grandit, ses bords se colorèrent de pourpre, un halo enserra la tête, de couleur pâle puis pourprée, passant d'un ton épais à un ton transparent. L'apparition toucha les yeux, s'abaissa vers le nez et la bouche. Le phénomène dura vingt minutes, puis disparut : « Était-ce le corps spirituel ? » questionne Ch.-L. Tweedale. La mort eut lieu six heures après. La mourante resta dans un état de complète inconscience depuis la production des halos.

La question de la survivance des animaux continue à faire couler beaucoup d'encre, dans les milieux spirites britanniques. Nous laisserons se dérouler ce curieux débat, sans y prendre parti, en nous bornant ici à détacher, d'entre de nombreux récits, celui-ci, par lequel M. William Ford, de Reading, tend à prouver que les bêtes sont des créatures « capables de Dieu ». « J'avais, étant enfant, un chien qui, lorsque je quittai le logis paternel, fut donné à un vieux fermier. Ils devinrent bons amis. Un matin, le fils du fermier s'entend exprimer par son père le désir de rester au lit : « Je suis mal. Je n'irai pas loin. Avant de mourir, je veux voir le chien. » On va donc chercher l'animal qui, joyeux, plein de vie, saute sur les couvertures, fais fête à son maître, puis, tout-à-coup, s'enfuit en hurlant, se cache dans sa niche, et meurt deux heures plus tard, une demi-heure avant que ne s'éteigne le vieillard. Dix années s'écoulent, lorsqu'un soir, à une séance, le médium me dit voir une forme qui saute. Il croyait que c'était un ours, mais identifie un chien. Et il décrit minutieusement mon vieil ami à quatre pattes qui, paraît-il, se tient près de moi et me prodigue des manifestations affectueuses ».

M. CASSIOPÉE.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

# LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

oo

Directeur : Jean MEYER

oo

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE  
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

MORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

## Nouveaux témoignages de la survivance humaine

Les témoignages de survivance sont plus fréquents qu'on ne le pense, et d'une surprenante variété. Nous n'avons que l'embarras du choix pour les présenter aux lecteurs désireux de s'instruire. Dans cet ordre d'études spéciales, aucun ne doit être admis sans discussion, mais aucun, non plus, ne doit être éliminé de parti pris. Est-il possible, par exemple, de ne pas prendre en considération la lettre que voici, qui m'a été adressée de Nantes, le 31 mars dernier, et de supposer de la part de son auteur une invention fantaisiste quelconque ou une hallucination ?

« MON CHER MAITRE. — « J'ai 42 ans, j'aime trop la science, je m'intéresse trop à toutes ces questions que vous étudiez si impartialement et si scientifiquement, et j'ai enfin — et ce serait suffisant — trop d'estime et de considération pour le savant que vous êtes, pour venir inventer ou exagérer quoi que ce soit.

« J'avais 19 ans, et j'habitais Nantes où je suis actuellement. Je fréquentais à cette époque un café. Très intime avec le patron, j'y passais presque toutes mes soirées ; dans ce café venait tous les matins une femme de ménage pour faire le gros de l'ouvrage ; cette femme n'était pas mariée et vivait maritalement avec un ouvrier, un Marseillais, dont le petit nom était Marius. Elle était Bretonne, et avait Keryado

comme nom de famille ; mais nous ne l'appelions toujours que sous le nom familier de « la mère Marius ». Elle buvait un peu. Ces détails ont leur importance. J'étais en bons termes avec elle. C'était, en somme, une brave femme, bon cœur, et qui m'avait rendu certains petits services.

« Toutes les semaines, je quittais Nantes le samedi soir, et j'allais passer mon dimanche à la campagne, dans une ferme en pleine brousse. Un samedi, je pars comme d'habitude, prends congé du patron, des amis, et dis « Au revoir » à cette femme de ménage, qui était en excellente santé. Dès le samedi soir, tard dans la nuit, je me trouvais donc à la campagne, mais je dois ajouter que cette fois, exceptionnellement, je devais y rester toute la semaine. La ferme se composait de deux pièces : cuisine et chambre. Le jeudi, à 1 heure de l'après-midi, je causais dans la chambre, avec la jeune fille de la maison. Dans la cuisine, personne. Portes et fenêtres fermées. Nous causions donc, quand nous entendîmes, tous deux, un bruit dans la cuisine, comme les pincettes du foyer tombant sur la pierre. Par précaution, et pouvant supposer que le chat furetait dans les pots de lait, je vais voir. Rien ; tout fermé. A peine revenu dans la chambre, même bruit. Je retourne. Rien. Comme, déjà, je m'étais occupé de spiritisme, je dis en riant à la jeune fille : « C'est peut-être un esprit », n'attachant, d'ailleurs, aucune importance à mes paroles. L'idée me vient, alors, de prendre un petit guéridon avec lequel nous avions déjà expérimenté, et là, tous deux, les mains dessus, nous attendons. Presque aussitôt, nous obtenons une communication par les coups frappés et suivant la convention ordinaire relative à l'alphabet : « Est-ce un esprit ? » — Oui. — « Vous avez vécu sur terre ? » — Oui. — « Vous m'avez connu ? » — Oui. — « Quel était votre nom ? » — Keryado. — A ce nom bizarre, et ne me souvenant plus du nom de famille de la femme de ménage, j'allais abandonner la table, supposant que cette réponse était dépourvue d'intérêt, quand la jeune fille me dit : « C'est le nom de famille de la femme de ménage du café. » — C'est vrai, répondis-je, et alors, je commençai une série d'interrogations. Je ne voulais pas croire qu'elle fût morte, l'ayant quitté en parfaite santé, il y avait seulement cinq jours. Je lui demande des détails, et j'apprends que s'étant trouvée indisposée le mardi soir, à 8 heures, on l'avait transportée chez elle, et qu'elle y était morte, à 11 heures, de congestion. (J'ai dit qu'elle buvait.) La jeune fille, témoin de cette communication, la connaissait, mais, depuis un mois qu'elle se trouvait à la campagne, elle n'en avait reçu aucune nouvelle. Ceci se passait le jeudi. Le samedi, de retour à Nantes, aussitôt descendu du train, je vais au café, et là, à ma stupéfaction, on me confirme la mort de cette femme et tous les détails que je connaissais.

« Telle est l'aventure qui m'est arrivée. Je l'ai racontée plus de vingt fois depuis, quand la conversation venait à tomber sur ces sujets. Il n'y a pas d'auto-suggestion à invoquer : j'avais quitté cette femme en parfaite santé et je n'avais aucune raison pour penser à elle. La personne qui se trouvait au guéridon ne l'avait pas vue depuis un mois, et elle ne correspondait pas du tout avec elle. »

NEBERRY, à Nantes. »

L'enquête habituelle que j'ai faite à la suite de cette communication, ne permet aucun doute sur son authenticité. D'autres précisions, dates, etc., m'ont été fournies par ce précieux et loyal observateur.

Le même correspondant, qui est devenu un spiritualiste inébranlablement convaincu — comme tout observateur est convaincu de ce qu'il a vu, comme un maçon est sûr que les murs qu'il a construits l'ont été avec des pierres, et un cultivateur, que ses champs lui ont donné du blé — m'a signalé un autre fait non moins remarquable. Il s'agit de la manifestation d'un suicidé, quelques jours après sa mort. Voici le fait :

« Mes grands-parents tenaient à Bordeaux un hôtel meublé-restaurant, dont la clientèle se composait surtout de marins. Un capitaine au long-cours y descendait à chaque retour de ses voyages, et passait quelques jours à Bordeaux avant de rejoindre sa famille à Rochefort.

« Un jour qu'il se trouvait à l'hôtel, ayant fait en ville la connaissance d'une femme galante, celle-ci lui déroba son portefeuille. Désespéré, navré de rentrer dans sa famille après cette aventure, il se pendit à l'espagnolette de la fenêtre de sa chambre. Le matin, inquiet de ne pas le voir descendre, on monte, et la bonne le trouve pendu. Les formalités sont remplies, la famille est prévenue. Quelques jours après, ma tante (de qui je tiens le récit, incapable de mentir et qui habite actuellement Nantes), ma tante et la bonne étaient occupées à faire la chambre du capitaine suicidé et causaient de lui, quand, soudain, la table de nuit est secouée violemment, les rideaux du lit s'agitent. La bonne, effrayée, s'enfuit dans les escaliers, et ma tante, apeurée, se cache dans la ruelle du lit — celui-ci étant tiré.

« Quelque temps après, cette même chambre était occupée par un simple marin auquel on n'avait pas raconté l'histoire (Dans les hôtels, on cherche plutôt à taire ces événements). Rentrant dans la nuit, et allumant la bougie, celle-ci s'éteint. Il rallume, elle s'éteint encore. Croyant à un courant d'air (c'est lui-même qui l'a raconté le lendemain) il va à la fenêtre, qui était bien fermée. Il rallume. La bougie s'éteint de nouveau. La peur le prend, il est hésitant sur ce qu'il doit faire : descendre avertir de ce qui se passe — mais il est tard, tout le monde est couché, on va se moquer de lui, croire qu'il a bu. Il rallume, et cette fois la bougie ne s'éteint pas. Il se couche et aussitôt les rideaux s'agitent. En proie à une émotion compréhensible, il ne dort pas et descend de bonne heure le matin raconter ce qui s'est passé. Alors on lui dit que dans cette chambre, un capitaine au long-cours s'est suicidé. Que faut-il conclure? A mon avis, l'esprit, l'âme, le capitaine, en un mot, revenait et se manifestait. Que voulait-il? Quelque chose, sans doute, difficile à deviner. Que sait-on? N'a-t-on pas remarqué que les gens qui se sont suicidés ont une tendance à se manifester à l'endroit de leur suicide? »

À l'enquête que j'ai réclamée, l'auteur de cette relation a bien voulu répondre (14 avril 1921) :

« J'ai vu ma tante, qui a été témoin, à l'âge de treize ans, des phénomènes qui arrivèrent après le suicide du capitaine au long cours. C'est trois ou quatre jours après cet acte tragique, que ma tante, occupée à faire le lit de la chambre où se tua cet homme, vit, avec la bonne de l'hôtel, la table de nuit remuer toute seule et produire un bruit assez violent.

« A noter que, tout en faisant le lit, la bonne parlait du capitaine, et c'est à ce moment que le phénomène se manifesta.

« Et c'est cinq ou six jours plus tard que le marin qui coucha dans cette chambre

fut terrifié par sa bougie qui s'éteignit trois fois de suite, et, une fois couché, par les rideaux du lit remuant seuls. Un détail, que je ne vous avais pas donné, et que ma tante m'a relaté : ce marin aurait raconté qu'il aperçut, dans un coin de la chambre, une forme, une ombre inexplicable.

« Je suis convaincu, cher Maître, que si toutes les personnes qui ont été témoins personnels des faits que vous cherchez à élucider vous écrivaient, l'ensemble de leurs récits rempliraient des bibliothèques. »

G. NEBERRY. »

Nous possédons aujourd'hui un faisceau de témoignages de survivance réclamés de longue date.

Il y a longtemps, en effet, un chercheur éminent, très soucieux d'arriver à la vérité, M. Castex-Dégrange, m'écrivait (c'était au siècle dernier, 13 mars 1899), après avoir lu *L'Inconnu* :

« Tout en rendant la plus absolue justice à votre haute personnalité et partageant entièrement votre appréciation sur les « crédules » et les « incrédules » de profession, il me manque quelque chose dans vos recherches.

« Selon moi, qui, hélas ! suis un brin sceptique, la chose attachante par excellence serait la preuve de la survivance de l'individu *après la mort* physique, la preuve scientifique.

« De là découlerait, je crois, pour notre pauvre humanité, bien des conséquences capables de la rendre plus heureuse et meilleure.

« Vous ne parlez que des « vivants » (dans *L'Inconnu*)... car, pour moi, ces manifestations d'êtres trépassant peuvent être le dernier reflet d'une lampe qui s'éteint.

« Voici que vous promettez aussi de parler des « morts »... A la bonne heure !

« Je ne sais si vous avez beaucoup de « cas » en réserve.

« Voulez-vous me permettre de vous en raconter un absolument authentique, et que je vous garantis sur ma parole d'honneur ?

« Vous ferez de cette histoire ce que bon vous semblera et ce que vous jugerez nécessaire à votre thèse. Je vous prie seulement de garder pour vous les noms, si vous citez ce cas, et de ne mettre que des initiales quelconques.

« J'avais, il y a encore deux ans, une excellente tante, la meilleure des amies, qui se nommait Mme A. B...

« Ma bonne tante, qui est morte à 83 ans, avait pour amie d'enfance une Mme C... dont la fille vit encore et peut témoigner du fait, ainsi que ma femme, nièce directe de Mme A. B...

« Or, ces deux dames s'étaient promis de se rendre visite après leur mort.

« Mme C... meurt. Ma pauvre tante en éprouve un grand chagrin.

« Quelques jours plus tard, ma tante, légèrement indisposée, était couchée dans son lit. Une veilleuse éclairait à demi sa chambre à coucher.

« Tout-à-coup, elle aperçoit son amie, assise sur son fauteuil resté près de sa table à ouvrage.

« Mais — et c'est ici ce qu'il y a de plus curieux dans cette vision — *Mme C. était recouverte par-dessus sa robe d'une espèce de capeline à capuchon que ma*

TANTE NE LUI AVAIT JAMAIS VU PORTER. Aussi cette particularité l'avait-elle un peu surprise.

« Un ou deux jours après cette vision, Mlle C... vient s'informer de l'état de ma tante, qui lui raconte sa vision, ajoutant qu'il était probable qu'elle avait été le jouet d'une hallucination, quand Mlle C... lui dit : « Non, Madame. Ma pauvre mère a été mise dans son cercueil avec une pèlerine à capuchon qu'elle ne portait que le soir, lorsqu'elle était absolument seule, et pour laquelle elle avait une vieille préférence. »

« Il me semble : 1<sup>o</sup> qu'il n'y a pas eu d'hallucination, mais vraiment acte de la morte qui voulait se montrer ainsi, pour donner une preuve absolue de la réalité du fait ; 2<sup>o</sup> que cette vision s'étant produite *plusieurs jours après la mort*, cela implique la persistance de l'existence de l'esprit. »

CASTEX-DÉGRANGE.

Le signataire de cette lettre, aujourd'hui décédé (1840-1918), a été Directeur de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon. Les observations psychiques faites par lui, qui viennent d'être rappelées, sont d'une valeur toute particulière. Elles contribuent à fonder l'édifice de faits incontestables que nous élevons pour le triomphe de la Vérité, et elles se confirment l'une l'autre.

Il n'est pas très rare que des défunts se manifestent à la suite de serments réciproques, de promesses ou de menaces. J'ai sous les yeux un certain nombre de curieux exemples de ce genre. En voici un qui date de l'origine même de mon enquête, et qui m'a été communiqué par un ecclésiastique :

« Il y a environ douze ans, un de mes confrères et ami, grand partisan du spiritisme, me disait dans une réunion où se trouvaient des laïques et des prêtres, que plusieurs de ses amis, en mourant, étaient venus le pousser de la main sur l'épaule. Comme cette communication avait été accueillie par tous — et particulièrement par moi — d'un sourire, ou plutôt d'un éclat de rire d'incrédulité, il se tourna vers moi, en me prenant plus particulièrement à partie, et me dit, en riant, qu'il me réservait de me faire sa première apparition.

« Lorsque nous nous séparâmes tous, après une étreinte de mains, personne ne pensa plus à rien.

« Six mois après, un soir de février, à l'église, agencuillé sur une chaise, je sentis une poussée brusque sur l'épaule, poussée qui me fit faire un fort mouvement en avant.

« Je me retournai tout de suite, pour reconnaître d'où venait cette familiarité déplacée. Mais je constatai que ce ne pouvait être aucune des personnes présentes, la plus rapprochée de moi étant distante d'au moins six mètres.

« Alors, seulement, je pensai à la conversation dont je viens de vous parler, et je m'imaginai qu'il était possible qu'une personne de ma connaissance m'eût fait cette manifestation surnaturelle ou extranaturelle. Je quittai ma place pour aller trouver dans l'église une vieille tante qui était là, et je la priai de me prêter le concours de ses souvenirs. Quelques jours après, j'appris la mort subite et foudroyante d'un excellent confrère, mort précisément le jour et à l'heure de cette manifestation. »

BOULIN, Chanoine honoraire. »

Curé de Douze (Dordogne).

Cette relation m'a doublement intéressé. Elle présente tous les caractères d'une sincérité absolue. Nous ne pouvons assurément l'attribuer ni à un vivant ni à un mourant, mais bien à un brave homme qui vient de mourir et qui tient son engagement fantaisiste. Nous pourrions en conclure aussi que le passage de la vie à la mort n'a rien de désagréable.

Je détache la notification suivante d'une autre lettre que j'ai reçue vers la même époque :

« Une jeune paralytique passait souvent ses après-midi chez ma tante. Mes cousins, connaissant son bon caractère et aimant un peu à rire, lui adressaient de temps à autre quelques petites plaisanteries sur la situation qui pourrait lui être faite dans l'autre monde.

« — Vous n'avez pas l'air d'y croire beaucoup à l'autre monde, répliquait-elle en souriant, et vous vous moquez de moi. Savez-vous que ce n'est pas bien. Mais je vous le revaudrai : quand je serai morte, je viendrai vous faire peur.

« Elle mourut peu de temps après. Quelques semaines s'écoulèrent, et l'on ne songeait plus à sa petite menace quand, dans l'épaisseur de la porte d'une armoire, un bruit étrange se fit entendre, comme produit par plusieurs séries de coups intentionnellement frappés. Aux appels de ma tante, mes cousins accoururent et vérifièrent le meuble, qui ne présenta rien d'anormal. Mais, à un geste d'impatience qu'ils firent, le bruit répondit si fort qu'ils reculèrent effrayés. Si je vous signale ce fait peu important, c'est parce qu'il est irrécusable et que nous savons que vous ne négligez rien pour arriver à tout découvrir, et que nous éprouvons tous pour vous un sentiment de profonde vénération : j'ai même donné à mon enfant le nom de Camille, en souvenir de mes lectures de vos ouvrages. »

J. VIVOUX, à Digne. »

Ces observations, de diverses natures, sont aussi nombreuses que variées. On les a négligées bien légèrement, en général, ne remarquant que celles d'aspect dramatique ou macabre. Ne les négligeons plus. Elles servent toutes à élever graduellement les bases de l'édifice métapsychique qui sera la gloire de la science future.

Camille FLAMMARION.

---



---

## La Religion de l'Avenir

---

La *Revue Contemporaine*, publication mensuelle, que nous recommandons à nos lecteurs, se propose de consacrer un de ses prochains numéros à cette question : *La religion de l'avenir*. Dans ce but, elle a demandé à MM. Léon Denis, Ed. Schuré, Abbé Alta, etc., leurs appréciations sur ce grave problème. Nous sommes heureux de reproduire ci-après l'article de notre dévoué collaborateur :

\*  
\* \*

La religion, pour être réellement vivante, pour exercer dans l'ordre social le grand rôle qui lui incombe : éducateur et moralisateur, doit être une haute et claire synthèse

de tout ce que l'humanité a pu acquérir de connaissance sur l'univers et sur la vie, sur le but élevé de l'existence et les destinées de l'âme.

Cette connaissance se réalise par deux moyens : la science, toute d'observation et d'expérience ; c'est l'œuvre humaine, Puis, la révélation qui est l'œuvre du monde invisible.

Il est indispensable que ces deux sources d'enseignement s'accordent dans leurs conclusions, et c'est en les adoptant que la religion devient vraiment efficace et répond aux besoins, aux aspirations d'une époque.

Or, comme la connaissance que l'homme acquiert de l'univers et de la vie grandit sans cesse et que ses conceptions s'élargissent avec l'œuvre des siècles et les découvertes de la science, il faut donc que la religion suive la loi d'évolution si elle veut rester en harmonie avec la marche et les progrès de l'esprit humain.

Mais, il arrive que les théories cosmogoniques et les formes de la révélation adaptées aux besoins d'un temps, coulées dans le moule des religions, figées, pétrifiées dans le dogme, survivent aux siècles pour lesquels elles ont été conçues et persistent à s'imposer à une société qui s'est fait une autre idée, une conception plus haute et plus large de sa raison d'être et de son destin.

C'est alors que les religions perdent leur empire sur les âmes et ne représentent plus que des institutions hiératiques, vénérées encore par quelques groupes de fidèles, mais qui ne répondent plus aux nécessités de l'heure.

C'est ce qui se produit à notre époque, et, de là vient le trouble profond, la démoralisation, la plupart des maux qui sévissent sur notre monde occidental.

\*  
\* \*

Depuis cinquante ans une révolution s'accomplit dans la science. Aux yeux des chimistes, des physiciens, la nature a changé d'aspect. La matière n'y règne plus en souveraine ; soumise à l'analyse, elle s'est dérobée, s'est changée en fluides, en vibrations et n'est plus qu'un mode de mouvement. Au-dessus de la force, la pensée, la volonté interviennent ; l'Esprit a repris son rôle prépondérant dans l'Univers. L'Invisible est redevenu le monde des causes, des forces et des lois.

Il en est de même des formes de la vie sous leurs aspects variés et subtils, formes qui persistent et se révèlent jusque par-delà le tombeau. De W. Crookes à sir Barrett, la liste s'allonge de plus en plus des noms de savants anglais, américains et autres qui, après des expériences minutieuses et prolongées, portent témoignage de la manifestation des défunts. Un recteur d'Université, sir O. Lodge, publie dans un livre « Raymond », les preuves évidentes qu'il a obtenues de la survivance de son fils tué sur le front français. Le pasteur Wynn présente la même affirmation dans son livre « Ruppert vit », concernant son propre fils, mort en combattant. L'agent de change Wilkinson et beaucoup d'autres abondent dans le même sens (1).

En France, j'ai reçu une centaine de lettres contenant les mêmes affirmations

(1) Voir mon livre *Le Monde Invisible et la Guerre*, page 265 et suivantes.

en ce qui concerne des jeunes hommes tués pendant la guerre et dont les communications, avec preuves d'identité, ont apporté aux parents la consolation et le réconfort, le courage de vivre. Dans le nombre, je pourrais citer M. Mérou, ex-consul, des officiers généraux, des professeurs de lycée, des ingénieurs, etc.

Sous l'action croissante de l'au-delà, et grâce au développement de certaines facultés psychiques, ces manifestations vont se multiplier et des liens de plus en plus étroits et nombreux uniront le monde des vivants au monde des invisibles. De l'ensemble de ces faits se dégage déjà la certitude de l'immortalité.

La religion de l'avenir devra en tenir compte et, concurremment avec la science, rechercher les conditions à remplir pour entrer en rapport avec les Esprits des défunts, attirer à nous les bonnes influences, les âmes chères à nos cœurs, les Esprits de lumière et de sagesse et écarter les influences malfaisantes. Elle s'attachera aussi aux moyens de contrôle, aux garanties d'authenticité, fixera les procédés à employer pour exercer sur les esprits inférieurs une action moralisatrice.

Mais, plus que la science, elle réussira par la prière et par le culte à élever la pensée vers les sommets spirituels et à mettre l'humanité en rapport avec les Entités supérieures.

Mes expériences personnelles, poursuivies depuis cinquante années, et consignées en mes ouvrages, m'ont démontré que l'humanité invisible est composée d'êtres occupant tous les degrés de l'échelle d'évolution. Il importe donc de procéder avec prudence et méthode, si l'on veut éviter les erreurs et les déceptions dans nos rapports avec cette humanité.

Pour obtenir l'assistance et la collaboration des Esprits élevés, il faut s'élever soi-même par la pensée et par le cœur et mettre nos propres radiations dans un état de pureté qui facilite l'échange, la pénétration des idées et des sentiments. Ainsi la communion s'établit et les messages, les enseignements de nos protecteurs invisibles se déversent sur nous comme une onde bienfaisante et régénératrice.

C'est de cet enseignement et des révélations de nos parents et amis défunts, recueillis sur tous les points du globe et concordant dans leurs traits essentiels, que se dégage la grande doctrine universelle qui, probablement, servira de base à la religion de l'avenir.

Elle nous apprend que l'âme humaine, à travers ses existences innombrables, ses réincarnations planétaires, construit elle-même, avec le secours d'en haut, sa personnalité et édifie sa destinée ; que tous ses actes, bons ou mauvais, retombent sur elle en bien ou en mal. La douleur est la réparation nécessaire en même temps qu'un moyen d'épuration et d'ascension.

De l'ensemble de ces faits et de ces révélations, on peut déduire que la religion de l'avenir ne sera pas spéciale à un peuple, à une race, à un pays ; elle aura un caractère universel.

Déjà le mouvement psychique envahit les Universités, la presse, la littérature du monde entier. Ce mouvement s'accroîtra de plus en plus et l'on entrevoit le jour où l'humanité entière, délivrée des haines, des rivalités de sectes et d'églises, communi-  
 niera dans un même élan de foi, d'espérance et d'amour.

\*  
\*  
\*

Ce dont l'humanité a le plus besoin à l'heure présente, c'est d'une foi éclairée, d'une croyance appuyée sur des faits, sur des preuves sensibles et qui unisse la terre au ciel, le visible à l'invisible, l'homme à Dieu. Ces preuves de la survivance, fournies par les manifestations des défunts, constitueront pour la religion de l'avenir une base inébranlable qui lui permettra de défier les critiques et les attaques de ses contradicteurs. Elle y ajoutera une connaissance plus précise de notre nature et de notre avenir, une notion de la conséquence des actes et de nos responsabilités d'où se dégagera la loi souveraine de justice dans ses applications à l'ensemble de nos vies.

Elle aura pour couronnement cet enseignement des hautes Entités de l'espace, enseignement progressif par excellence, idéaliste et déiste auquel les génies des deux mondes donneront une forme de plus en plus parfaite.

La grande loi des existences successives montrera à tous le but noble de l'évolution, le développement continu, intellectuel et moral de l'être qui se retrouve, à l'issue de chaque vie, avec toutes ses acquisitions. Par cette doctrine, nos vies se relient comme les anneaux d'une chaîne immense, chacune d'elles étant la conséquence de celles qui précèdent et la préparation de celles qui suivent ; elle explique la variété des situations, la nécessité des épreuves, le rôle de la souffrance, en un mot tout ce qui contribue à l'éducation de l'âme et à son perfectionnement.

Cette loi des renaissances et les conditions de la vie future résultant de nos œuvres, constitueront une sanction morale, plus efficace que toutes celles qu'on a mises en avant jusqu'ici.

Ainsi s'affirme la solidarité de tous les êtres qui peuplent le vaste univers, unis par des origines et des fins communes, destinés à se connaître, à s'aimer, à collaborer ensemble à l'œuvre colossale et divine.

Chose essentielle, il y a là tous les éléments d'un catéchisme où les enfants du peuple trouveront les clartés et les forces nécessaires pour parcourir la route de l'existence et en surmonter les difficultés. Car c'est seulement par un enseignement spiritualiste intense, appuyé sur des preuves scientifiques, que l'on formera des générations nouvelles mieux armées contre le mal, soumises à la loi du devoir et aux disciplines sociales ; avant tout il faut former des âmes ; il n'y a de rénovation possible qu'à ce prix.

Cet enseignement, la religion de l'avenir devra l'assurer, le propager et, par ce moyen, mettre un terme au débordement des passions, des appétits, des convoitises qui menacent de submerger toute morale sur notre monde où la haine et l'envie ont tant d'empire.

On verrait alors se reconstituer, au sein de la famille, cette religion des ancêtres pratiquée dans tout l'Extrême-Orient et qui donne à tous ses membres l'assurance d'une protection occulte efficace.

Le culte se présentera probablement sous deux formes, l'une simple, familiale, qui s'adressera à l'esprit plutôt qu'aux sens et consistera surtout en prières et en enseignements. L'autre, réservée aux grandes circonstances, s'inspirera des plus hautes ressources de l'art et empruntera à l'harmonie musicale tout ce qui peut exalter les sentiments religieux et élever les âmes vers Dieu.

\*  
\*  
\*

On nous annonce de source occulte que des Esprits supérieurs vont se réincarner en nombre dans notre pays et contribuer largement, sous les formes diverses de leur génie, aux découvertes scientifiques et aux œuvres sociales. Alors un grand souffle passera sur la France et y suscitera de toutes parts des manifestations de l'art et de la pensée, qui accentueront l'œuvre universelle d'éducation et de rénovation qui se prépare.

Les vieillards, dit-on, ont quelquefois l'intuition des choses à venir. Du seuil de la tombe où je vais bientôt descendre, je jette un regard sur ton avenir, ô France, et je salue les temps futurs, les temps prochains qui verront de nouveau resplendir ta gloire, non plus celle des armes, mais la gloire que t'assurera la supériorité de ta langue, de ton goût, de tes œuvres, dans tous les domaines de l'activité humaine.

Et c'est par cette œuvre grandiose d'éloquence, d'art et de pensée, que se réalisera l'enfantement d'un monde nouveau. C'est du sein de ce labeur colossal que se dégageront les grandes lignes, les formes précises de cette religion de l'avenir qui s'ébauche et se prépare sur tant de points à l'heure actuelle.

Elle sera le couronnement d'une profonde révolution scientifique, philosophique et morale et par elle on verra enfin régner ici-bas ce principe de fraternité et d'amour descendu du ciel sur la terre, dans une nuit de Noël, il y a deux mille ans et que la terre n'avait pas su comprendre ni réaliser.

Léon DENIS.

---

## Les grands de la Terre

---

Nous, gens de petite condition — je parle pour moi du moins — nous avons dans la hiérarchie sociale une situation à coup sûr peu enviée. Que sommes-nous, comparés avec les gros personnages qui occupent le haut du pavé, archi-millionnaires, ministres ou chefs d'armée dont les noms se trouvent sur toutes les lèvres? Si d'aventure il passait dans les rues de votre localité un de ces illustres, les gens se tiendraient sur le pas de leur porte pour le regarder avec de grands yeux, malgré le bolchevisme qui supprime le respect des supérieurs. Tel qui, sous l'influence de son journal, appelle de ses vœux le nivellement universel, n'en reviendrait pas dans le cas où il serait gratifié par lui d'une banale poignée de main.

Les grands hommes, sans doute, sont plus nombreux qu'il ne semble, car tout est relatif en notre bas monde. Celui-ci jouit d'une haute réputation dans sa famille, celui-là dans son village, un autre dans son cercle politique ou religieux, mais sans dépasser ces limites extrêmement restreintes, et, parmi ceux qu'on n'encense pas, certains disposent d'une loupe, la vanité, qui leur permet de voir très agrandis les petits mérites dont la nature les a pourvus.

Cependant, eussiez-vous un nom des plus retentissants, vous êtes, faut-il le dire? très discuté, car chacun en juge à sa manière, et il est possible qu'après vous avoir élevé au pinacle, on vous rabaisse outrageusement. Redoutez surtout l'opinion de vos pairs, aux yeux de qui vous manquez du prestige que donne l'éloignement. De chauds

partisans font de vous des éloges auxquels vous êtes sensible, parce qu'on savoure l'encens de la flatterie, à moins qu'une longue habitude du succès ne vous ait blasé, et encore suffirait-il, pour ranimer en vous le goût de la bonne renommée, que vous fussiez menacé de la perdre. Si vous aviez le pouvoir de vous rendre invisible pour entendre ce que, çà et là, on pense de votre personne, vous vous sentiriez forcé d'être modeste, à moins que, par réaction d'amour-propre froissé, vous ne vissiez dans ce jugement défavorable le produit de la jalousie et un motif de vous enorgueillir.

La grandeur d'un personnage est ainsi sujette à des variations. Considérez ce potentat fastueux et vain, sorte de demi-dieu pour les courtisans qui attendent des faveurs. S'il était né dans une famille d'ouvriers, on l'eût considéré comme un esprit des plus ordinaires. Parce qu'il commande à des millions de sujets, dont un grand nombre le dépassent de beaucoup par l'intelligence, ses paroles sont des oracles et la foule l'idéalise avec son imagination un peu enfantine. Qu'une révolution le jette du haut de son piédestal dans un cachot, alors il n'est plus qu'un individu quelconque, insignifiant et piteux, avec des tares dont on parle sans retenue.

Fussiez-vous un homme de génie, qu'est-ce que votre grandeur, quand on compare ce que vous avez avec ce qui vous manque? Songez à l'évolution grandiose que le spiritisme vous fait entrevoir. Actuellement vous êtes emprisonné dans la chair et vous n'avez de l'univers qu'une connaissance conditionnée par vos sens bornés. S'il vous était donné de concentrer dans votre cerveau le savoir dispersé dans les fortes têtes du monde entier, vous seriez, non sans raison, considéré comme un être miraculeux; néanmoins votre esprit s'arrêterait à chaque instant devant des mystères insondables et, quoique réputé le plus instruit des mortels, vous auriez très vif le sentiment de votre ignorance. La mort vous introduira dans une sphère différente où, grâce au développement de vos facultés latentes, vous aurez de la nature une notion que toute parole venue de l'Au-delà serait impuissante à vous communiquer, pas plus que vous ne pourriez faire comprendre à l'animal le plus intelligent la beauté d'une œuvre d'art. Un désincarné, retenu par des goûts inférieurs dans le voisinage de notre monde matériel, a des idées que les notabilités de la Sorbonne ignorent. Mais, dans les expériences médiumniques, pourtant si curieuses, nous n'entrons guère en rapport qu'avec des Esprits médiocrement évolués, car les Esprits très supérieurs sont trop éthérés pour agir dans notre milieu. Ils font partie d'une hiérarchie qui s'élève à l'infini dans des sphères où l'on n'arrive qu'après avoir longtemps progressé. Jugés de ce point de vue, que nos grands hommes deviennent petits! Notre pauvre humanité a l'aspect d'une fourmilière où des agents minuscules s'agitent en s'attribuant beaucoup d'importance. Qu'est-ce que notre science? Représentez-vous un marmot à qui on enseigne l'alphabet. Il parvient enfin à connaître les lettres. Il se prend déjà pour quelqu'un, puisqu'on ne manque pas de l'admirer, peut-être inconsidérément, et, en réalité, il a fait un progrès qui en prépare d'autres. Le membre de l'Institut, après avoir vécu de longues années dans son laboratoire, se trouve à une énorme distance au-dessus de lui. Rapproché des habitants de l'Au-delà, il n'en est encore qu'à l'A B C, malgré les broderies vertes de son habit. La suffisance de nos myrmidons tient à la pauvreté de leur imagination, incapable de concevoir l'immensité dans laquelle ils sont perdus. Heureux terriens que le sentiment de leur indigence ne tourmente pas!

Laissons les grands de la Terre pour revenir à nous-mêmes. Nous sommes donc, convenons-en sans honte, étant en nombreuse compagnie, de fort humbles personnages, ce qui nous vaut la compensation bien méritée de n'être point assaillis par les sollicitateurs. Dans vos moments de défaillance, vous estimez que le sort ne s'est pas montré généreux à votre égard. Il vous est parfois pénible d'être obligé par les convenances de féliciter de leur promotion des intrigants que, malgré leur incapacité, des protecteurs influents ont promus à des emplois auxquels vous auriez pu prétendre sans vanité. Votre amour-propre reçoit des piqûres douloureuses et votre intérêt en souffre. Si vous étiez un sage, vous vous élèveriez au-dessus de ces misères. Hélas ! le génie de la vertu n'est pas plus répandu que celui de la science et les Épictètes sont rares. On vous excuse donc de céder à des accès de mauvaise humeur. Imbu de la croyance à l'au-delà, vous y vivez par anticipation, mais pas avec assez d'intensité pour vous affranchir entièrement des soucis de la terre. Nul n'a le droit de s'en étonner.

A moins que votre foi ne reste sans efficacité à la surface de votre âme, elle devrait vous consoler de votre petitesse, en considération de ce qui vous est réservé. Vous pouvez, si vous travaillez dès maintenant à dominer la chair, vous trouver plus tard bien supérieur à tant de grands qui en sont les esclaves. Les privations noblement supportées deviennent, pour ainsi dire, un moyen d'amasser un capital spirituel dont on touchera les revenus, tandis que beaucoup de financiers s'appauvrissent ici-bas pour le monde invisible. Ils sont tellement enfoncés dans la matière qu'ils ne songent pas à prendre soin de leur conscience. Aussi quelle déception pour eux lorsque, désincarnés et conservant néanmoins des appétits charnels, ils seront dans l'impossibilité de les satisfaire, avec beaucoup de peine à s'en affranchir. Gardez-vous de les en avertir ; ils vous prendraient pour un rêveur naïvement entiché d'idées creuses. Vous aurez assez de tact pour ne pas vous exposer sans nécessité à cette mésaventure dont il serait d'ailleurs excessif de se montrer inconsolable. Laissez-les se confire dans l'orgueil et soyez fier d'une autre manière.

Comment ne le seriez-vous pas ? Grâce à vos principes, vous vous sentez porteur d'une magnifique destinée qui s'épanouira au soir des merveilles de l'au-delà. Avoir l'âme enrichie de cette espérance est, je l'imagine, aussi précieux que d'être vêtu à la dernière mode et d'habiter un somptueux hôtel, sans aucune perspective d'outre-tombe. Cette grandeur d'ordre moral est moins appréciée sur notre plan inférieur que les satisfactions de la mondanité ; cependant, tout bien pesé, vous possédez par elle une supériorité que vous ne voudriez pas échanger contre celle qui tient exclusivement à l'argent, aux décorations ou même au talent. Prenez en pitié ces grands de la terre qui, vus de près, sont parfois d'une navrante vulgarité.

Certes on peut avoir les sentiments les plus nobles en occupant une très haute situation, se consacrer à des œuvres de philanthropie et faire un si bel emploi de son influence que nul homme sain d'esprit ne songe à vous reprocher votre prospérité. Si les grands mettaient en général de l'empressement à rendre des services, la reconnaissance des humbles les entourerait d'une auréole de sympathie qui réduirait à l'impuissance les utopies des énergièmes. On les jugerait d'autant plus méritants que l'excès de bien-être engendre fréquemment l'indifférence à l'égard des malheureux. Plus ils auront été bons, plus leur évolution dans l'au-delà sera facile.

Il vous est permis, quoique vous soyez effacé, d'aspirer à ce genre de grandeur, dans une humble sphère sans doute, mais il vous sera tenu compte de l'excellence de vos intentions, malgré l'insignifiance plus apparente que réelle des résultats. C'en est assez pour vous consoler de n'être pas un personnage en vue, puisque vous êtes sur la voie d'un progrès qui vous mènera plus tard à des sommets, bien au-dessus de tant d'égoïstes comblés des faveurs de la fortune. Recueillons-nous ensemble, avec une sorte de tremblement, sur le seuil de cet avenir plein de mystère et de magnificence que le spiritisme nous entr'ouvre. Ils sont là, dans l'espace illimité, près de nous ou à des distances incommensurables, à tous les degrés de la hiérarchie mentale, les invisibles que nous sommes destinés à rejoindre bientôt. Sublime perspective ! Dans le rayonnement de cette espérance, les grandeurs de chair de notre monde ne vous paraissent-elles pas singulièrement mesquines ? On comprend que vous ne les dédaigniez pas, surtout si vous êtes condamné aux mille privations des pauvres. La comparaison de votre dénuement avec le superflu des riches vous est parfois très amère. Vous voudriez avoir votre part des jouissances d'ici-bas et vous sentez alors qu'un vide immense se produit en vous par l'évanouissement de la foi. Ils sont en vérité bien privilégiés ceux dont la croyance ne subit jamais la moindre éclipse. Nous qui appartenons à la foule des âmes médiocres dans laquelle figurent d'ailleurs les hommes haut situés, nous ne connaissons que par éclaircies les splendeurs de la vie spirituelle. Nous en savons assez néanmoins pour avoir l'intuition de la véritable grandeur et nous devons bénir le ciel de ce que la science nouvelle, venant à l'appui de l'Évangile, reconstitue nos titres de noblesse presque détruits par le matérialisme.

(A suivre.)

Alfred BÉNÉZECH.

## A propos de l'article du professeur Charles Richet

La publication de l'article du professeur Charles Richet, du *Progrès Civique*, nous a valu un certain nombre de lettres de nos lecteurs, avec des appréciations diverses.

Nous avons tenu, précisément, à mettre cet article sous leurs yeux, sans commentaires.

Nous devons cependant dire que nous regrettons que l'éminent savant ait employé des termes injustifiés à l'égard des vrais spirites (1). Ils cherchent à s'éclairer à la lumière de la méthode expérimentale, à étudier les faits, à pénétrer les lois de la nature.

Il ne faut pas perdre de vue que les deux grands savants William Crookes et F. Myers, que M. Richet veut bien appeler ses Maîtres, n'ont commencé l'étude des phénomènes spirites, que dans l'intention d'en démontrer la puérité et que c'est en voulant combattre le spiritisme qu'ils sont arrivés à la conviction de la réalité des phénomènes spirites. Nous ne désespérons pas qu'un jour, qui n'est peut-être pas éloigné, l'illustre maître fera comme eux.

Nous n'imposons notre conviction à personne, nous désirons que chacun arrive

(1) Nous ne parlons pas de ceux qui se disent spirites, dans un intérêt quelconque, nous parlons des vrais spirites, qui cherchent sincèrement le progrès de l'humanité.

à se faire une opinion personnelle raisonnée, en se basant sur les faits et découvertes et les immenses et belles déductions philosophiques et morales qui en découlent.

Qu'on n'oublie pas que nous sommes des millions et des millions de spirites, non seulement en France, mais dans tous les pays du monde et que nos idées sont en progrès immense depuis deux ans. Nous n'en voulons pour preuves que tout le bruit que fait la presse mondiale autour de nous. La vérité est en marche; qu'on le veuille ou non, il faudra compter avec nous.

En attendant, travaillons, faisons de la bonne propagande, prêchons par l'exemple, c'est le meilleur moyen de répondre aux attaques qu'on nous prodigue.

Jean MEYER.

---

## Une conférence du professeur Santoliquido

---

*La Revue Métapsychique* (septembre-octobre) publie une conférence privée, faite à l'Institut Métapsychique International, en 1920, par son Président, le professeur Santoliquido, sur un cas de médiumnité intellectuelle qu'il a personnellement étudié de 1906 à 1920.

L'importance de cette communication et la grande notoriété de son auteur nous incitent à en reproduire la partie essentielle.

La haute valeur de ce témoignage n'échappe à personne. Le professeur Rocco Santoliquido est député et conseiller d'État d'Italie. Il est universellement connu et estimé : Directeur général de l'Office National de la Santé publique d'Italie, il présida, de 1907 à 1919, l'Office international d'Hygiène. Pendant la guerre, il fut président de l'Office international d'Hygiène des Alliés.

Conseiller de Santé publique à la ligue des Croix-Rouges, il vient d'être désigné par celle-ci, pour la représenter au Comité d'Hygiène de la Société des Nations.

Voici le texte de cette importante conférence :

« Ce travail est l'observation d'un cas de médiumnité intellectuelle, que j'ai personnellement étudié, depuis l'année 1906 jusqu'à ces derniers jours.

Je m'en tiendrai, systématiquement, à un simple exposé de faits. La partie doctrinale m'étant entièrement étrangère, je laisserai de côté toute tentative d'interprétation. J'écarterai même toutes paroles, qui, directement ou indirectement, pourraient marquer une intention explicative. S'il m'arrivait, sans le vouloir, d'en prononcer quelqu'une, je la répudie d'avance et la déclare nulle et non avenue.

Il y a quelques années, je lisais dans un journal de Paris, *Le Journal*, 5 décembre 1912, un article, *Chronique de la médecine*, dont le contenu m'a frappé :

« ...Dans les phénomènes scientifiques, disait cet article, il y a deux choses à considérer : l'observation et l'interprétation.

« Une observation exacte est définitivement invariable. La description de la pleurésie par Hippocrate reste encore inattaquable après plus de vingt siècles.

« C'est sur l'interprétation, l'explication, si l'on préfère, que porte le travail incessant de nos savants, qui fait chaque jour de la vérité d'hier l'erreur de demain...

« On est surpris de trouver dans les expressions populaires une justesse et une finesse étonnantes, quand il s'agit de certaines observations, et, à côté de cela, une fantaisie déconcertante dès qu'elles se mêlent de vouloir expliquer les choses.

« Malheureusement, les expressions qui se basent sur de telles interprétations sont de beaucoup les plus nombreuses. Ce sont elles... qui contribuent à maintenir dans le public... les préjugés... »

Sans doute, il y a un abîme entre l'observation des faits à caractères subjectifs, tels que ceux que je vais présenter, et celle de faits essentiellement objectifs, comme les symptômes cliniques d'une maladie.

Néanmoins, je crois que la méthode est bonne qui consiste à présenter d'abord des phénomènes dans toute leur simplicité, dégagés du mirage si souvent trompeur des interprétations.

Les interprétations, elles, varient suivant les idées dominantes ; les hypothèses succèdent aux hypothèses, conformes au génie de l'époque. Mais un bon exposé de faits, lui, ne varie pas.

C'est ainsi que la science arrive à accumuler des matériaux de bon aloi que la philosophie peut utiliser légitimement ensuite pour son progrès sans fin et sa perpétuelle évolution.

Le présent exposé de faits est, naturellement, un résumé. J'ai dû choisir, dans mon dossier, les documents qui m'ont paru les plus intéressants et je les ai présentés le plus succinctement que j'ai pu.

C'est dire que mon travail a les inconvénients inhérents à tous les résumés ; il offre fatalement des imperfections et des lacunes.

Je viens donc demander au lecteur de m'aider à le compléter et à l'améliorer de telle sorte qu'il revête ensuite un caractère définitif. Je voudrais, qu'avec sa collaboration, mon témoignage devînt, pour ainsi dire, un témoignage valable à jamais.

Je le prie donc de vouloir bien faire toutes observations qu'il jugera utiles, non sur la question doctrinale, momentanément réservée, mais sur les circonstances de faits.

Je désire qu'on me demande tous les détails, les explications, les éclaircissements jugés bons.

Je prie qu'on me formule les observations par écrit, à tête reposée, de façon à ce que je puisse, de mon côté, les méditer chez moi, en toute tranquillité et y répondre après avoir consulté mon dossier.

Lorsque seront terminés la moisson des observations, la fouille des documents et tout le travail de synthèse, alors, je convoquerai mes correspondants pour leur en faire part.

C'est en somme, à une étude collective, à une collaboration intime que j'ai l'honneur de les convier.

Cette collaboration, comme je la comprends, se fera en deux temps : après la première phase, qui consistera dans la mise au point de la documentation, viendra une deuxième phase, la phase doctrinale.

Je prierais le Docteur Geley, directeur de l'Institut, de se charger de cette étude théorique et philosophique. A son tour, il pourra provoquer une discussion approfondie pour arriver à la rédaction de la partie interprétative.

L'ensemble de notre travail sera publié dans les Archives de l'Institut.

Les phénomènes que je vais présenter ont été obtenus, soit par typtologie, soit par l'écriture automatique, ils ont été observés avec une impartialité absolue de ma part : je ne les avais pas recherchés ; ce sont eux qui se sont imposés à mon attention.

C'est qu'en effet, jusqu'en septembre 1906, je ne savais rien du métapsychisme et j'ignorais presque l'existence de ce qu'on appelle spiritisme. Je note seulement, pour mémoire, une tentative qu'avait faite, une fois auparavant, un ami de m'en parler. Mais je l'avais accueilli de telle sorte qu'il avait perdu toute envie de renouveler cette tentative. La question métapsychique était tout à fait en dehors de mon cercle d'idées ; mon éducation médicale, nettement matérialiste, mon complet attachement aux fonctions de Directeur général de la santé publique du royaume, avec détachement absolu de tout ce qui était étranger à l'Office, étaient pour moi une cuirasse invulnérable contre n'importe quelle attaque à caractère sentimental ou poétique.

En septembre 1906, de retour d'un voyage, je trouvais, dans ma famille, une grande nouveauté : on faisait « de la table parlante ».

C'était mon fils, François, qui avait introduit cette pratique à la maison, à Frascati, après avoir été admis à quelques séances dans la famille de sa fiancée, à Bellevue, près de Naples.

Les expériences de mon fils, entreprises avec une personne de ma famille que je désignerai par son prénom de Louise, avaient immédiatement réussi. Louise, qui ignorait tout du spiritisme, apprit avec surprise, par les communications de la table, qu'elle était elle-même le médium.

À mon arrivée, mon fils m'invita de suite à mettre la main, avec eux, sur la table. J'y consentis en souriant, mais le guéridon, dans son langage, me repoussa. De là, étonnement de mon fils. Le guéridon lui donna cette justification : « Il ne croit pas à mon existence ; il ne croit pas que je puisse lire dans d'autres pensées. »

C'était la vérité et je fus à mon tour surpris. Ma curiosité était éveillée et je voulus me rendre compte de cette nouveauté.

Dès le lendemain, assistant à une séance, mais sans mettre mes mains sur la table, je formulai, *mentalement*, une série de sept questions.

À ma profonde surprise, chacune de ces questions reçut une réponse adéquate.

L'une de ces questions était à caractère délicat, la réponse fut exacte, mais brutale et, *toujours mentalement*, j'en relevai la forme crue en me disant : « Quelle que soit la personnalité qui parle, elle a peut-être raison, mais, à coup sûr, ce n'est pas un diplomate ! »

Immédiatement, la table donna à sa réponse un développement qui voilait le fait, de sorte que seul je pouvais comprendre, et termina en concluant : « Je sais cacher ce que je dois taire. »

Parmi les autres questions, deux avaient pour moi un intérêt capital, car elles

regardaient mon fils, qui était à la table avec le médium et ignorait ce que je demandais mentalement.

Or, les réponses reçues furent tout à fait inattendues, et absolument désagréables. Péniblement surpris, je répétai, toujours mentalement, les deux questions, en changeant le tour de phrase. Les réponses, tout en suivant le nouveau tour de phrase, aboutirent aux mêmes conclusions.

Quelle que soit la source de pareils avertissements, on ne peut pas ne pas en être impressionné péniblement !

Je voulus donc obtenir des détails et savoir le pourquoi des événements néfastes qui m'étaient prédits. Mais je n'obtins que la réponse suivante : « Il vaut mieux se taire que provoquer un chagrin inutile. »

Hélas ! les événements ont répondu aux prédictions, événements malheureux qui se réalisèrent, comme il avait été dit, pendant une longue série d'années, sans que mes efforts aient réussi à en changer le cours.

A la suite de cette séance, je pris quelque intérêt aux expériences. Mais je n'y jouais pas de rôle actif, je remplissais simplement le rôle de secrétaire. Des messages nous furent transmis ainsi, lettre par lettre. Ils contenaient des enseignements philosophiques remarquables et de haute moralité.

Ces enseignements proclament l'imortalité, ou plutôt l'éternité de l'âme. Ils affirment la nécessité de la résignation aux douleurs terrestres ; non pas résignation passive, mais résignation raisonnée, source de progrès et d'élévation. Ils préconisent la méditation et font ressortir l'importance des sentiments effectifs, de l'amour : des humains, de la vie et de la nature. Chose remarquable, les messages restent toujours dans les généralités, ils ne combattent ni ne recommandent aucun dogme, aucune théorie philosophique spéciale, aucune doctrine.

« Ceux-là seuls sont libres qui aiment par tout leur être, parce qu'en se libérant d'eux-mêmes, ils se trouvent augmentés et purifiés. L'amour est un rayon de lumière qui part directement de Dieu pour indiquer à l'homme la route qui ramènera directement à Dieu. »

« Je ne veux que toi, ô mon âme, si tu veux, je t'aimerai comme jamais personne ne saura aimer.... Je voudrais t'enlever de la vie et te porter là où les hommes ne peuvent plus mourir.... Viens à moi. Moi seul, ô mon âme, je pourrai adoucir tes douleurs et tes souffrances. Viens à moi, je t'aimerai comme on ne peut pas aimer sur la Terre.

« La douleur fut ton maître ; viens à moi, je saurai trouver pour toi toutes les joies ! Je saurai te donner la lumière !

« Je te ferai planer sur le monde, je te montrerai les souffrances humaines : tu descendras là où la douleur est plus profonde.

« Tu diras aux hommes ce qu'ils auront tous à souffrir ; combien de larmes ils devront verser avant que la vérité leur apporte la lumière.

« Pleurez, leur diras-tu, pleurez et votre âme connaîtra la joie ! Bénissez la douleur qui oblige l'homme à regarder en lui, et à descendre dans les profondeurs de son âme !

« Et les hommes sentiront la vérité dans tes paroles et seront consolés. Ils te

bénétront et tu connaîtras alors la joie la plus pure, celle de porter la joie.

« A la source de la vie, votre âme pourra se désaltérer. Aimez la vie dans sa forme humaine et dans toutes ses manifestations. Aimez-la comme la haute école qui seule peut vous donner la science d'atteindre le grand but.

« Aimer veut dire connaître, il n'y a pas d'amour sans connaissance, sans pénétration profonde.

« Les âmes fortes sentent que la vie est digne d'être vécue avec intensité, elles le savent par les rares éclairs qui ont illuminé les ténèbres dont elles sont enveloppées.

« Je vais vous raconter une anecdote qui a été aussi racontée à Louise, il y a de longues années. Elle croit l'avoir oublié, parce que le souvenir en est descendu au plus profond de son âme.

« Deux pauvres vagabonds se rencontrèrent un jour, et attirés l'un vers l'autre, par une sympathie réciproque, ils s'unirent pour traverser une immense forêt. Ils en admirèrent les beautés, partagèrent fraternellement leur pain, et l'harmonie régnait entre eux.

« Dans un éclair qui brilla au milieu du silence de la nature, ils se virent l'âme, et, saisis d'une commotion profonde, ils s'agenouillèrent en pleurant et ils s'adorèrent réciproquement.

« Je voudrais, mes chers amis, qu'en pensant à cette simple anecdote, vous en saisissiez, de vous-mêmes, le sens profond.

« En attendant, je vous dis : méditez et méditez souvent dans le silence actif de la nature. Vos yeux spirituels verront mieux les beautés pures de l'immense univers, et ils verront aussi l'âme immortelle, l'âme humaine. Sentant alors ce qu'il y a de divin en elle, vous sentirez aussi toute la divinité de la *grande âme universelle*. »

Cette sorte de parabole donne une idée bien nette de l'allure générale des messages obtenus par la médiumnité de Louise.

La beauté de ces communications, la façon étrange dont elles étaient recueillies, ne furent pas sans m'impressionner quelque peu. Les surprenantes réponses à mes sept questions mentales qui constituaient quelque chose de plus concret, m'avaient également frappé. Néanmoins, étranger, comme je l'ai dit, aux conceptions métapsychistes, je n'aurais pas persisté dans la voie de ces essais, si je n'avais été, dans la suite, témoin de faits nouveaux auxquels il m'était impossible de refuser considération.

Voici le récit de ces faits :

Le 1<sup>er</sup> octobre 1906, à 3 heures 1/2 du soir, j'assistais à une séance dont mon fils était absent. Il était parti pour Rome avec sa fiancée et ne devait revenir que fort tard, dans la nuit.

Tout à coup, la communication que donnait la table fut brusquement interrompue et la phrase suivante fut donnée, comme en parenthèse : « Je vais vous prévenir que François vient d'arriver. » Cela était invraisemblable et nous n'en crûmes rien. Cependant, quelques minutes après, à notre grande surprise, mon fils arriva. Il avait, sans aucun motif, par pur caprice, avancé son retour, laissant à Rome sa fiancée.

Vers la fin d'octobre 1906, assistant à une séance, je voulus poser une question. Le médium avait une violente migraine, et, ne pouvant suivre l'alphabet, elle pria une compagne présente, dépourvue de facultés médiumniques, d'y faire attention à sa place.

La réponse que j'obtins fut la suivante : « Je répondrai à ta question ; mais d'abord, dis-moi quand veux-tu achever la pratique relative à l'organisation de la défense maritime contre la peste? »

Je fus stupéfait de cette sortie, ne pensant absolument pas à cette organisation qui avait été totalement achevée, j'étais sûr du fait et le dis simplement à mon mystérieux interlocuteur. Tout de suite la table me répliqua : « Non ; ton œuvre n'est pas achevée. » Je haussai les épaules, sachant pertinemment que, depuis plusieurs semaines, toutes les pratiques de l'Office à cet égard avaient été terminées.

Toutefois, le lendemain, à Rome, je demandai incidemment à mon chef de cabinet la date du décret définitif, non pour me rassurer (je n'en avais pas besoin), mais par simple acquit de conscience.

Mon chef de cabinet alla chercher le dossier et, à notre profonde stupéfaction, nous constatâmes que le décret définitif, signé quelques semaines auparavant et qui devait être expédié sans délai à la comptabilité, était resté oublié dans le dossier !

Je dois faire ici quelques remarques importantes :

1<sup>o</sup> Je n'avais pas consulté le dossier dans cet intervalle. Je n'y avais jeté aucun coup d'œil, même inconsciemment. Le dossier était sorti de mes mains pour être confié à l'archiviste et je ne m'en étais plus occupé. Quiconque est au courant des choses administratives le comprendra aisément ;

2<sup>o</sup> Il était tout à fait impossible de supposer que la pièce capitale allait être oubliée dans le dossier au lieu d'être envoyée à la comptabilité. Tous les employés faisaient admirablement leur service. Jamais un incident analogue, qui eût pu éveiller ma défiance, ne s'était produit ;

3<sup>o</sup> J'avais la confiance absolue, sans réserves, que tout était terminé et je n'aurais jamais eu la pensée qu'une pièce capitale pût être égarée, par un inconcevable oubli, au moment de l'expédition ;

4<sup>o</sup> Je n'ai jamais, par système, entretenu n'importe qui, même les membres de ma famille, des affaires de l'Office. Le médium ne pouvait rien soupçonner de la question du dossier.

Je dois enfin mentionner que cet oubli avait des conséquences fort graves et que j'eus beaucoup de peine à les empêcher. La comptabilité centrale du ministère de l'Intérieur, puis la comptabilité générale du Trésor, averties en toute hâte, se déclarèrent impuissantes à remédier à la situation, car le budget était déjà à l'imprimerie, avec bon à tirer.

J'ai dû, en dernière ressource, intervenir personnellement auprès du Ministre du Trésor pour obtenir vingt-quatre heures de repit, afin d'introduire la variation nécessaire dans le projet du budget.

Quelques semaines après le commencement de ces expériences, le médium commença à douter de l'origine des communications et cela pour deux raisons : parce que

plusieurs réponses à des questions d'intérêt particulier ou de curiosité ne furent pas reconnues exactes et d'autre part parce qu'elle devinait d'avance la phrase qui allait venir lettre par lettre.

A propos de ce dernier point, au milieu d'une séance, le discours fut interrompu par l'apostrophe suivante adressée au médium : « Toi, tu ne veux pas te persuader que, s'il te paraît savoir ce que je dis, c'est parce que c'est moi qui te l'inspire ! »

J'ai assisté ainsi à un état psychologique spécial du médium, qui passait par de continuelles alternatives de doutes durables et de courtes périodes de confiance relative, au sujet de l'origine des messages.

Les séances continuèrent néanmoins, en dépit du scepticisme croissant du médium.

Un jour, en m'absentant, je lui dis de vouloir bien demander en mon absence la réponse à une question que je venais de formuler mentalement, et je partis.

Voici la réponse que Louise reçut en mon absence : « Roch veut savoir comment je ferai pour te garder avec moi. » Je lui réponds : « Elle est venue avec moi et restera avec moi. »

Le médium, qui s'imaginait que j'avais formulé mentalement une question très importante, crut à une mystification et protesta : mais il lui fut répliqué : « Raconte et tu verras. »

Elle raconta en effet à mon retour, et je dus avouer que j'avais bien imaginé, cette innocente taquinerie pour elle et pour le guéridon.

Un autre jour, j'assistais à une séance lorsqu'on frappa à la porte de ma maison. Avant qu'on allât ouvrir, la communication fut interrompue par ces paroles : « Roch, tu dois promettre à la personne qui arrive de la recommander à M. Tittoni. » M. Tittoni était alors Ministre des Affaires étrangères.

Je fus surpris, parce que je ne recevais jamais chez moi et que je n'attendais personne.

En réalité, c'était bien un visiteur venu exprès pour me demander une introduction auprès de M. Tittoni.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1906, je travaillais dans ma chambre tandis que, dans une autre, une séance avait lieu.

La table dit : « Je veux Roch ! » Le médium demandant de ne pas déranger mon travail, de se passer de moi, reçut cette réplique : « Non, il est ici, il est triste. » C'était la vérité. On m'appela. La table dit alors : « Élève ton âme, tu seras bientôt rassuré. » En effet, peu après arriva une lettre dissipant ma préoccupation.

A la fin de décembre 1906, revenu de Milan à Rome dans la matinée, j'arrivais pendant qu'une séance avait lieu. A mon arrivée, la table s'interrompt, disant : « Roch, tu dois aller tout de suite au bureau. On attend avec anxiété ta présence. »

Je partis et, en effet, un incident imprévu de santé publique avait causé des alarmes et on voulait mes instructions en qualité de chef de service.

Un soir, pendant une séance où j'assistais, j'ai mentalement demandé, *sans prévenir que je posais une question mentale*, un avis sur un projet que je caressais. Aussitôt

la table interrompit la communication en cours et dit : « Roch, je te prie de ne pas faire de nouveaux projets. Depuis plusieurs jours, je travaille uniquement pour toi. » Mentalement, je protestai. Réplique : « Tu veux trop ! » Je quittai alors la pièce. Le médium, ennuyé de ce manque d'égards vis-à-vis de moi, pria le communicateur d'être plus déférent. La réplique fut : « Il demande trop ! »

J'avais fatigué la patience du guéridon.

Pendant le carnaval de 1907, j'étais seul à Rome, ma famille étant dans la province de Gênes.

Je fus passer le dernier dimanche à Frascati, chez le médium.

Louise alors était dans une phase d'incrédulité absolue, et à tous les points de vue.

Vers le soir, comme je la taquinais sur ses alternatives d'incrédulité et de demi-confiance (la confiance véritable avait disparu) elle s'écria : « Pourquoi la nécessité d'un guéridon ? Je vais placer mes mains au milieu de cette chaise. Si elle veut parler, qu'elle parle ! »

Immédiatement, la chaise bougea, épelant cette phrase : « Louise, si Roch veut s'éloigner de Rome pendant la semaine, dissuadez-l'en, parce que cela déplairait à Giolitti. »

À ces paroles, je répondis par un franc éclat de rire. D'une part, en effet, je n'avais nullement l'intention de m'éloigner ni aucun motif pour le faire. D'autre part, aucune raison de service ou autre n'aurait pu m'empêcher de m'éloigner si j'en avais eu le désir.

La communication semblait donc absurde et le médium en parut ravie, parce que cela la consolait de la défaite qu'elle avait éprouvée lorsque la chaise avait remué contre son attente.

Or, voici ce qui se passa :

Le lendemain, lundi, rentré à Rome, je reçus vers midi une lettre m'appelant à Nervi (province de Gênes) où était la fiancée de mon fils. Le mardi, au matin, m'arriva un télégramme de M. Giolitti et le soir un télégramme du sous-secrétaire d'État, M. Jacta. Ces deux télégrammes me demandaient instamment de ne pas quitter Rome pendant la semaine.

Un jour j'arrivais à la maison pendant une séance. La table interrompit la communication commencée pour dire : « Roch, détruis le papier que tu as dans ta poche ! » J'avais en effet un papier qu'il était bon de détruire.

Un autre jour, la table annonça « qu'il y aurait une crise ministérielle ; mais que le gouvernement qui allait tomber reviendrait de nouveau au pouvoir ; ajoutant en ce qui me concerne, que j'allais recevoir une proposition dangereuse et que je devais être prudent. »

Rien, à ce moment, ne faisait prévoir une crise. La prédiction ne fut pas longue à se réaliser. Quelques heures après la séance, se présenta chez moi un personnage qui n'y était jamais venu et qui n'y est jamais revenu dans la suite. Il me fit une proposition

à caractère politique que je ne pouvais prévoir, et qui comportait, comme les événements postérieurs me l'ont prouvé, un danger pour moi.

Quelques jours plus tard se déroula une crise ministérielle comme la table l'avait annoncée, crise extra parlementaire, tout à fait imprévue.

(A suivre.)

Rocco SANTOLIVUDO.

## Comment un clergyman a été mené par un ange gardien au médecin qui a sauvé sa femme

Sous ce titre : « Une conversation avec un ange », les organes les plus répandus de la presse quotidienne de Londres, ont publié récemment la relation très documentée d'un événement, où l'intervention bienfaisante de l'au-delà se manifeste avec toute son évidence. Le principal témoin est nommé. On nous fournit des détails circonstanciés sur sa personne et sur son état social. Il s'agit d'un honorable ministre du culte protestant et nous devons accueillir son témoignage avec le respect qu'il mérite, en joignant à sa déclaration la confirmation que lui apporte la personne mise en cause par lui — un médecin de Londres, d'une honorabilité aussi certaine. Laissons parler les faits. Leur éloquence est suffisante.

M. Elliott, recteur de la paroisse de Sniltorby (Lincolnshire), qui, ces temps derniers, étant l'hôte du Révérend R. C. Griffith, un éminent clergyman de Norfolk, avait prêché dans les deux églises de Norwich, dont M. Griffith est pasteur, a raconté, en ces termes, l'histoire merveilleuse qui lui est advenue.

« Ma femme était gravement malade et les médecins qui la soignaient n'étaient pas d'accord sur le point de savoir si elle devait être opérée ou non. Nous priâmes alors pour qu'un ange, un bon Esprit, nous fût envoyé et nous dit nettement si une opération était oui ou non nécessaire. L'ange vint. Nous le vîmes, l'un et l'autre. Il était du sexe masculin, brillant en apparence, et vêtu de blanc. « En réponse à votre prière, nous dit-il, je suis venu pour vous dire que le spécialiste qui conseille une opération se trompe dans son diagnostic. L'intervention qu'il préconise serait mortelle. » Je demandai alors à cet ange : « Voulez-vous nous mener auprès de quelque médecin ou chirurgien qui me prouverait scientifiquement que vous avez raison. » L'Ange répondit : « Oui » et me conseilla de conduire ma femme à Brighton, ajoutant qu'il nous rencontrerait à la gare.

Nous nous rendîmes alors à Brighton et l'Ange nous conduisit à un hôtel, en nous avertissant que, près de nous, à table, se trouverait un grand chirurgien de Londres, et qu'après dîner celui-ci se rendrait dans le salon, seul, et que je devais l'y suivre et engager la conversation avec lui, jusqu'à ce que j'aie obtenu de lui la promesse qu'il examinerait ma femme, le soir même.

« Tout se passa conformément à ces instructions célestes ; le chirurgien — c'en était un — consentit à examiner ma femme, séance tenante ; il m'assura qu'il n'y avait pas lieu d'opérer, certifiant que tout irait bien. Ce chirurgien, à ce moment,

me demanda pourquoi je lui avais adressé la parole dans le salon ; je lui répondis que j'aimerais mieux ne pas le lui révéler, parce que si je lui parlais franchement, il me prendrait pour un fou. A mon grand étonnement, il répliqua qu'il ne le pensait pas. Je lui avouai alors qu'un Ange gardien m'avait ordonné de lui parler, ce à quoi il me répondit : « Je n'en suis nullement surpris, *parce que, en quittant Londres pour venir passer quelques semaines au bord de la mer, j'avais le pressentiment que je pourrais rendre service à quelqu'un.* »

Un rédacteur du *Daily Express* a interviewé le médecin auquel M. Elliott s'était adressé, ignorant absolument sa qualité et ne faisant qu'obéir aux injonctions de l'Au-delà.

Ce médecin habite un des quartiers suburbains du Sud-Est de Londres et il est connu pour y avoir une grosse clientèle.

Voici ce qu'il a déclaré au journaliste : « Oui, je suis le médecin dont parle M. Elliott. Le fait s'est passé au moment où je résidais dans un hôtel de Brighton pour ma propre santé. *Je ne m'étais pas inscrit comme médecin.* M. Elliott arriva à l'hôtel pendant mon séjour, et le lendemain de son arrivée il me suivit dans le salon ; là, sans la moindre introduction, il m'entretint de l'état de sa femme et sollicita mon avis.

« Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'il lui aurait été impossible de savoir ma profession. J'examinai la malade et j'exprimai l'avis qu'une opération n'était pas nécessaire, ce qui fut un grand soulagement pour mon interlocuteur.

« Je voulus savoir comment il avait eu l'idée de s'adresser à moi. C'est alors qu'il me raconta qu'un messenger du Ciel lui avait désigné l'hôtel où il trouverait une réponse à son embarras et c'était l'Ange, assura-t-il, qui l'avait guidé vers moi.

« Ce qu'il dit ne me causa aucune surprise, parce que j'ai toujours été prêt à aider toute personne qui viendrait à moi, que je fusse en vacances ou non. *J'avais le pressentiment que je pourrais aider quelqu'un à Brighton.* »

« Je n'ai personnellement aucune expérience en ces matières, mais je crois qu'avec Dieu tout est possible. Je ne sais rien concernant le Spiritisme, mais le recteur m'a laissé l'impression d'un vrai chrétien et d'un brave homme. »

Cette relation sincère d'événements authentiques ne pourrait que perdre à être alourdie de commentaires fastidieux. Ce sont là de ces faits indiscutables, qui enchanteront nos lecteurs sans les surprendre : ils viennent compléter le dossier, toujours plus volumineux, où s'accumulent les preuves de la présence des invisibles, de leur participation directe aux épisodes de notre vie terrestre, de l'influence décisive qu'en certains cas critiques, ils n'hésitent pas à exercer sur nos résolutions. Reconnaissons-le à la louange de la presse britannique : elle s'est emparée de ce récit, non pour le dénaturer ou le ridiculiser, mais pour en montrer aux profanes la haute morale et la grandeur. Elle insiste sur l'honorabilité du clergyman et du médecin, en décrivant, jusqu'en leurs moindres détails, les circonstances dans lesquelles ces deux hommes, qui s'ignoraient, ont été placés en présence l'un de l'autre.

Laissons donc les sceptiques et les détracteurs nier ce qu'ils n'osent reconnaître : l'erreur est passagère et l'infini est immortel !

Marcel LAURENT.

## Le Congrès de Copenhague

---

Le Congrès de recherches psychiques de Copenhague, que nous avons annoncé dans un précédent numéro, a été inauguré le 26 août et s'est terminé le 2 septembre. Il fut organisé par un Comité composé de savants du Danemark, sur l'initiative de la Société des Recherches psychiques de Copenhague, ayant pour président M. Kort Korsen et pour secrétaire général M. Carl Vett.

La plupart des nations y étaient représentées; la France: l'Institut Métapsychique, par son directeur, le docteur Geley et M. René Sudre; l'Union Spirite Française, par M. G. Mélusson, membre du Comité de l'Union Spirite, président de la Société des Études psychiques de Lyon; trois autres délégués psychistes français étaient présents: Mme Juliette Bisson, M. Émile Magnin et M. du Bourg de Bozas. L'Allemagne était représentée par le docteur de Schrenck-Notzing et l'ingénieur Fritz Grünewald — l'Angleterre, par Mme Hélène de Salter, Mlle F.-R. Scatcherd et le Révérend Drayton Thomas — la Belgique, par M. Le Clément de Saint-Marcq et M. Maurice Schaefer — le Danemark, par les membres du Comité d'initiative de la Société des Recherches psychiques, M. Hohlenberg, le pasteur-docteur J. Cure — les États-Unis, par le docteur Walter Prince, le docteur Hereward Carrington — la Finlande, par le docteur Uno Stadius; la Hollande, par le docteur H. Brugmans et le docteur Zeehandlar — la Lettonie, par le docteur E. Schneider — le Pérou, par le docteur Jaworski — la Russie, par M. S. Youriévitche — la Suède, par le docteur Sidney Alritz et M. O. Selboe — la Tchéco-Slovaquie, par M. Victor Mikuska.

On avait choisi, pour la réunion des congressistes, l'ancienne glyptothèque de Carlsberg. M. Carl Vett, secrétaire du Comité d'organisation, a ouvert la séance par une allocution de circonstance. Le docteur Geley a lu une adresse du professeur Charles Richet, envoyant son salut au premier Congrès métapsychique. La série des conférences fut ouverte par Mme Juliette Bisson: elle a exposé le résultat de ses expériences de matérialisations obtenues avec son remarquable médium Éva.

Le docteur Geley a fait au Congrès deux communications: 1<sup>o</sup> sur le but et les méthodes de l'Institut Métapsychique International et sur les enseignements de la philosophie métapsychique; 2<sup>o</sup> sur les expériences avec le médium Franek Kluski. Ces communications ont obtenu un grand succès. Les expériences avec Kluski ont notamment été considérées par tous comme ayant une importance primordiale.

M. René Sudre a apporté une explication des phénomènes supranormaux à la lumière des théories physiques les plus récentes et notamment de la théorie d'Einstein sur la relativité.

Le docteur Magnin a donné connaissance des résultats obtenus par ses procédés en médecine psychiatrique.

Le docteur Jaworski a exposé une théorie qui lui est personnelle.

Le docteur Schrenck-Notzing, bien connu par ses travaux sur la médiumnité physique, a présenté un cas de hantise, celui de Hopfgarten, près de Weimar, qui a donné lieu à un rapport judiciaire. Les bruits, les déplacements de meubles et d'objets

sans contact ont été constatés juridiquement, une brigade d'agents de police qui vint occuper la maison hantée en fut le témoin.

M. Schrenck-Notzing a conclu qu'en l'état actuel des sciences, le problème de hantise n'est pas complètement élucidé, que l'explication animique convient à certains cas, qu'elle n'est pourtant pas applicable à une foule d'autres, et qu'enfin les phénomènes de hantise, dans le passé et dans le présent, ne sont plus niables.

M. Yourievitch, vice-président de l'Institut psychologique de Paris, représentant la Russie, a établi l'existence d'un rayonnement qui émane du médium et rend conducteurs de l'électricité les milieux qu'il traverse jusqu'à un mètre du sujet. Ces rayons, bien plus pénétrants que les rayons X les plus durs et les rayons gamma du radium, ont été appelés par l'auteur rayons Y. Dans certaines conditions, ils sont visibles et peuvent être photographiés. Ce sont eux qui produisent les mouvements sans contact et les autres phénomènes physiques de la médiumnité.

M. Yourievitch, dans une autre séance, a intéressé ses auditeurs par les récits de manifestations d'entités psychiques, qui lui ont permis d'obtenir une série de phénomènes tels que : empreintes dans la terre glaise, écriture directe dans des boîtes closes et cachetées, transport d'objets à travers des cloisons closes, des apparitions matérialisées, etc.

M. du Bourg de Bozas, ingénieur de T. S. F., qui a fait paraître dernièrement une brochure intitulée : « Étude provisoire sur le fluide d'un médium à effets physiques », a entretenu les congressistes de ses intéressantes expériences faites sur la pénétrabilité de ce fluide et a indiqué les voies qu'il peut ouvrir à la science.

Le docteur Carrington a présenté des communications extrêmement intéressantes sur les recherches expérimentales sur la médiumnité; il a constaté que de nouvelles énergies ont été découvertes chez l'homme, à la lumière des faits psychiques. M. Carrington croit qu'il est possible de faciliter la télépathie au moyen d'ondes électriques, il a fait construire un appareil qui est utilisé à l'Institut psychique américain.

Le docteur Zeehandlar, d'Amsterdam, a exposé ses idées sur la télépathie, sur le spiritisme et cité un cas tendant à la confirmation de l'hypothèse spirite.

M. Maurice Schæerer a parlé des bases fondamentales de la science psychique.

M. Fritz Grünwald, ingénieur berlinois, a fait une communication très intéressante au sujet de l'existence de phénomènes ferro-magnétiques chez l'homme. M. Grünwald a construit une série d'appareils ingénieux, destinés à enregistrer électriquement toutes les manifestations physiques des médiums. Ainsi se trouve éliminé le coefficient personnel de l'observateur et la possibilité d'une hallucination est écartée. Les balances, que l'auteur a construites, prouvent nettement, par des graphiques, que dans les matérialisations, la perte de poids du médium correspond exactement au poids du fantôme formé.

M. Mélusson, délégué de l'Union Spirite Française, dans un discours très écouté et apprécié, a fait ressortir l'importance de l'Union Spirite qui, quoique jeune encore, compte déjà 10.000 adhérents : il a indiqué le but qu'elle poursuit, les résultats qu'elle a déjà réalisés.

Il a exposé le rôle joué par les spirites scientifiques depuis plus de cinquante ans. Ils se sont toujours efforcés, en chercheurs consciencieux, de n'admettre que des faits

rigoureusement contrôlés. Ils sont heureux de constater que le scepticisme, dont le monde savant les entourait autrefois, s'est modifié peu à peu, que certains d'entre eux ont reconnu le bien fondé de leurs affirmations. On ne doit, du reste, pas oublier que les spirites sont les initiateurs de la métapsychique et que leurs premiers travaux ont amené un bouleversement complet dans le domaine de la physique et de la chirurgie ; ce sont eux qui ont provoqué les travaux de sir William Crookes, la découverte de la matière radiante, celle de la radio-activité des corps et toutes leurs conséquences.

Les spirites se réjouissent donc de voir toute l'importance qu'ont pris, dans le monde scientifique, les recherches et les phénomènes psychiques, car ils sont certains que le couronnement de ces études, comme le docteur Geley l'a dit, sera la preuve de la survivance humaine ; ils vont même plus loin, ils espèrent qu'en continuant dans cette voie, on obtiendra la démonstration des vies successives.

M. Mélnsson a continué à défendre, avec beaucoup d'à-propos, la thèse spirite. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire en détail son beau discours.

Le docteur Kortsen, professeur à l'Université de Copenhague, a offert un bon travail sur la conscience et l'inconscience.

M. O. Selboe a parlé sur l'union de la conscience ordinaire et la subconscience.

M. Einar H. Kvaran a traité la survie de l'Âme humaine.

Le docteur Paul Joire a fait une communication sur les Rapports de l'Âme et du Corps.

M. N.-G. Jensen a entretenu le Congrès sur l'Esprit, l'Âme et le Corps.

Après avoir entendu les rapports envoyés par divers psychistes, il fut décidé qu'un Comité permanent de trois membres, choisis parmi les psychistes scientifiques les plus éminents, serait créé dans chaque pays, afin de recueillir les travaux les plus sérieux et d'arrêter le programme du prochain Congrès, qui aura lieu dans deux ans. Les délégués français ayant proposé Paris, cette proposition, sans qu'un vote eut lieu, a paru avoir l'approbation unanime des membres du Congrès.

En somme, le Congrès a constaté, à l'unanimité, la réalité des faits psychiques, qui, sauf intervertissement du mot, ne sont autres que les faits spirites enregistrés depuis plus de cinquante ans.

Nous devons féliciter la Société des Recherches psychiques de Copenhague de son heureuse initiative et du succès obtenu.

RÉMIA.

---

## Revue et Journaux

---

**Le Matin** (13 octobre) publie la lettre suivante du docteur Geley :

Varsovie, 23 septembre 1921.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

Je viens seulement, au cours d'un séjour en Pologne, de prendre connaissance de l'article du *Matin* relatif à l'enquête de l'*Opinion* sur les phénomènes métapsychiques.

Ma pensée, telle que l'avait exposée M. Heuzé, n'étant qu'incomplètement traduite dans cet article, je vous serai très reconnaissant, pour éviter toute équivoque, de vouloir bien me permettre, en quelques lignes, de préciser mon témoignage :

1<sup>o</sup> Je considère comme certain le phénomène de matérialisation, ou mieux d'ectoplasmie ; mes expériences ne me permettent pas de conserver le moindre doute à ce sujet ;

2<sup>o</sup> L'ectoplasmie pose deux problèmes principaux : celui de l'origine des formes matérialisées et celui de la force-intelligence productrice du phénomène ;

3<sup>o</sup> Le premier de ces problèmes est, dès maintenant, résolu. Il est certain que les ectoplasmes sont constitués par la substance même du corps du médium.

Cette substance s'extériorise sous l'apparence d'une masse protoplasmique amorphe ou d'un brouillard plus ou moins lumineux, puis constitue, très rapidement, des représentations d'organes ou d'organismes qui peuvent être anatomiquement et physiologiquement parfaits, biologiquement vivants. Après une existence éphémère, ces formes se résorbent dans le médium.

L'ectoplasme, quelle que soit sa complexité, qu'il représente un organe partiel ou un organisme total, provient d'un dédoublement physique du médium. Tel est le premier point bien établi ;

4<sup>o</sup> La question de la force-intelligence, productrice et directrice, est, par contre, des plus obscures. Nous nous trouvons en présence d'« entités » en apparence autonomes et indépendantes, sans rapport avec la force-intelligence consciente du médium.

Ces « entités » proviennent-elles d'une élaboration de la subconscience de ce dernier ? Sont-elles véritablement et totalement distinctes de lui ?

*Nous ne sommes pas à même, pour le moment, de trancher la question.*

La prudence et la méthode scientifique imposent, jusqu'à preuve du contraire, de tout attribuer au médium, ectoplasme et idée directrice ; mais ce n'est là, en tout état de cause, qu'une hypothèse provisoire et cette hypothèse se heurte, on doit bien l'avouer, à de grosses difficultés ;

5<sup>o</sup> En dehors de toute idée préconçue, de toute explication entachée de mysticisme, de tout ce qui ressemble à une révélation, sans tenir le moindre compte des affirmations des « entités » directrices, le fait même de l'ectoplasmie *bouleverse, jusque dans ses fondements, la psycho-physiologie classique.*

La métapsychique en général et l'ectoplasmie en particulier démontrent que la conception matérialiste de l'univers et organocentrique de l'individu est une grossière erreur. Mais cette démonstration, que j'ai exposée longuement dans mon livre : *De l'inconscient au conscient*, et dans mes articles de la *Revue Métapsychique* ne peut pas être résumée en quelques lignes.

En ce qui concerne la question de la survivance de la conscience individuelle à la destruction de l'organisme, j'estime que les premières inductions rationnelles de la métapsychique légitiment et autorisent les plus grandes espérances. Ces espérances ne sont basées ni sur un acte de foi ni sur l'intuition, mais sur un calcul de probabilité scientifique.

Recevez, etc.

D<sup>r</sup> G. GELEY,

*Directeur de l'Institut Métapsychique International.*

Cette lettre est commentée par le chroniqueur scientifique du *Matin*, le docteur Ox, bien connu. Nous connaissons sa compétence pour juger de la valeur des travaux astronomiques ; mais en est-il de même pour ceux de la nouvelle science ? Nous sommes un peu sceptiques, quand nous l'entendons dire que, pour considérer les phénomènes de matérialisations (ectoplasmes) comme bien établis — ainsi que l'affirment le docteur Geley et d'autres savants — il faudrait, non seulement la présence de savants, mais encore et surtout celle de spécialistes de la prestidigitation.

Vous entendez, Maîtres de la Science, si vous voulez être crus, il faut que M. Dickson atteste que vous n'avez pas été le jouet d'une hallucination.

*Psychica* publie l'intéressante lettre suivante du professeur E. Bozzano, membre de l'Institut Métapsychique International (1) :

CHÈRE MADAME,

J'avais déjà lu dans les journaux italiens les déclarations de mes collègues de l'*Institut Métapsychique International*. Celles du Professeur Richet ne m'ont pas surpris, puisqu'il n'a jamais adhéré à l'hypothèse spirite. Néanmoins, je trouve que les deux catégories dans lesquelles il classe les phénomènes métapsychiques sont passablement arbitraires ou inexactes (2), et ses observations sur les phénomènes bien critiquables. La réponse de Camille Flammarion est incertaine et ne conclut pas, sans compter qu'il est en contradiction avec ses dernières œuvres. Le docteur Geley a évidemment fait allusion seulement aux phénomènes de matérialisation tels qu'ils se manifestent avec les médiums Eva C. et Kluski ; les journaux en ont profité pour généraliser ses préférences pour l'hypothèse « idéoplastique » en tant qu'explication des phénomènes de matérialisation, et fait croire qu'il reniait l'hypothèse spirite en général.

À propos de l'hypothèse *idéoplastique*, je dois vous informer que par une heureuse coïncidence, dans l'article que j'ai envoyé au « Bulletin de l'Institut Métapsychique International », j'ai démontré, en me fondant sur des faits inattaquables, qu'elle ne peut expliquer que les phénomènes d'ordre inférieur, et jamais ceux d'ordre supérieur, lesquels doivent être considérés de nature spiritique. Et je défie qui que ce soit de me démontrer le contraire :

Vous me demandez, chère Madame, de discuter dans *Psychica* la thèse de mes collègues de l'Institut Métapsychique « en démontrant pourquoi il est quelquefois nécessaire d'invoquer l'action des esprits pour expliquer certains phénomènes ». Mais comment le faire dans un seul article ? Les faits métapsychiques qu'on ne peut expliquer sans le concours de l'hypothèse spirite sont innombrables. J'ai publié quatre livres et vingt-cinq longues monographies qui sont littéralement encombrés de faits puisés aux sources les plus certaines, représentant des catégories de phénomènes toujours différents, et qui néanmoins convergent tous vers la démonstration rigoureusement scientifique de l'existence et de la survivance de l'âme, suivant la thèse spirite. On ne peut demander plus pour démontrer cette vérité, ni logiquement exiger davan-

(1) *Psychica* fait observer qu'au moment d'écrire cette lettre l'illustre savant italien n'avait pas encore eu connaissance des rectifications de M. Camille Flammarion.

(2) Le Professeur Richet divise la métapsychique en : 1<sup>o</sup> *subjective*, phénomènes s'expliquant, d'après lui, par clairvoyance, télépathie, etc..., tout se passant dans le cerveau du sujet ; 2<sup>o</sup> *objective*, phénomènes obtenus sans contact.

tage puisqu'on sait que dans le domaine scientifique, il n'y a pas une épreuve meilleure à l'appui d'une hypothèse que celle par laquelle on prouve que des groupes hétérogènes de faits convergent de toute part à la démontrer vraie. C'est ce qu'on nomme *l'épreuve cruciale*, ou bien *l'épreuve des épreuves* ; l'hypothèse qui parvient à la surmonter se transforme en vérité démontrée. Eh bien, on peut affirmer sans crainte de se tromper, que l'hypothèse spirite la surmonte triomphalement, et à le prouver suffisent les vingt-neuf monographies que j'ai publiées, et qui avaient pour but de soumettre l'hypothèse spirite à *l'épreuve des épreuves*.

Que les adversaires de l'hypothèse spirite essaient de m'attaquer — s'ils le peuvent — sur les conclusions de ces vingt-neuf pivots démonstratifs ; je leur répondrai : mais s'ils font semblant de les ignorer, alors je n'ai point à recommencer ma très longue démonstration, qui m'a coûté trente années de recherches, et qui n'est pas encore finie.

Agrérez, chère Madame, etc...

Ernesto BOZZANO,

*L'Illustration* du 22 octobre, publie, sous la signature de M. Robert de Beauplan, un important article : « Les résultats d'une enquête sur les phénomènes métapsychiques », illustré de reproductions de photographies, obtenues en partie à l'Institut Métapsychique International, par le docteur Geley, en Angleterre, par le professeur W. Crawford et par M. Pierre Lebedzinski à Varsovie. Ces curieux documents photographiques, réunis par M. Pierre Heuzé pendant son enquête, qui n'ont pas pu trouver place dans *l'Opinion*, dont les pages ne comportent pas de gravures, ont été remis à *l'Illustration*, vu leur importance.

« Et pourtant, fait remarquer M. Robert de Beauplan, ce n'est pas sans quelque appréhension que nous reproduisons ici ces énigmatiques clichés. Dans ce journal, où l'on n'a jamais admis de photographies truquées, n'allons-nous pas en introduire qui l'ont été — peut-être, — à l'insu même de leurs auteurs responsables ? Pour notre part, nous les avons gravées telles qu'elles nous ont été remises, afin d'apporter le commentaire indispensable de l'image à une étude succincte qui n'a d'autre but que de résumer les conclusions auxquelles a abouti M. Paul Heuzé. »

L'auteur remonte jusqu'à Allan Kardec, parle des phénomènes spirites, de la métapsychique, du phénomène de l'ectoplasme.

« Il faut attendre... », dit-il. La métapsychique est à ses débuts. Elle a à créer ses méthodes, ses instruments de contrôle. Il convient de lui laisser poursuivre ses études dans la sérénité ».

Nous lisons dans *L'Ère Nouvelle* :

« M. Louis Lormel, rédacteur à la *Revue Spirite* et à la *Revue du Spiritisme*, nous a demandé de bien vouloir lui donner l'hospitalité dans nos colonnes, pour répondre librement et publiquement à l'Enquête conduite par M. Paul Heuzé dans *l'Opinion* sur ce sujet passionnant : « Les morts vivent-ils ? »

Fidèles à notre tradition d'éclectisme et d'impartialité, nous avons cru devoir accéder à son désir, tout en lui laissant la responsabilité entière des théories émises par lui.

Les trois premiers articles qui viennent de paraître : Qu'est-ce que le Spiritisme, Animisme et Spiritisme et les Métapsychistes spiritoïdes, intéresseront les nombreux lecteurs de l'*Ere Nouvelle*. Nous félicitons notre confrère d'avoir ouvert ses colonnes à l'étude des questions psychiques.

**La Dépêche** de Vichy donne un compte rendu très élogieux de deux conférences faites dans cette ville par Mme de Beauvais, sur : « La Pensée et les Manifestations de l'âme » et de M. Chattey sur : « les Preuves scientifiques et expérimentales de la survie ».

Nos félicitations à ces conférenciers pour leur zèle propagandiste.

## Chronique Étrangère

Dans notre chronique d'octobre, nous signalions le rôle ardemment militant pro-spirite de Mrs Wright Sewall, venue du matérialisme à nos croyances. Voici que Miss Mauder Royder, importante personnalité féministe en Grande-Bretagne, demande, en son pays, le droit de parler du haut de la chaire, dans les temples, pour répandre, elle aussi, ce qu'elle considère être la vérité. De même, en Angleterre, Mrs Yates donnait récemment de brillantes conférences sur le thème de la Réincarnation ; elle obtenait un grand succès. Par ailleurs, aux États-Unis, des conférencières soutiennent la thèse réincarnationniste. Nous pouvons tirer occasion de ces diverses manifestations de « femmes spirites » pour consacrer une partie de cette chronique à l'utile action de nos sœurs d'ici-bas, pour le soutien de notre cause.

C'est une femme qui, à Chicago, le mois dernier, et au nom des Spirites, lança l'idée d'une pétition mondiale, près de tous les États, pour la suppression de la peine de mort. Miss Mary Murlagh verra-t-elle aboutir son idée ? quoi qu'il en soit, elle gardera l'honneur d'une initiative louable. A Cabo-Rojo (Antilles), on innove une méthode de propagande : des dames spirites vont faire des conférences dans les foyers familiaux où on les appelle. Ainsi, elles rallient au spiritisme de nombreux adeptes. Miss Estrella W. Stead ouvre à Londres le Bureau Julia. A Mexico, Mme Margarita de Malpica fonde la *Feminina*, société de propagande spirite, qui bientôt compte des membres dans toute la nation (1). Il y a des groupes féministes spirites à Barcelone et ils sont particulièrement actifs. En Tchéco-Slovaquie et en Silésie n'existent pas moins de 150 sociétés de femmes spirites. Mme Isabel Balbuena vient de tenir la première assemblée d'une Université spirite féminine à Medellín, en Colombie. Dans ce même pays, Miss Fanny Mary dirige, avec une remarquable autorité, la revue spirite *Lumen*, publiée à Barranquilla. En collaboration avec elles, Mmes Luisa M. Bisbal, Ninfa M. Emiliani, Zoila Ugarte, Mercedes Mattinez, Isabel M. Munoz dépensent une activité infatigable pour créer des centres dans toute la région. Constatant le rôle précieux de la Femme pour la propagande, M. Cosme Marino, président de la Société Spirite *Concordia*, de Buenos-Aires, déclarait en public, il y a quelques semaines :

(1) A Guadalajara travaille régulièrement une Société féminine d'Études psychiques. Des groupes importants, uniquement constitués de membres féminins, existent d'assez longue date à Tehuantepec, Tampico, Gomez Palacio, Aguas Calientes, etc.

« La femme spirite prépare l'ère de paix et de fraternité : son règne approche. Préparez-vous, Mesdames, à occuper votre poste, maintenant que l'homme reconnaît peu à peu que ses idées fondées sur la raison, l'intelligence et la force vont faire banqueroute. Placez-vous à l'avant-garde pour enseigner à tous la loi de l'amour et de la justice.... Femmes, vous tenez peut-être dans vos mains l'avenir de l'humanité. La Providence y a déjà mis l'enfant, cet argile où se modèle les grands caractères. Une sorte d'anathème a pesé sur vous depuis les temps les plus reculés. Soyez enfin le feuillage de cet arbre dont l'homme est la racine ! » (1)

A Cuba, existe le Collège de la Morale Universelle, œuvre spirite, que nombre de dames tiennent à honneur de soutenir de leurs deniers. La Société d'Études psychologiques *Moisés*, de Santiago de Cuba, achève de fonder une vaste entreprise de bienfaisance, uniquement composée de femmes. Au Brésil, on signale partout des conférencières spirites : Mariquinhas Perebe, A. Perche, Cl. et E. Ferreira, Béatrix Chavez, parlent dans la région de Mattao (Sao-Paulo). D'autres à Porto-Alegre (Rio Grande do Sul) annoncent la réalisation d'une association spirite féminine, sous la présidence de Mme A. Pereira de Souza : c'est la Société féminine de Recherches psychiques « pour propager la connaissance du véritable spiritisme, conformément aux enseignements des Maîtres » (2). Toute la presse brésilienne applaudit à ce groupement riche de promesses et de compétences. Il est évidemment impossible de mentionner toutes les sociétés de femmes spirites existant au Brésil : citons, seulement, celles de Campinas, de Belem, de Campos dos Goytacazes, de Araraguara et le groupe de Barretos, qui adjoint à ses études une généreuse mission de charité.

On connaît mieux l'activité féminine en matière de spiritisme dans les pays britanniques. Nous n'y insisterons donc pas, nous limitant à signaler comme faits d'actualité : 1° la nomination d'une femme, Mme Etta Duffus, à côté du docteur Ellis P. Powell, comme présidente de l'important groupe de Hendon ; 2° la suite des conférences que viennent de faire, sur le Spiritisme et la photographie, Lady Glencouer et Miss F. R. Seatcherd, 3° les entretiens publics que va donner, sur « Les Recherches psychiques », à la London Spiritualist Alliance, Mme F. E. Leaning, membre de la Société des Recherches psychiques ; 4° la participation de Mme Conan Doyle à toutes les campagnes et voyages pro-spirites qu'effectue son célèbre époux, dans la métropole et les Dominions ; 5° le triste privilège qui appartient, en Angleterre, aux voyantes et médiums prévoyant l'avenir, qui sont traînés devant les juges et confondus, — quels que soient incontestables leurs dons psychiques, — avec les diseuses de bonne aventure, les charlatans et les gypsies du Derby.

Terminons cet intermède féminin, en constatant, sans nous en plaindre, le moins du monde, que le plus souvent, les poèmes spirites, publiés par les Revues de tous

(1) De même, la distinguée spirite Maria-Luiza Nussa, disait aux premiers mots d'une de ses conférences donnée à la Havane, en mai dernier : « Je suis fier d'être femme et plus que jamais en ce moment où de larges et lumineux horizons s'ouvrent devant le spiritisme, ce spiritisme de science et de progrès que la femme doit servir. Aujourd'hui, la vérité illumine la conscience féminine qui, rompant d'anciennes chaînes dogmatiques, reconnaît la passive et humiliante erreur où elle se soumettait. La femme, dans sa réincarnation, pour accomplir la loi divine, doit être la digne compagne de l'époux et le guide spirituel de ses enfants. Si le spiritisme élève l'homme au-dessus de l'orgueil de son intelligence, il donnera à la femme la totalité de ces vertus morales qui lui permettront de veiller sur d'irréprochables foyers. Le spiritisme, en la femme, élève et dignifie toutes les croyances. La philosophie spirite, par la femme, renouvellera la face de la Société. »

(2) Cette fondation est toute récente : elle date du 14 juin écoulé.

pays, sont signés de noms de femmes. Cela paraît, en somme, dans l'ordre normal des choses que la poésie du spiritisme soit célébrée, en rimes émuës de reconnaissance, par les modernes sœurs du médium Jeanne d'Arc et de ces demoiselles Fox qui, à Hydesville, entendirent « les premiers coups dans le mur ».....

\*  
\*  
\*

Les curieuses interviews de M. Heuzé (*L'Opinion*) semblent devoir occuper beaucoup le monde spirite à l'étranger, si l'on en juge par les premières revues qui, traitant de ce petit incident, nous sont déjà parvenues. On s'étonne seulement qu'en France, pays du verbe clair et de la langue diplomatique, un journaliste ait si mal compris ses interlocuteurs qu'il se soit mis dans le cas, toujours fâcheux pour un reporter, de s'attirer démentis sur rectifications. Quand les postes les plus lointaines nous auront apporté un suffisant bagage d'appréciation, nous dirons tout au long, au chroniqueur malheureux, comment l'on estime, sous les cieus les plus divers, son art d'interviewer avec impartialité. Pour aujourd'hui, nous ne nous retiendrons pas de remercier notre confrère *Light*, de Londres, des choses aimables qu'il dit au Spiritisme français et de la mention qu'il fait de notre article : *Une mise au point* (septembre). D'autre part, la vaillante revue romaine *Luce e Ombra* mentionnant l'épisode imprudemment provoqué par M. Heuzé, déclare que la presse italienne s'est trop hâtée de croire « à une répudiation générale du Spiritisme par ses plus illustres pionniers ». *Luce e Ombra* entend reprendre la question à fond : « Observons, présentement, dit-elle, que les termes employés par les savants interrogés, n'autorisent pas la conclusion catastrophique, pour ne pas dire apocalyptique. Évidemment, *L'Opinion* n'a pas rapporté avec exactitude ce qui avait été prononcé. Une première preuve est donnée de ce fait par le démenti de Flammarion. » *Luce et Ombra* eût pu ajouter : « Attendons les autres ! » Elle s'est contentée de joindre à son appréciation un important extrait du philosophe Bacon, d'où nous détachons ces pensées si justes et d'un si heureux à-propos : « L'une des causes majeures qui ont arrêté ou ralenti le progrès des sciences et de la philosophie est la témérité de ceux qui, par une excessive confiance dans la force de leur esprit ou par l'ambition et le désir de se distinguer, ont été portés à dogmatiser sur la nature comme sur un sujet familier et suffisamment approfondi. Cette vigueur intellectuelle et cette puissance d'éloquence qui leur permettaient d'accréditer leur opinion et de faire école, les ont rendu, plus que d'autres, capables d'éteindre dans l'esprit de leurs disciples toute ardeur vers de nouvelles recherches. Si ceux-là furent utiles en mettant en évidence leurs propres facultés, ils furent cent fois plus nuisibles en annihilant les facultés des autres et en les détournant de leur véritable voie. Quant à ceux qui, suivant la voie opposée, affirmèrent que rien ne peut être su avec certitude, cette opinion encourageante où ils avaient été conduits par leur aversion pour les anciens sophismes, par l'angoisse de leur esprit ou par une surabondance de science, ils l'appuyaient sans doute sur des raisons qu'il serait injuste de déprécier ; ils n'en sûrent pas déduire de solides principes, et l'exagérèrent au point qu'elle dégénéra souvent en affectation de scepticisme. Les philosophes des premiers temps de la Grèce furent les seuls qui sûrent maintenir un sage milieu entre la jactance

affirmative et la pusillanime inquiétude. Pour s'être continuellement lamentés devant les difficultés de la recherche et l'obscurité des choses, pour avoir donné des signes d'impatience et avoir mordu leur frein, bien de nos savants ont manqué au devoir de remplir leur mission et de s'occuper, comme il convient, de l'étude de la nature. » Le rédacteur de l'*Opinion* considère vraisemblablement la nature comme un « sujet suffisamment approfondi ». A-t-il été égaré en ses écrits par une « surabondance de science »? On ne sait. Ce qui est assuré, c'est qu'il pourrait méditer avec fruit, dans son ensemble, le texte de François Bacon. Et d'autres pourraient imiter son repentir.

Tous les savants ne sont pas réfractaires à l'étude des problèmes de l'au-delà. M. Edgar-Lucien Larkin, l'illustre directeur de l'Observatoire astronomique de Lowe, en Californie, est de ce nombre. Il faudrait ici la plume savante de notre Maître Camille Flammarion, pour décrire, en termes exacts, la nature des expériences chimico-spirites de E.-L. Larkin. Nous ne pouvons guère, en langage profane, qu'en dire quelques mots, *avec les réserves que la prudence impose*.

A Los Angeles, pendant sept séances, M. Larkin a conversé avec l'esprit de Curie. Un certain appareil nommé spinthariscopes lui permettait d'étudier diverses particularités du « radium bromide », ainsi que la « couleur des éléments Alpha, maintenant connus pour être des particules de Hélium ». Traduisons, *passim*, son article de *The Harbinger of Light* du 1<sup>er</sup> septembre dernier : « De la désintégration des molécules de radium résulte une rapide projection des particules qui, libérées, se transmutent en hélium, un élément entièrement différent du radium... Après avoir examiné le radium servant à l'expérience, les neuf témoins prirent place autour de la table, le spinthariscopes était disposé au centre. La lumière électrique éteinte, des fleurs furent apportées par les Esprits amis, placées sur les têtes et aux boutonnières. Des mains chaudes et froides, grandes et petites, touchèrent les visages. Deux trompettes furent promenées dans l'air, placées contre nos oreilles, et des messages furent donnés. Deux doigts et un ponce soulevèrent le spinthariscopes, le placèrent tour à tour devant nos yeux, de telle sorte que chacun put voir le bombardement des particules d'hélium.

« Curie nous prédit la prochaine découverte de méthodes pour l'utilisation de l'énergie atomique et inter-atomique, et nous annonça la *libération d'une force atomique encore prisonnière* qui dépassera toute comparaison. La transmission de cette énergie nous a été certifiée, de même que ses applications pratiques, par le moyen de vagues, d'ondes et non pas de fils (Curie ne parle jamais de fils). Je proposai à Curie de nous montrer un double de l'appareil spinthariscopes. « Curie, montrez-nous deux instruments. » En cinq secondes, un deuxième instrument apparut, près du premier, au milieu de la table. Chacun les a pu voir. Ce sont là des faits scientifiques. *Depuis ce qui est arrivé aux sœurs Fox, il n'y a rien eu, en spiritisme, de plus étonnant que cela*. Que le lecteur y songe ! Le radium et son parent l'uranium sont les deux plus remarquables éléments de formes de matière jusqu'ici découverts. Le « temps périodique » de l'Uranium est de 8 billions d'années, celui du radium de 2.000 années. La moitié de chacune de ces matières se désintégrera dans ces périodes de temps. Par quel mystérieux procédé, profondément caché dans les abîmes du monde et de l'esprit, un second foyer de radium (avec l'appareil qui le contenait) a-t-il pu être réalisé en un instant?? Ce n'était pas un autre spinthariscopes, fait de métal et de verre. Mais il y avait en lui un

autre dépôt de radium ! Curie acheva la séance en me frappant trois fois l'épaule, d'une main appuyée, et en répétant : « Des découvertes d'une immense importance, en électricité et en radiation, sont au moment d'être faites. »

« Attendons avec confiance. »

\*  
\*  
\*

Et puisque nous donnons aujourd'hui la parole aux seuls savants, écoutons celui qui, au Collège britannique des Sciences psychiques, constata la médiumnité de cette Mrs Nemo, en possession du don de lire dans le cristal et même d'y fixer des images que chacun, alors, peut voir aussi bien qu'elle. C'est au *Light* (Londres) que nous empruntons ce récit rigoureusement contrôlé. Devant huit personnes, le médium remet au narrateur un globe de cristal, le lui reprend après quelques instants et déclare que déjà, elle voit s'y former une figure. Les témoins aperçoivent en effet un visage, jeune encore, aux yeux intelligents, revêtu d'un air de méditation studieuse. Personne ne reconnaît le visiteur astral, mais Mrs Nemo entend, à ce moment, un message parlé. L'entité recommande à celui qui a pris le globe en main d'utiliser pour restaurer sa santé, un vieux remède hollandais, qui est désigné par son nom. L'Esprit, pour se faire connaître de l'intéressé, dit son nom, et le malade à qui il vient de donner un conseil se souvient qu'il s'agit d'un ancien ami de sa famille, chirurgien naval au temps de William IV et décédé depuis quelque quatre-vingts ans. Le consultant connaissait encore la petite-fille et l'arrière petite-fille du défunt. Certes, il ne pensait pas à lui, et s'il attendait une communication, ce n'était pas celle-là. Il se promet donc de se servir du remède indiqué. Lorsqu'il écrivit son article, il n'en avait pas encore fait l'expérience. Ce n'est d'ailleurs pas l'essentiel de l'affaire. Ce qui est intéressant, c'est que tous les assistants ont vu le visage, c'est que le remède était fort à la mode parmi les marins d'il y a près d'un siècle, c'est que le docteur trépassé s'exprimait en un anglais désuet aux formules archaïques, correspondant au langage de son époque, au début de l'âge Victorian. C'est enfin que le nom du marin a été prononcé à la fin du message.

C'est surtout qu'au moment où le patient demanda à haute voix si c'était bien le chirurgien d'autrefois qui était venu, du pays des Morts, donner une consultation, trois coups rapides et forts furent frappés dans une table voisine. Cette expérience a eu lieu, redisons-le, au British College of Psychic Science, et cet endroit d'études scientifiques n'est pas, que nous sachions, une loge de concierge.

M. CASSIOPÉE.

---

## Propagande

---

Un de nos abonnés nous écrit : Permettez-moi de vous soumettre une idée, déjà vieille, et qui me revient de temps en temps.

Il arrive parfois qu'on serait tenté, à la suite d'un événement propice quelconque, d'essayer de faire connaître l'idée spirite à des personnes qui l'ignorent, mais on est presque toujours arrêté par le défaut de moyens appropriés. L'un de ceux qui pourraient

être efficaces et à la portée de tous serait l'envoi aux personnes visées d'une brochure de propagande comme « Pourquoi la Vie » ; mais, en général, on n'a pas la brochure sous la main et, l'occasion passée, on n'y pense plus. *La Revue Spirite* ne pourrait-elle pas organiser un service de distribution de ces brochures diverses, sous bande ou sous enveloppe, de façon que chacun n'eût qu'à envoyer la liste d'adresses et le prix correspondant pour être assuré qu'elles parviendront à destination ?

Le Service que demande notre abonné d'organiser existe déjà, l'Union Spirite Française, 28, avenue des Sycômores, à Paris, se charge de l'expédition des livres et brochures de propagande aux prix indiqués à l'avant-dernière page de notre *Revue*.

---

## Bibliographie

---

**Analyse des choses**, par le docteur Paul GIBIER. (Henri Durville, éditeur.)

La première édition de cet ouvrage parut en 1890. Depuis cette époque, les idées ont fait leur chemin et on ne court plus le même danger à s'occuper de métapsychisme. Le docteur Gibier, auteur d'importants mémoires et plusieurs fois chargé par le Gouvernement de missions scientifiques, s'attira, comme tous les initiateurs, de graves inconvénients, quand il publia, en 1887, son premier volume : *Le Spiritisme (Fakirisme occidental)*. Il quitta la France pour aller fonder un Institut Pasteur à New-York, où il mourut dans un accident d'automobile. Ce fut une grande perte pour la science, car il poursuivait avec méthode et succès ses expériences et il a même laissé un travail des plus intéressants sur des phénomènes d'apparitions matérialisées que les *Annales des Sciences psychiques* publièrent en 1901.

On nous saura gré de citer le passage suivant :

« ... Une foule d'hommes puissants sont intéressés, à un titre quelconque, à empêcher la divulgation de ces nouvelles connaissances ; je citerai notamment les matérialistes scientifiques d'une part, et les spiritualistes religieux d'autre part. Cela n'empêchera certainement pas la vérité de se faire jour, et je puis dire qu'elle se répand de plus en plus vite dans le monde des chercheurs. Mais que de temps perdu !

« Veut-on avoir un aperçu de la façon dont les hommes « arrivés » reçoivent les choses nouvelles qui ne cadrent pas avec leurs idées ? L'anecdote suivante édifiera suffisamment.

Lorsque j'eus publié mon premier ouvrage sur la question dont je m'occupe en ce moment, il y aura tantôt trois ans, j'allai l'offrir au professeur Vulpian, ex-doyen de la Faculté de Médecine de Paris, membre de l'Institut, etc., qui m'avait, dans plusieurs circonstances, témoigné une grande bienveillance. Aux premiers mots que je lui adressai touchant le sujet, il s'emporta presque, et me dit assez rudement, quoique avec un réel accent de bonté : « Vous savez que j'ai pris toujours un grand intérêt à vos travaux, mais je dois vous dire, maintenant, que je regrette de vous voir aborder un sujet aussi scabreux. » Il m'assura (quoique n'ayant jamais fait de recherches sur cette matière) qu'il n'y avait là que « fraudes et supercheries », et que, si je continuais à m'occuper de ces sortes de choses, j'étais « un homme à la mer ». Ce fut ses propres expressions.

« Vous souvenez-vous, mon cher maître, lui répondis-je, que lorsque M. Bouley présenta à l'Académie des Sciences, de la part d'un correspondant, une note sur le microbe de la tuberculose, vous lui assurâtes que ce germe ne saurait exister? Car, disiez-vous, s'il existait, on l'aurait trouvé, attendu qu'on le cherche depuis longtemps. — Ce n'est pas la même chose, me répondit-il un peu embarrassé : le microbe du tubercule se voit, il n'y avait qu'à découvrir le procédé propre à le mettre en évidence. — Tout comme pour les faits dont je m'occupe, ajoutai-je : ils sont palpables, mais il fallait un procédé particulier pour les rendre visibles et tangibles.

« Depuis, Vulpian est mort ; il sait aujourd'hui lequel de nous deux avait raison.

« Pourquoi, aussi, allais-je offrir mon livre à un académicien et lui demander en plus, de le présenter à la Section des Sciences? Voit-on d'ici la « tête » des honorables membres de l'Institut, entendant une communication du genre de celle-ci :

« MESSIEURS,

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie un mémoire du docteur Un Tel, traitant des revenants et des fantômes, ainsi que des images qu'on peut obtenir, au moyen de la photographie, des formes de ces Esprits !! »

« Certes, en 1886, c'était être naïf, je le reconnais aujourd'hui, de vouloir présenter semblable travail à l'Académie des Sciences.

« L'heure de l'appréciation scientifique n'a pas sonné pour ces faits qui seront un jour le corollaire des connaissances humaines, c'est vrai. Mais qu'on attende un peu, et on verra M. X., Y ou Z., professeur de physiologie ou de pathologie nerveuse, ici ou ailleurs, membre de l'Institut de France ou de la Société royale de Londres, reprendre mes expériences et celles de mes devanciers (Robert Hare, William Crookes, Boutlerow, le Comité de la Société dialectique de Londres, Zoëlnner, etc., etc...) et lire de beaux mémoires devant sa Société où il fera passer sous les yeux de ses collègues étonnés des spécimens de photographie transcendante. Et quand il n'y aura plus place pour le doute, les échos de toutes les presses chanteront sa gloire, et ceux qui auront énergiquement nié et repoussé la vérité, jaloux de ce succès, crieront bien haut que « cela n'est pas nouveau », afin d'avoir l'air d'être bien renseignés.

« Telle est la destinée des choses et des hommes dans notre présente race. »

Le moment est venu où les phénomènes supranormaux triomphent enfin de la résistance des savants. Bientôt on ne différera plus que sur la question de leur explication. M. Morselli, l'éminent professeur de la Faculté de Médecine de Gênes, en a affirmé naguère l'authenticité dans une conférence devant un auditoire vivement intéressé, ce que le docteur Gibier ne pouvait pas faire dans des livres, sans se compromettre, il y a 35 ans. Il faut néanmoins encore un certain courage, quand on occupe une situation très en vue, pour se déclarer spirite. Tel par exemple refuse d'adhérer au spiritisme, parce que ce mot est mal vu, qui se rangerait volontiers, par exemple, à « l'immortalisme ». Ce serait la même chose, mais on sauverait les apparences.

## Les Témoins Posthumes

par G. BOURNIQUEL (préface de Jean Finot).

Paul Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris ; et dans toutes les grandes Librairies. — Prix du volume : 6 francs. — Expédition franco contre mandat-poste de 7 francs.

Enfin, voici un livre qui n'est ni un roman ni la haineuse production d'un sectaire : c'est une œuvre vécue, qui expose sous son vrai jour la question si controversée du Spiritisme.

Parti du matérialisme le plus intransigeant, l'auteur a dû s'incliner devant la réalité des faits. Il a pu étudier de près les manifestations médiumniques ; il les a analysées à la lumière de la Raison et de la Critique la plus sévère ; il a contrôlé les déclarations faites par les entités ; il a pu en identifier un nombre important de la façon la plus formelle ; des pièces officielles reconstituant leurs états-civils, de nombreuses enquêtes privées ont démontré la réalité de leurs affirmations. La vérification des renseignements qu'ils ont fournis sur leur existence terrestre a été complète et probante.

En un mot, l'auteur est parvenu à établir expérimentalement l'individualité du principe pensant, son indépendance vis-à-vis du corps matériel et sa survivance après la destruction de ce dernier. La démonstration expérimentale en est faite, en dehors de toute préoccupation dogmatique.

Tous ceux qui s'intéressent aux destinées de l'être humain, tous ceux qui s'inquiètent du devenir de l'homme, tous ceux qui pleurent sur des tombes, tous doivent lire les *Témoins Posthumes*.

Ce livre s'adresse également aux personnes qui, sans parti-pris, désirent connaître la question spirite et se former, sur les phénomènes troublants du psychisme, une opinion fondée.

D'un intérêt soutenu, d'un style alerte et précis, il consacre un long chapitre critique à l'enquête faite par l'*Opinion*, en partie reproduite par le *Matin*.

Les communications troublantes, les révélations stupéfiantes fourmillent dans ce livre ; elles démontrent que le Mystère nous entoure et nous presse ; il n'est plus permis d'ignorer ce qui est attesté aujourd'hui par de patients expérimentateurs et par des savants de premier ordre. Jusqu'à ces derniers temps, on ridiculisait le spiritisme, mais depuis plusieurs années, on s'est aperçu qu'il ne mérite pas tant de mépris et qu'au fond de ses manifestations, il y a peut-être une grande Vérité.

En toute impartialité, en dehors de toute superstition et de toute chapelle, les *Témoins Posthumes* la font connaître.

Disons enfin que Jean FINOT, l'éminent directeur de la *Revue Mondiale* (ancienne *Revue des Revues*) avec sa compétence et son grand talent, universellement reconnus, s'est chargé d'en écrire la préface.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, un compte rendu plus détaillé. En attendant, nous recommandons cet intéressant livre à nos lecteurs et les prions de le faire connaître autour d'eux ; il contribuera à convaincre les sceptiques.

### L'Âme humaine, par Charles LANCELIN. (Henri Durville, éditeur.)

Voici un livre très curieux qui nous présente, sous une forme un peu ardue, une anatomie de l'âme humaine. Il y est parlé de l'âme vitale (double aithérique), de l'âme sensitive (corps astral), de l'âme intelligente (corps mental), de la formation et du contrôle des âmes morale, intuitive et conscientielle, de la biologie organique de l'âme, de sa physique, de sa physiologie, de sa psychologie particulière. M. Lancelin s'excuse de n'être pas entré dans plus de détails. Il en donne le motif dans sa conclusion :

« Cette conclusion, il faut bien le dire, n'en est pas une, à proprement parler.

« Le lecteur a, en effet, été averti au début de ces pages que la crise du papier imposait de nombreuses restrictions à l'auteur, et l'on a pu remarquer notamment que les deux premiers chapitres sont plutôt des squelettes de chapitres.

« L'auteur a eu surtout pour but d'exposer ses expériences personnelles avec, à l'appui, celles d'autres chercheurs qui se relient étroitement aux siennes. Il a été — malheureusement et à son grand regret — forcé d'éliminer complètement tout ce qui a trait aux mouvements physiques et manifestations matérielles des divers éléments de l'âme, où l'apport de son expérimentation personnelle a été, il est vrai, plus restreint.

« Lorsque les circonstances, changées permettront une édition complète de cet ouvrage, il y expliquera en détail l'origine, le développement et les fins de l'âme, les techniques opératoires au point de vue théorique, et, au point de vue pratique, la matérialisation des éléments inférieurs de l'âme, leur graphique et leur plastique, les différents modes de photographie de la pensée, la télépathie, la voyance dans l'espace et dans le temps, etc. — ainsi que tout ce qui, dans ses expériences, jette quelque lumière dans les conditions et les possibilités de l'âme morte, c'est-à-dire dénuée, après le décès de l'organisme et la disparition de l'âme vitale, de ses éléments de vitalité physique...

« En fin de ce livre, il ne peut donc que s'excuser, sur les circonstances de n'avoir pu donner qu'un ouvrage momentanément fragmentaire au public qui lui fait l'honneur de suivre ses travaux. »

M. Lancelin a fait ses expériences avec un sujet d'une extraordinaire sensibilité, qu'il magnétise et qui voit les divers développements de l'âme jusqu'à un certain degré au-delà duquel d'autres manifestations sont possibles ; mais cette investigation n'est pas sans danger, car il y va de la santé du médium et même de sa vie. Nous nous engageons dans une région obscure, inexplorée, sur laquelle nous n'avons que les renseignements fournis par un sujet dont il est difficile, pour ne pas dire impossible, au moins pour le moment, de contrôler le témoignage. Ce n'est qu'en comparant une multitude de documents qu'on pourra, dans l'avenir, arriver à des conclusions bien justifiées. M. Lancelin est un précurseur dont il faut accueillir avec une extrême réserve les assertions, sans en trop médire toutefois, car nul, après tant de découvertes imprévues, ne peut tracer la limite de la psychologie inconnue.

### Tu ressusciteras, par Léon de TAURIDE.

Un nouveau-né est déposé par sa mère à l'entrée du château de la Jadelotte. On le recueille, on lui donne le nom de Jadelot, et dès qu'il est un peu grand, vers l'âge

de sept ans, on l'emploie à la garde des brebis, sous la protection d'un vieux berger qui lui sert de père. De bonne heure, l'enfant montre un goût très vif pour l'étude, il apprend à lire, il dévore tous les livres qu'il peut se procurer. Le curé du village lui donne des leçons. Au bout de quelques années sa vocation intellectuelle étant bien dessinée, on le laisse aller à Paris avec de petites ressources qui seront bientôt épuisées. Après de pénibles péripéties, il entre au service d'un savant. Ses goûts le portent irrésistiblement vers l'étude de la physique et de la chimie. Le savant, très frappé de ses aptitudes, lui fournit les moyens d'étudier la médecine. Chercheur infatigable et original, il devient un docteur éminent. Il épouse une jeune russe, Nora, qui, devenue elle-même médecin, se consacre au soin des malades, pendant que son mari s'occupe exclusivement de ses travaux de laboratoire. Nora meurt, victime de son devoir ; Jadelot désespéré essaie, par des procédés physiques et chimiques, de la ramener à la vie. Il y parvient, mais la ressuscitée ne recouvre pas l'intelligence ; c'est un corps sans âme et le roman finit sur ce dénouement fantastique.

Les dernières pages du livre, touchant au Spiritisme, nous intéressent particulièrement. D'après M. de Tauride, matérialiste décidé, le Spiritisme s'explique par des lois scientifiques et positives. Il a fallu une multitude de siècles d'élaboration pour que l'intelligence devint, après une phase énergétique, une manifestation statique de l'appareil cérébral. Elle forme des pensées qui s'extériorisent, produisent des effluves. Celles-ci impressionnent le milieu ambiant, en rendant possibles de véritables merveilles que nous ignorons encore. Nous sommes plongés dans une sorte d'atmosphère d'où surgissent et où retournent nos pensées. Ce milieu, que chacun de nous contribue à former, subsiste après notre mort. Dans les pratiques spirites, ces émanations se reproduisent en se matérialisant. En l'absence du cerveau matériel elles ne peuvent évoluer, de sorte que les Esprits gardent la marque spécifique qu'ils avaient du vivant de leur corps. La sphère impressionnée par les afflux des pensées s'enrichit constamment d'apports nouveaux, et, à ce point de vue, elle est susceptible d'évolution. Elle se mélange aux opérations du cerveau actuel et constitue une sphère ancestrale qui est « l'ego subliminal » et « le corps astral » de Myers et de Lombroso, « le corps odique » de Karl von Prell, « la subconscience supérieure » de Geley. Et la conclusion de cette théorie est que les Esprits ne sont pas des individualités distinctes du médium, mais seulement le résultat des impressions produites sur notre cerveau par les émanations fluidiques qui remplissent l'espace.

M. de Tauride se prononce catégoriquement contre la survivance de la personne humaine. Pour que sa théorie eût un caractère rigoureusement scientifique, il faudrait qu'elle s'adaptât à tous les phénomènes psychiques, ce qui ne semble pas évident à beaucoup de savants qui ont fini par se rallier au spiritisme. Il faudrait expliquer comment ces émanations, restant immuables dès qu'elles sont sorties d'un cerveau matériel, deviennent, dans les séances spirites, des personnalités médiumniques nettement délimitées, s'opposant à nous avec des traits d'intelligence, de volonté, d'initiative, en réponse aux questions qu'on leur pose, révélant des choses que tous les assistants ignorent, s'exprimant quelquefois en des poésies inspirées par l'actualité, faisant des apports, remuant des meubles, prenant une forme visible de manière à être photographiées, s'entretenant avec les membres du groupe, y compris le médium lui-même,

comme dans les expériences de William Crookes, en un mot agissant à l'instar d'un individu réellement passif.

Et puis, que signifie cette évolution d'une matière qui, partie de l'inconscience absolue, aboutit par une série de menues transformations, à la création d'êtres conscients? On a beau supposer que ces transformations emploient à s'opérer des millions, des milliards de siècles, on n'y sent pas moins la présence d'une idée directrice qu'on ne saurait, sans choquer le bon sens, assimiler au pur hasard. L'intelligence serait dans le résultat, sans être dans la cause qui le produit, quelle invraisemblance! Le matérialisme s'autorise de certaines irrégularités de la nature pour conclure à l'inexistence d'une Intelligence Suprême. Il serait plus rationnel, pensons-nous, de croire à l'activité d'un Etre dont nous constatons les effets, tout en confessant notre impuissance à sonder pleinement le mystère de sa conduite.

X.

Nous apprenons à la dernière heure, l'apparition de **la Villa du Silence**, de M. Paul Bodier (prix 6 francs, en vente chez M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris).

Nous en ferons prochainement le compte rendu, en attendant nous recommandons chaudement ce beau livre à nos abonnés.

### Ceux qui nous quittent

La nouvelle édition, 25<sup>e</sup> mille, de cet intéressant ouvrage de Mme de W..., est à l'impression. Grâce à sa générosité, on pourra se le procurer, sous peu, à un prix très modique, par l'entremise de l'Union Spirite Française, 28, avenue des Sycomores, Paris.

Nous en donnerons un compte rendu dans un prochain numéro.

## Conférence à Paris

L'Union Spirite Française donnera le 18 novembre, salle Wagram, 38, avenue Wagram, à 8 h. 30 du soir, une grande conférence faite par M. Gaillard, avocat, ancien député. Il prendra comme sujet : Les Morts vivent-ils? Peuvent-ils se manifester?

Cette conférence sera accompagnée de projections montrant des matérialisations et autres phénomènes, constatés scientifiquement dans le domaine psychique.

*Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

# LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

•••

Directeur : Jean MEYER

•••

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE  
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

## Morts qui sont revenus pour affaires personnelles

Voilà un titre d'article qui peut paraître bizarre à plus d'un lecteur : Ames qui se manifestent pour affaires personnelles, engagements non tenus, paiements de dettes, etc. Mais avons-nous le droit de préjuger quoi que ce soit? Ne devons-nous pas nous affranchir de toute prévention? La méthode scientifique ne doit-elle pas avoir une indépendance complète?

La première objection qui s'impose à nous est de chercher une explication dans la mentalité même des observateurs. Les transmissions de pensée peuvent expliquer certains phénomènes attribués aux morts, qui nous semblent revenir d'outre-tombe, bien qu'il s'agisse très vraisemblablement, en beaucoup de cas, d'émanations de notre monde vivant.

Notre « inconscient », ou, si l'on préfère, notre « subconscient » est un récepteur de sensibilité variable suivant les sujets, et, à la fois un réservoir prodigieux d'impressions latentes. Les unes, sous certaines influences extérieures, physiques ou psychiques, par un processus encore mal déterminé, surgissent de cet intime et mystérieux tréfonds de notre être psychique; d'autres — la plupart — y demeurent enfouies et s'y résorbent.

La pensée d'un débiteur peut s'être communiquée de son vivant, à ses enfants

et rester pendant des mois dans leur cerveau, impression cachée, insoupçonnée, confondue dans toutes les autres impressions latentes, mais non détruite ; puis, sous une cause inconnue, en des circonstances favorables, s'isoler, surtout en rêve, se formuler et émerger, claire, définie, de l'obscur subconscient. Il peut en être de même pour la place secrète d'une réserve d'argent.

Ce n'est qu'une hypothèse, mais elle est digne d'attention. N'y aurait-il, dans ces manifestations, qu'un nouveau témoignage des facultés inconnues dont l'être humain est doué, que cette acquisition, si modeste soit-elle, pour la science nouvelle, doit être prise en considération : avant de nous élancer dans la vie future, efforçons-nous de mieux connaître la vie terrestre.

La parole n'est pas indispensable pour exprimer la pensée, car il y a parfois transmission de pensée non formulée. J'en connais, pour ma part, nombre d'exemples scientifiquement contrôlés par des expériences.

La parole est une des dernières conquêtes de l'espèce humaine. Avant d'employer le langage articulé, nos lointains ancêtres se comprenaient entre eux en poussant des cris — comme les animaux, d'ailleurs — cris significatifs. Aujourd'hui, servis par la parole, nous sommes incapables de comprendre tout ce qu'il y a de muette compréhension dans les expressions du monde animal.

À propos de la transmission de pensée, mon savant ami le docteur Coste de Lagrave, m'a communiquée, entr'autres, l'expérience suivante, qui lui est personnelle :

« Je choisis, dit-il, une feuille d'arbre. J'imprègne ma pensée de son aspect ; je me l'incorpore *psychiquement*, à tel point que je suis sûr de la reconnaître, par la suite, entre cent mille autres. Je rejoins, à une cinquantaine de mètres de là, le sujet sensible. Il se bande les yeux, je prends son pouce, dans la main, et moi, pensant à la feuille à désigner, je le suis. Il court, très vite, me tirant après lui, s'arrête à l'endroit où se trouve la feuille, étend la main libre, et la passe délicatement sur la feuille que je m'étais désignée et que j'avais choisie quelques minutes auparavant. Cela résulte de la transmission de pensée non formulée.

« Je me suis mis aussi souvent que possible en relation avec ces transmetteurs de pensée, surtout pour voir s'il n'y avait pas de supercherie, et pour faire des expériences par moi-même. La transmission de pensée est une faculté qui existe réellement, mais qui est plus ou moins développée. Chez certains sujets, elle l'est puissamment. La réceptivité de la pensée non formulée peut être également très développée, et certains sujets donnent des résultats remarquables. »

Ainsi parle le docteur Coste de Lagrave, dont le cours de psychologie est apprécié depuis fort longtemps à Paris. J'ai fait moi-même, autrefois, des expériences analogues avec Ninof et Clovis Hugues (*L'Inconnu*, p. 316), qui prouvent, de leur côté, la réalité des transmissions de pensée. Et l'on peut se souvenir également de mon expérience faite avec Charcot, à la Salpêtrière, dont j'ai parlé au chapitre « La pensée productrice d'images » de mon volume *Autour de la Mort* (p. 98).

Il a été publié, depuis plus d'un siècle, 28 ouvrages importants sur *les rêves*, le premier par Maine de Biran (1792), le dernier par Yves Delage (1920), en passant par l'un des plus classiques, celui d'Alfred Maury (1866) ; je les ai tous devant moi,

et je dois avouer qu'aucun d'eux n'a encore donné l'explication totale et définitive du rêve.

Comment décider si une apparition — ou telle autre manifestation — d'une personne décédée est quelque chose de plus qu'une simple hallucination subjective, si un rêve est produit par un esprit extérieur au nôtre?

Nous ne pouvons arriver à un résultat que par des analyses attentives.

Prenons quelques exemples significatifs. Je vais mettre sous les yeux de nos lecteurs un certain nombre d'observations personnelles qui m'ont été communiquées. Comparons et jugeons ensemble.

La lettre que voici m'a été adressée de Nice, il y a quelque temps déjà, le 23 juin 1899 :

« Une dame de Paris, des plus honorables et très pieuse, m'a affirmé que son père, mort depuis plusieurs jours, lui est apparu à onze heures du soir, pendant qu'elle veillait dans son lit (sans doute rêvait-elle). L'ayant tout d'abord rassurée de la frayeur à laquelle elle était en proie, il lui prescrivit de payer la dette (que sa fille ignorait absolument) d'une certaine somme qu'il devait à un individu, qu'il désigna. Toute préoccupée de cet événement extraordinaire, la dame se leva de bon matin, et en ouvrant sa fenêtre, la première personne qui se présenta à sa vue, fut précisément le créancier désigné par le « défunt ». Elle s'empressa de le faire entrer, quoique à une heure indue, pour lui demander si son père ne lui était pas redevable d'une somme quelconque. L'individu répondit affirmativement et précisa même la somme indiquée par le trépassé !

« Je vous certifie ce fait comme le tenant d'une personne en laquelle j'ai toute confiance. Sans croire aux apparitions des revenants, on ne peut pas s'empêcher cependant de réfléchir sur ces choses affirmées par des personnes parfaitement raisonnables, très saines de corps et d'esprit.

« Je ne me crois pas en droit d'écrire le nom de cette personne, dont je suis sûr comme de moi-même. Mais je signe en vous donnant mon adresse.

PERETTI. »

On explique généralement ces rêves en supposant que ce sont là des réminiscences de choses connues. Mais le narrateur a pris soin de remarquer que cette personne *ignorait* l'existence de cette dette.

Autre communication sur le même sujet. Celle-ci, de son côté, présente également un indice sérieux en faveur de la survivance :

*Romańow, Gouvernement de Volhynie.*

« Cher Maître, désireux d'être utile à vos recherches si loyales et si sincères sur les manifestations d'outre-tombe, je prends la liberté de vous signaler un fait bien connu dans ma famille et que j'ai toujours entendu raconter par les miens.

« Le frère de mon grand-père, le comte Thadée Czacki, après la mort de son père, a vu ce dernier en rêve, qui lui dit qu'il avait emprunté chez un voisin, M. N..., 100 ducats sur lesquels le prêteur n'avait pas voulu prendre une reconnaissance par écrit. Il pria donc son fils de payer cette dette pour la tranquillité de son âme.

« Mon grand-oncle traita ce rêve comme tous les rêves et n'y fit pas attention.

« Le lendemain, le même songe se répéta exactement de la même manière. Alors mon grand-oncle fit atteler immédiatement pour rendre visite à son voisin, et l'ayant questionné, apprit qu'en effet, il avait prêté 100 ducats, mais n'en avait aucune preuve écrite. Mon grand-oncle pays, et son père lui apparut encore une fois, venant le remercier.

« Je serais charmé si cette histoire peut vous être utile. Je puis en garantir l'authenticité, car tous les membres de ma famille l'ont toujours considérée comme certaine. »

HENRI STECHI.

*Objection* : Nous pouvons supposer que le fils a pu entendre parler par son père de ce prêt de 100 ducats, l'avoir oublié et avoir perçu cette dette en rêve, associée à son père sous une autre forme. La générosité et le désintéressement du prêteur avaient pu le frapper à la date de l'événement. Mais cette objection n'est qu'une hypothèse. Celle du défunt loyal revenant rappeler cette dette à son fils et l'invitant à la régler est une autre hypothèse, que nous n'avons pas le droit de récuser.

Nous étudions. Considérons tous les cas et discutons-les.

La manifestation suivante, trois jours après la mort, paraît bien établie. Elle m'a été communiquée d'Hyères, le 31 mai 1899. Ce récit a été fait au narrateur par une voisine, digne d'estime à tous les points de vue, « simple, véridique et sincère ».

« Il y avait trois jours, dit-elle, que nous avions perdu notre père, par une prompte mort (congestion cérébrale). Et comme c'était l'habitude à la maison que mon père fût chargé de toutes les dépenses, lui seul tenait l'argent et le plaçait, selon ses idées un peu bizarres, dans certains endroits plus ou moins cachés à nos regards.

« Après les funérailles, lorsqu'on voulut remettre tout en ordre, ma mère, pour payer certaines notes urgentes, se mit en quête de chercher la somme qui servait au commerce de la maison et à tout autre besoin, et que, à coup sûr, mon père avait cachée quelque part. Cette somme devait être tant soit peu importante.

« Toute la famille, composée de ma mère, de moi-même et de deux garçons, se mit à la recherche de cette somme. Nous cherchâmes depuis le grenier jusqu'au fin fond de la cave, sans plus de résultat que si nous n'avions pas cherché du tout. Ma mère était désespérée, comptant sur cet argent pour continuer notre commerce et subvenir à d'autres dépenses ; nous ne savions plus à quel saint nous vouer, et nous étions tous plongés dans la plus profonde désolation.

« Dans le courant de la troisième nuit, entre onze heures et minuit, tout à coup j'entendis des pas descendre les escaliers qui conduisaient au grenier à foin ; ces pas s'arrêtèrent sur le palier où se trouvait la porte de ma chambre, et, instantanément, j'entendis soulever le loquet, avec grincement de la porte. Et aussitôt la voix bien connue de mon père résonna à mes oreilles en m'appelant par trois fois : « Baptistine, mon enfant. » Comme vous devez bien penser, j'étais plus morte que vive. Ayant ma cousine couchée avec moi, je la poussai de toute la force qui me restait encore pour tâcher de l'éveiller ; ce fut inutile : elle ne broncha pas. Je répondis alors à mon père, mais d'une voix tellement émotionnée que je ne pus qu'à grand-peine articuler

ces deux mots : « Mon père ! » — « Écoute, mon enfant, me répondit-il, depuis que je vous ai laissés, vous êtes dans le plus grand embarras et dans les plus terribles angoisses à propos de l'argent que vous ne pouvez retrouver. Eh bien ! il est dans une vieille caisse où nous expédions des oranges ; cette caisse est dans la chambre derrière la cuisine. Là, dans cette caisse à compartiments, il y a d'un côté des graines de plusieurs sortes dans leur petit sac, et de l'autre, tout au fond, sous des chiffons, se trouve l'argent qui vous a causé tant de tribulations. Adieu, mon enfant... »

« Inutile d'ajouter que toute la famille fut immédiatement sur pied, et quelques minutes après nous mettions la main sur le magot. »

« Tel est le récit, auquel je ne retranche ni n'ajoute rien. »

HILARION MARQUAND.

Propriétaire, place des Palmiers.

Ayant, dans mon enquête habituelle, demandé confirmation de ce récit, j'ai reçu la réponse suivante :

« Très heureux de satisfaire vos désirs, ce matin je me suis rendu au jardin de Mme Vve Eugène Ardouin, née Baptistine Pons ; elle était occupée à cueillir des fraises. En deux mots je lui ai expliqué le but de ma visite. Nous sommes rentrés sans sa « bastide ».

« Je lui ai fait part de la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, en lui demandant si c'était bien identique à ce qu'elle m'avait rapporté sur l'apparition de son père. Elle me répondit que « c'était bien ça ».

« Je lui dis alors : « Il faut que vous me fassiez un plaisir : vous devez envoyer à M. Flammarion un récit tout simple du fait tel que vous pouvez encore vous en souvenir ». Elle se mit à sourire en me disant que cela lui était tout à fait impossible, vu qu'elle ne savait pas écrire ! J'en fus désolé. Je lui fis encore répéter comment la chose s'était passée, elle me la raconta avec plaisir, mais avec une émotion bien marquée. — « Étiez-vous bien sûre de ne pas dormir ? — Oh ! bien sûre. Le bruit qu'il fit en descendant les marches du grenier était très fort ; on aurait dit qu'il traînait des chaînes avec lui. — « Mais comment se faisait-il que votre chambre à coucher — surtout une chambre de demoiselle — ne fût fermée qu'au loquet ? — Eh ! mon Dieu ! répondit-elle, ce n'était pas l'habitude chez nous de fermer les portes. Nous étions en famille ».

— Et la somme en question, lui dis-je aussi, à quel chiffre s'élevait-elle ?

— A 1.500 francs. Il me semble encore voir cette vieille caisse toute vermoulue pleine de sacs de graines d'un côté, et de l'autre, la somme qui nous avait tant intrigués.

« J'ajoutai enfin : « Ne serait-ce pas la grande envie de retrouver cet argent qui vous aurait fait rêver à cette somme et à votre père ? » — « Non, non, reprit-elle, j'étais trop jeune à cette époque pour penser à des choses si positives que l'argent. »

« Tel est le fait arrivé ici, mon cher Maître. Sans compliments, on vous admire trop pour avoir l'idée de modifier en quoi que ce soit les documents à vous soumettre dans le but de vous aider à instruire l'humanité. »

H. MARQUAND.

Plus d'une découverte de ce genre a été faite dans les rêves. Était-ce vraiment un rêve? Ce n'est pas probable, la narratrice assurant qu'elle était éveillée, qu'elle a perçu des bruits de pas, que la porte de sa chambre s'est ouverte, qu'elle a, non pas vu, mais entendu son père, et qu'il lui a révélé la cachette connue de lui seul. Il est difficile de ne pas admettre, d'ailleurs, que s'il s'agit d'un rêve, ce père défunt n'en ait pas été la cause productrice. Assurément, ce mort n'est pas revenu personnellement, n'a pas descendu l'escalier, ouvert la porte et parlé, mais il a agi télépathiquement sur l'esprit de sa fille.

Audition subjective, mais réelle, déterminée par le défunt.

Les observations de cet ordre sont *fort nombreuses*. Elles ne laissent aucune incertitude à notre appréciation, et elles prouvent non seulement la survivance des disparus, mais encore la continuité de leur mémoire et de l'intérêt qu'ils peuvent porter à leurs affaires personnelles ou à celles des survivants qui leur ont été attachés.

CAMILLE FLAMMARTON.

## Au soir de la vie

Nous causions un jour avec un vieillard qui vivait très retiré. Son propos, empreint de quelque mélancolie, roula en partie sur la question du spiritisme qui passionne en ce moment tant de gens dans le monde entier, malgré les efforts combinés de l'Église et du matérialisme pour en enrayer le progrès. Nous avons pensé que nous pouvions sans indiscretion le citer ici, à cause de son caractère général.

« Mon cher ami, nous disait-il sans amertume, avec un léger sourire, me voilà parvenu au bord de l'abîme, le regard tourné vers le passé auquel je ne reviendrais pas volontiers, si j'en avais le pouvoir. Il remue des souvenirs se dressant devant moi avec un visage sévère.

« Je pense, en ce moment, à ceux, parents ou amis, que j'ai laissés en chemin, depuis ma plus tendre enfance. Je les vois immobiles sous terre, à tous les degrés de la décomposition, dispersés aux quatre coins de l'horizon, membres de la Cité silencieuse où l'on tient si peu de place et où certains d'entre eux sont complètement oubliés. Je songe surtout à des êtres bien-aimés qui ont emporté avec eux des lambeaux de mon âme et dont l'image éveille toujours des émotions dans les dernières profondeurs de mon être. Je suis de même très impressionné en pensant à des camarades de collège et de faculté. Leur visage frais et réjoui me revient après trois quarts de siècle. Les bonnes journées de jadis, pleines de rêves et de jeux! Quelques-uns, fauchés à la fleur de l'âge, n'ont pas connu les grandes épreuves. Ceux qui meurent jeunes sont aimés des dieux, disaient les anciens. N'y a-t-il pas un peu de vérité dans cette parole? J'ai perdu complètement la trace de la plupart d'entre eux. Trainent-ils un reste de vie dans les infirmités de la vieillesse? Sont-ils morts? Je ne vois pas comment je pourrais m'en enquérir, car, à moins d'occuper une situation très en vue, on se perd dans la foule comme un galet sur le bord de la mer.

« J'irai bientôt les rejoindre. A mon âge, les jours sont comptés. A vingt ans, l'avenir s'étend à perte de vue, paré des charmes créés par l'imagination. La proximité

de l'inévitable dénouement me donne parfois des frissons; en réalité, je n'y arrête guère ma pensée, même, chose bizarre! en ce moment, comme si le fait d'en parler me détournait de cette vision funèbre. Cependant je me produis l'effet d'une machine qui se détraque. L'esprit — je m'abuse peut-être et vous ne voudriez pas, par politesse, me détromper — l'esprit est encore un peu actif; quant au corps, il décline sensiblement. C'est une vieille mesure qui se lézarde et, si je parviens, au moyen de quelques étais, à en retarder l'éroulement, je vois que, malgré les soins, la fin approche. Le départ de mes contemporains fort clairsemés m'est un avertissement. Je n'en suis pas épouvanté. Il faut savoir finir et je suis étonné d'avoir duré si longtemps, alors que le destin, plus dur à tant d'autres, les a supprimés dans un âge beaucoup moins avancé.

« A vous parler franchement, ce qui m'attriste le plus, ce n'est pas d'avoir épuisé la coupe de la vie, c'est d'en avoir fait un si mauvais usage. Que de manquements dont la trace, semblant à jamais effacée, reste au fond de ma mémoire, prête dans certaines circonstances à remonter à la surface! Si je voulais récapituler mon existence, je pourrais, en y réfléchissant avec intensité, tirer de l'ombre où ils sont cachés une multitude de menus détails. Grâce à l'association des idées, ils s'appelleraient les uns les autres. Vous avez observé un phénomène singulier. Quelquefois, quand vous vous y attendez le moins, surtout pendant les insomnies de la nuit, par je ne sais quelle opération mystérieuse, se produisent des réminiscences d'incidents minuscules qui provoquent des regrets ou des remords, selon que vous avez agi sans discernement ou de propos délibéré. Vous rougissez de l'impression que vous avez pu produire, comme si vous reviviez le passé. Mon cher ami, que de motifs de s'accuser! Que de fois j'ai négligé l'occasion de faire en temps opportun mon devoir! La résolution d'agir dans le sens du bien eût projeté sur ma voie des clartés. Si l'on se plaçait uniquement au point de vue inférieur du plaisir, on envierait le sort des individus vulgaires qui, parce qu'ils n'ont ni tué ni volé, sont en paix avec eux-mêmes. J'estime que nous ne devons pas hésiter à chercher, dans un sérieux examen de conscience, la punition de nos manquements à la loi morale, ce qui n'est certes pas une réparation suffisante, car il faudrait, pour se disculper complètement, refaire sa vie, de manière à accomplir les devoirs qu'on a négligés.

« Que puis-je tenter à mon âge, avec des forces considérablement diminuées et un avenir si borné? Je voudrais pouvoir abolir mon passé et ne pas laisser plus de traces dans la mémoire de mes semblables que la rame du batelier n'en laisse dans l'eau. J'éprouverais une sorte de volupté à disparaître ainsi, à ne plus sentir les dards trop mérités de la critique attachés à ma chétive personne. Mais enfin, puisque j'ai faibli, je dois humblement accepter cette expiation. Laissez-moi avouer que je m'accuse avec une amère satisfaction. D'ailleurs, cet oubli dans lequel il me plairait d'être enseveli, je l'obtiendrai dans peu de temps. Mettons à part quelques individus parvenus à la célébrité et dont le nom se perpétuera répété par des érudits; dans un petit nombre d'années, il ne sera pas plus question de nous sur cette terre que si nous n'y étions pas apparus. Eussions-nous des archives de famille, cette survivance d'un nom enfoui dans de vieux papiers serait si peu de chose qu'il ne vaudrait pas la peine d'en parler. Les petits-fils de nos petits-fils ignoreront tout de nous, à moins qu'un portrait suspendu au mur d'une chambre ne rappelle imparfaitement notre visage.

« Si la vie se bornait au mince résultat que nous en voyons, elle serait bien insignifiante, même lorsqu'on n'a pas été un vulgaire oisif. Nos bonnes œuvres nous survivent grâce à leurs conséquences inévitables, quoique le nom de l'ouvrier soit effacé, et, s'il nous était donné de les suivre dans leurs innombrables évolutions, nous les retrouverions, après de longues années, dans l'organisme social, parce que rien ne se perd. Mais, en nous plaçant à ce point de vue, la destinée de l'homme apparaît encore si misérable que la raison en est offusquée. Non seulement je n'ai pas fait de mes facultés l'emploi que me prescrivait la conscience ; je me sens, par l'effet de ma condition naturelle, semblable à un monument dont on aurait construit des fragments pour le laisser ensuite inachevé. On distingue nettement dans la partie exécutée l'indication d'un plan grandiose ; au moment de la mort, cette œuvre pleine de promesses s'effondre, de sorte que l'architecte paraît avoir travaillé en vain à la façon d'un insensé. Les destinées individuelles, objectera-t-on, figurent dans un ensemble toujours en voie de développement où elles trouvent leur raison d'être. Cependant cet ensemble n'a pas le caractère des personnalités qui le constituent. Celles-ci ont des aspirations bien définies qui ne sont jamais satisfaites ici-bas. La Nature, en les créant, aurait donc commis une absurdité, s'il n'y avait pas une suite à ce commencement pour lui donner un sens raisonnable. L'idée de l'immortalité de l'âme occupe, dans la religion, une place aussi importante que celle de Dieu dont elle est une conséquence logique. Il est inadmissible que l'Artiste Suprême ait mis dans l'homme des tendances destinées à ne pas aboutir.

« Le Spiritisme, je le déclare sans hésitation, me remplit l'âme de sécurité. Je suis loin, vous le savez, en signalant ses bienfaits, de méconnaître les services de la religion dont les mérites sont indiscutables, pourvu qu'on ne l'immobilise pas dans des dogmes intangibles. Je soutiens seulement que le Spiritisme apporte à l'humanité une démonstration expérimentale de la survie, ce qui ne saurait déplaire à l'esprit positif de notre génération. Grâce à la science psychique, je me confirme dans le pressentiment d'une région mystérieuse qui se révèle à nous, par des phénomènes supranormaux dont certains ne peuvent s'expliquer sans l'intervention de personnalités invisibles. C'est un domaine immense, obscur, ouvert aux investigations des savants et sollicitant de plus en plus la curiosité de la masse, malgré l'opposition des corps officiels. La présence, dans les cryptes de l'âme, de facultés ordinairement inactives et contenant le germe de manifestations stupéfiantes, je la considère comme la prophétie d'un ordre de sensations et d'idées qui se déroulera au moment de la désincarnation.

« Dans l'attente de cette surprise, je suis arrivé au soir de la vie, non avec la perspective d'une nuit éternelle, mais avec celle d'une nouvelle aurore, d'un matin radieux. Je vois poindre à l'horizon, sur les sommets des montagnes, des rayons de soleil levant qui bientôt inonderont de lumière la vallée encore ensevelie dans l'ombre. De ce point de vue, la vieillesse, malgré ses infirmités, apparaît comme un bel âge où l'âme entrevoit, dans un avenir proche, un spectacle merveilleux. Quel privilège, cher ami ! La vie, au lieu de s'éteindre brusquement dans l'horreur du sépulchre, se rallume plus éclatante sur un plan supérieur. Je ne pense pas sans rougir à mes devoirs négligés. Je ne vois actuellement qu'un moyen d'atténuer l'amertume de ce souvenir, c'est de confesser ma misère, avec l'esprit de réparer, au-delà de la tombe, mes erreurs.

Je serai appelé à exercer mon activité sur un nouveau champ de travail. Ah, je ne m'attends pas à mener une existence purement contemplative ! Il faudra lutter, grandir, gagner sa promotion par une épuración croissante de son être. Le vrai bonheur est celui qu'on a mérité. Je bénis l'Ordonnateur de l'Univers d'avoir fait de moi le porteur d'une si haute destinée. La fin s'annonce, les infirmités s'aggravent, la machine se détériore tellement que bientôt elle ne pourra plus fonctionner. Mais, dans la décrépitude du corps charnel, je me sens possesseur d'un trésor impérissable, le corps spirituel qui, riche de facultés généralement insoupçonnées, va s'épanouir. Bienheureux déclin, signe avant-coureur d'un relèvement ! Hélas ! je ne suis pas sûr de conserver, au moment critique, la fermeté qui m'est facile dans une conversation. Si vous entendez dire que, sur mon lit de mort, j'ai eu des défaillances, ne m'accusez pas trop. Peut-on savoir comment on se comportera, dans le désastre de la chair, au sein de la tempête de souffrance et de désorganisation ? Quel motif d'être modeste ! Quoi qu'il en soit, le Spiritisme m'aide à glisser sans grand effroi sur la pente qui mène au précipice. »

Cet ami nous a quittés depuis plusieurs mois.

Il était allé un peu tard au Spiritisme à l'étude duquel il a consacré avec passion ses dernières années, après avoir eu contre lui de fortes préventions, ce qui l'inclinait à l'indulgence pour ses détracteurs. Un jour, le hasard le mit en relation avec une personne douée du pouvoir médiumnique. Il assista à une séance de table parlante. Ce fut pour lui une révélation. Il eut la curiosité bien louable de lire des ouvrages de choix sur un sujet passionnant et, dès l'abord, il comprit que la religion trouverait dans cette science un auxiliaire précieux, en particulier l'Évangile dont le merveilleux devenu suspect lui apparaissait désormais sous un jour favorable. La démonstration expérimentale de la survivance, quelle salutaire innovation dans une Société imbuë de positivisme que les preuves traditionnelles laissent de plus en plus indifférente ! Mais se rallier à ces idées jugées bizarres, c'était s'offrir aux traits acérés de la critique. N'est-il pas étrange qu'on ne puisse penser à sa guise sans froisser une foule de gens, comme si on attentait à leur liberté ? Mon ami — faut-il lui en faire un reproche ? — n'avait pas le caractère d'un diplomate. Il n'était pas de ceux que la peur de se compromettre retient prudemment dans les sentiers battus. Le qu'en dira-t-on influait peu sur la formation de ses croyances. Entrevoyait-il une vérité, il était attiré vers elle par une sorte de fascination. Il y avait chez lui plus d'ingénuité que de courage, parce qu'il ne pensait guère aux inconvénients, étant surtout préoccupé d'un avantage intellectuel et moral à conquérir. Certes, il lui arrivait d'être péniblement affecté par la sottise de railleurs qui auraient cru déroger à leur dignité en cherchant à s'instruire en une matière qu'ils estimaient fort indigne de retenir leur attention. Ils n'avaient aucune prise sur son âme. Après avoir senti une légère piqure, il les reléguait loin de lui dans l'oubli, non par dédain, mais parce qu'il avait mieux à faire que d'insister sur ces petites choses. D'ailleurs à quoi bon se révolter contre une loi de la nature humaine ? Dans tous les temps, aujourd'hui non moins qu'aux époques de profonde ignorance, les novateurs, malgré tant de découvertes, sont tenus pour des excentriques. On ne les brûle plus en grande pompe comme au moyen-âge : c'est un progrès. Puisque vous ne courez guère que le risque de susciter des médisances, élevez-vous assez haut

pour qu'elles ne puissent pas monter jusqu'à vous. Il y aurait vraiment trop de puérité à s'interdire la jouissance d'un bien, parce qu'il se trouve des aveugles pour ne pas l'apprécier. Si ce vieillard avait renoncé au Spiritisme, il eût sans doute évité certains sourires ; mais aussi de quel profit ne se serait-il pas privé ! On prend la liberté de vous le proposer comme modèle.

(A suivre.)

ALFRED BÉNEZECH.

## Quelques réflexions philosophiques <sup>(1)</sup>

### IX

#### Justification de l'hypothèse

Mais ce n'est pas sous cet aspect d'ordre sentimental qu'une hypothèse comme celle dont il s'agit doit être envisagée. C'est avec un esprit scientifique qu'il convient de s'assurer qu'elle s'adapte rationnellement aux faits, dont elle doit rendre compte et dont elle doit constituer le « fait générateur » probable.

Le spiritualisme orthodoxe, avec sa conception d'une âme immortelle imitant son évolution aux épreuves d'une seule vie terrestre, répond suffisamment, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, à deux des questions que soulève le problème de la destinée de l'homme. Il lui dit ce qu'il est et où il va, mais, escamotant un peu trop la troisième question, il est assez embarrassé pour lui dire d'où il vient. On ne peut supprimer cette lacune qu'en admettant pour l'âme une lente évolution, la prenant dans les bas-fonds de la vie matérielle, pour la conduire jusqu'aux hauteurs éthérées où règne la vie purement spirituelle, en passant par une longue série d'existences. Par cette évolution s'expliquent immédiatement les inégalités que nous constatons dans les naissances, puisque chaque âme arrive sur terre avec le développement essentiellement variable qui résulte de ses existences antérieures.

Par cette évolution s'expliquent aussi très aisément les inégalités de durée des vies terrestres, chaque âme ne prolongeant son incarnation que pendant le temps que les conditions de sa transformation rendent nécessaire.

Est-il besoin enfin de faire remarquer qu'en admettant cette évolution, on rétablit, dans la vie universelle, cette puissante harmonie que tout semble proclamer, tandis que l'orgueil humain s'obstine à la détruire. Par elle la vie humaine se relie à la vie animale, et même à la vie végétale, et se rattache aussi à cette vie qui, sur les innombrables planètes de l'univers, comme sur notre petite terre, doit éclore et se développer avec une prodigieuse fécondité.

L'hypothèse formulée plus haut apparaît donc, d'après ce premier aperçu, comme susceptible de fournir sur la destinée humaine les éclaircissements les plus probables. Elle mérite donc d'être l'objet d'un examen complet qui mette bien en évidence l'accord entre le fait générateur qu'elle suggère et les faits multiples que nous constatons.

Tout d'abord, il convient peut-être d'examiner ce qu'on pourrait appeler le fait négatif, celui qui ne se produit pas et cependant, suivant l'opinion la plus

(1) Voir *Revue spirite* : Mai, Juin, Août, Octobre, Décembre 1920, Février, Août, Octobre 1921.

commune, devrait se produire, si l'hypothèse en question était légitime. Ce fait est, dans le cas actuel, l'absence de tout souvenir précis, chez les âmes incarnées, des existences passées. Beaucoup de personnes, en effet, repoussent *a priori* l'hypothèse des incarnations multiples, parce que si elles avaient autrefois vécu sur la terre, elles s'en souviendraient. Newton aussi, par un raisonnement analogue, repoussait, pour expliquer la lumière, l'hypothèse des ondulations, parce que si un pareil mouvement avait lieu, les ombres n'existeraient pas (1).

Un pareil raisonnement a été depuis longtemps, pour la lumière, comme il peut l'être demain pour la pluralité des existences, mis en contradiction avec les faits, car il repose sur une erreur de logique dont il est facile de se rendre compte. Quand nous instituons une hypothèse, pour coordonner et expliquer un groupe de faits, il faut qu'elle donne le fait générateur d'où découlent rationnellement les faits envisagés et, si ce résultat est obtenu, on peut la tenir pour acceptable jusqu'à ce qu'un fait nouveau la fasse modifier ou changer. Mais on n'est pas logiquement en droit de renoncer à l'hypothèse, pour ce seul motif qu'elle doit avoir comme conséquence un fait qui ne se produit pas. Avant de déclarer que telle hypothèse entraîne tel fait, et que, le fait ne se produisant pas, l'hypothèse doit être rejetée, il faudrait démontrer d'une façon irréfutable, qu'entre l'hypothèse et le fait considéré, il y a une relation forcée de cause à effet, ce qu'il est manifestement impossible de faire, dans la plupart des cas et, en particulier, dans celui dont il s'agit.

En effet, comment pourrait-on affirmer que notre mémoire doit conserver nécessairement des traces précises des existences antérieures, alors qu'elle ne garde qu'un souvenir vague, pour ne pas dire nul, des premières années de la vie présente.

Malgré toutes les recherches des savants, les phénomènes dont la mémoire est le théâtre, sont bien obscurs et nous sommes loin encore d'avoir même entrevu les lois qui les régissent. Que faut-il penser, par exemple, de ces étranges cas d'amnésie, où toute une période de la vie s'efface brusquement du souvenir et, au bout d'un temps plus ou moins long, se représente de nouveau dans la mémoire, comme si rien ne s'était passé? Dans l'hypothèse de la pluralité des existences, il est peut-être permis de supposer qu'un phénomène analogue se produit normalement, et que le souvenir des vies passées s'endort au moment de l'incarnation, pour se réveiller au moment de la désincarnation.

Ce souvenir est-il même toujours complètement endormi?... Parfois certaines personnes, arrivant en présence d'un monument ou d'un paysage qu'elles n'ont certainement jamais même aperçu au cours de leur existence actuelle, éprouvent une sensation indéfinissable de *déjà vu* qui les trouble et les déconcerte. Cette impression n'est-elle pas provoquée par une réminiscence d'un voyage accompli dans les mêmes lieux au cours d'une vie antérieure? N'est-ce pas une impression analogue qui peut expliquer l'attrait ou la répulsion que nous ressentons en présence de gens soi-disant inconnus, mais avec lesquels nous avons été peut-être en relations dans une autre vie? Que doit-on dire enfin de ces cas, considérés comme morbides par les savants, où un sujet spécialement organisé, placé dans un état somnambulique, vient faire sur ces vies passées, des révélations singulièrement déconcertantes (2).

(1) *La lumière*, par TYNDALL, page 63.

(2) *Des Indes à la planète Mars*, par le D<sup>r</sup> FLOURNOY.

Rien n'est plus étrange et plus déroutant que les manifestations de la mémoire qui, tantôt s'obscurcit de nuages inexplicables, tantôt s'éclaire de lueurs imprévues, conserve un souvenir en apparence banal et est complètement impuissante à rappeler celui qu'il semblerait utile de fixer. N'invoquons donc pas l'absence du souvenir des vies passées pour repousser l'hypothèse des incarnations multiples. Rien ne nous autorise à le faire. De ce manque de souvenir on ne saurait en aucune façon déduire logiquement que notre vie actuelle ne fait pas suite à d'autres vies analogues. D'ailleurs, cet oubli de tout le passé n'est pas aussi complet que l'on paraît, en général, le supposer. Bien des réveils de mémoire, de nature étrange et inexplicquée, semblent, ainsi qu'on vient de le voir, prouver le contraire.

Si l'hypothèse des incarnations multiples est d'accord avec les faits qu'il s'agit d'expliquer et n'est en contradiction avec aucun d'eux, elle est scientifiquement recevable et permet de constituer un corps de doctrine que l'on peut accepter, aussi longtemps qu'un fait nouveau ne viendra pas la contredire.

Les faits avec lesquels l'hypothèse en question doit s'accorder, peuvent se diviser en deux groupes. Le premier comprend les manifestations de la vie dans l'ensemble de l'Univers, telles que nous les constatons sur la terre et telles que nous sommes conduits à les supposer sur les autres planètes, non seulement de notre système solaire, mais de tous les systèmes analogues qui circulent dans l'immensité des espaces stellaires. Le second comprend les faits humains proprement dits, c'est-à-dire tous ceux qui intéressent l'état physique ou l'état moral des hommes, comme la naissance et la mort, les maladies et les infirmités, la supériorité des intelligences, l'élévation ou l'abaissement des sentiments, les aspirations bonnes ou mauvaises des individus et des foules, les relations amicales ou hostiles entre les groupements sociaux.

Tous ces faits sont d'une multiplicité et d'une variété singulièrement déconcertantes et, s'il fallait les passer tous en revue, le travail à faire serait inextricable. Il faut donc se contenter d'examiner les principaux d'entr'eux et, après avoir constaté qu'ils sont en parfait accord avec l'hypothèse faite, on attendra que les circonstances permettent de faire peu à peu sur les autres la même constatation.

Général ABAUT.

## Apparitions

Je demeure stupéfait chaque fois qu'un négateur du phénomène spirite affirme péremptoirement, avec ce petit air de supériorité si familier aux ignorants :

« Il est extraordinaire que les manifestations *post mortem*, si elles sont réelles, se présentent si rarement. Le propre des phénomènes scientifiques est de pouvoir être reproduits à volonté « dans des conditions données ».

Je demeure stupéfait, car ce négateur, si fréquent et toujours identique à lui-même, ne s'aperçoit pas qu'il fournit la réponse naturelle à son objection.

« Dans des conditions données », voilà, en effet, la base expérimentale de la reproduction « à volonté » des phénomènes scientifiques.

Or, toute découverte scientifique, avant de faire l'objet d'expériences répétées et constantes, a dû s'étayer sur une longue suite d'observations des « faits naturels

ou spontanés ». Le Spiritisme, considéré comme science, ne pouvait échapper à cette règle et l'on peut dire qu'il se trouve encore, sauf sur certains points, dans la période des observations. Des savants d'avant-garde s'efforcent d'élucider le *processus expérimental* du phénomène spirite, mais cette élucidation, si elle avance progressivement, n'est pas encore totalement réalisée et il faudra attendre, pour reproduire « à volonté » le phénomène spirite, que soient scientifiquement et totalement connues les « conditions » essentielles de sa manifestation.

On sait déjà quelque chose dans ce sens, après les remarquables travaux des métapsychistes venant confirmer les observations plus empiriques des spirites de tous temps. On sait déjà — et on le prouve — qu'avec le concours de tel médium (les modalités si diverses de la médiumnité demeurant encore assez obscures dans leur essence) et dans des conditions connues d'expérimentation, tels phénomènes d'un ordre déterminé se déroulent dans des conditions rigoureusement analogues.

Le professeur Crawford a, notamment, réalisé cette régularité expérimentale dans l'étude des faits de télékinésie, ou mouvement d'objets sans contact, comme Mme Bisson, le docteur Geley et tant d'autres l'ont réalisé dans l'étude des phénomènes de matérialisation.

Quand les métapsychistes, poursuivant leurs travaux méthodiques dont l'importance n'échappe pas aux spirites rationnels, auront ainsi, à force d'études et de recherches, déterminé, *pour tous les phénomènes du spiritisme*, les « conditions » de l'expérience ; quand ils en auront déterminé les lois, élucidé le processus organisateur, alors on sera bien près de cette régularité et de cette constance dans la reproduction expérimentale en lesquelles certains veulent voir le seul criterium des faits scientifiques.

Mais, en attendant, la question est suffisamment avancée, les travaux suffisamment nets et précis pour que l'on puisse dire, avec Bergson, que la preuve incombe bien plutôt à ceux qui nient qu'à ceux qui affirment.

Ce qui prouve nettement que la « science spirite » n'est pas encore en possession de tous les éléments du problème, c'est que les phénomènes *spontanés*, c'est-à-dire d'observation pure, demeurent encore plus précis, plus flagrants, plus prodigieusement déconcertants que les phénomènes *provoqués*, c'est-à-dire les faits expérimentaux.

Les ouvrages des spirites comme G. Delanne et C. Flammarion, contiennent des récits très nombreux d'apparitions, parfaitement contrôlées, de morts, de mourants ou de vivants (1).

En dehors de cette documentation que tout le monde devrait connaître avant d'aborder la discussion de la thèse spirite, il existe de nombreux cas isolés, dont les témoins ne se font connaître qu'accidentellement, et tous les spirites, tous les psychistes en connaissent peu ou prou.

Voici, par exemple, deux faits inédits, dont j'ai reçu personnellement communication d'un témoin direct et qui tirent leur valeur objective, à mes yeux, non seulement du fait que les phénomènes signalés ont été *vus* par plusieurs personnes à la fois, mais encore de cet autre fait, très important, que le témoin qui me les signale est une

(1) *Les fantômes matérialisés des vivants et des morts.*

personne absolument inaccessible à l'hallucination, d'un tempérament très peu impressionnable, et ignorante, au moins à l'époque du premier fait, de la conception spirite de la survivance et de la possibilité de manifestation des invisibles, en un mot, nettement matérialiste (ce qui élimine l'hypothèse de l'auto-suggestion).

Je tiens à citer intégralement le document dont il s'agit :

« CHER MONSIEUR,

« Sachant combien vous vous intéressez aux divers phénomènes occultes, permettez-moi de venir vous narrer deux faits assez surprenants qui me sont arrivés voici quelques années.

« Le premier de ces faits s'est passé bien avant que je ne m'intéresse aux sciences occultes, et remonte déjà à 1892 : j'habitais une ville de province (1) et je m'étais rendue auprès d'une de mes belles-sœurs, pour y déjeuner, vers 11 h. 1/2 du matin. Nous étions *toutes deux* dans le fumoir, quand nous entendons sonner à la porte d'entrée, et le valet de pied introduit un de nos très bons amis à qui nous ne trouvons pas bonne mine (il souffrait d'une phlébite) et le lui disons ; il nous répond que c'était sans importance, mais qu'il était très pressé et n'avait pas voulu partir sans nous dire au revoir, et, malgré notre insistance, il partit tout de suite.

« À peine était-il parti que mon frère rentre et nous lui disons la visite de notre ami.

— Vous rêvez ! nous dit-il, *notre ami est mort subitement à 11 heures, ce matin, en descendant l'escalier de l'Hôtel de Ville, et je sors de chez lui.*

« Jamais mon frère n'a consenti à admettre que nous avions eu la visite de notre ami, quoique le valet de pied l'ait parfaitement vu.

« La seconde manifestation s'est produite, des années après, en 1901, et, à ce moment, je m'intéressais beaucoup à ces questions. J'étais, à cette époque, dans le château de mon père, dans la sauvage Ardenne. J'y habitais avec mes deux enfants, leur gouvernante et un vieil ami de mon père.

« C'était au mois de juillet ; j'étais dans mes appartements particuliers, vers 11 heures du soir, et j'étais en train d'écrire, le dos tourné à la porte de ma chambre, par laquelle on devait passer pour pénétrer dans mon boudoir. À côté dormaient mes enfants.

« Quand soudain j'entends la porte de ma chambre s'ouvrir, puis celle de mon boudoir. Instinctivement, je me retourne pour voir qui entraît chez moi à cette heure, et je me vis en face de mon beau-frère, que je savais très malade depuis longtemps. Je n'avais pour celui-ci qu'une sorte d'indifférence, vu que nous avions, depuis des années, cessé de nous voir — et son état de santé ne m'avait pas préoccupée.

« Revenue d'une certaine émotion, je le vis me tendre la main et me dire qu'il me demandait pardon des ennuis qu'il m'avait occasionnés, et qu'il partirait tranquille s'il avait la certitude que je lui pardonnais.

« Je l'assurais de mon pardon et il partit comme il était venu.

« Son aspect était celui d'un homme très malade, dont les vêtements étaient trop larges.

(1) En Belgique.

« Je vous avoue que je restais un moment perplexe, me demandant si je n'avais pas rêvé.

« Le lendemain matin, à 5 h. 1/2, la femme de charge vint me prévenir que le vieil ami de mon père partait par le premier train, ne voulant pas rester un instant de plus au château. Je me rendis auprès de celui-ci et il me dit que « René » (le nom de mon beau-frère) *était entré dans sa chambre la nuit, lui avait dit au revoir*, et qu'il ne voulait plus rester *dans un château hanté !...*

« Malgré toutes mes bonnes paroles, il partit, je le reconduisis au train et à la gare on me remit le télégramme *m'annonçant le décès de mon beau-frère, survenu la veille au soir, dans son château situé à 50 kilomètres de celui de mon père.*

« Voyez si ces deux faits peuvent vous intéresser ; vous me connaissez assez pour savoir que je ne suis pas susceptible d'avoir des hallucinations. Entre temps, trouvez ici, cher Monsieur, etc...

F. G. DE B...

Ces deux faits curieux, déconcertants en dehors de l'hypothèse spirite, prodigieusement précis dans leur manifestation collectivement contrôlée, ces deux faits pris entre mille tendent à prouver, comme je le disais plus haut, que les phénomènes *spontanés* atteignent, généralement, un degré de netteté et de perfection auquel, malheureusement, les phénomènes *provoqués*, expérimentaux, sont loin de prétendre, au moins pour l'instant.

Et ceci prouve, je le répète, que nous ne connaissons pas encore, dans son processus expérimental, le phénomène complet des apparitions, des matérialisations, processus dont les travaux des métapsychistes déroulent petit à petit la trame mystérieuse.

Ceci prouve que nous ne connaissons pas encore *toutes les conditions* de l'expérience, si l'observation mille fois répétée, *nous prouve* qu'il existe, pour les mourants et pour les morts, comme pour les vivants, une possibilité de se manifester à nos yeux.

Un fait est acquis pour tous ceux qui ont étudié de près le problème, pour tous ceux qui ont bien voulu accepter d'étudier le dossier formidable des manifestations *post mortem* : ce fait, c'est la survivance de quelque chose qui est *l'essence même de l'être*, et que nous appelons l'esprit, par une nécessité inéluctable de désigner toute chose par un nom.

Dans les apparitions à distance de fantômes *matérialisés* au point d'être pris pour les personnes réelles et corporelles par les témoins, est-ce un prolongement du corps physique qui se manifeste, alors que ce corps physique est en décomposition, sinon complètement désorganisé?

Mais, même alors, l'objection des matérialistes demeurerait : pourquoi tous les morts ou tous les mourants ne *se prolongent-ils pas*, ne se manifestent-ils pas ainsi à distance, pourquoi le phénomène est-il si rare dans sa plénitude impressionnante?

Pourquoi? parce qu'il ne s'agit pas d'un phénomène mécanique, physique — soumis comme *tous* les phénomènes de cet ordre à la constance et à la répétition automatique — mais d'un phénomène transcendant, dont la cause est *indépendante*,

relativement *volontaire et libre*, dans tous les cas non soumise à l'automatisme, et toutes ces qualités, tous ces attributs, ce sont justement les qualités, les attributs que la science physio-psychologique est obligée de reconnaître, du vivant même de l'homme, à son « conscient » seul, c'est-à-dire encore à son *esprit*.

Au fond, la grande résistance que l'hypothèse spirite — seule valable dans les cas cités plus haut — rencontre dans les milieux dits rationnels et positifs, provient de ce que trop souvent les hommes ont peur des « mots ». Le mot « esprit » effraie beaucoup de personnes qui craignent de voir, dans son acceptation, une diminution de leur positivisme et de leur rationalisme, alors que c'est justement dans leur négation *a priori*, inconséquente et ignorante la plupart du temps, que l'on serait justifié à voir l'irrationalisme, le manque total de positivisme et de froide logique.

J'ai dit souvent : si l'on acceptait d'étudier les phénomènes psychiques et métapsychiques sans esprit préconçu, selon la rigoureuse méthode scientifique, ce n'est pas à l'hypothèse matérialiste que l'on arriverait immédiatement après l'examen impartial des phénomènes, mais à l'hypothèse spiritualiste ; parce que tous les faits psychiques et métapsychiques, considérés sans parti-pris et en dehors de toute hypothèse préalable, débordent de tous côtés le dogme matérialiste dans lequel on essaie vainement de les enfermer.

Mais, pour reconnaître cela, il faut : premièrement, avoir étudié de très près la question ; deuxièmement — quand on est réputé *homme de science* — avoir le courage d'un Oliver Lodge.

Et ça, malheureusement, c'est très rare.

L. GASTIN.

---

## Moulages et Matérialisations

---

J'ai lu, avec d'autant plus d'intérêt, le récit des expériences faites à l'Institut Métapsychique que déjà, le 11 février 1889, avec Mlle Louise comme médium, j'avais obtenu, en pleine lumière, le moulage d'une main de femme.

Voici comment cette expérience est rapportée dans les procès-verbaux du *Groupe Amitié*, à Lyon.

« De nombreux essais avaient été tentés sans succès, le médium ne voulait pas croire à la réussite de ce phénomène et nous engageait fortement à y renoncer, lorsque, sur mes instances, le 11 février 1889, une nouvelle épreuve fut tentée.

J'avais préparé moi-même le vase de paraffine et celui d'eau froide ; pendant la séance, le médium me dit : « Je crois bien qu'il y a quelque chose dans le vase d'eau froide. Esther, un de nos guides, a mis sa main dans la paraffine et elle s'est plainte que le récipient était trop petit. Regardez. »

Il y avait en effet dans le vase d'eau froide le moulage d'une main, dont les quatre doigts réunis sont plus petits que ceux du médium. Le moule est creux bien qu'il ait été refermé par la paraffine retombant sur elle-même. C'est le seul phénomène, de ce genre, que nous ayons pu constater et dont je conserve la preuve dans mes archives. »

Un autre phénomène, bien plus intéressant, et que j'ai observé plusieurs fois, tant au *Groupe Amitié* qu'au *Groupe Espérance*, est la matérialisation de créations fluidiques opérées par nos Guides.

Voici la relation de ces curieux phénomènes, obtenus en pleine lumière, alors que les médiums étaient mis, par moi, en somnambulisme lucide.

« Le 16 février 1886, me sentant fatigué, je demande à nos Guides ce que je dois faire pour calmer les douleurs d'estomac que j'éprouve : « Attendez, me répond Mlle Louise, en somnambulisme, nos amis vont vous donner un remède. Je les vois ; ils rassemblent des fluides, les condensent pour en former de petites perles phosphorescentes. Qu'elles sont jolies !... Ce sont des pilules..... Tenez, les voilà. » A ces mots, elle tendit ses bras en avant, et dans ses mains, en catalepsie, ou sur le tapis où nous les avions vues tomber, nous trouvâmes « 19 » dix-neuf pilules que je pris suivant les instructions qui me furent données. Le 23 février le même phénomène devant se reproduire, je demandai à nos Guides où je pourrais me procurer des pilules semblables pour éviter au médium la fatigue que lui causait leur matérialisation. « Vous n'en trouverez nulle part de pareilles en pharmacie, me répondit Mlle Louise : ce sont nos Guides qui les préparent eux-mêmes, spécialement pour vous. » Ce soir-là il m'en fut donné onze. Le 26 février, j'en reçus encore vingt-deux. De ces dernières, je n'ai gardé qu'une seule, en souvenir de ce phénomène. Ces apports de pilules s'étaient déjà produits le 13 janvier 1885 et le 27 janvier de la même année.

J'ajoute que la pilule que j'ai conservée s'est réduite de plus de la moitié, depuis le jour où elle me fut donnée, et que personne ne pouvait supposer que j'étais malade et que j'allais formuler une telle demande.

« Pendant la dématérialisation, me dit Mlle Louise, je vois les molécules composant les objets se dissocier, s'écarter une à une tout en conservant leurs positions respectives. Elles ont alors des proportions beaucoup plus grandes, mais la forme initiale ne change pas. Dans ce nouvel état, qu'elle appelle fluidique, ces objets ne sont plus soumis aux lois de la pesanteur, de l'impénétrabilité. Ils peuvent traverser la matière sans y laisser de trace, et se conserver indéfiniment sans altération. Pour la matérialisation, le phénomène inverse se produit : les molécules composant le corps reprennent leur place primitive ; mais ce travail s'opère brusquement et nécessite pour le médium une déperdition, parfois assez grande, de force psychique. Suivant que l'effort a été plus ou moins grand, la catalepsie est partielle ou complète. Mais quel qu'il soit, tout phénomène s'obtient toujours au détriment des forces du médium et sa santé pourrait se trouver compromise si ces faits étaient reproduits trop fréquemment. C'est pour cela que les médiums à effets physiques ont besoin de récupérer leurs forces avant de rechercher de nouveaux phénomènes. »

Voici un phénomène du même genre, mais non moins intéressant et qui s'est produit au *Groupe Espérance*, avec une ampoule rouge de 16 bougies, à la réunion du 11 mai 1914.

« Pendant la séance rouge, nous formons la chaîne, je tiens dans ma main droite la main droite de Mlle Victorine. Les deux médiums appuient leurs mains sur les nôtres et ma main gauche agit sur les leurs. Mlle Bedette dit que ses doigts sont glacés. Mme L... voit les pierres dans les fluides, elle demande des forces et nous prie de

chanter. Mme D... voit aussi les pierres fluidiques. Je demande aux médiums de faire un effort pour obtenir un résultat. Je vois, alors, distinctement, un cube transparent de la grosseur d'un décimètre, se former devant moi, au-dessus des mains de Bedette ; il me paraît en verre, vert, je le vois alors se condenser à mes yeux et tomber sur la main du médium Bedette, puis rebondir sur mon avant-bras droit. Je pense qu'il a dû tomber sur le tapis, mais je le sens remonter dans ma main droite et venir se glisser au milieu de la main de Mlle Victorine, qui n'a pas fait un mouvement et tient ma main fortement enlacée. A la lumière blanche, lorsque nous séparons nos mains, nous trouvons une pierre, taillée en forme carrée, ressemblant à une émeraude.

Voici le témoignage de Mlle Victorine à ce sujet :

« Lyon, le 20 mai 1914.

« Je soussignée Victorine R..., certifie que, pendant la séance du 11 mai, à la lumière rouge (ampoule de 16 bougies), étant réunis, au nombre de dix personnes pour notre séance hebdomadaire :

1<sup>o</sup> Lorsque j'ai mis ma main droite dans celle de M. Sausse, il n'y avait absolument rien, ni dans sa main ni dans la mienne ;

2<sup>o</sup> Pendant toute la durée de séance rouge, nos mains sont restées étroitement paume contre paume ;

3<sup>o</sup> Lorsque le phénomène s'est produit, j'ai senti la matérialisation se glisser dans ma main ;

4<sup>o</sup> Lorsque la lumière blanche fut faite (ampoule 32 bougies), nous avons réparé nos mains, il y avait dans le creux de la main de M. Sausse, une pierre verte, semblable à une émeraude taillée en diamant, comme il est dit au procès-verbal de la séance.

« En toute sincérité, je signe cet e affirmation.

Victorine R... »

Nous avons au *Groupe Espérance* vu ce phénomène se reproduire douze fois et une bague offerte par nos Guides, au médium Bedette, a été faite de toutes pièces en séance du 9 juillet 1911 à fin juillet 1914

Tels sont, parmi bien d'autres, les phénomènes que j'ai pu constater et dont je puis certifier d'autant mieux l'authenticité qu'ils se sont tous produits en pleine lumière, pendant que les sujets étaient en état de somnambulisme.

Henri SAUSSE.

## Une conférence du professeur Santoliquido <sup>(1)</sup>

Me trouvant à Paris, en août 1908, avec plusieurs missions à remplir, j'avais préparé mes plans et pris mes dispositions d'après une direction déterminée et mûrie.

Or, un tour rapide dans les bureaux me montra que rien ne concordait avec mes plans. J'en fus très contrarié. Le médium était à ce moment à Paris, chez sa belle-mère, dont j'étais aussi l'hôte. Je revins auprès d'elle, dans une pénible préoccu-

(1) Voir le numéro du mois de Novembre.

pation d'esprit, et celle-ci, remarquant ma préoccupation, me demanda ce que j'avais, en s'accoudant machinalement sur une chaise. Aussitôt, la chaise se mit à bouger et à épeler la phrase suivante : « Roch, demain tu auras la preuve que les insuccès d'aujourd'hui assureront les succès réels et qu'il aurait été mal pour toi, si les choses s'étaient passées comme tu le désirais ! »

Et il en fut en réalité ainsi.

Dans une circonstance analogue où je m'étais également trompé, la table dit : « Méditez la foi et l'espérance. Même le meilleur pilote sait qu'il n'est pas toujours le maître et que se laisser conduire quelquefois ne veut pas dire abandonner son navire ! »

Au mois de mars 1908, je note une double communication rappelant un peu le phénomène de correspondances croisées.

Me trouvant à Londres, des amis me firent assister à une séance du médium King.

Je reçus la communication suivante : « Ce voyage à Londres aura de l'importance pour toi, importance uniquement pour les intérêts que tu défends. »

Le même jour, à Rome, Louise écrivait : « Je ne peux dire que peu de choses aujourd'hui, car la présence de Roch me serait nécessaire pour m'expliquer. J'ai souvent été auprès de lui. En ce qui concerne ses affaires à Londres, je suis content pour lui. Je dis pour lui, parce que, pour moi je pense que des conférences internationales devraient se tenir désormais pour des sujets plus importants que la maladie du sommeil. »

Au mois de juin 1908, trois séances successives furent nulles. A la quatrième, qui s'annonçait positive, le médium demanda la raison des précédents insuccès. La réponse fut : « Je n'étais pas loin, comme vous avez supposé, j'étais présent. Je n'ai pas répondu parce que c'est toi, Louise, qui m'en empêchait. Tu ne m'aides pas. Il faudrait que Roch étudiat tes facultés médiumniques. Tu es un médium spécial : avec toi n'importe quelle méthode est impossible. Adieu, mes chers ! »

J'avoue que je n'ai jamais essayé cette étude.

De semblables reproches revenaient fréquemment depuis quelques temps déjà.

Le 25 mars 1908, le guéridon, avec des paroles sévères, invitait le médium à s'améliorer, paraissant en donner le mandat à Roch. Je crus devoir observer alors que la pauvre Louise était bien malheureuse.

La table répliqua : « Tu dois sévèrement la réprimander ! »

Le médium protesta contre ces dures paroles.

Réplique : « Ce sont des paroles dures, mais justes ! »

Je déclarai ne pas comprendre le motif du reproche. Réplique : « Que tu comprennes ou non, peu importe ; tu dois être sévère. Elle pourrait nous être très utile, mais son âme inconstante m'échappe. Nous veillons sur sa vie terrestre parce que, même l'attendant avec un immense amour parmi nous, nous devons vouloir qu'elle reste encore parmi les humains. Cependant, je te répète, Roch, que je sens m'échapper cette inconstante. Je te prie d'y veiller et, encore une fois, d'être sévère. »

En avril 1909, communication analogue et plus vive encore : « Il est inutile que je persiste à vous donner des explications, du moment que vous négligez tout ce qu'on vous dit de faire ! »

J'observai que le reproche n'était pas justifié et que les paroles de notre communicateur étaient toujours méditées et approfondies dans nos âmes. Réplique : « Pas dans l'âme de Louise. Elle a en ce moment l'apparence d'être convaincue, mais en réalité, elle est absolument incrédule. Quant à toi, Roch, je dois te reprocher de ne pas essayer de pénétrer plus à fond d'une âme parmi les plus difficiles et les plus compliquées ! »

Le médium avoue alors qu'en réalité elle persiste dans son scepticisme. Elle était, certes, impressionnée de l'ensemble des faits que souvent elle rappelait à sa mémoire ; mais elle n'arrivait pas à se libérer d'un profond sentiment de défiance. (Je dois noter que le médium, d'une intelligence supérieure, était matérialiste, de naissance et par éducation.)

A partir de 1909 et spécialement en 1910 et 1911, l'état d'âme alla toujours se modifiant. Sa confiance devint de plus en plus vive.

En même temps sa médiumnité subit un changement : Louise n'eut plus d'avance l'intuition des paroles qui allaient venir. Elle-même ne les apprenait qu'à la fin de la communication. Elle était tellement ignorante de ce qu'elle écrivait qu'elle avait parfois de graves difficultés à déchiffrer son écriture automatique et devait recourir de nouveau au même procédé médiumnique pour voir reproduire la phrase mal écrite.

Mais si la force de la médiumnité subit des changements, le caractère général des communications resta le même.

En 1912, il y eut des places vacantes au Conseil d'État. Je n'étais pas candidat, mais par contre, les compétiteurs étaient nombreux et l'on considérait comme assurée la nomination du directeur général de l'administration civile et du directeur des prisons. Or, le jour fixé pour la délibération du Conseil des ministres, je fus appelé au Ministère de l'Intérieur. Le ministre me demanda d'accepter une place au Conseil d'État et sur ma réponse affirmative, je fus nommé.

Or, en 1907, la table avait dit : « Dans cinq ans, Roch ira au Conseil d'État. » Je n'avais attaché aucune importance à cette prédiction.

Le matin du jeudi 13 mai 1915, lorsque devenait certain le grand changement politique qui devait ramener M. Giolitti au pouvoir et maintenir la neutralité de l'Italie dans le grand conflit, je dis, dans les cercles parlementaires : « Prenez note de mes paroles : la guerre sera ! » On se moqua de moi.

Le soir même du 13 mai, le gouvernement Salandra démissionnait, d'où redoublement d'hilarité à mon égard. Je répétais avec énergie : « Je confirme ce que j'ai affirmé ce matin : la guerre sera ! »

Or, le samedi 15 mai, le changement d'orientation était complet, comme chacun sait. Dans les cercles parlementaires, on m'attribua la connaissance de données secrètes qui m'avait conduit à parler comme je l'avais fait.

Il n'en était rien. C'était simplement le guéridon qui avait dit : « La guerre sera ! »

Je dois déclarer que mes préoccupations conscientes les plus graves ou notre volonté précise n'ont pas eu d'action sur le développement des phénomènes.

Le médium a tâché parfois de se préparer à la séance par des lectures qui lui paraissaient devoir aider les communications, les rendre plus faciles. Elle se préparait ainsi plusieurs jours consécutifs avant la séance fixée. C'était en vain.

La disparition de son incrédulité n'avait pas augmenté la valeur des résultats obtenus. Dans les trois dernières années, on peut dire depuis 1914, les séances positives sont au contraire devenues plus rares.

Nous faisions des séances hebdomadaires et à heure fixe. Nous parlions plus ou moins, le médium ayant le crayon à la main et nous restions ainsi, en moyenne, une heure. De temps en temps, à l'improviste, la conversation était interrompue par le mouvement automatique de la main de Louise.

Mais les tentatives les plus diverses pour créer une prédisposition favorable, le désir très vif d'obtenir des phénomènes ou la crainte de les manquer, nos états d'âme, nos diverses conditions de santé, tout cela s'est toujours montré comme dépourvu de toute espèce d'influence. Une seule chose importait : patiemment attendre ; converser dans l'attente. La communication venait quand elle voulait venir, toujours à l'improviste, et sans aucun rapport avec les sentiments éventuellement exprimés pendant nos conversations.

Ce qui démontre bien que notre état d'âme était sans influence sur la nature des communications, c'est le fait que, pendant toute la durée de la guerre, rien ne nous a été dit sur sa marche. Nous n'avons eu que quelques paroles relatives aux souffrances humaines, à l'insanité des hommes et au triomphe final de la justice ; mais jamais aucun détail précis. Et pourtant, le médium portait naturellement un immense intérêt à la tragédie mondiale et y pensait continuellement. C'est ainsi qu'elle m'écrivait, le 13 mars 1916 : « Je suis très abattue. Nous vivons dans un moment si tragique que la pensée a peine à supporter de pareilles émotions. Elle ne peut pas ne pas sentir un profond découragement. Comment y aurait-il dans nos âmes la capacité de sentir et de souffrir toute la douleur de l'heure présente? C'est peut-être heureux d'ailleurs, car autrement, ce ne serait pas supportable ! »

Malgré ces préoccupations si intenses, rien sur la guerre pendant les séances. Voici la communication reçue le 1<sup>er</sup> janvier 1915 :

« Chers, recevez mon salut augural. Tournez votre pensée vers les victimes du mal avec une sereine tristesse, comme il convient à ceux qui savent que le règne de la justice viendra. Chers, méfiez-vous du sentiment d'horreur que le mal inspire et regardez-le en conservant l'espérance, qui est un acte de foi, la charité, qui est un acte d'amour, la foi qui est courage, fermeté, abnégation. Soyez miens, aimez-vous, que la paix soit avec vous ! »

Le 21 juin 1915, communication analogue : « Le jour de justice et paix viendra. Je vous ai déjà dit que toutes les forces du bien et toutes les forces du mal serviront à ma victoire. »

Au cours des deux années 1916-1917, le médium reçut des communications d'un

ordre très élevé métapsychique ou moral ; mais aucun renseignement précis, aucune appréciation, aucune parole bien définie sur la guerre.

J'ai dit que je voulais éviter toute interprétation. Mais il me paraît indispensable, au point de vue strictement documentaire, de faire ressortir le contraste qu'il y avait entre l'état moral et mental du médium pendant ces années d'angoisse et l'état moral et mental qui se révèlent dans les communications.

Tout se passait comme si les messages étaient inspirés par une intelligence jugeant les choses à un tout autre point de vue que nous et planant au-dessus de nos soucis, de nos craintes et de nos espérances.

Il en résultait que chaque message, à ce point de vue, apportait au médium et à moi une grande déception. Nous espérions, nous sollicitons, de toute la force de notre âme, une phrase d'encouragement, ou d'espoir et cette phrase ne venait jamais.

Le contraste entre la mentalité normale du médium et la mentalité spéciale des communications apparaît, plus frappant encore en 1918.

Le 7 janvier 1918, Louise fut frappée par une terrible catastrophe ; elle perdit son fils Richard, jeune homme plein d'avenir, rayonnant d'intelligence et de cœur, l'idole de sa mère. Cette dernière, folle de douleur, est depuis restée inconsolable comme au premier jour.

Dans le cours de 1918 et 1919, Louise consentit néanmoins à tenter quelques rares séances. Elle n'obtint que de courtes phrases ; mais ces phrases ne faisaient aucune allusion à son fils. Cependant la pauvre mère attendait, en vain, en la sollicitant de toute son âme, une parole sur Richard, ou annoncée comme provenant de Richard. Par exemple, le 25 décembre dernier, Louise avait eu comme à toutes les fêtes, une crise plus aiguë de son chagrin. Au milieu des larmes, elle répétait toujours : « Et jamais pas un mot, pas un signe de Richard !... Ne pas savoir même s'il y a quelque chose après la mort ! » Le même jour une séance a lieu, et voilà tout ce qu'elle s'est entendu dire : « Chère, tâche de considérer la vie dans ses finalités, pas dans son apparence ! »

Je crois devoir aussi, toujours au point de vue documentaire, appeler l'attention du lecteur, d'une manière particulière, sur mon attitude personnelle pendant les séances, attitude dont j'ai déjà dit quelques mots : cette attitude a été des plus diverses, mais toujours inspirée par mon désir de me rendre compte de l'influence de ma volonté sur la genèse des phénomènes. Je supposais, naturellement, que cette influence devait être grande, étant donnée la réussite des expériences de réponse à mes questions mentales de la première année.

A plusieurs reprises, je me suis efforcé d'imposer au médium, par la concentration mentale, ma volonté, de lui dicter ce qu'elle devait écrire. L'échec a été complet, absolu.

D'autres fois, j'ai pris l'attitude contraire : je me disais que lorsqu'on est deux, il faut que l'un des deux garde le silence pour laisser l'autre parler (les deux, à cette occasion, auraient été le prétendu communicateur et moi). Je tâchai donc, pendant les séances, de faire le silence le plus complet dans ma pensée.

J'ai essayé encore d'autres méthodes, il m'est arrivé de m'absorber dans un

travail personnel. Je choisissais un sujet qui m'intéressait et mentalement, sans distraction, je l'étudiais pendant la séance comme si j'étais seul à mon bureau.

Je rédigeais l'exposé et les résolutions de telle sorte qu'il m'était possible, immédiatement après la séance, d'écrire mon travail complètement achevé et me donnant toute satisfaction.

Il m'est arrivé, également, de me plonger dans un passionnant débat intérieur relatif à quelque situation.

J'ai enfin essayé systématiquement de distraire le médium pendant toute la séance, lui parlant de sujets capables de captiver son attention ou d'éveiller en elle des sentiments émotifs sur des questions qui lui tiennent à cœur, tels que des ressentiments très vifs qui étaient en elle.

Tous ces expédients, d'autres encore plus ou moins analogues étaient très faciles à appliquer dans les séances à écriture. La main sur la main du médium, les yeux fermés, je pouvais aisément me donner l'attitude que je voulais.

Or, tous ces moyens ont été employés en pure perte. Suggestion directe, suggestion indirecte, distraction, passivité, concentration mentale, tout cela ne jouait aucun rôle dans la genèse du phénomène. Chacun de ces multiples essais n'a jamais réussi à rendre positive ou négative la séance ni à influencer le contenu des messages.

La personnalité qui se manifestait par ces messages, quelle qu'elle soit en réalité, gardait toujours absolue son autonomie apparente.

Au début, cependant, il y eut manifestation d'autres personnalités, mais cela ne dura pas. Tout se passait comme si la foule des prétendus communicateurs qui se présentaient dans les premiers temps de la médiumnité de Louise avaient été éliminés peu à peu, le communicateur ordinaire étant resté le seul maître et directeur.

Une seule exception aurait eu lieu en faveur d'un autre communicateur qui s'annonce comme mon père, et cela deux ou trois fois par an. Ce dernier parle, en effet, avec une affection vraiment paternelle et témoigne un profond respect, une véritable vénération pour le communicateur ordinaire.

Tels sont, résumés, les faits qui se sont imposés à mon attention.

Je les ai donnés tels que je les avais notés, au fur et à mesure des séances.

Prof<sup>r</sup> SANTOLIVIDO.

---

## Les Morts nous frôlent

---

Le cinéma est un merveilleux organe de propagande et d'éducation.

Aussi tous les spirites doivent-ils applaudir à l'heureuse initiative de la direction des films Erka, qui vient de présenter à la critique et va bientôt offrir au public français l'adaptation d'une pièce cinématographique d'origine américaine, intitulée « *Les morts nous frôlent !...* »

Il faut dire, tout d'abord, que ce film est remarquable au point de vue technique en ce qu'il réalise de véritables tours de force, pour la présentation parfaite d'un fantôme incomplètement matérialisé.

De plus, l'affabulation s'appuie sur une morale élevée, qui fait de ce film un véritable spectacle d'éducation.

Au point de vue spirite, le scénario, bien qu'évidemment « romantique », peut être soutenu, ainsi, d'ailleurs, que l'a montré M. Jules Gaillard, conférencier de l'*Union Spirite*, chargé de présenter le film au public parisien de la critique, en la séance organisée, à cet effet, dans ses salons, par notre grand confrère *Le Petit Journal*.

L'intrigue, très simple et très humaine, est bien conduite jusque vers sa finalité éducatrice et morale :

Dick et Jim sont camarades d'enfance, liés à la fois par une amitié déjà ancienne et par une communauté d'idéal, ou plutôt d'absence d'idéal philosophique. Leur conception de la vie se résume ainsi : « Il n'y a pas de distinction entre le corps et l'âme. L'homme en mourant meurt tout entier. Pas de Dieu, pas de loi morale, pas d'existence future ».

Dick a mis en pratique les conclusions de cette conception philosophique en prenant la femme de son ami Jim. Celui-ci, prévenu par l'épouse de Dick, le rencontre et le tue.

On assiste au dédoublement de Dick dès après sa mort : le périsprit se dégage et va désormais continuer à paraître dans le film sous cet aspect fantomal, retenu sur la terre, loin des sphères supérieures de la vie spirituelle par les chaînes matérielles qu'il s'était lui-même forgées.

Au cours du scénario, le fantôme de Dick va évoluer et reconnaître son erreur. Tantôt impressionnés par sa présence invisible, tantôt émus par sa matérialisation sensible, les divers personnages du drame contribuent à cette évolution en s'épurant eux-mêmes, depuis Jim, meurtrier de son ami, jusqu'à sa femme Daisy, qui lui rend son amour en passant par la veuve de Dick pardonnant au disparu.

---

## Les Faits psychiques

---

L'Affaire Landru a mis au jour un fait important que la *Revue Spirite* doit souligner et enregistrer à titre documentaire, sans prétendre en tirer une conclusion prématurée et jusqu'ici non justifiée.

Un des témoins, sœur d'une des disparues, a déclaré :

— J'ai fait un rêve, ma sœur m'est apparue. Elle était pâle. Elle avait une coupure là...

Et le témoin montrait sa gorge.

— « C'est lui, me dit-elle, lui, Landru, qui m'a fait ça ! — Il t'a assassinée, le misérable ? — Oui, me répondit-elle. — Que tu as dû souffrir ? — Non, reprit-elle, j'étais endormie. »

Peut-être un jour la lumière complète sera-t-elle faite — nous ignorons encore comment — sur le mystère de Vernouillet et de Gambais. Peut-être connaîtra-t-on alors quel sort fut celui des disparues et nous consignons ici le témoignage qu'on a lu, pour le confronter avec la réalité, le cas échéant.

Le témoin a douté que ce soit bien en rêve que l'atroce vision lui eût apparue. Les faits consignés par les spirites sont si fréquents, qui montrent la communication de morts ou de mourants à vivants, pendant la veille de ceux-ci, que le doute de Mme Friedman pourrait bien être une réalité.

\* \* \*

D'après le *Daily Chronicle*, le *Journal* cite le curieux fait suivant de communication télépathique, dont l'auteur ne serait autre que le fameux général anglais Kitchener.

« Lady Angela Forbes raconte, dans un ouvrage de mémoires qu'elle vient de publier, qu'un peu avant le départ de Kitchener pour la Russie, un de ses amis, le comte Hamon, vint lui rendre visite au War Office. Kitchener lui dit que s'il arrivait quelque chose il lui enverrait un signe. A quelques jours de là, au moment même où le *Hampshire* coulait, le comte Hamon se trouvait dans la chambre de musique de sa maison, à la campagne. A une des extrémités de la pièce se trouvait, solidement fixé au mur, un grand écusson. Sans aucune cause apparente, il se détacha soudain et tomba sur le parquet avec fracas. Le comte Hamon devina immédiatement que quelque chose était arrivé à lord Kitchener et que c'était là le signal promis. »

---

## Revue et Journaux

---

Dans la *Revue Mondiale*, son sympathique Directeur publie sous le titre : « *L'Occultisme devant la Science* », la belle préface qu'il a écrit pour l'ouvrage de M. Bourniquel : « *Les Témoins posthumes* ». M. Finot constate la poussée irrésistible vers l'identification de l'au-delà et de la survivance humaine.

D'éminents savants, des légions de penseurs, des lettrés forment un cortège imposant. Un certain nombre de romanciers et de poètes écrivent sous la domination des tendances spirites.

Les préoccupations de l'au-delà de l'*Hellade* rappellent, sous maints rapports, celles de nos jours. De remarquables écrivains réussirent, à cette époque, à impressionner et ensuite à transformer l'âme et les aspirations du peuple grec. M. Finot engage les critiques littéraires, parmi les plus autorisés, à examiner les ouvrages déjà parus, imprégnés par les recherches psychiques, qui influencent de plus en plus notre ambiance scientifique intellectuelle et morale.

*Le Mercure de France* du 15 novembre, parlant de l'enquête de l'*Opinion*, constate qu'elle n'a pas échappé « au double écueil signalé par Descartes : la *précipitation* et la *prévention* ». Son chroniqueur psychique, M. Paul Olivier, approuve un rapport de la *Revue Spirite* disant : « Le public a, en général, la conception la plus fautive des travaux qui composent l'étude des sciences psychiques. Ou bien il les critique maladroitement, ou bien il se moque, ou bien il se crée, dans son ignorance, une idée extravagante des possibilités des recherches poursuivies ».

— Ces réflexions nous semblent justes, dit-il. La hâte est contraire à l'esprit scientifique, et la science, même psychique, ne peut aller que lentement et à coup sûr. Laissons donc à nos savants le temps d'organiser les positions conquises et de ne s'aventurer qu'à bon escient. L'homme a la rage de conclure. Est-ce que la nature, elle, conclut jamais? Si donc une enquête sur les recherches psychiques, à l'heure actuelle, est de toute première actualité, et d'excellent journalisme, elle est d'un déplorable rendement au point de vue scientifique ».

\* \* \*

*L'Information*, du 3 novembre, consacre sa chronique scientifique à la question si importante des matérialisations et de la substance ectoplasmique. Notre grand confrère signale, à ce sujet, les articles parus dans la *Revue Métapsychique*.

Plusieurs journaux, notamment le *Soir*, d'Oran et le *Courrier des États-Unis*, de New-York, ont publié la note suivante qui témoigne de la marche en avant des idées touchant directement ou indirectement au spiritisme :

« L'Académie des Sciences a accepté, de Mlle Juliette de Reinach, et elle va décerner, dans quelques jours, un prix de 3.000 francs qui est très spécial.

« Ce prix est, en effet, destiné à récompenser « le meilleur travail traitant de l'hypnotisme, de la suggestion et, en général, des actions psychologiques qui pourraient être exercées à distance sur l'organisme animal. »

« Évidemment, il ne s'agit pas encore de tables tournantes, pas davantage de spirisme. L'Académie reste sur le terrain de la physiologie. »

\* \* \*

On constate chaque jour la place plus importante que prend la littérature spirite dans la grande presse, tant de Paris que de province, mais la question est souvent traitée par des journalistes mal documentés sur les réalités du Spiritisme et sa valeur exacte.

Qu'importe, il est satisfaisant pour nous de constater que le spiritisme est considéré comme un sujet de discussion ou d'information valable devant l'opinion publique.

D'ailleurs, certains chroniqueurs sont très bien documentés sur le Spiritisme dont ils parlent régulièrement dans leurs articles.

C'est le cas, notamment, de M. Louis Lormel, qui continue, dans *L'Ère Nouvelle*, les intéressantes chroniques dont nous avons déjà parlé.

C'est encore le cas pour la série d'articles publiée par *la Dépêche de Vichy et du Centre*, sous le titre « L'Au-delà et les Forces Mystérieuses », avec la collaboration de notre ami, M. G. Chattey, qui a publié, entre autres, le 5 novembre dernier, des lignes excellentes sur le Spiritisme.

Dans *Floraléal* du 24 septembre, Mlle Renée Dunan a commencé une chronique qui promet également d'être intéressante. Sous le titre « La Science et l'Occultisme », Mlle Dunan tente un « Essai sur les formes du Mystère et les rapports de l'âme humaine avec l'Au-delà ».

*L'Agent de liaison* publie, dans son numéro d'octobre, une lettre fort bien rédigée, de Mme L. Desciaux, prenant la défense du Spiritisme contre l'opinion exprimée par un collaborateur de ce journal.

*Le Petit Niçois* du 21 octobre et *l'Homme libre* du 5 novembre reproduisent intégralement l'article de notre éminent collaborateur M. Camille Flammarion, paru dans *la Revue spirite* à propos des faits signalés par le savant positiviste italien D<sup>r</sup> Vicense Caltagirone. *La France* du 5 novembre parle également de cet article.

*Le Petit Journal*, dans son numéro du 25 novembre, consacre une colonne — sous le titre « La survie des esprits et le Cinéma » — à la représentation du sensationnel film « Les Morts nous frôlent », dont nous parlons d'autre part.

*Comedia* a également rendu compte de cette manifestation artistique.

*Vers l'Unité*, revue internationale de libre recherche spiritualiste, publiée à Genève, avec la collaboration de spiritualistes de diverses écoles. Nous lisons dans le premier numéro (septembre), un article de notre éminent collaborateur M. Camille Flammarion, sur « Le Vertige de l'Infini ».

Dans *l'Étoile*, M. Regnault poursuit ses études éclectiques.

Enfin, *la Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, sous la direction de M. Gabriel Delanne, publie, dans son numéro de novembre, plusieurs articles intéressants. Nous retiendrons celui de M. Delanne, dans lequel le vénéré président de l'Union Spirite Française répond « Un dernier mot » à M. Heuzé à propos de son enquête dans *l'Opinion*. On trouvera dans cet article des documents trop peu connus, qui justifient cette affirmation : « Toutes les négations du monde n'empêcheront pas les faits spirites d'avoir pris place dans la science ».

---

## Chronique Étrangère

---

Fort à propos, notre confrère *Constancia* (Buenos-Aires) rappelle une histoire un peu oubliée : « Il y a déjà cinquante ans, dit M. Cosme Marino, qu'Allan Kardec montra le ridicule de ces contradicteurs du spiritisme, qui, sans bagage autre que leurs opinions personnelles, écrivent des articles de plus ou moins bonne foi. Un jour, se présente au Maître un homme de lettres qui se proposait une enquête pour démontrer, *ex professo*, l'« erreur du Spiritisme ». Il dit que son travail est prêt, mais qu'il ne le publiera pas si son hôte lui prouve la vérité spirite.

« Allan Kardec répliqua qu'il serait désolé de priver cet auteur du succès d'un ouvrage si patiemment élaboré : « Je n'ai, dit-il, aucun intérêt à empêcher sa publication. Bien mieux, je la désire, car cela nous fera de la propagande. Les attaques attirent l'attention. On aide souvent ceux à qui l'on veut porter préjudice. Le spiritisme est si intéressant qu'il suffit de l'entendre dénigrer pour chercher à le connaître de plus près. L'histoire nous montre bien des idées maîtresses contestées à leur appa-

zition. La critique n'a pas empêché leur épanouissement. Quand une chose est mauvaise, tous les éloges ne peuvent la rendre bonne. Si le spiritisme est une erreur, il périra ; s'il est vérité, les pires diatribes n'en feront pas un mensonge. Votre enquête sera une appréciation personnelle ; l'opinion publique jugera. S'il est prouvé que vous vous êtes trompé, ce travail sera ridicule et aussi vite oublié que les travaux qui niaient la circulation du sang, la vaccine et le magnétisme.

« L'enquête parut pourtant ; elle était signée de l'imprudent Camille Devans. Le pamphlet, plein de talent... et de parti-pris, est aussi oublié que son auteur, aujourd'hui. Allan Kardec l'avait prophétisé. Devans voulait discréditer une question qu'il ignorait : il n'impressionna que des ignorants. C'était justice. On sut depuis que l'auteur servait des intérêts particuliers et les voulait défendre à tout prix. Au reste, l'enquête était puérile de la part d'un homme qui n'eut rien à répondre lorsque Allan Kardec lui dit : « Croyez-vous que si je vous parle spiritisme, vous serez convaincu ? Comment pourrez-vous comprendre les faits d'expérience si vous n'êtes pas instruit des principes qui leur servent de base ? Laissez-moi vous dire, Monsieur, que vous ressemblez à celui qui, ne sachant rien des mathématiques et de l'astronomie, irait confier, à un membre de l'Observatoire, son intention d'écrire un livre sur les étoiles, où il prouverait la fausseté des systèmes astronomiques, pour peu qu'on le laissât regarder deux ou trois fois dans le télescope. »

« La réponse logique d'Allan Kardec, conclut M. C. Marino, s'applique à la majorité des critiques du spiritisme. Ils forment leur jugement sur « on-dit » et concluent avec aplomb. Ainsi blessent-ils la science, sous prétexte de combattre la superstition. De vrais savants ont agi autrement : ils ont d'abord étudié tout le spiritisme pour démontrer scientifiquement qu'il était absurde, puis ils sont devenus spirites à la lueur même du profond raisonnement : c'est le cas de Crookes, de Wallace, de Lombroso, de Myers, de Lodge, de Mapes. C'est la bonne méthode, c'est la seule. Les autres ne sont que de minces fumées grises qui passent et s'en vont, dans le ciel bleu de la vérité. »

Par ailleurs, dans le *Mondo Occulto*, le Dr Dongo, faisant allusion à une enquête beaucoup plus récente, constate avec plaisir que les paroles du Maître Camille Flammarion avaient été mal interprétées. Et s'appuyant sur diverses expériences probantes relatées par l'illustre astronome, l'auteur italien remet, en ces termes, la question au point : « De ces témoignages, par lui-même contrôlés, Flammarion en a cité plusieurs au journaliste et c'est pourquoi il se croit autorisé à conclure que la survivance de l'âme est scientifiquement démontrée. »

Sir Conan Doyle, de son côté, écrivant à un de ses amis d'Australie, lui dit : « J'ai donné, à Paris, une conférence devant un auditoire *select*. Quand je vois avec quel respect les premiers cerveaux de l'Europe, Camille Flammarion et Ch. Richet ont considéré mes épreuves de photographies psychiques, je trouve au moins étrange la légèreté de la presse, en Australie... et ailleurs. Mais souvenons-nous du proverbe chinois : « Laissons-leur le temps d'apprendre mieux à parler de ce qu'ils ne savent pas ! »

A citer encore *Luce e Ombra*, où il est déclaré si opportunément (p. 263) : « Il serait juste et de bon devoir de reconnaître que la voie suivie jusqu'à ce jour n'est pas celle qui conduit à la vérité. Il serait convenable de suivre une voie opposée à celle que battent les académiques et les cliniciens plus ou moins positivistes. Qu'importe si,

pour changer de route, il faut vaincre les préjugés de beaucoup, troubler le traditionalisme des fausses théories, abattre un peu de la gloire de tant de maîtres notoires ! Qu'importe si, dans notre courageuse marche en avant, nous subissons la méfiance des sceptiques et des pusillanimes ! Le but est admirable : il vaut la peine d'affronter les injures et les risques (1). »

*Light* semble, en passant, par une heureuse citation, dégager toute la philosophie de l'incident : « Lorsqu'un nouvel aspect d'une grande vérité paraît dans le monde, il doit solliciter toutes les formes de la pensée. Il a besoin de rudes pionniers, de démagogues vociférants, de paisibles doctrinaires, de robustes partisans, d'observateurs critiques, d'ennemis et d'obstructionnistes. » Et c'est, ma foi, bien vrai, car la bataille des opinions fait plus vite jaillir la lumière. Dans son numéro suivant, *Light* ajoute excellemment : « Pendant notre longue expérience de la vie, tant en dehors ou dans les rangs des Spiritualistes et de ceux qui s'occupent de recherches psychiques, nous nous sommes souvent demandé si le total des sottises publiées, sur ces sujets, par d'incrédules critiques, ne dépassait pas de beaucoup le total des non-sens à mettre à la charge des plus crédules croyants. » On parle des « périls du Spiritisme », dit notre confrère anglais, mais il y a aussi les « périls du Rationalisme ».

Et disons encore la substance du discours, si parfaitement actuel, prononcé par M. Manuel Caro, à la première séance du Congrès spirite argentin : « Toutes les tendances du progrès social, religieux ou scientifique, tout ce qui tend à transformer les coutumes régnantes, rencontre une résistance, plus ou moins consciente et organisée, dans l'opinion publique. L'esprit conservateur, avec sa couardise morale et son égoïsme, est le pire ennemi de l'humanité. Sa routine s'oppose aux lois de la nature, jusqu'à ce que les vieux dogmes soient démentis par la force des faits. C'est cette routine qui s'oppose à l'extension du domaine de la science : c'est elle qui maintient, enfermés dans leur tour d'ivoire, les académiques solennels et fossiles. L'esprit routinier devait s'offenser de la lumière spirite. Le spiritisme a lutté, lutte et luttera contre la masse ignorante. La prévention contre lui s'étend jusque chez les hommes de science, sauf chez ceux qui, ayant étudié, ont compris. Le matérialisme et l'égoïsme ne céderont la place qu'à la dernière extrémité à un idéal qui révèle l'esprit dans sa plus haute acception et fait prévaloir, sur la gloire et les titres, les sentiments et les vertus les plus nobles de l'être humain. »

Enfin, pour finir, comment ne citerions-nous pas le piquant commentaire du journal *Ekklesia Magazine*, concernant l'erreur des savants trop rigoureusement limités au champ des connaissances acquises : « Si les poissons, dans la mer, avaient des observatoires, des laboratoires et savaient les mathématiques, leurs recherches n'auraient pour résultat que de bien connaître l'ombre des vaisseaux passant au-dessus d'eux, les jeux de la lumière dans l'eau, et les particularités du monde sous-marin. Dans leur plan limité, ils ressembleraient assez à nos astronomes, philosophes, physiciens et chimistes. Par delà les phénomènes qu'ils enregistreraient, il y en a d'autres qu'ils ne découvriraient jamais avec leurs étroites méthodes. »

(1) Le même organe (30 septembre), sous le titre : *Une rectification de Flammarion*, publie la lettre adressée par Camille Flammarion au *Matin*, qu'il fait suivre d'un extrait de l'article réponse du docteur Ox, en accusant ce rédacteur de diminuer par des lieux communs la valeur des déclarations du Maître. Cette énergique réplique est signée par la « Direction » de *Luce e Ombra*.

\*  
\* \* \*

Un Centre National spirite vient d'être fondé à Cuba. Il fonctionne depuis le 9 octobre dernier. Son siège est à la Havane. Il groupe tous les spirites cubains appartenant aux Sociétés légalement constituées, maintient entre eux de constantes relations de solidarité « en attendant le jour lointain de la fraternité universelle et la réalisation des doctrines proclamées aux Congrès de Barcelone, Madrid, Paris, Mexico, et — en 1920 — Cuba. » Il comporte un Institut Métapsychique, trois groupes d'enseignement, *cultural*, *éducateur* et *pacifiste*, enfin une Société de *Fraternité de l'enfance*. Il créera des périodiques, lancera des brochures, des sanatoria sont prévus. Il y aura, chaque soir, à l'Institut, des séances expérimentales ou des conférences, par les soins des groupes affiliés. Tous les membres se réuniront, au Centre, pour une grande fête annuelle, le 31 mars. C'est là une magnifique réalisation pratique des vœux articulés au Congrès cubain de l'an dernier.

\*  
\* \* \*

Nous reproduisons, sous les plus expresses réserves, le récit d'un fait merveilleux présenté par un journal de Los Angeles, annonçant que, sous le plus rigoureux contrôle, des cinématographistes spirites ont pu réaliser un film auquel participèrent directement des esprits matérialisés. La nouvelle mériterait d'être certifiée par nos amis américains, encore qu'elle ait été lancée par l'Association des Spirites californiens et contresignée déjà de plusieurs hautes personnalités scientifiques et religieuses. Il ne figure pas moins de 60 esprits dans ce film, dit-on (déclaration du Rév. Inez Wagner, pasteur de l'Église des Fidèles spiritualistes). Le film aurait déjà été projeté dans cette église et de nombreux assistants auraient reconnu, sur l'écran, des amis ou des parents décédés. Un exemplaire de cette pellicule fameuse aurait été envoyé à Sir Oliver Lodge.

\*  
\* \* \*

Buchstone était, jadis, un des fameux acteurs du Haymarket Theatre, à Londres. Naguère, M. Fitzroy Gardner, qui insère ce récit dans un livre récemment publié, était, au théâtre, dans une loge d'artiste, seul et attendant, lorsqu'il entendit quelqu'un qui montait l'escalier. Sorti dans le couloir, il ne vit personne. Toutes les autres loges étaient fermées. Pas un être vivant, à l'étage. Très étonné, le visiteur va s'enquérir près du pompier du théâtre qui le rassure par ces mots : « Oh ! je sais ce que c'est. C'est l'esprit de Buchstone. Il revient quelquefois. Il y a des années qu'il nous fait ce tour là ». Retourné dans la loge, M. Gardner prête encore l'oreille et il entend à nouveau les pas. Il court à l'escalier. Personne ! C'était l'acteur qui, ayant la nostalgie de son théâtre, y revenait en promenade.

\*  
\* \* \*

Le réputé docteur Ellis Powell signale un cas remarquable (*Light*). A Preston, il y a quelques semaines, devant lui, un M. Tyrer se transfigure et prend la personnalité d'un docteur Barcroft, décédé en 1837. Barcroft, aussitôt, avec les manières courtoises d'autrefois, salue les dames, puis donne, au docteur E. Powell, une consultation.

Il décrit à merveille la maladie dont souffre le patient et fournit des détails multiples que, certes, M. Tyrer ne connaissait pas. Il prescrit des remèdes qui ont porté le meilleur effet. Et il conclut en parlant des théories d'Einstein. S'il ne les connaît que superficiellement, n'étant pas versé dans les mathématiques, il peut, tout au moins, dire qu'Einstein n'a pas donné une représentation rigoureusement parfaite des vérités nouvelles qu'il devait révéler, après avoir été choisi, par des autorités scientifiques désincarnées, pour être leur porte-parole parmi les vivants. « L'instrument humain n'est pas encore assez affiné, conclut-il, pour présenter ces vérités avec toute l'intelligence qu'on en a dans l'astral. »

Autre cas, mentionné par le Rév. G. Vale Owen, dans le *Weekly Dispatch*. Mme Webblock, de Malvern, impotente, souffrant beaucoup demande au Révérend des prières pour que sa peine soit soulagée. Un samedi soir, dans sa sacristie, Vale Owen se prend à penser à la malade avec le vif désir de lui être utile. Un sommeil lourd survient et dure un quart d'heure. La semaine suivante arrive à la cure une lettre de Mme Webblock. Elle annonce au Rév. Vale Owen que, le samedi précédent, elle l'a vu, vers la nuit, entrer dans la salle à manger où elle reposait sur une chaise-longue. Il lui a souri et s'est éloigné après quelques minutes. Il y avait eu là, certainement, un voyage de l'esprit, pendant les quinze minutes d'assoupissement.

\* \* \*

La presse madrilène vient de s'occuper longuement du lieutenant-colonel du génie Cabanas, médium clairvoyant et guérisseur. Cet officier a rendu la parole à plusieurs soldats devenus muets de peur en participant aux sauvages combats contre les Maures. Il a endormi la fille de l'ex-ministre de la Guerre (général Luque), et, sous l'action hypnotique, elle a pu voir son fils, lieutenant dont elle ignorait le sort, prisonnier à Segangan, chez un Maure nommé Budio, et prêt à revenir sain et sauf à Melilla : ce qui eut lieu en effet. Ainsi a-t-on pu savoir, d'avance, la blessure du général Navarro, sa capture par l'ennemi, et les démarches qu'il allait faire pour le paiement de sa rançon et sa mise en liberté. On connut de même la place et la gravité des blessures du colonel Irazabal avant que personne n'en fut informé en Europe. Tout l'État-major espagnol a certifié l'exactitude de ces révélations.

\* \* \*

Il y a exactement cent ans, conte le *Daily Express*, John Newton Davies, fermier à Montgomery, était pendu pour vol. Sous la potence, il se dit innocent et prophétisa, pour preuve de son dire, que l'herbe ne pousserait pas, pendant un siècle, sur sa tombe. Jusqu'à ce jour, en effet, dans le cimetière de la paroisse, sur la tombe, une large surface stérile, en forme de croix, s'est maintenue, et, depuis les temps, d'innombrables visiteurs sont venus contrôler le prodige qui dure depuis l'inhumation de Davies. Ceux qui ont essayé de mettre la prophétie en défaut, s'en sont toujours fort mal trouvés. Il y a quinze ans, un voyageur de commerce défia le mort, en plantant de l'herbe sur la tombe. Deux semaines plus tard, il mourait subitement. Un autre planta un rosier, mais bientôt il fut frappé de paralysie et ne s'est jamais rétabli.

\*  
\*  
\*

M. J.-H. Harvey, ingénieur au Transwaal, écrit dans *The International Psychic Gazette* : « J'inspectais une machine détraquée, fort loin dans mon district, et j'avais rédigé déjà un rapport de quatre pages en désignant toutes les pièces à réparer, lorsque, seul dans l'atelier, je sentis un choc à l'épaule. Alors, je pris un cahier, et mon Guide me dicta ce message : « Tu as oublié de noter deux boulons cassés sous les deux grands volants. Je ne suis pas un technicien ; je ne puis te dire leur nom exact ». Je vérifiais aussitôt et constatai que l'esprit avait mieux vu que moi. Je le remerciai bien vivement, car il venait de m'épargner un retour à cette usine pour une nouvelle constatation.

\*  
\*  
\*

Mais quelle explication donner à cet étrange phénomène. M. Claude Trevor, de Florence, brisé, d'un faux geste, sa chaîne de montre en 1915. Le lendemain, il conte le petit malheur à un vieil ami et en reçoit le conseil d'attendre son prochain retour en Angleterre pour faire réparer l'objet. La chaîne rompue est donc mise dans une boîte, et l'on n'y pense plus. En 1917, l'ami décède. En 1918, M. Trevor, se souvient de la chaîne, ouvre la boîte et, à son grand étonnement, trouve les chaînons brisés parfaitement refermés et la chaîne *entière*. La réparation est irréprochable ! Impossible d'admettre que l'ami l'ait faite de son vivant. La boîte n'a plus été rouverte. Faut-il penser que le travail a été effectué par l'Esprit du défunt ? Mystère, déclare M. Trevor, dans sa lettre au *Light*.

\*  
\*  
\*

La République du Guatemala vient de s'honorer grandement en introduisant officiellement l'étude du Spiritisme dans ses Universités et lycées. « Le Spiritisme peut concourir efficacement au progrès moral collectif » est-il dit dans la belle loi qui décide cet enseignement. Par ce noble geste, le Guatemala s'est placé à l'avant-garde des nations.

M. CASSIOPÉE.

---

## Conférences

---

Notre excellent confrère Henri Regnault poursuit la série de ses conférences spirites. L'actif directeur de l'*Etoile* a présenté, dans une très intéressante conférence, et devant un public considérable, réuni dans la grande salle de la Société de Géographie, la réfutation des objections publiées à propos de l'*Enquête* « Les Morts vivent-ils ? » et a conclu favorablement à la thèse spirite. Selon la coutume des conférences de l'*Etoile*, une partie de concert a suivi le débat public de la question à l'ordre du jour.

\*  
\*  
\*

De son côté, M. Jules Gaillard, avocat et ancien député, conférencier de l'Union Spirite française, a donné, le vendredi 18 novembre, dans la vaste salle Wagram, devant plus de 2.000 personnes, la conférence que nous avons annoncée.

Il a exposé les arguments de faits qui militent en faveur de la survivance de l'âme

et de la possibilité pour les morts de se communiquer aux vivants, arguments qui ont déjà entraîné la conviction de plusieurs hommes de science, désormais spirites convaincus.

L'auditoire a plusieurs fois ovationné l'orateur.

La conférence de M. Gaillard a été coupée par une série complète de projections exposant les documents photographiques du spiritisme, depuis la lévitation des tables jusques aux matérialisations (documents de Mme Bisson et du Dr Geley, du Pr Crawford, etc.). L'explication des projections a été présentée par M. Gastin.

\* \* \*

Profitant de son séjour à Paris, M. Jules Gaillard a été, d'autre part, invité à fournir des documents techniques à la matinée du 22 novembre, organisée par notre grand confrère *Le Petit Journal* pour la première projection — privée — du célèbre film *Les Morts nous frôlent*, édité par la maison Erka.

Nous donnons, d'autre part, le compte rendu de cette sensationnelle « générale ».

## Bibliographie

**La Villa du Silence**, par Paul BODIER (1).

Préface de Gabriel Delanne

Paris, Librairie Spirite, LEYMARIE, éditeur, 42, rue Saint-Jacques.

La littérature spirite s'augmente chaque jour de quelque œuvre nouvelle. Voici un volume de petite dimension et de grand intérêt, qui nous introduit, par une fiction ingénieusement conduite, dans le monde fantastique de l'occultisme. L'auteur est un fervent de la doctrine des vies successives.

Il y a trente, quarante ans, les ouvrages consacrés au Spiritisme, étaient très rares. On les avait sur un rayon de sa bibliothèque, humblement confinés dans un coin, tenant bien peu de place, relégués parmi les curiosités bizarres pour lesquelles on n'aurait pas osé professer ouvertement de la sympathie, par crainte du ridicule. Ils commencent maintenant à constituer un groupe imposant, où figurent des noms considérables. C'est une sorte d'organisme dont les diverses parties concourent à un but désormais nettement entrevu et de grand avenir.

Nous y distinguons des livres pleins de science, consacrés à l'exposition de phénomènes physiques, dont l'authenticité est sévèrement établie, fondement massif et solide sur lequel repose l'édifice.

D'autres nous présentent des phénomènes intellectuels, des communications médiumniques de haute importance, mais dont il est difficile, pour le moment du moins, de fixer la vérité. Cependant on peut, dès maintenant, pour un certain nombre de détails, tirer de nombreuses analogies la conclusion qu'ils émanent d'une même source transcendante.

Ceux-ci comme ceux-là sont les matériaux qui doivent servir à la construction d'un monument dont on entrevoit déjà les magnifiques proportions.

(1) Un volume : 6 fr. ; franco France : 6 fr. 75 ; Étranger : 7 fr.

Il y a ensuite les ouvrages qui, dans un esprit fortement critique, agitent la question de l'explication des phénomènes et en trouvent la cause, soit dans le subconscient, soit dans l'intervention de personnalités invisibles.

Puis viennent les ouvrages de vulgarisation extrêmement précieux pour ceux qui n'ont pas les moyens de se livrer à des études approfondies. Les résultats y sont classés avec méthode, de manière à laisser une idée d'ensemble.

A signaler aussi les psychologues, les moralistes, les philosophes qui des faits tirent des enseignements moraux et religieux. C'est ainsi qu'on voit poindre un nouveau spiritualisme, capable de révolutionner le monde intellectuel, pour le plus grand bien des âmes que le matérialisme a profondément déçues et, en un sens, perverties.

Dans l'édification d'une maison participent divers collaborateurs inégalement doués, mais tous indispensables. Il y a l'architecte qui dresse le plan, les ouvriers qui apportent des matériaux, ceux qui les utilisent pour élever les murs, ceux qui travaillent à l'aménagement intérieur et composent une habitation confortable et saine. N'oublions pas les enjolivements qui, sans être de première nécessité, sont destinés à satisfaire le goût et dont la charge revient aux artistes. Le spiritisme aura certainement ses chantres inspirés, ses poètes, ses créateurs de beauté habiles à célébrer ses magnificences. On voit même s'avancer le groupe des romanciers, qui apporte dans le grave concert sa note attrayante.

M. Paul Bodier figure parmi ces derniers. Il a dessiné un tableau, riche en couleur, d'un caractère dramatique et saisissant. Appliqué à un mur, bien en vue, il retiendra l'attention par des détails d'exécution où se révèle un vrai talent.

A. B.

### Ceux qui nous quittent

Vous trouverez à l'Union Spirite Française, 28, avenue des Sycomores, à Paris, sous ce titre, à un prix modique, un volume plein d'idées fortement exprimées, auquel on revient souvent comme à toutes les œuvres substantielles qu'il est impossible d'épuiser en une seule lecture. L'auteur, Mme de Watteville, a condensé en 308 pages la matière de quatre gros volumes de communications médianimiques, et, généreusement, a fait don de dix mille exemplaires, pour la propagande, à l'Union Spirite Française. Tous les amis du Spiritisme scientifique et positif lui en seront reconnaissants.

C'est une œuvre de premier ordre, écrite mécaniquement par des médiums non entrancés. Des questions étaient posées et la réponse arrivait instantanément, claire, en style parfois imagé et incisif, toujours étonnante. Nous sommes introduits dans le mystère de l'au-delà, grâce à une foule d'aperçus subtils, ingénieux, profonds. Mais, direz-vous, comment peut-on savoir que ces messages concordent avec la réalité? L'objection est très juste : aussi ne peut-on voir en eux que des documents extrêmement précieux dont l'importance se vérifiera plus tard. Lorsqu'on disposera de communications obtenues dans tous les pays, sans qu'il y ait eu entre les médiums le moindre contact, il sera permis, en les comparant, de déduire des ressemblances la communauté d'origine. Pour le moment, les œuvres de ce genre sont une mine de laquelle des penseurs de génie extrairont, dans l'avenir, de véritables trésors.

Beaucoup de livres actuellement parvenus à un grand nombre d'éditions ne seront plus réimprimés, tandis que ces messages de l'au-delà, confinés dans l'ombre par l'indifférence de notre génération, émergeront au grand jour de la publicité. On constate déjà des symptômes d'un mouvement des esprits vers ces études passionnantes. Les livres de Mme de Watteville prendront rang parmi les plus estimés. Nous connaissons des intellectuels qui en font leur lecture favorite.

Nous nous bornerons, pour en donner une idée, à résumer les pages 74 à 130, groupées sous ces titres : « Mort et trouble. Chez eux. Où ils sont. Type initial. Intelligence. Occupations. Vie effective. Rapports avec nous. »

Un matérialiste vous affirmera qu'en mourant vous êtes complètement anéanti. D'après ces communications, on continue de vivre. Quelle est la nature de cette sphère dans laquelle vous êtes destiné à pénétrer au moment de la désincarnation ? Impossible de vous la représenter, même approximativement, parce qu'il vous manque, pour comprendre ce qu'on vous en dirait, les facultés nécessaires. Vous aurez le spectacle de l'immensité avec ses splendeurs divines. Ni l'espace ni le temps ne vous arrêteront. Le souvenir des choses terrestres vous rendra très douce l'impression de cette liberté sans entraves. Vous reconnaîtrez les amis qui vous ont devancés, parce que la forme périspiritale sous laquelle vous les verrez conserve le type nous servant dans toutes nos réincarnations. Ce type est plus affiné, plus beau qu'il n'était dans son union avec le corps matériel. En vous désincarnant, vous le reprendrez, mais tel qu'il est à l'âge où l'on a la plénitude de ses facultés. Vêtu de fluides, vous conserverez votre apparence physique, sans la matérialité charnelle et un peu bestiale. Votre laideur ici-bas est une déformation de ce type. Vous aurez une figure agréable et harmonieuse. Vous posséderez le pouvoir de vous montrer à volonté comme une simple lueur ou comme une forme. Vous ne vous rendrez donc reconnaissable qu'à ceux qui vous seront sympathiques, passant incognito, si vous le désirez. Vous vous reconstituerez sous la forme que vous évoquerez par le souvenir, parce que vous aurez à votre disposition ce que des savants appellent l'idéoplastie. Votre intelligence sera plus rapide, sans l'intermédiaire des sens humains qui sont une entrave. Vous vous souviendrez des grandes lignes des vies antérieures ; mais, comme la nouveauté de l'avenir attire toujours, le passé sera pour ainsi dire un livre que vous feuillerez peu souvent et sans intérêt. Vous regretterez de n'avoir pas toujours accompli votre devoir. Cependant, en ayant la vision des existences successives, vous vous rendrez compte du chemin parcouru et de celui plus considérable que vous aurez à parcourir. La vue des Esprits beaucoup plus évolués vous donnera du courage, vous préparera pour la lutte que vous subirez dans l'incarnation qui vous sera dévolue. Vous serez plus heureux que maintenant, parce que vos souffrances viennent de l'enchaînement à votre corps. Votre état sera proportionné à la somme de vertus ou de vices que vous aurez emportés avec vous, sans être toutefois définitif. Il n'y aura pas des jours et des nuits dans cette nouvelle condition. Ce sera une perpétuelle journée merveilleusement belle. Vous vous créerez une famille d'âmes-sœurs, non asservie aux liens de la parenté terrestre qui n'est qu'un simple accident, un instrument de vie. Vous éprouverez de la satisfaction à communiquer avec les incarnés pour leur prouver la réalité de l'au-delà et remplir, en les consolant, une mission de bonté. En retour, vous serez sensible à leurs prières qui

établissent une union entre la sphère terrestre et la sphère astrale. Quand vous aurez considérablement évolué, vous perdrez le contact avec la terre, vous ne pourrez plus vous manifester directement. Vous serez d'autant plus près de ce monde que vous serez moins dématérialisé. En vous élevant, vous entrerez dans la catégorie des Esprits-guides. Vous surveillerez de loin vos protégés. Vos sens seront si perfectionnés qu'il ne vous sera pas nécessaire, pour entendre et voir, d'être très rapproché d'eux. Peut-être préférerez-vous vous livrer à des études. Vous serez quelquefois spectateur impuissant de malheurs arrivés à des terriens auxquels vous vous intéresserez. Vous n'en souffrirez pas trop néanmoins, parce que, du point de vue où vous vous trouverez, cette épreuve vous paraîtra courte et d'ailleurs leur âme ne pourra qu'en bénéficier. Par respect pour le libre-arbitre, vous servirez de guide sans pousser absolument dans le bon chemin. Vous lirez dans la pensée de ceux qui entreront en communication avec vous. Ce que vous lirez sera une synthèse de la pensée, car, à moins que vous ne soyez aidé par un médium, le détail sera plus difficile à préciser. C'est le double des terriens que vous verrez surtout. Votre ouïe sera une intuition. Pour retrouver quelqu'un dans le fourmillement de l'au-delà, ce qui n'est pas facile, il vous faudra procéder par attraction, rechercher les fluides semblables qui sont comme des courants propres à vous mettre sur la voie.

En voilà assez, je suppose, pour vous faire envisager sans effroi l'inévitable échéance. Si vous étiez bien pénétré de ces idées, il se produirait dans votre vie une transformation profonde. Pourquoi s'acharne-t-on contre les théories les mieux vérifiées et les plus consolantes? L'homme n'a pas de plus grand ennemi que lui-même. Bénis soient ceux qui, comme l'auteur de ce livre, nous apportent du réconfort !

A. B.

D. ROCHÉ. — **Mon ami François Canavy.** — L'actif et dévoué président de la « Société de Culture Morale et de Recherches Psychiques de Carcassonne » a publié, dans cette plaquette, l'esquisse vécue d'un ouvrage en préparation : *Vers l'Idéal*. Dans cet ouvrage, M. Roché se propose de montrer comment la crise morale des temps modernes peut se résoudre par la méthode critique, comment s'établissent les règles d'action et quels sont les meilleurs moyens de les suivre dans le monde inférieur où nous vivons. M. Roché, qui est un spiritualiste convaincu et un propagandiste du spiritisme, introduira naturellement dans cette étude les notions qui résultent de la connaissance de la survie et de la réincarnation.

L. GASTIN. — **De l'Homme à Dieu.** — Sept conférences aux cours desquelles M. Gastin conduit le lecteur à la conception des problèmes métaphysiques les plus abstraits, en partant de la connaissance positive de l'être vivant. Un vol. 5 francs.

---

## A NOS ABONNÉS

---

Nous prions nos lecteurs, dont l'abonnement expire fin Décembre, de vouloir bien adresser à M. Paul Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, le montant pour 1922, chèque postal n° 267-30.

# TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

## du LXIV<sup>e</sup> volume

ANNÉE 1921

### Janvier

La vue à distance et les apparitions au moment de la mort. . . . .	CAMILLE FLAMMARION. . . . .	1
Phénomènes spirites d'incorporation. . . . .	LÉON DENIS. . . . .	8
Encore une poésie de l'Esprit Jean. . . . .	ALFRED BÉNEZECH. . . . .	11
L'Esprit Gui. . . . .	MARCEL LAURENT. . . . .	15
Revue et Journaux. . . . .	. . . . .	18
Chronique Étrangère. . . . .	M. CASSIOPÉE. . . . .	23
Conférences. . . . .	. . . . .	27
Bibliographie. . . . .	ALFRED BÉNEZECH. . . . .	28

### Février

Les apparitions au moment de la mort . . . . .	CAMILLE FLAMMARION. . . . .	33
Coup d'œil sur les temps présents . . . . .	LÉON DENIS. . . . .	39
Dans l'au-delà . . . . .	ALFRED BÉNEZECH. . . . .	41
Quelques réflexions philosophiques. — Données du problème de la destinée humaine. . . . .	Général ABAUT . . . . .	47
Réponse au R. P. Mainage . . . . .	LÉON DENIS. . . . .	52
L'œuvre du Spiritisme. . . . .	LÉON DENIS. . . . .	55
Chronique étrangère . . . . .	M. CASSIOPÉE. . . . .	56
Bibliographie . . . . .	. . . . .	60

### Mars

Les manifestations au moment de la mort. . . . .	CAMILLE FLAMMARION. . . . .	65
Coup d'œil sur les temps présents ( <i>suite et fin</i> ) . . . . .	LÉON DENIS. . . . .	70
Qu'on me présente des faits . . . . .	ALFRED BÉNEZECH. . . . .	74
Pseudo-Matérialisations et Pseudo-Médiuns. . . . .	D <sup>r</sup> GUSTAVE GELEY . . . . .	77
Vos fils et vos filles prophétiseront. . . . .	J. M. . . . .	81
Pluralité des existences et des mondes habités . . . . .	. . . . .	82
Revue et Journaux. . . . .	. . . . .	83
Conférences. . . . .	. . . . .	85
Chronique Étrangère. . . . .	M. CASSIOPÉE. . . . .	88
Bibliographie. . . . .	A. B. . . . .	93
A nos lecteurs. . . . .	. . . . .	96

**Avril**

Manifestation remarquable trois ans huit mois après la mort . . . . .	CAMILLE FLAMMARION.	97
De l'action de la lumière dans les manifestations spirites. . . . .	LÉON DENIS. . . . .	104
Le cri de douleur . . . . .	ALFRED BÉNEZECH. . . . .	108
Un collaborateur de l'au-delà . . . . .	MARCEL SEMEZIES . . . . .	111
Revue et Journaux . . . . .	. . . . .	113
Conférences. . . . .	. . . . .	118
Chronique Étrangère . . . . .	M. CASSIOPÉE. . . . .	121
Bibliographie. . . . .	. . . . .	126

**Mai**

Les visions prémonitoires . . . . .	CAMILLE FLAMMARION.	129
Libre arbitre et déterminisme. . . . .	LÉON DENIS. . . . .	135
Au sein de l'épreuve . . . . .	ALFRED BÉNEZECH. . . . .	138
Anniversaire d'Allan Kardec . . . . .	L. R. . . . .	141
Un admirable cas de clairvoyance . . . . .	M. et P. FORTHUNY. . . . .	144
Les séances avec le médium Franek Kluski à l'Institut Métapsychique International. . . . .	J. M . . . . .	147
Revue et Journaux . . . . .	. . . . .	149
Conférences. . . . .	. . . . .	151
Chronique Étrangère. . . . .	M. CASSIOPÉE. . . . .	153
Bibliographie . . . . .	ALFRED BÉNEZECH. . . . .	158

**Juin**

Le problème spirite . . . . .	CAMILLE FLAMMARION.	161
Libre arbitre et déterminisme . . . . .	LÉON DENIS. . . . .	167
La foi qui console . . . . .	ALFRED BÉNEZECH. . . . .	172
Les voix directes. . . . .	J. M . . . . .	175
La Mort n'existe pas . . . . .	RÉMIA . . . . .	178
Revue et journaux . . . . .	. . . . .	179
Conférences. . . . .	. . . . .	179
Chronique étrangère. . . . .	M. CASSIOPÉE. . . . .	181
Nécrologie. . . . .	. . . . .	187
Bibliographie . . . . .	ALFRED BÉNEZECH. . . . .	188

**Juillet**

Expansion mondiale actuelle des études psychiques.	CAMILLE FLAMMARION.	193
Libre arbitre et déterminisme . . . . .	LÉON DENIS. . . . .	197
Dans le deuil . . . . .	ALFRED BÉNEZECH. . . . .	203

Comment je suis devenu spirite . . . . .	LOUIS LORMEL. . . . .	206
Les séances avec le médium Franek Kluski à l'Institut Métapsychique International . . . . .	J. M. . . . .	208
L'Esprit Jean au Père Mainage et une lettre de l'abbé Alta. . . . .	A. B. . . . .	211
Un cas dramatique d'identification spirite . . . . .	ERNESTO BOZZANO. . . . .	214
Revue et Journaux. . . . .	. . . . .	217
Chronique Étrangère. . . . .	M. CASSIOPÉE. . . . .	220
Conférences! . . . . .	. . . . .	223

**Août**

Napoléon et les phénomènes psychiques. . . . .	CAMILLE FLAMMARION. . . . .	225
Ce que dit la voix des choses . . . . .	LÉON DENIS. . . . .	229
La pensée de la mort . . . . .	ALFRED BÉNEZECH . . . . .	233
Quelques réflexions philosophiques. — Solution matérialiste et spiritualiste de la destinée humaine . . . . .	Général ABAUT . . . . .	236
La photographie transcendantale . . . . .	D <sup>r</sup> KEELER . . . . .	243
Un récit sincère . . . . .	E. DE BREUIL. . . . .	248
Chronique Étrangère. . . . .	M. CASSIOPÉE . . . . .	250
A travers les Sociétés . . . . .	. . . . .	255
Remerciements. . . . .	. . . . .	256
Erratum . . . . .	. . . . .	256

**Septembre**

Le Métapsychisme à travers les âges . . . . .	CAMILLE FLAMMARION. . . . .	255
Une mise au point. . . . .	CAMILLE FLAMMARION. . . . .	267
Vers la nature. . . . .	LÉON DENIS. . . . .	262
Le recours du pauvre . . . . .	ALFRED BÉNEZECH. . . . .	268
Des avantages de la voyance comme preuve du Spiritisme. . . . .	LOUIS LORMEL. . . . .	272
Les Séances avec le médium Franek Kluski à l'Institut Métapsychique International. . . . .	J. M. . . . .	275
A la Société des Recherches psychiques de Sydney . . . . .	PASCAL FORTHUNY. . . . .	277
Revue et Journaux . . . . .	. . . . .	279
Chronique Étrangère. . . . .	CASSIOPÉE. . . . .	281
Congrès International de la Société Théosophique. . . . .	. . . . .	287
Nécrologie . . . . .	L. D. . . . .	288
Bibliographie . . . . .	A. B. . . . .	289
Conférence . . . . .	. . . . .	292

**Octobre**

Les témoignages de survivance . . . . .	CAMILLE FLAMMARION. . . . .	293
Autour d'une enquête. . . . .	JEAN MEYER . . . . .	297

Une lettre de M. Léon Denis. . . . .		299
Devant l'injustice . . . . .	ALFRED BÉNEZECH. . . . .	301
Ce qu'il faut penser de la Métapsychique . . . . .	CHARLES RICHEL. . . . .	305
Quelques réflexions philosophiques. — Choix d'une hypothèse expliquant la destinée humaine . . . . .	Général ABAUT . . . . .	301
Revue et Journaux. . . . .		303
Chronique Étrangère. . . . .	M. CASSIOPÉE . . . . .	314

### Novembre

Nouveaux témoignages de la survivance humaine. . . . .	CAMILLE FLAMMARION . . . . .	318
La Religion de l'Avenir. . . . .	LÉON DENIS. . . . .	325
Les grands de la Terre. . . . .	ALFRED BÉNEZECH. . . . .	334
A propos de l'article du professeur Charles Richet. . . . .	JEAN MEYER . . . . .	337
Une conférence du professeur Santoliquido . . . . .		338
Comment un clergyman a été mené par un ange gardien au médecin qui a sauvé sa femme. . . . .	MARCEL LAURENT . . . . .	346
Le Congrès de Copenhague . . . . .	RÉMIA . . . . .	348
Revue et Journaux. . . . .		350
Chronique Étrangère. . . . .	M. CASSIOPÉE. . . . .	354
Propagande. . . . .		358
Bibliographie. . . . .		359
Conférence à Paris. . . . .		364

### Décembre

Morts qui sont revenus pour affaires personnelles. . . . .	CAMILLE FLAMMARION. . . . .	365
Au soir de la vie. . . . .	ALFRED BÉNEZECH. . . . .	370
Quelques réflexions philosophiques. — Justification de l'hypothèse. . . . .	Général ABAUT . . . . .	374
Apparitions. . . . .	L. GASTIN. . . . .	376
Moulages et Matérialisations . . . . .	HENRI SAUSSE. . . . .	380
Une conférence du professeur Santoliquido . . . . .		382
Les morts nous frôlent . . . . .		387
Les Faits Psychiques . . . . .		388
Revue et Journaux . . . . .		389
Chronique Étrangère . . . . .	CASSIOPÉE . . . . .	391
Conférences . . . . .		396
Bibliographie. . . . .	A. B. . . . .	397
A nos Abonnés . . . . .		400
Table des matières, 64 <sup>e</sup> volume. . . . .		401

*Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

# UNION SPIRITE FRANÇAISE

Villa Montmorency, 28, Avenue des Sycomores, PARIS-AUTEUIL

Président d'honneur : LÉON DENIS — Président : GABRIEL DELANNE

Téléphone : AUTEUIL 25-11

Le but de l'Union est de fédérer tous les groupes ou personnes isolées dans les villes ou les campagnes de France et des colonies; de les unir dans un lien fraternel pour l'étude, au point de vue scientifique et moral, des phénomènes spirites et des grands problèmes de l'au-delà. Jamais œuvre ne vint plus à propos que celle-ci, au lendemain de la grande guerre, qui a accumulé partout tant de désastres et tant de deuils. Le spiritisme en montrant que tout ne finit pas sur cette terre et que l'on peut encore, dès ici-bas, communiquer avec les disparus sublimes qui ont tout sacrifié pour nous, est appelé à répandre partout la consolation en même temps que la confiance qui doit aider au relèvement de notre chère Patrie. Aussi, de toutes parts, de nombreuses adhésions arrivent au Comité directeur, installé à la villa Montmorency, en vue de réaliser une unité d'action complète qui amènera le triomphe de nos idées. Le Comité recevra avec reconnaissance toute communication, tout renseignement présentant un intérêt général pour la doctrine.

Le minimum de cotisation, fixé à 6 francs par an, permet à tout le monde de faire partie de l'Union et de contribuer à cette belle œuvre. La Société, qui s'occupe de créer une bibliothèque, reçoit avec gratitude les livres pouvant aider à la propagande spirite que les amis veulent bien lui faire parvenir.

---

## Editions spéciales de l'Union Spirite Française

### Qu'est-ce que le Spiritisme ?

Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, contenant le résumé des principes de la doctrine spirite par **Allan Kardec**. Volume de propagande de 180 pages, 1 fr. 50.

### Le Spiritisme à sa plus simple expression.

Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations, par **Allan Kardec**. Brochure de 30 pages, 0 fr. 15.

### Pourquoi la vie ?

Ce que nous sommes : d'où nous venons ; où nous allons. Brochure de propagande, 48 pages, par **LÉON DENIS**, 0 fr. 15.

Synthèse spiritualiste doctrinale et pratique sous forme de questionnaire suivie d'une série de prières ou évocations et d'allocutions à l'usage des groupes spirites, par **LÉON DENIS**, 0 fr. 60.

---

## LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

PUBLICATION MENSUELLE FONDÉE EN 1858 PAR ALLAN KARDEC

Paraît du 15 au 20

Le Numéro 1 fr. 50

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises. . . . .	10 fr. par an.
Europe. . . . .	12 fr. —
Outre-mer . . . . .	14 fr. —

Les abonnements partent de JANVIER ET JUILLET. Ils se paient d'avance en un mandat-poste ou un chèque sur Paris à l'ordre de M. PAUL LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, Paris (V<sup>e</sup>).

TÉL. Gobelins 19-53 — MÉTROPOLITAIN : Odéon ou Saint-Michel.

# Ouvrages fondamentaux du Spiritisme

Par **ALLAN KARDEC**

## Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 57<sup>e</sup> mille, in-16, 475 pages. Vade-mecum de la philosophie spirite.

Prix : 8 fr. - Franco France, 9 fr. 15 - Étranger, 9 fr. 70

## Le Livre des Médioms.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 50<sup>e</sup> mille, in-16, 510 pages.

Prix : 6 fr. 50 - Franco France, 7 fr. 50 - Étranger, 8 fr. 20

## L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 48<sup>e</sup> mille, in-16, 450 pages.

Prix : 6 fr. 50 - Franco France, 7 fr. 50 - Étranger, 8 fr. 20

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Église. — L'enseignement. — Les Prédications.

## Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort, 21<sup>e</sup> mille, in-16, 500 pages (*sous presse*).

## La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre ; la Théorie de la terre, etc., etc. 19<sup>e</sup> mille, in-16, 465 pages.

Prix : 10 fr. - Franco France, 11 fr. - Étranger, 11 fr. 70

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour : il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : l'élément spirituel et l'élément matériel ; de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrit d'une manière rationnelle.

## Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté. 6<sup>e</sup> mille, in-16, 450 pages.

Prix : 6 fr. 50 - Franco France, 7 fr. 50 - Étranger, 8 fr. 20

Ce livre renferme des extraits *in-extenso*. tirés du Livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).